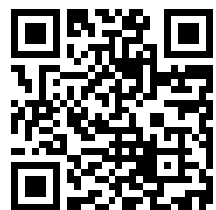


---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





LIBRARY  
OF THE  
UNIVERSITY  
OF  
CALIFORNIA















BIBLIOTHÈQUE A. FIRMIN-DIDOT

---

CATALOGUE

---

DES

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

MANUSCRITS ET IMPRIMÉS

---

THÉOLOGIE — JURISPRUDENCE — SCIENCES

ARTS — BEAUX-ARTS

---

MAI 1879

---

M<sup>o</sup> MAURICE DELESTRE

COMMISSAIRE-PRISEUR

27, rue Drouot, 27

M. ADOLPHE LABITTE

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

4, rue de Lille, 4









**BIBLIOTHÈQUE A. FIRMIN-DIDOT**

---

**MANUSCRITS ET IMPRIMÉS**

**THÉOLOGIE — JURISPRUDENCE — SCIENCES**

**ARTS — BEAUX-ARTS**



## CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront cinq pour cent en sus des enchères.

Les livres vendus devront être collationnés sur place dans les vingt-quatre heures de l'adjudication. Passé ce délai, ou une fois sortis de la salle de vente, ils ne seront repris pour aucune cause.

M. ADOLPHE LABITTE se chargera de remplir les commissions des personnes qui ne pourraient assister à la vente.

---

## EXPOSITIONS

*PARTICULIÈRE : le Samedi 24 Mai.*

*PUBLIQUE : le Dimanche 25 Mai, de 2 à 5 heures.*

Chaque jour de vente il y aura Exposition publique à une heure de l'après-midi.

---

Voir l'*Ordre des Vacations* à la suite du Titre.

CATALOGUE  
DES  
**LIVRES PRÉCIEUX**

MANUSCRITS ET IMPRIMÉS

FAISANT PARTIE DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE

**M. AMBROISE FIRMIN-DIDOT**

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

---

THÉOLOGIE — JURISPRUDENCE — SCIENCES  
ARTS — BEAUX-ARTS

---

PRÉCÉDÉ D'UN ESSAI SUR LA GRAVURE DANS LES LIVRES

Par **M. GEORGES DUPLESSIS**

CONSERVATEUR ADJOINT AU DÉPARTEMENT DES ESTAMPES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

---

**VENTE A L'HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS**

RUE DROUOT, N° 9. — SALLE N° 3 .

**Du Lundi 26 au Samedi 31 Mai 1879**

*A deux heures précises de l'après-midi*

Par le ministère de **M<sup>e</sup> MAURICE DELESTRE**, Commissaire-Preneur

Successeur de **M<sup>e</sup> Delbergue-Cormont**

27, rue Drouot, 27

Assisté de **M. G. PAWLOWSKI**, officier d'Académie, bibliothécaire du défunt

Et de **M. ADOLPHE LABITTE**, libraire de la Bibliothèque nationale

4, rue de Lille, 4

---

**PARIS — 1879**





2997  
D45  
v. 2  
~~Library~~  
~~Library~~

## ORDRE DES VACATIONS

Lundi 26 Mai 1879.

Livres d'heures ( <i>France, Allemagne, Italie</i> ) . . . . .	135 à 155
Livres à figures ( <i>France</i> ) . . . . .	464 à 504
Théologie ( <i>Bible de Mayence, 1462, sur vélin, etc.</i> )	50 à 69
Liturgie ( <i>Missels</i> ) . . . . .	70 à 79
Manuscrit ( <i>Livre d'heures attribué à Memling</i> ) . . .	26

Mardi 27 Mai.

Livres à figures ( <i>Allemagne</i> ) . . . . .	306 à 335
Livres d'heures ( <i>Geofroy Tory</i> ) . . . . .	125 à 134
Sciences et Arts ( <i>Cicéron, de Mayence, 1465, sur vélin, etc.</i> ) . . . . .	196 à 239
Manuscrit écrit par Jarry . . . . .	37
Manuscrit ( <i>La Sainte Abbaye</i> ) . . . . .	36

Mercredi 28 Mai.

Livres à figures ( <i>Albert Dürer, etc.</i> ) . . . . .	336 à 364
Livres d'heures ( <i>France</i> ) . . . . .	108 à 124
Sciences naturelles, médicales, occultes. — Mnémonique . . . . .	240 à 270
Théologie ( <i>L'Orloge de Sapience [Verard, 1493] sur vélin, etc.</i> ) . . . . .	156 à 172
Manuscrits ( <i>Durandus, Rationale, etc.</i> ) . . . . .	32 à 35
Manuscrit ( <i>Livre d'heures d'Anne d'Autriche</i> ) . . . .	30

F

*Jeudi 29 Mai.*

Livres à figures ( <i>Italie, Espagne</i> ) . . . . .	401 à 420
Arts divers et Beaux-Arts . . . . .	271 à 305
Livres d'heures ( <i>France</i> ) . . . . .	103 à 107
Jurisprudence. . . . .	173 à 195
Manuscrits ( <i>Gratianus, Decretum; Cicéron, etc.</i> ) . .	38 à 44
<i>Livre d'heures (1) de Bussy-Rabutin</i> . . . . .	45

*Vendredi 30 Mai.*

Livres à figures ( <i>Bibles de Holbein, etc.</i> ) . . . . .	421 à 463
Manuscrits ( <i>Apocalypse; Graduels et Missels</i> ) . . . .	12 à 16
Livres à figures ( <i>Dessins originaux de Holbein, etc.</i> ). .	365 à 400
Manuscrits ( <i>Bibles, Psautiers, Évangéliaires</i> ) . . . .	1 à 10
Beatus, <i>Commentaire sur l'Apocalypse</i> (manuscrit). .	11

*Samedi 31 Mai.*

Livres d'heures ( <i>France</i> ) . . . . .	80 à 102
Solennités et fêtes illustrées ( <i>Entrées, Sacres, etc.</i> ). .	505 à 525
Manuscrits ( <i>Missel de Tours, Heures de Talbot, de René II de Lorraine, du Grand Bâtard de Bourgogne, de Marie Stuart, de Catherine, duchesse de Bourbon, etc.</i> ) . . . . .	18 à 25
Xylographes . . . . .	46 à 49
Manuscrits ( <i>Heures d'Anne de Bretagne, etc.</i> ) . .	27 à 29 et 31
<i>Missel de Charles VI</i> (manuscrit) . . . . .	17



Simul. 7 June 1879.

THE DIDOT SALE.

greatest event in the world of old books and manuscripts this year has been the second Didot sale, brought off in Paris on last Saturday, after six days' struggle with the bibliophiles. The number of lots was slightly less than at the first, but all were of such high intrinsic value and importance that the amount of money produced by their disposal is equivalent to about £37,000 of our money; to which we have to add the charge of 5 per cent. which is levied in France upon the proceeds of each article at the auction, and which is payable by the purchaser. A book-auction presents a scene not easily realized by those who have only attended similar gatherings in London. The promoter of the sale is usually a bookseller who is the proprietor's agent, and who, sitting below the commissaire-priseur, or auctioneer, at one side, proclaims the number and name of the lot, which are repeated in tones by the crier and the commissaire-priseur himself. The first bid is also made by the agent in the manner of what we call a Dutch auction, and at the lowest price mentioned by him the real bidding begins, amid the stentorian reverberation of sounds as is never heard in our quieter English auction-rooms. At the Didot sale, the rivalry between the two nations that fought at Agincourt was renewed, but in a more friendly manner in the days of the Black Prince and Henry V.; the "bulldog islanders" carried away some of the lots that had excited the cupidity of the French bidders, it may to some extent be considered that they were reapportioning part of the harvest sown of yore by the English who battled against Joan of Arc.

The preceding remarks may serve as a fitting introduction to the notices of two objects of extraordinary value, Nos. 18 and 19, the former of which brought 76,000f. and the latter 18,500f. The first of these two was the costliest lot of the sale, bringing, as it did, more than double the value of the manuscript which stood next to it in money. It was a missal, believed to have been executed for King Louis VI. of France as a present to his daughter, Blanche, on her marriage with Henry V. of England, and to have been in the possession successively of King Louis VII., Henry VI., Henry VII., and Henry VIII. We must confess that the provenance, as the French say, is not clearly proved. The manuscript has been

in the early part of the 14th century. To him likewise fell No. 37—a tiny volume whose only claim to respect was that it had been written by the famous calligraphist Jarry in 1645. The penmanship was exquisite, but there was no ornament; yet it brought the price of 8,000f. No. 38 was the "Decretum" of Gratian, the basis of the canon law—a MS. of French execution in the 13th century—3,500f. (Fontaine). Nos. 41, 42, and 43 were pieces of Cicero, the first ("Laelius" and "Cato Major") a pretty MS. of Italian art-work late in the 15th century; the third ("De Finibus") of similar age and also decorated by an Italian artist; the second remarkable, as a classic ("Laelius," &c.), for its age, which was the ninth century. They fetched 1,280f., 3,700f., and 700f. (Quaritch). No. 44, Jehan de Rovroy's French translation of the "Strategemata of Frontinus," a MS. of the 15th century, with four miniatures—6,600f. (Téchener). No. 45, which brought the enormous price of 25,000f., was a minute volume, consisting of but a few painted leaves, which was yet one of the greatest curiosities of the sale. This was the "Livre d'Heures"—facetiously so styled in the author's lifetime—of the witty and licentious Count de Bussy-Rabutin, cousin and correspondent of the more famous Madame de Sévigné. The burlesque prayers which it contained as text to the eight pictures which still adorn it had been carefully erased, evidently in the time of the Grand Monarque, but the illustrations remain. They are portraits of Anne of Austria, the Duke of Buckingham, Gaston d'Orléans, Madame de Montespan, Mademoiselle de la Valliere, and others who were the objects of scandal in the time of Louis XIII and Louis XIV., but not in their proper costume or appearance, being attitudinized and arrayed in the characters of St. Sebastian, St. Cecilia, St. Agnes, and other saints of the religious Livres d'Heures. Such a book must have been cautiously guarded and concealed in the time of Louis XIV.; indeed, it is evident from the care which was taken to destroy the ribald text (of which a few words are still decipherable) that the owner distrusted its safety even in after-days. There is probably no other copy in existence, although it is conjectured, from certain words used by Boileau, that the Livre d'Heures of Bussy-Rabutin was known to circulate in copies among a chosen few 200 years ago. The painting of the portraits was assigned in the catalogue to the celebrated artist Petitot.

The section of printed books commenced with (Nos. 46, 47, 48, 49) four of those curious volumes to which we apply the name of block-books or xylographic books, and which are generally supposed to have formed the link between the manuscripts of older times and the typography which started into existence in the middle of the 15th century. There are critics who imagine that all block-books are later productions—cheaper popular stereographs in fact—than the first essays of the printing press; but it is an undoubted fact that manuscripts are extant in which

are in 1142 was in Sir William Lisle's possession, afterwards sold to Mr. Briggs's sale in London a couple of years ago. 16, "Missale Ecclesie Parisiensis," manuscript printed at Paris by Gerard in 1504, with woodcuts—3,400f. (Quarter); 231, "Le jeu des Roques," a French translation of the celebrated Chess-book of Jacopo di Cossio printed at Paris by Gerard in 1504, with woodcuts—3,400f. (Quarter); 233, "Brieve Instruction pour Tous Estats," by Gerard Corlieu, Paris, 1588, entirely printed in the peculiar type called *caractères de civilité*—1,200f. (Quarter); 238, "Inguistia del Duello," by G. B. Susio, Vinegia, 1555, in a binding executed for the famous Anne de Montmorency—5,000f. (Ritambour); 258, Ambroise Paré's curious treatise on "la maniere de traicter les playes faictes par haquebues que par fleches," Paris, 1552, the dedication copy to Henri II, printed on vellum—6,000f. (Quarter); 264, Th. Houet, "Promotiation," only interesting as having been printed at Lille in 1503—1,350f. (Bibliothèque Nationale); 277, "Model-Buch," an early collection of designs and patterns for lace-work, Cologne, 1545—1,900f. (Quarter); 278, Vecellio, "Corona delle Donne," designs for lace-work, Venice, 1592—1,100f. (Tabitte); 284, "De Artificiali Perspective," by Jean Felern, surnamed "Vitor," 1505, the first book printed in the old episcopal city of Toul, and also the first treatise on the subject of perspective in art—2,080f. (Quarter); 289, "Champ Henry" of Georgey Tory, first edition, Paris, 1523, with woodcuts—820f. (Quarter); 291, "Livre Artisteux," a book of designs for painters, Amers, 1540—1,220f. (Quarter); 295, "Vitruvius et Frontinus," first edition, printed at Rome about 1486—1,100f. (Quarter); 306, "Asop and other Rabulists," in Latin, an undated edition, attributed in the sale catalogue to Johann Zainer, Dutch press—1,550f. (Quarter); 311, "Tewdmanick," the famous allegorical romance written by or at the suggestion of the Emperor Maximilian upon his marriage with Mary of Burgundy, first edition, Nuremberg, 1517, printed on vellum—5,820f. (Tabitte); 342, Albert Dürer's three celebrated sets of woodcuts in folio size (1511); "The Life of the Virgin," "The Passion of Christ," and the "Apocalypse," in figures, found in one volume—4,800f. (Bibliothèque Nationale). The price marks an astonishing advance in the commercial value of Dürer's work, as the three pieces in this instance were of the inferior issue which is recognized by the appearance of a printed text on the reverse of the woodcut-pages, which in the superior state is left blank. 343, Dürer's "Passion," in quarto size, with engravings on copper, dated 1511—1,720f. (Bibliothèque Nationale); 350, "Trachtenbuch," a book of costumes engraved on wood, by Jobst Arman, 1577—1,070f. (Quarter); 357, "Passio Christi," about 1509, with the engravings of Hans Wechtlin, a much rarer book than the contemporary and similar "Passions" executed by Hans Scheufelein and the Master V. G., fell at the unusually low price of 630f. (Quarter); 360, "Looszbuch," a curious woodcut volume of figures for the distinction of destiny, Strasburg, 1546—320f. (Quarter); 366, Lucas Cranach's "Passional Christi und

bedorned with miniatures of great beauty, executed in the other ascetic pieces, forming a single MS. the Sainte Abbaye, an unpublished spiritual all the Didot family—gave 13,100f. for the next lot of the same purchaser—who was reported to be the for its binding of enamel and gems—1,800f. centuries Breiliquium," a MS. of the 14th century, a couple of centuries younger—3,000f. (Quarter); the seventh or eighth century, but which was the sale catalogue, to have been and of the 14th century—3,900f. (Quarter); 33, The and of the rites of the Roman Church, in an the foundation of all study upon the history ms Officium" of Durandus, the celebrated work III—27,000f. (Rontaine); 32, the "Kationale belonged to Anne of Austria, the Queen of of the early part of the 16th century, which Williams—1,950f. (Quarter); 30, another "Livre had been in the collection of the Rev. Theod. Tabitte); 29, "Hore," very small, but fine, beautiful MS., with remarkably fine miniatures any Book of Hours, according to the use of upon black vellum—11,500f. (Tabitte); 28, Anne written about the end of the 15th century, in silver (3); 27, "Ornium B. V. M.," MS., of Flemish execution, attributed in the hand of Memling—20,800f. one of the miniatures in which were attributed 12,900f. (Rontaine); 26, "Hore," a fine Dutch prayer to Catherine d'Armagne, Duchess of Bourbon, 25, a similar French prayer-book, said to have (3); 24, a similar French prayer-book— belonged to Mary Queen of Scots—10,000f. gury, and believed, but on very slight grounds, to Livre d'Heures," executed towards the end of the Bataud de Bourgne—7,000f. (Tabitte); 23, a 22, Hore, the prayer-book of Antoine, the the defeat of Charles the Bold at Morat— a prayer-book, illuminated, about 1480, for raye-book of the 15th century—1,600f. (Tabitte); the most interesting lot in the sale. 20, "Gheride," a must consider to have been, from an English point different miniatures—20,000f. (Rontaine). No. 19, Talbot "Livre d'Heures," already mentioned, a MS. of the beginning of the 16th century, with S. of the collection. 18, "Missale Ecclesie Turco-er ornaments, it attracted more attention than any and richly decorated with numerous miniatures in the mention has already been made; large in was the extraordinary "Missal de Charles VI," 14th century, with miniatures—8,100f. (Tebener), ago. 16, "Missale Ecclesie Parisiensis," manuscript par la riche c va être livrée a paigne notre tra part des ouvra sont absents, c

Il faudra  
d'une façon  
dessin vint  
langage par  
des manuscr  
calligraphes  
artistes, et  
livres et sur  
nous ne fero  
n'est point le  
indiquer la p  
imprimés. Cet  
par la riche c  
va être livrée a  
paigne notre tra  
part des ouvra  
sont absents, c

# ESSAI

sur

## LA GRAVURE DANS LES LIVRES

---

Il faudrait remonter bien haut si l'on voulait désigner d'une façon exacte l'époque où, pour la première fois, le dessin vint prêter assistance au texte et parler aux yeux un langage particulièrement intelligible. L'examen attentif des manuscrits permettrait sans doute de constater que les calligraphes associèrent de tout temps à leurs travaux des artistes, et que l'art se produisit simultanément dans les livres et sur les murailles. Notre ambition est plus bornée; nous ne ferons pas une excursion dans un domaine qui n'est point le nôtre, et nous chercherons uniquement à indiquer la part qui revient aux artistes dans les livres imprimés. Cette tâche, déjà fort vaste, nous sera facilitée par la riche collection de M. Ambroise Firmin-Didot qui va être livrée aux enchères; dans le catalogue qu'accompagne notre travail on trouve mentionnés en effet la plupart des ouvrages dont nous parlons, et si quelques-uns sont absents, c'est qu'ils ont, pour la plupart, figuré dans



les catalogues antérieurs, ou bien qu'ils sont réservés pour des ventes futures qui se suivront d'année en année.

La gravure, à ses débuts, fut pour ainsi dire plutôt une industrie qu'un art; elle n'avait d'autre mission que de suppléer à la miniature et de satisfaire une classe de la société qui jusque-là semblait déshéritée. Le jour où l'on eut trouvé le moyen de tailler dans le bois ou dans le métal des traits qui, soumis à une forte pression et recouverts d'encre, pouvaient être reportés sur le papier, on usa amplement de ce procédé économique qui permettait de répandre à un grand nombre d'exemplaires un dessin unique; on couvrit de couleur ces images, et, pour les yeux peu délicats, il n'y avait aucune différence entre ces productions grossières et les peintures exquises exécutées dans les monastères. Sans doute il serait injuste de mettre en parallèle des manifestations aussi dissemblables, il n'est pas toutefois hors de propos d'indiquer à quel besoin impérieux répondaient les tentatives des premiers inventeurs de la gravure. Ils avaient à cœur de faire profiter le grand nombre des bénéfices dont jouissaient uniquement quelques privilégiés; le moyen de propagande employé par eux, quelque imparfait qu'il fût, servit admirablement leurs projets et réussit au-delà de toute espérance.

La période d'enfantement ne fut pas d'ailleurs de longue durée. Bientôt des orfèvres ou des miniaturistes mirent leur expérience d'artistes au service de la gravure proprement dite et vinrent prêter leur concours aux ouvriers qui maniaient seuls jusque-là le burin ou l'échoppe. Dans certains manuscrits ont été intercalées en tête des chapitres, ou des offices, si ce sont des livres pieux, des planches qui sont tantôt gravées en relief tantôt gravées en creux; l'es-

tampe occupe la place accordée antérieurement à la miniature et révèle ainsi d'elle-même l'usage auquel elle fut primitivement destinée. Deux manuscrits précieux conservés à la Bibliothèque nationale nous serviront à appuyer notre dire; dans l'un, contenant divers fragments de l'Imitation de Jésus-Christ, on rencontre deux planches gravées en manière criblée entourées d'une écriture qui, par des raisons que nous ne pouvons développer ici, mais que M. Henri Delaborde a sagement produites, ne peut être postérieure à l'année 1406; dans l'autre, livre d'heures sur vélin fait en 1466 pour Jean Le Bon, comte d'Angoulême, inscrit parmi les manuscrits latins de la Bibliothèque nationale sous le n° 1173, plusieurs planches d'Israël van Meckenen, coloriées avec soin, sont collées sur des feuillets réservés à dessein par le calligraphe qui entendait laisser à son collaborateur la place qui lui était attribuée dans tous les ouvrages analogues.

Comme transition naturelle entre les manuscrits ornés d'estampes et les livres imprimés proprement dits, il convient de placer les ouvrages xylographiques dans lesquels le texte est, aussi bien que les images, gravé dans le bois. L'art du miniaturiste n'était pas encore abandonné lorsque ces productions virent le jour, mais il était menacé. La date exacte à laquelle furent exécutées les premiers livres xylographiques, le pays même qui les produisit, ont donné lieu à des dissertations savantes et à des hypothèses fort ingénieuses, mais souvent très contradictoires, et la lumière est loin d'être complètement faite sur ces produits primitifs de la typographie. Il faudra, pour que la vérité se fasse jour, que quelque document d'archives soit découvert et vienne trancher en faveur de tel ou tel pays la question de

nationalité si vivement réclamée par les historiens jaloux pour leur patrie de la découverte de l'imprimerie. Quoiqu'il en soit, les livres sont là et il nous appartient de faire remarquer que les auteurs des planches qui composent l'*Ars moriendi*, la *Bible des Pauvres*, l'*Apocalypse de saint Jean* et surtout le *Cantique des Cantiques*, ont droit de prendre rang parmi les artistes et d'être nommés les premiers dans un travail consacré à indiquer le rôle que joua la gravure dans les livres. Sans doute les planches qui remplissent ces volumes sont fort inférieures aux miniatures qui virent le jour antérieurement, mais il importe de songer que le procédé employé est tout nouveau, que les difficultés qu'il présente sont grandes et que les graveurs comme les miniaturistes n'arrivèrent pas du premier coup à la perfection.

Ces livres xylographiques sont actuellement d'une insigne rareté; ils sont pour la plupart immobilisés dans les bibliothèques publiques, et, lorsqu'il s'en trouve quelqu'un dans une collection privée, il suffit à donner à cette collection une renommée véritable. Ces volumes eurent cependant à leur apparition un succès énorme; on connaît de chacun d'eux plusieurs éditions, et il est même assez rare de trouver deux exemplaires absolument identiques des livres xylographiques. Cette variété dans les exemplaires connus de l'*Ars moriendi*, de la *Bible des Pauvres* et de l'*Apocalypse* ne peut s'expliquer autrement que par l'empressement que mit chaque famille à posséder ces livres pieux dont elle avait été privée jusque-là, et par l'usage journalier que chacun en faisait. Le papier n'offre pas la même résistance que le vélin, et, tandis que les manuscrits subissaient presque impunément un maniement quotidien, les livres



xylographiques périssaient promptement, et, malgré le soin que prenaient les éditeurs de les remplacer, finissaient par être anéantis et par disparaître complètement. L'imprimerie en caractères mobiles suppléa d'ailleurs assez promptement à l'impression xylographique et vint rendre jusqu'à un certain point inutiles ces productions primitives. Dans tous les pays à la fois, l'imprimerie proprement dite prend un développement considérable au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Si les premiers ouvrages ne contiennent pas tous des gravures, il en est bien peu qui n'aient pas au moins quelques lettres ornées placées en tête des chapitres ou distribuées dans le texte à chaque renouvellement de phrases. Ces alphabets, en usage chez les imprimeurs, méritent souvent d'attirer l'attention des amateurs et ont quelquefois la valeur de véritables œuvres d'art.

Les artistes de haute valeur sont rares de tout temps, et ceux qui consacrèrent à l'ornementation des livres une part de leur talent sont particulièrement rares au début. En Allemagne, avant Albert Dürer qui, dans *la Vie de la Vierge*, dans *la Grande et la Petite Passion* et dans *l'Apocalypse*, mit au service de la typographie sa haute intelligence de l'art, on ne trouve que des artisans bien intentionnés, mais imparfaitement instruits des ressources que peut fournir la gravure. Aussitôt que le maître apparaît, au contraire, des graveurs, subissant son influence salutaire, viennent se mettre sous sa discipline, réclamer ses conseils et conquérir, grâce à leur docilité, une place qui leur était refusée antérieurement. Ils méritent, dès lors, d'être mis au rang des artistes, et la scrupuleuse exactitude avec laquelle ils transportent dans le bois les dessins que Dürer trace à leur intention a mérité à leurs ouvrages de vivre

dans la postérité : le succès qui accueillit les planches gravées sous les yeux de Dürer suscita à des éditeurs du temps l'idée de tirer profit des auxiliaires nouveaux qui s'offraient à eux ; ils remplirent de gravures en bois les livres qu'ils publiaient et fournirent ainsi aux artistes qui se livraient à ce genre de travail une occasion fréquente de s'exercer. Hans Burgkmair, Albert van Assen, Jobst Amman et quelques autres consacrèrent une grande partie de leur existence à travailler pour les libraires et n'exécutèrent pas dans ce genre leurs moindres ouvrages. Quiconque veut être renseigné sûrement sur l'état de l'art en Allemagne à la fin du xv<sup>e</sup> siècle et au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle est tenu d'examiner avec soin les livres publiés à cette époque de l'autre côté du Rhin ; les peines que cette recherche pourra lui coûter seront amplement compensées par les surprises qui lui sont réservées.

Non loin de Nuremberg, où était en réalité pour l'Allemagne le centre de la production intellectuelle au xvi<sup>e</sup> siècle, vivait un grand maître qui doit certainement aux livres auxquels il a fourni des dessins, au moins autant qu'aux admirables peintures qu'il a exécutées, la légitime renommée dont il jouit. Hans Holbein travailla à Bâle de 1516 à 1543. Malgré les très importantes publications qui lui ont été consacrées dans ces derniers temps, sa vie est imparfaitement connue ; il n'en est pas de même de ses ouvrages. En dehors des *Simulachres de la mort* (Lyon, Trechsel, 1538) (1) et des *Icones historiarum Veteris Testamenti* (Lyon, Frellon, 1547) que Hans Lutzelburger grava dans le bois

(1) Il est à peine nécessaire de rappeler ici que le premier tirage des *Simulachres de la mort* parut sans texte, et que les exemplaires de ce tirage primitif sont de la plus insigne rareté.

avec un incomparable talent, nombre de frontispices de livres, de marques d'imprimeurs, d'alphabets et de fleurons typographiques sont dus au crayon de Hans Holbein. Ce grand artiste savait approprier à l'objet qu'il traitait sa haute intelligence de l'art, et tel sujet renfermé dans un tout petit cadre pourrait, sans rien perdre de sa valeur, subir un agrandissement considérable. Les livres auxquels Holbein a prêté son concours méritent d'être recherchés comme les modèles du genre; les graveurs qu'il avait coutume d'employer, Hans Lutzelburger surtout, traduisaient avec une scrupuleuse exactitude les dessins qui leur étaient soumis et employaient tous leurs efforts à respecter le croquis du maître qu'ils avaient mission de multiplier.

De l'autre côté du Rhin, les graveurs sur métal furent assez rarement mis à contribution par les libraires qui trouvaient chez les graveurs sur bois des auxiliaires suffisamment habiles. Lorsque l'on aura cité un *Ars moriendi*, publié au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle auquel sont jointes un certain nombre de planches gravées par Martin Zazinger (1) et accompagnées de ses initiales, on sera réduit à s'en tenir là. Aucun des graveurs sur métal de haute valeur qui vécurent en Allemagne depuis le maître E. S. de 1466 jusqu'à Henri Aldegrever ou jusqu'aux Beham, ne s'adonnèrent à l'ornementation des livres; ils se contentèrent de mettre au jour des planches qui n'avaient pas besoin, pour se recommander, d'aucun autre attrait que leur mérite intrinsèque, et pour trouver, au-delà du Rhin, un artiste qui

(1) Ce livre eut de nombreuses éditions. A la dernière, publiée à Munich par Pierre König en 1623, on ajouta deux planches grossièrement gravées, qui n'offrent aucun intérêt.

semble avoir consacré, presque exclusivement, un talent original à l'ornementation des livres, il faut descendre jusqu'à la fin du siècle dernier, et interroger l'œuvre considérable de Daniel Chodowiecki. Dans les innombrables vignettes que le fécond artiste dessina et grava lui-même, on constate, à côté d'une intelligence réelle du texte dont il s'efforce de commenter à sa manière les passages principaux, une entente de la composition qui recommande spécialement toutes les productions de sa pointe.

En Italie, pendant les xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, les éditeurs, curieux de donner aux ouvrages qu'ils mettaient au jour un intérêt particulier, usèrent de tous les moyens pour arriver à leur but. La gravure sur métal, grâce aux travaux de quelques orfèvres, acquit assez vite une importance réelle. Nicolo di Lorenzo d'Allemagne introduisit dans le *Monte santo di Dio*, d'Antoine Bettini de Sienne (Florence, 1477), quelques planches gravées sur métal, qui passent à juste titre pour les premiers ouvrages de ce genre qui aient été insérés dans des livres. Le même éditeur, quatre ans plus tard, en 1481, publiait une édition de la *Divine Comédie* du Dante, dans laquelle il avait introduit un certain nombre de planches gravées en taille-douce par Baldini, probablement d'après les dessins de Sandro Botticelli. Ces ouvrages, qu'ils soient ou non les premiers qui aient paru accompagnés de planches sur métal, sont, sans contredit, les plus importants au point de vue de l'art qui aient été publiés au xv<sup>e</sup> siècle. Le mérite des estampes qu'ils renferment, le talent exceptionnel dont ont fait preuve les artistes qui les ont exécutés ont, de tout temps, attiré sur eux l'attention des artistes. L'art florentin du xv<sup>e</sup> siècle, si particulier et si charmant, a pu enfanter des œuvres plus importantes

dans la gravure, il n'en a pas produit de plus exquises et de plus essentiellement personnelles.

Si le nombre des livres accompagnés de planches gravées en taille-douce est fort restreint en Italie comme ailleurs, il n'en est pas de même des ouvrages pour lesquels les éditeurs ont fait appel aux graveurs sur bois; ceux-ci, fort remarquables pour la plupart, seraient dignes d'une étude spéciale. Le *Songe de Poliphile* (Venise, Alde Manuce, 1499) est, sans contredit, le volume le plus important de cette série. Le nom de l'artiste qui traça les dessins destinés à accompagner le singulier ouvrage de Francesco Colonna n'est pas connu; mais, s'il ne nous est pas possible d'accepter comme étant les auteurs de ces dessins les artistes qui ont été proposés jusqu'à ce jour, nous nous empressons de reconnaître qu'un maître de haute valeur a seul pu inventer ces compositions qui révèlent, en même temps qu'une main très exercée, une haute intelligence de l'art. Les graveurs, auxquels incombait la mission de fixer dans le bois ces inventions, surent justifier pleinement le choix dont ils avaient été l'objet; ils s'appliquèrent à transmettre avec une fidélité parfaite les modèles qu'ils avaient sous les yeux, et ils réussirent si bien à faire disparaître leur personnalité qu'il est possible d'admettre qu'un seul et même artiste grava dans le bois les précieux dessins qui accompagnent cet ouvrage. Cette absence d'individualité si condamnable chez des artistes inventeurs doit être comptée comme un mérite chez des interprètes auxquels incombe l'unique mission de retracer avec les moyens particuliers dont ils disposent un dessin qu'ils n'ont le droit ni de s'approprier ni de modifier en aucune façon.

A côté du *Songe de Poliphile* méritent de prendre place un

certain nombre d'autres livres qui, pour être moins célèbres, n'en sont pas pour cela moins intéressants. Parmi ces ouvrages enrichis de planches excellentes, nous citerons une traduction italienne des *Métamorphoses d'Ovide*, par Buonsignore, imprimée par Giov. Rosso ad instantia del nobile huomo messer Luc Antonio Zonta (Venise, 1497); le *Théâtre de Térence*, imprimé en 1499, par Lorenzo de Soardi; les *Histoires d'Hérodote*, traduites en latin per virum eruditissimum Laurentium Valensem (Venitiis, J. et Gr. de Gregorii 1494); les Œuvres de *Plaute*, qui virent le jour à Venise en 1511; enfin une édition du *Décameron de Boccace* (Venise, *Giovanni e Gregorio de Gregorii*, 1492). C'est à cette même catégorie d'ouvrages qu'appartient le *Fasciculus medicinæ* de Jean de Ketham, qui eut un grand nombre d'éditions et dont les planches passent aux yeux de quelques historiens, sans raison sérieuse, selon nous, pour avoir été dessinées par Andrea Mantegna. Dans tous ces livres et dans bien d'autres encore qui virent le jour au même moment, sont renfermées des gravures en bois qu'il importe d'examiner avec soin si l'on veut connaître à fond les manifestations de toute une branche de l'art italien. Cet art était si vivace à la fin du xv<sup>e</sup> siècle et au commencement du xvi<sup>e</sup> qu'il se répandait partout. Les peintres et les sculpteurs ne dédaignaient pas les besognes les plus modestes, et les artistes n'avaient besoin, pour se produire, ni de vastes espaces ni de pompeux édifices; ils mettaient la main à tout et rendaient souvent des services signalés aux éditeurs qui les employaient. Qui aurait aujourd'hui conservé le souvenir du *Songe de Poliphile* et de tant d'autres ouvrages si des gravures excellentes n'avaient préservé d'un oubli mérité ces productions litté-

raires, souvent d'un intérêt assez médiocre? Qui songerait, par exemple, à rechercher de notre temps les livres composés par Doni si de nombreux portraits, dont le dessin est attribué à Titien lui-même, n'avaient attiré l'œil intelligent des artistes ou éveillé l'attention des curieux? La plupart des livres que nous venons de citer et tant d'autres que nous pourrions encore mentionner se regardent et ne se lisent pas; ils ont leur place marquée dans la bibliothèque de l'artiste et trouveraient difficilement accès dans le cabinet des bibliophiles proprement dits; il faut aimer l'art pour apprécier, comme elles le méritent, ces productions exquises auxquelles ne font défaut aucune des qualités de l'école.

Venise n'avait pas seule en Italie le privilège de produire des livres ornés de belles estampes. A Rome parut vers 1480 un ouvrage intitulé: *Tractatus solemnibus et utilis per religiosum virum magistrum Philippum Syculum ordinis predicatorum....* dans lequel sont insérées treize planches sur bois représentant les douze sibylles et Proba Falconia qui, quoique fort grossièrement gravées, ne sont pas dénuées de tout intérêt; à Florence, les sermons de Jérôme Savonarole étaient, pour la plupart, accompagnés de planches sur bois pleines de charme dans lesquelles apparaissait, malgré la médiocre habileté des graveurs, le génie florentin avec sa grâce singulière et sa rare entente de l'expression. A Milan, outre un volume de Luca Paciolo, *De Proportione divina*, dans lequel est inséré un profil dessiné par Piero della Francesca, fut publiée en 1518 une *Vie de sainte Véronique* accompagnée de planches dont le dessin peut, sans imprudence, être attribué à Bernardino Luini; à Ferrare, le livre du frère Jacques-Philippe de Bergame, *De plurimis*

*claris selectisque mulieribus* (1497) doit être rangé parmi les plus intéressantes publications dans lesquelles la gravure sur bois joue un rôle important; à Vérone, les planches qui accompagnent l'ouvrage de Valturius, *De re Militari*, publié en 1472 par Jean de Vérone, sont attribuées à Matteo Pasti. En cherchant bien, en tournant ses études de ce côté, on parviendrait à constater que, dans chaque ville de l'Italie où une imprimerie existait, il se trouvait un ou plusieurs artistes qui ne refusaient pas à l'imprimeur le concours de leur talent le jour où celui-ci y faisait appel.

Si, comme nous serions assez disposé à le croire, l'honneur d'avoir donné naissance aux premiers ouvrages xylographiques revient aux Pays-Bas, il faut reconnaître cependant qu'en Hollande et en Flandre l'exemple donné par Laurent Coster fut assez rarement suivi. Récemment on a découvert dans la bibliothèque de lord Lothian, à Newcastle, près d'Edimbourg, un livre de Boccace, *De la Ruyne des nobles hommes et femmes*, imprimé à Bruges par Colard Mansion en 1476, dans lequel se trouvent neuf planches sur métal que l'on connaissait jusqu'à ce jour à l'état d'estampes isolées et que l'on désignait communément sous le titre d'estampes du maître des sujets tirés de Boccace. Ces planches, qui paraissent gravées par quelque artiste de l'école hollandaise, peut-être bien par le maître de 1480, ne suffiraient pas à attester l'empressement que les éditeurs des Pays-Bas mirent à appeler les artistes à leur aide. Cette découverte intéressante, mais à peu près isolée jusqu'à ce jour, ne saurait beaucoup infirmer l'opinion reçue, et on demeure toujours assez embarrassé lorsqu'il s'agit d'attirer l'attention sur un livre orné de figures véritable-



ment intéressantes qui ait vu le jour sur les bords de l'Escaut ou de l'Amstel. Sans doute le nombre est grand des ouvrages dans lesquels sont insérées quelques estampes sur bois; mais, de là à rencontrer des planches offrant un intérêt véritable, il y a loin. On est contraint de poursuivre ses recherches plus avant, et, lorsque l'on parvient au xvii<sup>e</sup> siècle, on rencontre une quantité considérable de livres qui ont dû souvent aux vignettes qui les accompagnent d'échapper à l'oubli. Rembrandt fait précéder la tragédie de son ami, le bourguemestre Six, *Médée*, d'une eau-forte admirable composée exprès pour le livre qu'elle accompagne; il prête le concours de son talent au juif Menasseh-ben-Israël, qui publie à Amsterdam en 1655 un livre ayant pour titre : *Piedra gloriosa o de la estatua de Nebuchadnezar, con muchas y diversas autoridades de la S. S. y antiguos sabios*. P.-P. Rubens dessine pour l'imprimeur Plantin un grand nombre de vignettes et de frontispices que gravent avec habileté tous les artistes de l'école qu'il avait groupés autour de lui et pour ainsi dire attachés à sa personne. Les Wierix, Jean Valdor, Crispin de Passe et tant d'autres ne cessent de produire pour les éditeurs, à côté desquels ils vivent, des planches intéressantes qui accompagnent les moindres productions du temps. Au moment où les livres d'emblèmes prennent une importance inconnue jusque-là, on trouve à chaque page une figure que des explications sans nombre ne parviennent pas toujours à rendre claire; le texte ne devient plus, entre les mains de certains éditeurs du xvii<sup>e</sup> siècle, en Flandre, qu'un accessoire, et les libraires se transforment volontairement en véritables éditeurs d'estampes. Tous ces livres d'emblèmes qui voient le jour à Anvers ne méritent pas d'être recherchés au même

degré; souvent, malgré les estampes qui les accompagnent, l'art proprement dit en est à peu près absent, et l'amateur est tenu de faire un choix sévère parmi ces productions hâtives. C'est dans ce genre d'ouvrages que dans les Pays-Bas la gravure unie à la typographie va se perdre; les inhabiles trouvent là un moyen facile de se produire, et les maîtres disparaissent peu à peu lorsque Rubens et ses élèves ont cessé de produire.

En Angleterre et en Espagne, l'art de la gravure ne fut pas pratiqué avec la même suite que dans les autres pays; sans doute, quelques ouvrages imprimés au xv<sup>e</sup> siècle par William Caxton sont accompagnés de planches sur bois qui accusent une intention de se conformer aux usages adoptés ailleurs, mais l'exemple du célèbre imprimeur fut peu suivi. Le livre d'écriture publié à Saragosse en 1550 par Juan de Yciar contient un grand nombre d'estampes signées du nom ou des initiales de J. de Vingle, mais, quand bien même on parcourrait avec soin les bibliothèques de Londres et de Madrid, on ne serait pas en mesure de constater un caractère particulier aux planches qui accompagnent les ouvrages publiés en Angleterre ou en Espagne aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. L'art fut très lent à s'établir en Angleterre, et les pays voisins avaient coutume de fournir aux Anglais leurs artistes; Holbein et Van Dyck parmi les peintres, Wenceslas Hollar parmi les graveurs, pour ne citer que les maîtres, furent les véritables fondateurs de l'école anglaise; à dater seulement de l'époque où ces artistes s'établirent à Londres, l'art, dans ce pays, existe réellement. Même au milieu du xviii<sup>e</sup> siècle, c'est à peine s'il se trouvait en Angleterre quelques artistes qui songeaient à se mettre au service des libraires; les premiers qui introduisirent au-

delà de la Manche l'usage des vignettes, furent des Français qui transportèrent avec eux les habitudes de nos compatriotes et les plus habiles des maîtres français en ce genre : à Hubert Gravelot revient en partie l'honneur d'avoir donné à l'Angleterre le goût des vignettes ; il emmena avec lui quelques graveurs qui multipliaient ses dessins à mesure qu'il les composait, et, grâce à son talent inventif et facile, il obtint un tel succès qu'il trouva de suite de nombreux imitateurs. A partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, il se forma à Londres une véritable école de vignettistes qui n'a pas cessé d'exister jusqu'à nos jours. Hogarth, Stothard, Rowlandson, les Cruishank sont au nombre des plus célèbres, et, depuis les dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, il ne parut guère en Angleterre un livre de quelque importance qui ne fût accompagné de nombreuses vignettes dans lesquelles les artistes du pays se laissaient aller à leur humour et à leur imagination particulièrement originale. Les romans de Walter Scott et de Fenimore Cooper ont fourni, à eux seuls, aux artistes anglais plus que tout autre livre l'occasion de témoigner de leur intelligence à saisir les parties intéressantes d'un roman ; les journaux satiriques, fort nombreux dans la Péninsule, ont permis aux caricaturistes de donner cours à leur verve et à leur franche gaieté ; la coutume de publier chaque année sous le titre de *Keepsake* un recueil d'articles de toute nature accompagnés de planches très variées a contribué à entretenir le goût pour les vignettes, et, nulle part ailleurs aujourd'hui plus qu'en Angleterre, la gravure ne se trouve plus intimement unie à la librairie de luxe.

Nous ne saurions en dire autant de l'Espagne. Les artistes, dans ce pays, ont été rares de tout temps. Lorsque l'on a

prononcé le nom de quelques grands peintres tels que Velasquez, Murillo et Ribera, on ne trouve plus que des hommes de second ordre qui exécutent des ouvrages de grande dimension et qui ne songent guère à soumettre leurs travaux aux exigences de la librairie. Dans quelques livres de prières apparaissent des vignettes sans grand caractère et sans originalité réelle qui sont plus propres à inspirer la piété à leurs dévots lecteurs qu'à intéresser beaucoup les artistes. Goya lui-même, dont le talent avait un côté essentiellement littéraire, ne fit, que nous sachions, aucun dessin destiné à trouver place dans ces livres, et, lorsque le plus récent des artistes espagnols, Mariano Fortuny, introduisit dans un volume imprimé quelque dessin de sa façon, il n'était pas encore en pleine possession de son talent et ne donna que des gages fort incomplets de ses aptitudes futures.

Dans tous les pays que nous venons de passer en revue, il y a toujours un moment où l'art de la gravure cesse d'être exploité par les libraires : tantôt c'est au début seulement que les éditeurs font appel aux artistes; tantôt cette collaboration, profitable à tous, ne se produit avec suite qu'assez tard. En France, il en est tout autrement : depuis le moment où les premiers livres sont publiés jusqu'à nos jours, il ne se passe pour ainsi dire pas une année sans que l'on ne trouve quelque manifestation intéressante de la gravure prêtant son assistance à la typographie. En 1488, des planches sur métal accompagnent les *Saintes Pérégrinations de Jérusalem de Bernard de Breydenbach* (Lyon, Michel Topie de Pymont et Jacques Herembeck); au même moment, également en 1488, des planches sur bois, d'une bien autre valeur, voient le jour pour la première fois dans la *Mer des Histoires*, que publie, à Paris, Pierre Lerouge, imprimeur du Roi. Des livres

d'Heures, sortis des ateliers de Simon Vostre, d'Antoine Verard, de Kerver ou de Gilles Hardouin, sont remplis de gravures, souvent fort remarquables, qui encadrent le texte ou précèdent chaque office. C'est dans ces pieux ouvrages qu'il faut aller étudier l'art de la gravure en France, au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle; c'est là que se trouvent les témoignages les plus significatifs de notre art national. Les chefs-d'œuvre que les miniaturistes avaient répandus à profusion dans les manuscrits antérieurs étaient présents à toutes les mémoires, et les dessinateurs qui confiaient aux graveurs le soin de répandre les compositions qu'ils inventaient faisaient amplement leur profit des exemples que leur avaient légués leurs prédécesseurs. L'art français a tout avantage à être étudié dans ces productions naïves qui succèdent, sans sérieuse infériorité, aux miniatures qu'elles sont appelées à remplacer complètement. A côté de scènes pieuses, destinées à l'édification des fidèles, se trouvent, en regard des calendriers, par exemple, des sujets empruntés à la vie de tous les jours, des compositions familières qui donnent sur les usages du temps des indications précieuses. A côté de l'office des Morts apparaît le plus souvent une de ces danses macabres que les artistes du moyen âge ont si fréquemment traitées, et on peut assurer que l'examen attentif de ces petites planches répandues à profusion dans les Heures françaises sera profitable à tous les historiens de notre art national, quel que soit le but particulier de leurs recherches.

Les graveurs employés par les imprimeurs de réputation faisaient souvent usage d'un procédé particulier, que l'on a désigné sous le nom de *manière criblée*; ils cherchaient ainsi à rappeler ces fonds d'or couverts de petits points, sur

lesquels les miniaturistes profilait fréquemment la silhouette des personnages qu'ils mettaient en scène. Geofroy Tory fut un des premiers graveurs qui rompit avec cet usage, et, dans les *Heures de la Vierge*, par exemple, dont la première édition fut imprimée en 1524, il se servit d'un contour savamment tracé, qui se détachait sur le fond blanc du papier. Les livres que l'on attribue avec sûreté à cet artiste justement célèbre se distinguent de leurs aînés par une science du dessin supérieure et par un goût particulier, qui tend à s'éloigner complètement des procédés en faveur au xv<sup>e</sup> siècle. Les planches dues à cet artiste, qui accompagnent les *Heures de la Vierge* ou le *Champfleury*, sont dignes d'être comptées au nombre des productions les plus importantes de la gravure sur bois. La sobriété des moyens employés ne nuit en rien à la stricte exactitude du dessin, et, en ne se préoccupant pas outre mesure du modelé, que la gravure sur bois est peu propre à rendre complètement, Geofroy Tory a témoigné qu'il se rendait un compte exact des ressources que pouvait offrir l'art auquel il se livrait, et qu'il renonçait volontairement à la lutte avec la gravure en taille-douce, dont la mission, comme les moyens, sont tout différents.

Si l'on peut citer le nom de l'auteur des planches qui accompagnent les *Heures de la Vierge* et le *Champfleury* (1), il n'en est pas de même de celui qui grava les estampes précieuses qui ornent le *Songe de Poliphile* (Paris, Jacques Kerver, 1546). Ici, nous nous trouvons en présence d'un livre particulièrement intéressant. Nous

(1) On n'est pas encore tombé d'accord sur l'auteur des dessins qui accompagnent l'*Entrée de Henri II à Paris, en 1549* (Paris, Jacques Roffet dit le *Faulcheur*, in-4); mais il faut désormais rayer le nom de Geofroy Tory de la liste des auteurs supposés de cet ouvrage : l'habile artiste était mort en 1533.

avons affaire à une traduction en français d'un livre composé en italien, et cette traduction n'est pas limitée au texte même, elle porte en même temps sur les planches qui le décorent. L'artiste qui fut chargé d'ornez la traduction française du livre de François Colonna s'inspira directement des planches insérées dans l'édition originale, publiée par les Alde en 1499; il interpréta à sa façon chacune des estampes de l'artiste italien, et accommoda au goût français les compositions italiennes qu'il avait mission de retracer. Rien n'est plus intéressant à étudier que cette interprétation d'un motif unique par deux intelligences dont la nationalité est différente. On ne saurait regarder comme des copies les planches de l'artiste français; cependant les dispositions générales de chaque planche sont les mêmes dans les deux éditions; le sujet traité est toujours le même, mais le goût du dessin est tellement différent, la manière d'exprimer le même sentiment et la même pensée est tellement peu conforme, que l'on doit considérer comme des œuvres véritablement originales les planches qui ornent l'édition française du *Songe de Poliphile*. A qui faut-il faire honneur de cette traduction graphique? Quel est celui de nos artistes français du XVI<sup>e</sup> siècle qui put se tirer aussi bien d'une tâche aussi difficile? Nous ne saurions répondre positivement à ces questions; mais le nom de Jean Cousin, que M. Didot a prononcé à ce propos, ne nous paraît pas indigne d'être cité. Ajoutons, toutefois, que si l'artiste senonais est l'auteur des planches qui accompagnent l'édition française du *Songe de Poliphile*, il y sut mettre une réserve et une sobriété dont on ne retrouve pas la trace dans la plupart de ses productions bien authentiques.

Cette même exécution sobre et particulièrement intelli-

gente que réalisent les planches qui accompagnent le poème en prose française connu sous le nom de *Songe de Poliphile*, se retrouve dans deux ouvrages qui, pour être moins célèbres, n'en méritent pas moins d'occuper dans les bibliothèques choisies une place d'honneur; nous entendons parler de l'*Apocalypse de saint Jean* (Paris, Ét. Groulleau, 1547) et de l'*Amour de Cupidon et de Psyché, mère de Volupté* (Paris, J. de Marnef, 1546), qui rappellent, en les rajeunissant, des compositions exécutées antérieurement. Il n'y a pas à en douter, le dessinateur qui a fourni au graveur sur bois ses modèles a connu les estampes que Dürer a consacrées à l'Apocalypse et les compositions relatives à la fable de Psyché, longtemps attribuées à Raphaël, que le maître au dé a multipliées à l'aide de son burin; rarement même il s'est permis d'apporter quelque modification à l'œuvre originale; mais il a su donner aux figures répandues dans les compositions inventées par des intelligences étrangères une allure si française, qu'il s'est en réalité approprié l'œuvre d'autrui, et qu'il nous a donné le droit de réclamer comme nôtres ces petits livres gravés avec une habileté inconnue antérieurement. Les planches de Bernard Salomon, dit le Petit Bernard, qui virent le jour à Lyon, procèdent d'un talent analogue. Les petites estampes qui accompagnent les livres publiés par Jean de Tournes, les *Devises héroïques de Claude Paradin* (1557), les *Quadrins historiques de la Bible* (1556), les *Métamorphoses d'Ovide* (1557), les *Emblèmes d'Alciat* (1548), et tant d'autres, attestent une rare connaissance du dessin et une entente approfondie des conditions spéciales qu'exige la gravure mise au service de la typographie. Ces ouvrages eurent de très nombreuses éditions; les planches passèrent de mains en mains, et, en



1681, plus d'un siècle après avoir été imprimées pour la première fois, les figures de l'Ancien et du Nouveau Testament étaient de nouveau mises au jour par Samuel de Tournes, qui trouvait encore moyen de tirer profit du précieux héritage que lui avaient légué ses ancêtres.

Le nom de l'artiste qui grava les estampes répandues dans *l'Entrée de Charles IX à Paris en 1571* est connu ; il se nommait Olivier Codoré. Sa main n'avait pas la souplesse que nous signalions plus haut chez Geofroy Tory, à l'occasion des *Heures de la Vierge*, et les planches qu'il exécuta sont surchargées de travaux inutiles. La sobriété des moyens sied dans un livre mieux qu'une trop grande profusion de détails, et à un demi-modelé un contour net et précis est préférable.

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la gravure sur bois tend, en France, à perdre de son importance. Les graveurs au burin, au contraire, occupent un rang qu'ils n'ont pas encore occupé. Sous le règne d'Henri IV, Léonard Gaultier et Thomas de Leu sont les deux artistes que les libraires occupent le plus habituellement ; ils sont chargés de graver quelquefois des vignettes destinées à être répandues dans le texte ; mais le plus souvent leur rôle s'arrête à la première page ; devant le prix du tirage de ces planches en taille-douce, les éditeurs reculent. Ils consentent bien à faire graver un frontispice, qui doit contenir le titre du livre, ou un portrait donnant l'image de l'auteur ou du personnage qui a accepté la dédicace ; mais ils s'en tiennent là. Plus on avance dans le siècle, plus les ouvrages ornés de planches gravées sont rares. François Chauveau, Pierre Le Pautre, Jean Morin, quelques autres artistes, cèdent bien encore quelquefois aux instances des libraires et inscrivent leurs noms au bas de planches lestement gravées à l'eau-forte qui ne suffiraient

pas toujours à les recommander à la postérité; mais l'art, sous Louis XIV, a besoin, pour se produire, de grands espaces, et les cadres dont disposent les éditeurs ne sont pas proportionnés aux aspirations des artistes. Ce n'est que par accident que les véritables maîtres consentent à fixer dans le métal une planche destinée à aller se cacher dans un volume, et, lorsqu'ils ne savent pas résister aux sollicitations dont ils sont l'objet, ils ne donnent pas généralement la mesure exacte de leur savoir.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est tout le contraire qui se produit. La gravure sur bois n'a pas encore retrouvé la faveur passée, et Jean-Baptiste-Michel Papillon est à peu près le seul artiste qui s'y exerce; mais il se forme en France toute une école de dessinateurs qui consacrent le meilleur de leur talent à traduire pour les yeux les passages les plus intéressants des livres qui sont publiés de leur temps. H. Gravelot, Marillier, Eisen, Choffard, Cochin, Saint-Aubin et Moreau le jeune ont acquis des droits sérieux à occuper dans l'histoire de l'art français une place à part; soit qu'ils se contentent de dessiner, soit qu'ils gravent eux-mêmes des milliers de vignettes insérées dans les publications contemporaines, ils déploient à cette besogne un esprit et une habileté dont jamais auparavant, dans aucun pays, on n'avait eu d'exemple. Les *Contes moraux* de Marmontel, le *Décameron* de Boccace, les *Contes* de la Fontaine, les *Fables* de Dorat, les *Œuvres* de J.-J. Rousseau et les *Chansons* de la Borde sont remplis de planches qui joignent à une invention facile une exécution délicate et soignée, admirablement appropriée à l'objet auquel elles sont destinées. Souvent le livre doit uniquement au talent de l'artiste qui l'a décoré la réputation dont il jouit, et les amateurs d'estampes

ont plus de droit que le bibliophile à rechercher certains ouvrages dont le mérite littéraire est souvent contestable.

Moreau le jeune vécut fort longtemps, et légua à ses successeurs les préceptes de l'art qu'il tenait lui-même de ses prédécesseurs. Bien qu'à la fin de sa carrière il subit l'influence du peintre David et qu'il modifiât, sans profit pour personne, sa manière, il n'en conserva pas moins une habileté particulière à saisir dans un livre les passages qu'il convenait spécialement de signaler à l'attention du lecteur. Pierre-Paul Prudhon, qui vivait à ses côtés, ne dédaigna pas, à ses heures, de fournir à la librairie quelques dessins; il mettait dans les ouvrages publiés par les Didot et les Renouard ce charme exquis qu'il répandait dans toutes les productions de son crayon ou de son pinceau. Desenne et Achille Devéria, les descendants directs de ces maîtres de la vignette, transmirent à nos contemporains immédiats, aux Johannot, à Jean Gigoux et à de Lemud cette intelligence particulière qui consiste à saisir dans un livre les passages qui se prêtent le mieux à une interprétation pittoresque. Dans deux ouvrages qui virent le jour de notre temps, la *Chaumière indienne* (Paris, Curmer, 1838) et les *Contes rémois*, M. Meissonnier témoigne de son merveilleux talent; à l'exemple d'Hubert Gravelot, que nous nous plaisons à signaler comme le prince des dessinateurs de vignettes, il traça de véritables tableaux dans ces petits espaces qu'il était appelé à couvrir. Certaines scènes des *Contes rémois* ont la valeur d'une toile achevée, le dessin est aussi précis que la composition est ingénieuse; le peintre, justement jaloux de son œuvre, surveillait de près les graveurs appelés à fixer dans le bois les dessins qu'il leur confiait, et gagna à cette sage précaution de ne pas être trahi par ses interprètes.

Sans doute, si nous voulions n'omettre ici aucun des artistes qui, depuis une trentaine d'années, ont conquis, comme dessinateurs de vignettes, une place importante dans l'art de notre pays, nous aurions encore bien des noms à citer. Celui qui se présenterait le premier sous notre plume serait celui du plus fécond de nos contemporains, de M. Gustave Doré. L'auteur des *Contes drolatiques* de Balzac et de tant d'autres productions remarquables est doué d'une imagination extraordinaire, que sert admirablement une main rompue à toutes les difficultés du métier; mais il est encore dans la lice, et son dernier mot n'est pas dit.

Nous avons indiqué sommairement les différentes étapes de la gravure mise au service du livre, et notre but serait atteint si nous avions inspiré aux amateurs d'estampes le désir de connaître les ouvrages que des artistes de talent ont accompagnés de planches. Pour les diriger dans cette recherche, ils ont besoin d'un guide les renseignant sûrement sur les ouvrages qu'ils doivent rechercher de préférence à d'autres. Ce guide, ils le trouveront en partie dans les catalogues de vente de M. Firmin-Didot. Cet amateur éclairé, dont les richesses se dispersent aujourd'hui, avait réuni la collection la plus nombreuse de livres à figures qui ait jamais été formée; il aimait, de préférence à tous autres, ces ouvrages illustrés qui faisaient suite à son admirable collection de manuscrits à miniatures, et, lorsqu'il songea à publier le catalogue raisonné de son cabinet, il commença, comme pour indiquer clairement ses préférences, par les livres à figures sur bois et par les solennités.

GEORGES DUPLESSIS.

**TABLE SPÉCIALE**  
DES  
**LIVRES IMPRIMÉS SUR VÉLIN**

DES EXEMPLAIRES UNIQUES OU SEULS CONNUS

ET DES PROVENANCES CÉLÈBRES

---

**I. LIVRES IMPRIMÉS SUR VÉLIN.**

N<sup>os</sup> 51, 70, 73, 75, 76, 80, 81, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91,  
93, 94, 95, 96, 98, 99, 102, 104, 105, 106, 107, 108, 110, 111,  
112, 113, 114, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 127, 128,  
135, 136, 137, 138, 139, 143, 147, 148, 149, 151, 152, 153, 159,  
167, 174, 177, 178, 179, 191, 192, 193, 195, 202, 258, 311, 494,  
508.

**II. EXEMPLAIRES UNIQUES OU SEULS CONNUS.**

N<sup>os</sup> 46, 85, 107, 135, 143, 179, 258, 264, 454, 487, 488, 492, 494,  
496.

**III. SIGNATURES OU NOTES AUTOGRAPHES DES HOMMES  
ILLUSTRES OU DISTINGUÉS.**

Ballesdens, 241.  
Guyon de Sardières, 296.  
Jamet, 290.

MÉLANCHTHON, 68.  
Thou (J.-A. de), 53.

IV. PROVENANCES CÉLÈBRES.

a. **Rois et Reines de France,  
Princes, Princesses, etc.**

Charles VI, 17.  
Charles VII (?), 44.  
René II, duc de Lorraine, 21.  
Antoine, le Grand Bâtard de Bour-  
gogne, 22.  
Catherine d'Armagnac, duchesse de  
Bourbon, 25.  
Pierre d'Auvergne, 179.  
Anne de Beaujeu, 107, 179.  
Anne de Bretagne, 28.  
François I<sup>er</sup>, 178.  
Henri II, 258.  
Catherine de Médicis, 28.  
Marie Stuart, 23.  
Charles de Valois, 200.  
Henri III, 64, 146, 494.  
Marguerite de Valois, 232.  
Anne d'Autriche, 30.  
Louis XIV, 142.  
Maintenon (Madame de), 169.

b. **Souverains étrangers.**

Sixte IV, 402.  
Sixte V, 240.  
Henri VI, roi d'Angleterre, 17.

c. **Bibliophiles ou personnages  
célèbres.**

ARUNDEL (lord), 381.  
BOSSUET, 172.  
Boufflers (le maréchal de), 215.  
BUSSY-RABUTIN, 45.  
COLBERT (le grand), 196.  
Coligny (Fr. de), 82.  
LENONCOURT (Rob. cardinal de), 73.  
Mansfelt (Charles de), 262.  
MONTMORENCY (Anne de), conné-  
table, 238.  
Neully (Et. de), 183.  
TALBOT (J.), 19.  
Thou (J.-A. de), 241.

# MANUSCRITS





# MANUSCRITS

## THÉOLOGIE

### ÉCRITURE SAINTE

1. BIBLIA SACRA. — In-12 carré, de 570 ff. à 2 col.; bordures, lettres ornées et historiées; velours violet, tr. dor.

Précieux manuscrit du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, sur VÉLIN très fin, exécuté en France. Il commence par un *prologus* de saint Jérôme, composé de deux pièces dont la première porte ce titre : *Incip̄ ep̄ la sc̄i i'on'i ad pav || liñ de oibz d'ine hysto' lib's*, et la seconde (f. 3 v<sup>o</sup>), celui-ci : *Incipit prolo || gus sc̄i Jeronimi i pentatheucū Moysi*. Le Nouveau Testament commence au f. 417 v<sup>o</sup> : *Incipiūt plogi s̄i. math'i eū no'*; les Actes des Apôtres, au f. 496 v<sup>o</sup>; enfin, l'Apocalypse occupe les ff. 516 v<sup>o</sup> à 523. Le reste du volume contient les *Interpretationes*, c'est-à-dire un index alphabétique et raisonné des noms hébreux cités dans la Bible.

C'est un véritable chef-d'œuvre de calligraphie et d'ornementation. Le texte est d'une écriture gothique fine et serrée. L'illustration est des plus variées. De nombreuses lettres *tourneures*, d'un goût exquis, enserrent les colonnes du texte, tantôt en partie, tantôt en totalité, dans leurs méandres savamment combinés, où les chimères jouent le rôle principal. L'initiale elle-même, dont les dimensions n'excèdent pas en général huit millimètres de hauteur, offre à son centre soit un joli motif d'ornement, soit une scène de la Bible, d'une délicatesse de touche surprenante pour un cadre si microscopique, et le nombre de ces petites compositions n'est pas inférieur à SOIXANTE-DIX. Celle qui figure à la première page nous fait voir, dans sa partie supérieure, un moine assis et écrivant un manuscrit, tandis que l'appendice, prolongé de façon à servir de cadre à la première colonne de texte, représente, dans sa partie inférieure, un oiseau fantastique à queue animalesque, feuillagée, dans les replis de laquelle se tient debout un jeune homme qui lui perce le flanc de son javalot. D'autres sujets de chasse, servant aussi d'appendices à des lettres historiées, figurent au bas des pages : telles sont deux chasses au sanglier, ff. 25 r<sup>o</sup> et 159 v<sup>o</sup>.

Ce qu'il y a peut-être encore de plus intéressant, ce sont les bordures historiées. Celle du f. 4 v° est des plus remarquables. Elle est disposée sous forme de la lettre L, dont la partie verticale représente une tour à six étages; dans l'ouverture ogivale de chacun d'eux est enchâssée l'une des scènes des six jours de la création, tandis que le dernier compartiment du bas offre la figure de Dieu assis sur son trône. La partie horizontale de cette bordure renferme cinq épisodes de la vie de nos premiers parents jusqu'à leur expulsion du paradis terrestre. Cette riche composition architecturale est appuyée sur des figures d'hommes et d'animaux et repose sur un nuage. On peut juger de la finesse de son exécution par une excellente reproduction en chromolithographie, un peu enjolivée, qui en a été faite par feu Mathieu dans son *Livre de Prières* (1858), p. 118 (l'encadrement de la page en regard est une composition à l'imitation de celle-ci, pour lui faire pendant).

Nous signalerons encore la bordure du f. 187 v° où l'on voit les travaux de construction du Temple de Salomon. L'or a été semé à profusion dans toutes ces compositions, et ni son éclat, ni la vivacité des couleurs, n'ont été ternis par les six siècles que ce beau livre a traversés. Ajoutez que chaque verset de la Bible commence au moins par une initiale diaprée, rouge et bleue, qui souvent se développe en ramifications s'étendant sur les marges en guise d'encadrement; que les titres courants sont écrits de même et que les titres des chapitres sont en rouge, et vous aurez une idée suffisante de la beauté de ce volume et de l'énormité de la tâche du miniaturiste et surtout de celle du calligraphe. La sûreté de main de ce dernier est étonnante, et son attention ne paraît s'être jamais troublée, puisqu'on n'y remarque aucune rature, aucune correction, et que l'égalité parfaitement rigoureuse des lettres semble l'œuvre de l'imprimerie et non de la calligraphie. Aussi n'est-ce pas sans émotion qu'on peut lire cette simple mais éloquente souscription que le scribe a placée à la fin du texte de la Bible :

*Sit nomen domini benedictū  
Ex hoc nunc et usq; in seculum.  
Benedictus dñs Deus qui scribendo  
ARNULPHUM DE CAMPHAING usq;  
Huc perduxit. Amen.*

L'œuvre n'était cependant pas entièrement terminée; il restait encore la table de noms hébreux qui n'occupe pas moins de 94 pages à deux colonnes serrées. Le même scribe tint à constater que ce fut lui aussi qui exécuta cette partie finale, par cette seconde souscription qu'on lit à la fin du volume :

ARNULPHUS DE CAMPHAING  
*Scriptis hanc bybliam.*

Dans l'intervalle de ces deux lignes, il ajouta en caractères microscopiques :

*Hic liber est s'cptus q' s'cpsit s' bñdōs [sit benedictus].  
Ad gaudia et'na pducat eū t'nita' sc̄a [trinitas sancta].  
Amen.*

Le lecteur s'associe à la joie qui perce à travers ces lignes. Quel est cet Arnulphe de Camphaing dont on admire ici l'œuvre d'habileté et de patience? On l'ignore. A en juger par son nom, il devait être originaire du département du Nord actuel, où l'on trouve près Lille deux villages : Camphin-en-Carembault et Camphin-en-Pévèle.

La conservation de ce volume est parfaite, sauf les ff. 178 et 482 où il manque de petits morceaux; la marge supérieure a été un peu trop atteinte par le couteau du relieur, au point d'entamer quelquefois le titre courant. Il provient de la bibliothèque Giraud.

## 2. BIBLIA SACRA. — In-12 carré, de 638 ff. à 2 col.; lettres historiées et ornées; mar. vert foncé, fil. à fr., tr. dor.

Charmant manuscrit de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, sur vélin, exécuté en France. Il commence par cette rubrique : *Incipit ep'la sff ieronimi psbri || ad paulinum de omnibus diuine || hystorie libris*. Sa composition est à peu près identique avec la Bible décrite au n<sup>o</sup> précédent; mais il manque ici un dernier feuillet contenant la fin de la table des mots hébreux, table qui s'arrête au mot *Zemri*.

L'écriture de ce volume est très-fine, très-serrée et remplie d'abréviations; l'encre a conservé tout l'éclat de son noir, et le vélin, d'une finesse de pelure d'oignon, toute sa pureté et sa blancheur.

L'illustration en est des plus gracieuses. Sans égaler le luxe de la Bible ci-dessus, il n'en offre pas moins à cet égard un intérêt particulier. Les initiales historiées ne dépassent pas le nombre de douze (fol. 4, 122, 183, 236, 249, 261, 292, 302, 358, 447, 473, 582), mais ce sont autant de petits chefs-d'œuvre. Précision du dessin, proportion des figures (qualité rare à cette date!), coloris d'une harmonie parfaite, et par-dessus tout une merveilleuse finesse de pinceau : tout y est réuni. On ne peut se rendre compte du mérite de ces compositions presque microscopiques (H. : 0<sup>m</sup>,015; L. : 0<sup>m</sup>,012) qu'en les examinant à la loupe; on voit alors ce qu'il a fallu de dextérité et de science consommée pour faire vivre ces petites figures par l'expression empreinte sur leur visage. Dans plus d'une on trouve de précieuses indications pour les costumes de l'époque. Nous citerons en particulier *Judith coupant la tête à Holopherne* (f. 236), et *Job entouré de sa femme et de ses amis* (f. 249). L'initiale I qui commence la Genèse représente, en compartiments superposés, les *Six Jours de la création*, et, au bas, un *Crucifement*.

Les lettres enluminées, au nombre de cent quatorze, sont d'une grande beauté. Elles n'ont ni l'éclat ni les appendices tortueux des initiales dracontines de la Bible d'Arnulphe de Camphaing; mais cette simplicité n'en diminue nullement le mérite. L'or n'y est employé qu'avec la plus grande sobriété, et seulement pour mieux faire valoir l'harmonie des couleurs d'une tonalité discrète. Les motifs d'ornementation sont variés à l'infini; le dessin est d'une pureté remarquable.

Chaque chapitre commence en outre par une petite initiale peinte alternativement en bleu et en rouge, et dont les filaments s'étendent le long des colonnes du texte.

Les intitulés des livres sont en rouge ; les titres courants, en rouge et en bleu.

Ce beau volume avait fait partie de la bibliothèque des Frères Mineurs d'Angoulême, ce que constate une double inscription sur la première page : *Ex Bibliotheca F. F. Minorum Engolismensium*, suivi de cette signature : *Fr. G. Gandilland Minor Engolism.*

3. LA SAINTE BIBLE, en français. — Gr. in-fol., de 383 ff. à 2 col.; miniatures, bordures et lettres ornées; mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (*Derome*).

Magnifique manuscrit de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, sur VÉLIN, exécuté en France. Le texte commence, sans aucune rubrique, par cette phrase : *Le (sic) liure est appelle genesis pour ce quil est de la generatiō du ciel [et] de la terre ou cōmenceint ia soit ce quil parle aps de plus's choses, ainsi come leuangile saūt Mahieu est appellee le liure de la generacion ihūrist*. A la suite de ce préambule à la Genèse, se trouve une version de ce livre, découpée par phrases accompagnées d'un ample commentaire. Les livres suivants de la Bible n'offrent que la traduction seule, parfois avec l'addition d'un prologue ou d'un épilogue. Cette version est un texte rajeuni d'une de nos plus anciennes traductions littérales de la Sainte Ecriture, qu'on pourrait peut-être, de l'avis de M. P. Paris (*les Manuscrits français*, t. I, pp. 185-196), attribuer à un Lyonnais, nommé Étienne de Hansa ou d'Ansa, qui l'aurait faite vers 1170. Les plus anciens manuscrits que nous ayons de la version originale remontent à la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle; un des meilleurs est celui de notre Bibliothèque nationale, coté 899 f. fr. (anc. 7268<sup>1.2</sup>); mais malheureusement il est incomplet et très-mutilé. Nous lui empruntons quelques passages que nous mettons en regard des textes correspondants de notre manuscrit, afin d'établir l'identité primordiale de ces deux versions.

GENÈSE. CHAP. III.

Fol. 1.

Mais li serpenz estoit li plus voiseus de toutes les choses qui ont ame et que dame Dex avoit fet. Et il dist a la feme : por quoi vos a Dex comandé que vos ne mengiez pas de touz les fuz de Paradis.

Fol. 3 v<sup>o</sup>.

Mais le serpent est le plus noiseux (*sic*) de toutes les choses q ont ame et que dame Dieu avoit fait. Et il dist a la femme : pour quoy vous a Dieu commandé que vous ne mengiez pas de tous les fus de Paradis.

PSAUME I. *Beatus vir qui non abiit...*

Fol. 233.

Li hom est beneoiz qui n'ala pas el conseil des felons et qui n'estut mie en la voie des pechéors et qui ne sist mie en la chaire de pestilence.

Fol. 279 v<sup>o</sup>.

L'ome est benoit qui ne va mie ou conseil des felons et qui n'estut mie en la voye des felons et qui ne siet mie en la chaire de pestilence.

ÉVANGILE DE SAINT MARC. CHAP. I<sup>er</sup>.

Fol. 291.

Li comencement de l'evangile Ihesus Crist filz Deu. Si come il est escrit en Ysaie le prophete, ge envoiai mon angle, ce est a dire mon mesage...

Fol. 329 r<sup>o</sup>.

Le commencement de l'evangile Ihesucrist filz de Dieu. Si comme il est escript en Ysaie le prophete Veez cy je envoie mon angle c'est a dire mon message...

ÉVANGILE DE SAINT JEAN. CHAP. I<sup>er</sup>.

Fol. 331.

Parole estoit au commencement et cele parole estoit envers Deu, ce est en la conoissance Deu le pere...

Fol. 359 v<sup>o</sup>.

Parolle estoit au commencement et celle parolle estoit envers Dieu, ce est en la congnoissance de Dieu le pere...

Pour l'Ancien Testament, la composition des deux manuscrits est identique : l'un et l'autre ne vont pas au-delà des Psaumes. Pour le Nouveau Testament, le nôtre ne contient que les Évangiles et l'Apocalypse, à l'exclusion des Actes des Apôtres et des Épîtres, tandis que le manuscrit de la Bibliothèque nationale s'arrête au milieu de la deuxième épître de saint Pierre. Le nôtre finit ainsi : *Et cy fnist lapocalipse. Cestadire la vision que le s̄t esperit mōstra a mōs<sup>r</sup> saint Jehan leuuāgliste en lisle de pathmos. benoit soit le nō de Dieu. Amen.*

L'illustration de ce beau volume est digne d'une attention particulière. On y compte TRENTE-TROIS miniatures, dont vingt-neuf pour l'Ancien Testament, et quatre seulement pour le Nouveau. Le côté intéressant de ces petits tableaux consiste en ce que l'artiste y chercha à faire preuve d'originalité en évitant en général de représenter les scènes de la Bible les plus connues, de sorte qu'on y rencontre des compositions qu'on chercherait vainement dans d'autres manuscrits antérieurs ou postérieurs. En outre, on constate que le miniaturiste s'est préoccupé bien plus de peindre les plus beaux costumes, l'ameublement et l'architecture de son temps, que de faire passer sous les yeux de ses contemporains une série de sujets bibliques propres à frapper leur imagination.

La première miniature (f. 1 r<sup>o</sup>) occupe presque la moitié de la page (H. : 0<sup>m</sup>,180; L. : 0<sup>m</sup>,198). Coupée verticalement en trois parties, elle représente au milieu Dieu le Père assis sur son trône et accompagné de chérubins jouant et chantant; les parties latérales, divisées horizontalement chacune en trois compartiments, représentent les SIX JOURS DE LA CRÉATION. La page entière est entourée d'un large encadrement avec fleurs, fruits, animaux et chimères; les deux colonnes de texte sont séparées par un montant d'une ornementation fort gracieuse, sur fond d'or.

Les autres miniatures de l'Ancien Testament sont de grandeur à peu près uniforme (H. : 0<sup>m</sup>,117; L. : 0<sup>m</sup>,089); elles sont toutes en hauteur, affectant la forme d'un rectangle cintré par le haut.

La deuxième miniature (*Exode*; fol. 51 r<sup>o</sup>) représente un groupe d'hommes arrêtés devant la porte d'une ville, dont les riches édifices

frappent le regard : c'est sans doute JOSEPH ET SES FRÈRES EN ÉGYPTÉ.

La troisième (*Lévitique*; fol. 68 r°) nous fait voir l'INTÉRIEUR du TABERNACLE au moment où les fidèles viennent offrir au Seigneur un holocauste d'agneaux et de veaux, en présence de Moïse.

La quatrième (*Nombres*; fol. 79 v°) représente DIEU PARLANT A MOÏSE au désert de Sinai.

La cinquième (*Deutéronome*; fol. 98 v°), MOÏSE PARLANT AU PEUPLE D'ISRAËL dans la plaine du désert, vis-à-vis la mer Rouge. Charmant paysage.

La sixième (*Josué*; fol. 115 v°), DIEU PARLANT A JOSUÉ.

La septième (*les Juges*; fol. 127 r°) nous fait assister à une BATAILLE LIVRÉE par JUDA AUX CHANANÉENS. Elle est très-curieuse pour les costumes militaires, pour les armes et les armures. Un des guerriers tient une bannière ornée des trois fleurs de lis; un archer porte sur sa veste les initiales P N, dont la signification nous échappe.

La huitième (*Ruth*; fol. 139 r°) représente ÉLIMÉLECH QUITTANT BÉTHLÉEM AVEC SA FEMME NOËMI ET SES DEUX FILS. Elle est très-remarquable pour ses ornements d'architecture et pour les costumes de la bourgeoisie au XV<sup>e</sup> siècle.

Dans la neuvième (I<sup>er</sup> livre des *Rois*; fol. 141 r°), une femme richement vêtue, tenant par la main deux petits garçons et accompagnée d'une servante, se présente devant un roi assis sur son trône, entouré de sa cour; on ne trouve pas dans ce livre de la Bible de sujet pouvant s'appliquer exactement à cette scène, à moins d'y voir celle, infidèlement représentée par l'artiste, où les deux femmes d'Elcassa, avec un enfant, viennent offrir un sacrifice à Dieu devant le grand-prêtre Hélie. Curieux détails de costumes.

Dans la dixième (II<sup>e</sup> livre des *Rois*; fol. 157 r°), un JEUNE AMALÉCITE, MEURTRIER DE SAÛL, APPORTE LE DIADÈME DU ROI A DAVID, qui lui fait incontinent couper la tête pour avoir mis la main sur l'oïnt du Seigneur.

La onzième (III<sup>e</sup> livre des *Rois*; fol. 170 r°) représente le vieux roi DAVID COUCHÉ DANS SON LIT ET RECEVANT LA VISITE DE LA JEUNE ABISAG DE SUNAM, sujet tiré des quatre premiers versets du premier chapitre de ce livre.

La douzième (IV<sup>e</sup> livre des *Rois*; fol. 185 r°) nous fait assister, dans la rue d'une ville, à la rencontre de deux groupes, dont l'un représente sans doute les envoyés du roi OCHOZIAS, qu'on voit d'autre part tomber de la fenêtre d'une chambre haute de son palais, à Samarie. Cette miniature est un petit tableau composé d'une façon délicieuse et finement exécuté. Les costumes et l'architecture sont traités d'une manière très-pittoresque.

La treizième (I<sup>er</sup> livre des *Paralipomènes*; fol. 199 v°) représente ADAM ET SES DESCENDANTS.

La quatorzième (II<sup>e</sup> livre des *Paralipomènes*; fol. 212 v°) a pour sujet la CONSTRUCTION DU PALAIS ET DU TEMPLE DE SALOMON.

La quinzième (I<sup>er</sup> livre d'*Esdra*s; fol. 229 v°) représente plusieurs personnages venant offrir de l'or à un roi; il s'agit sans doute des OFFRANDES APPORTÉES PAR LES ISRAËLITES POUR LA RECONSTRUCTION DU TEMPLE A JÉRUSALEM, ordonnée par Cyrus, roi de Perse.

La seizième (II<sup>e</sup> livre d'*Esdras* ou *Néhémie*; fol. 234 v<sup>o</sup>) nous montre le roi de Perse ARTAXERXÈS I<sup>er</sup>, accompagné de sa femme et de sa cour, au moment où il remet à Néhémie, son échanson, un édit l'autorisant à faire relever les murs de Jérusalem. A gauche de ce groupe, digne d'attention pour les costumes, on voit une ville entourée de murailles, et d'une des portes de laquelle sort un homme complètement nu : sujet qui ne se trouve point dans le livre de Néhémie.

La dix-septième miniature (fol. 242 r<sup>o</sup>) nous reporte en arrière. Elle est placée en tête d'un livre intitulé *Josie*, mais qui n'est qu'une légère paraphrase des deux derniers chapitres du second livre des *Paralipomènes* et du I<sup>er</sup> livre d'*Esdras*, et qui se termine par ces mots : *Cy fenist le liure de Esdras*. Cette miniature représente deux scènes distinctes : d'un côté, la CÉLÉBRATION DE LA PAQUE PAR LE ROI JOSIAS; de l'autre, la BATAILLE DES JUIFS CONTRE LES CHALDÉENS, en dehors de l'enceinte de Jérusalem; au premier plan, Nabuchodonosor renverse de sa lance le roi Joakim.

La dix-huitième (*Tobie*; fol. 249 v<sup>o</sup>) représente, au fond, la SALLE DE FESTIN CHEZ TOBIE; au dehors, dans la rue, un Israélite tué (voir chap. II), et, au premier plan, un groupe composé de deux femmes et de trois hommes. Très importante pour la variété des costumes.

Dans la dix-neuvième (*Judith*; fol. 254 r<sup>o</sup>) on voit, à gauche, le camp des Assyriens rempli de guerriers; l'une des tentes porte les initiales N. R. (? Nabuchodonosor, roi); sous une autre, gît le corps décapité d'HOLOPHERNE. A droite, au sommet des murs de Béthulie, est exposée, au bout d'une pique, la tête du général assyrien, et JUDITH, richement vêtue et suivie de sa fille, vient contempler la consternation de l'armée ennemie.

La vingtième (*Esther*; fol. 260 v<sup>o</sup>) représente ESTHER DEVANT ASSUÉRUS. Curieuse pour les coiffures des deux sexes.

La vingt et unième (*Job*; fol. 266 v<sup>o</sup>) nous montre JOB SUR SON FUMIER, VISITÉ PAR SES AMIS. Contrairement au texte de la Bible, tous les personnages y sont représentés jeunes.

La vingt-deuxième (fol. 279 v<sup>o</sup>) commence le *Psautier* et représente le roi DAVID EN PRIÈRE.

La vingt-troisième (fol. 284 r<sup>o</sup>) représente DAVID A GENOUX, ÉCLAIRÉ PAR LA LUMIÈRE DIVINE; elle est placée en tête du psaume XXVII : *Le Seigneur est ma lumière et mon salut...* Joli dessin d'étoffe.

Dans la vingt-quatrième (fol. 287 r<sup>o</sup>), nous voyons le roi DAVID ACCOMPAGNÉ D'UNE NOMBREUSE SUITE, se promenant en dehors de l'enceinte de Jérusalem; elle figure en tête du psaume XXXIX : *J'ai dit : Je veillerai sur mes voies...*

La vingt-cinquième (fol. 290 r<sup>o</sup>) offre une scène de mœurs très curieuse : elle représente UN JEUNE ROI, ASSIS SUR LE TRÔNE, ACCOMPAGNÉ DE SES COURTISANS, ET ÉCOUTANT ATTENTIVEMENT UN FOU DE COUR, habillé de jaune et de bleu, et tenant une marotte à la main. Elle est placée en tête du psaume LIII (coté ici LII), par allusion à son premier verset : *L'insensé a dit en son cœur...* Nous donnons, au catalogue illustré, une reproduction de cette belle miniature, de la grandeur de l'original.

La vingt-sixième (fol. 293 r<sup>o</sup>) représente le roi DAVID DANS L'EAU JUSQU'À LA CEINTURE, adressant une fervente prière à Dieu, qui apparaît dans

les cieux ; elle est placée en tête du psaume LXIX : *Sauvez-moi, Seigneur... Je suis plongé dans la vase de l'abîme, et elle fuit sous mes pas...*

La vingt-septième (fol. 294 v<sup>o</sup>) nous montre DAVID FAISANT SONNER LE CARILLON ; en tête du psaume LXXXI : *Célébrez le Dieu, notre appui...*

Dans la vingt-huitième (fol. 300 r<sup>o</sup>) le roi DAVID FAIT CHANTER DES CANTIQUES ; les lévites y sont remplacés par des prêtres, couverts de leurs chapes. Elle figure en tête du psaume xcviij : *Chantez à Jéhovah un cantique nouveau...*

La vingt-neuvième (fol. 303 v<sup>o</sup>), qui est ici la dernière de l'Ancien Testament, représente LA SAINTE TRINITÉ ; en tête du psaume cx (coté cix) : *Le Seigneur dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite...*

Le Nouveau Testament (fol. 312 r<sup>o</sup>) débute par une splendide miniature, occupant presque la moitié de la page (H. : 0<sup>m</sup>,480; L. : 0<sup>m</sup>,207) et divisée horizontalement en trois compartiments. Elle représente la DESCENDANCE D'ABRAHAM JUSQU'À JÉSUS-CHRIST. Ce véritable petit tableau ne compte pas moins de quarante-neuf personnages, groupés d'une manière pittoresque et dans des attitudes très-variées. Abraham, placé au milieu du compartiment supérieur, est assis sur le trône, ayant ses descendants à sa droite et à sa gauche ; leur suite se déroule dans les deux autres compartiments, de gauche à droite, pour se terminer par une représentation de la *Nativité de Jésus-Christ*. Le nom de chacun des personnages est inscrit sur son vêtement, sauf de rares exceptions. Pour donner plus de charme à sa composition, l'artiste y intercala plusieurs femmes, de celles même que saint Mathieu ne cite point, toutes en toilettes ravissantes. On remarquera surtout, à la suite du roi David, une jeune femme d'une grande beauté, avec une haute coiffure. Cette figure a été peinte avec un soin tout particulier, et comme elle porte sur sa robe un nom peu lisible (? Jemie) qui n'est ni celui de Michol, épouse de David, ni celui de la mère de Salomon, représenté à la suite, on est autorisé à y voir le portrait d'une personne de la famille de celui pour qui ce beau manuscrit a été exécuté. Cette miniature est on ne peut plus intéressante à cause de toute une série de costumes du xv<sup>e</sup> siècle qu'elle fait passer sous nos yeux ; on pourra s'en faire une idée en examinant la reproduction réduite que nous en donnons au catalogue illustré. Dans le riche encadrement de cette page, est représenté saint Mathieu accompagné de son ange.

La trente et unième miniature, placée en tête de l'Évangile selon saint Marc (fol. 329 r<sup>o</sup>), représente SAINT JEAN-BAPTISTE PRÊCHANT ET BAPTISANT DANS LE DÉSERT, qui est ici agrémenté de charmants édifices et d'un beau pont jeté sur une rivière.

L'Évangile de saint Luc (fol. 340 r<sup>o</sup>) n'est orné d'aucune peinture.

La trente-deuxième, placée en tête de l'Évangile selon saint Jean (fol. 359 v<sup>o</sup>), représente JÉSUS-CHRIST APPARAISSANT À SES DISCIPLES ; au fond, saint Jean assis et écrivant.

La dernière, qui orne l'Apocalypse (fol. 374 v<sup>o</sup>), est divisée en deux parties : dans celle du haut, on voit SAINT JEAN DANS L'ÎLE DE PATMOS ; au dessous est figurée deux fois la BÊTE APOCALYPTIQUE à sept têtes.

La richesse d'illustration de ce manuscrit ne se borne pas à cela. Chacune des miniatures est accompagnée d'un cadre qui entoure soit la page, soit la colonne entière du texte, et qui est composé d'une double bordure :



l'une, plus large, est remplie d'une ornementation en fleurs, fruits, rinceaux, etc.; l'autre, plus étroite, offre une décoration très-variée d'entrelacs, de losanges, etc., sur fond d'or; on y voit souvent des fleurs de lis d'or sur azur. Un nombre considérable d'initiales de toutes dimensions, peintes en or, fleuronées et diaprées, complètent cet ensemble fastueux.

Les miniatures offrent un des plus beaux spécimens de notre art national dans la première partie du XV<sup>e</sup> siècle, et elles accusent la main d'un des plus habiles artistes de cette époque. La science du dessin y est considérable, la conception souvent d'une grande originalité, et le coloris vigoureux, brillant et harmonieux. Assurément une Bible d'un si grand luxe n'a pu être faite que pour un haut personnage.

Ce beau volume, parfaitement conservé, est couvert d'une excellente reliure dans le genre de celles qui ont été exécutées spécialement pour le duc de la Vallière. On croit même qu'il provient réellement du cabinet de cet amateur célèbre, bien qu'il ne puisse être identifié avec aucun des manuscrits de son catalogue.

#### 4. PSALTERIUM, CANTICA, etc. — In-fol., de 119 ff.; mar. La Vallière, riches compart. à froid, tr. dor. (*Hague*).

Précieux manuscrit sur vélin, exécuté dans l'abbaye Saint-Martin de Tournai et daté de 1105. Il commence, au verso du premier feuillet, par ce titre, écrit en rouge, en lettres capitales : *Incipit Origo || Prophetiae || Regis David || Psalmorum numero || centū quinquaginta*. Les sept premiers feuillets contiennent des pièces préliminaires, écrites sur deux colonnes. La première de ces pièces est une courte notice sur la composition des psaumes et sur les auteurs auxquels ils ont été attribués; elle commence par une superbe lettre onciale D (*David filius Jesse*, etc.), historiée, peinte en rouge, bleu, vert, bistre, et relevée de noir. Suivent quatre lettres de saint Jérôme, relatives aux psaumes et à leur traduction.

Le psautier commence au f. 8 v<sup>o</sup>. Il offre quatre versions différentes, dont trois latines et une grecque, disposées sur quatre colonnes. La première de ces versions, désignée par la rubrique de [*psalterium*] *gallicum*, est celle de l'ancienne Vulgate latine ou italique, corrigée par saint Jérôme, et qui fut adoptée, aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, dans la plupart des églises des Gaules, d'où lui vient son nom; la seconde (*romanum*) est l'ancienne Vulgate italique, prise sur les Septante et dont l'usage fut rétabli au XVI<sup>e</sup> siècle par ordre de Pie V; la troisième (*hebraicum*) offre une version latine faite sur le texte hébreu par saint Jérôme; la quatrième nous donne une version grecque reproduisant celle des Septante, mais écrite en caractères latins. L'importance de cette dernière est considérable au point de vue philologique, car, étant écrite conformément à la prononciation d'alors, elle permet de constater que cette prononciation est absolument la même que celle d'aujourd'hui chez les Grecs.

A la suite des cent cinquante psaumes, se trouve le cent cinquante et unième, apocryphe, en une seule version latine, avec le texte grec en regard, et l'ensemble est terminé (fol. 108 r<sup>o</sup>) par ces quatre *explicit*, cor-

respondant à chacune des quatre versions respectives : 1° *Explicit psalterium gallicum scđm̄ hebraicum & lxx int'pretes emendatū a scō Hieronimo prb'o*; — 2° *Explicit psalt'iu romanū q'd de hebreo in grecū t'nstuler't lxx int'pretes*; — 3° *Explicit psalteriū hebraicū quod de hebreo in latinū t'rstulit Hieronimus prb'*; — 4° *Explicit psalteriū grecū q'd in aliq'bz locis concordat cū gallico in aliq'bz cū romano in aliq'bz cum Hebraico*.

Viennent à la suite une série de *Cantiques* : d'Isaïe (une seule version latine et texte grec), d'Ézéchias, d'Anne, mère du prophète Samuel, de Moïse, d'Abacuc, de Moïse (*Ad filios Israhel*), toutes en quatre versions; ceux des *Trois jeunes Hébreux (Trium puerorum)*, de Zacharie, de la Sainte Vierge et de saint Siméon, sans la version de l'hébreu, qui n'existe pas.

Au fol. 116 v° on trouve d'abord trois tableaux, contenant : l'alphabet latin; l'*alphabet grec*, avec les noms des lettres, leur valeur et leur emploi numérique; l'*alphabet hébreu*, avec la valeur des lettres et leur nom; ensuite l'*Oratio dominica*, le *Symbolum apostolorum de fide catholica*, l'*Hymnus sanctorum doctorum Ambrosii et Augustini episcoporum*, le tout en latin et en grec, sauf le dernier; enfin la *Fides catholica edita ab Athanasio episcopo Alexandriae*, en latin, et la *Litanie*, en latin et en grec.

Le volume est terminé par l'importante souscription qui suit, écrite en gros caractères diplomatiques, laquelle, outre la date de ce manuscrit, nous donne encore des renseignements sur l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, où il fut exécuté, et sur son premier abbé, le célèbre Odon, plus tard évêque de Cambrai. Ce document occupe les trois dernières lignes de l'avant-dernier feuillet et le côté recto du suivant; en voici la teneur :

*Lib' scī MARTINI TORNACENSIS CENOBII. || Si quis hunc librū de eccl'sia scī Martini Tornacensis abstulerit. ut || auferrī pmiserit. Anathema sit. Fiat. Fiat. Añ. Añ. || Anno ab incarnatione dñi MILLESIMO CENTESIMO QUINTO. Et a || restauratione huius cenobii quartodecimo : Scriptus est lib' iste || in hoc ipso cenobio a quodam ffe [fratre] monacho & subdiacono. || precipiente uiro uenerandę memorię domno ODONE PRIMO || MONACHO ET PRIMO ABBATE HUIUS scī CENOBII. Qui uenērandus abbas eodem anno raptus ad EPISCOPATUM CAME || RACENSIS CIUITATIS : non sine damno totius nostrę congregationis || nobis ablatus est. Consecratusque est episcopus supradictę Cameracensis ciuitatis a Manasse remensi metropolitano & septem || comprovincialibus episcopis . anno dñice incarnationis millesimo || centesimo quinto . indictione tertia decima . epacta iii. | sexto nonas iulii die dñica . Romanę urbis cathedrae || presidente domno Paschali papa . Francorum regnum || gubernante rege Philippo . Nostrum uero cenobiū rexit || annis . xiii; in quibz ita ei diuina grā affuit ut eū ante ei' [ejus] aduentū p | t'centos fere annos nullus in hoc loco monachus fuerit : infra .xii. annos ñ | solū terras & mansiones & officinas & queqz usibus seruorū dī [Domini] || sunt necessaria . uerū etiam plusquā . lxx . monachos omīpotenti dño || regularit seruitueros in hoc loco aggregauerit. †.*

Ainsi l'exécution de ce manuscrit a été terminée avant le mois de juillet 1105, sous le règne de Philippe I<sup>er</sup>. Odon, natif d'Orléans, mort en 1113 à l'abbaye d'Anchin, est un des hommes les plus savants de son siècle. Appelé à diriger l'école attachée à la cathédrale de Tournai, il fit de cette ville un des centres intellectuels, et le présent manuscrit prouve qu'on avait dans l'abbaye de Saint-Martin une certaine connais-

sance de la langue grecque, fait rare à cette date chez nous, et qui est important pour l'histoire de l'hellénisme en France.

Un des possesseurs de ce manuscrit, probablement un marchand ignare, avait cru devoir, dans la souscription rapportée ci-dessus, gratter les lettres médianes du mot *Tornacensis*, aux deux endroits où il figure, pour le transformer, et encore très maladroitement, en *Turonensis*, afin de faire croire qu'il avait appartenu à l'église Saint-Martin de Tours, comme si cela devait lui donner plus de valeur. Mais le naïf faussaire n'a sans doute pas compris que la suite de la souscription trahissait immédiatement cette grossière supercherie. Ce manuscrit a été rapporté de la Belgique, et il a figuré, ainsi que plusieurs autres de même provenance, à la deuxième vente du marquis d'Astorga (1870), dans le catalogue de laquelle on l'a présenté aussi comme ayant appartenu au monastère de Saint-Martin de Tours, et où la première version, dite gallicane (*gallicum*), a été qualifiée de *française*.

L'écriture de ce manuscrit est très belle et d'une grande netteté. Tous les titres sont en rouge, de même que les initiales des versets. Les grandes majuscules, par lesquelles commencent les pièces, sont souvent ornées avec beaucoup de goût et de simplicité. La conservation du volume est parfaite.

5. PSALTERIUM, CANTICA, etc.— Pet. in-8 carré, de 218 ff.; miniatures, lettres historiées; relié avec des ais de bois recouverts de velours rouge, tr. dor., fermoirs (*anc. rel.*).

Superbe manuscrit du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, sur VÉLIN, exécuté en France. Il commence par six feuillets contenant un calendrier. Certains jours, à raison de deux par mois, réputés malheureux, et appelés *jours égyptiens*, attendu que cette superstition remonte aux temps de l'idolâtrie égyptienne, y sont marqués par un signe abrégatif, sauf pour le mois d'avril où ils sont désignés par les mots *dies mala*, écrits en rouge. Chaque page de ce calendrier est accompagnée d'une petite miniature sur fond d'or, enchâssée dans un cadre gothique, et représentant, en général, des personnages des deux sexes et principalement des villageois se livrant à des travaux agricoles propres à chaque mois. Ces miniatures sont surtout très intéressantes pour les costumes populaires.

LES GRANDES MINIATURES, occupant la page entière (H. : 0<sup>m</sup>,096; L. : 0<sup>m</sup>,072) sont au nombre de QUINZE, dont les sept premières suivent immédiatement le calendrier. Toutes, elles sont peintes sur un fond d'or, au verso des feuillets, le recto restant le plus souvent en blanc. Presque chacune des scènes représentées se passe sous un portique ogival, trilobé, surmonté de clochetons, et le tout est entouré d'un encadrement dont l'ornementation est fort sobre. Voici l'indication des sujets : 1<sup>o</sup> l'Annonciation (f. 7); la Vierge et l'ange sont debout; — 2<sup>o</sup> la Nativité (f. 8); le dessin se ressent de l'influence byzantine; — 3<sup>o</sup> l'Adoration des mages (f. 9); — 4<sup>o</sup> le Baptême du Christ assisté d'un ange (f. 10); — 5<sup>o</sup> l'Entrée à Jérusalem (f. 11); — 6<sup>o</sup> la Flagellation du Christ (f. 12); — 7<sup>o</sup> le Christ en croix (f. 13); cette miniature est entourée d'un cadre à seize compartiments dont chacun offre le buste d'un prophète; — 8<sup>o</sup> le Christ et Marie-Madeleine (Noli

me tangere!) (f. 41); — 9° l'*Incrédulité de saint Thomas* (f. 59); — 10° l'*Ascension* (f. 77); — 11° la *Pentecôte* (f. 94); — 12° la *Mort de la Vierge et son Assomption* (f. 115); — 13° *Saint Dominique faisant subir aux livres l'épreuve du feu* (f. 135); — 14° le *Discours de saint François aux oiseaux et son allocution à l'hirondelle* (f. 139); — 15° le *Jugement dernier* (f. 157).

LES GRANDES INITIALES HISTORIÉES sont au nombre de dix. La première, qui occupe la page entière (f. 14), est un B entouré d'un riche cadre *fleurdelisé*, dans la partie inférieure duquel on lit les mots : (B)eatus vir qui commencent les psaumes; dans la partie supérieure de cette initiale est ajustée une *Résurrection du Christ*, et au dessous : le *Christ délivrant les âmes de l'enfer*. Les autres (H. : 0<sup>m</sup>,053; L. : 0<sup>m</sup>,060) représentent : — 2° le *Martyre de saint Étienne* (f. 42); — 3° le *Martyre de saint Laurent* (f. 60); — 4° le *Martyre de saint Barthélemy* (f. 76); — 5° la *Décollation de saint Jean-Baptiste* (f. 78); — 6° le *Martyre de saint Jean l'évangéliste* (f. 95); au bas de cette page, dans la bordure, on a peint à tort les mots : S<sup>c</sup>. *Nicholavs* pour indiquer le sujet de cette composition; — 7° *Saint Nicolas jetant par la fenêtre de la maison d'un pauvre des sacs d'argent pour doter ses trois filles* (f. 116); — 8° *Saint Martin de Tours* (f. 136); — 9° le *Martyre de saint Pierre* (f. 140); — 10° le *Couronnement de la sainte Vierge*.

Au point de vue de l'art, c'est un des types les plus parfaits de ce beau style du XIII<sup>e</sup> siècle qui fit l'admiration du Dante. La naïveté y est alliée à la noblesse et à la grandeur; la science du dessin est remarquable. Telle miniature est un petit chef-d'œuvre par l'ordonnance de la composition, par le fini de l'exécution, par le sentiment qui se reflète dans l'attitude des personnages et dans l'expression des figures. Ainsi dans la *Flagellation* le contraste des physionomies est saisissant; dans le *Crucifiement*, l'expression du Sauveur et de la Vierge est touchante et vraie; dans la représentation de l'*Incrédulité de saint Thomas*, on admire la grandeur et l'énergie du geste du saint. La plus belle de toutes et celle dont le dessin est le plus savant nous paraît être la miniature qui a pour sujet *Saint François parlant aux oiseaux*; on en jugera par la reproduction gravée que nous en donnons au catalogue illustré.

Ce qui ajoute encore à la beauté des peintures, c'est leur conservation parfaite : la fraîcheur des couleurs et l'éclat de l'or. La page qui nous offre le *Christ en croix*, avec son cadre de compartiments à sujets, produit un effet éblouissant : on dirait un beau vitrail éclairé par un soleil couchant.

Toutes les pages du texte sont entourées sur les trois côtés d'une bordure d'un style simple et sévère, où les initiales des psaumes et de leurs versets et celles des autres pièces mises à la suite se détachent en or sur un fond d'azur diapré de blanc.

Le dernier psaume finit au fol. 197 r<sup>o</sup>; il est suivi de plusieurs cantiques, d'une litanie et de quelques oraisons.

A quelle date et dans quelle partie de la France ce beau manuscrit a-t-il été exécuté? Il offre une grande ressemblance avec le célèbre psautier de saint Louis (postérieur à 1253) conservé à notre Bibliothèque nationale; il a peut-être même appartenu à ce souverain à en juger par les fleurs de lis qui décorent la bordure du f. 14. Toutefois, il est un peu plus ancien. En effet, bien que saint François et saint Dominique y soient re-

présentés nimbés, avec la qualification de saints, et que le premier ne fût canonisé qu'en 1229 et le second en 1234, l'absence de leurs noms, tant au calendrier que dans la litanie, autorise à penser que le manuscrit fut exécuté dans les années qui suivirent immédiatement ces consécérations suprêmes. D'un autre côté, l'absence au calendrier du nom de saint Louis, canonisé en 1297, prouve son antériorité à cette dernière date. S'il est permis de tirer à ce sujet une conclusion de ce fait que Pâques est marqué au calendrier et fixé au 27 mars, et que dans tout le cours du XIII<sup>e</sup> siècle, cela n'eut lieu que deux fois : en 1239 et en 1250, notre manuscrit aurait été exécuté soit en 1238, soit en 1249; l'absence au calendrier des noms de saint François et de saint Dominique semblerait indiquer, comme nous venons de le dire, que ce fut plutôt à la première de ces dates. Le style particulier des bordures enluminées ajoute une preuve de plus à l'appui de cette hypothèse.

En ce qui concerne son pays d'origine, on lit sur le feuillet de garde cette note manuscrite dont l'écriture ne parait pas remonter au-delà du siècle dernier : « Ce manuscrit a été écrit dans le treizième (mot sur-  
« chargé) siècle, par un nommé Foulques, un des copistes du monastère  
« de Saint-Hubert, dans les Ardennes, qui avoit un talent particulier  
« pour peindre les lettres capitales. Ces lettres étoient comme des  
« vignettes dont le cénobite ornoit ses manuscrits. » Rien ne vient à l'appui de l'authenticité de ce renseignement, mais la présence au calendrier du nom de sainte *Geneviève*, patronne de Paris, de celui de sainte *Bathilde*, fondatrice et patronne des abbayes de Chelles et de Corbie; enfin de celui de saint *Mumbol* ou *Momble* (*Mumbolus, abbas*; 18 nov.), abbé de Saint-Pierre de Lagny, permet plutôt de croire que notre manuscrit a vu le jour dans un monastère d'une région plus centrale de la France et voisine de Paris.

Un acte de donation, inscrit au verso du dernier feuillet, constate que dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle il avait appartenu à Gérard de Dainville, évêque et comte de Cambrai, qui le légua, par devant Étienne de Matheny, notaire apostolique à Cambrai, le 4 février 1374 (vieux style), à l'une de ses parentes, Jeanne des Planques, religieuse au monastère de *Strumis* (?), au diocèse d'Arras. Voici d'ailleurs cet acte, que nous transcrivons sans reproduire les abréviations :

« Nos, GERARDUS DE DAINVILLA, EPISCOPUS ET COMES CAMERACENSIS, concessimus et concedimus JOHANNE DE PLANCQUIS, moniali de *Strumis*, *Atrebatensis dyocesis, consanguinee nostre, quod presenti nostro psalterio quoad vixit uti et gaudere possit. Et si dicta consanguinea nostra ante nos decesserit, illud ad nos vel heredes nostros proprietarie ad nos revertetur. Et si ante eam nos decedere contingat, dicta Johanna de eo disponere valeat secundum devocionem suam, in personam talem que pro nobis orare perpetuo teneatur. Actum CAMERACI anno Domini M<sup>o</sup>CCC<sup>o</sup>lxxxiii<sup>o</sup>, die iiij<sup>a</sup> Februarij, presentibus venerabilibus viris magistris JOHANNE HENNEKIN, Leodiensis et Noviomensis ecclesiarum canonico, vulgo de Bellovisu, officialis Cameracensis; NICOLAO DE FLOSCO (?), canonico sancte Pechine in Sancto Quintino; JOHANNE BUIGNETI, capellano ecclesie Atrebatensis; JOHANNE DE BOVA [ou BONA], armigero, et me STEPHANO DE MATHENY, notario apostolico. (Signé :) DE MATHENY. »*

Sur ce prélat donateur, voir *Gallia christiana*, t. III.

Le volume a, en effet, passé par les mains des religieuses, car le dernier feuillet de garde contient des formules à l'usage des abbesses pour l'imposition du voile, etc.

Au commencement de ce siècle, sans doute, il a été porté en Allemagne, à en juger par un envoi en allemand, à moitié effacé, inscrit sur la garde, adressé à un A. von Monck et daté du 18 mai 1809.

6. PSALTERIUM, CANTICA, etc. — In-16, de 229 ff. (dont le dernier blanc); miniatures, lettres historiées; veau fauve estampé, tr. dor. et cis. (*reliure du xv<sup>e</sup> siècle*).

Charmant manuscrit de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, sur vélin, exécuté en France. Il débute par un calendrier orné de miniatures dont les sujets sont les mêmes que dans celles du ms. précédent, sauf celui du mois de décembre, qui représente ici deux mitrons, nus jusqu'à la ceinture, se livrant à l'exercice de leur profession. Chaque mois est précédé d'un vers latin qui indique les jours égyptiens. Ces douze vers diffèrent de ceux attribués à Bêda qu'on rencontre le plus communément, c'est pourquoi nous les transcrivons.

*Prima dies mensis : et septima truncat ut ensis.*

*Quarta subit mortem : prosternit tertia fortem.*

*Primus mandentem : dirumpit quarta bibentem.*

*Denus et undenus : est mortis vulnere plenus.*

*Tertius occidit : et septimus hora relidit.*

*Denus pallescit : quindenus federa nescit.*

*Tredecimus mactat : iulij denus labefactat.*

*Prima necat fortem : perditque secunda mortem.*

*Tertia septembris : et denus fert mala membris.*

*Tercius et denus : est sicut mors alienus.*

*Scorpius est quintus : et tertius est nece cinctus.*

*Septimus exanguis : virosus denus ut anguis.*

Il contient, en outre, SIX GRANDES MINIATURES ET NEUF GRANDES LETTRES HISTORIÉES. Les premières, de la grandeur de la page (H.: 0<sup>m</sup>,083; L.: 0<sup>m</sup>,057), peintes au verso des feuillets, avec les rectos en blanc, suivent immédiatement le calendrier. Voici leurs sujets: 1<sup>o</sup> l'Annonciation (fol. 7); — 2<sup>o</sup> la Visitation (fol. 8); — 3<sup>o</sup> la Nativité (fol. 9); — 4<sup>o</sup> l'Annonciation aux bergers (fol. 10); — 5<sup>o</sup> le Massacre des innocents; — 6<sup>o</sup> la Présentation de l'enfant Jésus au Temple (fol. 12). Chacune de ces belles compositions, qui se détachent vigoureusement sur un fond d'or très-éclatant, est surmontée d'une riche décoration architecturale en ogives trilobées, et entourée d'un cadre dont l'ornementation est d'un plus grand luxe que dans le psautier décrit au n<sup>o</sup> précédent.

Parmi les grandes lettres historiées, la première mérite une place à part: c'est l'initiale B du premier psaume. Elle occupe la page entière (fol. 13 v<sup>o</sup>), comme au manuscrit précédent, et représente, dans la partie

supérieure, le roi *David assis, jouant de la harpe*, et, au dessous, *David coupant la tête à Goliath*. L'encadrement de cette peinture est des plus curieux par l'emploi des sujets profanes : on y voit une chasse au cerf, une femme jouant du violon, etc. Les huit autres initiales (H. : 0<sup>m</sup>,046; L. : 0<sup>m</sup>,044) offrent les sujets suivants : 1° l'*Arrestation de Jésus* (fol. 40); — 2° *Jésus devant Caïphe* (fol. 58); — 3° la *Flagellation* (fol. 73); — 4° le *Portement de croix* (fol. 74); — 5° la *Descente de croix* (fol. 110); — 6° la *Mise au tombeau* (fol. 129); — 7° la *Résurrection* (fol. 131); — 8° la *Sainte Trinité* (fol. 149).

La finesse de toutes ces miniatures est merveilleuse et leur conservation ne laisse rien à désirer.

L'initiale de chacune des pièces de ce volume renferme tantôt des figures d'animaux, tantôt, ce qui est le plus fréquent, un buste d'homme ou de femme, dont le contour et les lignes du visage ne sont indiquées que par un trait à la plume d'une sûreté de main et d'une finesse surprenantes; la carnation est formée par le blanc même du vélin et légèrement relevée de vermillon. En outre, chaque verset commence par une initiale en or sur un fond diapré, vert ou rouge, du plus bel effet.

L'ornementation des bordures est des plus attrayantes. Tandis que dans le psautier décrit ci-dessus elle est d'un caractère sévère et monotone, dans celui-ci on ne se lasse pas d'en admirer la variété et la conception amusante. L'artiste y a donné un libre cours à son imagination inépuisable et à son humeur qui n'a rien dû avoir de triste. Nous sommes ici en plein monde profane, où le fantastique l'emporte sur le réel : petites scènes de mœurs, oiseaux, quadrupèdes de toutes sortes, mais par-dessus tout des chimères et des figures grotesques.

Bref, ce manuscrit des psaumes est presque l'égal du précédent pour la finesse des peintures et la science du dessin, quoiqu'il lui soit inférieur pour la noblesse et la grandeur des attitudes des personnages.

Au point de vue du texte, sa composition est identique avec le précédent, sauf dans les oraisons de la fin. Les psaumes s'arrêtent au fol. 187 v°, et les compléments ajoutés à la suite vont jusqu'au fol. 209. Les feuillets suivants, écrits d'une autre main et d'une date postérieure, contiennent des prières; on y trouve à la fin, encore d'une autre main, cette signature : *Haton*, qu'on lit aussi au haut du fol. 7 r°.

L'absence au calendrier du nom de saint Louis place la date de l'exécution de ce manuscrit avant 1297, comme la présence de ceux de saint François d'Assise et de saint Dominique ne permet pas de le faire remonter plus haut que le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Les noms de saint Quentin, de saint Omer, de saint Winnoc, qu'on lit au calendrier ou dans la litanie, prouvent qu'il est originaire du nord de la France. L'inscription du nom de saint Omer (*Audomari ep̄i & conf.*; 9 septembre) en lettres rouges, ce qui n'a lieu ici que pour quelques grands saints français, tels que saint Denis ou saint Martin, permet même de conclure qu'il est originaire soit de la ville de Saint-Omer, soit de Térouanne, dont ce saint est le patron, ou, à coup sûr, d'une contrée voisine. Il a été longtemps conservé à Soissons, dans la famille de Lapisse, dont l'un des représentants l'a cédé à M. Didot.

7. **EVANGELIARIUM.** — In-4, de 191 ff.; lettres ornées; ais de bois recouverts de veau brun et de plaques en métal doré, avec émaux et cabochons, ainsi qu'un ivoire sculpté au centre (*anc. rel.*).

Précieux manuscrit du VIII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, sur VÉLIN. Il commence par l'épître de saint Jérôme au pape Damase sur les quatre évangélistes : *Incipit ep'la Hieronimi presbiteri.* || *Beato papæ Damaso Hieronimus.* Ce titre est écrit en rouge, en lettres majuscules. A la suite de cette épître, viennent les pièces suivantes : *Prologus quattuor evangeliorum*, par saint Jérôme (f. 2 v<sup>o</sup>); *Eusebius Carpiano fratri* (f. 4 r<sup>o</sup>); *Hieronimus Damaso papæ* (f. 4 v<sup>o</sup>); *Argumentum scđ. Mattheum* (f. 5 r<sup>o</sup>); *Breviarium eiusdem* (f. 5 v<sup>o</sup>). Les canons des évangiles occupent douze pages (f. 8 v<sup>o</sup>). Ils sont simplement tracés à la plume, et offrent une grande variété de chapiteaux, soutenant tantôt une suite d'arcades de plein cintre, tantôt des frontons qui semblent avoir été copiés sur quelque temple de l'antiquité. L'ornementation en est très variée, et certains motifs sont d'un style grec très pur; nous appelons surtout l'attention sur celle du fronton du troisième canon (f. 11 r<sup>o</sup>). Dans les arcades, on voit les bustes des évangélistes répétés plusieurs fois, et leurs symboles. Des paons, des grues, d'autres oiseaux, ainsi que des figures d'anges, complètent la décoration de ces canons, dont l'intérêt pour l'histoire de l'art est considérable.

Le texte de chaque évangile commence par un feuillet où brillent l'or et le minium : la première ou les deux premières lettres, couvrant presque la page entière, sont toujours d'une grande richesse d'ornementation; la suite est en écriture onciale ou en demi-unciaie arrondie. La première page de l'évangile selon saint Mathieu ne contient que le mot : *Liber*, dont les deux premières lettres sont réunies de façon à n'en former qu'une, au milieu de laquelle les trois lettres suivantes sont superposées verticalement. Le verso de ce feuillet donne, en lettres d'or, cette suite du texte (en onciale) : GENERATIO || NIS IHV XPI FI || LII DAVID FILII || ABRAHĀ . ABRA|HĀ GENVIT ISA<sup>A</sup> C. | (En demi-unciaie :)

ISA<sup>A</sup> C AUTĒ GENUIT JACOB . JA || COB AUTĒ GENUIT JUDĀ ET FRĒ EI'.

L'ornementation de ces grandes initiales offre un des beaux spécimens de l'art carlovingien, comme on pourra s'en convaincre en examinant la reproduction que nous donnons au catalogue illustré de la page qui commence l'évangile de saint Jean (f. 138 r<sup>o</sup>).

Chaque évangile est précédé d'un prologue et d'un sommaire des chapitres (*Breviarium* ou *Capitula*), et le volume est terminé par une table des évangiles pour tous les jours de l'année (*Capitulare evangeliorū de circulo anni*), qui occupe les ff. 175 à 191.

L'écriture de ce manuscrit est une petite minuscule d'une régularité parfaite et d'une netteté admirable. Souvent des lignes entières sont écrites sans aucune séparation des mots, ce qui constitue un des traits distinctifs des manuscrits antérieurs au X<sup>e</sup> siècle. Son état de conservation est surprenant.

Ce respectable monument d'une époque reculée avait appartenu à



l'église Saint-Pierre de Liège, d'où, au commencement du siècle dernier, il passa dans le cabinet du baron Guillaume de Crassier, antiquaire liégeois. Montfaucon en a parlé dans sa *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova* (1739; t. I<sup>er</sup>, p. 605), ainsi que d'un autre évangélaire de même provenance, qui aurait été écrit en 794, et dont la couverture en ivoire représentait le savant Notker, évêque de Liège au X<sup>e</sup> siècle. La description sommaire qu'il en donne a été faite d'après la rédaction fournie par le baron de Crassier lui-même. Voici quelques lignes extraites de celle qui se rapporte à notre manuscrit : « *Textus alter Evangeliorum ejusdem circiter ætatis, præfixam habens in tabella eburnea, Christi 4 clavis cruci affixi excisam imaginem inter B. V. Mariam et S. Joannem Evangelistam hinc inde stantes. Circumferentia tabellæ decorata est quatuor Evangelistis ex vitrea gemma, gemmis aliisque ornamentis deauratis....* »

Une note autographe du baron de Crassier, écrite sur la couverture intérieure de ce volume, nous renseigne sur ses antécédents : « *Antiquum hunc 4. SS. Evangeliorum Textum ab Ecclesia Collegiata S<sup>ti</sup> Petri Leodien : acquisivi, lacunam in eo . 5 . foliorum ex alio meo, anno D.CCC. scripto restitui, ac de novo compactum, priscis ornamentis suis et gemmis decorare curavi, quod lubens attestor. G. B : DE CRASSIER. NB. Quod in Capitulari Evangeliorum 4<sup>ta</sup> c. in hujus Codicis fine scripto, reperitur ad diem XIII. maii, festum dedicationis Ecclesiæ S. Mariæ ad Martyres, UNDE CERTO CONSTAT DICTUM CODICEM FUISSE OCTAVO SÆCULO SCRIPTUM.* »

Le passage auquel l'auteur de cette note fait allusion se trouve au f. 181 v<sup>o</sup> et est ainsi conçu : « *Die . xiiii . mens' || superscript' dedicatio eccl'æ scæ mariæ ad ma<sup>ri</sup>. legit' lectio cui' concurrerit ebdomadæ eo qd' semp in die dominico celebratur ipsa sollempnitas.* »

La conclusion tirée de ce passage par le savant antiquaire n'est pas probante, attendu que la fête de la dédicace de l'église en l'honneur de la Vierge et de tous les martyrs; fête commune à toute la chrétienté, a été célébrée bien au-delà du VIII<sup>e</sup> siècle. Elle est, en effet, indiquée dans notre missel du XII<sup>e</sup> siècle, décrit au n<sup>o</sup> 15, avec cette remarque au crayon, d'une date plus récente : « *Hoc festum hodie non amplius est cognitum.* »

La lacune de cinq feuillets originaux, comblée par Crassier au moyen des feuillets copiés sur son autre évangélaire (aujourd'hui à la bibliothèque de l'université de Liège), se rapporte aux feuillets 79 à 83.

En tête du volume se trouvent deux feuillets ajoutés, d'une grosse écriture du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle, contenant le commencement de l'évangile selon saint Mathieu, une *Lectio legenda in scrutiniis*, et une *Nota ordinē legendi in scrutiniis*. Ces deux dernières pièces sont aussi copiées dans le corps du manuscrit, à une place qui avait été laissée en blanc avant les canons des évangiles.

La couverture du plat supérieur est un digne ornement de ce beau volume. Au milieu, dans un creux, est enchâssé un ivoire sculpté, représentant Jésus en croix entre la sainte Vierge et saint Jean. La croix est à deux branches; le corps du Christ y est fixé par quatre clous, et sa tête est entourée d'un nimbe crucifère : signes caractéristiques qui, joints au caractère général de cette sculpture, aux costumes des personnages et à l'ornementation de la bordure de l'encadrement, assignent à cette œuvre une origine byzantine. Son exécution nous paraît être contemporaine du

manuscrit. Cet ivoire est entouré d'une bordure en saillie, aux quatre coins de laquelle figurent des plaques carrées en émail champlevé, représentant les quatre évangélistes. Les intervalles sont garnis de lames de métal dorées et ciselées, d'un beau dessin, et ornées de cabochons en cristal de roche, en onyx, en agate, etc., ainsi que de têtes de clous argentées. Cette reliure ne paraît pas bien homogène, car les lames ciselées ne semblent pas avoir primitivement appartenu à ce volume. Elle est cependant telle que le baron de Crassier l'avait fait reconstituer avec ses anciens éléments, comme il le déclare dans la note transcrite ci-dessus. En tout état de cause, ses parties constitutives offrent, par leur archaïsme, un grand intérêt pour l'histoire de l'art. Nous en donnons une reproduction au catalogue illustré.

8. EVANGELIARIUM. — In-4, de 176 ff.; miniatures et lettres ornées; ais de bois recouverts de velours rouge et d'une plaque en émail de Limoges, avec figure en cuivre repoussé et une bordure frappée (*anc. rel.*).

Précieux manuscrit du X<sup>e</sup> siècle, sur vélin. Il commence, au verso du premier feuillet, par l'épître de saint Jérôme au pape Damase (*Inciþ. þfatio. 5. Hier. in. evang. || Beatissi||mo. Papae. || Damaso. || Hieronim'*), suivie de la préface d'Eusèbe et d'une autre épître de saint Jérôme adressée au même pape (*Sciendum etiam, etc.*), intitulée à tort *Argumentum*. Les canons des évangiles commencent, après deux pages blanches, au f. 5<sup>o</sup> r<sup>o</sup>, et occupent les douze pages suivantes. Leur encadrement architectural est au trait rouge, sans aucun ornement; seuls les chapiteaux ont des formes très variées. Le f. 12 est blanc. Le texte des évangiles commence au f. 13<sup>o</sup> r<sup>o</sup>, par l'introduction générale ou *præfatio* de saint Jérôme, à la suite de laquelle vient le prologue à l'évangile de saint Mathieu et le sommaire (*capitula*) du même.

Cette disposition se répète à chaque évangile. L'écriture est une petite minuscule assez serrée.

Il est orné de SIX MINIATURES, de QUATRE LETTRES ORNÉES occupant la page entière, et de plusieurs lettres onciales richement enluminées.

La première de ces miniatures (f. 17<sup>o</sup> r<sup>o</sup>) est du plus grand intérêt. Elle représente la SAINTE VIERGE en pied, debout dans un sanctuaire, les mains légèrement écartées. Ses vêtements, ses chaussures, son attitude, tout, en un mot, porte le caractère byzantin. A ses pieds, on voit deux femmes prosternées. Au-dessus de celle de gauche, on lit: SVENEHILD. ABB.; — au-dessus de celle de droite: BRIGITA. Le premier de ces noms désigne évidemment l'abbesse sous la direction de laquelle ce manuscrit a été exécuté, et il atteste en même temps son origine germanique; ce nom fut en effet porté par une fille de la maison des ducs de Bavière, et seconde femme de Charles Martel. La seconde personne représente très probablement la religieuse qui a écrit le livre ou peint les miniatures dont il est orné, car on a des exemples de cette manière de perpétuer le souvenir des scribes ou des peintres des manuscrits. Mais ce qu'il y a encore de singulier et de très important dans cette composition, c'est la transcrip-

tion, autour de la Vierge, EN LETTRES GRECQUES, d'un vers léonin latin. En voici la disposition :

̄C̄X̄A MAPYA

(*Sancta Maria*)

ΑΔ ΠΡΩ	(Ici la	ΠΡΥΜ
NATŪ	figure	ΦΕΡ
N̄PM	de la	ΥΠΡΓΩ
ΠΡΕ	Vierge.)	ΧΑΤŪ

(*Ad proprium natum fer nostrum Virgo precatum.*)

Rarement on rencontre dans les manuscrits des transcriptions de ce genre, qui semblent prouver qu'au temps où la langue grecque était si peu cultivée dans l'Occident, on voulait au moins se donner une apparence de culture hellénique.

La seconde miniature se trouve au verso du même feuillet. Elle représente, dans une bordure ovoïde, JÉSUS-CHRIST, assis sur un arc-en-ciel, bénissant d'une main, et de l'autre, tenant le livre des évangélistes, dont les quatre symboles figurent aux quatre coins. Le tout est entouré d'un cadre orné. La figure du Christ est très belle et très expressive.

Les quatre autres miniatures (ff. 18 r°, 63 r°, 91 r° et 141 v°) représentent LES QUATRE ÉVANGÉLISTES, en pied, assis devant leurs pupitres de travail. Chacune d'elles est entourée d'un cadre dont l'ornementation très simple n'est pas sans mérite.

Toutes ces miniatures sont exécutées avec des teintes plates et très peu de modelé; leur coloration est sobre et sans éclat: le rose pâle, le vert et le gris y dominent; l'or y est d'un emploi restreint.

L'ornementation des grandes initiales est un peu lourde et confuse; la plus curieuse d'entre elles est la lettre L, qui commence l'évangile selon saint Mathieu (f. 18 v°).

On n'a pas d'éléments pour déterminer avec quelque certitude de quelle partie de l'Allemagne ce manuscrit est originaire, mais le style des miniatures les ferait plutôt attribuer aux contrées rhénanes.

Le texte des évangiles est complet, sauf celui selon saint Marc, qui s'arrête au chap. XIII, 49, ce qui constitue une lacune de quatre à cinq ff. L'évangile de saint Jean finit à l'avant-dernier f., et le f. suivant contient le commencement d'un indicateur général des évangiles pour tous les jours de l'année.

Ce manuscrit est très endommagé par l'humidité, mais les miniatures ont admirablement résisté à son action destructrice et ont même conservé une fraîcheur étonnante.

Le plat supérieur de la reliure est d'un grand intérêt. Sur une plaque en émail champlevé de Limoges, dont les coins portent les symboles des quatre évangélistes, et le milieu de beaux rinceaux dans un

cadre ovoïde, est appliquée une figure du Christ assis, en cuivre repoussé, d'un travail remarquable, qui doit remonter aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Cette plaque est entourée d'une bordure en saillie, frappée et dorée. Nous donnons, au catalogue illustré, une reproduction de cette reliure.

9. EVANGELIARIUM. — In-fol., de 50 ff.; miniatures et lettres ornées; chagrin noir, tr. dor.

Précieux fragment d'un évangélaire sur VÉLIN, exécuté dans l'abbaye de Luxeuil, au milieu du XI<sup>e</sup> siècle.

Les peintures à pleine page dont il est orné sont d'une richesse exceptionnelle; leur beau style, leur date certaine et leur conservation parfaite les classent au rang des trésors de l'art chrétien.

La première, servant en quelque sorte de frontispice (f. 1 v<sup>o</sup>), est très compliquée. Au centre, dans un cadre ovoïde et sur fond d'or, le CHRIST, en robe blanche recouverte d'un manteau rose, est assis sur un trône droit, garni d'un coussin. Sa tête est entourée d'un nimbe crucifère; ses pieds sont nus. Il bénit de la main droite, et, de la gauche, il tient, appuyé sur son genou, le livre des Évangiles ouvert. Il est représenté avec une figure jeune, imberbe, comme cela a lieu dès les premiers siècles de l'art chrétien. Cette composition est entourée d'une autre bordure, affectant la forme d'un octogone allongé, reliant entre eux huit médaillons, dont quatre plus petits que les autres. Les quatre plus grands renferment, sur fond d'or, les bustes des évangélistes, munis d'ailes, et dont les têtes sont remplacées par celles des animaux traditionnels qui les symbolisent. Les quatre autres, intercalés séparément entre les précédents, offrent, sur un fond bleu bordé d'or, les bustes des quatre grands prophètes (Isaïe, Jérémie, Ézéchiël et Daniel). La bordure qui relie ces médaillons porte des inscriptions tirées soit de chacun des évangiles, soit des prophéties qui s'y rapportent. Le tout est entouré d'une double bordure en or formant un parallélogramme à chaque côté duquel il y a une saillie demi-circulaire produite par le petit médaillon qui dépasse le cadre.

La seconde peinture est placée en regard. C'est la plus importante, car elle nous renseigne sur l'origine et la date de ce manuscrit. Sous un portique à trois arcades de plein cintre, est assis SAINT PIERRE, vêtu d'une robe blanche et d'un manteau vert. Dans la main gauche, il tient un sceptre, et, de la droite, il reçoit un livre que lui présente un religieux debout. A la gauche du saint, sur un autel, est placé debout le même livre. Les têtes des deux personnages sont tonsurées; l'un et l'autre ont la barbe et les cheveux blancs. Deux vers léonins, écrits en lettres d'or au-dessus du portique, servent de légende à cette présentation :

LUXOVII PASTOR GERARDUS *lucis amator*  
Dando Petro librum lumen michi posco supernum.

Il s'agit ici de Gérard II, trente-sixième abbé de Luxeuil, dont le nom figure dans des actes datés de 1040, 1049, 1051 (voir la continuation de la *Gallia christiana*, par M. Hauréau, t. XV, col. 152-153. L'expression de *lucis*

*amator* est sans doute une allusion au nom primitif de Luxeuil : *Lucilovium*. Nous donnons, au catalogue illustré, une reproduction de cette page en photogravure.

La page suivante offre deux cadres parallèles, divisés horizontalement chacun en treize bandes, peintes alternativement en vert et en pourpre. Sur le pourpre est tracée en or cette inscription en grandes majuscules, souvent enclavées ou liées : *Incipiunt || capitula || sup evg̃lia || quae || in s'ta || leguntur ecclā || in vigilia || natalis || dñi sc̃dm I carnem || ad galli || cantum.*

Les onze pages qui suivent contiennent les dix canons des évangiles, écrits sur fond pourpre en lettres d'or; de magnifiques portiques à chapiteaux variés leur servent d'encadrement. La richesse de ces pages est éblouissante. Les colonnes qui supportent les chapiteaux sont, soit en marbre de toutes couleurs, soit entièrement dorés, soit peints avec luxe. Au centre des arceaux qui bordent le fronton de chaque portique, se trouve un petit médaillon représentant un buste d'apôtre, dessiné au trait blanc sur fond d'or; sur les côtés de ces arcades, des rinceaux supportent des figures d'hommes ou d'animaux, tels que charpentiers, couvreurs, tailleurs de vignes, ou bien des coqs, des grues, des aigles ou des faucons tenant leur proie, des cygnes, des cigognes, etc. Pour offrir une idée de la disposition de ces portiques, nous donnons au catalogue illustré une reproduction réduite de celui du f. 8<sup>ro</sup>, empruntée à la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XX (1866), où elle est accompagnée d'une courte notice de M. A. Darcel, faite à l'occasion de l'exposition rétrospective organisée en 1865 par l'Union centrale des beaux-arts, exposition où ce manuscrit a figuré pour la première fois.

La page qui suit les Canons (f. 8<sup>vo</sup>) est entièrement occupée par un frontispice du prologue de saint Jérôme à l'évangile de saint Mathieu. Elle est peinte en pourpre, vert et or, et ne contient que le titre inscrit sur une tablette, les grandes initiales M A, du mot : *Matheus*, formées de rinceaux en or, et la fin de ce mot écrite en lettres blanches sur or. La suite du texte de ce prologue manque.

La page en regard offre, dans un cadre orné de médaillons, les premiers mots de l'évangile selon saint Mathieu (*Liber generationis ih̃u xpi*), peints en or sur pourpre. La lettre L et la lettre I enclavée, composées de beaux rinceaux et d'entrelacs, mesurent plus de 23 cent. de haut.

La peinture suivante occupe le verso du f. 19. Elle représente, sous un beau portique, SAINT MARC, assis sur un trône à côté de son pupitre de travail, et tenant un livre à la main gauche; il est vêtu du costume archiepiscopal, comme patriarche d'Alexandrie; au-dessus de sa tête est le symbole de cet évangéliste, le lion ailé et nimbé, couché sur un piédestal dont la tablette porte cette inscription :

*Marce tuis scriptis vox est similata leonis.*

La page en regard, entourée d'un riche encadrement où l'on voit des médaillons avec les symboles des quatre points cardinaux de l'horizon, contient, en lettres d'or, sur un fond pourpre, une pièce de vers léonins qui compare Dieu à un lion :

*Conuenit om̃imodis xp̃o natura leonis,*

Et qui se termine ainsi :

*Nemo resistebat illi quia nemo valebat.*  
*Fit leo surgendo de terra ΣΩΜΑ (σῶμα) levando*  
*Auxilio civis p̄v̄s AVCTOR CODICIS HVIVS*  
 ABBA GERART vivat animę et de morte resurgat.

Ces deux derniers vers constatent une seconde fois que c'est bien à l'abbé Gérard qu'on doit l'exécution de ce manuscrit.

Au surplus, le mot grec σῶμα (corps), introduit au milieu de ces vers latins, offre cet intérêt spécial qu'il est en quelque sorte un dernier écho de la culture hellénique jadis si florissante dans l'abbaye de Luxeuil.

Voici à cet égard quelques passages que nous extrayons de l'ouvrage de M. Ambroise Firmin-Didot sur *Alde Manuce* :

« Dans les dernières années du sixième siècle, un moine austère, « Columban, accompagné de douze autres religieux, vint de l'Irlande en « France, et y fonda, avec la permission du roi bourguignon Gontran, « plusieurs monastères, parmi lesquels l'abbaye de Luxeuil devint plus « tard si célèbre. Il alla ensuite porter l'Évangile aux bords du Rhin, en « Helvétie et chez les Lombards. L'Église reconnaissante pour son apos- « tolat le rangea au nombre des saints; la littérature s'honore de pos- « séder en lui le plus grand poète latin de son temps, et cette gloire, « saint Colomban la doit à sa forte éducation littéraire, sur les grands « modèles de l'antiquité, grecque surtout, dont les souvenirs se rencon- « trent tant de fois sous sa plume.

« Tous les moines qui participèrent à la fondation de l'abbaye de « Luxeuil devaient savoir le grec; cette science s'effaça graduellement en « France au contact du purisme romain, mais encore au onzième siècle « on en aperçoit les vestiges dans quelques mots grecs qu'offrent les manus- « crits exécutés dans cette abbaye, comme le témoigne un précieux évan- « géliaire de cette même époque, œuvre de son abbé Gérard, et qui « fait partie de ma collection. » (Introduction, p. XVIII.)

Dans la page suivante, on lit, en grandes majuscules en or sur fond pourpre, l'intitulé de l'évangile de saint Marc (*Incipit | evangelium || ih̄s xpi | filii || Dei || dñi n̄ri || secundum || Marcum*), et en regard, le mot *I||ni||ci||vm* en lettres onciales formées de rinceaux.

A la fin de cet évangile (f. 29 r°), se trouve un *Explicit* en belles majuscules enclavées, peintes en or sur fond pourpre; au verso de ce même feuillet, un *Incipit* analogue pour le prologue de l'évangile suivant, et, en regard, les deux premiers mots de ce prologue : *Lucas Syrus*, peints en onciales. Chacune de ces inscriptions est placée dans une tablette en hauteur, encadrée.

L'évangile de saint Luc commence (f. 34 r°) par une page splendide qui ne contient que ces premiers mots : *Quoniam quidē m̄lti conati sunt*, en lettres d'or sur pourpre; l'initiale Q est surtout d'une grande beauté.

Le titre et les premiers mots du prologue de l'évangile selon saint Jean (f. 44 v°) sont peints en lettres d'or et disposés de même que la page respective de l'évangile précédent (f. 29 v°).

Une peinture, placée au verso du f. qui suit, représente SAINT JEAN,

vêtu à l'antique, les cheveux longs et nattés. Il est assis, sous un portique, sur un trône à dossier, à côté de son pupitre de travail, et tient un livre sur ses genoux. Au-dessus de sa tête, repose sur un piédestal un aigle ailé et nimbé, tenant un livre entre ses serres.

La page en regard contient, en lettres d'or sur fond pourpre bordé de vert et entouré d'un cadre orné, neuf vers léonins consacrés à saint Jean.

Les deux pages suivantes offrent, d'un côté, l'intitulé de cet évangile (*Incipit || evange || lium || secundū || Iohannē*), et, en regard, ces premiers mots : *In || prin||cipio || erat || ver||bum*, peints et disposés de la même manière qu'aux pages semblables qui figurent en tête de l'évangile de saint Marc.

Le sommaire de l'évangile de saint Jean qui termine ce volume est orné d'un *Incipit* (f. 49 v°) et d'un *Explicit* (f. 50 r°), en belles majuscules peintes en or sur pourpre, au milieu des tablettes encadrées et placées en regard du texte.

Si l'on ajoute que chaque chapitre commence par une grande initiale formée de beaux rinceaux d'or bordés de rouge, sur un fond bleu, rose ou vert; que chaque verset est orné d'une majuscule en or; que l'écriture, d'une netteté parfaite, a encore conservé tout l'éclat de son noir; on pourra se faire une idée de la splendeur de cet évangélaire lorsqu'il était dans son intégrité. Malheureusement, en dehors d'assez longues lacunes dans le texte, cet admirable monument d'art a été évidemment dépouillé de plusieurs pages de peintures, entre autres de celles qui représentaient saint Mathieu et saint Luc.

Est-ce l'abbé Gérard lui-même qui est l'auteur de ces peintures? La qualité d'auctor *codicis hujus*, qui lui est donné dans les vers cités plus haut, semblerait l'indiquer, bien qu'elle puisse aussi signifier qu'il n'en a été que le scribe, ou même seulement le promoteur. Le style de ces peintures est profondément empreint de caractère byzantin; d'un autre côté, leur coloris, un peu monotone dans les figures, où les chairs sont traitées dans une gamme presque monochrome, avec peu de modelé, constate chez le moine-artiste de Luxeuil de grandes affinités avec les écoles des bords du Rhin. La partie décorative est exécutée avec beaucoup de précision, et fournit de véritables modèles d'ornementation du style romano-byzantin.

Ce qui augmente encore notablement la valeur de ce précieux manuscrit, ce sont les dessins qui se trouvent au revers de certaines pages de peintures. Celui de la première page, teinte en pourpre, représente une série de lions affrontés, dessinés presque au trait, en or et en argent; celui du f. 19 r° offre, sur un fond gris, une suite de grands anneaux circulaires peints en argent et renfermant des animaux fantastiques; dans les intervalles de ces anneaux, il y a de beaux fleurons peints en jaune, en vert, en bleu, etc.; la même décoration se répète au f. 30 v°. Les ff. 45 r° et 50 v°, teints en pourpre, présentent aussi une ornementation identique, consistant en un échiquier dont les cases offrent deux motifs d'un beau style, dessinés en noir et disposés de façon à se succéder alternativement dans les deux sens. Ces dessins, qui semblent reproduire des décorations d'étoffes, remontent à une époque bien antérieure au XI<sup>e</sup> siècle, et sont d'un intérêt immense pour l'histoire de l'art, d'autant plus que des spé-

cimens semblables à ceux-ci sont en quelque sorte introuvables. On conjecture que c'était ce qu'on appelle du vélin impérial, envoyé de Constantinople ainsi préparé.

Ce manuscrit a été acquis par M. Didot pour une somme considérable. Il a été conservé pendant très longtemps dans la famille de la Boriette, en Auvergne.

10. VIE DE JÉSUS-CHRIST. — In-fol., de 16 ff.; miniatures; mar. La Vallière, compart. à froid, tr. dor.; doublé de mar. rouge, avec rinceaux et une croix historiée en mosaïque; étui en mar. La Vallière (*Lortic*).

Suite de TRENTE SUPERBES MINIATURES, SUR VÉLIN, représentant les principales scènes de la Vie de Jésus, et exécutées dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle (H. : 0<sup>m</sup>,225 à 0<sup>m</sup>,250; L. : 0<sup>m</sup>,171 à 0<sup>m</sup>,178). Elles sont peintes des deux côtés des feuillets, sauf la première page et la dernière, qui sont blanches. Chacune de ces compositions est entourée d'un beau cadre, de deux et demi à trois centimètres de largeur, dont les motifs d'ornementation varient d'une page à l'autre.

Voici les sujets de ces peintures : 1<sup>o</sup> la *Salutation angélique*; l'ange et la Vierge sont debout; — 2<sup>o</sup> la *Nativité*; la Vierge, ayant auprès d'elle saint Joseph, est couchée sur un lit au-dessus duquel est suspendue une petite lampe; au-dessous, dans un compartiment séparé, l'Enfant-Jésus, soigneusement emmaillotté et encapuchonné, aux traits peu enfantins, repose dans la crèche; l'âne et le bœuf viennent poser leurs museaux sur son petit corps; dans le coin de droite, un buste d'ange dans les airs; — 3<sup>o</sup> l'*Annonciation aux bergers*; — 4<sup>o</sup> la *Fuite en Égypte*; un jeune homme, portant des bagages et muni d'un martinet, suit la sainte famille, que guide un ange planant dans les airs; — 5<sup>o</sup> la *Présentation de l'Enfant-Jésus au Temple*; — 6<sup>o</sup> les *Mages devant le roi Hérode*, composition dont il y a peu d'exemples; — 7<sup>o</sup> l'*Adoration des Mages*; — 8<sup>o</sup> le *Baptême de Jésus-Christ*; — 9<sup>o</sup> *Jésus tenté par le démon*, qui est représenté sous une forme hideuse; — 10<sup>o</sup> l'*Entrée à Jérusalem*; — 11<sup>o</sup> la *Dernière Cène*; — 12<sup>o</sup> *Jésus lavant les pieds à ses disciples*; — 13<sup>o</sup> l'*Arrestation de Jésus*; — 14<sup>o</sup> le *Couronnement d'épines*; — 15<sup>o</sup> la *Flagellation*; — 16<sup>o</sup> le *Portement de croix*; — 17<sup>o</sup> *Jésus en croix*; — 18<sup>o</sup> la *Descente de croix*; 19<sup>o</sup> — la *Mise au tombeau*; — 20<sup>o</sup> les *Saintes femmes au tombeau du Christ*; — 21<sup>o</sup> la *Descente de Jésus aux limbes*; — 22<sup>o</sup> l'*Apparition de Jésus à Madeleine*; — 23<sup>o</sup> l'*Incrédulité de saint Thomas*; — 24<sup>o</sup> l'*Apparition de Jésus aux disciples d'Emmaüs*; — 25<sup>o</sup> *Jésus à table avec ses disciples*; — 26<sup>o</sup> l'*Ascension*; — 27<sup>o</sup> la *Descente du Saint-Esprit*; — 28<sup>o</sup> *Jésus dans sa gloire*, montrant ses blessures; — 29<sup>o</sup> *Jésus sur le trône, ayant à ses pieds la Vierge et saint Jean*; — 30<sup>o</sup> le *Couronnement de la Vierge*.

Quatre de ces peintures (la 4<sup>o</sup>, la 6<sup>o</sup>, la 11<sup>o</sup> et la 14<sup>o</sup>) sont absolument identiques avec celles reproduites par le comte Aug. de Bastard dans son grand ouvrage : *Peintures et ornements des manuscrits*, tirées d'un évangélaire provenant de l'abbaye de Saint-Martial de Limoges, et faisant alors partie de la collection de l'auteur. Cette identité s'arrêterait là, car M. de Bastard indique que son manuscrit contenait un texte latin, tandis



que notre recueil n'en a jamais eu et ne forme qu'un seul cahier où les feuillets, se tenant deux par deux, s'emboîtent les uns dans les autres; toutefois, nous pensons que c'est réellement le même volume que celui qui lui avait appartenu, et que, dans les légendes de ses reproductions, il y a une erreur dans la mention d'un texte.

M. de Bastard ne faisait remonter l'exécution de son manuscrit qu'à la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle; l'examen du caractère de nos peintures et de certains détails archéologiques, tels que les motifs d'ornement des encadrements, les costumes populaires, les casques normands à nasale, qu'on ne rencontre plus depuis le règne de Philippe-Auguste, ne permettent pas de leur assigner une date postérieure à ce dernier terme. Au contraire, on serait autorisé à les rapprocher plutôt du XI<sup>e</sup> que du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'exécution de ces miniatures est large et les figures ont du caractère. Il n'est guère facile de déterminer avec certitude l'école à laquelle appartient cette importante œuvre d'art ni la contrée dont elle est originaire. Elle est du style romano-byzantin et a plus d'un rapport avec la manière des émailleurs de Limoges ou des peintres-verriers français de cette époque.

Sur la première page, on lit la signature : *Henry Martin*, d'une grosse écriture du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle.

La conservation de ces peintures est merveilleuse; les couleurs ont encore leur vigueur primitive, et l'or, très en relief, qui garnit le fond de toutes les compositions, brille de tout son éclat.

La reliure de ce volume est digne d'attention. Le dessin des plats intérieurs offre une composition à la fois simple et savante dans le beau style du XIII<sup>e</sup> siècle. Une croix, ornée de charmants entrelacs, renferme, aux quatre extrémités, les attributs des évangélistes, et au milieu, la sainte Vierge tenant à la main le livre divin et les pieds posés sur le corps d'un serpent. Des têtes d'animaux fantastiques, mouvant des coins de la croix, tiennent dans leur gueule des rinceaux qui se développent, chacun séparément, sur la surface restée libre. Le tout est exécuté en mosaïque avec une rare précision.

---

11. BEATUS (S.). In Apocalypsin Commentaria. — HIERONIMUS (S.). Explanatio Danielis prophetæ. — Gr. in-fol., de 248 ff. à 2 col.; miniatures et lettres ornées; veau marbré, tr. rouge (*anc. rel.*).

Précieux manuscrit de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, sur VÉLIN, exécuté dans le midi de la France.

Il est d'un intérêt capital pour l'histoire de l'art du XII<sup>e</sup> siècle en raison des CENT DIX MINIATURES dont il est orné (quatre-vingt-dix-sept pour l'*Apocalypse*, et treize pour les *Prophéties* de Daniel); son texte est d'une haute importance pour l'exégèse apocalyptique, car il est le seul à nous transmettre à ce sujet la tradition de l'Église primitive : tradition qui s'est perdue dès le IX<sup>e</sup> siècle.

Un certain nombre de manuscrits du commentaire de Beatus ont été décrits plus d'une fois, soit séparément, soit plusieurs ensemble, à commencer par Ambroise de Morales, historiographe du roi d'Espagne

Philippe II. De nos jours, d'importantes notices leur ont été consacrées par José de Eguren (*Memoria descriptiva de los códices notables conservados en los archivos eclesiásticos de España*; Madrid, 1859; in-8), par M. le baron d'Avezac (*Une Digression géographique à propos d'un beau manuscrit à figures de la bibliothèque d'Altamira*, dans le *Bibliophile français*, t. IV [1869], pp. 223-230), par feu M. Ambroise Firmin-Didot (*Des Apocalypses figurées, manuscrites et xylographiques*; Paris, 1870; in-8). Enfin, le même sujet a fourni tout récemment à M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, la matière d'une lecture fort intéressante, faite à la séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres du 14 février 1879, à l'occasion d'un second manuscrit du même commentaire que venait d'acquérir l'administration de notre Bibliothèque nationale. M. Delisle a donné pour la première fois l'indication complète de toutes les copies du livre de Beatus dont l'existence actuelle paraît bien constatée, et qui sont au nombre de dix, y compris la nôtre. Le plus ancien de ces manuscrits est celui qui appartient à lord Ashburnham et qui passe pour remonter au IX<sup>e</sup> siècle; l'Espagne en possède quatre : à la cathédrale de Girone, à celle de la Seo d'Urgel, à l'Académie royale d'histoire à Madrid, à la Bibliothèque royale de Madrid; deux sont conservés à notre Bibliothèque nationale, dont l'un jouit d'une grande célébrité sous le nom de manuscrit de Saint-Sever; un exemplaire, provenant de l'abbaye de Silos, se trouve au Musée britannique; enfin, un autre fait partie de la Bibliothèque de Turin. Après avoir signalé certaines questions d'histoire littéraire et d'histoire ecclésiastique que soulèvent ces manuscrits, M. Delisle s'est surtout attaché à faire ressortir l'intérêt multiple des peintures dont ils sont ornés, et il a étudié parallèlement celles du manuscrit de Saint-Sever (XI<sup>e</sup> siècle), très probablement le plus important de tous à cet égard, et celles du nôtre. Ce dernier, acquis chez un brocanteur de Madrid, fut placé dans le catalogue de la bibliothèque du marquis d'Astorga, comte d'Altamira, dont la vente a eu lieu à Paris en janvier 1870, et de là il passa chez M. Didot (19,000 fr.).

Les peintures de tous ces manuscrits, autant qu'on en peut juger par un petit nombre de reproductions de quelques-unes d'entre elles, et par quelques renseignements recueillis çà et là, semblent dériver d'un prototype commun, remontant à l'époque carlovingienne, mais modifié graduellement sous l'influence du style dominant dans telle ou telle contrée au moment de l'exécution de ces copies successives, et aussi selon le génie individuel de l'artiste. Toutes ces peintures sont dues aux miniaturistes soit du nord de l'Espagne, soit du midi de la France.

LES CENT DIX MINIATURES dont notre manuscrit est enrichi lui assurent une place à part parmi les monuments de l'art des siècles passés. M. le comte Auguste de Bastard, à qui l'on doit la reproduction dans son grand ouvrage (*Peintures et Ornaments des manuscrits*) des trois belles pages du manuscrit de Saint-Sever, a apprécié le nôtre en ces termes : « Aucune « de nos bibliothèques ne possède un manuscrit plus curieux à cette date « du XII<sup>e</sup> siècle, et je ne vois que le *Hortus deliciarum* de la célèbre Herrat « de Landsperg qui puisse lui être comparé. J'ai vu de même les exem- « plaires de Turin et de Londres [aussi du XII<sup>e</sup> siècle], et je déclare qu'au- « cun de ces livres ne montre, comme celui-ci, la permanence des tra- « ditions antiques de l'art. » Ajoutons que le célèbre *Hortus deliciarum*,

dont il est ici question, a péri depuis dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg.

Copiées sur le même type que le manuscrit provenant de l'abbaye de Saint-Sever, ce qui ressort pleinement de l'identité des sujets et de leur ordre, et aussi de l'entière ressemblance de certains détails secondaires, celles du nôtre représentent, dit M. L. Delisle, « un art inférieur par « plus d'un côté à celui du siècle précédent, dans lequel resplendit la « beauté d'un idéal où la foi la plus pure domine et inspire tout, » mais d'un autre côté le même savant constate qu'elles offrent souvent plus de correction dans le dessin, que les figures « rappellent les majestueuses « statues qui font la gloire de nos cathédrales du XII<sup>e</sup> siècle »; que les animaux sont bien compris, vigoureux, pleins de vie; que les détails d'architecture et de costume sont parfaitement rendus. Il faut ajouter qu'on y reconnaît la main de deux artistes d'un talent inégal. L'expression des physionomies, en général d'une vérité saisissante; les couleurs très vives, mais harmonieusement combinées; enfin, les dimensions exceptionnelles de ces peintures, dont la plupart sont à pleine page (hauteur : 45 centimètres 1/2; largeur : 31 centimètres), leur donnent un caractère imposant. Au surplus, notre manuscrit est peut-être un de ceux qui contiennent le plus grand nombre de miniatures, et il est parfaitement complet, tandis que ceux de la Bibliothèque nationale ne le sont pas : celui de Saint-Sever n'a plus que cent deux peintures, y compris les nombreuses pages d'ornementation; le second n'en a que soixante. Il a été exécuté incontestablement, dans le midi de la France, par des artistes appartenant à ce qu'on appelle l'École d'Aquitaine, et auxquels la péninsule ibérique ne paraît pas avoir été étrangère, car, dans tous les monuments d'architecture qui y sont représentés, on a associé au style roman l'arcade cintrée à la manière mauresque.

Nous n'entreprendrons pas ici d'énumérer les sujets des miniatures de notre manuscrit, dont les vingt-trois premières représentent les principaux faits ou des personnages de l'histoire sacrée depuis la création jusqu'à dispersion des apôtres, et servent ainsi d'introduction aux sujets apocalyptiques : leur description matérielle, avec beaucoup d'erreurs d'interprétation, a été donnée par M. A. Bachelin dans le *Bibliophile français* (1869), et ensuite en une brochure à part. Elle est accompagnée de quatre excellentes reproductions des miniatures, de la grandeur des originaux, exécutées sous la direction de M. A. Racinet (dont les deux premières en chromolithographie et les deux autres au trait), plus de cinq gravures sur bois. La première représente *Deux Anges tenant un livre muni de trois sceaux*, et, au-dessus, le symbole de *saint Jean* l'évangéliste, un aigle à corps humain. Des deux suivantes, qui ne se trouvent pas dans le manuscrit de Saint-Sever, l'une représente l'intérieur de l'*Arche de Noé*, d'une façon bien naïve et fort originale; l'autre, d'un grand caractère, a pour sujet le *Triomphe de l'Agneau*. Dans celle-ci, le Christ, sous la figure de l'agneau sans tache, nimbé et tenant le bois de la croix, est aux pieds de Dieu le Père; autour de lui, sont les quatre évangélistes représentés sous leurs attributs et montés sur des monocycles. Les Dominations et les Archanges lui apportent leurs offrandes. Cette composition est renfermée dans une bordure circulaire, constellée d'étoiles, qui représente la voûte du firma-

ment et qui est soutenue par quatre anges. Au-dessous, on voit *saint Jean expliquant l'Apocalypse à son commentateur*. Nous donnons au catalogue illustré des reproductions réduites, en gravures sur bois, de ces deux miniatures ainsi que celles des trois autres (la 32<sup>e</sup> : chap. ix, 1-5; la 77<sup>e</sup> : chap. xvi, 13-14; la 89<sup>e</sup> : chap. xx, 1-3). La quatrième lithographie représente *les Rois et les marchands pleurant sur Babylone* : composition fort remarquable. La dernière des cinq gravures sur bois données dans le *Bibliophile français* appartient au commentaire sur Daniel et représente un fragment du *Siège de Jérusalem par Nabuchodonosor*; elle offre un grand intérêt pour les costumes, les armes et les armures du XII<sup>e</sup> siècle.

Un certain nombre de ces peintures intéressent au plus haut degré la symbolique chrétienne; nous n'en citerons qu'un exemple. La cinquième miniature (f. 3<sup>ro</sup>) représente saint Mathieu (et non le Christ, qui est toujours représenté avec un nimbe crucifère) qui paraît donner des instructions à un jeune personnage à la tête nimbée, un apôtre sans doute, car son mouvement de départ et le livre ou plutôt le rouleau qu'il tient à la main indiquent qu'il a pour mission d'aller prêcher l'Évangile. Au-dessus de cette scène, on voit un homme jeune, nimbé, qui doit être le symbole de saint Mathieu. Il tient dans ses mains un long *bâton surmonté d'une tête de fol*, une espèce de marotte. Quelle est la signification de cet attribut de la folie? M. Didot y a vu, avec beaucoup de probabilité, une allusion au caractère essentiel de la vocation apostolique, dont saint Paul parle en ces termes dans sa première épître aux Corinthiens (chap. I, 21) : « Il plut à Dieu de sauver par *la folie de la prédication* ceux qui croiraient en lui ».

Il ne faut pas oublier non plus la fameuse mappemonde circulaire (fol. 43<sup>vo</sup> et 44<sup>ro</sup>) que Pasini fit connaître le premier d'après celle du manuscrit de Turin, en 1749, et qui depuis a été classée parmi les monuments cartographiques les plus importants du moyen âge. Cette mappemonde, dont le but a été de donner une représentation figurée du champ de la prédication évangélique, se rapproche beaucoup de celle de Turin.

Passons maintenant au texte de ce commentaire. Le nom de son auteur n'y figure pas en toutes lettres, de sorte que le plus souvent l'ouvrage a été indiqué comme anonyme, et on l'attribuait tantôt à Rhaban Maur, tantôt à Victorin de Pettau et même à saint Amand, comme le prouve la reliure de notre manuscrit où on lit au dos ce titre imprimé : *S. Amandus in Apocalypsin*. Et cependant, des écrivains espagnols, entre autres le célèbre bibliographe Antonio, ont depuis longtemps signalé un commentaire sur l'Apocalypse composé au VIII<sup>e</sup> siècle par un moine espagnol, nommé Beatus, Bieco ou Vieco, en citant même quelques phrases de la dédicace de ce livre, phrases qui se retrouvent ici textuellement. Il est resté inédit pendant près de mille ans et ne fut publié qu'en 1770 par le R. P. Henri Florez, augustin, sous ce titre : *Sancti Beati presbyteri Liebanensis in Apocalypsin* (Madrid, Ibarra, 1770, in-4), volume qui a dû être l'objet d'une sorte de suppression (on verra pourquoi), car il est devenu tellement rare, qu'il ne paraît s'en trouver même un seul exemplaire ni en France ni en Belgique, au point que ce n'est que par le plus grand des hasards que M. Didot a pu en avoir communication pour son travail, grâce à l'obligeance d'un savant ecclésiastique allemand.

Beatus était moine du monastère de Saint-Martin, fondé au VI<sup>e</sup> siècle dans les montagnes de Liébana par le moine Toribio, dont il porte encore aujourd'hui le nom. Ce monastère devint, au dire des écrivains espagnols, le foyer de la restauration littéraire dans le nouvel État des Asturies. Beatus joua un grand rôle dans les discussions théologiques contre les doctrines nestoriennes d'Elipand, archevêque de Tolède, et de Félix, évêque d'Urgel, et mourut en odeur de sainteté le 19 février 798, au monastère de Valcavado ou Val-Gabado, en Asturie, dont il était devenu abbé.

L'attribution de ce commentaire à Beatus résulte de ce fait qu'il est dédié à son disciple reconnu, Etherius, qui fut depuis évêque d'Osma, à la prière duquel il a été composé (*Hoc ergo, sancte pater Etheri, TE PETENTE, ob edificationem studii fratrum tibi dedicavi...*). Le nom d'Etherius a été omis par le copiste du manuscrit de Saint-Sever. La date de la rédaction de ce commentaire est exprimée dans un comput de six mille ans, correspondant aux six jours de la création, et à l'expiration desquels le genre humain devait être délivré de la domination de Satan. Cette date se rapporte à l'année 786 dans notre manuscrit, à l'année 776 dans celui de Saint-Sever, aux années 784 ou 785 dans d'autres. Toutefois, le P. Florez estime que la date de 784 est plus conforme avec celle de la promotion à l'évêché d'Osma d'Etherius, que Beatus, son maître, appelle ici *sancte pater*, probablement en raison de sa dignité épiscopale.

En ce qui concerne l'exégèse apocalyptique : « les docteurs les plus autorisés de l'Église, dit M. Didot, Bossuet, entre autres, ont établi avec netteté la coexistence dans les Révélations de Patmos d'une double application : un sens historique, direct, qui appartient à la critique et qui ne relève que de la science ; un sens mystique, indirect, ayant trait aux destinées de l'Église, qui est du domaine de la foi et réservé à ses interprètes ». Si la critique moderne a démontré que l'Apocalypse a été écrite avant la destruction de Jérusalem, et qu'elle a été inspirée par la terrible persécution des chrétiens sous Néron, on ignorait jusqu'à ces derniers temps que la même tradition a existé au sein de la primitive Église et qu'elle s'est maintenue jusqu'à l'époque de Beatus, et même au delà : c'est ce que M. Didot a fait connaître le premier dans son travail cité plus haut. Saint Jérôme rapporte qu'un grand nombre de Pères de l'Église et d'écrivains des premiers siècles du christianisme ont affirmé que l'auteur de l'Apocalypse a désigné sous le nom de Babylone la ville de Rome, et qu'il a attribué le rôle d'Antechrist à Néron, qui, selon la croyance populaire chez ses contemporains, quoique mortellement blessé, n'était pas mort, mais simplement réfugié en Asie d'où il devait revenir pour reconquérir l'empire avec le secours des Parthes et continuer son œuvre de persécution des chrétiens. Cette opinion des docteurs de l'Église se retrouve, quoique un peu embrouillée et dénaturée, dans le commentaire de Beatus (f. 153 v<sup>o</sup>). « *Capita septem hujus bestię, dit-il, septem montes unt, in quibus mulier sedet; ID EST CIVITAS ROMANA* ». Et plus loin (f. 154 r<sup>o</sup>) : « *Unum autem ex capitibus bestię, quam supra diximus in pseudoprophetis esse, tamquam jugulatum ad mortem, et plagam mortis ejus sanatum esse, NERONEM DICIT, QUI ANTICHRISTUM PRÆFIGURAVIT : et quia octava bestia est, IPSE ANTICHRISTUS EST, qui nunc in Ecclesia per pseudosacerdotes subtiliter reg-*

*nat, tunc aperte Ecclesiam devastabit; quia Judæi Christum crucifixerunt, et PRO CHRISTO NERONEM ANTICHRISTUM EXPECTANT.* » Ailleurs (f. 177 r°), il fournit ce renseignement capital : « *Usque in tempus quo hæc Joanni revelata sunt, quinque Reges ceciderunt : SEXTUS FUIT VERO* (et non Nero, comme l'a lu le P. Florez) *SUB QUO HÆC VIDIT IN EXILIO,* » ce qui indique bien Galba, sous le règne duquel l'Apocalypse a été écrite, bien que Beatus commette ensuite plusieurs erreurs dans l'énumération des sept premiers empereurs de Rome, où il ajoute Jules César, supprime Caligula et place le règne de Galba avant celui de Néron; il rectifie cependant cette dernière erreur quelques lignes plus loin : « *Post Neronem vero Galba in Yberia, Oto in Roma imperium arripuit* ». Il insiste plus particulièrement sur Néron : « *Nam primus de Romanorum reges (sic) NERO FECIT MARTIRIA POST PASSIONEM DOMINI in Petro et Paulo apostolos, QUI ETIAM NERO ANTICHRISTUM PREFIGURAVIT.* »

A mesure qu'on s'éloigne de l'époque où vivait Beatus, cette interprétation s'écarte davantage de la tradition primitive, surtout dans l'explication de l'énigme du nombre du nom de la Bête personnifiant l'Antechrist, désigné par le chiffre cabalistique 666, *chiffre d'un homme*, dit le prophète. Beatus n'a pas non plus trouvé la solution de ce problème (le feuillet contenant cette dissertation a été arraché dans le manuscrit de Saint-Sever), qu'il était réservé à la critique moderne d'expliquer en confirmant ainsi la tradition des premiers siècles. On sait, en effet, qu'en décomposant l'alphabet hébreu et en calculant la valeur numérique des lettres, on a trouvé que le nom de Néron (NRON KSR = *Néron César*) est contenu dans ce chiffre 666 qui avait exercé l'imagination de tant de savants exégètes. (Voir Didot, *Apocalypses figurées*, pp. 14-15.)

Aucun des commentateurs de l'Apocalypse postérieurs à Beatus n'a cité son travail, enseveli dans la poussière des cloîtres; aucun d'eux n'a indiqué que l'Antechrist c'était Néron; mais un vague souvenir de ces antiques traditions s'est conservé dans l'Église d'Espagne jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, comme le prouve le commentaire du P. Fr. Ribera, de la Société de Jésus (Salamanque, 1591; in-fol.).

On vient de voir de quelle importance est le texte de notre manuscrit qui, en outre, a le grand avantage d'être parfaitement complet, ce qui n'a lieu que pour un ou deux autres.

Il commence seulement à la suite des miniatures préliminaires et de la généalogie de Jésus-Christ (f. 16 r°) par ces mots : « *Que diuersis || temporibus || in uet'is testa || nri libris || p'nūtiata sūt || de natiuitate || dñi...* » début d'un prologue, suivi d'un autre et d'un sommaire de l'Apocalypse (*explanatio*). Le commentaire proprement dit (f. 23 r°) porte ce titre : *Incipit tractus de apocalips (sic) ioh'is in explanatione sua a ml'tis doctorib' ⁊ pbatissimis uiris illustrib'*, etc.; il finit au f. 205 v°, où commence l'*Explanatio Daniel prophete*, prophéties qui se lient intimement avec la vision de saint Jean. La dernière page, arrachée, a été complétée par une main moderne.

Ce livre est écrit avec beaucoup de soin, en gros caractères gothiques, sur deux colonnes de 38 lignes chacune dans les pages pleines. Le texte de l'Apocalypse et de Daniel est en rouge; le commentaire, en noir. Il est orné en outre de belles initiales, dont plusieurs richement décorées.

La conservation de ce beau volume, intéressant à tant de titres, est aussi parfaite que possible.

**12. HISTORIA SANCTI JOHANNIS EVANGELISTÆ, EJUSQUE VISIONES APOCALYPTICÆ. — In-4, de 24 ff. ; miniatures ; vélin blanc, compart. en or, tr. dor.**

Superbe manuscrit sur VÉLIN, exécuté probablement en Italie au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle.

C'est une suite de QUATRE-VINGT-SEIZE MINIATURES, à deux par page, dont les huit premières, ainsi que les cinq dernières, représentent des épisodes, souvent apocryphes, de la vie de saint Jean, tandis que les quatre-vingt-trois autres offrent des sujets des visions apocalyptiques. Chacune de ces miniatures est entourée d'une double bordure au simple trait, et la page entière est en outre renfermée dans un cadre commun (H. : 0<sup>m</sup>,222 ; L. : 0<sup>m</sup>,175). Elles sont accompagnées de légendes explicatives, en rouge et en noir, empruntées le plus souvent au texte même de l'Apocalypse.

Les deux premières et la 92<sup>e</sup> se rapportent à la légende de Drusiana, tirée d'une vie plus ou moins fabuleuse de saint Jean, attribuée à Abdias de Babylone et composée réellement vers le III<sup>e</sup> siècle.

Les représentations des scènes apocalyptiques de ce volume n'ont rien de commun avec celles qui ornent les manuscrits du commentaire de Beatus. Tandis que ces dernières sont une conception espagnole, les autres portent une empreinte vivace d'un modèle primitif de provenance grecque, remontant probablement à l'époque antérieure à Charlemagne, et constituent ainsi un groupe à part, auquel appartient aussi un fort beau manuscrit de l'Apocalypse figurée, de l'an 1200 environ, malheureusement incomplet, qui fait partie de la Bibliothèque nationale (f. fr. 403, anc. 7013), et qui avait servi de modèle à la célèbre tapisserie de Saint-Maurice d'Angers (voir là-dessus une notice de M. A. Giry, dans le journal *l'Art*, décembre 1876, pp. 300-307). Il existe encore un troisième groupe de peintures apocalyptiques, différent des précédents et dont le type a dû être composé au nord de la France vers le XIII<sup>e</sup> siècle.

La perfection des miniatures de notre manuscrit, qui provient de la collection de Van Hulthem, est surprenante pour l'époque de son exécution. La beauté du dessin des figures, l'harmonie discrète des couleurs, enfin certains détails caractéristiques permettent de lui assigner une origine italienne.

Pour offrir une idée de ces compositions, nous donnons, au catalogue illustré, la reproduction de celle, d'un dessin très pur, qui a pour sujet la *Vierge revêtue du soleil et le Dragon à sept têtes* (la 39<sup>e</sup>), de la grandeur de l'original, et de celle (la 42<sup>e</sup>) qui représente *saint Michel précipitant Satan dans les entrailles de la terre, avec le secours de deux anges*.

Ce que notre manuscrit offre de particulièrement intéressant pour l'histoire de l'art, c'est qu'il se rapproche beaucoup du type, aujourd'hui perdu, qui a servi de modèle aux éditions xylographiques des mêmes figures apocalyptiques, sauf les changements dans les costumes, dans l'architecture, dans les légendes, et les simplifications que le graveur sur bois a été obligé d'introduire dans son œuvre. Il ne correspond dans son

intégralité qu'à l'édition unique en cinquante feuillets, car toutes les autres, qui n'ont que quarante-huit feuillets, ne donnent pas les quatre sujets de la vie de saint Jean qui précèdent les visions. La modification des légendes est éminemment curieuse. Tandis que le manuscrit, dans les cinq dernières miniatures, consacrées à représenter les principaux moments de la vie de saint Jean depuis son retour de l'exil, reproduit le texte du pseudo-Abdias, tous les xylographes ont suivi la leçon de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine (XIII<sup>e</sup> siècle), sauf pour la composition 93.

On ne connaît que peu de manuscrits pareils au nôtre, et rarement ils sont complets. Celui-ci a été décrit en détail, et étudié parallèlement avec les éditions xylographiques, dans la notice de M. Didot sur les *Apocalypses figurées manuscrites et xylographiques* (1870), ce qui nous dispense d'y insister davantage, tout en ajoutant qu'il constitue un document précieux pour les costumes, les armes et les armures de son époque.

**13. MANDUCATOR (Petrus). Historia Veteris et Novi Testamenti. — Gr. in-fol., de 203 ff. à 2 col.; miniatures, bordures et lettres ornées; mar. vert foncé, compart. à froid, tr. dor., plaques, ornements et fermoirs en métal doré.**

Précieux manuscrit sur VÉLIN, exécuté en France et daté de 1229.

La première page offre, dans un encadrement simulant un portique surmonté de la représentation d'une ville, l'inscription suivante en belles majuscules, peintes alternativement en rouge et en bleu : *In nomine Patris et Fi||lii et Spiritus sancti. Amen. || Anno ab Incarnatione Dom||ini MILLESIMO DUCENTESIMO V||IGESIMO NONO, PETRUS monac||horum omnium minimus obtul||it istum librū beatissimo mart||iri QUINTINO. Si quis eum abstuler||it ī die Iudicii ante conspectum || dñi nostri Jhesu Xpisti ip||sū sētissimum martirem con||tra se accusatorē sentiat.* En marge, se trouve une transcription du texte ci-dessus, et au bas de la page, de la même écriture, on lit cette note : *Fertur tres fuisse fratres unius nominis Petrus nominati, viri gloriosi et excellentis doctrinę. Primus fuit PETRUS LUMBARDUS, magister ac doctor sacre theologie, et author seu scriptor libri sententiarum, in quatuor libros totam sacram theologiam complectentis. Secundus fuit PETRUS GRATIANUS, doctor egregius, decretorum scriptor. Tertius fuit huius libri scriptor seu author et confector dictus PETRUS COMESTOR aut MANDUCATOR, excellens doctor ut patuit ex presente libro.*

Pierré Comestor, ou Manducator, ou le *Mangeur*, auteur de ce livre célèbre, naquit à Troyes, où il devint successivement chanoine et doyen de la cathédrale, puis chancelier de l'église de Paris, en 1164, et mourut dans cette ville en octobre 1179, étant alors chanoine régulier à l'abbaye de Saint-Victor. Son surnom lui vient de son ardeur pour la lecture des livres saints.

On le voit, le présent manuscrit n'est postérieur que de cinquante ans à la mort de Comestor. Il a été exécuté dans l'abbaye du Mont-Saint-Quentin, près Péronne, abbaye de l'ordre de saint Benoît, jadis très florissante et dont il ne reste aujourd'hui que des ruines. Le



scribe, nommé aussi Pierre, et qui se dit *le plus humble des moines*, le consacra à la mémoire de saint Quentin, le patron de son monastère.

Le texte commence au verso du second feuillet par cette rubrique : *Incipit prologus epistolaris ad GUILLELMUM, TUNC SENONENSEM, POSTEA VERO REMENSEM ARCHIEPISCOPUM*. Une miniature sur fond d'or, placée au-dessous de ce titre, représente l'auteur assis et offrant son livre à Guillaume, fils de Thibaut le Grand, comte de Champagne, alors archevêque de Sens, d'où il passa en 1176 à l'archevêché de Reims. La rédaction de cet ouvrage est antérieure à l'année 1164.

La grande initiale R, par laquelle débute la dédicace (*Reverendo patri ac domino suo Guillelmo dei gratia senonensi archiepiscopo, PETRUS servus christi PRESBITER TRECENSIS, etc.*), renferme une autre miniature où le scribe, pieds nus, est représenté copiant ce volume sur le texte original placé devant lui sur un second pupitre.

A la colonne suivante, se trouve une préface de l'auteur, à la suite de laquelle on lit le titre de l'ouvrage entier en majuscules peintes en rouge et en bleu : *Incipit Historia || magistri Pet||ri Manducato||ris Veteris et || Novi Testamenti*.

Une bordure, formée d'élégants enroulements sur fond d'or et terminée aux extrémités par des chimères, sépare les deux colonnes du texte.

La page suivante n'est pas moins richement décorée. Les premiers versets de la Genèse et leur commentaire figurent à la seconde colonne, tandis que l'emplacement de la première est entièrement occupé par une belle composition, sous forme de la lettre I (*In principio erat Verbum*), consistant en sept médaillons superposés qui renferment les sujets des SEPT JOURS DE LA CRÉATION; le tout est entouré d'une riche bordure. Aux quatre extrémités de cette initiale s'adaptent en appendice quatre rectangles où les quatre verceaux sont représentés par des hommes à moitié vêtus et tenant chacun une urne penchée. Ce symbolisme est conforme aux règles tracées par le moine Théophile, écrivain de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, qui, dans son célèbre traité sur les arts (*Diversarum artium Schemata*), dit que les quatre fleuves du Paradis doivent être représentés « sous la forme d'hommes, avec leurs urnes d'où semblera se répandre une eau ruisselante (chap. LIX) ».

Notre manuscrit est en outre orné de VINGT ET UNE MINIATURES, sous forme d'initiales historiées, finement exécutées sur fond d'or. En voici les sujets : 1<sup>o</sup> le Commentateur devant son pupitre (f. 30 r<sup>o</sup>); — 2<sup>o</sup> Moïse retiré des eaux (ibid.); — 3<sup>o</sup> le Scribe à son travail (f. 46 r<sup>o</sup>); — 4<sup>o</sup> le Sacrifice à Dieu dans le Tabernacle (f. 46 v<sup>o</sup>); — 5<sup>o</sup> le Commentateur (f. 62 r<sup>o</sup>); — 6<sup>o</sup> Moïse parlant au peuple (f. 62 v<sup>o</sup>); — 7<sup>o</sup> la Destruction de Jéricho (f. 66 r<sup>o</sup>); — 8<sup>o</sup> les Représentants d'Israël demandent à l'Éternel de désigner le successeur de Josué; au-dessous : l'Expédition de Juda contre les Chananéens (f. 70 r<sup>o</sup>); — 9<sup>o</sup> le Parent de Ruth laisse ôter son soulier en signe de cession à Booz de son droit d'épouser la bru de Noémi (f. 76 r<sup>o</sup>); — 10<sup>o</sup> Elcassa avec ses deux femmes et son fils vient offrir un sacrifice à Dieu devant le grand prêtre Hélie (f. 77 r<sup>o</sup>); — 11<sup>o</sup> Tobie aveugle guéri par son fils (f. 116 v<sup>o</sup>); — 12<sup>o</sup> Jérémie parle au peuple (f. 118 v<sup>o</sup>); — 13<sup>o</sup> Ezéchiel dévore le livre que lui présente le Seigneur (f. 119 v<sup>o</sup>); — 14<sup>o</sup> Daniel dans la fosse aux lions (f. 121 r<sup>o</sup>); — 15<sup>o</sup> le Commentateur (f. 129 v<sup>o</sup>); — 16<sup>o</sup> Judith emporte

la tête d'Holopherne (f. 130 r°); — 17° *Esther devant Assuérus* (f. 134 r°); — 18° *Matathias tue un Juif idolâtre* (f. 139 r°); — 19° *l'Annonciation à Zacharie de la naissance d'un fils* (f. 149 r°); — 20° *l'Annonciation à la sainte Vierge* (ibid.); — 21° *l'Ascension* (f. 181 r°).

Plusieurs initiales richement enluminées, et d'autres peintes en bleu ou en rouge, avec des fonds diaprés et des appendices filiformes, complètent la décoration de ce beau manuscrit, dont le texte, écrit par une main habile, a conservé toute sa fraîcheur. Les titres des chapitres sont en rouge. Le volume finit ainsi (f. 203 r°) : *Explicit lib' actuū ap'loꝝ*.

On sait que les manuscrits contenant le texte original de l'ouvrage de Comestor sont bien plus rares que ceux qui renferment la traduction française due à Guiart des Moulins. Celui-ci, par le beau style de ses miniatures, par sa date certaine qui permet de s'en servir comme d'un guide sûr pour déterminer l'âge et le pays d'origine des œuvres d'art semblables, enfin par sa conservation exceptionnelle, mérite une place à part.

La reliure, sévère et solide, porte sur chacun des plats une plaque en cuivre doré, où le titre du volume, sa dédicace et la date de son exécution sont tracés avec un émail bleu, en caractères copiés sur les belles majuscules de la première page de ce manuscrit.

## LITURGIE

### GRADUELS, MISSELS, LIVRES D'HEURES, ETC.

#### 14. GRADUALE ROMANUM. — Petit in-fol., de 284 ff.; miniatures et lettres ornées; dérelié, dans un étui.

Très précieux manuscrit sur VÉLIN, exécuté du X<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle dans une abbaye des Bénédictins, probablement au nord de l'Italie. Le premier feuillet, transposé à la couture, est en réalité le cinquième, et dès lors le volume commence par un calendrier perpétuel, à deux colonnes, écrit en rouge et en noir et occupant trois feuillets. Il porte en tête : *In N. Dñi inciꝑ Martyrologiū*. Les jours égyptiens y sont désignés par l'abréviation : D. Æc.; au surplus, ils sont encore indiqués dans un de ces douze vers de Bède, inscrits au bas du mois respectif :

*Jani prima dies et septima fine timetur.  
 Ast Februi quarta est; precedit tertia finem.  
 Martis prima necat, cuius in cuspide quarta est.  
 Aprilis decima et undena a fine minatur.  
 Maius tercius lupus, et septimus anguis.  
 Junius in decimo quindeno a fine salutatur.  
 Tredecimus Julii, decimo innuit ante kalendas.  
 Augusti prima nepa, fugat de fine secunda.  
 Tercia Septembris vulpis ferit a pede dena.  
 Tercius Octobris gladius decimo ordine necat.  
 Quinta Novembri acus vix tertia mansit.  
 Dat duodena cohors, septem inde decemque Decembris.*

Contrairement à ce dernier vers, le premier jour égyptien de décembre est marqué au 11 de ce mois et non au 7. De nouveaux noms de saints ont été ajoutés au calendrier à une date plus récente.

A la suite du calendrier vient une litanie et *trois pièces* fort curieuses pour les épreuves judiciaires par le fer chaud, par l'eau chaude et par l'eau froide, qui n'occupent pas moins de trois grandes pages.

La page suivante (f. 7 r<sup>o</sup>) offre une composition dont le style rappelle celui des Catacombes de Rome. Elle représente le *Christ en croix*, les pieds cloués à une tablette; la sainte Vierge et saint Jean se tiennent à ses côtés; leur costume offre une réminiscence très visible du costume et du style romain; leurs mains sont recouvertes par leurs vêtements. Aux quatre coins de la page sont figurés les symboles des évangélistes. C'est une large esquisse à la plume, légèrement colorée et très intéressante pour l'histoire de l'art italien.

Les deux pages qui suivent sont restées en blanc, et la troisième est remplie par une tablette encadrée et surmontée d'une croix au milieu d'un enroulement en or et en argent. On y lit, en belles majuscules romaines, sur un fond pourpre, ce fragment de la préface : *Aeqvō et salutare... || grās agere. dñe s̄ce... || per Xpm Dñm nrm... || laudant ang'li. ado... || potestates. cæli cę... || beata seraphin socia || ...brant. cū qb'z nrās voce'... depcamvr. suplici č... || S̄s. S̄s.*

La page en regard, qui a été arrachée, offrait sans doute une disposition analogue à celle-ci, et contenait l'autre portion de la préface, qu'on a écrite, comme on vient de le voir, de façon que les mots se suivent dans chaque ligne d'une page à l'autre.

A la page qui suit se trouve un dessin à la plume représentant pour la seconde fois le *Crucifement*. La sainte Vierge, placée à gauche, dirige ses mains vers Jésus, tandis que du côté opposé saint Jean porte la main à son cœur; au pied de la croix est agenouillé un saint, sans aucun attribut. Dans le haut, deux têtes d'anges.

La suite du texte de ce graduel reprend au f. 10 r<sup>o</sup> par ces mots : *Supplices rogamus || et petimus uti accepta habeas. et || benedicas hæc dona, etc.*

Ce qu'il y a de particulièrement intéressant dans ce manuscrit, c'est qu'il constitue un véritable monument de liturgie romaine, par le recueil qu'il contient de toutes les hymnes, de toutes les prières, de tous les chants adoptés dans l'Église ancienne, avec la notation musicale en neumes, écrite avec beaucoup de soin. Des recueils de ce genre sont fort rares.

Il est terminé par un grand nombre de messes spéciales, dont nous signalerons les suivantes : *Missa in adventu iudicum*; — *Missa contra iudices male agentes*; — *Missa contra episcopos male agentes*; — *Missa pro iter agentibus*; — *Missa pro navigantibus*; — *Missa pro febribus in honorem S. Sigismundi martyris*; etc.

Les feuillets 254 à 265, d'un format plus petit et d'une date postérieure, ainsi que les feuillets 266 à 273, encore d'une autre écriture, pouvant remonter au XIV<sup>e</sup> siècle, ont été intercalés après coup. Les premiers contiennent une série de messes; les autres, l'office des morts, les prières pour la bénédiction de l'eau, une litanie, etc. Au bas du

fo 270 r°, on lit en lettres rouges : *Explicit bñdicio aque. Ego QVALDUS SCRIPSI ISTAS LITERAS. Rogo omnibus q'bus (mots corrigés ensuite en omnes quos) legēt quod iñi rogēt dñm p me.* Au-dessous, se trouve un croquis à la plume et à l'encre rouge, représentant un moine en buste, avec cette légende : *Frat' minō.* Ce frère mineur est évidemment le scribe dont on vient de lire le nom.

L'écriture de ce manuscrit est superbe; le noir de l'encre, dans beaucoup de pages, est presque aussi brillant qu'à l'origine; les initiales des paragraphes, les titres, etc., sont d'un beau rouge.

**15. GRADUALE ET SACRAMENTARIUM.** — In-4, de 246 ff.; miniatures, bordures et lettres ornées; ais de bois recouverts de peau de truie estampée; fermoirs (*reliure du XV<sup>e</sup> siècle*).

Admirable manuscrit sur VÉLIN, exécuté au XII<sup>e</sup> siècle dans l'abbaye d'Ottenbeuern, en Souabe, diocèse d'Augsbourg.

Les vingt-quatre premiers feuillets contiennent des hymnes et des cantiques, avec la notation musicale en *neumes*, et des prières d'une écriture plus grosse que celles des pièces dont nous venons de parler, qui sont écrites en petites lettres gothiques d'une netteté et d'une régularité merveilleuses. Les six pages suivantes sont consacrées à un calendrier soigneusement écrit en rouge et en noir, sur deux colonnes, placées sous des portiques de style saxon, peints en or et en couleurs et dont les frontons renferment la représentation des signes du zodiaque. Au-dessus des arcatures de ces portiques, on lit les douze vers de Bède indiquant les jours égyptiens, vers qui n'offrent de différences réelles avec ceux du manuscrit précédent que dans les deux cas qui suivent :

AVRIL : *Aprilis decima est undeno (sic) a fine timenda.*

MAI : *Tertius in Maio lupus est et septimus anguis.*

Au bas de chaque mois, se trouve un autre vers qui a trait au signe respectif du zodiaque. Cette particularité n'est pas commune, ce qui nous engage à transcrire ces douze lignes.

*Mense nune medio, solidum stat sydus aquari.*

*Precedunt duplices in Martia tempore pisces*

*Respicias Aprileis aries fryree Kalendas*

*Maius ageno rei miratur cornua tauri*

*Junius equatos celo iubet ire laconas.*

*Solsticio ardentis cancri fert Iulius astruor.*

*Augustum mensem leo fervidus igne perurit.*

*Sydere virgo tuo Bachum September opimat.*

*Equat et October sementis tempore libram.*

*Scorpius hybernum princeps iubet ire Novembrem.*

*Terminat arcu tenens medio sua signa Decembre.*

*Principium iam sancit tropicus capricornus.*

Le calendrier lui-même est fort curieux. On y trouve l'indication des jours où se seraient passés certains grands faits de l'histoire sacrée, selon les traditions du moyen âge; nous y apprenons, par exemple, que la construction du temple de Salomon aurait commencé le 8 février (*Initium primæ Hierosolime*), que l'Enfer aurait été créé le 12 du même mois (*Inferus hic factus est*), que notre père Adam aurait commis son péché le 18 suivant (*Adam hic peccavit*), que la seconde Jérusalem a subi son sort le 20 février (*Ultima Hierosolima*), et qu'elle datait du 13 mars (*Ultimum initium Hierosolime*); que le déluge eut lieu le 3 avril (*Diluvium hic factum est*), et que Noé se réfugia dans l'arche le 27 du même mois (*Noe intravit in archam*). On y a joint aussi quelques renseignements astronomiques et cette prescription d'hygiène, marquée au 13 juillet, qu'à partir de ce jour personne ne doit se faire saigner jusqu'au 5 septembre, c'est-à-dire pendant toute la durée des jours caniculaires (*Abhinc usque in nonas Septembris nemo sanguinem minuatur*).

Parmi les noms des saints, on rencontre un certain nombre de ceux dont le culte est spécial à l'Allemagne, et plus particulièrement à la Souabe, tels que *s<sup>te</sup> Walpurgis*, *s<sup>te</sup> Wibrande*, *s. Godard*, *s. Ulric*, *s. Goar*, *s. Kilien*, *s. Wolfgang*, *s. Othmar*.

Enfin, l'indication placée au 19 novembre désigne la localité où ce manuscrit a été exécuté. Elle est ainsi conçue : *Toto abbas fundator Loci istius*. D. Mabillon, dans ses *Annales ordinis S. Benedicti* (t. II, lib. xxiii, n° 74), nous apprend que Toto, descendant d'une illustre famille d'Allemagne, ordonné prêtre à Vienne, en Dauphiné, fut élu en 767 premier abbé du monastère bénédictin d'Ottenbeuern, en Souabe, fondé trois ans auparavant par ses parents, et qu'il y mourut en odeur de sainteté le 19 novembre 815.

La première peinture de ce missel (f. 32 v°) représente deux abbés de ce même monastère, portant chacun un tau, et agenouillés aux pieds d'un crucifix qui forme le T initial du *Te igitur clementissime pater*. A côté du premier, on lit cette inscription en lettres d'argent : *S. Rvopertus abb.*; à côté du second : *Isingrimus ab.* Or, D. Mabillon nous apprend (t. VI, p. 397), d'après les auteurs allemands, que Rupert, qualifié de saint dans son pays, quoiqu'il ne fût jamais canonisé, devint abbé d'Ottenbeuern en 1105; qu'il y gouverna cette abbaye pendant quarante ans, et qu'il mourut le 14 septembre 1145, à l'âge de cent vingt ans. Son successeur fut Isengrim, moine du monastère de S. Ulric à Augsbourg. C'est lui qui, après l'incendie de 1152, releva l'abbaye confiée à sa direction, en orna l'église et augmenta la bibliothèque (*Hic muros et ædificia monasterii instaurasse dicitur, ecclesiam ornavisse, bibliothecam auxisse*, etc.). La miniature que nous venons de citer nous paraît offrir une preuve évidente que c'est aussi sous l'administration éclairée d'Isengrim que ce manuscrit a été exécuté, avant l'année 1160, car à cette date ce savant abbé n'existait plus.

L'illustration de ce manuscrit est extrêmement variée. En dehors du petit sujet décrit ci-dessus, on y trouve plusieurs autres miniatures et un grand nombre de lettres historiées. Trois de ces miniatures occupent la page entière. La première (f. 40 v°) représente *Jésus en croix*, assisté de sa mère et de saint Jean (H. : 0<sup>m</sup>,214; L. : 0<sup>m</sup>,160). La seconde

(f. 49 v°) a pour sujet la *Nativité* (H. : 0<sup>m</sup>,193; L. : 0<sup>m</sup>,150). C'est une composition fort curieuse. La Vierge, dont la tête est ceinte d'un diadème, est couchée sur un lit couvert d'une étoffe rouge et placée à côté de la crèche où repose l'Enfant Jésus. Saint Joseph, coiffé d'un bonnet pointu, est assis à côté. Deux arcades de plein ceintre, placées au-dessus de la crèche, laissent voir l'âne et le bœuf traditionnels; elles sont surmontées d'un clocheton de chaque côté duquel est agenouillé un ange tenant une banderole.

La troisième miniature (H. : 0<sup>m</sup>,185; L. : 0<sup>m</sup>,158) représente les *Saintes Femmes au tombeau du Christ* (f. 95 v°).

La quatrième, plus petite (H. : 0<sup>m</sup>,142; L. : 0<sup>m</sup>,140) a pour sujet la *Descente du Saint-Esprit* (f. 107 v°).

Sept grandes initiales renferment les compositions suivantes : 1° le *Martyre de saint Étienne* (f. 52 v°); — 2° s. *Jean l'évangéliste* (f. 53 r°); — 3° le *Massacre des Innocents* (f. 53 v°); — 4° l'*Adoration des rois mages* (f. 56 r°); — 5° s. *Jean* (f. 153 r°); — 6° s. *Pierre et s. Paul* (f. 155 v°); — enfin 7°, à propos d'une prière *Pro Rege* (f. 219 v°), on a représenté un souverain, en buste, portant sur la tête une couronne princière dans le style du X<sup>e</sup> siècle.

Toutes ces peintures sont d'un beau caractère. Les contours sont tracés en noir; le coloris, à teintes plates, relevées de bistre dans les ombres, est d'une certaine crudité. Les encadrements indiquent la main d'un ornementiste habile.

Mais là ne s'arrête pas le luxe de ce merveilleux manuscrit. VINGT-QUATRE PAGES pleines, peintes alternativement en or, en pourpre et en outremer, contiennent un texte écrit entièrement en lettres capitales d'or et d'argent, quelquefois de pourpre et d'azur (ff. 38 v°, 39 v°, 41 r° et v°, 42 r° et v°, 43 r° et v°, 44 r° et v°, 45 r° et v°, 46 r° et v°, 47 r° et v°, 48 r°, 96 v°, 104 v°, 108 v°, 135 v°, 156 r°, 160 v°, 173 r°). Sauf les pages des ff. 41 v° à 48, toutes les autres commencent par de grandes initiales décorées d'enroulements multicolores; un certain nombre sont en outre renfermées dans de belles bordures.

Ce n'est pas tout. Plus de QUATRE CENT CINQUANTE GRANDES INITIALES richement enluminées en or et en couleurs, près de DEUX MILLE INITIALES plus petites, en or ou en argent, enfin plusieurs centaines de lignes entières de texte écrites en majuscules d'or, d'argent, d'azur, sur fond d'or, de pourpre, de vert, d'outremer, etc., complètent cet ensemble d'une magnificence incomparable. Dans toutes ces peintures décoratives ou historiées on remarque, en plein douzième siècle, la persistance de l'influence du grand art carlovingien.

Ce qui met ce manuscrit absolument hors de pair, c'est son admirable conservation. La peau de vélin est d'une grande blancheur; l'encre et les couleurs sont presque dans leur fraîcheur primitive; l'or, semé à profusion, n'a pour ainsi dire rien perdu de son éclat. Mais ce qu'il y a de vraiment extraordinaire, c'est que l'argent y a conservé tout le brillant du premier jour, après plus de six cents ans d'existence : ce qui ne se voit probablement dans aucun autre manuscrit avec la même intensité, car d'ordinaire il s'oxyde bien vite et tourne au noir.

Assurément, il y a été employé un procédé particulier dont le secret s'est perdu depuis.

Cette merveilleuse épave de la bibliothèque d'Ottenbeuern nous est venue de la Hongrie, par l'intermédiaire de la librairie Tross.

**16. MISSALE ECCLESIAE PARISIENSIS.** — Pet. in-fol., de 292 ff.; miniatures, bordures et lettres ornées; mar. rouge, fil., dos orné, tr. ciselée et peinte.

Superbe manuscrit sur VÉLIN, exécuté en France dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

Le calendrier, qui occupe les six premiers feuillets, est écrit en noir et en rouge, mais cette dernière couleur y domine. On y remarque les noms suivants: s. *Rigobert* ou Robert, archevêque de Reims (8 janv.); s. *Maur*; s. *Laumer* (*Lannomarus*), abbé de Corbion (19 janv.); s<sup>te</sup> *Bathilde*; s. *Landri* (10 juin); s. *Lanfran* (21 juin); s. *Éloi* (sa translation, 24 juin); s. *Thomas-Becket* (sa translation, 7 juillet); s. *Benôit* (sa translation, 11 juillet); s. *Marcel*, évêque de Paris (sa translation, 26 juillet); s. *Cloud*; s<sup>te</sup> *Aure*, abbesse de Saint-Martial dans Paris (4 oct.). Cette circonstance que les noms de tous les saints vénérés plus particulièrement à Paris y sont inscrits avec soin, souvent avec la mention de l'octave de leur fête et du jour de la translation de leurs reliques, et d'autres indices encore permettent d'affirmer que ce missel a été exécuté dans une abbaye des Bénédictins du diocèse de Paris. Ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est qu'il a été fait pour le service de l'église métropolitaine de Paris. En effet, dans l'office pour le jour des Rameaux, on lit cette instruction (f. 70 v<sup>o</sup>): « *Congregantis processioibus conventualibus IN ECCLESIA BEATE MARIE..... exitur de ecclesia nichil cantando et sic eundum est USQUE AD ECCLESIAM SANCTE GENOVEFE DE MONTE. In cuius introitu nichil dicitur, facta autem benedictione palmarum et ramorum AB EPISCOPO vel ab alio de ecclesia Beate Marie, statim legitur...* » Et ailleurs, à l'occasion du cérémonial de la semaine sainte: « *Post prandium conveniunt canonici IN MAIORI ECCLESIA BEATE MARIE, et lavantur altaria...* »

Les jours égyptiens, marqués par un signe conventionnel, sont aussi désignés dans un vers placé en tête du mois respectif. Ces vers sont identiques avec ceux du petit Psautier décrit plus haut, sous le n<sup>o</sup> 6, sauf pour le mois d'octobre, qui porte ici:

*Tercia cum dena clama sit integra vena.*

Chaque page du calendrier est ornée, sur les trois côtés, d'une bordure peinte en or et en couleurs.

Le texte du missel est écrit sur deux colonnes, en beaux caractères gothiques; les titres et les instructions sont en rouge. La première page de ce texte est décorée avec luxe. L'initiale A renferme une petite composition où est représenté un prêtre à genoux devant un autel et tendant son âme, sous la figure d'un petit enfant, vers Dieu le Père, qui apparaît dans un nuage; c'est une interprétation figurée de ces premiers mots de l'office: *Ad te levavi animam meam, Deus meus!* Cette initiale est le point

de départ d'un appendice à feuillages qui encadre la page entière et délimite les deux colonnes du texte; elle est agréablement historiée, car on y voit une femme pinçant une sorte de guitare, un homme jouant du violon, un autre s'amusant avec un écureuil, un combat singulier, enfin des quadrupèdes et des oiseaux.

Le prêtre agenouillé, que représente la miniature de cette page, nous offre probablement l'image de celui pour qui ce beau manuscrit a été exécuté, et qui était sans doute un des dignitaires de l'église de Paris. Au bas de la page, sont peintes ces armoiries ayant appartenu à un des possesseurs ultérieurs de ce missel : *Ecartelé* : au 1<sup>er</sup>, *d'azur à trois chandeliers d'or, celui du milieu surmonté d'une étoile aussi d'or*; au 2<sup>e</sup>, *d'or à un chevron d'azur, accompagné en pointe d'une ancre de sable*; au chef *d'azur chargé de trois étoiles d'or*; au 3<sup>e</sup>, *d'azur à trois têtes de léopard d'or*; au 4<sup>e</sup>, *d'azur à un chevron d'argent accompagné de trois griffons d'or*. Supports : deux dauphins.

Les autres miniatures, renfermées aussi le plus souvent dans des initiales, sont au nombre de DIX-SEPT. Leurs dimensions varient entre 41 et 50 millim. de largeur et 38 à 49 millim. de hauteur. En voici les sujets : 1<sup>o</sup> la *Nativité*; la sainte Vierge allaite l'Enfant Jésus couché à côté d'elle (f. 17 r<sup>o</sup>); — 2<sup>o</sup> l'*Adoration des Mages* (f. 19 r<sup>o</sup>); — 3<sup>o</sup> un *Prêtre célébrant la messe* (f. 111 r<sup>o</sup>); — 4<sup>o</sup> une *Sainte* tenant de la main gauche le calice surmonté d'une hostie, et de la droite, une croix à banderole; c'est peut-être sainte *Aure*, l'une des patronnes de Paris; à côté d'elle se tient debout une jeune fille, avec un bandeau sur les yeux; — 5<sup>o</sup> la *Résurrection de Jésus-Christ* (f. 118 r<sup>o</sup>); — 6<sup>o</sup> l'*Ascension* (f. 131 v<sup>o</sup>); — 7<sup>o</sup> la *Descente du Saint-Esprit* (f. 136 r<sup>o</sup>); — 8<sup>o</sup> la *Sainte Trinité* (f. 141 r<sup>o</sup>); — 9<sup>o</sup> le *Martyre de saint André* (f. 182 r<sup>o</sup>); — 10<sup>o</sup> la *Présentation de l'Enfant Jésus au Temple* (f. 192 r<sup>o</sup>); — 11<sup>o</sup> l'*Annonciation à la sainte Vierge* (f. 195 r<sup>o</sup>); — 12<sup>o</sup> la *Naissance de saint Jean-Baptiste* (f. 202 r<sup>o</sup>); — 13<sup>o</sup> le *Martyre de saint Laurent* (f. 212 r<sup>o</sup>); — 14<sup>o</sup> la *Mort de la Vierge* (f. 214 r<sup>o</sup>); — 15<sup>o</sup> la *Naissance de la sainte Vierge* (f. 219 r<sup>o</sup>); — 16<sup>o</sup> le *Martyre de saint Denis et de ses compagnons* (f. 225 r<sup>o</sup>); — 17<sup>o</sup> le *Service des trépassés* (f. 256 r<sup>o</sup>).

Toutes ces miniatures sont peintes avec une grande finesse, sur des fonds quadrillés ou diaprés, en or et en couleurs; à chacune d'elles se rattachent des appendices à feuillages qui courent dans les deux sens, le long des colonnes du texte, et dans les branchages desquels l'artiste a logé une foule de petits sujets de genre, traités avec beaucoup de verve, et tout un monde réel et fantastique de créatures.

On y trouve, en outre, une quarantaine de belles initiales enluminées, avec appendices feuillagés, et plusieurs milliers de charmantes initiales de toutes les grandeurs, peintes en or ou en couleurs sur des fonds diaprés. Il y a aussi un certain nombre de pages de plain-chant.

L'exécution de ce beau spécimen de l'art français doit remonter à la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. La calligraphie et le style des miniatures offrent une analogie frappante avec le beau livre d'heures ayant appartenu à Louis II, duc d'Anjou, et qui est aujourd'hui un des ornements de notre Bibliothèque nationale.

Sa conservation ne laisse rien à désirer.



17. MISSEL DE CHARLES VI. — In-fol., de 364 ff., dont les deux premiers et les quatre derniers sont blancs; miniatures, bordures, lettres ornées; ais de bois recouverts de velours vert, dos en maroq. brun, tr. dor., coins et fermoirs en argent ciselé (*Anc. rel.*).

Merveilleux manuscrit sur VÉLIN, exécuté au commencement du XV<sup>e</sup> siècle pour CHARLES VI, roi de France, et ayant successivement appartenu à sa fille CATHERINE, femme d'HENRI V, roi d'Angleterre, et à leurs descendants HENRI VI, HENRI VII et HENRI VIII.

Il est unique en son genre, et il en existe très peu d'aussi richement illustrés. En effet, il contient, outre DEUX FRONTISPICES, à pleine page, CENT SEPT GRANDES et QUATRE CENT VINGT-HUIT PETITES MINIATURES, sans compter les bordures d'encadrement et un nombre infini d'initiales enluminées. Dans l'impossibilité d'accorder ici la place nécessaire à la description détaillée de toutes ces peintures, nous nous bornerons à donner l'indication des sujets des grandes miniatures, nous réservant cependant d'en signaler quelques autres accidentellement.

Le volume mesure trente-six centimètres et demi de hauteur, sur vingt-six centimètres de largeur.

La première page offre l'intérieur d'une salle tapissée d'une étoffe bleue avec un semis de ronds renfermant alternativement des initiales K et des fleurs de lis; une table, adossée au mur et couverte d'un tapis vert, garnit les trois côtés de la salle, au milieu de laquelle se dresse un pilier surmonté d'un écusson aux armes de France soutenu par un ange, qui tient aussi une banderole rouge avec cette inscription en lettres d'or: KAROLUS VI, REX FRANCIAE. Au piédestal de ce pilier est attaché un écu aux armes de CHARLES VI accolées à celles de sa femme, ISABEAU DE BAVIÈRE. Aux deux autres piliers latéraux sont fixés, à gauche, les écussons de six grands feudataires de la couronne: le duc de Bourgogne, le duc d'Aquitaine, le duc de Normandie, le comte de Flandre, le comte de Champagne et le comte de Toulouse; à droite, ceux de six duchés-pairies ecclésiastiques: Reims, Langres, Laon, Beauvais, Noyon et Châlons. Le premier écusson de chacune de ces deux séries est tenu par un ange; tous les douze sont accompagnés de banderoles rouges portant, en latin, en lettres d'or, la désignation de la qualité de chacun de ces dignitaires laïques et ecclésiastiques. Les écussons, les piliers et les bustes d'anges sont peints en camaïeu d'or.

Certains indices démontrent que ce frontispice n'est pas contemporain du manuscrit. On y voit la main d'un peintre peu habile du XVII<sup>e</sup> siècle, mais l'ordonnance de la composition est bien dans le style du XV<sup>e</sup> siècle. Évidemment c'est une copie un peu modernisée de la page primitive, qui, en raison de sa place en tête du volume, était plus exposée que d'autres et a sans doute subi des dégradations assez fortes pour engager leurs propriétaires (on verra plus loin de qui nous voulons parler) à en faire faire un fac-simile, afin de conserver le souvenir de cette haute provenance. Des juges compétents sont d'accord sur ce point.

Le feuillet suivant offre au recto une autre peinture à pleine page. Au

centre d'un riche encadrement est représenté un Tabernacle, simulant une œuvre d'orfèvrerie dans le style gothique fleuri, avec l'exposition du Saint-Sacrement. Le fond en est garni d'une étoffe rouge avec un semis de fleurs de lis. Au bas de ce monument on lit ces mots en lettres d'or : *l'Office de la messe*. Le cadre, de forme rectangulaire, se compose de quatre bordures de rinceaux de feuillage, reliés aux quatre coins par des carrés à fond rouge avec ornements architecturaux en camaïeu d'or rehaussés de perles et de pierreries. Au-dessus de l'encadrement se développe un vigoureux rinceau auquel, de chaque côté de la page, est attaché un cha-pelet, terminé l'un par deux médailles, l'autre par une croix, le tout peint en camaïeu d'or. Dans la bordure, à gauche du Tabernacle, sont les armes du roi HENRI V d'Angleterre (*écartelé de France et d'Angleterre*), et, du côté opposé, sous forme de losange, celles de sa femme, CATHERINE DE VALOIS (*parti : au 1<sup>er</sup>, écartelé de France et d'Angleterre; au 2<sup>e</sup>, de France*). Ce feuillet a été ajouté après coup; les rinceaux d'ornements sont de même style que ceux de toutes les autres bordures des pages, mais l'ensemble de la composition accuse la main d'un artiste d'une école différente.

Les trois feuillets suivants contiennent une table pour trouver les offices chacun jour par an; elle est terminée par la messe de saint Loys roy de France.

Les grandes miniatures commencent dès la page suivante. En voici les sujets : 1° *l'Entrée de Jésus à Jérusalem* (f. 6 r°); — 2° *Jésus prédit à ses disciples la destruction de Jérusalem*, qui sera annoncée par des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles (f. 7 r°); — 3° *Jésus-Christ reçoit les deux disciples envoyés par Jean-Baptiste pour savoir si c'est lui qui est le Messie* (f. 9 r°); — 4° *saint Jean-Baptiste parle aux sacrificateurs et aux lévites envoyés par les Juifs de Jérusalem pour lui demander qui il était* (f. 16 v°); — 5° *la Nativité* (f. 22 r°); — 6° *la Circoncision* (f. 25 r°); — 7° *l'Adoration des Mages* (f. 27 r°); — 8° *Miracle de Jésus aux noces de Cana* (f. 31 r°); — 9° *Jésus guérit un lépreux* (f. 32 v°); — 10° *Jésus explique à ses disciples la parabole des ouvriers envoyés à la vigne* (f. 35 v°); — 11° *la Parabole du semeur* (f. 38 r°); — 12° *Jésus entre avec ses disciples à Jérusalem* (f. 40 v°); — 13° *Jésus tenté par le démon* (f. 48 r°); — 14° *Jésus dans une rue de Jérusalem* (f. 51 v°); — 15° *Jésus se rend à Jérusalem pour la fête de la Pâque* (f. 56 r°); — 16° *la Transfiguration* (f. 58 r°); — 17° *la Chananéenne va au-devant de Jésus suivi de ses disciples* (f. 61 v°); — 18° *Jésus aux abords de Jérusalem en compagnie de ses disciples* (f. 66 r°); — 19° *le Mauvais riche et Lazare* (f. 67 v°); — 20° *le Départ de l'Enfant prodigue* (f. 71 v°); — 21° *Jésus guérit un possédé muet* (f. 74 r°); — 22° *Jésus répond aux Nazaréens que nul n'est prophète dans son pays* (f. 76 r°); — 23° *Jésus guérit la belle-mère de saint Pierre* (f. 81 r°); — 24° *Jésus et la Samaritaine* (f. 82 v°); — 25° *Jésus prêche au Temple* (f. 85 r°); — 26° *Jésus avec ses disciples dans le désert au-delà du lac de Tibériade* (f. 88 v°); — 27° *Jésus guérit un aveugle* (f. 93 v°); — 28° *Jésus ressuscite le fils de la veuve de Naïm* (f. 96 v°); — 29° *la Résurrection de Lazare* (f. 98 v°); — 30° *Jésus discute avec les princes de la Synagogue* (f. 102 v°); — 31° *la Pêcheuse aux pieds de Jésus* (f. 108 v°); — 32° *Marie-Madeleine répand des parfums sur la tête de Jésus* (f. 113 r°); — 33° *Marie-Madeleine oint les pieds de Jésus*

(f. 119 v°); — 34° la Cène (f. 122 r°); — 35° Judas reçoit le prix de sa trahison (f. 127 r°); — 36° Jésus à table avec les Apôtres et le Lavement des pieds (f. 133 v°); — 37° le Calvaire (f. 135 v°); — 38° la Résurrection (f. 153 r°); — 39° l'Apparition de Jésus aux disciples d'Emmaüs (f. 154 v°); — 40° l'Apparition de Jésus aux Apôtres (f. 156 v°); — 41° l'Apparition de Jésus aux bords du lac de Tibériade (fol. 158 v°); — 42° Marie-Madeleine au tombeau du Christ gardé par deux anges (f. 160 v°); — 43° l'Entrevue de Jésus avec les Apôtres en Galilée (f. 162 v°); — 44° Marie-Madeleine devant le tombeau vide du Christ (f. 164 r°); — 45° l'Incrédulité de saint Thomas (f. 165 v°); — 46° l'Ascension (f. 175 r°); — 47° la Descente du Saint-Esprit (f. 183 r°); — 48° Jésus au milieu des docteurs (f. 189 v°); — 49° Jésus entre chez saint Pierre (f. 191 r°); — 50° la Sainte Trinité (f. 195 r°); — 51° le Mauvais riche et Lazare (f. 196 v°); — 52° Jésus au bord du lac de Tibériade (f. 202 r°); — 53° Jésus dans le désert avec ses disciples et une foule de peuple (f. 205 r°); — 54° Jésus s'approche de Jérusalem (f. 209 r°); — 55° Jésus guérit un sourd-muet (f. 212 r°); — 56° Jésus guérit dix lépreux (f. 215 r°); — 57° Jésus ressuscite le fils de la veuve de Naim (f. 218 r°); — 58° Jésus guérit un enfant lunatique (f. 220 v°); — 59° un Homme (? saint Jean-Baptiste) est amené par des gens d'armes devant un roi (f. 223 r°); — 60° Jésus guérit un paralytique (f. 229 v°); — 61° Jésus retourne en Galilée (f. 232 r°); — 62° Jésus ressuscite la fille de Jair (f. 236 r°); — 63° Jésus au désert et la multiplication des pains (f. 237 r°); — 64° Jésus et Zachée (f. 238 v°); — 65° le Martyre de saint André (f. 242 r°); — 66° un Saint reçoit de l'argent de la main d'un riche seigneur (f. 244 v°); — 67° le Martyre de saint Étienne (f. 245 v°); — 68° les Miracles de saint Jean l'évangéliste (f. 247 r°); — 69° Hérode donne à ses soldats l'ordre de massacrer tous les nouveau-nés (f. 248 v°); — 70° le Martyre de saint Sébastien (f. 253 v°); — 71° Jésus, suivi d'une foule, rencontre plusieurs hommes à cheval (f. 255 r°); — 72° saint Paul sur le chemin de Damas (f. 256 r°); — 73° la Présentation de l'Enfant Jésus au Temple (f. 258 v°); — 74° la Prédication de saint Pierre (f. 261 r°); — 75° la Descente du Saint-Esprit (f. 262 v°); — 76° l'Annonciation (f. 264 v°); — 77° saint Philippe l'apôtre ressuscitant ceux qui avaient été tués par un dragon (f. 268 v°); — 78° l'Empereur Constantin à cheval, précédé et suivi de nombreux cavaliers, se rend pour recevoir le morceau de la sainte croix que lui envoie sa mère, sainte Hélène (f. 270 r°); — 79° le Martyre de saint Jean à la Porte Latine (f. 272 r°); — 80° saint Barnabé (f. 273 r°); — 81° la Circoncision de saint Jean-Baptiste (f. 276 r°); — 82° saint Pierre et saint Paul (f. 279 v°); — 83° sainte Marguerite devant le juge (f. 284 r°); — 84° l'Apparition de Jésus à Marie-Madeleine (f. 285 r°); — 85° saint Jacques l'apôtre devant le juge (f. 287 r°); — 86° le Martyre de saint Jacques l'apôtre (f. 288 r°); — 87° le Martyre de saint Laurent (f. 291 r°); — 88° la Mort de la Vierge (f. 293 v°); — 89° saint Barthélemy (f. 295 r°); — 90° Salomé apporte à sa mère la tête de saint Jean-Baptiste (f. 297 r°); — 91° saint Joachim, accompagné de son épouse, vient au Temple offrir un agneau au Seigneur (f. 298 v°); — 92° l'Empereur Héraclius transporte à Constantinople la portion de la croix laissée à Jérusalem par sainte Hélène (f. 300 v°); — 93° saint Matthieu mettant en fuite deux dragons que des magiciens avaient évoqués (f. 303 r°); — 94° saint Maurice et ses compagnons (f. 304 r°); — 95° l'Archange Michel terrassant le dragon (f. 305 v°);

— 96° *saint François aux stigmates* (f. 308 r°); — 97° *le Martyre de saint Denis et de ses compagnons* (f. 309 r°); — 98° *saint Luc* (f. 310 r°); — 99° *saint Simon l'apôtre* (f. 312 r°); — 100° *la Toussaint* (f. 314 v°); — 101° *la Commémoration des morts* (f. 316 r°); — 102° *saint Martin de Tours* (f. 317 v°); — 103° *sainte Catherine et son martyre* (f. 319 v°); — 104° *un Apôtre écrivant une épître*, et dans un autre compartiment un groupe d'hommes assistant à la lecture de l'épître (f. 320 v°); — 105° *un Groupe de saints* (f. 322 v°); — 106° *deux Saints se livrant à l'étude des livres sacrés* (f. 326 v°); — 107° *le Martyre de sainte Catherine* (f. 330 r°).

Toutes ces grandes peintures ont, en général, 163 millimètres de largeur sur 123 millimètres de hauteur.

Les pages qui les contiennent sont entourées d'encadrements très variés où de beaux rinceaux, peints en or et en azur, sont entremêlés de nombreux spécimens de la flore. Dans chacune de ses bordures sont placées quatre petites miniatures, deux dans la marge extérieure et deux dans la marge inférieure. Les premières, toujours de forme rectangulaire, ont de 65 à 70 millimètres de hauteur sur 45 à 53 millimètres de largeur; les autres sont le plus souvent renfermées dans des médaillons d'environ 60 millimètres de diamètre. Leurs sujets sont en rapport intime avec ceux des grandes miniatures. En général, ces petits tableaux offrent les épisodes successifs du sujet principal, comme par exemple dans l'admirable page du f. 218, où la grande miniature représente Jésus suivi de ses disciples au moment où il rencontre une veuve éplorée de Naïm, qui accompagne le porteur d'un petit cercueil renfermant le corps de son unique enfant, tandis que les miniatures complémentaires représentent : la première, Jésus consolant la mère désolée; la seconde, Jésus touchant le cercueil; la troisième, la résurrection du petit garçon; la quatrième, enfin, son départ avec sa mère. Quelquefois, lorsque la scène principale ne comporte pas de développements, les miniatures marginales empruntent leurs sujets à cette partie de l'Ancien Testament qui se rapporte à l'office du jour.

L'ensemble de ces peintures offre, comme on a pu le constater, une iconologie presque complète du Nouveau Testament, et une série considérable de sujets tirés de la Vie des saints; certaines de ces compositions ne se rencontrent peut-être nulle part ailleurs. On remarque aussi que le même sujet est représenté deux ou trois fois, par cette raison bien simple que le même fait étant rapporté dans plusieurs évangiles revient presque autant de fois dans les offices des divers jours de l'année, et que c'est l'évangile du jour qui fournit le sujet de l'illustration de la page respective pour la partie touchant le Nouveau Testament.

Trois artistes au moins, d'un talent inégal, ont concouru à l'exécution de ces belles peintures, mais l'un d'eux a eu la plus grosse part. Le changement de main est facile à constater dans celles des ff. 108, 189, 205, 209, 215, 220, etc., d'une part, et dans celles des ff. 195 et 304 de l'autre. Les qualités brillantes de l'école de Touraine s'y développent dans toute leur plénitude : on y sent le pinceau des prédécesseurs immédiats de Jehan Fouquet. Chaque peinture est un tableau achevé, plein de vie et de mouvement : tout y est bien conçu, bien ordonné, et rarement à cette époque

on voit une aussi merveilleuse intelligence de la composition. Rien n'est banal ici : chaque figure a une physionomie individuelle, une attitude propre au rôle qui lui est assigné et la place qui lui convient dans l'ensemble. Les têtes, très expressives, sont en général étudiées avec beaucoup de soin ; tout y est souple, naturel, sans affectation. La science du dessin y est prodigieuse, surtout dans la représentation du nu et des raccourcis, ainsi que dans la perspective : on voit bien que les artistes avaient étudié la nature à fond. Chacune de ces scènes est placée dans un milieu qui la fait valoir et en rehausse le mérite. Se passe-t-elle dans un intérieur, aussitôt nous voyons une décoration architecturale d'une grande richesse ou d'une simplicité pleine de charme ; a-t-elle pour théâtre une rue, une place publique, notre regard est attiré par de beaux monuments d'architecture ; mais lorsqu'elle est placée en pleine campagne, l'artiste se plaît, la plupart du temps, à accumuler devant nos yeux toutes les splendeurs de la nature savamment combinées avec des chefs-d'œuvre de l'art monumental. On ne se lasse pas d'admirer ces beaux paysages de la Touraine, leur luxuriante verdure, leurs cours d'eau sinueux, leurs douces ondulations de terrain, leurs châteaux forts avec leurs tours imposantes et leurs gracieuses tourelles, leurs villes si charmantes avec leurs clochetons découpés à jour et les flèches de leurs églises qui pointent vers le ciel, enfin leurs lointains azurés pleins d'une douce poésie. Tout y est traité avec amour et avec un rare sentiment du pittoresque. Les mêmes qualités se retrouvent dans les miniatures marginales. Parmi ces dernières, un grand nombre sont d'une finesse exceptionnelle, vu la petitesse du cadre, et nous nous bornerons à signaler un ravissant buste de *sainte Vierge*, qu'on croirait volontiers être un portrait, buste qui accompagne le tableau de la *Salutation angélique* (f. 264). Ailleurs, l'artiste donne un libre cours à sa fantaisie, comme au f. 158, où il nous fait voir deux apôtres occupés à faire cuire du poisson sur un gril, et au f. 196, où il a représenté deux diabolins emportant dans une brouette l'âme du mauvais riche. Un certain nombre de ces miniatures marginales sont peintes en camaïeu d'or (ff. 189, 205, 209).

Que dire maintenant du coloris ? Il est éclatant sans cesser d'être harmonieux. Le Christ porte toujours une robe en drap d'or, et ce métal a partout été employé à profusion pour marquer les parties lumineuses. De là une splendeur sans pareille.

Bref, c'est plus qu'un beau manuscrit : c'est un riche musée, et d'autant plus intéressant qu'on y trouve une représentation fidèle et très variée des monuments d'architecture, du mobilier, des armures et des costumes de l'époque. On aura une idée de la disposition des pages ornées de peintures, ainsi que de la beauté du dessin, par l'examen de la reproduction au trait, en grandeur de l'original, de celle du f. 297 r<sup>o</sup>, qu'on trouvera au catalogue illustré, et qui offre au centre la magnifique miniature représentant *Salomé apportant à Hérodiade la tête de Jean-Baptiste*.

On ne saurait assez regretter d'ignorer les noms des grands artistes à qui nous devons ce chef-d'œuvre. Les documents recueillis sur les peintres de l'école de Touraine ne remontent pas plus haut qu'aux dernières années du XIV<sup>e</sup> siècle et ne fournissent que peu de renseignements relatifs à la peinture des manuscrits. Une comparaison attentive de nos miniatures

avec les chefs-d'œuvre de Jehan Fouquet démontre surabondamment qu'elles sont sorties des mains des maîtres à l'école desquels a dû se former le célèbre artiste tourangeau. Nous appelons, à cet égard, l'attention sur le *Crucifement* de notre manuscrit (f. 135). On pourra d'ailleurs faire sur ce chapitre plus d'un rapprochement instructif, notamment dans la décoration architecturale et dans les riches armures des guerriers.

La date de son exécution ne saurait être fixée d'une manière précise. La double représentation du martyr de sainte Catherine (ff. 319 et 330) porterait à croire qu'il a été commandé à l'occasion du mariage de Catherine de Valois, dernière fille du roi Charles VI, avec le roi Henri V d'Angleterre, mariage célébré en 1420. On a déjà vu que le second frontispice constate cette provenance, qui sera encore appuyée par des renseignements relatifs aux destinées ultérieures de ce manuscrit. Son origine royale est en outre attestée dans nos peintures par la présence assez fréquente des fleurs de lis, pièces héraldiques qui n'ont nullement ici le caractère purement décoratif, comme cela se voit dans beaucoup de manuscrits. Sur les frises de plusieurs intérieurs, on remarque des inscriptions énigmatiques qui n'ont aucun rapport avec le sujet représenté, et où l'on serait tenté de voir les signatures des artistes. Cette particularité est surtout sensible au f. 229, où, dans la seconde miniature marginale, sur une frise, on lit une série de monogrammes dont voici à peu près la transcription : NBR. NBR'. N. PERINBI., et, à la suite, quatre signes où l'on peut voir hardiment la date de 1422 en chiffres du temps, suivis des initiales AN liées (? *anno*). Si cela est exact, il faudrait en conclure que le volume, commencé avant le mariage de Catherine, n'aurait été terminé que cette année-là et adressé immédiatement à la reine d'Angleterre, puisqu'il ne figure pas dans l'inventaire de la bibliothèque de Charles VI, dressé en 1423, après le décès de ce prince, par ordre du régent, duc de Bedford.

Il nous reste encore à noter que *le texte de ce missel*, écrit en belles lettres gothiques, avec les titres en vermillon, et orné d'un nombre infini d'initiales, petites ou grandes, peintes en or et en couleurs, *est entièrement en français*, sauf le rappel des premiers mots des oraisons, épîtres, évangiles, etc., dont il est donné ici une traduction complète. Voilà donc, indépendamment de sa valeur artistique, un monument précieux pour la langue française du XIV<sup>e</sup> siècle, et probablement unique dans ce genre.

Ce précieux manuscrit provient de la célèbre abbaye de Tongerlo, de l'ordre des Prémontrés, en Belgique, et voici son odyssée. Après la mort de la reine Catherine, en 1438, il devint la propriété de son fils, Henri VI, et fut déposé à White-Hall. Lors du schisme sous Henri VIII, il fut transporté à Anvers par un nommé Gilles, et vendu, en 1545, aux religieux de l'abbaye de Tongerlo par les héritiers de Jean Legrand, avec une copie de la Cène exécutée par Léonard de Vinci pour Henri VIII. Notre missel y resta jusqu'au mois de juin 1869. A cette date, ses pieux possesseurs, désireux d'envoyer au souverain Pontife une somme d'une certaine importance, se décidèrent, non sans regret, à aliéner ce trésor. Averti de cette résolution, M. Bachelin réussit à conclure le marché quelques heures seulement avant l'arrivée de feu l'honorable M. Boone, libraire de Londres, chargé de l'acquérir pour un célèbre bibliophile anglais.

M. Bachelin le céda ensuite, à un prix très élevé, à M. Didot; c'est, du reste, un des bijoux de cette riche collection.

M. Didot a fait refaire le dos de la reliure, passablement dégradé, et, sous le velours qui recouvre les plats, on a trouvé la couverture antérieure, en veau brun, à compartiments à filets, portant à leur centre des médaillons allongés avec la représentation de Jésus en croix; ces couvertures ont été placées à l'intérieur des plats. Les larges ornements des coins, découpés en argent ciselé, ainsi que les fermoirs avec six petits sujets représentant les quatre évangélistes, l'Annonciation et la Nativité, portent en dedans la date de 1610.

Qu'il nous soit permis d'exprimer ici le vœu que cet admirable volume, d'une conservation et d'une fraîcheur exceptionnelles, réintégré enfin dans sa patrie, après plus de quatre siècles de pérégrinations, ne reprenne plus le chemin de l'étranger.

**18. MISSALE ECCLESIAE TURONENSIS. — In fol. à 2 col., de 170 ff., dont 9 blancs; miniatures, bordures et lettres ornées; velours violet, tr. dor. et cis.; dans une boîte-étui.**

Superbe missel de l'ÉGLISE DE TOURS, sur VÉLIN, exécuté en France au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle.

Il est d'une magnifique écriture gothique, sur un vélin d'une beauté et d'une conservation admirables. Les deux premiers feuillets contiennent une table des matières (*Sequentur misse de tempore que continentur in hoc libro, etc.*).

Ce qui le rend surtout précieux, c'est son illustration consistant en SIX GRANDES MINIATURES et DIX-HUIT PETITES, sans compter les ravissantes bordures et lettres ornées.

La première de ces grandes compositions (f. 8<sup>o</sup>) occupe presque la moitié de la page (H. : 0<sup>m</sup>,150; L. : 0<sup>m</sup>,195, cadre non compris) et représente la NATIVITÉ. Dans cette belle composition, à la fois naïve et poétique, l'enfant Jésus est couché dans une auge posée par terre, et autour de laquelle sont agenouillés six anges aux ailes et aux vêtements bleus. A leurs côtés, la Vierge et saint Joseph, un genou à terre, sont absorbés dans une douce contemplation. Six autres anges, aux ailes et aux vêtements rosés, planent dans les airs au-dessus de cette scène. La disposition du fond est ingénieuse. Une étable, à moitié ruinée, est adossée à un rocher dans la cavité duquel on aperçoit l'âne et le bœuf traditionnels. A droite, derrière s. Joseph, deux bergers se tiennent debout aux abords de l'étable; deux autres apparaissent à gauche, à l'entrée d'une ouverture taillée dans le roc, d'où la vue s'étend sur la campagne; dans le lointain, un ange lumineux annonce la naissance du Christ à deux autres bergers. Les douze lignes de texte qui se trouvent au-dessous de cette peinture sont entourées, sur les trois côtés, d'un beau cadre renaissance, peint en or sur fond bleu, et inspiré du goût italien; la page entière, enfin, est enfermée dans une double bordure de filets d'or sur fond noir. L'ensemble est d'un effet des plus gracieux.

La seconde peinture, de la même grandeur (f. 50<sup>o</sup>), a pour sujet la

RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST. A gauche, on voit la porte du tombeau taillé dans un rocher et renfermé dans une enceinte; elle est munie des scellés. Trois gardes, couverts de riches armures et assis par terre, sont saisis de stupeur à la vue du Christ qui apparaît au fond dans une auréole lumineuse. Un ciel bleu foncé, d'où se répand une douce clarté, contraste agréablement avec la scène représentée, que l'artiste a traitée dans une gamme sombre et énergique. La composition de ce tableau est vraiment grandiose. La page entière est disposée de la même manière que celle que nous venons de décrire, mais la bordure du texte est encore d'un plus grand luxe d'ornementation, consistant en beaux vases azurés, avec garnitures d'or, et en arabesques peintes en or sur fond bistre. Le cadre commun est aussi garni d'arabesques.

La troisième peinture (f. 59 r<sup>o</sup>) est un peu plus petite (H. : 0<sup>m</sup>,133; L. : 0<sup>m</sup>,163). Son sujet, d'une belle exécution et d'un grand effet, est la DESCENTE DU SAINT-ESPRIT. L'encadrement de la page est composé de motifs variés, du plus beau style.

Les deux grandes compositions suivantes sont placées en regard l'une de l'autre (f. 85 v<sup>o</sup> et 86 r<sup>o</sup>) et forment deux superbes tableaux, chacun occupant la page entière (H. totale : 0<sup>m</sup>,845; L. : 0<sup>m</sup>,228). Ils offrent deux principaux épisodes de la grande tragédie du CALVAIRE. Le premier représente les APPRÊTS DU CRUCIFIEMENT; au milieu, Jésus-Christ, dépouillé de ses vêtements et les mains liées, est assis sur une pierre; à côté de lui, un bourreau est occupé à percer des trous dans la croix destinée au supplice du Sauveur; au fond, les deux larrons sont adossés à leurs croix déjà dressées, et les exécuteurs font leurs préparatifs, en présence de hauts fonctionnaires à cheval et de gardes à pied; sur le devant, à la suite d'une escorte de soldats, armés de lances et d'arbalètes, s'avancent la Vierge, saint Jean et les trois Marie, plongés dans la douleur. Le tableau en regard représente le CRUCIFIEMENT DE JÉSUS-CHRIST au milieu des deux larrons, les jambes et les cuisses brisées; leurs figures, quoique faisant contraste avec la noblesse du visage du Christ, n'ont rien de disgracieux. Le dessin de ces trois corps nus révèle un véritable artiste. Au premier plan, à gauche, sont groupées les saintes femmes. L'une d'elles soutient sur ses genoux la Vierge, qui, succombant à sa douleur, semble être rappelée à la vie par la tendre affection que lui témoigne saint Jean; la tête est d'une admirable expression. Sur la droite, deux soldats jouent aux dés les vêtements du Christ; leur attention au jeu et leur indifférence au milieu de cette scène poignante sont rendues avec une grande perfection et avec un naturel parfait. En arrière des croix, on voit des pontifes juifs à cheval et une nombreuse escorte de piétons et de cavaliers. Au fond, une vue de Jérusalem entourée de montagnes. Nous donnons au catalogue illustré une reproduction en chromolithographie, un peu réduite, de cette belle page. Ces deux tableaux sont renfermés dans des cadres analogues aux précédents, avec les bords des marges en noir. Par leur exécution large et vigoureuse, par la pureté du dessin, par l'ordonnance savante de la composition, par la sincérité et l'élévation du sentiment, enfin par leur coloris brillant, ils appartiennent aux plus belles créations de l'art français, à l'aurore de la Renaissance.



A ces cinq grandes peintures, il faut ajouter une sixième page (f. 99 r<sup>o</sup>) où les instruments de la Passion et tous les accessoires qui s'y rattachent sont peints sur les marges autour du texte, et où la grande initiale T, du *Te igitur*, renferme le CHRIST à mi-corps, nu, couronné d'épines et les mains liées; sa tête, pleine de noblesse, exprime une vive douleur.

Les dix-huit petites miniatures représentent: 1<sup>o</sup> l'Annonciation aux bergers (f. 5 r<sup>o</sup>); effet de nuit rendu avec bonheur; — 2<sup>o</sup> la Circoncision (f. 10 r<sup>o</sup>); — 3<sup>o</sup> l'Adoration des mages (f. 11 r<sup>o</sup>); — 4<sup>o</sup> l'Entrée de Jésus à Jérusalem (f. 13 r<sup>o</sup>); — 5<sup>o</sup> l'Ascension (f. 52 r<sup>o</sup>); — 6<sup>o</sup> Dieu le Père dans sa gloire (f. 61 r<sup>o</sup>); — 7<sup>o</sup> l'Institution du sacrement d'Eucharistie pendant la Cène (f. 63 v<sup>o</sup>); — 8<sup>o</sup> la PRÉDICATION DE SAINT GATIEN, PREMIER ÉVÊQUE DE TOURS (f. 115 v<sup>o</sup>); — 9<sup>o</sup> le Martyre de saint Étienne (f. 117 r<sup>o</sup>); — 10<sup>o</sup> la Présentation de l'Enfant Jésus au Temple (f. 119 v<sup>o</sup>); — 11<sup>o</sup> l'Annonciation (f. 12 v<sup>o</sup>); délicieuse peinture où la Vierge et l'ange sont debout; — 12<sup>o</sup> la Naissance de saint Jean-Baptiste (f. 125 r<sup>o</sup>); — 13<sup>o</sup> l'Assomption (f. 131 r<sup>o</sup>); — 14<sup>o</sup> la Naissance de la Vierge (f. 132 v<sup>o</sup>); charmante scène d'intérieur; — 15<sup>o</sup> s. Maurice et ses compagnons à cheval (f. 136 v<sup>o</sup>); — 16<sup>o</sup> s. Jean dans l'île de Pathmos; dans le haut, Dieu dans la gloire céleste entouré de saints et de saintes (f. 141 r<sup>o</sup>); — 17<sup>o</sup> la Résurrection de Lazare (f. 143 r<sup>o</sup>); — 18<sup>o</sup> s. MARTIN DE TOURS partageant son manteau.

Chacune de ces miniatures occupe la largeur d'une colonne du texte (6 centimètres, sur 85 millimètres de hauteur), et est accompagnée, sur ses deux côtés extérieurs, d'une ravissante bordure à angle droit, composée d'arabesques variées, peintes en or ou azur sur fond bleu ou or.

Toutes ces délicieuses compositions sont d'une fraîcheur étonnante, et, en les admirant, on éprouve le regret d'ignorer le nom de l'artiste ou plutôt des artistes à qui nous les devons, car tout indique une collaboration. Quant à leur pays d'origine, quoi de plus naturel que l'illustration d'un missel à l'usage de l'église de Tours ait été confiée à des miniaturistes de l'école de Touraine? On y trouve en effet beaucoup de traits caractéristiques de cette école: variété des physionomies, habileté d'ajustements, prédilection pour les paysages avec de riches monuments d'architecture, entente de la perspective linéaire et aérienne, sentiment de la nature, coloris lumineux. On est tenté d'y voir la main de quelques émules ou disciples de Jehan Fouquet; et, si l'influence flamande s'y fait vivement sentir, n'oublions pas que tout porte à croire que le grand artiste tourangeau a fréquenté l'atelier de Jean van Eyck, et que d'ailleurs l'ascendant de l'école flamande sur l'école de Touraine est incontestable. L'ornemaniste des bordures semble avoir connu l'Italie ou au moins ses œuvres décoratives.

Nous avons dit que ce splendide missel a été exécuté pour l'église de Tours. Cela résulte non-seulement de ce fait que parmi les principaux saints qui font les sujets des petites miniatures on a représenté les deux patrons de la ville de Tours: saint Gatien, premier évêque de cette cité (cette effigie ne se rencontre que fort rarement), et saint Martin; que dans les litanies on lit les noms de ces deux prélats, et, ce qui est encore plus significatif, celui de sainte Monegonde, recluse à Tours; mais aussi d'une constatation plus positive, consistant en plusieurs rubriques d'instruction destinées spécialement au clergé de Tours: *In ecclesia Turo-*

*nensi introitus hodie quinque dicitur, etc. (f. 50 v°); In ecclesia Turonensi propter solennitatem solum dicitur una oratio et epistola (f. 76 v°), etc.*

Ce manuscrit cependant n'a pas dû être fait pour l'une des églises de Tours, mais bien pour un particulier qui fut sans doute un des dignitaires ecclésiastiques de cette ville. En effet, dans la bordure des deux premières grandes peintures, ainsi que dans celle des six petites miniatures, se trouve un écusson avec ces armes : *de gueules à un chevron d'or, accompagné de trois roses d'argent*. Dans les nobiliaires, on ne rencontre, comme ayant porté ces armes, que trois familles françaises : celle d'ANTRAS, en Gascogne, celle d'ESTANG, en Normandie, et celle de LALEMANT, dans le Berry. C'est probablement à cette dernière qu'appartenait le propriétaire de ce manuscrit, en raison du voisinage de la province de Berry avec la Touraine, mais cependant on ne saurait rien affirmer à cet égard à défaut de renseignements généalogiques.

Les initiales enluminées du texte, de plusieurs dimensions et au nombre de plusieurs centaines, offrent une grande variété d'ornementation, en or et en couleurs.

Parmi les messes en l'honneur des saints, on remarque celle de s. Gatien, celle de s. Martin et celle de s. Guillaume, archevêque de Bourges au XIII<sup>e</sup> siècle.

Ce magnifique volume ne paraît pas avoir été achevé, car l'emplacement de plusieurs miniatures est resté en blanc.

#### 19. HEURES. — In-fol. étroit, de 4 et 136 ff.; miniatures, bordures et lettres ornées; ais de bois dépouillés de leur couverture.

Précieux manuscrit sur VÉLIN, exécuté en France, dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, pour le célèbre général anglais JEAN TALBOT. Le format allongé de ce livre de prières (275 mill. de hauteur sur 115 mill. de largeur) prouve qu'il était destiné à être porté par son propriétaire dans ses campagnes incessantes, ce qui se trouve confirmé par d'autres particularités pleines d'intérêt.

Il est orné de VINGT-SIX MINIATURES de diverses dimensions.

Dans le calendrier, qui occupe les six premiers feuillets, on remarque beaucoup de noms de saints dont le culte est particulier à l'Angleterre, tels que s. *Cuthbert*, s. *Richard*, s. *Dunstan*, s. *Edme*, s. *Alban*, premier martyr d'Angleterre, s<sup>te</sup> *Etheldride*, s<sup>te</sup> *Cuthburge*, s<sup>te</sup> *Edithe*, s. *Hugues*, évêque de Lincoln, etc.

Le verso du f. suivant est entièrement occupé par une grande composition qui constate la provenance illustre de ce volume. Une miniature, qui couvre la moitié de cette page, représente la *sainte Vierge* assise sur un trône peint en rouge sur un fond à damier. Devant elle sont agenouillés, à gauche, JEAN TALBOT, assisté par son patron guerrier, saint *Georges*, qui terrasse le dragon; à droite, MARGUERITE DE BEAUCHAMP, seconde femme de Talbot, assistée par sainte *Marguerite*, accompagnée

aussi d'un dragon à face humaine. Talbot, armé de toutes pièces, est vêtu d'une cotte armoriée; son épouse porte un large manteau de drap d'or; une pièce d'étoffe rouge, disposée sur sa tête en guise de hennin, et dont les bouts retombent jusqu'à terre, lui sert de coiffure. Au-dessous de cette peinture, figurent les armoiries et les devises des deux époux. Sous Talbot est une bannière déployée avec ces armes : *Parti : au 1<sup>er</sup>, écartelé de TALBOT et de STRANGE; au 2<sup>e</sup>, écartelé de FURNIVAL et de VERDON; sur le tout : écartelé de LISLE et de TYES*. Talbot était en effet seigneur de Furnival et de Verdon du chef de sa première femme, Mathilde, fille de sir Thomas Nevill, et seigneur de Lisle et de Tyes du chef de sa seconde femme, Marguerite de Beauchamp, fille du comte de WARWICK. La bannière déployée au-dessous du portrait de cette dernière est aux armes de sa maison. Chacune de ces bannières surmonte les insignes de l'ordre de la Jarretière, renfermant au centre le petit chien des Talbot sous Talbot, et l'ours de Warwick sous Warwick. Un pied de marguerites, autour duquel s'enroule une banderole avec cette devise : *Mon seul desir... (deux mots illisibles) est, passe entre les deux bannières*. Dans le célèbre manuscrit offert par Talbot à Marguerite d'Anjou, épouse de Henri VI, manuscrit conservé au Musée britannique sous le nom de *Shrewsbury-Book*, la devise de Talbot est exprimée dans ce rondeau :

Mon seul desir  
 Au roy et vous  
 Et (est) bien servir  
 Jusqu'au mourir ;  
 Ce sachent tous :  
 Mon seul desir  
 Au roy et vous.

(*Notice*, par Vallet de Viriville, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1866, t. II, p. 456.) Le chiffre enlacé des deux époux (Jehan et Marguerite), surmonté d'une couronne ducale et entouré d'une natte de marguerites, occupe le bas de la page. Cette même fleur, emblème parlant de Marguerite de Beauchamp, s'étale sur deux autres marges de cette page, ainsi qu'en beaucoup d'endroits du volume. Nous donnons au catalogue illustré une reproduction légèrement réduite de cette belle et importante composition qui a un peu souffert du frottement et de l'humidité.

Ce manuscrit n'est bien homogène ni pour les miniatures ni pour le texte : il a été successivement développé et complété par des mains différentes. Il est en latin, en *anglais* et en *français*, Talbot n'ayant jamais cessé de se considérer comme citoyen français en même temps qu'anglais, en raison de son origine et des prétentions de son souverain sur le royaume de France.

La première partie, comprenant les Heures de la Vierge, est ornée des huit miniatures traditionnelles : 1° l'*Annonciation* (f. 8 r°); — 2° la *Visitation* (f. 12 r°); — 3° la *Nativité* (f. 25 r°); — 4° l'*Annonciation aux bergers* (f. 27 r°); — 5° l'*Adoration des mages* (f. 28 v°); — 6° la *Présentation de l'Enfant Jésus au temple* (f. 30 r°); — 7° la *Fuite en Égypte* (f. 31 r°); — 8° le *Couronnement de la Vierge* (f. 32 v°).

La seconde partie, qui commence au f. 37 r°, renferme le Psautier précédé d'une miniature représentant le *roi David en prière dans le désert*. Il est suivi d'une litanie où abondent les noms des saints anglais.

La troisième partie, consacrée aux offices, commence (f. 47 r°) par une miniature dont le sujet est un *Christ, à mi-corps, sortant de son tombeau, avec cette rubrique : Quicumq̄s regardera remembrance de Ihūcr̄ist en la remembrance de sa benoite passion il aura quarante iours de vray pardon de par Leon apostole de Romme*. Ce souvenir de la Passion est figuré dans la miniature qui suit et qui offre une draperie rouge portant au milieu, dans un double cadre en losange, la représentation de la « *mesure de la plaie du costé nostreseigneur ihūcr̄ist* », selon la légende placée au-dessus. Une pièce appropriée à la circonstance, en vers français de douze syllabes, au nombre de quinze, dont le premier et le dernier sont :

Beau tresdoux ihūcr̄ist, ie vous viens aourer

. . . . .

Et pour nous racheter tout son sanc espandi,

et qui se termine par une petite miniature représentant les *insignes de la Passion*, occupe la page suivante. Dans l'office de la Croix, qui vient après, on remarque *deux pièces en anglais* (f. 50 v° et r°). Plus loin viennent les *Cinq Joies de Notre-Dame* (f. 51 v°); les *Sept Paroles de Jésus-Christ sur la croix* (f. 53 v°); quelques lignes en français sur saint Denis (f. 58 r°), et, à la suite, une nouvelle miniature avec les *Instruments de la Passion* et un commentaire en français.

Le Propre des Saints commence, après une lacune d'un f., au f. 61 r°. On y remarque des hymnes en vers latins en l'honneur de sainte Agnès, une longue *prose* consacrée au récit du martyre de sainte Catherine (ff. 61 v°-64 r°), une autre *prose* ayant pour sujet les *Sept Joies de Marie-Madeleine* (ff. 64 v°-65 r°), et une série d'oraisons dévotes : *pour tribulation*, à s. Mellon, premier évêque de Rouen, à s. Michel, etc.

En tête de la première page du f. 73, se trouve une charmante miniature représentant, entre deux pieds de marguerites, un lis blanc; les pétales de la fleur du milieu supportent une *Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras*. Elle sert de vignette à une *prose* en l'honneur de la Vierge, qui n'occupe pas moins de douze pages. Une oraison à saint Érasme, précédée de dix vers latins rimés; l'office de sainte Barbe et celui de l'Adoration de la croix terminent le Propre des saints.

Les ff. 81 et 82 offrent sept petites miniatures, de forme et de dimension différentes. Elles représentent : 1° les *Instruments de la Passion* (f. 81 r°); — 2° *Dieu le Père* (ib.); — 3° *Dieu le fils* (ib.); — 4° le *Saint-Esprit* (f. 81 v°); — 5° la *Trinité* (ib.); — 6° la *Confession* (f. 82 r°); le pénitent, en robe de velours bleu, agenouillé devant un évêque qui lui donne l'absolution, doit représenter TALBOT en costume civil. Chacune de ces six miniatures est accompagnée de sept vers anglais. La septième représente saint Ursin, premier évêque de Bourges, au pied duquel sont agenouillés Talbot, vêtu d'une cote blasonnée, et sa femme, tenant chacun une banderole avec ces mots : *Sancte Ursine, ora pro nobis!* Suit une *prose* et des oraisons latines en l'honneur de ce saint. On se demande d'où

vient cette dévotion spéciale du héros anglais au saint protecteur de la ville de Bourges, ce dernier refuge de la royauté française avant l'entrée en scène de Jeanne d'Arc; il faut probablement en chercher la raison dans l'hypothèse que saint Ursin, aussi patron de la ville de Lisieux, aurait été en même temps celui du pays voisin, Cleuille en Caux, dont les ancêtres de Talbot avaient été les barons pendant plusieurs siècles.

L'office des morts, qui commence au f. 83 r<sup>o</sup>, est orné de deux miniatures, dont l'une représente une *Absoute* devant un cercueil couvert d'un drap rouge, et l'autre *l'Inhumation* du corps au cimetière (f. 96 r<sup>o</sup>). Cette partie contient les *Douleurs de Notre-Dame* et plusieurs prières à la Vierge, en français (ff. 103 r<sup>o</sup>-106 v<sup>o</sup>).

Les ff. 108 à 131 ont probablement été ajoutés après coup, en deux fois, car l'écriture est de deux mains différentes; ils n'ont pas de bordures marginales, et les initiales qui les décorent sont d'une autre ornementation que dans les parties qui précèdent. Ils contiennent l'office de la Visitation de Notre-Dame, avec des hymnes; la messe du nom de Jésus, à laquelle étaient attachés des privilèges particuliers, avec plusieurs séquences (ff. 115 v<sup>o</sup>-116 v<sup>o</sup>); la messe de la Visitation de Notre-Dame, avec une séquence (ff. 118 v<sup>o</sup>-119 r<sup>o</sup>); la messe de saint Gabriel, avec une séquence (f. 120 r<sup>o</sup>); les offices de saint Georges, de la sainte Trinité, du Saint-Esprit, etc., etc., aussi accompagnés de séquences.

Le feuillet 136, appartenant au Propre des saints (office de s. Sévère), a été placé à tort à la fin du volume, par suite d'une transposition du relieur.

Plusieurs miniaturistes ont concouru à l'exécution des peintures de ce manuscrit. La grande composition qui suit le calendrier, les huit miniatures des Heures de la Vierge, celles du psautier et celles de l'office des morts paraissent être de la même main; la fleur de lis avec la Vierge et les sept miniatures suivantes sont d'un autre artiste beaucoup plus habile, et peuvent compter au nombre des belles compositions de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. La majeure partie de ces miniatures sont sur un fond à damier or et couleurs. Les pages qu'elles décorent sont renfermées dans de jolis encadrements, et, de plus, cent et quelques feuillets ont les marges ornées de charmantes bordures à feuillages de houx d'or d'une grande finesse, parsemés de fleurs et de fruits peints au naturel et quelquefois combinés avec des rinceaux. Des milliers d'initiales, petites et grandes, richement enluminées en or et en couleurs, complètent l'ornementation de ce volume. Son exécution ne doit pas être de beaucoup postérieure à l'année 1439, date du mariage de Talbot avec Marguerite de Beauchamp. Son origine française n'est pas douteuse, ce qui résulte non-seulement du caractère de l'art de ses peintures, mais aussi de ce fait que le scribe ne connaissait évidemment pas l'anglais, comme le prouvent les coupures maladroites des mots dans les rubriques ou dans les pièces écrites en cette langue.

Il est très probable qu'il a été exécuté en Normandie; en tout cas, il est certain que son art appartient à la contrée du nord-ouest de la France, ce qui est encore attesté par la présence au calendrier des noms de sainte *Bathilde*, de s. *Vaast*, de s. *Quentin*, etc.

Un intérêt tout particulier se rattache à certains morceaux intercalés

dans le corps de ce manuscrit et à des pièces inscrites sur des feuillets disponibles au commencement et à la fin du volume. Ainsi, quatre pages et demie, se trouvant inoccupées entre les Heures de la Vierge et le psautier, ont reçu des additions d'une nature toute spéciale, appropriées à la vocation guerrière de Talbot. La première de ces additions est une prière à *saint Sébastien*, invoqué contre la peste et les épidémies; elle est précédée de la représentation du martyr de ce saint, exécutée par un enlumineur peu habile. La pièce suivante offre la transcription d'une lettre de Jésus-Christ où sont énumérées toutes les vertus de la sainte croix, lettre que le pape Léon aurait envoyée à l'empereur Charlemagne, en lui faisant savoir que quiconque la porterait sur lui, la lirait ou l'entendrait lire, pourrait braver ce jour-là tous les périls de la guerre et de la vie, car il ne saurait ni succomber sous le fer, ni périr dans le feu, ni être englouti par l'eau, ni subir les maléfices des hommes ou du démon. (« *Hec est epistola sancti Salvatoris quam Leo papa transmisit Karulo (sic) regi dicens quod quicumque secum portaverit, vel in die qua eam audierit vel legerit, illo die non eris (sic) interfectus ab armis, ferro non occidetur nec igne comburetur, nec aqua submergetur, nec malus homo nec diabolus nec aliqua creatura ei nocere poterit die illo nec nocte illa.* » Suit le texte de cette lettre.) La possession d'un pareil talisman a peut-être été pour quelque chose dans l'intrépidité bien connue de Talbot. Vient après une petite miniature (du même enlumineur que la précédente) représentant un saint tenant sa tête entre ses deux mains : c'est saint *Hildevert*, évêque de Meaux et patron de Gournay, qu'on invoque contre l'épilepsie, la démence et les maux de tête. Elle est accompagnée d'une prière en vers français, au nombre de vingt, dont les premiers sont :

Hildevert, pere glorieux  
 Du quel le saint nom precieux  
 Est reclamé en mainte place....,

d'une prose et de deux oraisons.

Au verso du f. 107, on trouve, d'une écriture courante du temps, cette pièce de douze vers anglais :

*Jesu whom ye serve dayly  
 Uppon your enemys gyff you victory  
 Off the holy crosse the vertu  
 Your gode ffortune alwey revew  
 Oure Lady and saynt Gabryell  
 Geve you long lyffe and gode hele  
 And saynt George the gode Knyght  
 Over your ffomen geve you myyt  
 And holy saynt Kateryne  
 To youre begynnys send gode fyne  
 Saynt Kristofre botefull on see and lond  
 Joyfully make you see Englund!*

Qui sait si cette pièce, où l'on supplie Dieu d'accorder la victoire aux

Anglais, où l'on invoque saint Georges, patron de Talbot, et où l'on sollicite l'intercession de saint Christophe pour revoir l'Angleterre, n'est pas de la composition même de Talbot et écrite de sa main?

D'autres pièces occupent les quatre derniers feuillets. La première est une prière en *vers anglais*, en huit strophes de huit vers chacune. Elle commence ainsi :

*Mercifull quene as ye best can and may.*

Elle est suivie de plusieurs prières en anglais, en prose, et de deux prières en vers anglais, adressées l'une à Jésus-Christ, l'autre à saint Alban, premier martyr d'Angleterre. Enfin, à la dernière page, on lit, d'une écriture gothique, une prose latine en l'honneur de saint Georges, en douze strophes de trois vers :

*Salve martir gloriose...*

L'initiale S de ce vers, dessinée à la plume avec un certain luxe d'ornementation, offre au milieu trois banderoles qui portent en lettres rouges les mots : TALBOT, TALBOT, TALBOT.

A la suite vient une dévote oraison à saint Georges, et au bas on lit, d'une écriture du temps, cette signature : *Vre* (votre) *loyalle seur Magdeleine*.

Les quatre premiers feuillets, ajoutés en tête du volume, contiennent deux pièces en *vers français*. La première compte cent cinquante six vers, dont les premiers sont :

Royne qui feustes hault mise  
Et assise  
Lassus ou throne divin  
En ceste belle vostre eglise  
Sans faintise  
Suis venu à cest matin...

Comme idée et comme forme, c'est une des plus gracieuses poésies pieuses du moyen âge. La seconde, composée de six douzains, commence ainsi :

Je te salue Maria  
A qui Dieu son filz maria  
A humaine fragilité...

C'est la même pièce, sauf variantes, que celle qui a été publiée par E.-H. Langlois, sous le titre d'*Oroison plaisant à sainte Marie*, d'après un manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle (*Essai sur la calligraphie des manuscrits du moyen âge*, pp. 174-177). Notre texte est plus correct.

On peut se rendre compte de l'intérêt multiple qu'offre ce pieux souvenir d'un des plus fameux guerriers du XV<sup>e</sup> siècle, du plus illustre des adversaires de Jeanne d'Arc, de celui auquel Shakespeare a accordé le surnom d'Achille anglais. Talbot (premier comte de Shrewsbury), déjà

octogénaire, fut tué à la tête de ses troupes sous les murs de Castillon, en 1453, par une bande de Bretons. Son livre de prières, qui ne parait l'avoir jamais quitté, aura sans doute été pris dans le pillage qui suivit la déroute, car, après quatre cents ans, il a reparu, en 1855, chez un brocanteur de Nantes, d'où il passa dans la collection d'un bibliophile breton. Dans ses pérégrinations, il a perdu quelques feuillets, et il a gagné la signature d'un *Henry de Bourbon*, répétée plusieurs fois. Il est d'une conservation parfaite, sauf les deux premières miniatures qui ont un peu souffert du frottement.

Il a figuré dans les vitrines de l'exposition rétrospective en 1867, et depuis il est entré dans la bibliothèque de M. Didot, qui n'a pas hésité à en offrir une somme considérable.

20. GHETIDE. (Livre de prières en hollandais.) — Pet. in-8, de 176 ff.; miniatures, bordures et lettres ornées; mar. La Vallière clair, riches compartiments en mosaïque à la Grolier, tr. dor.; dans un étui (*Capé*).

Très beau manuscrit sur VÉLIN, exécuté au XV<sup>e</sup> siècle à Delft.

Il est écrit en caractères gothiques, avec rubriques, et commence par un calendrier qui occupe douze feuillets. Le texte est entièrement en hollandais. Les MINIATURES sont au nombre de CINQ et couvrent presque la page entière. En voici les sujets : 1<sup>o</sup> *Jésus enfant au milieu des docteurs* (f. 13 v<sup>o</sup>); — 2<sup>o</sup> *la Descente du Saint-Esprit* (f. 34 v<sup>o</sup>); — 3<sup>o</sup> *l'Annonciation* (f. 58 v<sup>o</sup>). — 4<sup>o</sup> *le Jugement dernier* (f. 113 v<sup>o</sup>); — 5<sup>o</sup> s. *Michel pesant les âmes* (f. 146 v<sup>o</sup>). (H.: 0<sup>m</sup>,091; L.: 0<sup>m</sup>,60.)

Chacune de ces miniatures est entourée d'un bel encadrement; la page en regard est décorée avec plus de luxe encore : l'initiale du texte, d'assez grande dimension, est peinte en or sur fond à nuances variées et d'une ornementation charmante; dans les bordures, un paon est représenté deux fois et accompagné de banderoles avec des légendes en latin.

La légende de la bordure du f. 35 nous apprend que ce manuscrit a été exécuté au monastère de Sainte-Agnès, dans le val de Josaphat, à Delft (*Iste liber scriptus et illuminatus est in mōsterio scē Agnetis in valle Jozaphat cītate Delf*).

Un grand nombre de pages sont en outre ornées de ravissantes initiales en couleurs, dont les appendices filiformes s'étendent sur les marges.

C'est un des plus curieux spécimens de l'art hollandais pur, surtout au point de vue décoratif. Sa conservation est parfaite; le vélin en est très fin et très blanc. Il est beau de marges et couvert d'une charmante reliure.

21. HORÆ. — In-8 carré, de 78 ff.; miniatures, bordures et lettres ornées; velours rose, tr. dor.

Précieux manuscrit sur VÉLIN, exécuté dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle pour RENÉ II, DUC DE LORRAINE.

Le calendrier, qui occupe les douze premières pages, est écrit en noir



et en bleu. Chaque mois est orné, à la marge extérieure, de deux petites compositions en hauteur (H. : 0<sup>m</sup>,045 ; L. : 0<sup>m</sup>,028) ; l'une représente une scène de la vie champêtre ou seigneuriale ; l'autre, le signe du zodiaque. Ces peintures sortent du commun habituel de ces sortes d'images non par la nature des sujets, qui sont toujours les mêmes, mais par leur interprétation indépendante des modèles antérieurs, par la science parfaite du dessin et un talent de composition très remarquable, ce qui leur donne la valeur de véritables petits tableaux de genre. On y remarque surtout deux charmantes vignettes : celle du mois d'avril et celle du mois de mai. La première nous fait voir, dans un pré verdoyant, au bord d'un cours d'eau, une jeune dame assise, tressant une couronne, et, à côté d'elle, un jeune homme jouant de la harpe ; au fond, la silhouette d'une ville aux tours nombreuses et élevées. La seconde représente le départ pour la chasse d'un jeune seigneur à cheval avec une dame en croupe ; il tient sur son poing un faucon, tandis que deux lévriers courent à ses côtés. Même dans les représentations des signes du zodiaque, l'artiste a fait preuve de beaucoup de goût : il a placé ses sujets, chaque fois que cela se pouvait, au milieu de beaux paysages, dont la peinture n'a rien de conventionnel et qui révèle un profond sentiment de la nature ; il s'est plu aussi à en garnir les fonds de monuments d'une architecture fort pittoresque.

Parmi les saints du calendrier, on remarque plusieurs évêques du Mans ou d'Angers, dont les noms sont suivis de l'indication de leur siège épiscopal, tels que : s. *Aldric*, s. *Julien*, s. *Aubin*, s. *Tiburce*, s. *Liboire*, s. *Pavace* (avec la mention du jour de sa translation) et s. *Maurille*, ce qui témoigne de l'origine angevine de ce manuscrit. Des liens de parenté rattachaient en effet René II de Lorraine à cette province par sa mère Yolande d'Anjou, fille du roi René ; et qui sait si ce n'est pas son bon aïeul, si célèbre par son culte des beaux-arts, qui fit exécuter ce manuscrit par un artiste de son ancien pays pour l'offrir au jeune vainqueur de Charles le Téméraire ? La suite de notre description viendra à l'appui de cette hypothèse.

En dehors des VINGT-HUIT MINIATURES du calendrier, ce volume en contient encore QUATRE autres PETITES (H. : 0<sup>m</sup>,036 ; L. : 0<sup>m</sup>,026) et TREIZE GRANDES, soit en tout QUARANTE-CINQ PEINTURES.

Les quatre petites représentent LES QUATRE ÉVANGÉLISTES (ff. 7<sup>ro</sup> et 7<sup>vo</sup>, 8<sup>vo</sup> et 9<sup>ro</sup>).

La description des grandes exige plus de détails en raison de leur importance.

La première (f. 10<sup>ro</sup>), qui occupe la page entière (H. : 0<sup>m</sup>,144 ; L. : 0<sup>m</sup>,100) représente le jeune RENÉ II DE LORRAINE, armé de toutes pièces et vêtu d'une cotte d'armes armoriée, à genoux sur un coussin, les mains jointes, adressant une prière à la sainte Vierge, en robe et en manteau bleus, tenant l'Enfant Jésus et assise sous un péristyle à colonnade, ayant vue sur une belle campagne. Le heaume du duc est posé à côté de lui. Deux anges, dont l'un joue de la harpe et l'autre de la guitare, se tiennent debout au second plan. Au bas de la page, dans une bordure marbrée en camaïeu d'or, on lit sur une banderole ces premiers mots d'une prière : *Obsecro te domina*. C'est un véritable tableau, et la tête

du duc, très étudiée et peinte de main de maître, doit être d'une ressemblance parfaite. Nous en donnons, au catalogue illustré, une reproduction en photogravure.

La seconde miniature (f. 13 r°), occupant aussi la page entière, est coupée horizontalement en deux parties inégales. La partie supérieure, plus grande que l'autre, offre une composition dont le symbolisme est peu transparent. Dans le haut, est la *SAINTE TRINITÉ*, entourée d'un nuage; deux anges, jouant et chantant, planent aux côtés du trône derrière lequel un chœur de chérubins resplendit dans une lumière de feu. Au bas, est agenouillé un messager céleste, un sceptre à la main, les regards tournés vers le groupe divin. A gauche, une religieuse tient dans ses mains celles d'une jeune femme, dont la robe entr'ouverte laisse voir une jupe en brocart d'or garnie d'hermines; elle est coiffée d'un haut bonnet pointu, rouge, à revers noirs, comme dans les deux miniatures du calendrier décrites ci-dessus. A droite, une autre femme, vêtue presque de même, le bras droit armé d'un gantelet de fer, et tenant dans la main une épée nue, embrasse une femme, vêtue à peu près de même, mais coiffée d'un bonnet pointu à bourrelet, de couleur jaune, et qui tient dans la main droite une sorte de dé sur les trois côtés duquel on lit les initiales : *a, p, x*. Dans la partie inférieure, décorée d'un beau cadre architectural, de style gothique, avec colonnes surmontées de petites statuettes, est représentée la *SALUTATION ANGÉLIQUE*.

La troisième miniature (f. 22 r°), renfermée dans un rectangle cintré par le haut (H. : 0<sup>m</sup>,087; L. : 0<sup>m</sup>,058) a pour sujet la *VISITATION DE SAINTE ÉLISABETH*. Dans ce charmant tableau, le peintre, partout passablement réaliste, a beaucoup accentué la situation respective des saintes femmes. Derrière la Vierge se tient saint Joseph appuyé sur un bâton. Cette scène se passe dans la cour d'un château dont on admire l'architecture pittoresque.

Dans la quatrième (f. 27 v°) est figurée une *NATIVITÉ*. Au dehors de l'étable, en plein air, la Vierge et son époux sont agenouillés devant l'Enfant Jésus étendu sur un linge. L'âne plie aussi ses genoux devant lui, tandis que le bœuf se repose avec gravité dans un coin. Derrière le mur de clôture se tiennent debout deux bergers, et au fond apparaît une campagne verdoyante.

La cinquième miniature (f. 30 r°) offre un ravissant tableau de genre, dont le sujet est l'*ANNONCIATION AUX BERGERS*. Dans une verte prairie, ombragée par des saules et arrosée par un cours d'eau où nagent des oiseaux aquatiques, on voit quatre bergers et autant de bergères se tenant par la main, danser une ronde au son de la musette, à côté de leur troupeau de moutons. Deux anges apparaissent dans le ciel pour annoncer la bonne nouvelle.

Dans la sixième (f. 32 v°), l'*ADORATION DES MAGES*, un des rois semble représenter René de Lorraine en costume de l'époque. La scène est placée au dehors de l'étable, qui est copiée, avec ses accessoires et son fond de paysage, sur celle de la Nativité.

La huitième (f. 34 v°) a pour sujet la *PRÉSENTATION AU TEMPLE*, ornée d'un beau cadre gothique.

Dans la neuvième (f. 37 r°), qui représente la *FUITE EN ÉGYPTÉ*, le saint

cortège est accompagné par une jeune paysanne portant un panier d'œufs sur sa tête. Sur leur passage, la statue d'une divinité païenne roule de son piédestal. Au fond, apparaît une ville fortifiée, d'un aspect charmant, avec ses palais, ses tourelles et les flèches de ses églises.

La dixième (f. 41 r<sup>o</sup>) nous offre le **COURONNEMENT DE LA VIERGE**, agenouillée aux pieds du trône sur lequel Dieu est assis, la tête ceinte d'une tiare. Deux anges accompagnent la Vierge et un troisième lui pose une couronne sur la tête; au fond, un chœur de chérubins.

Ces huit dernières peintures sont de même dimension et de même forme. Chacune des pages qu'elles ornent est entourée d'une belle bordure, avec fleurs, feuillages, oiseaux, papillons et animaux fantastiques.

La onzième miniature (f. 47 r<sup>o</sup>), de la grandeur de la page, représente le **ROI DAVID EN PRIÈRE DEVANT L'ARCHE**, dans le Tabernacle de Jérusalem, accompagné des lévites qui exécutent un concert sacré. L'œil se repose agréablement sur cette belle page où tout est intéressant, depuis la savante disposition du tableau, depuis les instruments de musique, tels qu'orgue, harpe, guitare, clarinette, etc., jusqu'au mobilier et à l'architecture de l'enceinte sacrée.

La douzième (f. 56 r<sup>o</sup>) a pour sujet la **DESCENTE DU SAINT-ESPRIT**. L'intérieur de la salle de réunion, éclairé par cinq fenêtres ogivales, est d'un charmant effet.

La dernière peinture (f. 58 r<sup>o</sup>) offre un intérêt historique considérable et est la plus importante de toutes. Elle représente la **BATAILLE DE MORAT**, gagnée par René II de Lorraine sur Charles le Téméraire, le 22 juin 1476. Le très grand nombre de personnages qu'on fait participer à l'action ne produit aucune confusion dans ce tableau, où tout est sagement combiné, où la perspective est scrupuleusement observée, où les transitions sont ménagées avec art. Au fond, on voit le choc de la cavalerie des deux armées. Les Lorrains et les Suisses sont à gauche, les Bourguignons à droite. Le regard est attiré de suite sur deux guerriers l'un couvert d'une armure dorée de pied en cap et portant l'écu avec deux lions sur champ de gueules, l'autre n'ayant de doré que son heaume et sa cotte d'armes et défendu par un bouclier armorié de deux chevrons d'argent sur champ de gueules. Les lances en arrêt, ils vont fondre l'un sur l'autre. En avant de la mêlée générale, des fantassins s'entr'égorgent; les uns portent une veste violacée par-dessus une cotte de maille et un bassinot doré; les autres, une veste bleue et un casque à visière. Au premier plan on voit l'enterrement des morts sur le lieu même de la bataille : les corps sont complètement dépouillés de leurs vêtements et descendus tout nus dans des fosses. Cette belle peinture est placée en tête de l'office des morts.

Toutes ces miniatures révèlent chez leur peintre un talent peu commun et une grande habileté de main. Malgré certaines affinités avec l'école de Touraine, il s'en éloigne sensiblement sous beaucoup d'autres rapports, et semble obéir à des traditions et à des pratiques différentes, où il faut peut-être voir des traits caractéristiques d'une école angevine, formée sous les auspices de René d'Anjou, roi-artiste. Nous sommes ici bien loin de l'éclat des coloristes tourangeaux, et les peintures y gagnent peut-être quelque chose en douceur et en poésie. Dans les vêtements, notre artiste

marque une prédilection constante pour la nuance d'un lilas pâle, et un peu moins pour le bleu de ciel; toutes les autres couleurs sont presque exclues : l'or, le vermillon et quelquefois le vert ou le noir, ne sont employés que pour éviter la monotonie particulière aux grisailles. La dernière peinture est la plus colorée : l'artiste a senti combien la variété des teintes relève une scène mouvementée et passablement chargée. En un mot, ce manuscrit offre un caractère tout particulier, et il en existe sans doute bien peu de similaires.

Le texte est en belle lettre gothique, très régulière, avec titres et remarques en carmin. Il est orné d'une quantité infinie d'initiales moyennes et petites, les premières en grisaille sur fond d'or où brillent souvent des papillons, des oiseaux, etc.; les autres en or sur un fond bistre. Les bouts des lignes sont garnis de tirets peints en or et en couleurs. Le dernier feuillet, resté en blanc à l'origine, contient quelques prières d'une autre écriture.

La date de l'exécution de ce manuscrit peut être fixée avec assez de précision. Il n'est pas antérieur à l'année 1476, comme le prouve le sujet du dernier tableau où nous croyons voir plutôt la bataille de Morat, première victoire du jeune duc de Lorraine, que celle de Nancy, que l'artiste n'eût pas manqué de représenter sous les murs d'une ville. Il ne doit pas être de beaucoup postérieur à cette date, car la figure de René II de Lorraine, dans la première grande miniature, n'accuse pas plus de vingt et quelques années : or, ce prince, né en 1451, était âgé de vingt-cinq ans lorsqu'il infligea la première défaite à Charles le Téméraire.

Ce précieux volume a été cédé à M. Didot, en 1866, par un riche collectionneur irlandais. Il est fort bien conservé, sauf quelques peintures où la gouache s'est légèrement écaillée à certains endroits.

**22. HORÆ.** — In-12 carré, de 226 ff., dont le dernier est blanc; miniatures, bordures et lettres ornées; mar. rouge, compart. en or et à froid; tr. dor.; fermoirs en argent; étui en veau fauve (*R. P. Schavye*).

Fort beau manuscrit de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, sur VÉLIN, exécuté pour ANTOINE, dit *le Grand Bâtard de Bourgogne*.

Il est orné de DIX-NEUF GRANDES MINIATURES et de SOIXANTE-CINQ PETITES.

Le calendrier, en français, écrit alternativement en carmin et en azur, et quelquefois en or, occupe les treize premiers feuillets. Le scribe, s'étant proposé d'indiquer un nom pour chaque jour de l'année, sans la moindre lacune, y a fait figurer un grand nombre de saints qu'on aurait sans doute beau chercher dans des calendriers de beaucoup d'autres manuscrits, tels que : s. *Metran*, s. *Bride*, s. *Osenne*, s. *Ruille*, s. *Presme*, s. *Profert*, s. *Candre*, etc. On y trouve aussi les noms des deux saintes spécialement vénérées à Paris et dans la région voisine : sainte *Geneviève* et sainte *Bathilde* dont le nom est écrit *Batheuch*.

Les grandes miniatures (H.: 0<sup>m</sup>,084; L.: 0<sup>m</sup>,055) représentent : 1<sup>o</sup> s. *Jean l'évangéliste* (f. 15 r<sup>o</sup>); — 2<sup>o</sup> s. *Luc* (f. 17 r<sup>o</sup>); — 3<sup>o</sup> s. *Matthieu* (f. 19 r<sup>o</sup>); — 4<sup>o</sup> s. *Marc* (f. 21 r<sup>o</sup>); — 5<sup>o</sup> la *Descente du Saint-Esprit* (f. 23 r<sup>o</sup>); — 6<sup>o</sup> la *Vierge avec l'Enfant Jésus*, accompagnée d'anges jouant et chantant

(f. 30 v°); — 7° la *Vierge au croissant* (f. 38 r°); — 8° la *Vierge allaitant*, accompagnée d'un chœur d'anges (f. 43 r°); — 9° l'*Annonciation* (f. 46 r°); — 10° la *Visitation de sainte Élisabeth* (f. 70 r°); — 11° la *Nativité* (f. 86 r°); — 12° l'*Annonciation aux bergers* (f. 93 r°); — 13° l'*Adoration des rois mages* (f. 100 r°); — 14° la *Présentation de l'Enfant Jésus au Temple* (f. 106 r°); — 15° la *Fuite en Égypte* (f. 112 r°); — 16° le *Couronnement de la Vierge* (f. 122 r°); — 17° le *roi David en prières* (f. 138 r°); — 18° un *Seigneur, richement vêtu et tenant au poing un faucon, est frappé d'un javelot par la Mort* (f. 163 r°); — 19° *sainte Barbe* (f. 252 r°).

Chacune de ces dix-neuf pages est entourée d'une large bordure, et neuf d'entre elles sont ornées de quatre médaillons représentant des scènes intimement liées avec le sujet de la miniature principale. Plus d'un de ces épisodes est exprimé avec une naïveté charmante, tel le *roi David* debout, jouant de sa harpe à proximité d'un grand baquet où *Bethsabée* aux cheveux d'or prend son bain; tel *Job sur son fumier* conversant avec un diable représenté avec des cornes sur la tête et une jambe de bois, etc.

Les vingt-neuf autres petites miniatures sont renfermées dans de belles lettres capitales, de grandeur inégale variant entre 28 et 38 millim. de hauteur sur 28 et 40 millim. de largeur. En voici les sujets: 1° une cérémonie de *Funérailles* (f. 174 r°); — 2° la *Vierge glorieuse* (f. 221 r°); — 3° la *Rencontre de Joachim et de sainte Anne à la Porte dorée* (f. 223 r°); — 4° l'*Enfant Jésus jouant avec un cheval de bois en présence de la sainte Vierge* (f. 224 v°); — 5° buste de *sainte Vierge allaitant* (f. 225 r°); — 6° la *Vierge debout avec l'Enfant Jésus* (f. 226 r°); — 7° le *Corps de Jésus crucifié reposant sur les genoux de sa mère* (f. 227 r°); — 8° la *Salutation angélique* (f. 229 r°); — 9° s<sup>te</sup> *Véronique avec le saint suaire* (f. 230 r°); — 10° la *Trinité* (f. 231 v°); — 11° la *Toussaint* (f. 232 v°); — 12° s. *Pierre et s. Paul* (f. 233 v°); — 13° s. *Jean-Baptiste* (f. 234 v°); — 14° s. *Jean l'évangéliste* (f. 235 r°); — 15° s. *Jacques* (f. 236 r°); — 16° s. *Adrien* (f. 237 r°); — 17° s. *Sébastien* (f. 238 r°); — 18° s. *Georges* (f. 239 v°); — 19° s. *Christophe* (f. 240 v°); — 20° s. *Antoine* (f. 242 r°); — 21° s. *Nicolas* (f. 243 r°); — 22° s. *Michel* (f. 244 r°); — 23° s. *Gilles* (f. 245 r°); — 24° s<sup>te</sup> *Anne et la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus* (f. 246 r°); — 25° s<sup>te</sup> *Barbe* (f. 247 r°); — 26° s<sup>te</sup> *Suzanne* (f. 248 r°); — 27° s<sup>te</sup> *Catherine* (f. 249 r°); — 28° s<sup>te</sup> *Marie-Madeleine* (f. 250 r°); — 29° s<sup>te</sup> *Marguerite* (f. 251 r°). Chacune des pages ornées de ces miniatures est décorée sur les trois côtés d'une bordure composée d'enroulements de feuillages; la page verso du f. 257, quoique ornée d'une initiale non historiée, porte une bordure semblable.

Toutes ces peintures sont le produit d'un art bien français. Elles ont été largement exécutées par un habile artiste, qui avait le sentiment de la couleur, ainsi qu'on peut en juger entre autres par le tableau placé à la fin, représentant *sainte Barbe* en pied. Les riches intérieurs de certaines miniatures sont traités avec finesse en camaïeu d'or; les paysages sont charmants et révèlent une connaissance complète de la perspective. Les petites compositions ont les mêmes qualités de dessin et de coloris que les grandes.

Le texte, écrit en grosse bâtarde du XV<sup>e</sup> siècle, est orné de plus de

1,800 belles initiales de plusieurs dimensions, peintes en or ou en couleurs, avec des fonds diaprés et des appendices filiformes.

Les armes de Bourgogne, brisées de la barre de bâtardise, figurent dans trois bordures (ff. 43, 100, 251); dans d'autres, on lit, à vingt-six endroits différents, la devise du Grand Bâtard de Bourgogne : *Nul ne si frote*, qui accompagne presque toujours son emblème figurant une barbacane d'où jaillissent des flammes. Olivier de la Marche, poète et chroniqueur contemporain à la cour de Bourgogne, décrit ainsi, dans ses mémoires, la housse que le cheval du Grand Bâtard portait au Pas d'armes tenu à Bruges en 1468, à l'occasion du mariage de Charles le Téméraire avec Marguerite d'York : « Saillit le chevalier à l'Arbre d'Or, son cheval « couvert de velours tanné, à grandes barbaccanes de fil d'or en brodure, « et lettres de mesme à sa devise, et d'icelles barbaccanes issoient flammes « de feu. »

Antoine, bâtard de Bourgogne, fils de Philippe le Bon et de Jeanne de Presles, et frère naturel de Charles le Téméraire, ne s'est pas seulement rendu célèbre par ses exploits guerriers et dans les tournois, mais aussi par son amour pour les lettres et les beaux-arts : De sa riche bibliothèque, il ne reste aujourd'hui que quelques épaves, souvent de premier ordre, par exemple le célèbre manuscrit de Froissart, conservé à Breslau. Fait prisonnier à la bataille de Nancy, en 1477, le Grand Bâtard de Bourgogne se mit au service de Louis XI et devint duc de Château-Thierry en 1478. C'est à une époque postérieure à cette date que nous rapportons l'exécution de ce livre d'heures qui est, comme nous l'avons dit, un produit de l'art français et que, d'après certains indices, nous croyons avoir été fait à Paris même : un livre d'heures qui aurait été exécuté pour ce personnage au temps où il résidait dans les États de Bourgogne, l'eût sans doute été par un artiste flamand, et on n'y trouverait pas au calendrier le nom de sainte Geneviève, patronne de Paris.

Les fermoirs en argent proviennent de la reliure primitive, qui n'aurait pas été conservée à cause de sa dégradation, et qu'on a remplacée par une lourde reliure flamande.

En tête du volume a été placée une note bien insignifiante, écrite de la main de M. Pieters, son dernier possesseur. Elle a été reproduite dans le catalogue de sa bibliothèque, dont la vente a eu lieu à Gand en mai 1864, et elle y est accompagnée d'une reproduction au trait de la page entière contenant la miniature de la Pentecôte (f. 23 r°). Le volume a été chaleureusement disputé en raison de sa provenance célèbre, de sa richesse, et de sa conservation irréprochable : il fut acquis par M. Didot pour la somme de 4,085 fr., non compris les frais.

23. HEURES. — Pet. in-8 carré, de 206 ff.; miniatures, bordures et lettres ornées; mar. brun à riches compart., avec des fleurs de lis et une devise, tr. dor. (*rel. du XVI<sup>e</sup> siècle*).

Précieux manuscrit sur VÉLIN, exécuté en France à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et qui a appartenu à la reine MARIE STUART.

Le calendrier, qui occupe les douze premiers feuillets, est écrit en or,

en carmin et en outremer. Chacun de ces feuillets est décoré, sur le côté recto, d'une bordure à angle droit qui s'étend de la marge du haut à la marge extérieure, et renferme dans cette dernière partie une petite miniature en hauteur, ayant pour sujet un des signes du zodiaque, tandis qu'au bas de la page une miniature plus grande, en largeur, offre la représentation traditionnelle d'un épisode de la vie des champs ou du château. Le côté verso est orné d'une bordure qui occupe les trois marges extérieures. L'ornementation de chacune de ces bordures est différente.

Le texte de ce calendrier est assez semblable à celui du livre d'Heures du Grand Bâtard de Bourgogne, qui précède; il est aussi au grand complet sans aucune lacune, et contient à peu près les noms des mêmes saints, mais dans une autre forme dialectale. Ainsi on y lit : *Desir* au lieu de *Desier*, *Odouart* au lieu d'*Édouart*, *Eufenie* au lieu d'*Yfeme*, *Ernoul* au lieu d'*Arnoul*, *Pierre* au lieu de *Pere*, *Affradose* au lieu d'*Offradoxe*, *Osonans* au lieu d'*Osenne*, etc. On y trouve en outre les noms suivants, qui manquent dans l'autre : *s<sup>te</sup> Arragonde* (pour *Radegonde*), *s. Psalmon* (pour *Salmon*), *s. Beath*, *s. Genon*, *s<sup>te</sup> Venice*, *s. Hytèche*, *s. Ludan*, etc.

En dehors de VINGT-QUATRE MINIATURES du calendrier, ce livre d'Heures est enrichi de VINGT GRANDES MINIATURES, dont cinq sont accompagnées chacune de quatre sujets marginaux, et de DIX PETITES MINIATURES, ce qui présente un ensemble de SOIXANTE-QUATORZE peintures.

Voici les sujets des grandes miniatures : 1<sup>o</sup> s. *Jean l'évangéliste à l'île de Patmos* (f. 13 r<sup>o</sup>); — 2<sup>o</sup> s. *Luc* (f. 15 v<sup>o</sup>); — 3<sup>o</sup> s. *Matthieu* (f. 17 v<sup>o</sup>); — 4<sup>o</sup> s. *Marc* (f. 19 r<sup>o</sup>); — 5<sup>o</sup> la *Sainte Vierge*, assise avec l'Enfant Jésus, accompagnée de deux anges qui jouent (f. 21 r<sup>o</sup>); — 6<sup>o</sup> *Jésus crucifié sur les genoux de sa mère* (f. 26 r<sup>o</sup>); — 7<sup>o</sup> l'*Annonciation* (f. 31 r<sup>o</sup>); elle est accompagnée, en guise de cadre, de quatre miniatures marginales qui représentent : a. la *Rencontre de Joachim et d'Anne à la Porte dorée*; b. *Joachim et Anne apportant au Temple l'offrande d'un agneau*; c. la *Naissance de la Vierge*; d. la *Présentation de la Vierge au Temple*; — 8<sup>o</sup> la *Visitation de sainte Élisabeth* (f. 57 r<sup>o</sup>); — 9<sup>o</sup> la *Nativité* (f. 69 v<sup>o</sup>); — 10<sup>o</sup> l'*Annonciation aux bergers* (f. 76 r<sup>o</sup>); — 11<sup>o</sup> l'*Adoration des mages* (f. 81 r<sup>o</sup>); — 12<sup>o</sup> la *Présentation de l'Enfant Jésus au Temple* (f. 85 v<sup>o</sup>); — 13<sup>o</sup> la *Fuite en Égypte* (f. 90 r<sup>o</sup>); — 14<sup>o</sup> le *Couronnement de la Vierge* (f. 96 v<sup>o</sup>); — 15<sup>o</sup> le *Jugement dernier* (f. 103 r<sup>o</sup>), avec quatre miniatures marginales : a. *David jouant de la harpe devant le roi Saül*; b. *le roi David en prière*; c. *une Bataille*; d. *un Messager remettant une lettre à David*; — 16<sup>o</sup> *Jésus crucifié* (f. 122 v<sup>o</sup>), avec quatre miniatures marginales : a. l'*Arrestation de Jésus*; b. *Jésus devant Pilate*; c. la *Flagellation*; d. le *Portement de croix*; — 17<sup>o</sup> la *Descente du Saint-Esprit* (f. 130 v<sup>o</sup>), avec quatre miniatures marginales : a. le *Baptême de Jésus*; b. un *Apôtre administrant le baptême*; c. un *Apôtre prêchant l'évangile*; d. la *Dispersion des apôtres*; — 18<sup>o</sup> la *Mort d'un juste* (f. 137 r<sup>o</sup>), avec quatre miniatures marginales : a. la *Confession*; b. l'*Ensevelissement du mort dans un drap*; c. le *Transport du cercueil* par quatre religieux; d. l'*Enterrement*; — 19<sup>o</sup> la *Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et deux anges jouant* (f. 187 v<sup>o</sup>); — 20<sup>o</sup> la *Sainte Trinité* (f. 194 r<sup>o</sup>). Ces miniatures ont la forme d'un rectangle cintré par le haut, et leurs dimensions varient entre 88 et 90 millimètres de hauteur et 52 et 63 millimètres

de largeur. Celles qui ne sont pas accompagnées de sujets marginaux ont à leur place une large bordure.

Les petites miniatures représentent : 1° s. *Michel terrassant le dragon* (f. 198 r°); — 2° s. *Jacques, l'apôtre* (f. 198 v°); — 3° s. *Christophe* (f. 199 v°); — 4° s. *Sébastien* (f. 200 v°); — 5° la *Décollation de s. Jean-Baptiste* (f. 201 v°); — 6° s. *Antoine* (f. 202 v°); — 7° la *Décapitation de sainte Catherine* (f. 203 r°); — 8° s<sup>te</sup> *Geneviève*, avec le diable qui éteint son cierge à l'aide d'un soufflet, et l'ange qui le rallume; au fond, une vue de Paris (f. 205 r°); — 9° *Jésus apparaissant à Marie-Madeleine* (f. 204 v°); — 10° s<sup>te</sup> *Marguerite* (f. 205 v°). De ces miniatures, la 1<sup>re</sup>, la 6<sup>e</sup> et la dernière forment un rectangle cintré par le haut, et ont 63 millimètres de hauteur; les autres, de forme presque carrée, ont 45 à 46 millimètres de hauteur sur 39 à 41 de largeur.

L'art de ces peintures appartient à la même école que celui des Heures du Grand Bâtard de Bourgogne, mais le pinceau de l'artiste qui les a exécutées a ici plus de finesse et plus d'éclat dans le coloris. Le talent de composition incontestable se révèle plus particulièrement dans les miniatures marginales, où, dans un petit espace, le peintre a souvent su grouper avec art un assez grand nombre de personnages. La présence de l'image de sainte Geneviève, patronne de Paris, accompagnée de prières spéciales, et le caractère général de ces peintures prouvent qu'il faut les ranger au nombre des produits de l'art parisien.

Chacune des pages du texte est ornée, sur la marge extérieure, d'un montant de bordure décoré avec goût, où la flore et la faune se combinent avec de beaux rinceaux peints en or et en azur; le dessin de ces compositions varie à chaque feuillet. Le texte est en outre orné de plusieurs milliers d'initiales richement enluminées et de tirets diaprés qui garnissent les bouts des lignes. Il est écrit en beaux caractères gothiques, avec les titres en bleu. Au f. 187 v° commence le texte français de *Quinze Joyes de la sainte Vierge*, suivi (f. 194 r°) des *Sept requestes* adressées à Dieu et terminées par une prière à la sainte croix, en vers français (f. 197).

La reliure de ce volume est du plus beau style Grolier. Le dos porte un semis de fleurs de lis, et dix fleurs de lis isolées figurent sur chacun des plats, au centre desquels on lit cette devise : *Humilité je prise*, accompagnée au-dessus et au-dessous de la date de 1558. Or, c'est précisément l'année du mariage de Marie Stuart avec François II, et la reine, après la mort de ce prince, a dû emporter ce livre, avec beaucoup d'autres, car il provient d'une famille d'Écosse où traditionnellement il était transmis de père en fils comme un précieux souvenir de cette belle et infortunée princesse. Il est clair qu'il n'avait pas été fait spécialement pour elle qui ne vint au monde qu'en 1544, tandis que son exécution paraît remonter à la période comprise entre l'année 1480 et la fin du siècle. On trouvera, au catalogue illustré, la reproduction de cette belle reliure.

24. HORÆ. — In-8 carré, de 185 ff.; miniatures, bordures et lettres ornées; mar. rouge, doré en plein à petits fers, tr. dor. (? *Eve*).

Charmant manuscrit sur VÉLIN, exécuté en France dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.



Il est orné de CINQ GRANDES MINIATURES et de SOIXANTE-DIX-HUIT PETITES.

Dans le calendrier, qui occupe les douze premiers feuillets, et qui est écrit en français, en or, azur et carmin, on remarque les noms de *s. Lomer, s. Baudent, s. Mettran, s. Desier, s. Verain, s<sup>ic</sup> Venice, s. Boutoul, s. Mondain, s. Mathelin, s. Tybault, s. Osonans, s. Fiacre, s. Godegrand, s. Fauste, etc.*

Les cinq grandes miniatures (H. : 0<sup>m</sup>,079 ; L. : 0<sup>m</sup>,048) ont pour sujets : 1° l'Annonciation (f. 28 r°) ; — 2° le roi David en prières (f. 67 r°) ; — 3° Jésus en croix (f. 34 r°) ; — 4° la Descente du Saint-Esprit (f. 88 r°) ; — 5° la Mort, armée d'une flèche, poursuivant un homme, qui, pour lui échapper, se précipite dans un fleuve ; dans un cartouche, au-dessus, on lit ces deux vers :

Tous ceux qui sont et seront  
Par ce pas mortel passeront.

Les petites miniatures représentent : 1° *s. Jean* (f. 13) ; — 2° *s. Luc* (f. 14) ; — 3° *s. Matthieu* (f. 15) ; — 4° *s. Marc* (f. 17) ; — 5° l'Arrestation de Jésus (f. 18) ; — 6° la Visitation de sainte Elisabeth (f. 37) ; — 7° la Nativité (f. 47) ; — 8° l'Annonciation aux bergers (f. 51) ; — 9° l'Adoration des Mages (f. 54) ; — 10° la Présentation au temple (f. 57) ; — 11° le Massacre des innocents (f. 60) ; — 12° le Couronnement de la Vierge (f. 62) ; — 13° la Vierge adorée par les saints (f. 119) ; — 14° la Vierge instruisant l'Enfant Jésus que soutient un ange (f. 121) ; — 15° la Vierge à la pomme (f. 122) ; — 16° la Vierge au croissant (f. 124) ; — 17° la Vierge au navire (f. 125) ; — 18° la Vierge glorieuse (f. 127) ; — 19° la Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus (f. 128) ; — 20° la Vierge apprenant à lire à l'Enfant Jésus (f. 132) ; — 21° Jésus crucifié, sur les genoux de sa mère (f. 135) ; — 22° *s. Bernard* (f. 136) ; — 23° Dieu le père entouré de chérubins (f. 137) ; — 24° la Trinité, représentée sous la figure de trois personnages (f. 138) ; — 25° Jésus-Christ tenant un rameau à la main (f. 139) ; — 26° Jésus en croix, au pied de laquelle est agenouillé un personnage (f. 141) ; — 27° l'Enfant Jésus portant les instruments de la passion (f. 142) ; — 28° Jésus portant sa croix (f. 145) ; — 29° le Couronnement d'épines (f. 147) ; — 30° Jésus dans sa gloire (f. 147 v°) ; — 31° la Flagellation (f. 148) ; — 32° Dieu le père dans sa gloire (f. 148 v°) ; — 33° un Personnage à genoux devant Dieu (f. 149) ; — 34° le Mariage mystique de sainte Catherine (f. 151) ; — 35° sainte Catherine au milieu des docteurs (f. 151 v°) ; — 36° la Flagellation de sainte Catherine (f. 152) ; 37° sainte Catherine convertissant une reine et un nommé Prophyre (f. 153) ; — 38° sainte Catherine devant la roue (f. 154) ; — 39° la Décollation de sainte Catherine (f. 154 v°) ; — 40° les Anges emportant au ciel le corps de sainte Catherine (f. 155) ; — 41° sainte Catherine devant son pupitre (f. 156) ; — 42° le Baptême de Jésus-Christ (f. 157) ; — 43° la Descente du Saint-Esprit (f. 158) ; — 44° un Personnage embrassant le crucifix que lui tend un prêtre devant l'autel (f. 158 v°) ; — 45° *s. Michel* (f. 159) ; — 46° *s. Pierre* devant lequel est agenouillé un personnage (f. 159 v°) ; — 47° le Martyre de saint Paul (f. 160) ; — 48° *s. André* (f. 160 v°) ; — 49° *s. Jacques* (f. 161) ; — 50° *s. Jean-Baptiste* ; au fond, une charmante vue d'une grande ville (f. 161 v°) ; — 51° le Martyre de saint Etienne (f. 162) ; — 52° *s. Denis*,

*s. Georges, s. Christophe, s. Blaise, s. Gilles* (f. 162 v°); — 53° *s. Antoine* (f. 163); — 54° *s. Sébastien* (f. 164); — 55° *s. Christophe* (f. 166); — 56° *s. Eutrope* (f. 167); — 57° *s. Nicolas* (f. 167 v°); — 58° *s. Fiacre* (f. 168); — 59° *s. Julien* (f. 168 v°); — 60° *s. Côme et s. Damien* (f. 169); — 61° *s. Gatien* (f. 169 v°); — 62° *s. Martin* (f. 170); — 63° *s. Avertin* (f. 171); — 64° *s. Laurent* (f. 171 v°); — 65° *s. Claude* (f. 172); — 66° *s. Mathurin* (f. 173); — 67° *s. Corneille et s. Cyprien* (f. 174); — 68° le *Martyre de s. Thomas-Becket* (f. 174 v°); — 69° *s. Anthelme* (f. 175); — 70° *sainte Anne instruisant la Vierge* (f. 175 v°); — 71° *Jésus apparaissant à Marie-Madeleine* (f. 176); — 72° *sainte Marguerite* (f. 176 v°); — 73° *sainte Barbe* (f. 177); — 74° *sainte Apolline* (f. 177 v°); — 75° *sainte Radegonde* (f. 178); — 76° *la Trinité* (f. 179); — 77° *Trois Personnages agenouillés devant un autel* (f. 182); — 78° *la Descente du Saint-Esprit* (f. 183).

Voilà, certes, une riche iconologie des saints, et d'autant plus remarquable que les petites miniatures, dont les dimensions varient entre 24 et 28 millim. de hauteur, et 20 et 33 millim. de largeur, sont touchées avec beaucoup d'art et de finesse.

Toutes les pages du texte, qui est écrit avec soin et orné d'un très grand nombre d'initiales et de tirets enluminés, portent à la marge extérieure une large bordure composée avec goût. Les cinq pages décorées de grandes miniatures sont renfermées dans des encadrements d'une ornementation encore plus riche, où la faune et la flore sont habilement associées. Le texte contient beaucoup de proses latines.

Les miniatures de ce volume n'ont pu être exécutées que par un de nos meilleurs peintres. Leur style se rapproche sensiblement de celui des miniaturistes parisiens; toutefois, comme *sainte Geneviève*, patronne de Paris, n'a point ici été représentée parmi les nombreuses effigies des saintes, et que son nom ne figure même pas au calendrier où l'on trouve, au contraire, bon nombre de saints vénérés particulièrement dans la région plus septentrionale de la France; et que d'un autre côté la miniature du f. 121 représente *Notre-Dame de Laon*, accompagnée d'une prière spéciale (*Oratio ante nostram Dominam de Loduno*), on est amené à en conclure que notre manuscrit a dû être exécuté dans cette contrée. Celui qui l'avait commandé est représenté dans cinq peintures (la 26<sup>e</sup>, la 33<sup>e</sup>, la 44<sup>e</sup>, la 46<sup>e</sup> et la 77<sup>e</sup>), mais aucun indice ne permet de dévoiler son anonymat; tout au plus, de l'absence de tout emblème héraldique et aussi du costume des personnages, pourrait-on inférer que ce devait être non pas un gentilhomme, mais un riche roturier.

La conservation de ce charmant manuscrit est parfaite et les peintures sont d'une rare fraîcheur. Il est couvert d'une fort jolie reliure du XVI<sup>e</sup> siècle, qui est bien dans le style de celles qu'on attribue à l'un des Eve.

**25. HEURES.** — Pet. in-8 carré, de 144 ff.; miniatures, bordures, lettres ornées; ais de bois recouverts de velours rouge, tr. dor.

Manuscrit de toute beauté, sur VÉLIN, exécuté en France dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, pour CATHERINE D'ARMAGNAC, épouse de JEAN II, dit le Bon, duc DE BOURBON.

Il est orné de VINGT-QUATRE PETITES MINIATURES au calendrier et de TREIZE GRANDES MINIATURES. Le calendrier, écrit en noir et en bleu, occupe les six premiers feuillets. Chacune de ses pages est ornée, sur le côté extérieur, en regard du texte, d'un montant de bordure divisé verticalement en trois compartiments égaux, dont les dimensions ne dépassent pas 78 millim. de hauteur, sur 24 millim. de largeur. Les compartiments supérieurs renferment de petits sujets relatifs aux travaux des populations rurales ou aux distractions de la vie seigneuriale; les compartiments inférieurs représentent les signes du zodiaque; ceux du milieu, servant de démarcation, sont garnis de touffes de plantes fleuries, sur fond d'or, et le même motif se répète deux fois de suite. Ces charmantes peintures fournissent des spécimens variés des costumes des deux sexes.

Dans le calendrier, qui est en latin, on remarque les noms de : *s. Aldric* évêque du Mans (7 janv.), *s. Julien*, premier évêque du Mans (27 janv.), *s. Aubin*, évêque d'Angers (1<sup>er</sup> mars), *s. Tiburce*, évêque du Mans (16 avril), *s. Liboire*, évêque du Mans (9 juin), *s. Pavace*, évêque du Mans (24 juill.), *s. Maurille*, évêque d'Angers (13 sept.), *s. René*, désigné comme évêque d'Angers (12 nov.). Chacun de ces noms étant exceptionnellement suivi de la mention du siège épiscopal occupé par le saint, il faut en conclure que ce manuscrit a été écrit dans le Maine ou dans l'Anjou.

Les grandes miniatures, exécutées par une autre main que celles du calendrier, offrent un échantillon de ce que l'art français au XV<sup>e</sup> siècle a produit de plus parfait. Leur forme est celle d'un parallélogramme cintré par le haut (H. : 0<sup>m</sup>,074; L. : 0<sup>m</sup>,048).

La première (f. 27 r<sup>o</sup>), qui a pour sujet l'ANNONCIATION, est un chef-d'œuvre d'expression et de grâce. L'architecture du temple où se passe la scène est très riche. (Voir une reproduction au catalogue illustré.)

La seconde (f. 41 v<sup>o</sup>) représente la VISITATION DE SAINTE ÉLISABETH. Une douce joie se peint sur les traits de la Vierge, à la blonde et ample chevelure, avec laquelle contraste vivement la figure réjouie de sainte Élisabeth agenouillée. Le paysage est ravissant et la perspective est parfaite; les maisons, en bois, avec leurs pignons et leurs cheminées rondes, comme on en voit tant en Touraine, apparaissent au milieu des arbres.

La troisième (f. 51 r<sup>o</sup>) est une NATIVITÉ. L'Enfant Jésus, étendu à terre et entouré d'une auréole lumineuse, reçoit aussi des rayons célestes à travers le toit délabré de la crèche. La Vierge est agenouillée et en adoration. Saint Joseph, à la figure expressive, se découvre. L'aurore qui commence à poindre ne fait qu'augmenter l'effet mystérieux de cette scène sublime que des bergers viennent contempler par une ouverture.

La quatrième (f. 55 r<sup>o</sup>) représente l'ANNONCIATION AUX BERGERS. L'effet de nuit, accompagnement obligatoire de cet épisode, n'a peut-être nulle part été aussi bien rendu et avec autant de poésie que dans ce petit chef-d'œuvre. L'ange lumineux apparaît dans toute la splendeur d'un or éclatant qui se détache sur un ciel d'un bleu sombre où brillent les étoiles. Le profil des trois bergers et d'une bergère, assis autour d'un feu auquel la lumière céleste a fait perdre son éclat, ressort vigoureusement grâce à la pureté du dessin. Le paysage est charmant; il nous montre, à droite, un

château fort dominant une hauteur sur le versant de laquelle pait un troupeau de moutons, tandis qu'au fond, à gauche, au pied des coteaux bleuâtres, un fleuve coule paisiblement à travers les lles.

Dans la cinquième (f. 59 r°), nous assistons à l'ADORATION DES MAGES. L'artiste fait contraster ici l'effet du crépuscule avec celui de l'aurore du tableau de la Nativité. Au fond, le soleil couchant éclaire de ses derniers rayons la silhouette des édifices d'une ville. Le regard de la Vierge est concentré sur son fils, qu'elle tient sur ses genoux et qui tend ses bras vers la coupe que lui présente un des rois mages.

La sixième (f. 62 v°) a pour sujet la PRÉSENTATION DE L'ENFANT JÉSUS AU TEMPLE. La belle ordonnance de la composition, l'attitude des nombreux personnages qui assistent à cette cérémonie, l'expression des têtes, la perfection de l'exécution et la beauté du coloris attestent un artiste consommé.

Dans la septième (f. 66 r°), qui représente la FUIITE EN ÉGYPTÉ, tout est en pleine lumière. L'expression du visage de saint Joseph, plein de tendresse et de sollicitude pour la Vierge, tenant son fils, et dont il guide la monture, est touchante. Le paysage du fond est d'un effet charmant.

La huitième (f. 72 r°) offre l'ASSOMPTION DE LA VIERGE. Drapée dans un voile doré aux plis dessinés simplement, mais où l'artiste a montré son habileté, la Vierge s'élève vers le ciel, enveloppée de rayons et portée sur un plateau d'azur que soutiennent des anges dont on ne voit que les charmantes têtes, ceintes d'un léger bandeau surmonté d'une croix. Aux deux côtés de la Vierge, deux anges vêtus de blanc se détachent sur le ciel et tiennent une couronne au-dessus de sa tête. Dans le haut de cette belle composition est Dieu le père, entouré de chérubins. L'admirable expression de la tête de la Vierge, malgré l'exiguité des dimensions, inspire une vive émotion.

La neuvième (f. 77 r°) représente le CHRIST EN CROIX. Composition d'un effet poignant; la douleur profonde de la Vierge est fort bien rendue.

La dixième (f. 80 r°), la PENTECÔTE.

La onzième (f. 83 r°), l'ASCENSION. Le Christ, assis sur un arc-en-ciel, et les pieds posés sur un autre, est entouré d'anges qui tiennent les instruments de la passion. L'expression de sa physionomie est des plus heureuses et d'un peintre véritablement inspiré. Au bas, on voit d'un côté les élus, de l'autre les réprouvés.

La douzième (f. 96 r°) représente JOB SUR SON FUMIER. Sa tête et son attitude sont pleines de noblesse; il est drapé avec fierté dans ses haillons.

La dernière (f. 143 r°) n'a plus trait à la Bible. On y voit la sainte Vierge, en costume de reine et la tête couronnée, donner la communion à une jeune prisonnière, à la tête nimbée, qui se montre, les mains jointes, à la fenêtre garnie de barreaux d'une tour crénelée. Derrière la Vierge, des anges vêtus de blanc portent l'un une croix, d'autres des cierges allumés; le plus rapproché tient le saint linge et deux burettes. On peut mettre hardiment cette miniature au rang des plus beaux tableaux de l'école française. D'après une prière en vers placée à la suite, cette scène offre un épisode de la vie de sainte AVOIE (*Avia*), vierge et martyre. Son culte a jadis été très répandu dans certains diocèses de la

France; Paris possédait même une église placée sous son invocation. C'est peut-être l'unique représentation que nous ayons de cette sainte, et l'on ne paraît même pas avoir connu ses attributs, attendu qu'il n'en est fait aucune mention dans le savant ouvrage du R. P. Cahier, *les Caractéristiques des saints*.

On ignore le nom du grand artiste à qui l'on doit ces admirables peintures dignes de Jean Fouquet; on peut toutefois affirmer qu'il appartenait à l'école de Touraine.

Les encadrements et les bordures des pages, dont les motifs d'ornementation sont empruntés à la flore, à la faune, et très souvent aussi au domaine du merveilleux, offrent une grande originalité d'invention. On y rencontre quelquefois de petits sujets de genre, tels qu'une fileuse, un écuyer avec son cheval, une dame avec son chien, etc. Les pages contenant des miniatures sont complètement encadrées; les autres n'ont qu'un simple montant de bordure, ou sont sans aucun ornement. Ce qui est aussi à remarquer, c'est l'agencement de ces bordures, dont l'ornementation des deux côtés d'un même feuillet est absolument identique, mais tracée en contre-partie, et répétée de telle sorte que le dessin se correspond trait pour trait, au point qu'un feuillet ainsi décoré, se trouvant opposé à la lumière, présente, grâce à la blancheur et à la finesse du vélin, comme un vitrail où l'on ne distingue qu'une ornementation unique et d'une grande intensité par suite de cette juxtaposition.

Dans l'encadrement de la première miniature, on voit, au bas de la page, un cerf et une biche, couchés sur la verdure au milieu d'un enclos, et portant au cou un collier bleu. Cet emblème du cerf, qui est celui des ducs de Bourbon, se rencontre, sous une autre forme, dans plusieurs bordures. A la même page figurent, répétées quatre fois, les initiales I K liées par une cordelière, qu'on retrouve d'ailleurs en bien des endroits de ce volume : ce sont celles du duc de Bourbon et de son épouse, pour qui ce livre d'heures a été exécuté. Jean II, duc de Bourbon et d'Auvergne, surnommé *le Bon*, et aussi *le Fléau des Anglais*, né vers 1426, devint comte de France en 1483. Après avoir perdu, en 1482, sa première femme, Jeanne de France, fille du roi Charles VII, il épousa en 1484 Catherine d'Armagnac, fille de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, et de Louise d'Anjou. Cette seconde union fut de courte durée, car la jeune duchesse mourut en couches en mars 1486, et cette circonstance nous explique pourquoi les peintures de ce livre n'ont pas été achevées. En effet, bien qu'il soit évident que l'artiste se proposait de mettre une bordure ornée à chaque page, un certain nombre n'en ont point; l'écusson destiné à recevoir les armoiries du duc et de la duchesse, qui se trouve dans l'encadrement des miniatures des ff. 41, 62 et 77, est resté en blanc. D'autres indices encore, à part les initiales et l'emblème, prouvent que ce manuscrit a été fait incontestablement pour Catherine, duchesse de Bourbon : d'abord le nom de sainte Catherine est inscrit en bleu dans le calendrier, ce qui n'a lieu ici que rarement; ensuite, tout au commencement du volume, se trouve une dévote oraison à la même sainte, en vers français, contenant le récit de sa vie et de son martyre, oraison suivie d'une antienne et d'une prière en latin. Immédiatement après vient une :

Devote oraison à sainte Avoie  
Qui les gens ayde et avoye.

écrite en vers latins, malgré ce titre en français, et plusieurs antiennes et oraisons en l'honneur de la même sainte, ce qui, joint à sa représentation dans la dernière miniature, constate que sainte Avoie était aussi une patronne de la duchesse de Bourbon.

Mais ce qui mérite de fixer plus particulièrement l'attention des iconographes, c'est la figure de la sainte Vierge. Dans toutes les miniatures où elle est représentée, mais notamment dans les deux premières et dans la dernière, c'est toujours le même type, emprunté à la réalité et non à l'imagination. L'intention du peintre d'y reproduire les traits d'une même personne est évidente, de sorte qu'on pourrait presque affirmer que nous avons là, sous nos yeux, le portrait de la duchesse de Bourbon, avec sa blonde chevelure.

Ce beau livre a dû avoir trois miniatures de plus : l'une à la suite du calendrier, au début du 1<sup>er</sup> chap. de l'*évangile de saint Jean*; une autre entre les ff. 12 et 13, au commencement du chap. xviii du même évangile; une troisième entre les ff. 21 et 22, en tête de la dévote oraison à *sainte Catherine*, en vers français. Dans chacun de ces trois cahiers, l'absence d'un ou de deux feuillets est facile à constater. La suppression de ces miniatures est d'autant plus regrettable que très probablement, à en juger par le texte qui les accompagnait, les deux premières donnaient le portrait du duc Jean de Bourbon, et la troisième, encore une fois, celui de la duchesse Catherine.

Le texte même de ces heures, d'une belle écriture gothique, orné de plusieurs milliers d'initiales et de tirets enluminés, avec titres en bleu et en rouge, offre un intérêt exceptionnel, en raison d'un certain nombre de prières et surtout de pièces originales en *vers français*. On y trouve, comme nous venons de le dire : une *Devote oraison à sainte Catherine*, sans commencement, et qui, telle qu'elle est, compte soixante-onze vers dont les premiers sont :

Mon âme et mon corps te présente.  
Qu'il te plaise à les garder  
De mal faire et de mal penser;

— une *Devote oraison à sainte Avoie*, en vers latins et français alternés;  
— deux prières en prose à Jésus-Christ (ff. 135-138), dont l'une prouve une fois de plus que ce livre a été fait pour une femme (*Beau sires Dieux soyez debonnaire à moy PECHERESSE*); — une *Prière à la sainte Vierge* (ff. 138-139), composée de cinquante-six vers, dont les premiers sont :

Doulce vierge Marie  
En qui humanité  
Prist cellui qui est vie  
Et voye de verité...

— une autre prière en prose (ff. 139-142); — enfin une *Prière à sainte Avoie* (ff. 143-144), qui compte cinquante-deux vers, dont les premiers sont :

Sainte Avoye vierge glorieuse,  
 Mere de Dieu, fille et espeuse,  
 Violette d'umilité  
 Lis de pure virginité...

La conservation de ce beau volume est tout à fait exceptionnelle. Le timbre d'une bibliothèque a été gratté en plusieurs endroits. A la première page du calendrier, on lit ces mots presque effacés : *Pierre Vischer à Basle, 1793.*

**26. HORÆ.** — In-16, de 209 ff. ; miniatures, bordures, lettres ornées; chagrin noir, orné d'une garniture historiée en argent ciselé, avec fermoir.

Admirable manuscrit sur VÉLIN, de l'école flamande, exécuté dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. C'est un des plus beaux qu'on connaisse en ce genre, et sa célébrité est déjà grande sous le nom de manuscrit de Bure, car c'est de la collection de ce bibliophile qu'il a passé dans celle de M. Didot. Il a cent cinq millimètres de hauteur sur soixante-dix-huit millimètres de largeur.

Son origine flamande est attestée non-seulement par le style de ses merveilleuses peintures, mais aussi par le texte du calendrier, très sobre en indications (il ne donne souvent que huit ou neuf noms de saints pour tout un mois), où pourtant on trouve un assez grand nombre de noms de saints dont le culte est plus spécial aux Flandres et aux Pays-Bas, tels que : s<sup>te</sup> *Aldegonde*, fondatrice de l'abbaye des chanoinesses de Maubeuge ; s. *Amand*, évêque de Maëstricht et l'un des patrons de la ville de Gand ; s. *Medard*, évêque de Tournai ; s. *Willibald* ; s. *Lambert*, patron de Liège ; s. *Hubert*, premier évêque de cette ville.

Ce calendrier, qui commence au verso du premier feuillet et se continue pendant vingt-quatre pages suivantes, à raison de deux pour chaque mois, est écrit en noir avec un petit nombre de lignes en rouge. Chaque page est renfermée dans un cadre d'une ornementation délicieuse. A l'exception des deux premiers, composés de modèles de bijoux peints sur un fond bleu foncé, tous les autres offrent une succession variée de fleurs et de fruits au milieu desquels rampent les chenilles et les limaçons, ou voltigent les oiseaux, les mouches, les cigales et les papillons aux ailes multicolores, peints au naturel sur fond or mat. Le choix de ces motifs de décoration, principalement pour les fleurs et les fruits, est souvent en rapport intime avec le moment de leur apparition dans le règne de la nature. Ainsi les violettes dominent dans les bordures du mois de mars, les fraises ornent les cadres du mois de mai, les grappes de raisin remplissent ceux du mois de septembre, etc. Dans la bordure inférieure de chacune des pages, se trouve enchâssé un petit médaillon dont la peinture offre alternativement un sujet de genre emprunté aux occupations propres à chaque mois, et la représentation figurée d'un des signes du zodiaque ; on y remarque, au mois de mai, un canot conduit par deux rameurs et monté par une jeune dame, en compagnie d'un seigneur.

A part ces VINGT-QUATRE MINIATURES, on y trouve encore TRENTE-DEUX

autres, dont seize de la grandeur des pages, et seize autres renfermées dans des lettres initiales.

Les grandes miniatures ont 64 à 65 millimètres de hauteur sur 41 à 42 millimètres de largeur, non compris le cadre. Toutes occupent les versos des feuillets dont les rectos sont blancs.

La première (f. 14) représente ADAM ET ÈVE dans le paradis terrestre, devant le fatal pommier autour duquel est enroulé un serpent à tête de démon caché sous la figure d'un ange aux ailes de chauve-souris.

La seconde (f. 16) offre l'image du CHRIST à mi-corps, bénissant d'une main, et tenant le Monde dans l'autre.

La troisième (f. 19) a pour sujet JÉSUS EN CROIX, ayant à ses côtés la Vierge et saint Jean.

La quatrième (f. 26) représente la DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

Dans la cinquième (f. 32) la VIERGE, en buste, tient l'Enfant Jésus.

La sixième (f. 44), ayant pour sujet l'ANNONCIATION, est d'une finesse merveilleuse.

La septième (f. 63) représente la VISITATION DE SAINTE ÉLISABETH.

La huitième (f. 75) représente la NATIVITÉ dans un décor très pittoresque.

La neuvième (f. 81) a pour sujet l'ANNONCIATION AUX BERGERS.

La dixième (f. 86) offre une ADORATION DES MAGES, entourée d'un grand faste.

La onzième (f. 97) représente la FUIITE EN ÉGYPTE; elle est d'un caractère réaliste.

La douzième (f. 105) offre le spectacle du MASSACRE DES INNOCENTS, où le drame n'est qu'indiqué, l'artiste ayant voulu nous épargner la vue du sang des victimes.

La treizième (f. 112), d'une beauté extraordinaire, représente le COURONNEMENT DE LA VIERGE.

Dans la quatorzième (f. 122) on voit LE ROI DAVID en prière.

La quinzième (f. 144) nous fait assister à un SERVICE FUNÈBRE en commémoration des morts.

Enfin la seizième (f. 187) représente JÉSUS DESCENDU DE LA CROIX.

Les seize petites peintures ont pour sujets des effigies de saints et de saintes : 1° s. *Louis* (f. 195 r°); — 2° s. *Michel* (f. 196 r°); — 3° s. *Jean-Baptiste* (f. 196 v°); — 4° s. *Pierre* et s. *Paul* (f. 197 r°); — 5° s. *Jacques* (f. 197 v°); — 6° s. *Antoine de Padoue* (f. 198 v°); — 7° s. *François aux stigmates* (f. 199 v°); — 8° s. *Jérôme* (f. 200 r°); — 9° s. *Nicolas* (f. 200 v°); — 10° s<sup>te</sup> *Marie-Madeleine* (f. 201 v°); — 11° s<sup>te</sup> *Catherine* (f. 202 r°); — 12° s<sup>te</sup> *Barbe* (f. 203 r°); — 13° s<sup>te</sup> *Suzanne* (f. 204 r°); — 14° s<sup>te</sup> *Marguerite* (f. 204 v°); — 15° la *Toussaint* (f. 205 r°); — 16° s. *Athanase* (f. 206 r°). Elles sont presque carrées et ont 25 millimètres de côté.

Un examen attentif de toutes ces peintures démontre que plusieurs mains ont concouru à leur exécution. L'artiste qui a peint le *Christ* à mi-corps, la *Vierge* avec l'Enfant Jésus, l'*Annonciation* et le *Couronnement* de la Vierge était incontestablement un des maîtres de son temps. Des connaisseurs n'hésitent pas à l'attribuer à Jean Hemling ou Memling, mort en 1495 et surnommé le Virgile de l'art flamand; on y trouve, en effet, les qualités maîtresses qui le distinguent assez nettement de ses contem-



porains : c'est la même pureté du dessin, la même entente du coloris, la même finesse du pinceau, le même charme dans l'expression, et le talent de l'artiste grandit en raison même de l'exiguité du cadre. Les têtes sont d'une beauté idéale et les chairs d'un modelé exquis : tout y est simplicité et douceur. Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, de leur paternité, ce sont bien certainement de rares chefs-d'œuvre de l'art du miniaturiste.

Les autres peintures procèdent, en général, du même esprit et des mêmes principes, et leur exécution est admirable ; les têtes sont étudiées avec le plus grand soin, et l'expression individuelle est rendue avec un rare bonheur. Nous pensons qu'on peut y reconnaître le pinceau de deux artistes au moins, et d'un mérite inégal.

Toutes les pages où se trouvent de grandes miniatures, ainsi que les pages en regard, de même que celles ornées de petites miniatures, sont entourées d'encadrements semblables à ceux du calendrier. La plume est impuissante à décrire l'effet que produisent ces délicieuses bordures, d'une variété extrême ; ce sont des bijoux d'élégance où l'artiste fait passer devant nos yeux des fleurs aux couleurs tendres ou vives, des oiseaux au plumage éclatant, des quadrupèdes, etc., et une foule de sujets grotesques dont certains témoignent d'une imagination extravagante. La nature y est saisie sur le vif, et tous ces motifs de décoration se détachent merveilleusement sur un fond or mat, vert, bleu ou rouge pourpre.

Le texte, écrit en caractères gothiques avec la plus grande régularité, est orné de centaines de charmantes initiales en or et en couleurs ; le vélin est d'une finesse et d'une blancheur remarquables.

Sur le premier feuillet de garde, on lit la signature de J.-J. de Bure l'ainé et la date du 23 janvier 1826.

La conservation de ce volume est irréprochable.

**27. OFFICIUM B. MARIE VIRGINIS.** — In-8 carré, de 120 ff. ; miniatures, bordures et lettres ornées ; peau de truie, riches ornements à froid, tr. dor., fermoirs en argent oxydé ; dans une boîte en peau de truie (*Trautz-Bauzonnet*).

Précieux manuscrit de l'école flamande, sur VÉLIN NOIR, exécuté à la fin du XV<sup>e</sup> ou au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle.

La première page offre le titre ci-dessus, suivi, en guise de fleuron, d'une grande fleur de lis héraldique renfermée dans une couronne murale. Le calendrier occupe les douze feuillets suivants, et le texte commence par les heures de la croix.

Il est orné de QUATORZE MINIATURES d'une grande fraîcheur (H. : 0<sup>m</sup>,110 ; L. : 0<sup>m</sup>,058) dont chacune, encadrement compris, couvre la page entière (H. : 0<sup>m</sup>,154 ; L. : 0<sup>m</sup>,104). En voici les sujets : 1<sup>o</sup> *Jésus en croix* (f. 14) ; — 2<sup>o</sup> *la Descente du Saint-Esprit* (f. 18) ; — 3<sup>o</sup> *la Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus que des anges amusent* (f. 22) ; — 4<sup>o</sup> *l'Annonciation* (f. 29) ; — 5<sup>o</sup> *la Visitation de sainte Elisabeth* (f. 39) ; — 6<sup>o</sup> *la Nativité* (f. 49) ; — 7<sup>o</sup> *l'Annonciation aux bergers* (f. 54) ; — 8<sup>o</sup> *l'Adoration des mages* (f. 58) ; — 9<sup>o</sup> *le Massacre des innocents* (f. 62) ; — 10<sup>o</sup> *la Fuite en Égypte* (f. 66) ; — 11<sup>o</sup> *le Couronnement de la Vierge* (f. 72) ; — 12<sup>o</sup> *le roi David en prières dans le*

*désert* (f. 76); — 13° *la Résurrection de Lazare* (f. 93); — 14° *un Service funèbre* (f. 98).

Toutes ces miniatures sont peintes au verso des feuillets qui ont les rectos inoccupés. L'exécution en est fort habile et d'une grande délicatesse de touche. Les bordures qui leur servent d'encadrements sont peintes en or sur fond bleu; l'ornementation est d'un style particulier, peu commun : elle consiste en un feuillage peu touffu, avec fleurs et fruits, entremêlés de petits rinceaux qu'accompagnent des oiseaux, des quadrupèdes, des grotesques ou des chimères. L'aspect de la page ainsi enluminée est très gracieux : on croirait avoir devant ses yeux de beaux émaux du moyen âge. Le soin particulier donné aux figures, la préoccupation prédominante de leur imprimer une expression naturelle et fortement individualisée, enfin le coloris et aussi les accessoires, tels que costumes, motifs de décoration, etc., accusent suffisamment la main d'un artiste flamand. Cette origine est encore confirmée par l'examen du calendrier, où, sur une centaine d'indications qu'il offre en tout, on trouve relativement un grand nombre de noms de saints flamands, tels que : s. *Amand*, s. *Waast*, s. *Lambert*, s. *Bavon*, etc.

Le texte est entièrement écrit en *lettres d'argent* gothiques, avec titres en or, et orné de belles initiales peintes en or sur fond vert. Ce qui est rare, c'est que l'argent a presque partout conservé son éclat primitif, et se détache vigoureusement sur le noir funèbre du vélin, ce qui produit un effet assez étrange. La plupart des pages du texte sont entourées de bordures semblables à celles dont nous avons parlé plus haut.

Assurément c'est un tour de force que l'exécution de ce manuscrit, et cette tentative n'a sans doute pas eu beaucoup d'imitateurs, car il ne paraît en exister aucun autre spécimen. Cette haute curiosité iconographique provient de la collection de M. Yemeniz, dont le chiffre figure sur les plats de la reliure et aux fermoirs. Elle a été acquise à sa vente par M. Didot au prix de 6,000 francs.

28. **HORÆ AD USUM ROTHOMAGENSEM.** — In-8 carré, de 78 ff.; miniatures, bordures et lettres ornées; velours rouge, tr. dor., fermoirs en argent (*anc. rel.*); dans un étui de mar. bleu (*Lortic*).

Précieux manuscrit sur VÉLIN, exécuté au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle pour la reine ANNE DE BRETAGNE.

Les six premiers feuillets sont occupés par un calendrier illustré avec luxe, et dont voici la disposition : la page est entourée d'un cadre architectural peint en camaïeu, en or; au bas du texte, sur toute la largeur, un rectangle (H. : 0<sup>m</sup>,034; L. : 0<sup>m</sup>,091) renferme la représentation historiée d'un des signes du zodiaque; le côté extérieur de la page, en regard du calendrier, offre un petit panneau en hauteur (H. : 0<sup>m</sup>,123; L. 0<sup>m</sup>,028 à 0<sup>m</sup>,032) rempli par une charmante miniature dont le sujet est emprunté à la vie des champs et de château, en rapport avec les occupations propres à chaque mois. Ainsi celle de *Janvier* représente un seigneur à table; celle de *Février*, le roi lui-même se chauffant debout devant une grande cheminée dont le dessus porte un écusson aux armes de France, et la frise,

une inscription qui ne parait offrir aucun sens (? DOSVSATIR); celle de *Mars*, la taille des arbres; celle d'*Avril* offre un petit tableau d'un charme incomparable : une jeune dame, assise sous un berceau fleuri, tresse une couronne de fleurs, avec l'aide de deux jeunes filles; celle de *Mai* représente, au milieu d'une belle campagne, un seigneur à cheval, ayant en croupe une femme; celle de *Juin*, la tonte des moutons; celle de *Juillet*, la moisson; celle d'*Août*, le battage des grains au fléau; celle de *Septembre*, la vendange apportée au pressoir; celle d'*Octobre*, les semailles; celle de *Novembre*, l'abatage des glands; celle de *Décembre*, la saignée du porc. Dans plusieurs de ces miniatures, ainsi que dans toutes celles des signes du zodiaque, on trouve de beaux paysages bleu de ciel.

Le calendrier, écrit en or, en rouge et en bleu, est en français; on y remarque : *s. Amador* (12 janv.); *s. Ansbert* (9 févr.), évêque de Rouen; *s<sup>te</sup> Austreberte*, vierge normande (10 févr.); *s. Cloust* (21 févr.); *s. Rogart* (31 mars); *s. Perpetin* (8 avril et aussi 17 mai); *s. Fremin* (18 avril et aussi 25 sept.); *s. Spire* (24 avril); *s. Aquilain* (2 mai); *s. Richier* (3 juin et aussi 4 août); *s. Tyrin* (13 juin); *s. Lieffroy* (21 juin); *s. Taurin*, premier évêque d'Évreux (8 août); *s. Vulfran* (15 oct.); *s. Saimman* (19 oct.); *s. Mellon*, premier évêque de Rouen (22 oct.); *s. Aignen*, évêque d'Orléans (17 nov.); *s. Columbain* (21 nov.); *s. Ursin*, patron de Bourges et de Lisieux (30 déc.). Le nom de sainte *Anne* est peint en or.

En dehors des miniatures du calendrier, ce manuscrit contient DOUZE PEINTURES de la grandeur des pages (H. : 0<sup>m</sup>158; L. : 0<sup>m</sup>108).

La première (f. 14<sup>ro</sup>) représente l'ANNONCIATION : c'est un chef-d'œuvre de noblesse et de grâce naïve. La reproduction en chromolithographie que nous en donnons au catalogue illustré ne rend pas, et, malheureusement, ne pouvait pas rendre la finesse de touche et l'extrême douceur du coloris.

La deuxième (f. 19<sup>vo</sup>) a pour sujet la SIBYLLE TIBURTINE INTERROGÉE PAR L'EMPEREUR AUGUSTE. Elle a la tête nimbée.

La troisième (f. 25<sup>vo</sup>) nous fait voir DIEU APPARAISSANT A MOÏSE. L'artiste n'a pas scrupuleusement suivi le texte de la Bible : Dieu apparaît ici enveloppé de nuages, et non plus au milieu d'un buisson ardent, qui est remplacé par une forêt en flammes. Moïse, occupé à faire paître ses brebis, ôte sa chaussure à la voix du Seigneur.

La quatrième, placée en regard (f. 26<sup>ro</sup>), nous montre une NATIVITÉ; dans le fond, est figurée l'Annonciation aux bergers.

La cinquième (f. 29<sup>ro</sup>) représente GÉDÉON, sous les traits de LOUIS XII, armé de toutes pièces, agenouillé, les mains jointes et le regard tourné vers Dieu qui apparaît dans le ciel. Un écuyer tient son cheval par la bride, et deux autres serviteurs se tiennent debout à côté. Ce tableau est d'un naturel parfait et d'une vérité saisissante par l'expression des physiologies; le portrait du roi est fait de main de maître.

La sixième (f. 31<sup>vo</sup>) nous offre une seconde fois le portrait de LOUIS XII, couvert de la même armure. Il est descendu de son cheval, dont la housse est fleurdelisée, et, un genou à terre, il présente un vase à un noble vieillard, magistralement drapé dans un manteau blanc, coiffé d'un chapeau rond entouré d'une couronne et assis sur un trône surmonté d'un dais. A la droite du trône, un groupe d'hommes en habits blancs. Derrière

Louis XII deux guerriers à cheval, couverts d'armures, tiennent chacun un vase richement orné. Au fond, sur le versant d'une verte colline dominée par une ville, on aperçoit une troupe de chevaliers. Au-dessous du guerrier agenouillé, on lit : *Banaias* (sic); sur les brides des chevaux de ses deux compagnons, sont tracés les mots : *Sobocay* et *Abissay*. Nous ne connaissons pas d'autre représentation de ce sujet biblique emprunté au II<sup>e</sup> livre des *Rois* (xxiii, 18 et suiv.), et au I<sup>er</sup> livre des *Paralipomènes* (xi, 20 et suiv.), qui nous fait assister à un HOMMAGE RENDU AU ROI DAVID, sans doute au retour d'une expédition contre les ennemis de l'Israël, par trois de ses plus fameux guerriers : BANAIAS de Cabséel, fils de Joïada et conseiller du roi-psalmiste, ABISAI, fils de Sarvia, et SOBOCCHAI d'Husath.

La septième miniature, placée en regard (f. 32 r<sup>o</sup>), représente l'ADORATION DES MAGES. La Vierge est d'une grande beauté.

La huitième (f. 35 r<sup>o</sup>) a pour sujet la DESCENTE DU SAINT-ESPRIT. Dans cette composition, d'un caractère solennel, domine la figure idéale de saint Jean.

La neuvième et la dixième, qui se font face (ff. 37 v<sup>o</sup> et 38 r<sup>o</sup>), offrent deux parties d'un même sujet. Dans l'une, on voit des APÔTRES ADORANT LA VIERGE, que l'autre représente dans sa gloire. La simplicité des vêtements blancs des apôtres contraste avec le luxe des couleurs des ailes des chérubins et des anges qui entourent la Vierge et la transportent au ciel. Ces deux belles compositions produisent un grand effet.

La onzième miniature (f. 40 v<sup>o</sup>) est un ECCE HOMO, remarquable par l'étude anatomique du nu.

La douzième et dernière (f. 53 r<sup>o</sup>) représente, encore sous les traits de LOUIS XII, SAINT LOUIS SERVANT LES PAUVRES, la couronne royale sur la tête, et revêtu d'un manteau bleu fleurdelisé. Au bas de ce tableau, qui révèle chez son auteur un grand talent de composition, on lit : *Magnificat! Gesta clarissima sc̄ti Lvdovici divino cultvi devotò hodie presens collegivm.* Nous donnons au catalogue illustré une reproduction de cette scène touchante.

Chacune de ces miniatures est entourée d'un cadre architectural de style gothique, peint en camaïeu sur fond d'or et orné de petites figures placées dans des niches.

Le côté extérieur de chacune des pages du texte est couvert d'une bordure large de 24 à 28 millimètres, d'une ornementation unique en son genre par le goût et la précision de l'exécution. Le ton de ces bordures est généralement assez sombre; la plupart du temps, ce sont des camaïeux en or sur des fonds bistres ou noirs. Sauf de rares exceptions, on y voit partout le monogramme de la reine Anne de Bretagne, répété plusieurs fois dans la même bordure, et composé des lettres A N E disposées de façon à présenter, même à rebours, toujours la même forme. Presque dans chacune d'elles, sont représentées une ou plusieurs hermines dans des attitudes variées; souvent on y trouve aussi des fleurs de lis ou bien des cordelières formant des nœuds gracieux. Aucune description ne saurait donner une idée de la variété infinie de ces CENT QUARANTE-QUATRE bordures différant toutes entre elles; assurément aucun manuscrit n'offre rien de semblable ni d'aussi parfait.

Chaque alinéa commence par une charmante initiale ornée, renfermant souvent le même monogramme ; les bouts des lignes sont garnis de tirets diaprés ou de troncs d'arbres ébranchés peints en or ; les titres sont écrits tantôt en bleu, tantôt en rouge.

L'origine illustre de ce manuscrit est mise hors de doute par la présence multipliée du monogramme d'Anne de Bretagne et de son symbole héraldique. Son exécution ne peut pas être antérieure à l'année 1499, date de son mariage avec Louis XII, dont l'artiste nous a donné ici, à trois reprisés, un portrait d'une ressemblance frappante, et dont il a su habilement, sous voile d'allégorie, faire ressortir les grandes qualités : la bravoure et cette charité féconde qui lui a valu le surnom de *Père du peuple*.

Quel est l'artiste à qui l'on doit les *histoires riches*, comme on disait au XV<sup>e</sup> siècle, qui ornent ce volume inappréciable ? On l'ignore. Aucun des documents recueillis sur les miniaturistes employés par Anne de Bretagne et par Louis XII ne peut s'appliquer à ces petites Heures qui sont à l'usage de Rouen (à la suite des évangiles, on lit, f. 13 v<sup>o</sup>, ce titre : *Incipiunt hore beate virginis marie secundum usum Rothomagenŕ.*). La beauté des miniatures, qui nous fait amèrement regretter l'absence de plusieurs autres dont une main sacrilège a dépouillé ce manuscrit (l'une paraît avoir figuré à la suite du calendrier, une autre entre les ff. 42 et 43, une troisième entre les ff. 77 et 78) et où nous aurions probablement trouvé le portrait de la reine, permettent d'en attribuer l'exécution à l'un des peintres les plus habiles de cette époque. Est-ce Jean Perréal, dit de Paris, est-ce Jean Poyet Bourdichon, qui peignirent en commun les célèbres grandes Heures d'Anne de Bretagne ? Quelques traces d'archaïsme autoriseraient peut-être à les attribuer plutôt à ce dernier qui eut l'*office* de peintre auprès de Louis XI et de Charles VIII, et fut plus tard attaché à la personne de Louis XII et de François I<sup>er</sup> ; cependant, on ne peut rien affirmer à cet égard.

Ce livre d'Heures resta longtemps dans la maison royale de France. Deux feuillets de vélin ajoutés en tête offrent d'un côté un grand écusson avec les armes de CATHERINE DE MÉDICIS (parti de France et de Toscane), surmontées de la couronne royale et entourées de la cordelière de veuve, et en regard, l'emblème qu'elle prit après la mort de Henri II, et qui représente une montagne de chaux qu'allume et vivifie une pluie dont les gouttes figurent les larmes de la veuve, avec ce vers pour devise :

*Ardorem extincta testantur vivere flamma,*

ainsi que nous l'apprend Brantôme dans son discours sur la vie de Catherine.

Notre manuscrit faisait partie en dernier lieu du cabinet de M. Norzy, qui fut livré aux enchères en 1860. Le rédacteur du catalogue (n<sup>o</sup> 223) ne s'est même pas douté qu'il tenait entre ses mains les Heures d'Anne de Bretagne. Il a aussi échappé aux longues et savantes recherches de M. Le Roux de Lincy.

Sa conservation, sauf de légères éraillures, est parfaite.

29. HORÆ. — Pet. in-16, de 146 ff.; miniatures et lettres ornées; mar. bleu, doublé de mar. bleu à compart., tr. dor. et cis.; étui de mar. bleu (*rel. anglaise*).

Charmant manuscrit sur VÉLIN, exécuté en France dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. (H.: 0<sup>m</sup>,080; L.: 0<sup>m</sup>,052.)

Il est orné de SEIZE GRANDES MINIATURES et de TROIS PETITES, et commence par un calendrier occupant dix feuillets.

Voici les sujets des grandes miniatures : 1<sup>o</sup> s. *Jean l'évangéliste à l'île de Pathmos* (f. 11 r<sup>o</sup>); — 2<sup>o</sup> l'*Arrestation de Jésus* (f. 16 r<sup>o</sup>); — 3<sup>o</sup> la *Salutation angélique* (f. 26 v<sup>o</sup>); — 4<sup>o</sup> la *Visitation de sainte Élisabeth* (f. 41 r<sup>o</sup>); — 5<sup>o</sup> la *Nativité* (f. 49 v<sup>o</sup>); — 6<sup>o</sup> l'*Annonciation aux bergers* (f. 53 r<sup>o</sup>); — 7<sup>o</sup> l'*Adoration des mages* (f. 56 v<sup>o</sup>); — 8<sup>o</sup> la *Présentation de l'Enfant Jésus au Temple* (f. 60 r<sup>o</sup>); — 9<sup>o</sup> la *Fuite en Égypte* (f. 63 v<sup>o</sup>); — 10<sup>o</sup> la *Mort de la Vierge* (f. 69 v<sup>o</sup>); — 11<sup>o</sup> *Jésus crucifié* (f. 80 r<sup>o</sup>); — 12<sup>o</sup> la *Descente du Saint-Esprit* (f. 83 r<sup>o</sup>); — 13<sup>o</sup> le *roi David recevant un messager* (f. 86 r<sup>o</sup>); — 14<sup>o</sup> la *Résurrection de Lazare* (f. 102 v<sup>o</sup>); — 15<sup>o</sup> la *sainte Trinité* (f. 135 r<sup>o</sup>); 16<sup>o</sup> *Jésus crucifié reposant sur les genoux de sa mère* (f. 137 v<sup>o</sup>).

Chacune de ces miniatures (H.: 0<sup>m</sup>,046; L.: 0<sup>m</sup>,035) est renfermée dans un joli cadre renaissance peint en or, en camaïeu, avec des incrustations en pierres de couleur.

Les trois petites miniatures, de forme carrée, entourées d'une mince bordure unie, représentent : 1<sup>o</sup> s. *Luc* (f. 12 v<sup>o</sup>); — 2<sup>o</sup> s. *Matthieu* (f. 13 r<sup>o</sup>); — 3<sup>o</sup> s. *Marc* (f. 15 r<sup>o</sup>).

Toutes ces compositions, où se trouvent combinés les principes de l'art français, de l'art flamand et de l'art italien, sont d'une grande délicatesse d'exécution et d'un coloris harmonieux.

Le texte, admirablement écrit en lettres rondes, est orné d'une quantité d'initiales euluminées; les titres et les instructions sont peints en or; le vélin est d'une finesse remarquable. Le calendrier a beaucoup de rapports avec celui du manuscrit suivant.

Dans trois pages, le bas de l'encadrement porte un écusson armorié : *d'or à une croix d'azur, accompagnée de trois soleils de gueules*. Ces armes paraissent être celles de la famille Hurault qui a donné à la France le chancelier de Chiverny.

Les plats de la reliure portent, d'un côté, un écusson aux initiales de Théodore WILLIAMS, avec sa devise : *Deus alit me*, de l'autre, ses armes.

La conservation de ce manuscrit est parfaite.

30. OFFICIUM B. VIRGINIS MARLÆ.— In-12, de 125 ff.; non compris 2 ff. blancs, mais encadrés au commencement, et un f. blanc à la fin; miniatures, bordures, lettres ornées; mar. rouge, doré en plein à petits fers et au pointillé; doublé de mar. rouge, doré de même, avec le chiffre couronné d'Anne d'Autriche; tr. dor. ciselée et peinte (*Le Gascon*).

Ravissant manuscrit sur VÉLIN, exécuté en France dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, et ayant appartenu à la reine ANNE D'AUTRICHE.

Orné d'un titre-frontispice, il a DOUZE MINIATURES au calendrier, QUINZE MINIATURES de la grandeur des pages, VINGT-HUIT PETITES MINIATURES et QUINZE BORDURES d'encadrement, ce qui forme un ensemble de SOIXANTE ET ONZE peintures d'une beauté extraordinaire.

Le frontispice consiste en un portique très élégant, du plus beau style de la Renaissance. Il est peint en or, avec des arabesques sur fond rouge ou bleu; dans l'ouverture de ce portique, un ange debout, vêtu d'une robe écarlate, tient une draperie avec le titre du manuscrit en lettres d'or.

Les douze vignettes du calendrier (H. : 0<sup>m</sup>,045 à 0<sup>m</sup>,051; L. : 0<sup>m</sup>,045) offrent des sujets traditionnels avec quelques variantes : 1° *Un Seigneur et une dame à table*, servis par un petit garçon; — 2° *la Coupe des branches sèches en forêt*; — 3° *la Taille des arbres*; — 4° *un Seigneur richement vêtu, monté sur un cheval blanc et suivi d'un piqueur, lance un faucon à la poursuite d'un héron*; — 5° *un Couple amoureux assis sur un gazon*; le jeune homme porte l'épée au côté et des habits somptueux de l'époque de François I<sup>er</sup>; — 6° *la Tonte des moutons*; — 7° *la Fenaison*; — 8° *la Moisson*; — 9° *le Semeur*; — 10° *les Vendangeurs portant le raisin à la cuve*; — 11° *un Troupeau de porcs dévorant des glands dans une forêt*; — 12° *un Paysan, aidé de sa femme, saignant un porc*. Toutes ces miniatures sont entourées d'un simple cadre doré; dans le coin supérieur de chacune d'elles, à gauche, figure le signe respectif du zodiaque peint en or sur un nuage bleu.

Les grandes miniatures, enchâssées dans de charmants portiques d'un dessin varié, ont la forme rectangulaire, sauf une seule. Leurs dimensions sont, cadre non compris : H. 0<sup>m</sup>,092 à 0<sup>m</sup>,096; L. : 0<sup>m</sup>,051 à 0<sup>m</sup>,056; avec le cadre : H. : 0<sup>m</sup>,145; L. : 0<sup>m</sup>,084.

Dans la première (f. 14 v°), on voit SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE A L'ÎLE DE PATHMOS, assis au bord de la mer dans une attitude extatique. Ravissant paysage dans le fond.

La deuxième (f. 18 v°) représente JÉSUS EN PRIÈRE AU JARDIN DES OLIVIERS. Trois apôtres, accroupis sur le devant, dorment, tandis que le Christ implore à genoux Dieu le Père les mains tendues vers le ciel où, dans une auréole lumineuse, apparaît un ange tenant une croix. Au fond, à l'entrée d'une petite porte, on voit un groupe de Juifs qui viennent arrêter Jésus. Les contours d'une ville, légèrement éclairés par les rayons rosés du crépuscule, se détachent dans le lointain. L'effet de cette scène dramatique est saisissant.

La troisième (f. 27 r°) a pour sujet l'ANNONCIATION. La Vierge, aux formes peut-être un peu trop vigoureuses, est assise sous un riche dais; l'archange Gabriel, vêtu de blanc, se tient debout, et le Saint-Esprit descend, sous forme d'une colombe, sur un rayon céleste. Au fond, par une porte ouverte, on voit les murs d'une ville.

La quatrième (f. 39 v°) nous montre la VISITATION DE SAINTE ELISABETH; la scène se passe en pleine campagne, qui est agrémentée par un paysage délicieux.

La cinquième (f. 47 v°) représente la NATIVITÉ. La Vierge, avec un petit ange, est agenouillée en adoration devant l'Enfant Jésus. Saint Joseph se tient debout. L'artiste a placé cette scène dans un beau palais en ruine, et dont les nombreuses ouvertures laissent passer la lumière du jour.

La sixième (f. 51 r<sup>o</sup>), l'ANNONCIATION AUX BERGERS, est un véritable tableau, très bien composé. Les bergers sont au nombre de cinq et le miniaturiste leur a donné des attitudes qui révèlent sa science du dessin, surtout celle des raccourcis. Le petit troupeau de moutons blancs, les maisons de campagne et les monuments en ruine qui garnissent le fond, les lointains accidentés, les costumes des bergers, tout cela donne à ce tableau un certain cachet antique : on dirait une scène des églogues de Virgile.

Le sujet de la septième (f. 53 v<sup>o</sup>) est l'ADORATION DES MAGES, placée au milieu des ruines imposantes d'un palais. Le contraste, habilement calculé, des physionomies et des costumes, la disposition et l'attitude des personnages, la finesse des têtes, le coloris chatoyant, et par-dessus tout la ravissante figure de la Vierge, font de cette petite composition un délicieux tableau digne d'un des maîtres de la peinture.

La huitième (f. 56 r<sup>o</sup>) offre la PRÉSENTATION DE L'ENFANT JÉSUS AU TEMPLE, scène mouvementée où il n'entre pas moins de onze personnages nettement individualisés. La jeune femme aux contours vigoureux qui vient offrir, un genou à terre, deux colombes renfermées dans une cage, est d'un beau modelé.

La neuvième (f. 59 r<sup>o</sup>) a pour sujet le REPOS EN ÉGYPTÉ. La Vierge, assise au pied d'un arbre, allaite l'Enfant Jésus auquel saint Joseph vient présenter un des fruits que deux anges cueillent pour lui aux branches voisines.

Dans la dixième (f. 64 r<sup>o</sup>) on assiste AUX FUNÉRAILLES DE LA VIERGE, portée par les apôtres ayant à leur tête saint Jean, qui tient la branche de palmier apportée par Gabriel ; l'artiste y a représenté aussi la punition de la tentative sacrilège de Jéphonias et de ses compagnons, dont les mains, détachées des poignets, demeurent fixées au cercueil.

La onzième (f. 67 v<sup>o</sup>) représente JÉSUS EN CROIX, entre la Vierge et saint Jean qui se tiennent debout. Le corps du Christ est admirablement modelé.

Le sujet de la douzième (f. 70 r<sup>o</sup>) est la DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

La treizième (f. 73 r<sup>o</sup>) est un tableau aux allures passablement profanes. Au milieu d'une cour intérieure, BETHSABÉE, prenant son bain dans une fontaine, reçoit le messager du roi David qu'on aperçoit à la fenêtre d'un palais somptueux. Deux femmes se promènent dans la cour ; deux autres sont assises par terre sur le devant, et à côté d'elles un superbe lévrier blanc se tient couché.

La quatorzième (f. 85 v<sup>o</sup>) représente un FESTIN A GOMORRHE au moment où le feu du ciel pénètre à travers le plafond de la salle. Dans cette composition figurent six personnages des deux sexes.

Enfin, la quinzième (f. 109 v<sup>o</sup>) représente la SAINTE TRINITÉ dans la gloire céleste.

Les pages qui se trouvent en regard de ces peintures sont entourées de bordures d'une beauté rare. Des fraisiers avec leurs fruits, des touffes de pensées à nuances variées, des myosotis, des cerises, des prunes, des amandes et des framboises en branches, des coquelicots, des pois de senteur, des marguerites, etc., s'épanouissent librement sur un fond or mat, accompagnés de papillons, de cigales, de chenilles et d'autres



petits insectes, le tout peint avec une finesse et une exactitude à défier la nature.

Les petites miniatures, de forme presque carrée, et dont les dimensions varient entre 23 et 27 millimètres de hauteur, et 23 et 27 millimètres de largeur, offrent les sujets suivants : 1° s. *Luc* (f. 16 r°); — 2° s. *Mathieu* (f. 16 v°); — 3° s. *Marc* (f. 17 v°); — 4° *Dieu le père* (f. 110 r°); — 5° *Dieu le fils* (f. 110 v°); — 6° le *Saint-Esprit* (f. 111 r°); — 7° s. *Michel* (f. 111 v°); — 8° s. *Jean-Baptiste* (f. 112 r°); — 9° s. *Jean l'évangéliste* (ibid.); — 10° s. *Pierre et s. Paul* (f. 112 v°); — 11° s. *Jacques* (f. 113 r°); — 12° s. *Etienne* (f. 113 v°); — 13° s. *Laurent* (ibid.); — 14° s. *Christophe* (f. 114 r°); — 15° s. *Georges* (f. 114 v°); — 16° s. *Sébastien* (f. 115 r°); — 17° s. *Claude* (f. 116 r°); — 18° s. *Antoine l'ermite* (f. 117 r°); — 19° s. *Denis* (f. 117 v°); — 20° s. *Roch* (f. 118 r°); — 21° *sainte Anne instruisant la Vierge* (f. 118 v°); — 22° *sainte Marie-Madeleine* (f. 119 r°); — 23° *sainte Catherine* (ibid.); — 24° *sainte Geneviève* (f. 119 v°); — 25° *sainte Marguerite* (f. 120 r°); — 26° *sainte Barbe* (f. 120 v°); — 27° *sainte Apolline* (f. 121 r°); — 28° la *Vierge avec l'Enfant Jésus* (f. 121 v°). Toutes ces figures sont représentées à mi-corps.

Nous avons déjà fait connaître quelques-unes des qualités brillantes que réunissent les peintures de ce manuscrit. Un grand talent de composition, une science complète du dessin, une entente parfaite de la perspective et du clair-obscur, une finesse de touche incomparable, indiquent qu'il faut chercher l'auteur anonyme de ces miniatures parmi les premiers artistes de son temps et parmi les coloristes les plus brillants. Sous son pinceau, les chairs palpitent, les visages s'animent, tout se meut et vit, et l'éclat du coloris contribue à mettre en valeur chaque figure individuellement et à les fondre dans un ensemble harmonieux. L'art y est bien italien, mais certains indices, comme par exemple la représentation de l'effigie de sainte Geneviève, patronne de Paris, prouvent que c'est en France qu'eut lieu l'exécution de ce volume. Tout porte à croire que l'artiste à qui on doit ces admirables miniatures devait être un des peintres italiens de la cour de François I<sup>er</sup>, ou un des plus habiles élèves de l'école de Fontainebleau. Ce qui fortifie cette hypothèse, c'est que la calligraphie du texte est aussi tout à fait italienne; et que le calendrier, où l'on trouve les noms de s. *Félix de Nole*; s. *Géminien*, évêque de Modène; s<sup>te</sup> *Catherine de Sienna*; s. *Bernardin de Sienna*; s. *Maxime*, évêque de Padoue; s. *Paulin*, évêque de Nola; s. *Roch*, patron de Parme et de Venise, dont le nom est écrit en rouge; s. *Prodocime*, premier évêque de Padoue, etc., saints dont le culte est plus particulier à l'Italie, a dû aussi être combiné par un Italien.

Le texte est écrit en lettres rondes, avec une admirable régularité. Il est orné d'un nombre considérable de délicieuses initiales ainsi que de tirets pour garnir les bouts de lignes, peints en or et en couleurs. Toutes les pages du texte sont entourées de filets d'or bordés de noir et terminés au bas par des entrelacs. Le vélin est d'une finesse extraordinaire.

Il est probable que la reine Anne d'Autriche a trouvé ce précieux volume parmi les livres de la cour; elle l'a fait couvrir d'une ravissante reliure dont les plats intérieurs portent des fleurs de lis et son monogramme

couronné. Malheureusement le relieur, sans doute pour ramener ce manuscrit à un format très commode, l'a un peu trop rogné, et a atteint quelquefois, quoique légèrement, les encadrements des miniatures. On trouvera au catalogue illustré une reproduction des deux plats de cette reliure dont la conservation est parfaite.

31. HORÆ. — In-32, de 194 ff., dont le dernier blanc; miniatures, bordures et lettres ornées; mar. rouge, à compart., tr. dor., fermoirs en argent (*anc. rel.*).

Charmant manuscrit sur VÉLIN, exécuté en Italie au commencement du XV<sup>e</sup> siècle. (H.: 0<sup>m</sup>,075; L.: 0<sup>m</sup>,051.)

Il commence par un calendrier écrit en noir et en rouge, occupant douze feuillets. Ce calendrier n'offre l'indication que d'un petit nombre de saints, mais on y remarque celle de s. Zénobe, évêque et l'un des patrons de Florence (25 mai) et celle de sa translation (26 janvier). L'inscription en lettres rouges de ces deux fêtes, ainsi que l'adjonction exceptionnelle du nom de la cité où ce saint a exercé ses fonctions épiscopales (*Zenobij ep̄i floren.*) servent à démontrer l'origine de ce manuscrit, ce qui ressort pleinement d'ailleurs de l'examen de ces peintures où brille l'art florentin.

Ces peintures, à pleine page, au nombre de HUIT, et placées par deux, en regard l'une de l'autre, consistent en quatre miniatures afférentes aux quatre parties de ce volume, et en autant d'initiales historiées entourées les unes et les autres de riches encadrements à sujets.

La première miniature (f. 13 v<sup>o</sup>) représente l'ANNONCIATION; la page en regard offre, au centre, ce titre peint en lettres d'or sur fond d'azur: *Officium Beate Marie vir. séc. cō. romane curie. ver.* L'initiale D (du *Domine labia mea aperies*) renferme une petite peinture représentant la VIERGE EN ADORATION DEVANT L'ENFANT JÉSUS.

La seconde miniature (f. 102 v<sup>o</sup>) a pour sujet la RÉSURRECTION D'UNE MORTE, en présence des apôtres. La page en regard offre le titre pour les *Offices des trépassés*, et l'initiale D (du mot *Dilexi*) renferme une petite scène de la *Danse des morts*; on y voit la MORT, peinte en grisaille, TENANT PAR LA MAIN UNE JEUNE FILLE.

La troisième miniature (f. 159 v<sup>o</sup>) représente DAVID VAINQUEUR DE GOLIATH. La page en regard donne le titre des *Sept psaumes de la pénitence*, et la petite peinture renfermée dans l'initiale D (du mot *Domine*) a pour sujet LE ROI DAVID EN PRIÈRE DANS LE DÉSERT.

La quatrième miniature (f. 188 v<sup>o</sup>) représente JÉSUS EN CROIX. Elle est placée en tête de l'*Office de la sainte croix*, dont la page en regard contient le titre et où l'initiale D (du mot *Domine*) offre la figure de JÉSUS CRUCIFIÉ, à mi-corps, adossé à sa croix.

Les encadrements qui entourent ces huit peintures sont dans le beau style de la renaissance italienne avec des ornements peints en or et en couleurs, sur fonds à nuances variées, au milieu desquels, à chaque page, se trouvent placés six ou sept petits bustes de saints ou de saintes renfermés dans des médaillons ou dans des losanges, avec accompagnement de figures d'anges, de têtes de mort, d'oiseaux, etc.

Le texte, écrit en lettres rondes, sur un vélin très fin et très blanc, est orné d'un grand nombre d'initiales enluminées, quelquefois avec de petits bustes de saints au centre qui, dans ce cas, sont accompagnés en marge d'une belle bordure.

Ce délicieux manuscrit, d'une grande fraîcheur, provient de la bibliothèque Yemeniz (n° 74).

32. DURANDUS (Guillelmus). *Rationale divinatorum officiorum*. — In-fol., de 263 ff. à 2 col.; miniatures, bordures et lettres ornées; vélin blanc (*anc. rel.*).

Précieux manuscrit sur VÉLIN, exécuté en Italie au XIV<sup>e</sup> siècle.

On connaît l'importance, au point de vue de l'histoire de la liturgie, de cet ouvrage célèbre, composé dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle par Guillaume Durand ou Duranti, originaire du midi de la France, qui fut évêque de Mende et qui rendit de grands services à la papauté comme gouverneur de la Romagne. Ce *Rational* eut de nombreuses éditions; la première fut imprimée à Mayence par J. Fust et P. Schoyffer, et on en trouvera plus loin un superbe exemplaire sur peau de vélin.

L'intérêt exceptionnel de notre manuscrit réside dans ses belles peintures, œuvre d'un artiste de l'école de Bologne. La partie décorative est surtout très remarquable.

La miniature-frontispice (H.: 0<sup>m</sup>,088; L.: 0<sup>m</sup>,164), placée en tête de la première page, est divisée en huit compartiments qui représentent autant de petits sujets dont chacun se rapporte à l'un des huit livres qui composent cet ouvrage. Ainsi dans le premier on voit l'*Intérieur d'une église avec la pierre fondamentale du maître-autel*; dans le second, l'*Entrée à l'église de nombreux ecclésiastiques*; dans le troisième, la *Consécration du maître-autel*; dans le quatrième, la *Célébration de l'office divin*; dans le cinquième, l'*Élévation du Saint-Sacrement*; dans le sixième, l'*Aspersion des fidèles à l'entrée d'une église*; dans le septième, une *Procession*; dans le huitième, l'*Enseignement du comput ecclésiastique*. Au bas de cette grande peinture, est peint, en lettres capitales, ce titre : *Incipit Racinale (sic) divinatorum officiorum*.

Chacun de ces huit livres, à l'exception du premier, était en outre précédé d'une miniature à plusieurs compartiments où étaient représentés les principaux sujets dont il est question dans le texte respectif. Malheureusement il ne nous reste que deux de ces miniatures, les autres ayant été arrachées avec les pages qu'elles ornaient; pour conserver le souvenir de celles qui ont échappé à la destruction, nous en donnons, au catalogue illustré, des reproductions en gravures sur bois, avec plusieurs lignes de texte et leurs bordures, de la grandeur des originaux.

La première de ces peintures (livre III, f. 33 v°), divisée en huit petits compartiments, représente les phases successives de la *Cérémonie de l'habillement d'un évêque pour sa consécration*; l'initiale T, qui y est accolée, en-dessous, offre, dans sa partie supérieure, deux autres petits compartiments dont les sujets sont étroitement liés avec les précédents.

La seconde peinture (livre VIII, f. 254 r°) est à deux compartiments, et a pour sujet l'*Enseignement du comput ecclésiastique*, qui formait la base du calendrier chrétien pour toutes les fêtes de l'année; l'initiale Q, placée au dessous, renferme une troisième représentation de cet enseignement.

Les pages où se trouvent ces grandes peintures sont décorées de riches bordures historiées; nous donnons au catalogue illustré un fragment de celle du f. 33 v°.

Le texte est en outre orné de DIX AUTRES GRANDES INITIALES A SUJETS et de CINQUANTE ET UNE INITIALES d'une ornementation de toute beauté. L'initiale historiée du prologue (Q) représente un *Moine dans sa cellule écrivant sur un rouleau de parchemin*. Les neuf autres offrent les sujets suivants: 1° l'*Intérieur d'une église*, avec un autel au milieu (lettre I, f. 2 v°); — 2° une *Église avec son enceinte* (lettre P, *ibid.*); — 3° *Travaux de maçonnerie pour le maître-autel* (lettre K, f. 6 r°); — 4° *Décoration extérieure d'une église* (lettre P, f. 7 r°); — 5° *Fonte et bénédiction d'une cloche* (lettre C, f. 11 v°), dont on trouvera une reproduction au catalogue illustré; — 6° le *Chant au lutrin* (lettre N, f. 20 v°); — 7° la *Tonsure ecclésiastique* (lettre P, f. 29 r°); nous en donnons une reproduction au catalogue illustré; — 8° la *Remise par un évêque de la clé du sanctuaire à ses gardiens* (lettre O, f. 29 r°); — 9° un *Évêque transmet à de nombreux ecclésiastiques le pouvoir d'exorciser* (lettre E, f. 29).

Les cinquante et une autres grandes initiales, d'une finesse d'exécution remarquable, offrent ce que l'art italien de cette époque a produit de plus beau en ce genre. Ce sont des, rinceaux entrelacés, combinés avec de gracieux enroulements et avec des grotesques et des chimères; le tout peint en or et en couleurs de nuances variées. On trouvera au catalogue illustré la reproduction de dix de ces initiales d'où partent de longs appendices servant d'encadrements aux colonnes du texte. D'autres lettres ornées, bien plus petites mais enluminées avec le même luxe, complètent la riche décoration de ce manuscrit. Il est essentiel d'ajouter que, dans toutes ces peintures, l'or, employé à profusion et appliqué sur une couche épaisse, est décoré de petits ornements au poinçonné.

Rarement on rencontre des manuscrits italiens de cette date pouvant être mis en parallèle avec celui-ci pour la finesse des peintures à sujets, surtout en raison de l'exiguïté de leurs dimensions et du grand nombre des personnages qui y sont accumulés, dont chacun a cependant une physionomie individuelle.

Le texte est d'une superbe écriture gothique, avec les titres en rouge. Il est ainsi terminé à la première colonne de la dernière page: *Explicit rationale divinatorum officiorum*.

Au bas de la première page, dans l'encadrement, se trouvent placés trois écussons d'armoiries. Celui du milieu, répété dans les bordures de plusieurs autres pages, est: *d'argent à la fasce d'azur, surmontée de trois quintefeuilles de gueules*; celui de gauche offre: *d'argent à la fasce d'azur, avec deux sceptres de gueules en sautoir posés sur le tout*; celui de droite: *de sable à trois roses d'or*.

Ce superbe manuscrit est dans un très bel état de conservation.

## THÉOLOGIE DOGMATIQUE, MORALE, ETC.

33. GREGORIUS papa. *Moralia in Job.* — In-4, de 145 ff.; lettres ornées; mar. La Vallière, compart. et ornements à froid, tr. dor. (*Duru*).

Très précieux manuscrit sur VÉLIN, exécuté dans le nord de l'Italie, au couvent de Bobbio, à ce qu'on croit, du VII<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle.

Il commence par ce titre, écrit en vert et rouge, en lettres capitales et onciales : *Incipit prologus || Explanacionis in scō Job Gregorii pape || Reverentissimo (sic) et sc̄issimo fratri Leandroco || episcopo Gregorius servus servorum Dī.* Le texte est d'une belle écriture lombarde, et chaque livre est orné d'une grande initiale enluminée (une seule est au trait) formée soit de figures de poissons, soit de figures de colombes, soit de leur combinaison. Le volume est incomplet de la fin; il s'arrête avec les mots : . . . qui . . . est et singulis tota . . .

Ce commentaire sur Job, entrepris par le pape Grégoire le Grand (mort en 604), à la prière de saint Léandre, évêque de Séville, offre une interprétation où l'histoire se mêle à l'allégorie. Il a été imprimé dès le XV<sup>e</sup> siècle.

L'état de conservation de ce manuscrit est surprenant, principalement pour le brillant noir de l'encre. Il portait l'indication de sa provenance en tête de la première page, où on lit : *Iste liber est monasterii...*, mais le nom de la localité a été gratté. Il a été vendu à M. Didot par M. Tross, qui l'avait reçu de l'Espagne. La reliure dont il était couvert étant trop endommagée pour pouvoir être conservée, M. Didot a fait reproduire exactement sur celle-ci les ornements que portaient les quelques lambeaux restant de l'ancien cuir, ornements qui consistaient en compartiments losangés, décorés de glands et de petites roses. L'ancienne reliure portait cette mention : *Codex longobardicus Dagoberti avo scriptus.*

34. HIERONIMUS (S.). *Epistolæ.* — In-fol., de 351 ff.; lettres ornées; velours rouge, tr. dor. et cis. (*anc. rel.*).

Superbe manuscrit sur VÉLIN, exécuté en Italie au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les trois premiers feuillets contiennent une table des matières écrite en carmin : *Incipiunt epistole sancti ieronimi presbiteri per ordinem infra || scripte*; ces épîtres sont au nombre de cent quarante-neuf. Le 4<sup>e</sup> f. est blanc. Le f. suivant ne contient que quatre lignes de titre (*Incipiunt epistole, etc.*) placées au bas de la page dont la majeure partie, réservée sans doute pour une grande miniature, est restée en blanc. Au bas de la page recto du f. 6, est peint un charmant fleuron d'entrelacs, au centre duquel un ange tient un écusson qui n'a pas été rempli. Un grand nombre d'initiales enluminées décorent le texte, écrit en lettres rondes avec une régularité merveilleuse. Le volume finit au recto du dernier feuillet par ces mots : *Ĝ in omnia secula seculorum. Amen.*

Le vélin est en général d'une blancheur éclatante et d'une qualité exceptionnelle; les marges sont superbes.

Ce magnifique volume provient de la Hongrie, et l'on croit qu'il avait appartenu au célèbre bibliophile-roi, Mathias Corvin.

**35. BONAVENTURA (S.). Breviloquium. — In-8, de 128 ff.; peintures et lettres ornées; ais de bois recouverts de velours vert, avec une plaque d'émail champlévé, entourée d'une bordure en filigranes, avec cabochons et pierres gravées (*anc. rel.*).**

Beau manuscrit sur vélin, de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, ayant appartenu à l'église de Saint-Jacques, de Liège.

Ce manuel dogmatique, dû à l'un des plus grands docteurs de l'Église, et en même temps l'un des plus célèbres philosophes scolastiques (mort en 1274), se présente ici dans une transcription très peu postérieure à la date de sa composition.

Il commence par ce titre en rouge : *Incipit breuiloquium fr̄is bonuētūre*, et finit par ces mots : ... *b̄n̄dictus in secula secl̄oꝝ. Amen.* Il est divisé en sept livres dont chacun débute par une grande initiale enluminée.

Le feuillet de garde, placé en tête, porte au recto l'indication du contenu de ce volume, et offre au verso l'ébauche d'un dessin finement exécuté au trait et d'un beau style, représentant *Dieu le père dans sa gloire*, ayant à sa droite et à sa gauche la figure du soleil et celle de la lune, et au bas, un religieux, sans doute saint Bonaventure, tombant à genoux, les mains tendues vers Dieu; il est assisté d'un ange.

Ce qui augmente le prix de ce manuscrit, c'est sa reliure, d'une grande pureté et qui est un chef-d'œuvre d'orfèvrerie. Au centre est une plaque en métal doré représentant en pied l'image de saint André, en émail champlévé. La figure du saint est expressive et son attitude pleine de dignité. Sur la gauche, on lit, en lettres émaillées : *S. Andreas*. Cette plaque est entourée d'une mince bordure en filets, avec coins supérieurs en filigranes ornés de deux pierres précieuses. Des spécialistes estiment que ce travail doit être attribué à des émailleurs de l'école de Lorraine. La bordure en saillie qui forme le cadre est en filigranes d'une grande élégance, au milieu desquels sont enchâssés trente-neuf cabochons en cristal de roche et en pierres précieuses (rubis, topazes, émeraudes, améthystes, turquoises, etc.) ainsi que cinq intailles antiques. Cette belle reliure a été reproduite en couleurs par Libri, dans ses *Monuments inédits* (pl. X); on en trouvera au catalogue illustré une reproduction en photogravure.

A l'intérieur du second plat est collée une garde en parchemin, couverte d'une écriture du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, dont la première ligne est conçue en ces termes : *Liber ecclesie sancti Jacobi in Leodio; qui eum violenter tenuerit, anathema [sit]*. Suit un article sur Pierre Lombard et ses travaux.

En dernier lieu, ce manuscrit provient de la collection Double (n<sup>o</sup> 383).

36. LA SAINTE ABBAIE. — DE PLUSORS MANIERES D'AMOURS. — DE L'ESTAT DE L'AME. — DES PROFIZ DES TRIBULACIONS. — In-4, de 81 ff. à 2 col.; miniatures et lettres ornées; vélin blanc.

Manuscrit on ne peut plus précieux au point de vue de l'art, et qui offre aussi un grand intérêt pour la littérature et la linguistique. Il est écrit sur VÉLIN et a été exécuté en France au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle.

Il contient quatre ouvrages ascétiques. Le premier, dépourvu de titre, est un traité sur la perfection de la vie chrétienne, d'une conception ingénieuse, mais sous la forme d'une allégorie outrée. « *La Sainte Abbaie*, lisons-nous au début, et la religion doit estre fondée esperituellement en la conscience. » Partant de ce précepte, l'auteur s'engage dans un dédale de subtilités allégoriques sur la fondation et l'administration de cette communauté spirituelle. Ainsi, pour débayer d'abord le terrain de la conscience, « li sainz esperiz i envoie. ij. de ses damoiseles, preuz « et vaillanz et saiges », qui sont : la *Vérité* et l'*Amour*. Deux autres demoiselles feront alors les fondements de la future abbaye : « *Humilité* qui les fera parfonz, et *Povretez* qui les fera granz et larges ». Pénétré du sentiment profond de l'esprit de l'Évangile, le pieux auteur érige en principe que ces deux vertus doivent servir de base à la communauté (religion). « He! beneoite religion, dit-il, fondée en povreté et « en humilité, c'est contre aucuns mauvés religieux qui sunt orgueilleus « et convoiteus. » Puis, il ajoute : « Ceste religion doit sooir sur iave « [eau] courant de larmes et de pleurs. » Les fondements ainsi établis, on passe à la construction : « Damoisele *Obedience*, d'une part, et *Misericorde*, de l'autre, feront les murs granz et hauz... Damoisele *Pacience* et « damoisele *Force* feront les pilers por soustenir et por apoier.... » L'administration de la *Sainte Abbaye* sera composée d'une manière analogue : « Madame *Charitez*, qui est la plus granz vertuz et la plus vaillanz, sera abbaesse.... sainte *Sapience* sera prieuse... dame *Humilité* en « sera souprieuse.... dame *Discrecion*, qui mout est saige, sera tresoriere « et gardera le profit de l'ostel... *Penilance* sera cuisiniere... ele fera les « bones viandes et pou en mengera... Damoisele *Jalousie*, qui touziourz « est esveillie pour bien faire, sera secretaire et tendera l'auloge; ceste « esveille toutes les autres... et les fait lever aux matines pour Deu servir. Et devons savoir qu'il i a auloge de vile pour esveillier les paisanz : c'est le cor; si a auloge de cité pour esveillier les marcheanz : « c'est la gueite qui corne le iour; et auloge de religion qui chiet aus « matines, et auloge de contemplacion et de saint beguinaige : c'est ialouzie et amor de perfection... Cest auloge doit chanter par trois manieres « de chanz : par nature, par bequarre, par bemol. » Toutes ces promotions mystiques sont longuement discutées et appuyées de citations latines tirées de la sainte Écriture. Cependant le moraliste ne se dissimule pas que cette œuvre de sainteté peut quelquefois être compromise, et que « la portiere par negligence et par sa defaute i laisse entrer et demourer « quatre filles à un mauvais userier du pais, que il a mout laides : c'est « li diable d'enfer qui est le plus fort userier qui soit, car pour un pou

« d'oneur, un pou de ioie, un pou de delit qu'il preste en cest monde, qui  
 « si pou dure, voudra que l'en li rende en l'autre, qui touziourz durra,  
 « si grant usure que chascuns de se deteurs li rendra honte et confusion,  
 « douleur et affliction sanz fin et sanz consolacion. » Ces quatre filles du  
 démon sont : l'*Envie*, « et ceste est borgne, qu'ele ne puet regarder droit,  
 « mais touziourz de travers, si comme il parut de Saül contre David » ;  
 la *Presumption*, « et ceste est enflée ou piz, car ele cuide plus savoir que  
 « les autres » ; la *Detraction*, « et ceste est begue, qu'ele ne set paller, ne  
 « dire nul bien d'autrui » ; le *Faus Jugement et Soupeçon*, « et ceste est boi-  
 « teuse, car ele ne puet aler droit ». Toutefois la charité et la prière  
 peuvent conjurer le péril, « et ainsi sera l'abbaye ordenée et renformée  
 « comme devant ». C'est par cette conclusion que se termine ce premier  
 traité (f. 7 r<sup>o</sup>), adressé évidemment à une religieuse, de même que les  
 suivants.

Le second, placé immédiatement à la suite, et sans aucun titre, com-  
 mence ainsi : « Vous vouliez que je vous envoiasse chose qui confortast  
 « vostre ame, mes ie fais le contraire, car je vous envoi mes grevances.  
 « Comment porroit envoyer confort a autrui qui ne puet trouver confort  
 « en soi-mesme ? » Le sujet de ce traité est ainsi résumé dans une phrase :  
*De Pluisors Manieres d'amours qui sunt entre genz*. Ces différentes espè-  
 ces d'amour sont : l'amour charnel et mondain, l'amour naturel ou de  
 famille, l'amour divin.

Le troisième traité (f. 28 v<sup>o</sup>) est précédé de cette rubrique : *Ci com-  
 mence li livres de L'ESTAT DE L'AME*. Voici son début : « Trois estaz de  
 « bones ames sunt que nous trouvons en la sainte escriture. Li premiers  
 « est des commençanz qui sont en servaige de cremeur ; li seconz est des  
 « profitanz qui sunt en confort d'esperance ; li tierz est des parfaiz qui  
 « sunt en franchise de charité.... El premier estat est cuers venduz ; el  
 « secont est cuers donez ; el tierz est cuers toluz. » C'est une sorte de  
 sermon pour la fête de l'Épiphanie, ou *Tiephaine*, comme on la nom-  
 mait à cette époque.

Le quatrième et dernier traité (f. 53 r<sup>o</sup>) pourrait être intitulé : *Des  
 Profts qu'on doit tirer des tribulations*. Il commence par cette rubrique :  
*Da nobis domine auxiliū de tribulatione*, et débute en ces termes : « A toi  
 « ame livrée aus temptacions et aus tribulacions de ceste vie est adrecie  
 « la doctrine de ceste parole, et à ce que tu apreignes à connoistre de  
 « quex mestiers tribulacions servent aus saiges, et les services que tu  
 « puez d'eles traire... » Dans ce morceau, de même que dans le premier,  
 on remarque un grand penchant aux paraboles, aux comparaisons allé-  
 goriques, aux rapprochements entre les idées purement éthiques et les  
 faits secondaires de la vie matérielle, le tout appuyé de nombreuses cita-  
 tions en latin, de maximes tirées de la sainte Écriture. Ce traité, qui  
 offre au moraliste un intérêt particulier, est terminé par un résumé des  
 douze services que les tribulations rendent aux mortels.

Au point de vue littéraire, ces quatre traités peuvent être rangés au  
 nombre des meilleures productions en prose du XIII<sup>e</sup> siècle. Les idées y  
 sont bien coordonnées ; le style en est clair et coulant ; la phrase est  
 rapide, imagée et souvent d'un grand effet, grâce à l'emploi habile d'anti-  
 thèses : on y constate, en un mot, un réel talent d'écrivain. La langue en



est excellente et les romanistes peuvent y recueillir non-seulement de curieuses formes dialectales, mais aussi un bon nombre de mots qu'on aurait beau chercher dans les glossaires; le dialecte paraît être celui du centre de la France. Les règles orthographiques suivies dans le XIII<sup>e</sup> siècle y sont scrupuleusement observées.

Au point de vue de l'art, nous sommes ici en présence d'un chef-d'œuvre incontestable. Aucune description ne saurait donner une idée satisfaisante de la beauté parfaite des quatre peintures dont ce manuscrit est orné, ni des qualités précieuses qui s'y révèlent. Malgré l'abondance des détails, la composition est toujours claire et saisissante; on est émerveillé de la pureté et de la finesse incomparables du dessin; on est ébloui par l'éclat harmonieux des couleurs.

La première de ces peintures, placée en regard de la première page du traité de la *Sainte Abbaye*, est divisée horizontalement en deux parties inégales. Au centre du compartiment supérieur, dans une bordure ovoïde, est figuré DIEU LE PÈRE, assis sur un trône droit; il bénit de la main droite et tient dans la gauche un globe surmonté d'une croix; de chaque côté est placé une tourelle où apparaît un saint qui encense le Créateur. En dehors de la bordure ovoïde, aux quatre coins, se trouvent les symboles des évangélistes, et, à l'extrémité des deux pointes, sont appliqués deux médaillons, dont l'un offre le symbole du Saint-Esprit et l'autre celui du Fils de Dieu, sous forme d'agneau sans tache, tenant la croix de la résurrection et le calice. Ce compartiment central est accompagné de deux compartiments latéraux de la moitié de sa largeur, en guise de volets d'un triptyque. Chacun d'eux offre les figures de quatre anges, en pied, renfermées dans des arcatures géminées, superposées et séparées par un médaillon circonscrit dans un cadre en losange: celui du côté gauche représente la Vierge assise sur un trône entre deux chandeliers; celui du côté droit représente saint Pierre. Chacun des huit anges tient une banderole avec une inscription en latin; les deux de la partie supérieure du côté gauche sont montés sur des monocycles. Le compartiment inférieur de cette peinture représente deux des BATIMENTS DE LA SAINTE ABBAYE: à gauche, deux professes suivent, dans un livre ouvert, les explications que leur donne une religieuse, assise et tenant dans la main gauche la verge de correction, indice de sa charge de maîtresse; à droite, l'abbesse et l'une de ses religieuses sont agenouillées dans l'attitude de la prière.

La seconde peinture (f. 6 v<sup>o</sup>), qui paraît s'appliquer mieux au premier traité, a été placée en tête du suivant. Elle est divisée horizontalement en deux parties égales. La partie supérieure donne la coupe verticale de la chapelle et de la portion attenante de l'abbaye, et nous fait assister à la CÉLÉBRATION DE L'OFFICE DIVIN. Le saint religieux qui dit la messe a la tête nimbée; au-dessus de l'autel, Dieu apparaît dans les airs. Derrière les deux acolytes qui accompagnent l'officiant, deux religieuses sonnent les cloches, et au milieu d'elles se tient l'abbesse. Près de l'entrée de la chapelle, quatre autres religieuses, munies de leurs bréviaires, sont debout sous les arcades des bâtiments de l'abbaye; au dehors, trois autres religieuses apparaissent aux fenêtres. Dans la partie inférieure est représentée une PROCESSION se dirigeant de gauche à droite dans l'ordre suivant: un porte-croix, accompagné de deux professes portant des chande-

liers; un diacre tenant un missel entre les mains; le saint religieux de la peinture précédente; cinq religieuses munies de livres de plain-chant; enfin l'abbesse, fermant le cortège. Nous donnons, au catalogue illustré, une reproduction en photogravure de cette page intéressante.

La troisième peinture (f. 29 r°), qui se rapporte au traité de *l'Etat de l'âme*, est divisée, par une ligne verticale et une ligne horizontale, en quatre compartiments égaux. Dans le premier est représentée la CONFESION D'UNE RELIGIEUSE au moment où elle reçoit l'absolution; dans le second, la même religieuse est à genoux devant un autel au-dessus duquel on voit DIEU COURONNANT LA VIERGE; ces deux compartiments, séparés par un charmant clocher, ont pour encadrements de gracieuses arcatures ornées de médaillons historiés. Dans le premier des compartiments inférieurs, on voit une religieuse prosternée devant un autel sur lequel se trouve un calice où coule le sang jaillissant des blessures du Christ, qui apparaît dans un nuage, et est accompagné d'un ange tenant la croix du supplice; dans le second compartiment, on a représenté la même religieuse, à genoux devant le même autel, au-dessus duquel la sainte Trinité plane dans les airs; le sang que reçoit le calice coule des pieds du Sauveur sur la croix, que Dieu le père tient entre ses bras.

La quatrième miniature (f. 52 v°) a pour sujet le SERMON SUR LA MONTAGNE. Jésus, tenant le Monde dans la main gauche, est assis sur le sommet d'une montagne rocheuse, sur les flancs de laquelle sont groupés les douze apôtres. Au bas, sont assis huit personnages en costumes laïques et ecclésiastiques. Au bas de cette page, dans la bordure, on lit cette légende: *Dieux qui fait la Pater Nostre.*

Ces merveilleuses peintures, exécutées sur des fonds d'or guillochés, sont de la même main, du même format et de la même disposition que celles qui ornent le manuscrit de la *Somme des Vices et des Vertus*, conservé actuellement au Musée britannique et dont une miniature a été reproduite dans le t. III du *Bibliophile français* (1869) d'après un fac-simile exécuté par les soins de M. le comte A. de Bastard, pour son grand ouvrage sur les *Peintures et ornements des manuscrits*. Cette circonstance, ainsi que l'identité de l'écriture des deux manuscrits, prouvent qu'ils n'en formaient qu'un à l'origine. En dehors d'eux, on ne connaît rien d'aussi beau et d'aussi fin en fait de peintures françaises de cette époque.

Les deux parties avaient appartenu à M. Barrois, député du Nord, et il paraît que les feuillets de garde de l'ancienne reliure fournissaient quelques indications relatives aux antécédents de ce manuscrit. D'après ces notes, la signature *Jacques*, que portent toutes les miniatures, serait celle de Jacques II de Bourbon, comte de la Marche, et roi de Sicile par son second mariage; ce prince aurait donné ou légué cette merveille aux Dominicaines de Poissy. La première de ces assertions ne paraît pouvoir être admise, attendu que Jacques II de Bourbon mourut en 1438, tandis que les signatures en question sont d'une écriture du XVI<sup>e</sup> siècle. Au siècle suivant, ce manuscrit était possédé par Guillaume Dupeyrat, prêtre et trésorier de la Sainte-Chapelle, mort en 1645 et à qui l'on doit plusieurs ouvrages.

La *Somme des Vices et des Vertus*, que nous venons de citer, ouvrage

jadis célèbre dont il existe de nombreux manuscrits et qui eut plusieurs éditions, a été composé en 1269, à la requête du roi Philippe le Hardi (d'où lui vient aussi le nom de *Somme le Roy*, sous lequel il est désigné quelquefois), par Laurent ou Lorens, de l'ordre des Frères Prêcheurs. Il est possible que les quatre traités que renferme notre manuscrit soient du même auteur. Ils sont *inédits* et, à notre connaissance, il n'en existe aucune autre copie.

Il faut encore noter que le texte est enrichi de nombreuses initiales d'un goût exquis et d'un grand luxe d'ornementation. Toutes ces peintures ont conservé leur fraîcheur et leur éclat primitifs, au point que l'argent même ne s'est point terni.

**37. ABRÉGÉ DE L'INSTRUCTION DU CHRETIEN. — EXERCICE QUOTIDIEN DU CHRETIEN. — PRIERE A JESUS-CHRIST. —** En un vol. in-16, de 41 pp. chiffrées, fleurons et initiales enluminées; mar. rouge, doré en plein à petits fers et au pointillé, doublé de mar. rouge à riches compart., tr. dor., fermoirs en filigranes (*Le Gascon*).

Ravissant manuscrit sur VÉLIN, écrit et orné par Jarry en 1615. Il est composé de trois parties ou chapitres dont chacune commence par un simple titre de départ, en lettres capitales peintes en or et azur, titre précédé d'un en-tête de fleurs. Chaque page est entourée d'un cadre en filets dorés. L'écriture, en lettres romaines et italiques, est un chef-d'œuvre du plus célèbre de nos calligraphes, qui l'a ainsi signé à la dernière page: *N. Jarry Paris. scripsit, 1615.*

La reliure est un bijou pour le dessin et pour la dorure: elle est d'une conservation irréprochable; une plaque de fermoir manque.

Ce délicieux volume, qui n'est cité ni dans le *Manuel* de Brunet ni dans le supplément à cet ouvrage, provient de la collection de M. L. Double.

## JURISPRUDENCE, SCIENCES, BEAUX-ARTS

38. GRATIANUS. *Decretum, cum apparatu Bartholomæi Brixienensis.* — Gr. in-fol. à 2 col., de 354 ff. ; miniatures, bordures et lettres ornées ; mar. La Vallière, riches compart. à froid, tr. dor. (*Hagué*).

Superbe manuscrit sur VÉLIN, exécuté au XIII<sup>e</sup> siècle dans le nord de la France, et orné de TRENTE-CINQ MINIATURES et de QUATRE GRANDES INITIALES enluminées.

Les dix premiers feuillets contiennent un sommaire développé de l'ouvrage entier. Il débute ainsi : *In prima parte agitur de iusticia naturali et positiva, tam ostituta quā inconstituta*, etc. L'initiale I, finement exécutée sur un fond d'or et placée en guise de bordure, n'a pas moins de trente-neuf centimètres de hauteur sur trois centimètres de largeur : elle est d'une grande richesse d'ornementation qui consiste en entrelacs au milieu desquels sont placés quatre médaillons historiés dont le premier représente Dieu le Père, et les autres, trois figures allégoriques.

Le texte du *Décret* de Gratien (f. 11) commence par l'initiale H richement enluminée et renfermée dans un carré dont le côté droit est borné par un compartiment qui contient les deux premiers mots ([H]umanum genus) en lettres d'or superposées. Cette première partie de l'ouvrage (*Distinctiones*) s'arrête au verso du f. 86.

La seconde partie (*Causæ*), qui a surtout rapport à l'application pratique du droit canon et à la procédure, est enrichie de TRENTE-QUATRE SUPERBES MINIATURES, renfermées dans de belles initiales, et DEUX GRANDES LETTRES ORNÉES, placées respectivement en tête des trente-six causes qui constituent cette partie de l'ouvrage. La première peinture, relative aux simonies (f. 87<sup>re</sup>), se rapporte à la première question de droit et représente un *Abbé, en compagnie d'un religieux, recevant un particulier qui lui amène son jeune garçon destiné à entrer dans les ordres et lui remet un sac d'argent afin de lui assurer un bénéfice dans l'avenir.* Le sujet de chacune des trente-trois autres miniatures (ff. 107, 123, 134, 137, 143, 146, 149, 152, 162, 172, 176, 179, 183, 195, 198, 201, 202, 204, 206, 213, 233, 243, 247, 253, 260, 263, 264, 267, 269, 287, 313, 314, 320) est tiré de l'une des trente-trois questions du droit canon, discutées à fond et résolues par Gratien, parmi lesquelles il y en a de passablement scabreuses, comme celle du f. 287. La quatrième et la cinquième question débutent par de superbes initiales enluminées. Nous donnons, au catalogue illustré, la reproduction de deux de ces initiales historiées (fol. 172 et 247).

La troisième partie (*De Consecratione ecclesiarum*) commence au f. 321 et porte en tête une belle miniature représentant la *Consécration d'une église*. Elle finit ainsi (f. 346 r°) : *Expliciunt Decreta Gratiani*.

Ces trente-cinq miniatures, finement exécutées sur fond d'or, sont d'un grand intérêt, surtout pour les costumes civils et religieux. Leurs dimensions sont variables; la moyenne est de 62 millimètres de hauteur sur 76 millimètres de largeur. Leur agencement est semblable à celui de la lettre H (f. 11), que nous avons décrite.

Le texte, écrit avec un soin particulier, avec titres en rouge et des milliers d'initiales en couleurs, est disposé sur deux colonnes. Le commentaire de Barthélemy de Brescia est placé tout autour.

Les huit derniers feuillets contiennent les premières gloses du *Décree* de Gratien, désignées par le nom de *Palee* (*Incipiunt palee distinctionū — Incipiunt palee causarum*), qui dérive sans doute de celui de Paucapalea, le plus ancien disciple du célèbre canoniste. Le volume finit à la première colonne de la dernière page par cette souscription en lettres capitales rouges : *Expliciunt palee Decretorum*.

Il serait superflu d'insister sur l'importance de cet ouvrage, qui fait époque dans l'étude du droit canonique : sa célébrité fut immense, et il en existe un assez grand nombre de manuscrits. Le nôtre doit être incontestablement compté au nombre des plus beaux. Les peintures sont d'une fraîcheur étonnante, le vélin est d'une finesse rare et l'écriture a presque conservé son éclat primitif. Il a été exécuté, nous l'avons dit, dans le nord de la France, comme le prouvent le style de ses peintures et son écriture; le commentaire de Barthélemy de Brescia a été écrit au XIV<sup>e</sup> siècle par une main italienne. Il provient de la Belgique et a figuré dans la seconde vente de la bibliothèque d'Astorga (1870), sous le titre inexact de *Livre de la jurisprudence civile et ecclésiastique* (n° 14).

Cet ouvrage eut de nombreuses éditions, dont la première est de Strasbourg, 1471 : on en trouvera un exemplaire plus loin, dans la section des imprimés, ainsi qu'un exemplaire de l'édition de Mayence, 1472.

### 39. CICERO (M. T.). *De Officiis. Somnium Scipionis*. — In-4, de 63 ff. ; lettres ornées ; velours rouge, tr. dor.

Fort beau manuscrit sur VÉLIN, d'une belle écriture italienne du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle.

Il commence par ce titre en rouge : *Marci Tulij Ciceronis de officiis liber primus incipit. utrū || quod agitur sit honestum an turpe. Et duorum honestorum || propositorum quod sit honestus*. Le traité des *Offices* est terminé (f. 58 r°) par ces lignes :

*Deo gratias*

Excellūt cūctos hi libros phylosophorum Libri quos fecit tres Tullius officiorum.	}	AUGUSTINUS ut fertur.
--	---	-----------------------

Le second traité (f. 59 r°) est précédé de cette rubrique : *Marci Tullij Ciceronis de Somno* (sic) *Scipionis Liber incipit*, et il finit au f. 62 r°.

A la suite viennent deux lettres apocryphes : l'une, attribuée à Lentulus, a pour sujet la description de la personnalité de Jésus-Christ au physique et au moral (*Epistola p Lentulum ad Romanos missa de specie nri saluatoris dni dñi yhu xpi filij Dei uiui*, etc.); l'autre, adressée à Tibère, serait de Ponce Pilate qui donne le récit du supplice du Sauveur, et cherche à dégager sa responsabilité.

Le texte de Cicéron est accompagné d'un certain nombre d'annotations marginales en grec et en latin.

Ce volume a de belles marges et sa conservation est parfaite.

40. CICERO (M. T.). *Tusculanarum Disputationum libri V.* — Pet. in-4, de 174 ff.; bordure et lettres ornées; mar. brun, ornem. à froid, tr. dor. et cis. (*anc. rel. ital.*).

Fort beau manuscrit sur VÉLIN, exécuté en Italie au XV<sup>e</sup> siècle.

Il commence par ce titre, en lettres capitales, en carmin : *M. T. C. Tusculanar' Disputationvm. Liber. primvs l incipit. Lege feliciter*. La page est décorée, sur les trois côtés, d'une admirable bordure composée d'enroulements variés, au milieu desquels se trouvent un oiseau, un papillon et un ange. Deux autres anges supportent une couronne de laurier dont le centre, resté en blanc, était réservé pour un écusson d'armoiries. L'initiale C, qui commence le texte, fait corps avec cette charmante bordure, dont on pourrait attribuer l'exécution, sans trop d'in vraisemblance, au célèbre Attavante.

Le texte, d'une superbe écriture ronde, est orné de belles initiales enluminées. Il finit au f. 173 v°, et la page suivante ne contient que cet *explicit*, écrit en lettres de carmin : *M. T. Ciceronis Tusculana||rum Disputationvm li||ber. v. § vltimus finit.*

Le vélin est d'une grande beauté, et la conservation de ce charmant manuscrit, couvert de sa première reliure, et provenant de la bibliothèque Renouard, ne laisse rien à désirer.

41. CICERO (M. T.). *Lelius sive de Amicitia. Cato Major vel de Senectute. Paradoxa.* — In-16, de 128 ff.; bordures historiées et lettres ornées; mar. brun, ornem. à froid, tr. dor. et cis. (*anc. rel. ital.*).

Charmant manuscrit sur VÉLIN, exécuté en Italie à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. (H. : 0<sup>m</sup>,090; L. : 0<sup>m</sup>,129.)

Il commence par ce titre, écrit en or sur azur : *M. T. C. Lelius sivs* (sic) *de||amicitia dialogvs. Ad T. Pö||poniö Atticvm prefatio*. L'initiale Q, du texte de ce traité, peinte en or et entourée d'un cadre en rouge avec filigranes d'or, renferme une petite miniature représentant Cicéron en buste, couronné de laurier. Les cinq premières lignes sont écrites en lettres majuscules d'or sur fond vert. La page entière est décorée d'un encadrement ravissant sur fond d'or, où de gracieux rinceaux combinés avec des fleurs

enserrent, aux quatre coins, ainsi que dans la marge supérieure, de petits médaillons renfermant des bustes et une figure en pied, peints en grisaille sur fond noir, à l'imitation des camées antiques. Au centre des bordures des côtés, sont peintes deux figures en buste; et, dans la marge du bas, au milieu de deux cornes d'abondance d'où sortent de petits anges, se trouve un écusson avec ces armoiries : *Coupé de gueules et d'or*.

Le traité sur la *Vieillesse* commence (f. 53 r<sup>o</sup>) par ce titre, écrit en capitales d'or sur pourpre : *M. T. C. Cat<sup>o</sup> Maior vel || de Senectute. Ad Tit<sup>o</sup> Pōponivm Atticvm Præfatio*. Les quatre premières lignes du texte sont peintes en capitales d'or sur fond rouge. L'encadrement de la page est du même style que le précédent, mais d'une composition différente. A chaque coin est un petit médaillon historié, et, au bas, un médaillon plus grand dont le sujet est un Faune tenant Cupidon par la main.

Les *Paradoxes* commencent (f. 103 r<sup>o</sup>) par ce titre : *M. T. C. Paradoxa*. Les premiers mots du texte sont peints en majuscules d'or sur fond rouge, et disposés sur sept lignes; l'initiale A est sur un fond diapré de trois couleurs. L'encadrement de la page offre la même disposition que celle du traité précédent; le médaillon de la marge du bas représente l'*Enlèvement d'Amymone*.

Tous ces encadrements sont du plus bel effet, et leur exécution est admirable de finesse, surtout dans les petits camées.

Le texte est élégamment écrit en lettres rondes, avec beaucoup de petites initiales et quelques bordures enluminées. Le vélin est très fin et très blanc.

Au verso du f. 101, on lit : *liber hic est meus qui nomine vocor....*, mais le nom du propriétaire est effacé.

L'état de conservation de ce délicieux manuscrit, encore couvert de sa première reliure, est excellent.

42. CICERO (M. T.). *Lælius, sive de Amicitia dialogus*. — SENECA. *Sententiæ Senecæ philosophi*. — En un vol. in-4, de 43 ff; mar. La Vallière, fil. à fr., tr. dor. (*Duru*).

Précieux manuscrit sur VÉLIN, exécuté à la fin du IX<sup>e</sup> siècle.

Le premier traité commence, sans aucun titre, par les mots : *Quintus Mucius augur, etc.*, et se termine ainsi (f. 32 r<sup>o</sup>) : *Explicit liber Tullii*, souscription suivie d'un dessin archaïque à la plume, représentant un homme en pied, et une tête isolée. Il est incomplet de deux ff., l'un entre les ff. 24 et 25, l'autre entre les ff. 28 et 29; le f. 6 a été transposé par le relieur après le premier.

Th. Mommsen, célèbre philologue et historien allemand, a consacré un long article (*De Laelii Ciceroniani codice Didotiano narratio*, dans le *Museum für Philologie*; nouv. série, t. XVIII (1862), pp. 594-604) à ce manuscrit de Cicéron dont il a relevé les nombreuses variantes et les particularités orthographiques.

La seconde partie est précédée de ce titre : *Incipiunt Sententiæ Senecæ philosophi*, écrit en rouge. Ces sentences sont disposées dans l'ordre alphabétique de la première lettre. Mommsen en a noté une (*Nondum*

*felix, etc.*), qui appartient au nombre de celles attribuées à Syrus, et une autre (*Nam etsi nullos, etc.*), dont l'origine est plus récente. Cette partie finit au recto du dernier feuillet par le mot : *Explicit*. A la suite, on lit ces lignes écrites de la même main :

*Incipiunt versi.*

*O mortalis homo mortis reminiscere casus*

*Nil pecude distas tantum si prospere (sic) captas.*

Au revers de ce feuillet, il y a vingt et une lignes de vers ou de sentences, qui sont devenues illisibles.

Ce précieux manuscrit a appartenu à la bibliothèque de l'église de Constance, ce qui résulte de cette mention écrite au XV<sup>e</sup> siècle, à l'avant-dernière page : *Iste lib' est ecclie Constañ*. Il est d'une magnifique écriture et fort bien conservé, sauf la première page qui est un peu fatiguée.

**43. CICERO (M. T.). De Finibus bonorum et malorum. —** Pet. in-fol., de 95 ff.; bordures et lettres ornées; mar. vert, fil. tr. dor. et cis. (*Lortic*).

Superbe manuscrit sur VÉLIN, exécuté en Italie au XV<sup>e</sup> siècle. Il commence par ce titre en rouge : *M. Tullij Ciceronis de Finib' bonor' & malor' ad Brutū lib' p'm'*. La page est entourée d'un délicieux encadrement, composé d'entrelacs dans lesquels se jouent des anges, des oiseaux et une biche. L'initiale N, qui commence le texte et qui fait corps avec le cadre, renferme une charmante miniature représentant un savant, à mi-corps, vêtu d'une robe écarlate, la tête couverte d'un capuchon bleu doublé de fourrure blanche, et tenant à la main un livre relié en velours vert. Dans la bordure du bas de la page, deux anges tiennent un médaillon laissé en blanc pour recevoir un blason. Cette page ravissante, du plus beau style florentin, est digne d'Attavante par la précision du dessin et la finesse de l'exécution. Le texte, d'une belle écriture ronde, est orné d'initiales enlaminées.

**44. FRONTIN (J.). Les Stratagèmes; traduction française par Jehan de Rovroy. —** In-fol. de 70 ff., miniatures et lettres ornées; mar. vert, fil. à fr., doublé de mar. rouge; compart. à filets, avec fleurs de lis, tr. dor. (*Lortic*).

Superbe manuscrit sur VÉLIN, exécuté en France dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

Il est orné de QUATRE GRANDES MINIATURES. Celle qui est en tête du volume (H. : 0<sup>m</sup>,170; L. : 0<sup>m</sup>,150) représente CHARLES VII, en habits royaux, assis sur le trône et accompagné de trois personnages, recevant l'ouvrage de Frontin que le traducteur, la tête tonsurée, vêtu d'une robe bleue et d'un manteau écarlate doublé d'hermine, en sa qualité de doyen de la faculté de théologie de Paris, lui présente à genoux. Cette composition est exécutée avec talent, et la tête du roi offre très probablement son portrait authentique.



La seconde miniature (f. 16 r<sup>o</sup>) représente l'ARMÉE DE SCIPION L'AFRICAIN EN ESPAGNE. A gauche, un détachement de cavalerie; à droite, des piétons prenant debout leur repas : un soldat, placé en avant de ce groupe, présente du vin dans une écuelle à l'un de ses compagnons d'armes. Au fond, une ville fortifiée. (H.: 0<sup>m</sup>,157; L.: 0<sup>m</sup>,153.)

La troisième miniature (f. 45 v<sup>o</sup>) représente une TROUPE DE CAVALIERS DEVANT UN CHATEAU FORT. (H.: 0<sup>m</sup>,145; L.: 0<sup>m</sup>,150.)

La quatrième (f. 60 v<sup>o</sup>) offre un exemple de discipline militaire. SCIPION L'AFRICAIN, SUIVI DE SES SOLDATS, CHASSE DE SON CAMP « toutes manières de « gens qui suivoient l'ost [l'armée] pour gaigner, comme taverniers, « rôtisseurs, merciers, lavandières et femmes communes ». Le groupe de proscrits compte six personnes sur les figures desquelles se peint un vif chagrin : deux femmes marchent en tête; deux rôtisseurs, portant de longues broches, viennent à la suite; deux autres hommes ferment le petit cortège. Scipion, dont l'armure est recouverte d'une robe écarlate, s'appuie sur une hallebarde; sa prestance est fière et ses traits pleins de noblesse. Au fond, la vue d'un château fort. (H.: 0<sup>m</sup>,136; L.: 0<sup>m</sup>,152.)

Ces quatre peintures sont assurément l'œuvre d'un des meilleurs miniaturistes du temps.

L'ouvrage a été dédié *A tresxpian, treshault et trespuissant || prince Charles septiesme par la grace de Dieu || Roy de France, etc.* Il finit ainsi (f. 68 v<sup>o</sup>): . . . *et furèt soudainemt. . . || ç des confz touz en vng ior ç par mer ç par terre.* A la suite, vient *la declaracion daucuns noms qi sont en ce liure lesquelz ne se pouoient pas bonn. tràslater de mot à mot sàs aucèe obscurté.*

Enfin, au verso de l'avant-dernier feuillet: *Senssuivent aucuns notables extrais du liure || de VECEGE quil fist por enseigneimt des princes z des || gentitz hômes en la science des armes z de cheualerie. Ces extraits finissent par cette phrase: Il appartient aux plus grans z doit estre leur. Deo Gratias.*

L'œuvre de Jehan de Rovroy n'est pas seulement une traduction, mais elle est encore accompagnée d'un petit commentaire. Elle n'a jamais été imprimée, et les manuscrits en sont rares. La richesse du nôtre permet de supposer que c'est peut-être l'exemplaire qui a été présenté au roi Charles VII. Sa conservation est parfaite, toatefois, il est incomplet de 2 ff. A la fin on lit: « Ce livre ici est « et apartient à frere René Girard, « demeurant à la Boysièrre, lan mil six sans dis le premier iour de juglet « (sic), ce liure frere René Girard, Religieux de la Boysièrre. »

45. LIVRE D'HEURES (1) DU COMTE DE BUSSY-RABUTIN.  
— In-16, de 37 ff., dont huit contiennent des portraits; mar. citron doré en plein à petits fers, doublé de mar. rouge, doré de même, tr. dor. (rel. du XVII<sup>e</sup> siècle).

Livre précieux au double point de vue de l'art et de l'histoire, et rendu célèbre par trois vers de Boileau. Les quelques pages de texte

qu'il contenait ont été soigneusement grattées, de sorte qu'il ne reste aujourd'hui que les HUIT PORTRAITS DES PERSONNAGES DE LA COUR DE LOUIS XIII, Y COMPRIS CELUI DU ROI, et sans doute aussi de celle de Louis XIV; mais ces huit miniatures, peintes sur vélin, avec une finesse extraordinaire, sont des chefs-d'œuvre de premier ordre. Bien qu'il porte au dos le titre de *Prières*, on verra que Bussy-Rabutin n'en a nullement composé le texte et fait peindre les portraits en vue du salut des âmes. Au siècle dernier, ce petit bijou a appartenu au duc de La Vallière, et voici la notice qui lui a été consacrée par Van Praët ou par de Bure, dans le catalogue de vente de cette merveilleuse bibliothèque (t. III, n° 3235) :

« Moi? j'irois épouser une femme coquette?  
 « J'irois, par ma constance aux affronts endurci,  
 « Me mettre au rang des saints qu'a célébrés Bussy? »

(BOILEAU, *Satire VIII*, vers 40 et suiv.)

« Ce dernier vers de Boileau fait allusion au livre précieux dont il est ici question, et a occasionné, dans ses œuvres, une note pour en expliquer le sens; elle est conçue en ces termes :

« Le comte de Bussy-Rabutin avoit fait un petit livre, relié proprement en maniere d'Heures, où, au lieu des Images que l'on met dans les livres de prières, étoient les portraits en mignature de quelques Hommes de la Cour dont les Femmes étoient soupçonnées de galanterie. Et, ce que dans la suite il a lui-même condamné tout le premier, il avoit mis au bas de chaque portrait un petit discours en forme d'oraison ou de priere accommodé au sujet... » [*Œuvres de Boileau*, édition de 1722, t. I<sup>er</sup>, pp. 123-124.]

« Cette note, qu'on ne trouvera pas exacte après qu'on aura lu la description que nous allons donner de ce livre, est suivie de deux lettres de Madame de Scudéri, écrites à Bussy en août 1674, dans lesquelles on apprend que Louis XIV, lorsqu'il lut les vers de Boileau, où il est parlé de Bussy-Rabutin, demanda ce que c'étoit que les Saints qu'il avoit célébrés, et qu'on lui dit que c'étoit une badinerie un peu impie qu'il avoit faite. Bussy répondit aux lettres de cette Dame, qui ne les avoit écrites au Comte que pour l'animer contre Boileau, parce que ce Poete avoit peu ménagé son mari dans ses satyres, que ce vers de Boileau faisoit plus contre Boileau lui-même que contre lui, et que la métaphore étoit ridicule d'avoir dit les Saints qu'a célébrés Bussy, pour dire les Cocus. »

« C'est un volume in-16, relié en maroquin citron doré, avec dentelles, et doublé de maroquin rouge enrichi de la même dorure. Il y avoit autrefois des fermoirs et des clous aux quatre coins, de chaque côté de la couverture. On y voit encore des marques aux endroits où ils étoient attachés. On lit sur le dos : PRIERES. »

« Le premier feuillet est de papier; sur le recto est collé du tabis bleu. F. 2, de papier blanc. F. 3, de papier blanc, sur lequel est écrit : *Le deux auriil 1720, j'ay remis ces heures à Mad<sup>e</sup> la Marquise de Montataire, fille de Monf. le Comte de Buffy-Rabutin.* FOUCAULT [et non COUCAULT.]

« Ff. 4, 5, 6, 7, 8, 9, de vélin blanc, entourés d'un filet d'or.

« F. 10, de vélin; sur le verso, il y a un chiffre d'or couronné d'une

couronne de Marquis. Ce chiffre est formé d'une R et d'un C. Ces deux lettres y sont doubles, parce qu'elles y sont aussi en sens contraire.

« F. 11, de vélin blanc, entouré d'un filet d'or.

« F. 12, de vélin, dont le recto est blanc, et le verso représente, sous la figure de *s<sup>c</sup> Cécile*, le portrait d'une jeune et belle femme, vue presque de face, assise devant un clavecin et tenant devant elle, dans ses mains, un livre de musique.

« Ff. 13 et 14, de vélin blanc, entourés d'un filet d'or.

« F. 15, de vélin blanc; le recto contenoit 16 lignes d'une belle écriture, qui ont été gratées, ainsi que 8 lignes au verso. On y lit encore quelques mots, et à la dernière ligne . . . *Ainsi-foit-il*. Au-dessous, il y a un chiffre d'or formé d'une L et d'une S, et couronné d'une couronne de Duc.

« F. 16, de vélin, dont le recto est en blanc et dont le verso représente un *s. Sébastien*, vu de face, plus qu'à mi-corps; il est lié à un arbre et percé de deux flèches; il a le visage plein et le corps robuste.

« Ff. 17 et 18, de vélin blanc, entourés d'un filet d'or.

« F. 19, il y avoit 9 lignes d'écriture sur le recto et 8 lignes sur le verso qui ont subi le même sort que celles du f. 15. Nous n'avons pu y lire que ces mots qui sont contenus dans les 2, 3 et 4<sup>e</sup> lignes du verso... *schent point d'aymer toute ma vie ce que je ne saurois assez aymer & qu. . . surfoir. . .* et ces autres mots, qui sont dans les deux dernières lignes. . . *dieu que j'auray si bien ferruy ainsi-foit-il*. Au-dessous se voit un chiffre en or, formé des mêmes lettres que celui du feuillet 10, et couronné d'une couronne de Comte.

« F. 20, de vélin blanc au recto, représentant au verso une belle et jeune femme, vue de face, plus qu'à mi-corps, tenant dans ses mains la palme des martyrs et un panier de fleurs et de fruits. C'est ainsi qu'on représente ordinairement *s<sup>c</sup> Dorothée*.

« Ff. 21 et 22, de vélin blanc, entourés d'un filet d'or.

« F. 23, de vélin blanc au recto, représentant au verso un portrait vu presque de face et plus qu'à mi-corps, sous la figure d'un *s. Jean-Baptiste*, ayant devant lui l'Agneau qui porte un bâton le long duquel on lit ces mots: *ecce Agnus Dei*.

« Ff. 24 et 25, de vélin blanc, entourés d'un filet d'or.

« F. 26, de vélin blanc au recto, représentant au verso une belle femme, vue de face, plus qu'à mi-corps, avec les attributs de *s<sup>c</sup> Catherine*, tenant dans une de ses mains la palme de martyr, dans ses bras une dague, et ayant devant elle une roue.

« Ff. 27 et 28, de vélin blanc, entourés d'un filet d'or.

« F. 29, de vélin blanc au recto, représentant au verso LOUIS XIII, vu presque de face, sous la figure de *s. Louis*. Il porte des moustaches et une longue perruque qui lui tombe sur les épaules. Sa tête est ornée d'un nimbe; il est revêtu d'un manteau de pourpre fleurdelisé, et il tient d'une main la Main de justice et de l'autre le Sceptre. Sa couronne, qui est celle que portent les Rois de France, est posée sur un tabouret devant lui.

« Ff. 30 et 31, de vélin blanc, entourés d'un filet d'or.

« F. 32, de vélin blanc au recto, représentant au verso une très belle

femme, vue de profil, tenant sur ses genoux un Agneau, et dans sa main la palme de martyr. Ces attributs appartiennent à *sainte Agnès*.

« Ff. 33 et 34, de vélin blanc, entourés d'un filet d'or.

« F. 35, de vélin blanc au recto, représentant au verso un *s. George* vu presque de face, plus qu'à mi-corps, ayant une longue perruque et un casque sur la tête; il a le corps couvert d'armures, et tient d'une main une épée levée prête à frapper un dragon, qu'il saisit de l'autre main.

« Ff. 36, 37 et 38, de vélin blanc, entourés d'un filet d'or.

« F. 39, de papier blanc. F. 40, de papier blanc, couvert de tabis bleu.

« Nous laissons aux amateurs le soin de deviner les personnes que Bussy a eues en vue en les représentant sous les figures de ces différents saints et saintes. Nous ajouterons seulement que ce livre est sans contredit un des plus précieux, des plus intéressants et des plus curieux que l'on puisse voir, soit à cause des portraits véritables des plus belles personnes distinguées de la cour de Louis XIV qu'il renferme, soit pour les anecdotes et les vers de Boileau qu'il a fait naître, soit enfin pour sa parfaite exécution, qui est un chef-d'œuvre de peinture en miniature.

« La première invention d'un pareil livre n'est point due à Bussy-Rabutin; les seigneurs de Henri III en portoient de semblables; mais aucun ne nous est parvenu. »

L'auteur de cette notice, publiée sous le règne de Louis XVI (1783), n'a peut-être pas osé citer les noms des personnes représentées dans ce volume; car il est à présumer qu'on devait, par tradition, avoir quelques renseignements à ce sujet. Aujourd'hui, il n'est guère facile d'identifier ces portraits avec certitude, à défaut de point de comparaison pour quelques-uns d'entre eux. Il nous paraît clair qu'il ne faut pas y voir seulement les victimes des infortunes conjugales, car les portraits de femmes nous semblent représenter exclusivement de belles pécheresses, et parmi les effigies d'hommes il y a sans doute plus d'un galant complice. D'un autre côté, c'est peut-être trop que d'affirmer, comme l'a fait l'auteur de la notice ci-dessus, qu'on n'a ici sous les yeux que les portraits des personnes de la cour de Louis XIV; il nous semble, au contraire, que la majeure partie appartient au monde galant du règne précédent, et à cet égard le peintre ne devait pas manquer de modèles bien authentiques du temps de Louis XIII, comme le prouve le magnifique portrait de ce roi. Au surplus, nous croyons que, dans cette enquête iconographique, il ne faut nullement s'attacher à identifier ces portraits exclusivement avec les personnes ayant porté le même prénom que celui de tel saint ou de telle sainte: les prénoms de Cécile et de Dorothee ne paraissent pas avoir été très usités dans la haute société française de cette époque, et si l'artiste n'a certainement pas manqué d'observer cette identification chaque fois que les attributs d'un saint ou d'une sainte lui ont paru avantageux pour son modèle, il a pu, dans certains cas, choisir ceux qui lui paraissaient les plus propres à faire valoir les personnes dont il fixait les traits.

Ainsi le premier portrait (s<sup>te</sup> Cécile) offre une très grande ressemblance avec celui de la reine *Anne d'Autriche*; on croit que le suivant est celui du *duc de Buckingham* que l'artiste aurait représenté sous les traits de saint Sébastien, afin de pouvoir montrer la beauté robuste de son

corps; le quatrième (s. Jean-Baptiste) est celui de *Gaston-JEAN-BAPTISTE d'Orléans*, frère de Louis XIII; le cinquième (s<sup>te</sup> Catherine) rappelle énormément la figure de M<sup>me</sup> de *Montespan*; le septième (s<sup>te</sup> Agnès), celle de M<sup>lle</sup> de *la Vallière*.

L'exécution de ces chefs-d'œuvre doit être antérieure à l'année 1667, date de la satire de Boileau, où l'existence de ce *livre de prières* fut dévoilée. Bussy-Rabutin frisait alors la cinquantaine et il avait déjà composé son *Histoire amoureuse des Gaules*. Dans une excellente notice insérée dans le *Bulletin du Bibliophile* (1877, pp. 151-168) et intitulée *Boileau et Bussy-Rabutin*, M. E. Meaume a étudié les rapports qui existaient entre ces deux hommes célèbres à des titres si différents, et il a essayé de démontrer, contrairement à l'opinion accréditée jusqu'à ce jour, que ce n'est point au *Livre de prières* qui nous occupe que Boileau a fait allusion dans sa satire VIII, puisqu'à cette date il en aurait même ignoré l'existence, mais exclusivement à l'*Histoire amoureuse des Gaules*. Malgré le talent incontestable qu'il a déployé pour la défense de cette thèse, nous avouons, avec tout le respect que nous portons à l'éminent historien de Callot, que ses conclusions ne nous paraissent pas admissibles. Que Boileau n'ait pas vu ce recueil de portraits, c'est très possible; mais tout semble prouver qu'il en connaissait l'existence au moment où il écrivit ses trois vers révélateurs. A ce moment il ignorait, selon toute probabilité, que le père du Roi-Soleil était compris dans cette catégorie peu majestueuse de malheureux, sans quoi il aurait sans doute gardé un silence absolu à ce sujet. Plus tard, s'étant aperçu qu'il avait inconsciemment dénoncé un outrage sanglant fait par Bussy à la majesté du trône, il jugea prudent de nier qu'il avait voulu parler de ce recueil dans ses vers, et il trouva très sage d'ajouter à sa satire une note tendant à faire croire que ces vers s'appliquaient à l'*Histoire galante* de Bussy. C'est principalement sur cette déclaration de Boileau que repose la thèse soutenue par M. Meaume, et cependant le fait seul de l'absence de cette note dans les éditions antérieures à 1674, et apparaissant tout-à-coup au moment même où le fameux livre de Bussy fait du bruit à la cour, prouve bien qu'elle a été rédigée pour les besoins de la cause, et non dans l'intérêt de la vérité. C'est encore pour ce même motif que Bussy, effrayé de sa propre audace et des conséquences que pouvait avoir pour lui l'indiscrétion involontaire de Boileau, ainsi que l'explication demandée par le roi, a cherché à donner le change dans sa réponse à M<sup>me</sup> de Scudéry (voir plus haut). C'est du reste à cette époque qu'il faut faire remonter le grattage du texte qui accompagnait deux de nos portraits. L'expression de SAINTS *qu'a célébrés Bussy*, dont Boileau s'est servie, et qui convient si bien à notre volume, ne serait réellement qu'une métaphore ridicule, comme l'a dit astucieusement Bussy-Rabutin, s'il fallait l'appliquer à son *Histoire amoureuse des Gaules*; et ce n'est point au législateur moderne du Parnasse qu'on pourrait reprocher une semblable inconséquence. On savait bien à Paris à quoi s'en tenir sur ce sujet, comme le prouve l'expression employée par M<sup>me</sup> de Scudéry, expression qui caractérise parfaitement ce prétendu livre de prières. Ayant à s'expliquer devant Louis XIV (car rien ne s'oppose à ce que nous tenions pour authentique la révélation qu'on a été obligée de lui faire) et n'osant pas lui avouer le fin mot, on ne pou-

vait le faire plus adroitement qu'en qualifiant cette œuvre de *badinerie un peu impie*, expression qui ne saurait en aucun cas être appliquée à l'*Histoire amoureuse des Gaules* : comme *chronique*, elle ne peut nullement être taxée de *badinerie*, et, tout en étant scandaleuse, elle ne contient absolument aucune *impiété*, tandis qu'il n'en est pas de même de notre *Livre de prières* avec portraits.

Quel est l'artiste à qui nous devons ces merveilleuses peintures ? Il est incontestable qu'il faut le chercher parmi les plus habiles, et à cette date on ne trouve guère que PETITOT, dont le pinceau fût capable de cette extrême délicatesse de touche et de cette richesse harmonieuse de la couleur.

Quant au texte qui accompagnait ces portraits, il n'a jamais été publié et on n'en connaît aucune copie. Il est présumable qu'il consistait en plus de deux *oraisons*, occupant quatre pages de notre volume, et que les autres n'y ont pas été transcrites, car on n'en trouve nulle trace. Le texte de ces quatre pages grattées pourrait probablement être reconstitué à l'aide de réactifs chimiques.

Depuis que ce précieux recueil était sorti de la collection du duc de La Vallière, on ignorait ce qu'il était devenu. A la vente de cette collection, il avait été acheté, ainsi que la fameuse *Guirlande de Julie*, par le libraire anglais Payne, pour le compte de la duchesse de Châtillon, fille unique du duc. A la mort de cette dame, ces trésors échurent à sa fille aînée, la duchesse d'Uzès, et furent soigneusement conservés dans la bibliothèque de son château de Wideville, près Saint-Germain. La duchesse d'Uzès légua ce château et sa bibliothèque à sa fille, la marquise de Rougé, excepté la *Guirlande de Julie*, qui fut considérée comme un souvenir de famille d'un prix inestimable, et donnée au duc d'Uzès. Au décès de la marquise de Rougé, le château de Wideville et sa bibliothèque furent attribués à son petit-fils le vicomte de Lostanges-Bédurier. Ce dernier étant mort assez jeune, sa bibliothèque fut vendue en plusieurs fois au profit de ses héritiers. Le livre d'heures de Bussy-Rabutin affronta pour la seconde fois le feu des enchères publiques le 13 janvier 1872, et atteignit le prix de 15,500 francs.

La reliure, fort bien conservée, est un vrai bijou de dorure.

IMPRIMÉS





# IMPRIMÉS

## INTRODUCTION

IMPRESSIONS XYLOGRAPHIQUES.

46. (ARS MORIENDI.) — Pet. in-fol., de 24 ff.; mar. bleu, compart. à froid, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

SEUL EXEMPLAIRE CONNU D'UNE ÉDITION XYLOGRAPHIQUE qui se rapproche beaucoup de la PREMIÈRE d'Heinecken, sans pouvoir être identifiée avec elle. Il provient de la bibliothèque Yemeniz. La notice, qui lui a été consacrée dans le catalogue de vente de cette collection, est très inexacte. On y a présenté cette édition comme identique avec la première d'Heinecken, mais on lui a attribué la description affectée par cet iconographe à l'édition qu'il considère comme étant la seconde : de là, une confusion inextricable.

La confrontation de notre édition avec la première d'Heinecken n'est guère facile, attendu qu'il n'existe de cette dernière aucun exemplaire complet. Celui de Munich, décrit par Guichard, et peut-être le même que celui de Wolfenbüttel, signalé par Heinecken, est dépourvu du premier et du dernier feuillet; la bibliothèque de Memmingen n'en possède que six feuillets (1, 2, 7, 9, 21 et 23), et notre Bibliothèque nationale n'en a que deux (19 et 20).

Notre exemplaire compte 24 ff., dont 13 de texte et 11 de figures, imprimés au froton, avec une encre très noire, et d'un seul côté du papier. Les pages sont encadrées d'un double filet noir. Il est sans chiffres, réclames ni signatures. Le recto du premier feuillet et le verso du dernier sont blancs.

La première page ne commence ni comme celle de l'édition classée par Brunet au premier rang (la deuxième d'Heinecken), ni comme la première d'Heinecken, par l'intitulé : *Ars moriendi*, ce qui semble prouver

l'antériorité de la nôtre sur cette dernière, mais immédiatement par les premiers mots du texte : *Qvāuis secundū philosophū*, etc.

Il y a encore d'autres différences entre notre exemplaire et la description donnée par Heineken de sa première édition, mais elles peuvent n'être qu'apparentes. Les gravures paraissent identiques. Dans la septième (*Temptatio dyaboli de vana gloria*), les figures des deux diables, mâle et femelle, sont d'un dessin indécent, ce qui n'a lieu dans aucune autre édition.

L'ordre chronologique des plus anciennes éditions xylographiques de l'*Ars moriendi* est encore loin d'être établi d'une manière certaine, et les thèses soutenues à ce sujet par Sotheby, Weigel et d'autres sont très discutables. Ce qui nous paraît hors de doute, c'est que ce n'est point parmi les types de l'école de Cologne, auxquels appartient une édition d'une grande beauté ayant fait partie de la collection de M. Weigel et qualifiée par lui de première édition, qu'il faut chercher le type le plus ancien, mais bien parmi ceux qui sont sortis des mains des artistes des Pays-Bas, ce berceau des productions xylographiques. Notre édition appartient à cette dernière classe, et elle est l'une des premières, sinon la plus ancienne de toutes. Les costumes sont bien ceux des Pays-Bas, et l'art néerlandais y apparaît avec tous ses traits caractéristiques. On croit pouvoir en attribuer l'exécution à Laurent Coster.

Notre exemplaire est dans une condition exceptionnelle; il est absolument NON ROGNÉ (H.: 0<sup>m</sup>,287; L.: 0,198), et d'une grande fraîcheur; aussi a-t-il atteint le prix de 9,550 francs à la vente Yemeniz. Les figures ont été coloriées avec beaucoup de soin, au temps de l'impression.

47. (HISTORIA SANCTI JOHANNIS EVANGELISTÆ, EJUSQUE VISIONES APOCALYPTICÆ.) — Pet. in-fol., en feuilles, dans un double étui de mar. rouge.

PREMIÈRE ÉDITION XYLOGRAPHIQUE, selon Heineken, et cinquième, selon Sotheby. Elle se compose de quarante-huit feuillets, imprimés au froton et d'un seul côté du papier. Les sujets sont au nombre de quatre-vingt-douze, et les planches, en général réunies deux par deux sur la même page, sont imposées par quatre sur une même feuille de papier, avec toute l'habileté d'un typographe de nos jours. Le recueil forme trois cahiers de seize feuillets chacun. L'encre est bistre et non grasse. Les figures sont au trait et entremêlées de légendes latines. Cette suite a été exécutée en Allemagne, aux environs de l'année 1460. Il est aujourd'hui démontré que c'est un manuscrit type qui a servi de modèle à toutes les éditions xylographiques des figures de l'apocalypse. (Voir plus haut la description de notre manuscrit n° 12.)

On ne connaît qu'un très petit nombre d'exemplaires de cette édition, et ils sont de qualité variable. Celui de la collection Weigel a atteint, en 1872, le prix de 12,500 francs, quoiqu'il fût passablement rogné. C'est à tort qu'il a été annoncé comme le seul complet. Le nôtre est d'une qualité exceptionnelle: il est en feuilles et dans un état de conservation parfaite; le dernier feuillet a été doublé. Il est couvert, comme à l'ordinaire, d'un enluminage du temps, et a de belles marges (H.: 0<sup>m</sup>,281; L.: 0<sup>m</sup>,213).

48. (HISTORIA SANCTI JOHANNIS EVANGELISTÆ, EJUSQUE VISIONES APOCALYPTICÆ.) — Pet. in-fol.; mar. vert, compart. dor., tr. dor. (*Smith*).

DEUXIÈME ÉDITION XYLOGRAPHIQUE, selon Heineken, et quatrième selon Sotheby. Elle se compose aussi de quarante-huit feuillets, imprimés d'un seul côté du papier. La III<sup>e</sup> planche, marquée B et sans division, ainsi que la XXII<sup>e</sup> planche, sans marque, sont conformes à la description des mêmes planches de l'édition qu'il nomme la première. Comme la précédente, elle est d'origine germanique; l'exemplaire de lord Spencer porte une annotation qui en attribue l'exécution à frère Ulrich Gyslinger et la reliure exécutée en 1467 à Jean Richenbach.

Exemplaire avec figures enluminées dans un magnifique état de conservation (H.: 0<sup>m</sup>,283; L.: 0<sup>m</sup>,202). Quelques marges du bas, où l'on avait cherché à enlever une ligne d'écriture allemande au moyen des acides, ont souffert de cette opération maladroite. Cet exemplaire a été acquis à la vente Yemeniz au prix de 5,000 francs.

49. OPERA NOUA CONTEMPLATIUA p|| ogni fidel christiano laquale tra||tta de le figure del testamento || vecchio : le quale figure sonno veri|| ficate nel testamento || nuouo : con le||sue expositione : Et con el detto || de li propheti sopra esse figure : || Sicome legendo trouerete : Et || nota che ciaschuna figura del tes- || tamento nuouo trouareti dua dil te- || stamento vecchio : le quale sonno || affigurate a quella dil nuouo. Et || sempre quella dil nuouo sara posta || nel meggio di quelle dua dil ve- || chio : Cosa bellissima da itèdere || achi se dilectano de la sacra || scrittura : Nouamente || stampata. (Au v<sup>o</sup> du 62<sup>e</sup> f. :) *Opera di Giouãndrea || Vauassore ditto Uadagni || no : Stampata nouamète || nella inclita citta di || Uinegia. || Laus Deo. S. d. Pet. in-8, de 64 ff., dont le dernier blanc; mar. vert, ornem. sur les plats dans le style italien, tr. dor. (Lortic).*

Imitation de la *Bible des Pauvres*, et le seul livre xylographique italien que l'on connaisse. Le titre et la souscription ci-dessus sont inexactement rapportés par Brunet, qui n'a pas reconnu que c'était un xylographe. Une jolie bordure d'entrelacs blancs sur fond noir décore la première page. Les planches sont au nombre de cent-vingt, plus une image de la Madone, assise sur un trône et couronnée par deux anges (au verso de l'avant-dernier feuillet). La gravure de ces planches est de Giovanni Andrea Vavassore, dit Vadagnino, dont le nom figure dans la souscription finale : c'est sans doute l'artiste plus connu sous le nom de Zoan Andrea. Leur exécution ne peut pas être antérieure à 1510 ou 1512, attendu que la planche représentant *Jésus chassant les vendeurs du Temple* est une copie fidèle du même sujet de la *Petite Passion de Jésus-Christ* d'Albert Dürer, publiée en 1509. Cicognara, qui le premier a décrit ce volume fort

rare (*Catalogo*, t. I, n° 1992), nous dit que certaines planches semblent avoir été gravées d'après les dessins de Bellini, de Carpaccio, de Squarcione et de Montagna; celle de la Madone est très remarquable.

Libri, dans le catalogue de la partie réservée de sa collection (1862), a constaté l'existence de trois tirages différents de ce curieux volume. Dans le premier (dont il possédait un exemplaire [n° 570], réputé unique), le texte est entièrement xylographique et en caractères gothiques; dans le second, la petite planche de rapport qui se trouve au bas du 5<sup>e</sup> f. r° du cahier H, et qui offre les bustes des deux prophètes, a été gravée à nouveau, et le texte qui l'accompagne est en caractères ronds (Libri a donné une reproduction des deux tirages de cette page, dans ses *Monuments inédits*, pl. LIII); dans le troisième, il en est de même pour la partie analogue du 5<sup>e</sup> f. r° du cahier E. A ces remarques, on peut en ajouter d'autres qui porteraient le nombre de tirages à plus de trois. Ainsi, il y a deux sortes d'exemplaires du second tirage: dans le premier (auquel appartient le nôtre), la planche de la Madone n'est entourée que d'un simple filet noir, et la gravure est dans toute sa beauté; ce filet se trouvant ensuite brisé, on a ajouté, dans le tirage suivant, deux petites bordures placées verticalement sur les côtés de la planche; ces bordures sont d'un dessin différent dans le dernier tirage. Libri a nié l'existence du feuillet blanc final; il est cependant indispensable pour que le dernier cahier soit bien complet, et il se trouve, parfaitement authentique, dans notre exemplaire, qui est beau de marges et dans un état exceptionnel de conservation.

---

# THÉOLOGIE

## 1. ÉCRITURE SAINTE.

50. *Sacræ Scripturæ veteris, novæque omnia* (en grec). (A la fin :) *Venetis in ædib. Aldi et Andreæ Soceri. MD.XVIII, mense Februario* (1518). In-fol.; cuir de Russie (*anc. rel.*).

Belle et rare édition, la première du texte grec des Septante. Elle est dédiée par André d'Asola au célèbre cardinal Gilles de Viterbe (Egidio Antonini), un des prédicateurs les plus éloquents de son époque, c'est ce que Renouard a oublié de constater avec précision.

Magnifique exemplaire, très pur et grand de marges. Timbre de deux bibliothèques sur le titre.

51. (Biblia latina.) (A la fin :) *Pñs hoc opusculū.... in ciuitate Moguntñ... per Joh'em fust ciuē et Petrū schoiffher de gerns'heynt.... Anno dñi M.cccc.lxij* (1462). *In vigilia assumptionis virg' marie.* In-fol., goth., à 2 col. de 48 lignes; mar. La Vallière, comp., tr. dor.; étui de mar. (*Lortic*).

PREMIÈRE ÉDITION DE LA BIBLE AVEC UNE DATE CERTAINE.

Magnifique exemplaire sur vélin, du second volume seul.

52. *Summa totius Sacræ Scripturæ. — Decem Dei verba, siue præcepta.* — *Parisiis, ex off. Rob. Stephani, M.D.XLII* (1542). In-8; mar. olive, doré en plein, tr. dor. (*rel. du XVI<sup>e</sup> s.*).

Charmante reliure dans le genre de celles d'Ève. Au centre des plats, d'un côté, l'initiale P; de l'autre, l'initiale S.

Exemplaire de Renouard, dont le nom a été frappé au bas du plat de dessus de la reliure.

53. *Biblia. Hebræa, Chaldæa, Græca et Latina nomina virorum, mulierum.... cum Latina interpretatione. Locorum descriptio è Cosmographis. Index præterea rerum et sententiarum quæ in iisdem Bibliis continentur. His accesserunt schemata Tabernaculi Mosaici, et Templi Salomonis,*

quæ præeunte Francisco Vatablo Hebraicarum literarum Regio professore doctissimo, summa arte et fide expressa sunt. *Parisiis, ex officina Roberti Stephani Typographi Regii, 1540.* 4 part. en 1 vol. gr. in-fol., fig. sur bois; mar. olive foncé, riches compart. en mosaïque, tr. dor. et cis. (*rel. du XVI<sup>e</sup> s.*).

Magnifique exemplaire en grand papier, réglé, ayant appartenu à J.-A. DE THOU, qui a écrit deux mots au titre et quatorze lignes en marge de la préface de saint Jérôme sur le Pentateuque.

Cette quatrième édition de la Bible d'Estienne, publiée avec luxe, est très insuffisamment décrite dans le *Manuel*. Elle se compose de quatre parties, dont chacune est pourvue d'un titre. La seconde (*Prophetæ*), porte la date de 1540; la troisième (*Novum Testamentum*), celle de 1539; la dernière (*Hebræa... nomina*), celle de 1538. La première partie est ornée de gravures sur bois, dues aux soins de François Vatable, selon l'énoncé du titre. Pour la correction des textes et pour le commentaire, Rob. Estienne a été aidé par ce même Vatable et par Guill. Fabricius, chanoine de Poitiers. Toutes ses éditions de la Bible ont été vivement censurées par la Sorbonne, et le présent exemplaire semble témoigner de cette prévention, car le nom de l'imprimeur a été soigneusement biffé au titre; de Thou l'a rétabli à l'encre.

Ce beau volume est revêtu d'une splendide reliure à compartiments d'entrelacs et de gracieux rinceaux dans le style florentin, avec des fonds d'or au pointillé, qui offre beaucoup de rapports avec les ravissantes reliures exécutées pour Maioli. Elle a été très habilement restaurée. Nous en donnons une reproduction au catalogue illustré.

54. *Biblia. Oliua Roberti Stephani M. D. L. V. (1555).* — Sanctum Jesu Christi Euangelium secundum Matthæum. 2 part. en 1 vol. in-8; mar. rouge, riches compart., tr. dor. (*anc. rel.*).

Bel exemplaire dans une reliure très fraîche.

55. ESTIENNE (Rob.). *Ad Censuras theologorum parisien-sium, quibus Biblia à Roberto Stephano typographo Regio excusa calumniose notarunt; eiusdem Roberti Stephani responsio. Oliua Roberti Stephani, 1552; in-8; mar. rouge ancien, fil. à comp. et orn. sur les plats, tr. dor. (Lortic).*

Éloquente apologie du savant éditeur, pour la défense de ses éditions grecques et latines de la Bible contre les censures et persécutions de la Sorbonne.

Très bel exemplaire.

56. ESTIENNE (Rob.) *Les Censures des theologiens de Paris, par lesquelles ils auoyent faulsement condamne les Bibles*

imprimees par Robert Estiène, imprimeur du Roy : avec la response d'iceluy Robert Estienne. Traduictes du Latin en François. *L'Oliuier de Robert Estienne*, 1552. In-8; mar. rouge, anc., fil. à comp. et orn. sur les plats, tr. dor. (*Lortic*).

Magnifique exemplaire d'un livre dont on connaît la rareté excessive. Une note manuscrite du précédent possesseur de ce volume, le savant bibliographe Parr Greswell, explique que cet exemplaire est le seul qu'il ait vu, et qu'il lui a fallu trente ou quarante années de poursuites pour se le procurer. C'est, dit-il, le plus précieux de tous les livres.

57. La Bible qui est toute la sainte Esriture.... On a nouvellement adiousté en ceste edition entre autres choses des figures esuelles sont cottez les passages correspondans des quatre derniers liures de Moyse. (*Genève*) *L'Olivier de Henri Estienne*, 1565. In-fol.; veau fauve, comp. en argent, plaque avec mosaïque d'or et d'argent (*rel. datée de 1566*).

Version protestante d'Olivetan, revue par Jean Calvin, qui a joint une préface à cette édition. On trouve à l'endroit indiqué au titre dix-neuf gravures sur bois dans le genre lyonnais. (*Didot, Cat. rais.*, n° 321.)

Très bel exemplaire.

58. La Bible qui est toute la Sainte escritvre du vieil et nouveau testament.... Le tout reueu & conféré sur les textes Hébreux & Grecs. *A Sedan, par Jean Jannon, impr. de l'Académie*, 1633. In-16; mar. rouge, riches compart., tr. dor. (*rel. du temps*).

Charmante édition de la version de Genève, imprimée avec les petits caractères dit *sedanais*.

Très-bel exemplaire, réglé, dans une reliure riche et bien conservée.

59. Psalterium Hebreum, Græcū, Arabicū, & Chaldæū, cū tribus latinis interpretatōibus & glossis. (A la fin :) *Impressit..... Petrus Paulus Porrus, Genuæ in ædibus Nicolai Justiniani Pauli.... anno..... millesimo quingentesimo sexto decimo mense. VIII bri (1516)*. Gr. in-4; mar. La Vallière, fil. à fr., tr. dor. (*Capé*).

Première édition polyglotte du psautier, imprimée à Gênes. Elle est surtout curieuse pour la biographie assez détaillée de *Christophe Colomb*, que Justiniani a insérée dans une note sur le psaume *Cæli enarrant*. Le titre est entouré d'un beau cadre.

Superbe exemplaire, très pur.

60. (Psalterium Græcum, cura Justini Decadyi. *Venetis, Aldus Manutius.*) *S. d.* (v. 1494). In-4, imprimé en rouge et en noir; mar. La Vallière, fil., tr. dor. (*Duru*).

C'est l'un des trois premiers livres destinés à servir de spécimens à l'imprimerie d'Alde Manuce. Il ne porte ni nom d'imprimeur ni date, mais son exécution est antérieure à l'année 1494, conformément à l'opinion de Maittaire, appuyée par M. Didot (voir son *Alde Manuce*, pp. 58-61), et contre le sentiment de Renouard qui la plaçait de 1497 à 1498. Ce psautier est précédé d'une préface en grec, adressée par le diacre Justin Decadyos *aux Grecs de la Grèce*; peu connue et très importante pour l'histoire de l'imprimerie, cette préface a pour la première fois été traduite en français par M. Didot.

Très bel exemplaire, avec la première ligne du f. i (oubliée au tirage) remplie à la main, caractère distinctif du premier tirage.

61. *Quincvplex Psalterium.* (A la fin : ) *Absolutvm fuit hoc quincvplex psalterii opvs in cœnobio Sancti Germani prope muros Parisienses : Anno a natali Christi Domini, 1508. Et in clarissimo Parisiorum Gymnasio ex calcotypu Henrici Stephani officina e regione scholarũ Decretorum ad secundam & castigatiorem emissionem susceptum anno eiusdem Christi Saluatoris omnium 1513, Idibus Iuniis, ... etc.* In-fol.; mar. La Vallière, ornem., tr. dor. (*Lortic*).

Très bel exemplaire d'un livre rare.

62. *Psalmes du Royal Prophete Daud, fidelement traduitz de Latin en Francoys. Ausquelz est adiouxte son argument & sommaire à chascun particulierement. Chés Estienne Dolel à Lyon. 1542.* In-16, de 368 pp. ch.; mar. brun, jans., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Édition fort rare. Bel exemplaire.

63. *Les sept pseaulmes de la Penitence de Daud, par Pierre Aretin. Traductz d'Italien en lague Frãcoyse. D'ung uray zele (par Jean de Vauzelles). 1541. Paris, Denys Janot.* Pet. in-8; mar. vert, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Ce Jean de Vauzelles est l'auteur du texte des *Simulacres de la mort de Holbein*.

Magnifique exemplaire, de la coll. Desq.

64. *Psautier de David, torné en prose mesurée, ou vers libres, par Blaise de Vigenère, Bourbonnois. Paris, Abel l'Ange-*



lier, 1588. In-8, fig.; mar. olive, ornem., tr. dor. (*rel. du temps*).

Vignette de Thomas de Leu au titre, et d'autres gravures sur cuivre dans le corps du livre.

Magnifique reliure de HENRI III, à la tête de mort et aux emblèmes de la Passion. Ce genre de reliure est extrêmement rare. Nous en donnons une reproduction au catalogue illustré.

65. Nouum Testamentum. Ex bibliotheca regia (en grec). *Lutetiæ, ex off. Rob. Stephani, M.D.XLVI* (1546). 2 tom. en 1 vol. in-16; mar. brun, compart. en mos. avec cette devise au centre : *Inter utrumque vola*, tr. dor. et cisel. (*rel. du XVI<sup>e</sup> s.*).

Jolie édition. Exemplaire revêtu d'une fort belle reliure.

66. Nouum Iesv Christi D. N. Testamentum (en grec). *Lutetiæ, ex offic. Rob. Stephani M.D.L.* (1550). In-fol.; mar. rouge, doré en plein à petits fers, tr. dor. (*rel. du XVI<sup>e</sup> s.*):

« Cette édition, dit Brunet, imprimée avec les beaux caractères de Garamond, peut soutenir avantageusement la comparaison avec ce qui existe de plus beau en ce genre. »

Exemplaire couvert d'une splendide reliure du XVI<sup>e</sup> siècle, exécutée probablement dans l'atelier des Ève. Elle est du même artiste et dans le même style que celle de notre Xénophon de l'édition d'Estienne vendu, pour sa reliure, 4,000 fr. l'année dernière (n<sup>o</sup> 679 du cat.).

67. (Le Nouveau Testament.) (En tête :) *Cy commence la table du || nouueau testament. (A la fin :) Cy finist lapocalypse et || samblablement le nouueau || testament veu et corrigé p || venerables persōnes freres || iullien macho et pierre fur || get docteurs en theologie de || lordre des augustins de lyō || sus le rosne Imprime en la || dicte ville de lyon par Bar || tholmieu buyercitoien du || dit lion. S. d. (vers 1474). Pet. in-fol., goth., à 2 col.; mar. La Vallière, comp., doublé de mar. bleu, riche dent., tr. dor. (*Lortic*).*

Livre extrêmement rare que l'on considère comme l'un des premiers ouvrages imprimés en français.

Magnifique exemplaire, réglé, grand de marges.

68. Le Nouueau Testament de nostre Seigneur Iesus Christ, latin et françoys : les deux translations traduictes du grec, respondantes l'une à l'autre verset à verset. *Lyon, par*

*Guillaume Rouille*, 1557. In-16; mar. fauve, compart. en mosaïque, tr. dor. (rel. du XVI<sup>e</sup> s.).

Très bel exemplaire, couvert d'une charmante reliure. Sur le f. de garde à la fin, se trouvent neuf lignes autographes de MELANCHTHON.

69. GUILLERMUS. (Postilla.) (A la fin :) *Finit postilla sup euangelia dñicalia et super euangelia de sanctis : s'm sensū litteralem collecta... Impressūq; est hoc opus... per magistrum Vlricū Gering. Anno M. cccc° || lxviii (1478) penultima Octobris*. In-4, lettres rondes; mar. rouge, large dent., tr. dor. (anc. rel.).

Édition parisienne, non citée au *Manuel*, d'un des ouvrages les plus répandus de Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris.

Magnifique exemplaire, réglé, avec les initiales peintes à la main. Au bas de la première page, ces armoiries peintes: de gueules à deux chevrons d'or; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.

## II. LITURGIE.

### I. Généralités.

70. (DURANDUS, G.) *Incipit racōnale diuinoꝝ officioꝝ*. (A la fin:) *Presens racōnalis d'inoꝝ codex officōꝝ..... est ꝛsūmatus Per Johannē fust ciuē Magūtīnuz. Et petrū Gernszheym.... Anno dñi Millesimo quadrīngentesimo quīquagesimonono (1459). Seḗ die Octobris*. In-fol., goth., de 160 ff. à 2 col.; peau de truie, fermoirs et coins en cuivre (rel. du XV<sup>e</sup> siècle); étui de mar. La Vallière.

Première édition, imprimée à Mayence, et un des plus précieux incunables.

Magnifique exemplaire sur VÉLIN, et dans sa première reliure admirablement conservée. Les initiales des livres sont peintes, et la première page est ornée d'un bel encadrement historié.

71. (DURAND.) *Le Racional des diuins offices*. (A la fin :) *Cy fine le Racional des diuins offices translate de latin en francois Lan mil CCC.lxxii. a la reqneste (sic) de tres sage price Charles le quint roy de frāce tres victorieux. Par frere Jehā goulain, docteur en theologie de lordre de nostre dame du Carme. Nouuellement imprime a Paris Le xviii. iour de Juillet Lan mil cinq cens ꝛ.iii (1503). Pour*

*Anthoine verard marchand libraire. In-fol., goth.; veau brun estampé, tr. dor. et cis. (anc. rel.).*

Édition unique de la seule traduction française qui ait été imprimée.  
Très bel exemplaire.

## 2. Missels.

72. Missale ad sacrosancte Romane ecclesie vsum. *Impressum nouis||sime quoq; in alma Parisiorū academia... Anno dñi virtutum cōdi || torisq; mundi : Mille||simo quingentesi||mo decimo||quinto (1515).* In-8, goth., impr. en noir et en rouge avec le plain-chant noté, fig. s. bois; mar. rouge, fil., fleur, tr. dor. (*Lortic*).

Ce livre ne renferme qu'une grande figure, mais il contient de nombreuses vignettes. Très bel exemplaire.

73. Missale insignis ecclesie cathalauneñ. 1543. (A la fin :) *Excudebat Iolanda Bonhomme vi||dua spectabilis viri Thielmanni Keruer. Parisiis... sumptibus et diligentia discreti vi||ri magistri Nicolai Lanisson presbyteri in decretis licentiati ecclesieq; Ca-||thalaunensis canonici ac thesaurarij, necnon reuerendissimi domini car||dinalis DE LENONCOURT vicarij generalis. Anno domini millesimo quin||gentesimo quadragesimo tertio (1543) mense octobri.* In-fol., goth., à 2 col., impr. rouge et noire, fig. s. bois; mar. La Vallière, orné de beaux rinceaux et d'une croix historiée en mosaïque; doublé de mar. rouge, avec un semis de marguerites et une riche dent., tr. dor.; étui en mar. La Vallière (*Lortic*).

Superbe missel à l'usage du diocèse de CHALONS-SUR-MARNE, non cité au *Manuel* et fort rare.

Exemplaire sur VÉLIN, et celui-là même qui a été fait spécialement pour le cardinal ROBERT DE LENONCOURT, évêque et comte de Châlons-sur-Marne, pair de France, dont les armes se trouvent à la première page, au-dessous d'une miniature représentant le martyr de saint Étienne, patron de la ville. Cette page est entièrement peinte, y compris le titre, mais sous la gouache on aperçoit la gravure. Il est orné de CENT DIX-HUIT PETITES, de TRENTE MOYENNES et de DEUX GRANDES MINIATURES, tantôt originales, pour lesquelles la place avait été laissée en blanc, tantôt recouvrant des gravures sur bois. La grande gravure enluminée du canon, représentant Dieu le père, porte dans le cadre la date de 1538. Les grandes initiales sont presque toutes peintes à la main. Le dernier f. a été anciennement refait à la plume; il porte aussi au verso les armes de

Lenoncourt. Dans la table pascale on lit : *In anno presenti M.ccccxxliij* (1543) *in quo fuit scripta presens tabula*. Malheureusement le vélin de ce beau volume a un peu souffert de l'humidité. La reliure dont ce remarquable exemplaire est revêtu est d'une grande richesse et du même style du XIII<sup>e</sup> siècle que celle que nous avons décrite plus haut, au n<sup>o</sup> 10.

74. Missale opus quidem diuinū/ omnibusq; sacerdotib'/ rem diuinam, iuxtā || Rothomagei archiepiscopatus institutū faciēti||bus/ vtilissimū.... *Venale habetur Parisius apud Franciscum Regnault Et Rothomagi apud Guillelmum Bauent et Johānem Mullard in bibliopolarum porticu iuxta templi portam manentem M.D.xxxviiij* (1538). (A la fin :) *Ad laudem.... absolutum est ac exaratum hoc preclarum insignis ecclesie Rothomagēsis Missale elimatissime nuper Rothomagi per Nicolaum le Roux typographum. Impensis ac sumptibus honestissimorum virorum Francisci Regnault bibliopole benemeriti Parisijs..... Guillelmi bauēt et Johannis Mullard Rothomagi... Anno dñi .M.D.xxxviiij. die decimatertia mensis Januarij.* In-fol., goth., imprimé en rouge et en noir, avec plain-chant noté et fig. s. bois; mar. brun, compart., tr. dor. (*anc. rel.*).

Missel de l'église de ROUEN, fort rare. Il est orné de trois figures sur bois de la grandeur des pages, y compris le frontispice, de dix-huit gravures moyennes, d'un grand nombre de petites, et d'initiales historiées. Une des planches porte une marque ayant la forme d'une flèche.

Très bel exemplaire. Le canon de la messe, ainsi que les deux grandes figures du texte, sont imprimés sur vélin.

75. Missale insignis ecclesie Trajectēsis : optimis caracteribus (vt patet) exaratū... (A la fin :) *Curavit... vvolffgāgus hospili'.... Impressū Parisiū in pago diui Iacobi ad insignē scī georgii per iohānē higmanū Anno dñi M. cccc. xcviij* (1497). In-fol., goth., fig.; mar. noir estampé (*rel. du XV<sup>e</sup> s.*).

Missel de l'église d'UTRECHT, d'une belle impression en rouge et noir, avec plain-chant noté. Il est de toute rareté.

Superbe exemplaire sur VÉLIN, avec figures soigneusement coloriées.

76. Missale monasticum scd'm mo-||rem & ritum Casinensis con-||gregationis, al's san-||cte Justine. || Cum priuilegio. (A la fin :) *Missale monasticū.... feliciter explicit : Ventiisq; p Lucā antoniū de giuntis florentinu; accuratissime impressum Anno a salutifera incarnatione qngētesimo sexto supra millesimum* (1506) *xiiij kal. maias.* In-fol., goth.,

à 2 col., fig. s. bois; velours rouge, tr. dor. et cis. (*anc. rel.*).

Missel à l'usage de l'illustre abbaye du MONT-CASSIN, le berceau de l'ordre des Bénédictins. C'est un chef-d'œuvre d'impression de luxe, et l'un des plus beaux livres de ce genre. D'une rareté extraordinaire, il n'a point été décrit dans le *Manuel* et il méritait de l'être, surtout pour son illustration. Une gravure placée au-dessus du titre, et intitulée : *Congregatio Casinensis*, représente s. Benoit, accompagné de ses disciples s. Placide et s. Maur, instruisant ses prosélytes. Quinze pages sont renfermées dans des encadrements historiés d'un beau style, dans les bordures desquels sont représentés, entre autres, les principaux épisodes de la vie de saint Benoit. Une seizième page encadrée (f. 106 v°) offre une grande gravure du Crucifiement. Ce beau volume, imprimé en rouge et en noir, contient en outre dix-neuf gravures moyennes, vingt grandes initiales historiées, enfin, plus de quatre cents petites gravures, lettres ornées ou historiées et superbes bordures.

Admirable exemplaire sur VÉLIN, avec toutes les gravures soigneusement enluminées à l'époque même. Il est revêtu de sa première reliure.

77. Missale Romanum s'm consuetudinē fratrum ordinis sancti hieronymi. (A la fin : ... *Quodq; sagax ille Georgius Coci theutonic' artis impressorie nō modo mediocri experiētia preclarus... In insigni inclitaq; Cesar||augustana ciuitate. Anno christiane salutis decimo post millesimū quigētesimū (1510). vij. kl's marcius.* Gr.in-fol., goth., à 2 col., fig. s. bois; mar. rouge, tr. dor. (*Duru*).

Missel à l'usage des HIÉRONYMITES d'Espagne, imprimé à Saragosse. « Ce livre est d'une remarquable exécution typographique et est on ne peut mieux imprimé en noir et en rouge. La grande planche de la crucifixion est d'un caractère un peu germanique. Cependant les grandes initiales et leurs annexes paraissent avoir été exécutées en Espagne. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 454.) M. Alès (*Bibliothèque liturgique*, n° 309) a consacré une intéressante notice à l'édition de ce missel imprimée l'année suivante, et reproduisant les mêmes gravures.

Superbe exemplaire sur VÉLIN, le seul cité dans le *Manuel*.

78. Missale ad consuetudinem fra||trum Predicatorum : ordinis || sancti Dominici. *Farisiis || Ex officina libraria Vidue spectabi||lis viri Thielmanni Keruer... M. D. xxix (1529).* In-8, goth., à 2 col., imprimé en rouge et noir, nombr. fig. sur bois, avec le plain-chant noté; mar. La Vallière, écusson au centre représentant *Jésus en croix*, tr. dor. (*Capé*).

Ce rare missel, à l'usage des Frères Prêcheurs, contient quatre grandes figures et bon nombre de petites.

Très bel exemplaire.

79. Missale secvndvm ritvm et ordinem sacri ordinis præmonstratensis.... *Parisiis, apud Iacobum Keruer, Via Iacobæa, sub Signo Vnicornis. M. D. LXXVIII. (A la fin :) Parisiis, excudebat Carolus Roger, anno Domini 1578. In-fol., à 2 col.; ais de bois, recouverts de mar. estampé, riches ornem. et compart., tr. dor. et cis. (anc. rel.).*

Missel à l'usage des Prémontrés, fort rare.

« Ce volume contient un très grand nombre de lettres ornées, représentant des sujets bibliques, quelques grandes planches d'un assez bon style français et un certain nombre de petites vignettes bien composées, mais un peu grossoyées, que je ne vois nulle part ailleurs. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 586.)

Très bel exemplaire. Deux feuillets du Canon de la messe sont imprimés sur vélin. La reliure porte les dates de 1571 et 1616.

### 3. Heures et Offices.

A. — France.

**Paris.**

PH. FIGOUCHET, seul.

80. (Heures à l'usage de Rome.) (A la fin : ) *Imprimees par Philippe pigou || chet Libraire de luniuersite de Paris. S. d. (almanach de 1488 à 1508). Pet. in-8, goth.; mar. brun, riches ornem. sur les plats, tr. dor. (? Eve).*

C'est l'une des plus rares et des plus anciennes éditions données par Pigouchet.

« Elle est ornée de dix-huit grands sujets, dont les 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> présentent les *Trois Morts et les Trois Vifs*. Entourages variés, de la même main : ils sont naïfs et archaïques et nullement comparables à ceux des Heures au nom de Simon Vostre. Pas de quatrains au calendrier. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 764.)

Très bel exemplaire sur VÉLIN.

FIGOUCHET POUR SIMON VOSTRE.

81. Ces presentes heures a lusaige de Romme *furèt ache|| uees le viii. iour de Aoust. Lan. M. cccc* (les autres chiffres effacés) *|| pour Simō vostre Libraire....* (almanach de 1488 à 1508). Pet. in-8, goth.; mar. brun, fil. et orn., tr. dor. (*anc. rel.*).

Cette édition, de toute rareté, a quatorze grandes planches, non compris le titre. « On y voit déjà les jolis entourages à fond criblé, particuliers

à Simon Vostre. Les sujets dont se composent les bordures sont, outre de nombreuses arabesques : les Vertus théologiques et cardinales, la Vie de Jésus, la Vie de la Vierge, l'Histoire de Susanne, celle de l'Enfant prodigue et la Danse des morts en 78 sujets. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 767.)

Superbe exemplaire sur VÉLIN.

- 82.** Heures à l'usage de Rome. (Au v° du dern. f. :) *Ces presentes heures a l'usage de Rōme furent acheuees le .xxiii. iour de Jāuier* || Lan M. cccc. iiii . xx. et xvi. (1497 n. st.) *pour Si* || mon Vostre Libraire. In-8, goth., de 82 ff. (le cahier g n'a que 2 ff.); mar. noir, ornem. arg. sur les pl., tr. dor. (*anc. rel.*).

« Cette édition, fort rare, renferme douze grandes planches. On voit reparaître dans les encadrements quelques-uns des entourages des Heures primitives de Pigouchet. Les sujets de la Danse des morts forment 78 compositions. L'impression en est soignée et très belle. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 770.)

Magnifique exemplaire sur papier. La reliure porte les initiales C C et M A entrelacées, qu'on attribue à la reine Catherine de Médicis, mais qui sont celles du fils du célèbre Amiral Gaspard de Coligny, François de COLIGNY-CHATILLON, et de Marguerite d'Ailly, sa femme.

- 83.** Ces p̄sentes heures a l'usage de Rōme furent || acheuees le 1x. iour de Iuin Lan Mil CCCC || quatre vingtz z xvii. (1497) *pour Simon vostre libraire* || re, etc. (Marque de Ph. Pigouchet.) In-4, goth., de 90 ff.; demi-rel., dos et coins de vélin blanc.

« Ces Heures, en gros caractères, NON DÉCRITES, contiennent 15 grandes gravures, sans compter l'homme anatomique. La Danse des morts, composée de 72 sujets, dont quelques-uns se répètent, commence au verso du f. giiii. A la fin, 8 ff. de prières en français. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 771.)

Exemplaire sur VÉLIN de la plus grande beauté, et haut de 230 millimètres.

- 84.** Ces presentes heures a l'usage de TOURS furent ach||uees le .xxi. iour de nouëbre. Lan mil. CCCC. iiiix et || xvii (1497) *pour Simon Vostre Libraire...* In-8, goth; veau brun, fil. et ornem. à froid (*anc. rel.*).

Édition d'une rareté extrême et dont Brunet ne cite que le présent exemplaire, imprimé sur VÉLIN. Il est un peu fatigué. (Didot, *Cat. rais.*, n° 773.) Sur le dernier f. de garde est écrit l'acte authentique de baptême d'un Jehan de la Tour, né le 20 mai 1498, qui eut pour parrain Jean de... *marechal de Bretagne.*

85. Hore presentes ad vsum SARUM *impreſſe fuerūt Pa || risius per Philippū Pigouchet Anno ſalutis. M. CCCC. || xcviij. (1498). diē vero. xvi. Maii. pro Symone vōſtre librario,...* In-8, goth.; mar. noir, comp. et tr. dor. (*anc. rel.*).

Cette édition, à l'usage de SALISBURY, est ornée de treize grandes planches.

« Les bordures ſont variées et choisies parmi les plus jolies pièces de ce genre que Pigouchet et Vōſtre employaient dans leurs Heurēs à la date de celle-ci. La Danſe des morts figure dans ces bordures en 129 ſujets la plupart doublés. Les deux derniers ff. contiennent des prières en anglais. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 774.)

Exemplaire ſur VÉLIN, LE SEUL CONNU.

86. Ces presentes heures a lusaige de Rōme *ſurēt acheuez || Lan Mil. CCCC. iiii. xx. z xviii (1498). le xxii. iour de Aouſt || pour Symō vōſtre Libraire...* Petit in-4, goth.; mar. brun estampé, tr. dor. (*anc. rel.*).

« Ces magnifiques Heures, extrêmement rares, contiennent 24 grandes figures, 1 moyenne et plusieurs petites, ſans compter le titre, ni l'homme anatomique. » (Voir Brunet, et Didot, *Cat. rais.*, n° 775.)

Exemplaire ſur VÉLIN, d'une pureté irréprochable et haut de 243 millimètres.

87. Ces presentes heures a lusaige de Rōme *ſu || rēt acheuez le xvi. iour de Septembre. Lan Mil || cccc. iiii. xx. et xviii (1498) pour Simon vōſtre, li || braire...* Pet. in-4, goth.; mar. vert, riches ornem., tr. dor.

Cette édition, fort rare, renferme quinze figures. « Dans les bordures, on remarque les Vertus théologiques et cardinales, la Vie de Jésus, celle de Marie, Susanne, l'Enfant prodige et la Danſe des morts. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 776.)

Très bel exemplaire ſur VÉLIN. Hauteur : près de 205 millim.

88. Les presentes heures a lusaige du MANS au long sās || require : *ſurēt acheuees Lan Mil cinq cēs (1500) le. xxv. iour || Dapuril pour Simon vōſtre : Libraire demourāt a Pa || ris...* (Au-dessus, la marque de Pigouchet.) In-8, goth., sign. a-q; mar. La Vallière, fil., comp., tr. dor. (*Lortic.*).

Édition NON DÉCRITE, ornée de dix-neuf grands ſujets, ſans compter l'homme anatomique, petites figures et encadrements. (Didot, *Cat. rais.* n° 776 bis.)

Très bel exemplaire ſur VÉLIN.



89. Ces presètes heures a lusaige de AMIËS : tout || au lōg sans reḡre ont este faictes pour Simō vo || stre. Libraire... (Marque de Ph. Pigouchet.) *S. d.* (alman. de 1501 à 1520). In-8, goth.; mar. La Vallière, compart. à froid, tr. dor. et cis.

Édition ornée de quinze grandes figures. (Didot, *Cat. rais.*, n° 777.)

Exemplaire sur VÉLIN, le seul cité par Brunet, avec figures enluminées et initiales en or et couleurs. Les deux derniers ff. ont souffert.

90. Ces presentes heures a lusaige de LION au long sans || requerir ont este faictes pour Simon vostre : Libraire de || mourant à Paris. (Nom et marque de Ph. Pigouchet.) *S. d.* (alman. de 1502 à 1520). In-8, goth., sign. a—m; mar. La Vallière, compart. à froid, tr. dor.

Édition NON DÉCRITE, ornée de quinze grandes figures et de plusieurs petites, avec encadrements. (Didot, *Cat. rais.*, n° 779.)

Magnifique exemplaire sur VÉLIN, avec initiales en or et couleurs. •

SIMON VOSTRE, seul.

91. Hore beate marie secundū vsum Romanum cum illius || miraculis vna cum figuris apocalipsis post biblie figu || ras insertis. (Marque de Simon Vostre.) (Au v° du dern. f. :) *Einit* (sic, pour *Finis*) *officiū btē marie v̄rginis scđm vsū Romanū.. Imp̄ssū parisiis Anno dñi millesimo q̄ngētesimo septimo* (1507). *ultima die mēsis Junii*. OPERA SYMONIS VOSTRE. In-8, de 102 ff.; mar. rouge, ornem., comp. et tr. dor. (*anc. rel.*).

« Édition NON DÉCRITE. Ce précieux livre d'Heures, qui contient quinze grandes gravures, sans compter la marque et l'homme anatomique, et plusieurs petites enluminées avec soin, et dont les pages sont encadrées de bordures dans lesquelles on remarque l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, et la Danse des morts, est surtout remarquable par la souscription, qui enlève toute espèce de doute sur la part qu'a prise Simon Vostre à l'exécution des gravures des Heures qu'il a publiées. Il présente, en outre, cette particularité qu'il est imprimé en lettres rondes. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 780.)

Exemplaire sur VÉLIN. En tête, sur un f. blanc, on a peint des armoiries, au bas desquelles on lit : *A madame de Pontos*. Toutes les initiales et les alinéas du livre sont peints en couleurs et rehaussés d'or.

NICOLAS HIGMAN POUR SIMON VOSTRE.

92. Las Horas de nuestra señora con muchos || otros offiçios y oraçiones *Impressas en Paris* (vers 1507). (Au v° du dern.

f. :) *Fenescen las horas... impressas en Paris por Nicolao Higmã. por el Symon Voestre...* In-8, goth. de 119 ff.; mar. La Vallière, compart. à froid, tr. dor. (*Lortic*).

Édition NON DÉCRITE, ornée de seize grandes gravures et ayant des pages encadrées de petites bordures qui ne sont plus celles des précédentes éditions de Simon Vostre. (Didot, *Cat. rais.*, n° 781.)

Très bel exemplaire, sur papier.

93. Ces presentes heures a lusaige DAUTUN au || long sans requerir : avec les figures ⁊ signes de || lapocalypse, les accidens de lhōme, les miracles || nostre dame : ⁊ plusieurs hystoires de nouveau || adioustées : *ont este imprimees a Paris par Ni || colas Higmã : pour Symõ Vostre libraire...* S. d. (alman. de 1512 à 1530). In-4, goth., de 116 ff.; vélin blanc comp. et orn., tr. dor. (*anc. rel.*).

• Édition extrêmement rare et NON DÉCRITE. « Les grandes figures sont au nombre de vingt, et tout à fait différentes de celles en petit format ; leur grandeur a nécessité la suppression des bordures dans les pages qui les renferment. Il y a aussi plusieurs petites figures. Les *Accidens de l'homme*, annoncés dans le titre de ce livre, sont 26 petits sujets analogues à la Danse des morts, et placés immédiatement après cette suite. Ce volume est très important : ils'y trouve des sujets nouveaux et des légendes très intéressantes qui ne se rencontrent pas ailleurs. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 784.)

Magnifique exemplaire sur VÉLIN, haut de 212 mill.

Marque seule de SIMON VOSTRE.

94. Ces p̄sentes heures a lusaige de Rōme... *ont este iprimees pour Symon Vostre Libraire : demourāt a Paris a la rue neuue* (sur le titre, les deux léopards de la marque de Simon Vostre.) S. d. (alman. de 1506 à 1520). In-8, goth.; mar. rouge, compart. en mos., tr. dor. (*rel. du XVIII<sup>e</sup> s.*).

Cette édition contient seize planches de la seconde manière, plus grandes et plus belles que celles des Heures imprimées par Pigouchet. Dans les bordures, la Danse des morts. (Didot, *Cat. rais.*, n° 786.)

Très-bel exemplaire sur VÉLIN. Haut.: 180 mill.

95. Ces presêtes heures a lusaige de XAINTES (Saintes) au || long sans requerir *ont este faictes pour Simon || Vostre Libraire...* S. d. (alman. de 1507 à 1527). Pet. in-8, goth.; mar. rouge, fil., tr. dor.

« Cette édition contient dix-huit grandes figures, dont plusieurs sont différentes de celles qui se trouvent ordinairement, comme par exemple

l'avant-dernière, qui nous paraît être une miniature faite exprès pour l'exemplaire, et qui porte une inscription, et au-dessous le chiffre A. P. en or sur fond d'azur. Ce chiffre se voit aussi sur le titre où il remplace le nom de Vostre, de même que l'inscription : M. AMATEUR : BLANDI, peinte en or, remplace le nom de l'imprimeur. Dans les bordures il y a 165 sujets de la Danse des morts et, à la fin, les *Miracles de Notre Dame*, avec les quatrains français. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 787.)

Très bel exemplaire sur VÉLIN; les figures sont enluminées avec beaucoup d'art.

96. Ces presètes heures a lusaige de CĀBRAY au lōg sans || requier || *ont este imprimees pour Symon vostre Libraire. S. d. (alman. de 1507-1528). In-8, goth.; veau racine (anc. rel.).*

« Vingt et une grandes gravures et encadrements variés. Cette édition, *inconnue jusqu'à présent*, provient de la bibliothèque de M. Dinaux, qui toute sa vie s'est occupé de réunir les livres concernant le nord de la France. Elle est rarissime et regardée comme UNIQUE. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 788.)

M<sup>sr</sup> le duc de Parme possède un exemplaire incomplet d'une édition qui est presque identique avec celle-ci.

Très-bel exemplaire sur VÉLIN.

97. Ces presentes heures à lusaige de ROUAN au || long sans requier... *ont este imprimees pour Symon || vostre Libraire: demourant a Paris. S. d. (alman. de 1508 à 1528). In-4, goth.; veau olive, compart. et ornem. à froid, tr. dor.*

Cette magnifique édition des Grandes Heures de S. Vostre contient vingt-cinq grandes planches sur bois et des bordures. (Pour les détails, voir Didot, *Cat. rais.*, n° 789.)

Superbe exemplaire sur papier, réglé et avec témoins, haut de 250 mill. Il provient de la vente Pieters.

98. Hore beate marie v'ginis secundū vsū roma || num... (marque et nom de Simon Vostre). *S. d. (alman. de 1508 à 1528). In-4, goth., de 88 ff.; mar. vert, fil., tr. dor. (anc. rel.).*

Ces belles heures contiennent vingt grandes planches (non compris le frontispice et l'homme anatomique). Le dernier f. donne la table de ces *présentes heures*, finissant par l'*Oraison du Saint Sépulcre*. (Didot, *Cat. rais.*, n° 790.)

Magnifique exemplaire sur VÉLIN. Les grandes planches et les initiales sont enluminées avec le plus grand soin et rehaussées d'or. Hauteur : 227 mill.

99. Ces présentes heures a lusaige || DĀGIERS sont au lōg sans requier (marque et nom de Simon Vostre). *S. d. (al-*

man. de 1510 à 1530). In-8, goth., de 132 ff.; mar. rouge, riches ornem. sur les plats, doublé de tabis, tr. dor. (*rel. du XVIII<sup>e</sup> s.*).

Édition de toute rareté.

« C'est un des livres de Simon Vostre le plus richement ornés. Il renferme vingt et une grandes figures de la seconde manière, c'est-à-dire un peu plus germaniques que celles imprimées par Pigouchet, plus un certain nombre de vignettes initiales. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 791.)

Très bel exemplaire sur VÉLIN.

100. Ces presentes heures a lusage de LAN || GRES... *ont este faictes a Paris pour Symon vostre libraire: || demourât a la rue neufue: pres la grant eglise.* S. d. (alman. de 1512 à 1530). In-4, goth., de 101 ff. (le f. *iii* manque); mar. noir, fil. à froid, tr. dor.

Édition de toute rareté, dont Brunet ne cite aucune adjudication. Elle est ornée de vingt grandes figures, les mêmes que dans le n° précédent, et de plusieurs petites ainsi que de bordures. (Didot, *Cat. rais.*, n° 792.)

Très bel exemplaire sur papier.

101. Ces presentes heures à lusaige de LION... *ont este faictes a Paris pour Symon vostre libraire....* S. d. (alman. de 1513 à 1530). In-4, goth., de 100 ff.; mar. violet, fil. à froid, tr. dor.

Édition extrêmement rare. On y trouve dix-neuf grandes planches, plusieurs petites et deux moyennes dont la seconde porte un monogramme composé des lettres A B V. (Didot, *Cat. rais.*, n° 723.)

Très bel exemplaire sur papier.

102. Ces psentes heures a lusaige de AMIENS... *ont este faictes a Paris: pour Simõ || vostre demourât en la rue neufue nñe dame.* S. d. (alman. de 1513 à 1530). In-8, goth.; veau éc., fil. (*anc. rel.*).

Cette édition, dont Brunet n'a connu que le présent exemplaire, renferme dix-huit planches plus grandes et presque généralement plus belles que dans les éditions antérieures à celle-ci. « C'est dans cette édition que paraissent pour la première fois les trois compositions attribuées par Renouvier et M. Bernard à Geoffroy Tory, et dont la première porte un G gothique et les deux autres la marque GF. La troisième, la *Circumcision*, est bien composée et finement gravée, mais elle ne porte nullement les caractères du dessin de l'artiste tourangeau. Ce sont ces Heures qui constitueraient la troisième manière de Simon Vostre indiquée par Renouvier. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 794.)

Très bel exemplaire sur VÉLIN.

ANTOINE VÉRARD.

103. (Heures à l'usage de ROUEN.) A la louenge de dieu de sa tressaincté et glorieuse mere, et a ledification de tous bōs catholiques furent commences ces presen-tes heures par le cōmandemēt du roy nostre sire pour āthoine verard libraire demourāt a paris sur le pont nostre dame a lymage saint iehan leuangeliste ou au palays au premier pilier deuant la chapelle ou len (sic) chante la messe de messeigneurs les presidens. (Au-dessus de ce titre, deux stances, l'une de cinq vers commençant par : *Iesus soit en ma teste*, etc., et l'autre, de quatre vers : *Qui du tout son cuer*, etc.) S. d. (alman. de 1488 à 1508). 2 part. in-4, goth., de 84 et 78 ff., sign. A-B, au-ff., ā, ē, p, p̄, et A-C, A-G, par 4, 6 et 8 ff.; mar. brun, riches compart. en mosaïque à la Grolier, en mar. pourpre et noir; doublé de mar. rouge ancien, dent. en mosaïque, tr. dor. (*Capé*).

Édition NON DÉCRITE de ces Heures précieuses, dites *Grandes Heures de Vérard*. M. H. Bordes, qui a consacré à ce volume une note dans le catalogue de sa collection, note reproduite dans celui de Benzon (n° 25), a cru que le présent exemplaire appartenait à l'une des deux éditions longuement, mais encore insuffisamment décrites par Brunet (t. V, col. 1600-1602), la première d'après l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, la seconde, d'après celui de la Bibliothèque Mazarine, les seuls complets qu'on connaisse. Il n'en est rien, et notre exemplaire est d'une édition sensiblement différente de toutes les autres de ces *Grandes Heures*, non-seulement par une disposition du titre légèrement modifiée et par le nombre de feuillets dont se composent ses deux parties; non-seulement par le nombre de grandes gravures sur bois et la nature de leurs sujets, mais aussi par son texte et sa destination spéciale. La première partie est ornée de seize (et non treize) grandes gravures (non compris celle de l'*Acteur*, au v° du 1<sup>er</sup> f.), dont deux se répètent, ce qui les réduit à quatorze sujets. Douze de ces sujets sont les mêmes que ceux des douze premières gravures de l'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine, dont Brunet a donné la liste; les deux autres : la *Rencontre de Joachim et d'Anne à la porte dorée* et la *Nativité* sont nouveaux. La seconde partie (*Suffragia plurimorum sanctorum*) compte cent trente petites figures. Les bordures, très larges, sont composées de sujets presque au trait. Toutes ces gravures sont du style le plus archaïque qu'on ait rencontré dans les Heures de Paris. A la dernière page, est la grande marque de Vérard, avec un huitain au-dessous. Dans la collection Benzon se trouvait aussi un autre exemplaire des *Grandes Heures de Vérard*, celui-là sur vélin; il comptait 90 et 78 ff., et appartenait, comme nous l'avons constaté, surtout pour la première partie, à une édition bien différente de celle que nous décrivons, contrairement à l'opinion émise par le rédacteur du catalogue.

Mais la particularité la plus intéressante, qui avait échappé à l'auteur

de la note mentionnée ci-dessus, c'est la destination spéciale de notre édition. Tandis que les autres éditions connues de ces Grandes Heures sont soit à l'usage de Rome, soit à celui de Paris (c'est ce dernier titre que le relieur a imprimé sur le plat de ce volume, titre que nous avons fait modifier), la nôtre est A L'USAGE DE ROUEN. En effet, au verso du 1<sup>er</sup> f. du cah. aa, au bas de la grande gravure représentant la *Création d'Ève*, on lit ce titre pour les Heures de la Vierge qui suivent : *Incipiunt hore intemera-||te virginis marie secundū||vsum ROTBOMAGENSEM*. On n'en connaît pas d'autre exemplaire.

Bien qu'on ait ignoré toutes ces particularités, qui augmentent considérablement l'intérêt de notre volume, il n'a pu être acquis par M. Didot à la vente Benzon (1875) au-dessous de 4,000 fr., et il doit cette enchère, déjà élevée, à sa conservation exceptionnelle. C'est, en effet, le plus grand (il porte 252 millim. de haut.) et le plus beau (malgré quelques légers raccommodages) de tous les exemplaires connus des *Grandes Heures de Verard*; le tirage est d'une pureté parfaite. Toutes les initiales sont peintes à la main, en bleu et en rouge; souvent elles sont soigneusement enluminées en or et couleurs. A deux endroits du volume (2<sup>e</sup> f. r<sup>o</sup> du cah. aa, et 4<sup>e</sup> f. r<sup>o</sup> du cah. cc.), se trouve, dans la bordure, un écusson peint avec les initiales IA entrelacées; à la première page de la seconde partie, on voit un écusson semblable, de la même main, mais avec les initiales IB.

104. A la louenge de dieu de sa tressaincte et||glorieuse mere, ꝛ a ledification de tous bons||catholiques furent cōmēcees ces presētes heu||res pour Anthoine verard libraire... (Cette suscription est précédée de six vers français : *Jesus soit en ma teste et mon entendement*, etc.) S. d. (alman. de 1488 à 1508). Pet. in-4, goth., de 112 ff.; mar. rouge, fil. à comp., tr. dor. (rel. angl.).

« Ces Heures diffèrent complètement des précédentes par leur style et l'on y découvre au premier coup d'œil l'influence de la publication des belles bordures de Simon Vostre. Elles doivent sortir des presses d'Étienne Janot. » (Pour plus de détails, voir Didot, *Cat. rais.*, n<sup>o</sup> 799.)

Très bel exemplaire sur VÉLIN, le seul cité par Brunet. Toutes les grandes planches et les initiales sont enluminées avec beaucoup d'habileté. Haut. : 200 millim.

105. (Heures à l'usage de Rome.) (Au r<sup>o</sup> du dern. f. :) *Ces presentes heures a lu||sage de Rōme furent ache||uees le xx. iour de Januier. || Lan M.CCCCC (1500)*. In-8, goth., de 124 ff.; veau brun, ornem. au centre des plats, avec les lettres IM au milieu, tr. dor. (anc. rel.).

« Édition NON DÉCRITE. Ces Heures doivent être de Verard, quoiqu'on n'y trouve ni marque ni nom. La plupart des grandes figures, au nombre de quinze, sont composées d'après S. Vostre. La Danse des morts, dans

les encadrements, n'est représentée que par trois sujets (le pape, l'empereur et le cardinal), deux fois reproduits. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 804).

Très bel exemplaire sur VÉLIN.

JEAN DU PRÉ.

106. Hore be||ate ma||rie virginis se||cundum vsum|| LUG-DUNENSEM. (A la fin :) *Cy finissent les heures de nre||dame a lusage de Lyon Impri||mees a Paris. S. d. (alman. de 1491 à 1520). Pet. in-8, goth.; mar. rouge, fil., tr. dor. (rel. du XVIII<sup>e</sup> s.).*

« Ces Heures, dont le nom de l'imprimeur paraît avoir été gratté, sont fort rares, et elles méritent d'être connues parce que, pour l'ornementation, elles ne ressemblent à aucune autre de la même époque; elles sont ornées de quinze grandes gravures. Parmi ces grandes planches, qui sont assez bien dessinées et soigneusement gravées, on en remarque deux qui ont déjà été employées dans les Heures à l'usage de Rome, imprimées par Jehan du Pré, en 1488, dont les bordures sont gravées en relief sur cuivre. Le style archaïque des encadrements sur fond noir, imité d'anciens manuscrits, donne à ce précieux volume un caractère tout particulier. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 811.)

Très bel exemplaire sur VÉLIN, le seul connu de Brunet.

ULRIC GERING.

107. (Horæ beate Virginis Marie ad usum PARISIENSEM. *Parisius, U. Gering, v. 1494*). In-8, goth., de 116 ff., sign. a-o; mar. noir, tr. dor. (*anc. rel.*).

Édition NON DÉCRITE. On peut regarder ce livre comme un des chefs-d'œuvre de la typographie parisienne, pour la beauté et la régularité des types, ainsi que pour la perfection du tirage; on y remarque surtout la grande habileté avec laquelle deux caractères de grosseur différente ont été fondus sur le même corps pour éviter les parangonnages.

Dans le présent exemplaire, auquel on a voulu donner l'apparence d'un manuscrit, on a soigneusement gratté le titre ainsi que la souscription finale, de sorte qu'il n'était point facile au premier abord de déterminer avec certitude de quelles presses ce beau livre d'Heures était sorti. Le rédacteur du catalogue de la collection de la duchesse de Berry, d'où provient ce volume (n° 34), n'a prononcé aucun nom d'imprimeur. M. Didot (*Cat. rais.*, n° 812), ayant constaté que les gros caractères étaient les mêmes que ceux qui ont servi au *Missel* à l'usage d'Utrecht, imprimé à Paris, en 1497, par Wolfgang Hopyl (voir le n° 75), a cru pouvoir aussi attribuer au même typographe le livre qui nous occupe. Or Hopyl tenait ces beaux caractères du premier imprimeur de la ville de Paris, d'Ulric Gering, dont il fut le successeur, et nous pouvons affirmer que l'impres-

sion de ces Heures est due entièrement et exclusivement à Gering. En effet, malgré le soin qu'on a mis à gratter dans cet exemplaire la souscription finale, composée de six LIGNES, on y distingue encore, à la fin de la quatrième ligne et au commencement de la suivante, le mot : *ge || ring*, de même qu'on peut lire à la première : *beate Marie virginis*, et à la dernière : *decima octobris*. Cette édition ne se trouvant dans aucune des bibliothèques de Paris, il ne nous a pas été possible de restituer en entier cette souscription et surtout de connaître la date qui y est exprimée, et qui est peut-être antérieure à 1494. Brunet ne cite aucune édition d'Heures de Gering seul, et il n'en mentionne que trois mises au jour par celui-ci et son associé Berchtold Rembolt : l'une datée de 1494, dont un exemplaire se trouverait à la bibl. de Munich ; une autre datée du 7 mars 1498 [1499 n. st.] ; une troisième, de 1502 (20 mai) ; la date de la première de ces éditions (citée d'après une mention rapide de Van Praët) aurait besoin d'être vérifiée. Nous connaissons encore une édition de 1497 [1498 n. st.] due à Gering seul (...*Oya vdalrici || gerig. Anno dñi millesimo ccccæviij. || die vero septimo Marcij*), particularité curieuse qui semble prouver qu'il y a eu une interruption dans l'association de Gering avec B. Rembolt, association remontant à 1494. Notre édition nous paraît être la plus ancienne de toutes celles qu'on connaît actuellement ; elle contient un almanach de 1495 à 1508.

Le titre, gratté, se composait de quatre lignes. Le commencement des deux premières, imprimées en gros caractères et en rouge, est facile à déchiffrer ; on y lit : *Hore beate Ma||rie virginis ad vsu[m] [? parisiensem]*. Les deux suivantes, imprimées en noir, sont illisibles ; le premier mot paraît être : *Impresse...* Cette édition n'a dû être imprimée qu'à très peu d'exemplaires, réservés pour de hauts personnages ; son exécution a dû être très coûteuse. Pour lui donner, comme nous l'avons dit, l'apparence d'un manuscrit, on a ménagé la place pour *dis-sept grandes miniatures* qui sont fort bien peintes dans notre exemplaire, de même que les bordures variées qui entourent toutes les pages sans exception, et où l'on trouve encore *quarante-sept petites miniatures*. Ce qui augmente considérablement son intérêt, c'est que chaque bordure renferme un monogramme composé des lettres A N E (Anne) souvent répété plusieurs fois dans la même page et accompagné de fleurs de lis d'or sur champ d'azur. Ce monogramme, presque identique avec celui qu'on trouve dans notre beau manuscrit d'Heures ayant appartenu à la reine Anne de Bretagne, et que nous avons décrit plus haut (n° 28), semblerait indiquer que le présent volume a été fait pour la même princesse. La miniature placée au r° du f. *biii* représente une dame en prière dans son oratoire ; elle est vêtue d'une robe écarlate, à manches garnies de noir, et avec la cornette de même couleur. Ce costume ressemble beaucoup à celui avec lequel on représente la reine Anne ; toutefois, comme l'hermine, son emblème favori, n'y figure pas une seule fois, on est plutôt porté à croire que ce riche volume a appartenu à ANNE DE BEAUJEU, régente de France pendant la minorité de Charles VIII, et plus tard belle-sœur d'Anne de Bretagne.

Superbe exemplaire sur VÉLIN, probablement UNIQUE.



## LES KERVER.

108. Horæ intemerate v̄ḡis Ma||rie secundū usum Romanū...  
(A la fin :) *Ces presentes heures a l'usage de Rōme furent acheuees le xv. iour de Iuillet Lan M. CCCC. iiii. xx ꝛ xvii (1497) p̄ Maïstre Iehã philippe pour Thielmã Keruer. Libraire...* In-8, goth.; mar. rouge, fil. à fr., tr. dor.

L'une des plus anciennes éditions données par Kerver; elle est fort rare. On y trouve seize grandes figures, trente-quatre petites, et des bordures historiées. (Didot, *Cat. rais.*, n° 814.)

Très bel exemplaire sur VÉLIN.

109. Hore beate Marie ad usum CABILONESEM||ad longum cum plurimis orationibus. (A la fin :) *Ces presentes heures furent ache||uees le. vii. iour de Octobre Lan Mil. CCCC. iiii. xx et xix (1499) Par || Thielmã Keruer pour Hugues Pa||geot libraire demourant a dision (Dijon).* In-8, goth.; veau. gr.

« Ces Heures, à l'usage de CHALON-SUR-SAONE, sont fort rares. Elles contiennent seize grandes planches, plusieurs petites et des entourages à chaque page. Cette belle édition, fort bien imprimée, est décrite sous le n° 164 de la notice de M. Brunet, d'après un catalogue de la librairie Techener, mais sous un titre français. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 816.)

Une notice développée et d'un grand intérêt au point de vue iconographique, a été consacrée à ces Heures par M. Anatole Alès, dans le Catalogue raisonné de la collection des livres de liturgie faisant partie de la riche bibliothèque de S. A. R. M<sup>te</sup> le duc de Parme (*Bibliothèque liturgique*; Paris, 1878; in-8; n° 37). Ce beau travail, que nous avons déjà cité et auquel il faudra recourir chaque fois qu'il s'agira des livres de liturgie, est conçu sur un plan original, et fait honneur à la bibliographie française. Nous regrettons qu'étant tiré seulement à 150 ex., dont aucun n'a été mis dans le commerce, il soit si peu à la portée des bibliographes et des iconophiles.

Notre exemplaire, sur papier, est fort beau.

## THIELMAN KERVER POUR GUILLAUME EUSTACE.

110. Hore intemerate virginis marie secundū || vsum Romanū... (Marque de G. E. (Guillaume Eustace). Au v° du dern. f. :) *Ces presentes heures a l'usage de Rōme || furent acheuees le. xv. iour de Mars lan mil || cinq cens (1500; 1501 n. st.) par Thielman keruer. Pet. in-4, de 116 ff.; mar. rouge, riches compart. sur les plats, doublé de mar. La Vallière, avec ornem. en mosaïque, tr. dor. et cis. (Lortic).*

Dix-huit grandes figures, en grande partie les mêmes qu'au numéro précédent.

« Ces Heures sont curieuses non-seulement pour leur exécution, leur belle conservation et leur ancienneté, mais encore par un petit traité de Jean Quentin, pénitencier de Paris, intitulé : *l'Examen de conscience, etc.*, qui se trouve à la fin. Il contient des détails d'une étrange précision sur des questions délicates. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 817.)

Magnifique exemplaire sur très beau VÉLIN, le seul connu de Brunet. Toutes les pages, sans bordure, sont réglées et soulignées en rouge; les lettres initiales, ainsi que les alinéas, sont peints en or et en couleurs.

111. Ces presentes heures a lusaige de PARIS || sont toutes au long sans riës requerer aueq || les heures sainte geneuefue et la cōmemo||ration saint Marcel et de saint Germain. (Marque et nom de Guillaume Eustace; au v° du dern. f. :) *Ces p̄sentes heures a lusaige de Paris fu||rent acheuées le xx. iour de iuing Lan Mil. || CCCC. (1500). Par Thielmã Keruer pour Guil||laume eustace, etc. Pet. in-4, goth., de 96 ff.; mar. rouge, fil. à comp., tr. dor. et cis. (Duru).*

« Édition NON DÉCRITE. Dix-sept grandes gravures dans une bordure sobre et d'un goût excellent. La 14<sup>e</sup> est celle de *la Mort*. Les initiales sont peintes en or et en couleurs. Les pages n'ont point de bordures, mais sont encadrées d'un filet d'or. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 818.)

On lit à la fin cette note manuscrite : *Ces presentes Heures appartiennēt a hōnorable femme Jehanne Cocault fēme de hōnorable hōme Pierre Johānes archer de la garde du Roy n̄re sire. Qui les trouerra cy les rapporte on lui dōnera le vin.*

Superbe exemplaire sur VÉLIN, haut de 197 millim.

112. Hore intemerate virginis marie secūdam || vsum Romanū... (A la fin :) *Ces p̄sentes heures a lusaige de Rōme fu||rent acheuées le xiiii. iour de Nouembre. Par || Thielmã Keruer pour Guillaume eustace... S. d. (alman. de 1497 à 1520). Pet. in-4, goth., de 96 ff.; mar. brun, ornem. en mosaïque, tr. dor. (anc. rel. à la Grolier).*

Édition NON DÉCRITE. Quatorze grandes gravures (la 14<sup>e</sup> est celle de *la Mort*), et plusieurs petites. Les pages sans gravures n'ont point d'encadrements. (Didot, *Cat. rais.*, n° 819.)

Magnifique exemplaire sur VÉLIN. Les figures ont été enluminées avec soin, et les initiales sont peintes en or et en couleurs. Il est revêtu d'une curieuse reliure du XVI<sup>e</sup> siècle, dont nous donnons une reproduction au catalogue illustré.

THIELMAN KERVER POUR GILLET REMACLE.

113. Hore intemerate virginis marie secundū || vsum Romanum cum pluribus oratiōibus || tam in gallico q̄ in latino. (Au v° du dern. f. :) *Ces presentes heures a lusaige de Rōme || furēt acheuees le x. iour de l'auier Lan Mil || cinq cēs et troys.* (1503; 1504 n. st.). Par Thielman Keruer... Pour Gillet Remacle. In-4, goth.; mar. brun estampé, tr. dor. (rel. du temps).

Cette édition, fort rare, contient dix-huit grandes planches et des encadrements, les mêmes que dans l'in-8 décrit ci-dessus, n° 109. (Didot, *Cat. rais.*, n° 820.)

Magnifique exemplaire sur VÉLIN, avec initiales peintes. Haut. : 223 millimètres.

114. Hore diue virginis Marie scđm verum vsum Roma||num... (Au v° du dern. f. :) *Finit officiū beate Marie v'ginis scđm vsuz || Romanū... Imp̄ssū Parisiis anno dñi Millesimo qngētesimo quarto.* (1504) *vi. Kalendas Augusti. Opera || Thielmāni Keruer...* Pet. in-8, lettres rondes; mar. rouge, ornem., tr. dor. (anc. rel.).

« Cette édition est ornée de dix-huit grandes planches (les mêmes qu'au numéro précédent), de plusieurs petites et d'encadrements. On y trouve quatre planches qui n'ont pas été employées dans l'édition de 1505. Ces Heures sont fort bien imprimées en caractères romains que Kerver déclare être siens, et peuvent servir de type pour reconnaître les gravures appartenant à Thielman Kerver. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 821.)

Très bel exemplaire sur VÉLIN.

YOLANDE BONHOMME, veuve de Thielman Kerver.

115. Ces presentes heures a lusai||ge de PARIS.... (Au r° du dern. f. des Heures :) *Cy finissent ces p̄sentes heures a lusaige de Paris, nouuellemēt imprimees.... par la veufue de feu Thielmā Keruer... et furent acheuees Lan Mil. ccccc. xxij.* (1522) *le xvj. iour. de Feurier.* (Au v° du dern. f. du cah. aa, contenant les cōmendationes defunctorū, on lit :) *Les recōmandaces des trespases nouuellemēt imprimees a Paris par la veufue de feu Thielmā keruer.... M. ccccc. xxij* (1522). Gr. in-8, ou in-4, goth., de 132 ff., gros caract.; mar. olive, doré en plein, tr. dor. (rel. du XVI<sup>e</sup> s.).

« Toutes les gravures de l'édition de septembre 1522 se retrouvent dans celle-ci, moins les bordures. Elle contient 59 figures, y compris celles

du calendrier et les armes du Rédempteur. La 40<sup>e</sup> et la 41<sup>e</sup> représentent les *Trois Morts et les Trois Vifs.* » (Didot, *Cat. rais.*, n° 824.)

Magnifique exemplaire sur papier, couvert d'une splendide reliure genre Ève, dans la bordure de laquelle se trouvent les initiales MA et ♣♣ entrelacées, ainsi que des marguerites, etc. Postérieurement, on a fait frapper, dans les médaillons du centre, d'un côté le mot : *Agnès*, de l'autre : *de la Chappelle.*

116. Heures a l'usage de CHARTRES... (Marque et nom de Th. Kerver, et la date *M. D. lvi.* (1556). Au r<sup>o</sup> du dern. f. des Heures : ) *A Paris, chez Ioland bonhomme, etc.* In-8, goth., terminé par trois opuscules ; mar. fauve, riches orn. en mosaïque, tr. dor. (*rel. du temps*).

Édition fort rare, ornée de soixante et une figures sur bois. Point de bordures. (Didot, *Cat. rais.*, n° 830.)

Très bel exemplaire sur papier.

#### LES HARDOUIN.

117. (Heures à l'usage de Rome.) (Au v<sup>o</sup> du dern. f. : ) *Ces presentes heures a lusaige de Rôme.....: ont este imprimees a Paris par Guillaume anabat..... pour Gillet hardouin libraire..... Et pour germain hardouin libraire.....* S. d. (alman. de 1500 à 1520). In-8, goth.; ais de bois recouverts de mar. brun estampé or et argent, tr. dor., fermoirs en cuivre. (*rel. du XVI<sup>e</sup> s.*).

Belle et très rare édition. « Il y a, dans le volume, dix-neuf grandes miniatures et plusieurs petites, qui sont dans le texte. La 17<sup>e</sup> grande miniature représente *la Mort à cheval sur un bœuf.* La place des grandes miniatures a été laissée en blanc au tirage. Les bordures sur bois sont variées. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 835.)

Magnifique exemplaire sur VÉLIN, revêtu d'une reliure fort originale.

118. A la louenge de Dieu de sa tressaincte et glo||rieuse mere.... furêt cōmēces (*sic*) ces presentes heures A lusa||ge de Romme. Pour gillet hardouin libraire... (Au-dessus, les deux strophes : *Jesus soit en mu teste*, etc. Au v<sup>o</sup> du dern. f.) : *Ces presentes heures a lusaige de Rom||ne ont este acheuees A paris Le xxiiii. iour de || Nouembre. Ian mil cinq cens et trois* (1503.) In-8, goth.; velours violet, tr. dor.

« Belle édition ornée de quinze grandes miniatures et de vingt-sept petites. On croit que ces peintures, dont les entourages sont d'une exé-

cution remarquable, sont l'œuvre de Germain Hardouin, *in arte litterariæ picturæ peritissimus.* » (Didot, *Cat. rais.*, n° 836.) Voir sur ce livre une excellente notice de M. A. Alès, dans la *Bibliothèque liturgique*, n° 183.

Très bel exemplaire imprimé sur VÉLIN, avec toutes les initiales et versets peints et rehaussés d'or, mais sans bordures à compartiments. Haut. : 193 millimètres.

119. A la louenge de dieu... furent commencees ces presentes heures. *A l'usage de Romme. Pour Gillet hardouin libraire...* (Au-dessus, deux strophes de vers français; au v° du 8° f. du cah. i :) *Ces presentes heures a l'usage de Rõme furent acheuees le .ix. iour de Ianuier lan mil cinq cens et quatre.* (1504; 1505 n. st.). Par *Anthoine Chappiel* imprimeur... in-4, goth.; veau fauve estampé, tr. dor. (*rel. du temps*).

Ce volume contient douze grandes figures et un grand nombre de petites. (Didot, *Cat. rais.*, n° 837.)

Très bel exemplaire sur VÉLIN. Haut. : 237 millimètres. Les figures et les initiales sont enluminées avec un soin extrême.

120. Hore intemerate virginis Marie secundū || vsum Romanum... (Marque de Guillaume Eustace et le nom de Germain Hardouin; au v° du dern. f. :) *Ces presentes heures a l'usage || de Romme furent acheuees le pre||mier iour de Octobre Lan Mil || cinq cens et cinq* (1505). Par *Guillaume Anabat* Imprimeur demourant a || Paris... Pour *Germain Hardouin* libraire.... Pet. in-4, goth.; mar. olive, fil. et ornem. sur les plats, tr. dor. (*anc. rel.*).

« Ce volume contient quinze grandes planches, plusieurs petites, et encadrements à toutes les pages, présentant de jolies arabesques et des petits sujets divers ayant du rapport avec ceux des grandes Heures de Simon Vostre, sauf qu'on n'y voit que fort peu de motifs pieux. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 838.)

Magnifique exemplaire sur VÉLIN, haut de 211 millim. Figures et initiales enluminées et rehaussées d'or, de la main, sans doute, de Germain Hardouin.

121. A la louenge de dieu... ont este cõmencees ces presètes Heu||res a l'usage de Romme... *Nouvellement imprimees a Paris par Gil||let Hardouyn* imprimeur... : pour *Germain Har||louyn*... (Au v° du dern. f. :) *Ces presentes Heures... ont este nouuellemēt imprimees a Paris pour Germain Har||louyn*... S. d. (alman. de 1505 à 1525). Gr. in-8, goth.; mar. rouge, fil., chiffres aux angles des plats, tr. dor. (*anc.*

*rel. aux armes et au chiffre de GUILLAUME POT, prévôt et maître des cérémonies de l'ordre de Saint-Michel).*

Édition de toute rareté, ornée de dix-huit grandes figures et de plusieurs petites. Point de bordure autour des pages. (Didot, *Cat. rais.*, n° 839.)

Superbe exemplaire sur VÉLIN, haut de 216 millim. Les planches sont éclairées de la même main qu'au volume précédent; les initiales sont peintes en couleurs et rehaussées d'or.

**122.** Heures a lusaige de Romme... (Au v° du dern. f. :) *Ces presentes heures a lusaige de Rōme... Ont || este acheuees a paris le huitiesme iour de || Mars. Lan mil cinq cēs et neuf* (1509; 1510 n. st.). *Par Gil||let Hardouyn Imprimeur...* In-4, goth.; mar. brun, riches comp. et orn., tr. dor. (*rel. du XVI<sup>e</sup> s.*).

« Cette belle édition renferme vingt grandes planches dont une se répète. Plusieurs d'entre elles sont, pour la composition, une imitation des grandes planches de Simon Vostre; quelques-unes cependant sont originales. Les entourages sont d'une très grande richesse, finement exécutés, mais présentent de petits sujets souvent mal appropriés à la nature de l'ouvrage. Ce sont, entre autres, des sièges de forteresses, des amours, des centaures. On remarque au bas de ces pages une suite très curieuse. » (Voir les détails dans le *Cat. rais.*, n° 840.)

« En marge de ce volume remarquable sont des sujets de la Danse des morts d'un dessin tout différent de celui des autres Heures. Somme toute, c'est là un beau livre et peut-être la meilleure production des presses de Hardouin. »

Magnifique exemplaire sur VÉLIN, haut de 227 millim. Trois feuillets de vélin ajoutés à la fin du volume contiennent des notes très détaillées des mariages, naissances et décès survenus dans une famille du nom de *Moreau* qui a habité Paris et Dijon, notes remontant à 1627 et s'arrêtant à 1711.

GUILLAUME EUSTACE.

**123.** Ces presêtes heures a lusaige de Rōme || au long sans requérir *ont este imprimees a || Paris par Philippe pigouchet / pour Guil||laume eustace marchand Libraire...* *Mil. v. c. ꝑ. ix* (1509). In-8, goth.; veau fauve, riches compart. en or et en mosaïque, tr. dor. (*Hague*).

« Ces Heures sont ornées de quatorze grandes figures et de belles bordures, où figurent des ornements nouveaux et des arabesques d'un goût remarquable; mais on n'y a pas introduit la Danse des morts. La plupart de ces gravures, grandes ou petites, sont des copies *exécutées à rebours* de

celles des Heures imprimées par Phil. Pigouchet pour Simon Vostre. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 851.)

Très bel exemplaire sur VÉLIN, haut de 177 millim., avec initiales enluminées. C'est le seul cité par Brunet.

GUILLAUME GODARD.

124. Hore in laudem beatissime virgini<sup>s</sup> Marie... *Venales habentur in officina Guiller<sup>m</sup>i Godard librarij iurati Parisien<sup>s</sup> (1523)*. Pet. in-8, pet. caract. ronds; mar. vert, tr. dor.

Édition rare. Au milieu du titre est un charmant médaillon représentant la Vierge et l'Enfant-Jésus. On voit à la fin la souscription suivante en rouge, disposée d'une façon particulière :

*Finiūt Hore semper benedictę, virginis Marie Secūndum usum Romanum .... typis ac caracteribus Grecis nouiter Parisiis exarate, opera industrii Bibliographi Petri Vidouęi, impressoris peritissimi, ere ac impendio Honesti viri Guillermi Godard..... Anno a partu virgineo. M. ccccc. xxxiii. ad calculū Rōanū.*

« Mais Gourmont avait précédé Vidoue, dans l'emploi des caractères grecs. La transcription des lettres grecques de l'alphabet (l'avant-dernier f.) nous démontre que la prononciation n'était pas celle d'Érasme, mais celle que les Grecs modernes ont conservée : *Vita, Zita, Thi, Mi, Ni, Taf, Ypsilon*. Les gravures de ces Heures sont au nombre de trente-quatre parmi lesquelles quinze grandes. Les encadrements de forme ovale offrent un caractère tout particulier. L'impression est belle. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 890 a.)

Très bel exemplaire sur VÉLIN; les gravures sont soigneusement enluminées.

GEOFROY TORY et SIMON DE COLINES.

125. Horæ in laudem beatiss. semper virginis Marię secundum consuetudinem curię Romanę, vbi orthographia, puncta & accentus suis locis habentur. Parisiis, apud Magistrum Gotofredum Torinū Bituricum. Ad insigne, vasis effracti, in via Iacobęa. Gallice Au pot casse, en la rue saint Jacques. (A la fin :) *Excudebat Simon Colinęvs Parisiis e regione scholarvm decretorvm anno a Christi Iesv nativitate M. D. XXV (1525). xvii cal. Febr.* In-8, de 144 ff.; mar. rouge, larg. dent. sur les plats, tr. dor. (*anc. rel.*).

« Précieux volume, orné de treize grandes figures sur bois au trait et de seize encadrements complets dans lesquels on voit la croix de Lorraine. Voir, pour la description de ces belles Heures, dites à l'antique, le

*Manuel, l'Essai sur la gravure et le Geofroy Tory de M. Bernard, 2<sup>e</sup> édition, p. 147. Il y a des exemplaires au nom de Simon de Colines comme libraire. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 727.)*

Bel exemplaire sur papier, avec de petites marges. Notes manuscrites à la dernière page, et qq. taches.

- 126.** Hore in laudem beatissime virgini<sup>s</sup> Marie : secundum consuetu<sup>d</sup>inem Ecclesie Parisiensis. || Venales habentur Parrhisii apud<sup>d</sup> Magistrum Gotofredum Torinū<sup>d</sup> Biturigicum : sub insigni vasis || effracti : gallico sermone Au pot Casse. (A la fin :) *Ces presentes heures a l'usage de Pa<sup>r</sup>is<sup>i</sup> priuilegiees pour dix ans commēcēs || a la presente date de leur impression<sup>i</sup> furēt<sup>i</sup> || acheuees dimprimer le vingt deuxiesme<sup>e</sup> || iour Doctobre Mil<sup>e</sup> cinq cens vingt sept (1527) || Par maistre Simon du bois imprimeur || pour maistre Geofroy Tori de bourges<sup>i</sup> || q̄ les vend a Paris a lēseigne du pot casse. Gr. in-8, goth.; veau fauve, riches orn. en mosaïque, tr. dor. (rel. du XV<sup>e</sup> s.).*

Édition rare et recherchée.

« Toutes les pages sont entourées d'encadrements en arabesques, de fleurs et oiseaux. Vingt-six encadrements complets, dits à la moderne ; treize grands sujets au trait, dont 11 sont les mêmes qu'au n° précédent. Le privilège est très remarquable. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 728.)

Magnifique exemplaire sur papier. Hauteur : 230 millim. Il est couvert d'une superbe reliure, fort bien conservée.

- 127.** Hore in laudem beatissime virginis Marie... *Paris, Simon du Bois pour Geofroy Tory (1527). Gr. in-8, goth.; mar. La Vallière, riches compart. en mosaïque, doublé de mar. vert, avec une croix byzantine en mosaïque, tr. dor.; étui en mar. La Vallière (Lortic).*

Même édition que celle décrite au n° précédent.

Superbe exemplaire sur VÉLIN, avec toutes les gravures et initiales, ainsi que les encadrements légèrement enluminés et rehaussés d'or. Le f. de titre paraît avoir été retouché dans les enluminures et à plusieurs endroits du texte. La reliure de ce volume est d'un fort beau style et d'une exécution irréprochable.

- 128.** Horæ in laudē || Beatissimæ Virginis || Mariæ secundū usum Romanum. (Au v° du dern. f. :) *Parrhisii, apud Gotofredum Torinū Biturigicum. viii die Feb. Anno Sal. M. D. XXIX (1529) ad insigne Vasis effracti. In-16, de 176 ff.; mar. rouge, doublé de mar. bleu, orn. en mosaïque, armoiries à l'intérieur et sur les plats, tr. dor. et cis. (Lortic).*

« Ce volume, de toute rareté et de toute beauté, contient dix-neuf



petites gravures de Tory et ses arabesques. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 730.)

Exemplaire sur VÉLIN, couvert d'une charmante reliure aux armes de S. A. M<sup>te</sup> le duc de Parme, qui a bien voulu faire un échange de ce précieux volume avec M. Didot. Hauteur : 110 millim. 1/2.

129. *Horæ in laudè beatiss. virginis Mariæ. Ad usum Romanum. Parrhisiis, apud Gotofredum Torinum Biturigicum. Regium Impressorem.....* (A la fin :) *Parrhisiis, ex officina Gotofredi Torini Biturigici Regij impressoris, Ad insigne Vasis effracti. Anno salu. M. D. XXXI (1531) die xx mēsis Octo.* In-8, lettres rondes; veau fauve, plats incrustés représentant le *Pot cassé*, tr. dor. et cis. (*rel. du XVI<sup>e</sup> s.*).

« Treize grands sujets dont neuf ont fait partie de l'édition de 1525, avec un nouvel encadrement. Voir, pour la description de ce volume, la notice de M. Brunet, en remarquant qu'il a eu tort de dire que le privilège manque : il se trouve au recto du dernier f. Sous le rapport de l'ancienneté, de la pureté du style du dessin et de l'exécution typographique, ces Heures à l'antique sont le plus beau spécimen de l'art français de la Renaissance. Cet exemplaire est dans sa reliure originale de Geoffroy Tory, du format in-8, mais il y a une autre plaque d'un plus petit format. Toutes deux représentent son *Pot Cassé* et ses accessoires, avec une ornementation sobre et de bon goût. Le présent exemplaire a l'avantage d'avoir la plaque de Tory imprimée en or. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 731.)

Exemplaire d'une pureté remarquable. Hauteur : 201 millim. La reliure est dans un état de conservation parfaite, sauf le dos qui a été refait; nous en donnons une reproduction au catalogue illustré.

130. *Horæ in laudem beatiss. virginis Mariæ, Ad vsium Romanum. Officium Triplex.....* (A la fin :) *Parrhisiis, ex Officina Oliuerij Mallard Regij impressoris, Ad insigne vasis effracti. Anno Salu. M. D. XLII (1542). Mense Augusti.* In-8, lettres rondes; veau fauve, riches orn. en mosaïque sur les plats, tr. dor. et cis. (*rel. du XVI<sup>e</sup> s.*).

« Treize grands sujets, les mêmes qu'au n° précédent. Ce volume est un des trois exemplaires parfaitement complets; des deux autres, l'un faisait partie de la collection Yemeniz, l'autre appartient à M. Destailleur. La reliure de ce dernier exemplaire est toute semblable à celle du mien, ce qui semblerait indiquer que c'était la reliure de l'éditeur Olivier Mallard. Celui-ci provient du cabinet de M. Aerts de Metz. Il contient la grande planche du Triomphe de la Vierge. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 732.)

Superbe exemplaire, presque non rogné, et couvert d'une délicieuse reliure dont on trouvera une reproduction au catalogue illustré.

131. Heures en Latin & || en Frâcoys a lusaige de Rõ || me nouuellemēt imprimées || Auec plusieurs oraisons. *A Paris.*

*En limprimerie de O. Mallard Imprimeur du Roy. 1543.* In-8, lettres rondes, sign. A-X. par 8, à l'exc. de S qui est par 4; veau fauve, compart. en mosaïque, tr. dor. et cis. (*rel. du XVI<sup>e</sup> s.*).

« Cette jolie édition, qui ne figure pas dans la seconde édition du *Geofroy Tory* par M. A. Bernard, et qui prouve que O. Mallard vivait encore en 1543, contient quinze petites vignettes presque au trait dans un encadrement en forme de portique. Les deux premières seulement avaient déjà figuré dans les Heures dont les dessins sont attribués à Tory. Les autres sont des compositions nouvelles et du même style. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 733.)

Très bel exemplaire. Racc. au titre. La reliure est restaurée.

132. *Horæ in laudem beatissimæ virginis Mariæ ad vsum Romanum. Parisiis, apud Simonem Colinaum, 1543.* Gr. in-8, de 176 ff.; veau fauve, comp. en mosaïque, tr. dor. (*rel. du XVI<sup>e</sup> s.*).

« Magnifique exemplaire d'un des plus beaux spécimens de l'art des Heures historiées au XVI<sup>e</sup> siècle. Toutes les pages sont entourées de riches encadrements en arabesques, tantôt en clair, tantôt en noir et toujours sur fond blanc. Les cadres sont au nombre de huit. L'un d'eux porte la date de 1536, d'autres 1537, enfin 1539. Les grands sujets sont au nombre de quatorze et diffèrent complètement, comme style et comme exécution, des gravures de Geofroy Tory, bien que plusieurs d'entre eux portent la croix de Lorraine. Ce beau livre paraît avoir été fait en concurrence avec les Heures de Mallard de 1542, et l'on doit, je crois, le restituer entièrement à Simon de Colines. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 734.) La reliure a été restaurée.

133. (*Horæ ad usum romanum.*) *S. l. n. d. (Paris, Simon de Colines, v. 1540; la Tabula cycli Lunæ, qui commence au v<sup>o</sup> du 1<sup>er</sup> f., s'étend de 1543 à 1586).* Pet. in-8, de 166 ff., sign. Aij-X; mar. La Vallière, fil. à comp., doublé de mar. bleu, dent. et coins, fig. en mosaïque, tr. dor. et cis. (*Lortic*).

« Les entourages de ces Heures, qu'on sait avoir été imprimées par Simon de Colines, dont le nom se trouve plusieurs fois dans l'encadrement, sont dans le goût des Heures à l'antique de G. Tory. Une date se rencontre dans l'une de ces bordures; on y voit 1537, et l'on sait que G. Tory était mort en octobre 1533. Les grandes figures sont au nombre de quatorze; plusieurs d'entre elles portent la croix de Lorraine. Ces petites Heures sont une sorte de réduction des Heures précédentes de Simon de Colines; le système d'ornementation y est tout à fait le même et la gravure semble de la même main. On ne saurait donc les attribuer qu'à un imitateur, émule de Tory. On ne connaît pas, je crois, d'autre

exemplaire de cette charmante édition, inconnue à M. A. Bernard et à M. Brunet. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 734 bis.)

Très bel exemplaire, grand de marges; piq. de vers; racc. dans la marge du bas. La première page, quoique encadrée, n'a pas de texte, et le volume commence au f. Aij, sans aucun titre, ce qui suppose l'absence des deux premiers ff.

134. *Horæ in || laudem Dei, ac || beatissimæ Virginis || Mariæ, ad usum Romanum to||taliter ad longum. Parisiis, apud Guill. Merlin, 1555. Pet. in-8, de 168 ff. non ch., sig. A-X par 8, impr. rouge et noire; veau br., rich. comp. en mosaïque, tr. dor. (anc. rel.).*

« Cette édition, fort rare, est inconnue aux bibliographes. A la fin du volume, on lit: .... *nouiter impressum per Ioannem Bridier typographum pro Guillermo Merlin, 1555.* Les charmantes bordures qui entourent les pages sont spéciales à Simon de Colines. Les vignettes sont au nombre de quatorze, dont la première porte la croix de Lorraine. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 890 e.)

Magnifique exemplaire. La reliure, du plus beau style de la Renaissance, est en rapport avec les entourages intérieurs.

#### AUTRES LIBRAIRES DE PARIS.

135. (Heures à l'usage de BOURGES.) (Au v° du 5° f. du cah. ee:) *Ces presentes heures a lusaige de bourgis (sic) || furent acheuees le .viii. iour du moys de may || Par denys meslier Libraire demourant a p̄s (sic, pour Paris) || en la rue de la herpe a lenseigne du pilie vert. S. d. (alman. de 1488 à 1508). Pet. in-4, goth.; mar. brun estampé, tr. dor. (rel. du temps).*

« Cette édition rarissime est fort curieuse. Elle contient quatorze figures moyennes généralement bien composées et d'une très grande naïveté; la 12<sup>e</sup> représente *les Trois Morts et les Trois Vifs*. Les bordures qui entourent les pages sont parfaitement gravées.....

« Le présent exemplaire sur vélin semble n'être pas complet, car on y lit sur le dernier feuillet, après la 20<sup>e</sup> ligne: *Sequuntur suffragia*. Quoi qu'il en soit, cette édition, dont on ne connaît pas d'autre exemplaire, est un des plus anciens livres d'Heures imprimés à Paris, et demeure un monument précieux et original des plus importants pour l'étude de ce genre de productions. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 838.)

Cet exemplaire, réputé UNIQUE, est dans sa première reliure. Hauteur: 200 millim.

136. *Hore intemerate beate marie || virginis secundum vsum Romano||mane curie incipiūt feliciter. || Par Laurens phelippe*

(ce titre se trouve imprimé au v° du 10° f. du cah. b; au v° du dern. f. :) *Imprimees a Paris furent ces || presentes heures a lusaige de Rōme || par Laurēs philippe demourant en || la rue de galunde deuāt saint blai || se le dixiesme iour de iullet mil cccc. || quatre vingz et treze (1493). Pet. in-4, goth.; mar. rouge, comp., tr. dor. (anc. rel.).*

« Ce volume est encore un essai de concurrence aux Heures de Verard, qui ne paraît pas non plus avoir été couronné de succès. Dix-sept figures de grandeur moyenne. Les figures des encadrements et les compositions rappellent le type archaïque de Verard, mais présentent un effet général qui n'est pas sans élégance. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 859.)

Très bel exemplaire sur VÉLIN. Hauteur : 190 millim. Les planches sont habilement coloriées et les initiales peintes.

**137.** *Hore ad vsum TRECENSEM.* (Au r° du dern. f. :) *Ces presentes heures a lusaige de TROYES || ont este acheuees le .xiii. iour daoust. Lan || mil. quatre cens quatre vingtz et xiii. (1493) pour || Ioffroy de Marnef libraire... Pet. in-4, goth.; mar. brun, riches ornem. en mos., tr. dor. (anc. rel.).*

Édition de toute rareté. « Les grandes planches sont au nombre de dix-sept, et presque toutes contiennent deux sujets. Le frontispice porte la marque de graveur G. .... Les petits sujets qui forment les bordures sont nombreux et assez variés. Toutes ces compositions, de caractère archaïque, diffèrent de celles que présentent les Heures de Vostre, de Verard et de Kerver. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 860.)

Très bel exemplaire sur VÉLIN. Hauteur : 187 millim. Les figures et bordures sont couvertes d'une légère enluminure. Sur un feuillet de garde à la fin, on lit cette note : *Livre de la bibliothèque du château de Dampierre donné par M. le duc de Chevreuse. Le 25 novembre 1838. Ce vertueux ami a été enlevé instantanément à sa famille, à ses amis, au monde, le 20 mars 1839.*

**138.** *Heures a lusaige || de LANGRES avecqs || recōmādaces ꝛ plus || ieurs belles oraisōs.* (Au v° du dern. f. :) *Ces presentes heures a lusaige de Langres furent imprimes (sic) || a Paris par maistre Nicole de || la barre... pour || ledict de la barre ꝛ Martin ale || xandre libraire... S. d. (alman. de 1506 à 1520). In-24 allongé, de 72 ff., car. goth.; mar. rouge, fil. à froid, tr. dor. et cis.*

Édition extrêmement rare, ornée de trois planches peu importantes. (Didot, *Cat. rais.*, n° 862.)

Très bel exemplaire sur VÉLIN. Hauteur : 130 millim.

139. Hore virginis intemerate secūdum vsum || Romane ecclēsie. (Au r<sup>o</sup> du dern. f. :) *Apud Parrhisios per Guillernū le Rouge*. S. d. Pet. in-8; mar. noir, fleuron en mos. au centre des plats, tr. dor. (*anc. rel.*).

« Édition remarquable à plus d'un titre, d'abord par ses beaux caractères semi-italiques et sa belle exécution, et surtout par ses 41 gravures dues à différentes mains, dont plusieurs sont curieuses. Il n'y a aucun entourage. Le chiffre de P. Le Rouge est surmonté de la croix de Lorraine. » (Didot, *Cat. rais.*, n<sup>o</sup> 864.)

Magnifique exemplaire sur vélin. Hauteur : 165 millim.

140. Hore deipare Virginis Marie secūdum vsum Ro || manum..... (A la fin :) *Finiunt hore.... typis ac caracteribus Grecis nouiter || Parisiis exarate arte industrij Bibliogra- || phis magistri Petri Vidoue, impressoris || peritissimi, ere ac impendio honesti viri || Iohānis de Brie. Anno a partu Virgineo || Millesimo. CCCCXXII (1522)*. In-8, car. ronds; veau brun, riches compart. en mosaïque, tr. dor. et cis. (*rel. du XVI<sup>e</sup> s.*).

Édition extrêmement rare, non citée au *Manuel*, et imprimée avec les jolis caractères ronds que Pierre Vidoue a employés dans plusieurs ouvrages publiés par Galliot du Pré. L'imprimeur, comme la souscription l'indique, y a fait usage de ses nouveaux caractères grecs. Elle est ornée de grandes planches gravées sur bois, et de curieux encadrements.

Magnifique exemplaire, revêtu d'une riche reliure du temps, et celui-là même qui a servi à la description de ce livre dans le *Supplément au Manuel*.

141. Officiū beate Marie virginis ad vsum Cij||stercieñ. Venundatur Parisiis in vico sancti Iacobi || sub signo Pellicani. || M. D. xlvj (1546). (Au v<sup>o</sup> du dern. f. :) *Impresse Parisii opera Ioannis Kaerbriand al's Huguelin impressoris Impēsis v'o honesti viri Ambrosii Girault...* Pet. in-8; goth.; mar. rouge, fil. à froid, ornem. et tr. dor. (*Capé*).

Édition à l'usage de l'ordre de CITEAUX. « Les figures, au nombre de quatorze, et les bordures historiées de ce volume, imitations de Simon Vostre et des Hardouin, sont fatiguées. Elles paraissent avoir servi déjà à de plus anciennes éditions. » (Didot, *Cat. rais.*, n<sup>o</sup> 871.)

Exemplaire sur papier, le seul connu de Brunet.

142. L'Office de la Semaine sainte, corrigé de nouveau, par le commandement du Roy. Conformément au Breviaire et Messel de N. S. P. le Pape Urbain VIII. Nouvelle édition corrigée et augmentée. *A Paris, chez Ch. Fosset*. S. d.

(après 1680). In-8, front. gr.; mar. olive, doré en plein, armes de France au centre, tr. dor. (*rel. du temps*).

Exemplaire revêtu d'une superbe reliure aux armes et au chiffre couronné de LOUIS XIV ; les compartiments, faits au pointillé, sont très riches ; la conservation est parfaite. Nous en donnons une reproduction au catalogue illustré.

### Lyon.

143. Officium beate Marie virginis || ad vsum Romane ecclesie. (Au r° du dern. f. :) *Explicit* (sic) *officium beate Marie virginis cum multis laudibus || et deuotissimis orationibus. Impressum Lugduni expensis Bonini de boninis dalmatini Anno domini. Mcccc. lxxxix. (1499) die xx. Martij. Pet. in-8, goth., de 24 ff. lim. et 152 ff., impress. rouge et noire ; mar. vert, ornem., tr. dor. et cis. (unc. rel.).*

« Ce charmant livre d'Heures, imprimé à Lyon, le 20 mars 1499 (1500 nouveau style), est en caractères d'un beau gothique rond... Les grandes planches sont au nombre de seize. Ces Heures sont fort rares, et les gravures, exécutées probablement en relief sur métal, qui les décorent les rendent très curieuses ; l'ajustement des entourages révèle un typographe consommé. Le goût italien s'y fait surtout remarquer, et l'on peut dire que c'est en ce genre, après les Heures de Venise de Hertzog (voir ci-dessous, le n° 152), le plus beau livre de style italien que nous connaissons. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 878.)

Précieux exemplaire sur VÉLIN, le seul connu avec les 24 ff. prélim. Les initiales sont peintes à la main.

144. Horæ || in laudem || beatissimæ virginis || Mariæ ad vsum || Romanum. Accesserunt denuò aliquot suffragia. *Lugduni apud Guliel. Rovillium, 1550. (Au v° du f. X, :) Lugduni Mathias Bonhomme excudebat. In-8, sign. A.-Y.; veau fauve, riches comp. en mosaïque, tr. dor. et cis. (reliure du XVII<sup>e</sup> s.).*

Édition fort rare, ornée des mêmes figures et encadrements que la suivante.

Magnifique exemplaire sur papier, revêtu d'une ravissante reliure lyonnaise, genre Grolier, admirablement conservée.

145. Las Horas de nue|stra señora segùn el vso || romano... *En Lyon por Guilielmo Rovillio. 1551. (Au v° du dern. f. :) Fueron impressas las presentes Horas en la ciudad de Leon de Francia en casa de Mathias Bonhomme. Gr. in-8, lettres*

rondes; mar. brun, comp. noir et or, riches ornem., tr. dor. (*anc. rel.*).

Édition de toute rareté. « Encadrements à chaque page analogues à ceux des emblèmes d'Alciat, du même éditeur, et portant la marque P. V. Les grandes figures sont au nombre de quinze, assez bien composées dans le style de Fontainebleau, mais mal gravées. « (Didot, *Cat. rais.*, n° 879.)

Très bel exemplaire sur papier, revêtu d'une riche reliure du temps.

146. Hore btē || Marie vir||ginis secundu; vsu; || Hierosolymitana, (Au v° de l'avant-dern. f. :) Expliciunt hore s'm ordinē fr̄m gloriose || virgīs Marie de Mōte Carmeli : excerpte || ꝛ extracte de approbato vsu dñici sepulchri || hierosolymitani sancte ecclesie. In cuius || finibus dictorū fratrū Religio sumpsit ex||ordium. *Impresse Lugduni anno domini* || *M. ccccc. xvi* (1516), *die xviii Mensis Maij.* Pet. in-8, goth., de 96 ff., impr. en rouge et noir; veau fauve, comp., tr. dor. (*rel. du XVI<sup>e</sup> s.*).

Précieux livre d'Heures à l'usage des religieux du MONT-CARMEL, et totalement inconnu des bibliographes. Il contient seize grandes figures, 192 moyennes et 178 petites de 30 millim. environ, toutes remarquables par leur charmante simplicité, dans le style italien. A la dernière page se trouve la marque de l'imprimeur (San Busignan Gorgoni), accompagnée des initiales S. B. et de cette légende : *Fatorum imperio. Gorgonius heros.*

Très bel exemplaire sur papier, à la reliure attribuée à HENRI III. Le dos a été refait. De la coll. Yemeniz.

### Rouen.

147. Les p̄sentes heures a lusaige de Rōme... ont este nouvellemēt iprimees a Rouē. M. ccccc. xxxvij (1537)... (A la fin :) *Cy finissent ces presentes heures..... imprimees pour Francoys* || *Regnault Libraire iure de luniversite de Paris* | *et* || *pour Jehan marchand libraire demourāt a Rouen* || *deuant le grant portail saint Maclou.* In 8, de 136 ff. non ch., impr. rouge et noire; mar. brun, fil. à froid, doublé de vélin bl., tr. dor.

Édition rarissime et NON DÉCRITE.

« Ce livre d'Heures nous fait connaître le nom d'un libraire, peut-être même d'un imprimeur de Rouen, Jean le Marchant. Sa marque, inconnue à M. Silvestre et que je rencontre pour la première fois, occupe la presque-totalité du titre... Le caractère, petit d'œil, est bien gravé, bien fondu et bien imprimé. Ce volume contient plusieurs oraisons en français

et une *Instruction pour soy confesser* composée par le Révérend Père en Dieu Monsieur l'évêque de Senlis, de 15 pages. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 890 b.)

Très bel exemplaire sur VÉLIN.

B. — Allemagne.

### Augsbourg.

148. (Diurnale seu liber precum imperatoris Maximiliani.) (A la fin :) *Ioannes* || *Schönsperger. Ci* || *uis Augustanus* imprime || *bat. Anno salutis M. D. xiiij* (1514) *ka* || *lendas ja* || *nuarii*. Pet. in-fol., goth., de 157 ff., sans ch., récl. ni sign., à 22 lig. par page; veau noir estampé, tr. dor., fermoirs (*rel. du temps*).

« Exemplaire sur VÉLIN de cette édition rarissime qui n'a été tirée qu'à dix exemplaires, dont quatre seulement sont parvenus à la connaissance des bibliographes [ceux de la bibl. de Munich, de la bibl. de Vienne, du Musée britannique et celui-ci]. Elle est imprimée en rouge et noir avec des caractères à boucles imitant l'écriture, analogues à ceux du *Tewrdannekh*, mais beaucoup plus gros. Voir, pour la description de ce magnifique exemplaire, l'article important que M. Brunet lui a consacré au *Manuel*, t. II, col. 768. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 887.)

Notre exemplaire, d'une conservation merveilleuse, a cela de particulier que les places des grandes initiales y sont *toutes* remplies par des majuscules runiques imprimées en rouge, ce qui ne se voit dans aucun des trois autres.

### Strasbourg.

149. (Hortulus animæ, seu Officium beatæ marie virginis.) (Au v° du dern. f. :) *Elaboratum per prouidum virum magistrum Iohānem Grüniger in insigni ac libera ciuitate Argentina anno incarnationis 1498*. In-16 carré, de 23 ff. prélim. (le titre manque) et de ccxxxix ff. ch.; mar. bleu, fil. tr. dor. (*Niedrée*).

Édition NON CITÉE au *Manuel* et la plus ancienne de celles imprimées par Grüniger. Elle est ornée d'un grand nombre de petites gravures, les mêmes, sans doute, que celles qui ont reparu dans l'édition de 1500, et dont P. Marchand parle en ces termes : « Ce livre est chargé de figures fort impertinentes; la plus remarquable par son indécence et sa singularité est celle qui se voit au f. 119 (ici au f. cxx); elle représente sainte Ursule et quelques-unes des 10,000 vierges, exposées toutes nues aux regards lascifs d'un cavalier. »

Exemplaire sur VÉLIN, avec figures enluminées. Notes marginales.



**Tzenna** (près de Magdebourg).

150. Nouum beate marie virgis (*sic*) psalterium || de dulcissimis noue legis mirabilib' dñi amoris refertis noui ad fci 3teritõ; 3fectũ (opus ab Hermanno Nitzschewitz... anno 1489 confectum... imperatori Friderico ex Lunenborch delatum et anno 1492... cesareo sumptu ad imprimendum commissum). [Dans le préambule:] *Nunc et in Tzenna cisterciensis ordinis deuoto claustro... ad... Maximiliani... nunc... imperatoris et locius christiani regni honorem non sine modico sumptu impressum.* In-4, goth., de 116 ff.; mar. bleu, doublé de mar. bleu, tr. dor. (*Thibaron-Echaubard*).

« Ce volume, d'une rareté insigne, parait avoir été imprimé à Tzenna, monastère de l'ordre de Cîteaux, à une date postérieure au mois d'août 1493, époque de l'avènement de Maximilien au trône impérial.... Les gravures sont au nombre de cent soixante-neuf, sans compter celles qui se répètent. Elles sont évidemment de deux mains différentes. Les bois qui occupent le haut de la page forment une suite de sujets tirés de la vie de la Vierge et de celle du Christ; ceux du bas, disposés en une bande horizontale, représentent sous une forme matérialisée les images mystiques des psaumes et du cantique des cantiques : c'est cette hardiesse du dessinateur qui a mérité à ces figures, de la part de l'auteur du *Manuel*, le reproche d'absurdité. Toutes ces planches sont plus archaïques que celles du *Schatzbehalter* et de la *Chronique de Nuremberg*, publiés à la même époque. Elles sont dues à un xylographe dominotier. Il n'en est pas de même du frontispice représentant Marie dans une gloire entourée par l'empereur Frédéric III, le jeune roi Maximilien son fils, l'abbé de Cîteaux et son clergé..... En somme, ce volume curieux, imprimé aux frais de Maximilien, montre quel était l'état de l'art en Allemagne vers 1492, époque où Albert Dürer, âgé de 21 ans, quittait l'atelier de Wohlgermuth pour devenir lui-même. » (Voir la notice *in extenso* de M. Didot, *Cat. rais.*, n° 494 bis.)

Magnifique exemplaire, à grandes marges. Qq. restaur. et titre remargé.

C. — Italie.

**Venise.**

151. (Officium B. Mariæ Virginis.) (A la fin :) *Officium beate virginis || impressũ venetijs per Ni || colaum Jenson gallicum || M. cccc. lxxv (1475) feliciter.* In-16, goth., de 191 ff.; veau fauve, riches compart. en mosaïque, tr. dor. (*Hagué*).

Édition d'une insigne rareté, imprimée en rouge et noir, à 42 lignes par page. Le texte commence au 17<sup>e</sup> f. après le calendrier, par ces mots en rouge : *Incipit officii beate marie virginis secundum cõ || suetudinẽ*

*romane curie.* Cette page est entourée ici d'un joli encadrement peint en or et en couleurs.

Superbe exemplaire sur VÉLIN, avec plusieurs grandes initiales richement enluminées.

152. Officia beate ma || rie secundu; vsum || Romane ecclesie. (A la fin :) *Imp̄ssa venetijs p̄ ioānē hāman dictū hertzog. Anno Mccccxcxiij* (sic, 1493). In-8, goth., de 136 ff.; mar. brun, riches compart., tr. dor. et cis. (*anc. rel.*).

« Ces heures sont ornées de cinq grandes figures et de plusieurs petites, toutes couvertes d'un léger enluminage de l'époque. Les encadrements des pages, au simple trait et par pièces rapportées, ont pu servir de type à Geofroy Tory, qui, trente ans plus tard, puisa avec tant de succès aux mêmes sources. Ce volume, de la plus extrême rareté, est couvert d'une reliure italienne du XVI<sup>e</sup> siècle dont les ornements des plats sont dans le goût des encadrements. » (Didot, *Cat. rais.*, n<sup>o</sup> 379.)

Bel exemplaire sur VÉLIN.

153. Officium Beate || Marie Virginis. (Au r<sup>o</sup> du dern. f. :) *Venetis in of-||ficina Fran-||cisci Mar-||colini.* || MDXLV (1545). In-8, de 24 ff. n. ch. (sign. †, a-b) et 184 ff. ch. (sign. A-Z); mar. La Vallière, riches compart. en mosaïque, tr. dor. et cis. (*Hagué*).

Livre d'heures fait avec grand luxe, non cité au *Manuel* et dont les exemplaires sont extrêmement rares. Il est imprimé en rouge et noir et chaque page est entourée d'un beau cadre historié, à compartiments. Les grandes figures, au nombre de vingt-deux, dont plusieurs se répètent, sont d'un beau style. Au-dessus du titre, se trouve une grande marque, représentant un cerf, avec la devise *Olim*, qui est souvent répétée dans les bordures, où l'on voit aussi les initiales A. F. G., qui sont probablement celles du graveur. La dernière page est occupée par la belle marque de Marcolini, avec la devise : *Veritas filia temporis*.

Magnifique exemplaire sur VÉLIN (on n'en connaît qu'un second). Plusieurs gravures et bordures sont coloriées. Deux ff. habilement refaits. Cet exemplaire ayant conservé assez fraîche sa belle tranche ciselée, peinte et dorée, M. Didot l'a fait revêtir d'une reliure dans le même style, avec compartiments en creux et en relief, en or et en mosaïque, et cette reliure est une curiosité unique en son genre.

154. Rosario della gloriosa vergine Maria, di nuouo stampato, con nuoue & belle figure adornato. *In Venetia, al segno della Regina*, 1585. In-8; mar. La Vallière, fil. à compart. à fr., orn. et fleur., tr. dor. (*Capé*).

Joli exemplaire de ces Heures vénitiennes. Les pages sont encadrées d'entourages gravés sur bois, et des gravures en grand nombre occupent le milieu des pages.

## D. — Belgique.

## Anvers.

155. *Horæ beatissimæ virginis Mariæ ad usum romanum, nunc primum perquam syncerè castigatæ atque repurgatæ ac triplici officio illustratæ. Antuerpiæ, ex officina Christophori Plantini, 1565. In-8; vél. blanc gaufré et doré (rel. du XVI<sup>e</sup> s.).*

« Ces Heures, en lettres rondes, bien imprimées en rouge et noir, contiennent dix-sept grandes gravures : la 9<sup>e</sup> porte le monogramme C; la 11<sup>e</sup> et la 16<sup>e</sup> le monogramme d'Antoine Bosch, dit Silvius. Toutes les pages sont entourées d'encadrements riches et bien gravés dans un style intermédiaire entre celui de Bâle et de Lyon, c'est-à-dire se rapprochant en même temps de Holbein et de Bernard Salomon. » (Didot, *Cat. rais.*, n<sup>o</sup> 886.)

Très bel exemplaire, dans sa première reliure portant sur les plats le nom de *Marie Voillotte*.

## III. SAINTS-PÈRES ET THÉOLOGIENS.

156. EUSEBIUS. (Eusebii libri de præparatione evangelica, latine, Georg. Trapezuntio interprete.) (A la fin :)... *Hoc Ienson ueneta Nicolaus in urbe volumen prompsit.... M.CCCC.LXX (1470). In-fol.; cartonné, tr. dor.; étui.*

Première édition. Magnifique exemplaire, avec grandes initiales peintes.

157. LACTANTIUS. (Opera.) (A la fin :)

*Hoc Conradus opus suæynheym ordine miro  
Arnoldusq; simul pannarts una ede colendi  
Gente theotonica : rome expediere sodales.  
In domo Petri de Maximo. M. CCCC. LXVIII (1468).*

In-fol.; mar. La Vallière, compart. à froid, ornem. aux angles et au milieu des plats, tr. dor. (*Lortic*).

Seconde édition, fort belle; elle est aussi rare que la première, celle de Subiaco, 1465, et elle est plus complète : on y trouve en plus, entre autres, une pièce intitulée *Elegia de Phœnice*.

Magnifique exemplaire.

158. AMBROSIUS (S.). (Sancti Ambrosii Mediolanensis de officiis libri tres.) (A la fin :). *Impressus mediolani p Chirstofor' (sic) Valdarfer||Ratisponensem. M. ccclxxiii (1474;*

1475 n. st.) *die vii Ianuarii*. In-4, car. rom.; mar rouge, orn. sur les plats, tr. dor. (*Lortic*).

Premier livre imprimé par Valdarfer dans la ville de Milan. En tête se trouvent : une vie de s. Ambroise, par Paulin de Nola ; une vie de s<sup>te</sup> Agnès et d'autres pièces par s. Ambroise.

Très bel exemplaire.

159. HIERONYMUS (S.). (Epistolæ.) (A la fin :) *Explicit... Est aut pñs opus arte imp̄ssoria feliciter osūmatū p Petrū schoiffer de gernshem ī ciuitate nobili Mogūtina... A. d. M. cccc.lxx* (1470). *Die septima mensis septēbris*. 2 t. en 1 vol. in-fol., goth., à 2 col.; mar. La Vallière, riches compart. à froid, tr. dor. (*Lortic*).

Précieuse édition de Mayence. Magnifique exemplaire sur vélin.

160. AUGUSTINUS (S.). Aurelii Augustini de ciuitate dei... (libri XXII). (A la fin :)... *Sub anno... M.CCCC.LXVII* (1467)... *die uero duodecima mensis Iunii* [*In monasterio Subiacensi per Conrad. Sweinheim et Arnold. Pannartz*]. Gr. in-fol., à 2 col., de 269 ff.; cuir de Russie, compart. et ornem., tr. dor.

Première édition, fort rare. C'est le quatrième ouvrage qui ait été imprimé en Italie par les deux élèves de Gutenberg, qui mirent leur industrie au service des Bénédictins de Monte-Subiaco, fondateurs du premier atelier typographique dans ce pays. Les ouvrages sortis des presses de ce monastère étaient tirés à petit nombre et n'étaient pas destinés au commerce.

Le présent exemplaire, fort beau (sauf le 1<sup>er</sup> et le dern. ff.), est un de ceux qui portent après la souscription les mots GOD. AL., abréviation de *Godt allein die Ehre* (à Dieu seul l'honneur).

161. AUGUSTINUS (S.). (Aurelii Augustini de Civitate Dei libri XXII.) (A la fin :) *Aurelij Augustini opus de civitate dei feliciter explicit : confectuz uenetiis ab egregio ⁊ diligēti magistro Nicolao Ienson : .... Anno a natiuitate domini millesimo quadringētesimo septuagesimo quinto* (1475) : *sexto nonas octobres*. In-fol., goth., à 2 col.; mar. noir, compart. à froid, tr. dor. et cis.

Magnifique exemplaire, presque à toutes marges. Qq. racc.

162. AUGUSTINUS (S.). Canon pro recōmendatione huius famosi operis siue libelli sequētis. de arte predicandi sancti augustini. *S. l. n. d.* (Mayence, J. Fust, avant 1466). Pet.

in-fol., goth., de 22 ff., à 40 lignes par page; mar. La Vallière, fil., ornem. et tr. dor. (*Lortic*).

Incunable rare et précieux. A la page 2, lig. 38 de l'Avertissement, on apprend que cet opuscule a été imprimé par J. Fust, ce qui n'a pu avoir lieu qu'avant l'année 1466, comme cela a été démontré (voir Brunet). Le caractère paraît être celui des Lettres d'Indulgence gravé par Gutenberg en 1454.

Très bel exemplaire.

163. THOMAS DE AQUINO (S.). Incipit prima pars secunde edita a fratre Thoma de Aquino. (A la fin :) *Preclarū hoc opus... Alma in vrbe moguntina... est consummatū p petrū schoiffher de gerns'hem. Anno dñi millesimo quadringentesimo septuagesimo pmo* (1471). *Octaua die nouembris*. Gr. in-fol., goth., à 2 col.; mar. vert., comp., tr. dor. (*Duru*).

Première édition, imprimée à Mayence, et fort rare. Très bel exemplaire.

164. THOMAS DE AQUINO (S.). (Secunda secundæ S. Thomæ Aquinatis.) (A la fin :) *Hoc opus preclarū... Alma in urbe moguntia... est consummatū per Petrum schoiffher de gerns'heim. Anno dñi. M. cccc. lxxij.* (1467; 1468 n. st.). *die sexta mens' marcij*. Gr. in-fol., goth., à 2 col.; veau br., compart. à fr. (*anc. rel.*).

Édition de Mayence, la première avec date. Très bel exemplaire.

165. (LORENS.) La somme des vices et des vertus. (A la fin :) *Cestuy present liure fist et cōpila vng frere de lordre des prescheurs a la requeste du roy philipe de france. en l'an de lincarnation nostre signeur mil cc lxxix. Lequel liure a faict imprimer Anthoine verard demourant a paris sus le pont nostre dame a lymaige de saint iehan leuāgeliste. et vent au palais deuant la chapelle du roy ou on chante la messe pour messeigneurs les presidens. S. d. (avant 1500)*. Pet. in-4, goth., à longues lign. de 26 à la page, de 137 ff., sign. a-x<sub>6</sub>; mar. olive, fil., orn. sur les plats, tr. dor. (*Capé*).

Cette édition, NON DÉCRITE, est plus ancienne que celle portée au *Manuel*. On sait que Vérard exerça son commerce sur le pont Notre-Dame de 1484 environ à l'année 1499, à la fin de laquelle la chute du pont l'obligea à se transporter près le carrefour Saint-Séverin, puis, en sept. 1500, rue Saint-Jacques, *pres petit pont*. C'est à ce dernier domicile qu'il

donna la seconde édition du présent livre, la seule connue jusqu'à présent.

Très bel exemplaire.

166. (PASCAL, B.) Les Provinciales, ou les lettres écrites par Louis de Montalte à vn provincial de ses amis et aux RR. PP. Jesuites : sur le sujet de la Morale, et de la Politique de ces Peres. *Cologne, Pierre de la Vallée (D. Elsevier)*, 1657. In-4; mar. bleu, fil. à compart., tr. dor. (*Lortic*).

Réimpression de l'édition in-12 sous la même date. Outre les dix-huit premières lettres de Pascal, cet exemplaire contient des lettres d'Arnaud, et d'autres pièces relatives à la polémique des Fontenistes et des Molinistes.

167. (SUSO, Henri de) Lorloge de sapience || nouvellement || imprimee a paris. (Au v° de l'av.-dern. f. :) *Explicit lorloge de Sapience Impri-|| me a paris ce dixiesme iour de mars|| mil quatre cens quatre vings et treze (1493 ; 1494 n.s.)|| par Antoine verard libraire....* Pet. in-fol., goth.; miniatures; mar. rouge, riches compart., tr. dor.; étui en peau de truie, compart. à froid (*Trautz-Bauzonnet*).

Première édition de la traduction française d'un ouvrage mystique jadis célèbre, dû à un dominicain de Souabe du XIV<sup>e</sup> siècle, le bienheureux Henri de Berg, plus connu sous le nom de Henri de Suso ou der Seuse, et appelé aussi le frère Amand.

Magnifique exemplaire sur VÉLIN. Il est orné de SEIZE MINIATURES, dont six grandes, exécutées avec une finesse remarquable, et dix petites. Les grandes représentent : 1<sup>o</sup> la *Présentation du volume par Verard à une dame vêtue de noir et agenouillée dans son oratoire, en compagnie de deux dames d'honneur et de deux suivantes*; 2<sup>o</sup> l'*Auteur, accompagné par la SAPIENCE personnifiée qui tient une horloge, faisant lecture de son livre à un haut personnage vêtu d'une robe écarlate bordée d'hermine, et entouré de sa cour*; 3<sup>o</sup> l'*Intérieur d'un réfectoire où quatre Jacobins sont assis à table, pendant qu'un frère fait la lecture*; 4<sup>o</sup> un autre *Réfectoire, avec cinq Jacobins à table et l'auteur, accompagné par la dame Sapience, donnant lecture de ses méditations*. Les deux autres miniatures, de forme circulaire, divisées horizontalement en deux compartiments, représentent l'enseignement de diverses doctrines par la Sagesse elle-même et par un de ses disciples. Ces six peintures sont encadrées de belles bordures. Les dix petites miniatures recouvrent des sommaires imprimés de chapitres, sommaires qu'on a transcrits ensuite sur les marges.

On connaît en tout six autres exemplaires sur vélin de ce beau livre; trois sont conservés à la Bibliothèque nationale, et l'un d'eux n'a que trois peintures, comme celui du Musée britannique.

168. (De Imitatione Christi, etc.) In hoc volumine continentur subscripta : IERONIMUS de viris illustribus... IERONIMUS de essentia diuinitatis. THOMAS DE AQUINO de articulis fidei et ecclesie sacramentis. AUGUSTINUS de quantitate anime. AUGUSTINUS de Soliloquio. Item Speculum peccatoris. Quatuor libri p̄ciales DE IMITACŌE xp̄i... Item errores iudeorum ex Talmut. Item veritates pro probatione articulorum xp̄i. Processus iudiciarius ipsius Mascaron pro cur̄is tartaroꝝ ꝛ genus hūanū. DONATUS arte grāmatic'.... p̄ allegoriā affect'... liber de arte moriendi. (*Augustæ, Gunther Zainer, vers 1470*). In-fol., goth.; mar. La Vallière, riches compart. à fr., tr. dor. et cis. (*Lortic*).

Recueil précieux de pièces remarquables imprimées à Augsbourg, parmi lesquelles se trouve l'édition originale de l'IMITATION, la seule pièce qui contienne le nom de l'imprimeur (f. 187) : *Viri egregij Thome montis sancte Agnetis [Thomas à Kempis] in || Traiecto regularis canonici libri de xp̄i imitatiōe || numero quatuor finiunt feliciter. per Gintheum (sic) || zainer exreutlingen pgenitū literis imp̄ssi alienis.*

Ce recueil est extrêmement rare, surtout bien complet comme celui-ci, avec un feuillet volant placé en tête, imprimé avec les mêmes caractères que le livre, et contenant la table des pièces que nous avons transcrites en guise de titre.

Exemplaire de toute beauté, très grand de marges. H. : 0<sup>m</sup>,297. Encadrement peint à la première pagé.

169. BELLEGARDE (l'abbé de). La Manière de prier et de méditer avec des Remèdes contre les Passions du cœur et de l'esprit. Dediée aux Demoiselles de saint Cyr. Par M. l'abbé de Bellegarde. Seconde édition augmentée. *Paris, Jean et Mich. Guignard, 1703*. In-12; mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*).

Exemplaire aux armes de madame DE MAINTENON. La croix de Saint-Cyr est collée sur le plat intérieur.

170. ANTONIO [BETTINI] DA SIENA. Inconmincia ellibro intitulato Monte sancto didio Composto damesser Antonio da Siena Reuerendissimo ueschouo difuligno della congregatione de poueri Jesuati. (A la fin :) *Finito elmôte s̄o didio p̄me Nicolo dilorēzo dellamagna. Florentie. X. die mensis septembris anno Domini. M.CCCCLXXVII (1477)*. Gr. in-4, fig.; mar. rouge, fil. et tr. dor. (*anc. rel.*).

« Volume très rare, dit Brunet, et recherché parce qu'il est le premier livre connu où l'on trouve des planches en taille-douce. » On en attribue les dessins à Sandro Botticelli et la gravure à Baccio Baldini. Ces planches,

ainsi que celles du Dante, du même imprimeur (1481), exécutées incontestablement par les mêmes artistes, constituent de précieux documents pour l'histoire de l'origine de la gravure en creux.

Très bel et rare exemplaire avec les trois planches. Le premier f. du texte est entouré d'une bordure enluminée. Qq. racc.

171. GERSON (J.). *Eximii doctoris mg̃ri iohānis gerson cancel-||larij parisiensis in suas optimas sex lectiones|| de vita/ egritudine et morte aīme spiritali || tractantes. quibus et due eiusdem doctoris il||luminatissimi super marcum subiunguntur || Icōnes feliciter prologus incipit. (A la fin:) Benedictus deus q̃... Gerardo leeu in opido Goudeñ Incipere donauit et perficere ab incarnacioē domini q̃n (sic) Mille-simus quadringentesimus octuagesimus (1480) scribitur ānus. Mensis septembris die decimaquinta. (Au-dessous, la marque de Gerard Leeu.)* Pet. in-4, goth., de 131 ff. n. ch., dont le premier est blanc, sign. *a-r*; veau fauve, fil., tr. dor. (*Simier*).

Ouvrage NON cité dans le *Manuel* et extrêmement rare.

Leeu ou Leew, un des plus anciens imprimeurs des Pays-Bas, exerça à Gouda de 1477 à 1485 et à Anvers vers 1492. Ses types ressemblent, bien que perfectionnés, à ceux des livrets attribués à Coster.

Superbe exemplaire.

172. BOSSUET. *Instruction sur les estats d'oraison, où sont exposées les erreurs des faux mystiques de nos jours : avec les actes de leur condamnation, par Mess. J.-B. Bossuet. Paris, J. Anisson, 1697. In-8; mar. rouge, fil. et tr. dor. (anc. rel.).*

Première édition. Magnifique exemplaire revêtu d'une belle reliure aux armes de BOSSUET.



## JURISPRUDENCE

173. (MONTESQUIEU.) De l'Esprit des loix. Genève, Barillot et fils (1748). 2 vol. in-4 ; mar. rouge, fil. et tr. dor.

Édition originale. Très bel exemplaire, avec la carte.

174. IUSTINIANUS..... Incipit liber p̄mus dñi iustiñ impatoris institucōnū seu elementorum. (A la fin :) *Pñs institutionū p̄clarū opus Alma in vrbe magūtina..... ē c̄summaŕū p̄ Petrū schoyffer de Gerns'hey m Anno dñice incarnationis. Millesimo. cccc. lxxvij (1468) vicesima quarta die mensis Maij.* Gr. in-fol., goth., à 2 col., entouré de gloses ; mar. La Vallière, riches comp. à froid, tr. dor.

Première édition, extrêmement rare. « Le texte, dit Brunet, est imprimé avec les caractères de la Bible de 1462, et la glose avec ceux du Durand de 1459. L'exécution typographique en est très remarquable et certes on ne ferait pas mieux aujourd'hui. »

Ce précieux incunable de Mayence contient à la dernière page douze distiques relatifs à l'invention de l'imprimerie.

Magnifique exemplaire sur VÉLIN.

175. IUSTINIEN. Institutions Imperiales. Avec certaines Gloses et Arbre ciuil, où sont insérées les formules des demandes, ou libelles iudiciaux, sur chacune action. Le tout mis en françois, par maistre Nicole de Lescut, secrétaire du duc de Lorraine. Lyon, Jean de Tournes, 1547. In-12 ; mar. rouge, fil., tr. dor. (Duru).

Cette traduction des Institutes de Justinien paraît avoir échappé aux bibliographes ; c'est, d'ailleurs, la seule des traductions en prose antérieures au siècle dernier qui ait été imprimée.

Très bel exemplaire.

176. Les Ordonnances / Sta-||tutz & Instructions Royaulx/  
faictes par feux de bonne memoire les || Roys saint  
Loys / Philippe le Bel / Jehan / Charles le Quint / Charles||

sixiesme/ Charles septiesme/ Loys vnziesme/ Charles huytiesme // Loys douziesme et François premier de ce nom :... le nouuel cry / & ordonnâce des monnoyes / Faict / or donne / crye & publye de par le Roy nostre sire / ceste presenté annee // Mil cinq cens trente & huyt. *On les vend a Paris en la rue neufue nostre dame / a lenseigne // de la Roze rouge / par Henry paquot / libraire iuré de Luniuersite.* (A la fin :) *Fin des presentes ordonnances / Nouuellement imprimees // a Paris / par Estienne Caueller / imprimeur // demourant a la rue du Bon Puyz* (1538). In-fol., goth., de 12 ff. et 158 ff. ch., à longues lignes; mar. rouge du Levant, fil., avec l'écu de France au centre des plats, dos orné, tr. dor. et cis. (*Lortic*).

Magnifique exemplaire de cette édition NON DÉCRITE et plus complète que toutes celles indiquées au *Musuel*. Au titre une jolie gravure sur bois représentant la Vierge glorieuse.

177. Les coutumes generalles de la // preuoste et viconte de Paris. // Et sont lesdictes coutumes a vendre a Pa||ris rue saint Jaques a lenseigne de la fleur de // liz dor; en lhostel de Jehan petit. Et au palais // par Guillaume eustache au tiers pillier; Cômis // des greffiers du chastellet de Paris. Avec le priuilege de messieurs de Parlement. S. d. (v. 1514). Gr. in-8, goth.; veau fauve, fil., tr. dor. (*anc. rel.*).

La plus ancienne édition connue de l'ancien texte de la Coutume de Paris. Elle est de toute rareté.

Très bel exemplaire sur VÉLIN.

178. Coustumier du pays // de poictou. // Nouuellement reforme/ publie et enionct estre // garde pour loix audit pays sans plus en faire // preuue par tourbe tesmoings ne autrement. // Et sont a vendre es enseignes de la fleur de // lys / et du pellican a paris et a poictiers. (*Chez les Marnef; 1514.*) In-4, goth.; ais de bois couverts de veau brun, compart. et ornem. dorés et à froid, fleurs de lis et armes de France avec la Salamandre de François I<sup>er</sup>, tr. dor., fermoirs en argent (*rel. du temps*).

Précieux exemplaire sur VÉLIN, qui fut présenté à FRANÇOIS I<sup>er</sup> dont il porte les insignes sur la reliure. C'est le SEUL CONNU, malheureusement il est incomplet du 15<sup>e</sup> feuillet.

Il provient des collections Solar et Double. On trouvera, au catalogue illustré, une reproduction de la curieuse reliure dont il est revêtu.

179. Les coutumes du pays|| et duche de Bour||bonnoys...  
(A la fin : )..... *Imprimees a Paris par Maistre Pierre vidoue pour Galliot du pre.....* S. d. (1521). In-8, goth., de 8 et 78 ff. ; peau de truie, ornem. à froid, fermoirs en argent oxydé, dans une boîte de peau de truie (*Trautz-Bauzonnet*).

Précieux exemplaire sur VÉLIN, d'une conservation admirable, et LE SEUL CONNU de cette édition dédiée à Anne de Beaujeu, par Pierre Papiilon, son chancelier; exemplaire destiné à être offert à PIERRE D'Auvergne, connétable de France et époux de la régente.

« Le frontispice [peint en or et en couleurs] représente un cerf ailé « portant en sautoir les armes de Bourbon, accompagné des initiales « P. A. (Pierre d'Auvergne et Anne de Beaujeu) et K. (Karolus). Deux dextrochères soutiennent les épées d'azur fleurdelisées : l'une est celle du « connétable; l'autre est celle de Pierre d'Auvergne, qui eut le gouvernement de l'État conjointement avec la régente, durant la minorité de « Charles VIII. Les deux épées sont entourées de la ceinture de gueules « arpillonnée d'or, insigne de l'ordre de l'Espérance ou du Chardon, « fondé en 1360 par Louis II, duc de Bourbon, à son retour d'Angleterre, « où il avait partagé la prison du roi Jean. La terrasse est plantée de trois « grands chardons, avec feuilles, boutons et fleurs. Ce volume peut être « regardé comme l'un des derniers monuments de l'ordre de l'Espérance « qui rivalisait avec celui de l'Estoile, fondé par le roi Jean. »

La note qui précède est extraite de celle du catalogue Monmerqué, reproduite intégralement dans celui de la bibl. Yemeniz.

Les initiales de ce beau volume sont enluminées en or et en couleurs.

180. Des Coutumes du Bailliage de Sens et anciens ressorts d'iceluy, rédigées et arrestées au mois de Novembre l'an Mil cinq cents cinquante cinq, par ordonnance, du Roy. *A Sens, de l'imprimerie de Gilles Richeboys*, MDLVI (1556). Pet. in-4, de 6 ff. prélim., 70 pp. et 1 page (errata); veau brun, fil. et ornem. sur les plats, tr. dor. (*rel. du XVI<sup>e</sup> s.*).

Ce beau livre, que M. Didot rangeait parmi les chefs-d'œuvre de la typographie, est orné de fleurons et de grandes initiales dessinées par JEAN COUSIN, ami et compatriote de l'imprimeur senonais. Le fleuron du titre et celui de la page 95 sont des bijoux de décoration. Nous renvoyons le lecteur à l'intéressant chapitre que M. Didot a consacré à ce volume dans son *Étude sur Jean Cousin* (pp. 188-189), ainsi qu'au *Recueil des œuvres choisies* de cet artiste, où l'on trouvera la reproduction des plus beaux fleurons et de toutes les initiales de ces *Coutumes*.]]

181. Le present li||ure fait men||cion des ordōnances de la preuoste des mar||chaus et escheuinaige de la ville de Paris. ||  
*Imprime par l'ordonnāce de messeigneurs || de la court de*

*parlement, ou moys de Januier. Lan de grace Mil Cincq cens* (1500; 1501 n. st.). In-fol., goth., fig. s. bois; mar. vert, fil., tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*).

Cet ouvrage, orné de gravures sur bois représentant divers métiers, est fort intéressant pour l'histoire de l'industrie parisienne. C'est la plus ancienne édition de ces ordonnances.

Très bel exemplaire. Le premier f. est refait.

**182.** Ordonnances royaulx : De la iurisdiction De la preuoste des marchās & escheuinaige de la ville de Paris..... (A la fin :) *Nouuellemēt imprime a paris le samedy. xix. ior de decēbre mil cinq cēs vingthuyt* (1528) par *Jaqs nyverd...* 2 part. en 1 vol. In-4, goth., fig. sur bois; mar. brun, ornem. à froid, tr. dor. (*C. Lewis*).

A la fin de la 1<sup>re</sup> partie, se trouve une souscription indiquant l'achèvement de l'impression le 20 novembre 1528, et, derrière, la marque de Jacques Nyverd. A la fin des additions se trouve la souscription ci-dessus. Ce volume renferme 65 figures sur bois, dont celle du titre est fort curieuse.

Très bel exemplaire.

**183.** Les Ordonnances royavx, svr le fait et ivrisdiction de la prevosté des Marchands, et Escheuinage de la ville de Paris. Nouuellement corrigées sur les registres de l'Hostel d'icelle ville... *A Paris, pour leanne le Roy, veufue de feu Nicolas Roffet*, 1582. In-4, de 6 et 261 ff.; mar. olive, doré en plein, tr. dor. (? *Eve*).

Très bel exemplaire, réglé, d'une édition rare, revêtu d'une magnifique reliure, à riches compartiments, avec l'écusson de la ville de Paris, et les armes, ainsi que le chiffre, d'Étienne DE NEULLY, prévôt des marchands de 1582 à 1586. Nous en donnons une reproduction au catalogue illustré.

**184.** CORBIN (Jacques). Traicté des droicts de patronage, honorifiques, et autres en dependans... par Jacques Corbin, 1622. *Paris, Thom. Blaise*. In-8, front. et portr.; mar. rouge, riches ornem. sur les plats, tr. dor. (*anc. rel. genre Le Gascon*).

L'auteur de ce livre était mauvais poète, mais assez bon juriconsulte. Volume peu connu et fort rare, orné d'un beau frontispice gravé par Cl. Mellan.

Exemplaire revêtu d'une superbe reliure.

185. Le guydon des Practiciens || Contenant tout le fait || de Practique, || Comme l'on se doit conduire en exerçant ycelle. Premierement im||prime avec son repertoyre et avec les allegations des droictz. || Et est diuise par plusieurs chapitres : Comme il apert || amplement en la table de ce present Liure. || Nouuellement imprime a Paris. || M.D.XXXIX. (ici la marque de Denis Janot). Avec priuilege. || *On les vend en la rue neufue Nostre Dame a lenseigne || Saint Jehan Baptiste cõtre Saicte Geneuiefue || des ardens par Denys Janot* (1539). In-4, goth., de 40 ff. prélim. non ch., dont un blanc, et de cclxxxvij. ff., plus 1 f. pour la marque; mar. bleu, fil. et tr. dor. (*Lortic*).

Édition NON CITÉE au *Manuel*, et l'une des plus anciennes. Elle a été donnée par les soins d'Estienne Dolet, dont un touchant avis au lecteur se trouve au verso du titre.

Superbe exemplaire.

186. Le grãd Cou||stumier de France / Instruction de Practique || maniere de proceder & practiquer es souueraines || cours de Parlemēt / Preuoste et Viconte de Pa||ris & autre iurisdiction du royaume. De nou||uel reueu et corrigé outre les précédentes || impressiõs || ... M.D.xxxvij (1537). *On le vend a Paris en la grand salle || du Palais / en la boutique de Arnoul / et || Charles les Angeliers / frères / ...* (A la fin :) *Imprime a Paris par Estienne Cauteller || Imprimeur : Et fut acheue le vingt || & quatrieme iour de May || mil cinq cens trente || & sept.* In-8, goth., avec pl.; mar. rouge, fil. à compart. et ornem., tr. dor.

Édition fort rare. Très bel exemplaire.

187. BOUTILLIER (Jehan). Somme rural. (A la fin :) *Cy fine la somme rural compilee p Jehan boutillier conseiller du roy a paris. Et imprime en la ville d'abbueille p pierres gerard lan mil .cccc .lxxx & vi* (1486). In-fol., goth., à 2 col.; mar. rouge, riches comp., tr. dor. (*Niedrée*).

Seconde édition de cet ouvrage célèbre, mais qui n'est qu'une reproduction de la première (Bruges, Colard Mansion, 1479). Elle est très précieuse, attendu que *c'est le premier livre imprimé à Abbeville*.

188. Le prothocolle for||mulaire stille et art des notaires royaulx || tabellions / greffiers / sergens / et autres personnes publiques & praticiens des cours layes mesme || ment des notaires ou chastelet de paris. Pour apprendre

à rediger par escript to' contractz instrumens enquestes informations inuentaires partaiges.... Extraitz partie de la somme Roulādine | partie du Prothocolle de feu maistre Loys barthelemy en son viuant notaire ou chastellet de Paris.... (A la fin :) *Cy finist le prothocolle.... Imprime a paris le xix iour de mars lan mil cinq cens et xviii* (1518), pour maistre durand Gerlier libraire iure en luniversite de paris.... Pet. in-8, goth., de 188 ff. ch., plus 8 ff. (privilege et table), 27 lign. par page; mar. vert, fil., tr dor. (*Masson-Debonnelle*).

Première édition, NON CITÉE dans le *Manuel*; au v° du dernier f. de l'ouvrage, ainsi qu'au r° du f. suivant, se trouve la marque de Durand Gerlier.

Magnifique exemplaire, grand de [marges 'et] très pur. Racc. au dernier f.

189. GRATIANUS. In nomine sancte et indiuidue || trinitatis. Incipit concordia di || scordantium Canonum. Ac pri || mum de iure constitutionis na || ture humane. Rubrica. (A la fin :) *Presens Gratiani decretum vna cū apparatu Bartho. Brixieñ.... est cōsūmatū per venerabilem virū Heinricū Eggestejn.... ciuem inclite ciuitatis Argentiñ. Anno dñi M<sup>o</sup>.cccc<sup>o</sup>.lxxj<sup>o</sup>* (1471). Gr. in-fol., goth., à 2 col., texte entouré de la glose; mar. rouge, fil. à comp., tr. dor. (*Lortic*).

Première édition, fort rare et en même temps le premier livre imprimé a Strasbourg avec date.

Magnifique exemplaire, grand de marges.

190. GRATIANUS. Incipit discordantium canonū con || cordia ac primū; de iure nature et || humane constitutionis. Rubrica. (A la fin :) *Anno incarnationis dñice M.cccc.lxxij* (1472). *Idib' augustijs.... in nobili urbe Mogūcia.... hoc presens Gratiani decretum.... Petrus schoiffer de gers'heym.... feliciter consummauit.* In-fol., goth.; texte entouré de la glose; mar. rouge, fil. à comp., tr. dor. (*Lortic*).

Edition fort rare. Superbe exemplaire.

191. BONIFACIUS VIII. (Liber sextus decretalium.) (A la fin :) *Presens huius sexti decretaliū preclarum opus... est cōsūmatū per Johannē fust ciuem moguntinū et Petrū schoiffer de gers'heym. Anno domini. M.cccc. sexagesimo*

*quīto* (1465). *die vero decima septima mensis decembris*. In-fol., goth., à 2 col., texte entouré de la glose; mar. vert.

Première édition extrêmement rare.

Superbe exemplaire sur VÉLIN, avec les 4 ff. préliminaires contenant la généalogie de J. Andrée.

192. BONIFACIUS VIII. Incipit liber sextus decretalium dñi bonifacij pape VIII. (A la fin :) *Presens huius sexti decretaliū preclarū opus. Alma in urbe maguntina..... per Petrum schoiffer de gernsshem. Anno domini M. cccclxx.* (1470). *Die vero xvij mensis aprilis*. In-fol., goth., à 2 col.; mar. La Vallière, riches comp. à froid., tr. dor., coins, milieux et fermoirs en métal doré (*Lortic*).

Seconde édition, imprimée avec les mêmes caractères que la première.

Exemplaire sur VÉLIN, de toute beauté, revêtu d'une riche reliure dans le style du XV<sup>e</sup> siècle.

193. CLEMENS V. Incip. cōstōnes cle. p̄pe. v. vncā apparatu dñi Jo. an. [Andræ]. (A la fin :) *Presens clementis quinti opus..... Alma in vrbe maguntina..... per Petrum schoiffer de gerns'hem. Anno... M. cccc. lxxi* (1471). *tredecima die mensis Augusti*. In-fol., goth., à 2 col., texte entouré de la glose; mar. vert, dent., tr. dor.

Très bel exemplaire sur VÉLIN, avec les 4 ff. contenant la règle de saint François (*Exivi de Paradiso...*) et la constitution de Jean XXIII. Piq. de vers.

194. Le Songe du vergier lequel || parle de la disputacion du clerc et du cheualier. (A la fin :) ...*Imprime a paris par Le petit laurens pour venerable homme Jehan petit libraire...* S. d. (vers 1500). In-fol., goth., à 2 col., fig. s. bois; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Le *Songe du Vergier*, composé vers 1374 par un anonyme, a pour but la défense de la juridiction royale contre les entreprises de la juridiction ecclésiastique. L'auteur serait selon les uns Raoul de Presles, selon d'autres Philippe de Mézières ou bien Charles de Louviers. Cette édition est la seconde, mais elle est plus belle que la précédente.

Magnifique exemplaire, très pur. Titre restauré.

195. Liber || Constitutionum Ecclesie et || Diocesis Lascurrensis [per Jacobum de Fuxo, episc. Lascurrensis editus]/ *nuper*

*impressus Pali* // per Joannem de Vingles et Henricum Piper // M. D. lij. (1552). Pet. in-4; mar. brun, riches compart. en mosaïque, tr. dor. (rel. du XVI<sup>e</sup> s.).

Volume de toute rareté, publié par les soins de Jean de Foix, évêque de Lescar. C'est un des deux premiers livres, sinon le premier, qui aient été imprimés à Pau. M. P. Deschamps (*Dictionnaire de Géographie*) ne parle pas de ce volume à l'article consacré à l'histoire de l'imprimerie dans la ville de Pau, bien que Brunet l'ait suffisamment décrit; mais, en revanche, il en cite (art. *Bencharnum*) une édition qui aurait été exécutée par les mêmes typographes, mais qui ne porterait aucune mention du lieu d'impression, ce qui conduit le savant bibliographe à la présenter comme ayant été imprimée à Lescar même. Il est douteux que cette édition ait jamais existé, car il paraît inadmissible que, dans la même année, on ait eu besoin de faire imprimer deux fois un livre d'une spécialité aussi restreinte. Cette assertion provient évidemment du défaut de précision bibliographique de la part de l'auteur du livrè où M. Deschamps a puisé son renseignement.

Exemplaire sur VÉLIN, dans sa première reliure. Sur le titre, on lit cette signature : L. Dalbret [d'Albret] è. [évêque] de Lescar.



# SCIENCES ET ARTS

## I. SCIENCES PHILOSOPHIQUES.

196. LESCLACHE (L. de). Première Partie de la Philosophie, ou la Logique divisée en quatre parties [1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans ce vol.], par Louis de Lesclache. Paris, Laurent Rondet, 1666. In-8. — Quatrième partie de la Logique, etc. *Ibid.* — Quatrième partie de la Philosophie morale, etc. *Ibid.* — Continuation de la quatrième partie de la Philosophie morale, etc. *Ibid.* — Cinquième partie de la Philosophie, ou la Théologie naturelle, etc. *Ibid.* — Ensemble 5 vol.; mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*).

Exemplaire revêtu d'une des plus belles reliures aux armes et au chiffre de COLBERT.

Chaque volume est précédé d'un titre gravé. Celui de la *Philosophie morale*, gravé par F. Chauveau, porte : *La Philosophie morale divisée en quatre parties*, dont les trois premières, formant sans doute un seul volume, paraissent manquer à cet exemplaire, bien que l'indication imprimée au dos ne le fasse pas pressentir. Le privilège, daté de 1663, désigne ce recueil sous ce titre : *le Cours de Philosophie, divisé en cinq parties*. Si cet ouvrage, comme il faut le croire, devait servir de texte à la *Philosophie expliquée en tables*, du même auteur (voy. Brunet), il lui manquerait encore, non compris le 1<sup>er</sup> vol. de la *Morale*, deux autres parties : la *Science générale* et la *Physique*, pour compléter la concordance du texte avec les tables. Dans une vente faite récemment (28 février 1879) par M. Labitte, il s'est trouvé un volume appartenant à cet exemplaire, revêtu d'une reliure identique. Il contenait : *l'Ordre des principales choses dont il est parlé dans la Philosophie* (1666), ce qui paraît correspondre à la partie de la *Science générale* dont nous venons de parler; et les *Avantages que les femmes retirent de la Philosophie* (1667). Ce volume isolé a atteint le prix de 400 fr. à cause de sa belle reliure.

197. PLATON. Omnia Platonis Opera (en grec). (A la fin :) *Venetis, in œdib. Aldi, et Andreæ Soceri mense septembris* M. D. XIII (1513). In-fol.; mar. La Vallière, fil. à froid, ornem. et ancre aldine sur les plats, tr. dor. (*Lortic*).

Première édition des œuvres de Platon, précieuse et rare, publiée par

les soins réunis de Marc Musuros et d'Alde Manuce. Jusqu'alors, il n'avait rien paru de ce philosophe, même isolément. Le texte de cette édition est excellent. Elle est précédée d'une belle dédicace au pape Léon X, où Alde s'étend longuement sur les grands services rendus aux lettres par le pape Nicolas V et par la maison de Médicis. Ce document, presque oublié aujourd'hui, quoiqu'il soit fort important pour l'histoire littéraire, a pour la première fois été traduit en français par M. Didot (*Alde Manuce*, pp. 346-351), de même que les fragments les plus intéressants d'un poème, dans le style pindarique, adressé au même souverain pontife par Marc Musuros, et inséré à la suite de la dédicace. Notre regretté maître a, en outre, donné le texte grec complet de cet hymne lyrique où le poète adjure Léon X de provoquer une croisade pour repousser l'invasion croissante des Turcs dans l'orient de l'Europe.

198. DOLET (Estienne). Platon du contempnement de la mort. Le liure nommé L'axiochus de Platon du contempnement de la mort en forme de dyalogue, et sont les introduitz Socrates Clinias et Axiochus. *Imprime nouvellemēt à Paris par Denys Janot...* S. d. Pet. in-8, de 12 ff., lettres rondes ; mar. vert, fil., tr. dor. (*Bauzonnet*).

Seconde édition, de toute rareté, d'un opuscule de Dolet qui a servi de prétexte à sa condamnation, et dont la première édition, que M. Brunet n'a pu voir, est introuvable.

Très bel exemplaire, provenant de la bibl. Yemeniz.

199. ARISTOTELES. (Aristotelis Opera. THEOPHRASTI de historia plantarum libri X, et de causis plantarum libri VI) (en grec). *Venetis, dexteritate Aldi Manucii Romani, 1495-98. 5 tomes en 6 vol. in-fol. ; mar. vert, fil. et tr. dor. (Padeloup).*

Première édition d'Aristote. Il faut lire les nombreuses pages consacrées par M. Didot, dans son *Alde Manuce*, à cette importante publication, dont les épîtres dédicatoires, adressées au prince de Carpi, généreux protecteur d'Alde, contiennent de curieux détails sur le mouvement littéraire à cette époque.

Magnifique exemplaire, parfaitement complet. Le t. IV est relié en deux volumes.

200. SEXTUS. Sexti Empirici... adversus mathematicos, hoc est, adversus eos qui profitentur disciplinas... græce nunquam, latine nunc primum editum, Gentiano Herveto Aurelio interprete... *Parisiis, apud Martinum Iuuenem, 1569. In-fol. ; mar. olive, fil., tr. dor. (rel. du temps).*

Très beau volume, d'une conservation parfaite, aux armes de CHARLES DE VALOIS, COMTE D'AUVERGNE, fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet.

201. (CICERO, M. T. Opera philosophica quædam.) S. l. n. d. (Paris, à la Sorbonne, U. Gering, 1471 [1472 n. style]). Pet. in-fol., de 123 ff.; mar. rouge, fil. à compart. et orn., doublé de tabis, tr. dor. (Bozérian).

L'un des premiers ouvrages imprimés à Paris, à la Sorbonne. Il contient cinq traités : *de Officiis*, *de Amicitia*, *de Senectute*, *Somnium Scipionis* et *Paradoxa*. Voir sur ce précieux volume un chapitre intéressant et original de M. Madden, dans ses *Lettres d'un bibliographe*, V<sup>e</sup> série.

Très bel exemplaire, grand de marges. Le dernier traité a été, par erreur, mis en tête du volume.

202. CICERO (M. T.). (Officiorum libri tres, Paradoxa et Versus XII Sapientum.) (A la fin :) *Presens Marci tulij clarissimū opus Iohannes fust mogūtinus ciuis nō atramēto plumali cāna neq; aerea. Sed arte quadam perpulcra Petri manu pueri mei feliciter effeci finitum Anno M.cccc.lxv (1465). In-4; mar. rouge, riche dent., tr. dor. (anc. rel.).*

Superbe exemplaire sur VÉLIN de cette première édition qui est, d'après Panzer, le septième ouvrage imprimé avec date. Il y a deux sortes d'exemplaires avec ou sans les écussons au dernier f.; celui-ci est sans ces écussons. Il a le dernier f., avec l'Ode d'Horace, qui manque souvent.

203. CICERO (M. T.). (Officiorum libri III; Paradoxa; de Amicitia; de Senectute; Somnium Scipionis; Versus XII Sapientum.) (A la fin :) *Anno Christi M.CCCC.LXX. (1470) Die uero xiii. mēsis Augusti: Venetiis.*

*E Spira nato Ciceronis opuscula quinque.  
Hæc Vindelino formis impressa fuere.*

In-4; cuir de Russie fauve, fil. à compart., tr. dor.

Très bel exemplaire de cette édition fort rare.

204. CICERO (M. T.). (Opera.) *Lugduni, apud hæred. Seb. Gryphii, 1559-1561. 10 vol. in-16; veau brun, à riches compart. en mosaïque, tr. dor. et cis. (rel. du temps).*

Exemplaire réglé, revêtu d'une charmante reliure lyonnaise, habilement restaurée.

205. CEBES. La Table de lan||ciē philosophe || Cebes. natif de || Thebes. et Au||diteur Daristote... nagueres translate

de latin en vulgaire frācois par maistre Geofroy tory de Bourges Libraire demourant a Paris. (A la fin du privilège :) *Acheue dimprimer le Cinqiesme iour Doctobre Lan comme dessus* (1529). 2 tom. en 1 vol. in-8; mar. olive, fil., tr. dor. (*Lortic*).

Jolie édition en lettres rondes, avec des bordures autour des pages. Au titre, la marque de Tory.

Très bel exemplaire.

206. BOETIUS. Boetius de philosophico consolatū, siue de consolatōe philosophie : cū figuris ornatissimis nouit' ex-polit'. (A la fin :) *Impressum Argentinę p Iohannē grūninger.*, 1501. In-fol., lettres rondes; mar. La Vallière, compart. à la Grolier, tr. dor. (*Hardy*).

« Édition recherchée pour sa beauté et le commentaire avec glose interlinéaire de s. Thomas qui l'accompagne. Elle contient 77 gravures sur bois du style ordinaire des graveurs de Grüninger. On n'y trouve pas de marque. Les initiales ornées ont un caractère particulier qui distingue les éditions de cet imprimeur. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 100.)

Très bel exemplaire.

207. MAGNUS (J.). (Sophologium.) (A la fin :) *Anno domini Mille. cccc. lxxv. (1475) die prima mensis Iunii. Impressum fuit istud Sophologium Parisius per Martinum crantz, Vdalicum gering. Et Michaelem sriburger.* In-fol.; mar. olive, riches compart., tr. dor. (*Lortic*).

L'une des plus anciennes impressions parisiennes.

Très bel exemplaire de cette édition rare.

208. MONTAIGNE (M. de). Essais de Messire Michel seigneur de Montaigne... livre premier et second. *Bourdeaus, par S. Millanges, imprimeur du roy*, 1580. 2 part. pet. in-8; mar. vert, fil., ornem., tr. dor. en tête (*Smeers*).

Édition originale, très rare. Exemplaire un peu court, car il n'a que 157 millim. de hauteur.

209. MONTAIGNE (M. de). Essais de Michel, seigneur de Montaigne. Cinquiesme edition, augmentée d'un troisesme liure et de six cens additions aux deux premiers. *A Paris, chez Abel l'Angelier*, 1588. In-4; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Padeloup*).

Précieuse édition, la dernière donnée du vivant de Montaigne et la première du III<sup>e</sup> livre.

Très bel exemplaire, dans une excellente reliure et très fraîche.

210. MONTAIGNE (M. de). Les Essais de Michel seigneur de Montaigne. Edition nouvelle, exactement corrigée, selon le vray exemplaire, enrichie à la marge du nom des auteurs citez... *A Paris*, 1635. In-fol.; front. gr. (avec les noms de *Toussainct du Bray* et de *Pierre Rocolet*); mar. La Vallière, fils., tr. dor. (*Lortic*).

Édition dédiée au cardinal de Richelieu. La grande préface de M<sup>lle</sup> de Gournay y est très augmentée et améliorée.

Superbe exemplaire, presque à toutes marges. Au haut du titre, on lit : *Mad<sup>lle</sup> de Guornoy me la donne*, 1635. LUILIER.

211. (LA ROCHEFOUCAULD.) Reflexions ov sentences et maximes morales. *A Paris, Chez Claude Barbin... M. DC. LXV* (1665). Petit in-12, de 24 ff. pré., y compris le titre et le front. gravé, 150 pp. de 23 lig. et 5 ff.; veau fauve, fil., tr. dor. (*anc. rel.*).

Édition originale, fort rare, avec trois cent douze maximes. Très-bel exemplaire. H. : 0<sup>m</sup>,145.

212. (LA ROCHEFOUCAULD.) Reflexions ov sentences et maximes morales. *Paris, Claude Barbin.* 1665. Petit in-12, de 24 ff., 135 pp. de 22 lig. et 6 pp.; mar. bleu, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Première édition, selon Brunet, mais en réalité une nouvelle édition originale, avec trois cent seize maximes. Très bel exemplaire. H. : 0<sup>m</sup>,141.

213. (LA ROCHEFOUCAULD.) Réflexions ou sentences et maximes morales. Nouvelle édition. *Paris, Cl. Barbin*, 1666. In-12; front. gr.; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Lortic*).

Seconde édition donnée par l'auteur, et très différente de la première. Très bel exemplaire, grand de marges.

214. (LA ROCHEFOUCAULD.) Réflexions ou sentences et maximes morales. Troisième édition, revue, corrigée et augmentée. *Paris, Cl. Barbin*, 1671. In-12, front. gr. — Nouvelles Réflexions ou sentences et maximes morales, seconde partie. *Paris, Cl. Barbin*, 1678. In-12, front. gr.; en 1 vol., mar. rouge, jans., tr. dor. (*Duru*).

Très bel exemplaire.

215. (LA ROCHEFOUCAULD.) Réflexions ou sentences et maximes morales. Cinquième édition, augmentée de plus de

cent nouvelles maximes. *Paris, Cl. Barbin, 1678. Pet. in-8, veau fauve (anc. rel. aux armes du maréchal DE BOUFFLERS).*

Dernière édition originale, publiée du vivant de l'auteur.  
Bel exemplaire. Une petite piqure dans la marge du bas.

**216.** (LA BRUYÈRE.) Les Caractères de Théophraste traduits du grec ; avec les caractères ou les mœurs de ce siècle. *Paris, Estienne Michallet, 1688. In-12 ; mar. rouge, fil. à compart., tr. dor. (Lortic).*

Édition originale, rare. Très bel exemplaire de premier tirage, avec les errata. H. : 0<sup>m</sup>,158.

**217.** (LA BRUYÈRE.) Les Caractères de Théophraste.... Seconde édition. *Paris, E. Michallet, 1688. In-12 ; mar. rouge, fil. à compart., tr. dor. (Lortic).*

Édition augmentée. Très bel exemplaire, avec le mot *Image* dans l'adresse du libraire, et le dernier f. blanc. H. 0<sup>m</sup>,157.

**218.** (LA BRUYÈRE.) Les Caractères de Théophraste... Quatrième édition corrigée et augmentée. *Paris, E. Michallet, 1689. In-12 ; mar. orange, fil., tr. dor. (Smeers).*

Cette édition est presque un ouvrage entièrement refait ; on y trouve 340 caractères nouveaux.

Bel exemplaire. Le titre est court en tête.

**219.** (LA BRUYÈRE.) Les Caractères de Théophraste... Cinquième édition augmentée de plusieurs remarques. *Paris, E. Michallet, 1690. In-12 ; mar. rouge, fil. à comp., tr. dor. (Lortic).*

Cette édition contient 163 caractères nouveaux. Très bel exemplaire.

**220.** (LA BRUYÈRE.) Les Caractères de Théophraste... Sixième édition. *Paris, E. Michallet, 1691. In-12 ; mar. rouge, fil. à compart., tr. dor. (Lortic).*

Édition augmentée de 72 caractères. Très bel exemplaire.

**221.** (LA BRUYÈRE.) Les Caractères de Théophraste... Septième édition, reveuë et corrigée. *Paris, E. Michallet, 1692. In-12 ; mar. rouge, fil. à comp., tr. dor. (Lortic).*

Édition augmentée de 76 caractères nouveaux. Très bel exemplaire.

222. (LA BRUYÈRE.) Les Caractères de Théophraste... Huitième édition. Reueü, corrigée et augmentée. *Paris, E. Michallet, 1694.* In-12; mar. bleu, fil., tr. dor.

Cette édition contient quarante-six caractères originaux et le premier texte du Discours de réception de La Bruyère à l'Académie française.  
Très bel exemplaire.

223. (LA BRUYÈRE.) Les Caractères de Théophraste... Neuvième édition, revuë et corrigée. *Paris, E. Michallet, 1696.* In-12; mar. rouge, fil. à comp., tr. dor. (*Lortic*).

Cette édition passe pour être la meilleure et la plus complète du texte de La Bruyère, qui mourut pendant qu'elle était sous presse. Toutefois elle ne contient pas quatre des caractères publiés antérieurement. Les Caractères de Théophraste sont imprimés en plus petit caractère et portent une pagination particulière. Le volume est précédé d'une préface et terminé par le Discours prononcé à l'Académie.

Très bel exemplaire. Les noms des personnages dont il est question dans ce livre ont été écrits en marge à l'époque même.

224. (GUEVARA, Ant.). Lorloge des Princes... Traduict Despaingol || en langaige francois (par de la Grise). *On les vend a Paris, en la grand salle du Palais, || par Galliot du pre, libraire iure de Luniuersite. M. v° XL (1540).* (A la fin :)... *Nouvellement imprime a Paris, par Estienne Caeuiller imprimeur, pour Galiot du pre... Lan. v. c. xl. (1540).* In-fol., goth.; fig. s. b.; mar. vert, fil., tr. dor. (*Niedrée*).

Édition rare, ornée d'un frontispice dans le genre italien de la Renaissance, et d'une grande planche représentant le roi François I<sup>er</sup> entouré de sa cour.

Très bel exemplaire, réglé.

225. DESCARTES (René). Les Passions de l'âme. *Amsterdam, Louys Elzevier, 1650.* Pet. in-12; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Hardy*).

Joli exemplaire, provenant de la bibl. de M. Double.

226. CUREAU DE LA CHAMBRE. Les Caracteres des Passions, par le s<sup>r</sup> De la Chambre. *Paris, P. Rocolet. 1640.* In-4, front.; mar. rouge, fil., riches ornem, tr. dor. (*rel. du temps*).

Splendide spécimen de la reliure parisienne au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle pouvant être attribué à Le Gascon.

227. XENOPHON. Economic de Xenophō. Cest a dire, Domestiques Institutions & Enseignemens pour bien regir sa famille, et augmēter son bien particulier. Iadis compose en Grec par Lancien Autheur Xenophon. Et translate de Grec & Latin en Langaige Francois par Maistre Geofroy Tory de Bourges..... (A la fin :) *Ce present liure fut acheue dimprimer par Maistre Geofroy Tory de Bourges, le Mescredy (sic) cinquiesme iour de Iuillet. Lan MDXXXI (1531).* Pet. in-8; mar. rouge, jans., tr. dor. (*Thompson*).

Très bel exemplaire de ce livre rare.

228. XENOPHON. Science, || pour senrichir hōnestemēt || & facilement. Intitulee, || Leconomic Xenophon. Na||gues trāslatee de Grec & || Latī en Langaige Frācoys. || Par Maistre Geofroy Tory de Bourges... (A la fin :) *Ce present liure fut acheue dimprimer par maistre Geofroy Tory...* MDXXXI (1531). Pet. in-8; mar. vert, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Magnifique exemplaire de la même édition que celle du numéro précédent, sauf le titre qui a été changé.

229. XENOPHON. La mesnagerie de Xenophon. Les regles de mariage de Plutarque. Lettre de consolation de Plutarque à sa femme. Le tout traduit de Grec en François par feu M. Estienne De la Boetie, ensemble quelques vers latins et françois de son inuention. Item, un discours sur la mort dudit seigneur de la Boëtie, par M. de Montaigne. *Paris, Federic Morel, 1571.* In-8, de 131 ff.; mar. brun clair, jans., tr. dor. (*Thompson*).

Bel exemplaire de cet ouvrage rare ainsi complet, avec les vers françois.

230. RODERICUS. Speculū hūane vite. || Speculū conuer|| sionis peccatorum. || Speculū sacerdotū cum hystoria vdonis. || Speculum ecclesie, siue Expositō misse. || Speculum anime peccatricis. || Tractatus de horis dicendis. || Tractatus de casibus penitentialibus. Tractatus artis bene moriendi. (A la fin du premier traité :) *Finit felicit' liber excellentissimus. Speculū || hūane vite nūcupatus imp̄ssus Bisuncij Anno || dñi Milesimo CCCCLxxviiij (1488).* In-4, goth.; mar. bleu, doré en plein à petits fers, tr. dor. (*Niedrée*).

Ce recueil, précieux et extrêmement rare, est le troisième livre imprimé à Besançon. Il est composé de plusieurs traités qui étaient destinés à être



vendus soit séparément, soit plus ou moins collectivement, d'où proviennent plusieurs sortes d'exemplaires, les uns avec des titres séparés, d'autres avec des titres collectifs. Notre exemplaire appartient à cette dernière catégorie, qui n'a pas été décrite dans le *Manuel*. Ainsi, il est pourvu d'un titre général pour le recueil entier, mais les pièces énoncées y sont classées dans un ordre différent.

Le *Speculum* de Rodrigue, évêque de Zamora, compte 180 ff. (sign. a-y), dont le 102<sup>e</sup> est blanc, et la souscription se trouve au v<sup>o</sup> du dernier f.

Les autres traités, réunis pour faire une seconde partie, sont précédés de ce titre général : *Speculū artis bene moriē* || di. || *Tractatus de horis canonicis dicendis*. || *Speculum anime peccatricis*. || *Speculum conuersionis peccatorum* || *Speculū sacerdotū cū hystoria Udonis*. Le premier de ces traités compte 21 ff. de texte (sign. A-C); le second, 8 ff., dont le dernier est blanc (sign. a); le troisième, intitulé *Speculum aureum anime peccatricis*, dans le titre de départ, a 32 ff. (sign. a-d); le quatrième, dont le titre de départ est : *Speculū Quersionis pctōꝝ magistri Dyoni* || *sii de Leuivis alias rickel ordinis cartusien.*, compte 28 ff.; au v<sup>o</sup> du dern. on lit : *Finit liber felicit'*. *Speculū Quersionis pctōꝝ* || *imp̄ss' Bisuntii. Anno dñi M. CCCC. lxxviiij*; le dernier est divisé en deux parties, dont la première, n'occupant qu'un feuillet, porte ce titre de départ : *Incipit felicit' Opusculū q3 speculū sacerdotū* || *dicit' edituz a sancto Augustino De honestate et* || *dignitate eoꝝ*; la seconde est intitulée : *Hystoria horrenda terribilis q3 nimis de quo* || *dam Magdeburgen. ecclesie Archiep̄o Udone* || *nuncupato*; ensemble 8 ff. (sign. aa); le texte s'arrête au v<sup>o</sup> du 7<sup>e</sup>, et il est suivi d'une pièce de vers latins en dix-huit strophes de quatre vers terminées par le mot : *Amen*.

Le P. Laire, dans sa *Dissertation sur l'imprimerie en Franche-Comté*, a cru avoir découvert le nom de l'imprimeur de ce recueil, qui serait aussi celui du prototypographe de Besançon; il l'a appelé *Jean Contet*, nom qu'il a trouvé écrit à la main, avec son chiffre, sur un des volumes qui seraient sortis de ses presses. Toutefois ce nom ne serait qu'imaginaire et il paraît certain que l'exécution de ce livre est due à *Jehan DESPRELS* (de Pratis), *Comtois*, le véritable prototypographe de Besançon (voir le *Dictionnaire de géographie*, par M. P. Deschamps).

Magnifique exemplaire revêtu d'une admirable reliure à petits fers. Il provient de la bibl. Yemeniz, dans le catalogue de laquelle on l'a présenté comme étant sans lieu ni date.

231. (JACQUES DE CESSOLE). *Le Jeu des eschez* || *moralise*. || *Nouvelle* || *ment imprime* a paris. (A la fin :) *Cy finist le liure des eschez* || *et lordre de cheualerie et transla* || *te de latin en Francoys imprime* || *nouvellement a Paris et fut acheue. Le vendredy. vi. iour de* || *Septembre. Lan. M. v. c. ꝛ. iiij* (1504). *Pour anthoine verart*..... Pet. in-fol., goth., à 2 col., de 4 ff. prélim. et de Cij ff. ch., fig. s. bois; mar. rouge, jans., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Première édition connue de cette traduction. Elle est dédiée à Anne de Bretagne, et les exemplaires en sont extrêmement rares. Au verso du

titre, une grande gravure sur bois, représentant au centre la reine Anne de Bretagne jouant aux échecs avec son mari; cette vignette est renfermée dans un cadre historié à douze compartiments.

Magnifique exemplaire, grand de marges.

232. CRINITUS (P.). De Honesta disciplina Lib. xxv. (De) Poetis Latinis Lib. v. Et Poëmaton Lib. II. *Lugduni apud Antonium Gryphium*, 1575. In-16; mar. olive, doré en plein, tr. dor. (*Clovis Ève*).

Ce joli volume, très bien conservé, est à la reliure de la reine MARGUERITE DE VALOIS. Elle porte sur les plats la marguerite avec la devise : *Expectata non eludet*. Nous en donnons une reproduction au catalogue illustré.

233. (CORLIEU, Girard) Briefue || Instruction pour || tous Estats. || En laquelle est sommairement declairé, comme || chacun en son Estat se doit gouverner, || et viure selon Dieu. *A Paris, de l'impr. de Philippe Danfrie et Richard Breton*, 1558. In-4, de 10 ff. prélim. et 76 ff. ch.; mar. rouge, jans., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Édition fort rare, imprimée en caractères de civilité, et non citée au *Manuel*. Elle est dédiée à *Jacqueline de Rohan, marquise de Rotelin*, par François *Veitroc*, anagramme de Corlieu.

Magnifique exemplaire, très pur et avec témoins.

234. FLEURY (Cl.). Les Devoirs des maîtres et des domestiques, par M<sup>e</sup> Claude Fleury, prêtre, abbé du Loc-Dieu. *Paris, P. Aubouin, P. Emery et C. Clouziér* (impr. de Laurens Rondet), 1688. In-8; mar. La Vallière, jans., tr. dor. (*Niedrée*).

Très joli exemplaire de l'édition originale d'un ouvrage non cité au *Manuel*. Les pp. 265 à 297 contiennent un *Abrégé de l'Histoire sainte à l'usage des domestiques*, et les pp. 298 à 308, un catalogue des livres qui se vendent dans la même boutique, où, entre autres, on remarque la liste des ouvrages de M. de Loge-Pierre (*sic*, pour *Longepierre*).

235. PLUTARQUE. Politiques de Plutarque. Cest a dire. Ciuiles Institutiōs & enseignemēs pour biē Regir la Chose Pu. Iadis cōposees en Grec par Plutarque. Et depuis trās-latees de Grec en Latin, par le Seigñr Nicole Sagūdin. Et a present de Lāgues Grecque & Latine en Langaige francois, par Maistre Geofroy Tory de Bourges..... *Imprimees en Paris a Lêseigne du Pot Casse, Par Maistre Geofroy Tory de Bourges, Marchant, Libraire. Et Imprimeur du Roy*

(le 15 juin 1532). In-8 ; mar. rouge, riche dent., tr. dor. (*Lortic*).

Un des plus rares ouvrages de Tory. Charmant exemplaire.

236. BOSSUET (J.-B.). Politique tirée des propres paroles de l'Écriture sainte à Monseigneur le Dauphin. Ouvrage posthume. Paris, Pierre Cot, 1709. In-4; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Padeloup*).

Très bel exemplaire de l'édition originale, ornée de deux vignettes, par B. Picart et Coppel.

237. LA PERRIÈRE (G. de). Le Miroir politique, oeuvre non moins utile que nécessaire à tous Monarches, Roys, Princes, Seigneurs, Magistrats, et autres surintendants et gouverneurs de Republicques, par Gvillavme de la Perriere, Tolosain. A Lyon, par Macé Bonhomme, 1555. In-fol., fig. sur bois; veau brun, fil. à froid, ornem. et tr. dor. (*anc. rel.*).

Ouvrage curieux et rare. Édition originale, ornée de 50 figures sur bois. Bel exemplaire qui a appartenu, en 1590, à Lamoral de Tassis, de la maison princière de la Tour et Taxis.

238. SUSIO (G.-B.). I Tre Libri di Messer Giovan Battista Svsio, della Ingivstitia del dvello, et di coloro, che lo permettono..... In Vinegia, appresso Gabriel Giolito de Ferrari, et fratelli, M. D. LV (1555). In-4; veau fauve, riches compart. en mosaïque, tr. dor. (*rel. du temps*).

Ouvrage rare et intéressant, dédié à Henri II, roi de France, et non cité au *Manuel*. Au titre, la belle marque de l'éditeur.

Exemplaire revêtu d'une des plus belles reliures du XVI<sup>e</sup> siècle qu'on connaisse, à compartiments en mosaïque peints en blanc et rehaussés d'or. Sur le premier plat sont peintes en couleurs les armes du duc ANNE DE MONTMORENCY; sur l'autre, on voit son épée de connétable, accompagnée de sa devise : ΑΠΑΑΝΟΣ. Le plat de dessus de cette splendide reliure a été reproduit à l'eau-forte par M. Jacquemart dans *l'Histoire de la Bibliophilie*; nous en donnons, au catalogue illustré, une reproduction en photogravure.

239. CHARTIER (A.). Le Curial de M. Alain Chartier, où il est amplement traité de la vie et mœurs des courtisans et des malheurs et calamitez des hommes qui conuiennent fort bien à cest aage. Reueu et corrigé de nouveau par Da-

niel Chartier. *Paris, Cheuillot, 1582*. In-8; mar. rouge, jans., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Seule édition séparée de cet ouvrage. Elle est fort rare, et importante à cause d'une notice sur Alain Chartier, composée par son petit-fils, éditeur de ce volume.

Très bel exemplaire.

## II. SCIENCES NATURELLES ET MÉDICALES.

240. PLINIUS. C. Plinii Secundi naturalis historia. *Venetiis, in œdibus hæredum Aldi et Andreæ Asulani soceri, 1535, 36, 38, 40*. 4 vol. in-8; mar. vert, riches comp., tr. dor. et cis. (*rel. italienne du temps*).

Édition rare dont il est difficile de trouver des exemplaires avec l'index qui forme le quatrième volume. Les trois premiers, quoique portant à la fin la date de 1540, appartiennent à l'édition de 1535-36.

Très bel exemplaire. Les plats de la reliure, qui est fort riche, portent les armes du cardinal de Montalte qui, depuis, fut pape sous le nom de SIXTE V.

241. PLINIUS. C. Plinii Secundi historiæ mundi libri XXXVII, cum castigat. et adnotat. ex novissima et labor. edit. Iacobi Dalechampii. *Francofurti, apud Cl. Marnium et hered. J. Aubrij, 1608*. In-8; mar. rouge, fil. à comp., tr. dor. (*aux premières armes de J.-A. DE THOU*).

Bel exemplaire, portant la signature de BALLESDENS, et revêtu d'une excellente reliure.

242. PLINE. Sommaire des Singularitez de Pline. Extrait des seize premiers liures de sa Naturelle histoire, par P. de Changy Escuier. *Paris, R. Breton, 1559*. Pet. in-8; mar. bleu, fil. à compart., tr. dor. (*Lortic*).

Édition en caractères cursifs. Très bel exemplaire.

243. DIOSCORIDES et NICANDER. (Pedacii Dioscoridis Anazarbæi opera, græce; NICANDRI Theriaca et Alexipharmaca, græce: cum scholiis cura Aldi Manutii.) (A la fin: *Venetiis apud Aldum. Mense Julio, M. MD. (1499)*. In-fol.; mar. bleu foncé, fil. à compart., ornem. à froid et dor., doublé de tabis avec riche dent., tr. dor. (*Bozérian jeune*).

Première édition, très rare et recherchée. C'est dans ce volume qu'on

voit pour la première fois le petit caractère grec, qui a servi ensuite aux autres impressions d'Alde.

Très bel exemplaire, dans une reliure des plus soignées.

244. CRESCENCES (Pierre de). *Le Bon Mesnager*. || Au present volume des prouffitz Champestres z Ruraulx est traicte || du labour des Champs, Vignes, Iardins, Arbres de tous especes... || Ledit liure cōpile || par Pierre des Crescès iadis bourgeoys || de Boulongne la grasse. Nouuellemēt || cōrrije, veu et amende sur les vieilz || originaulx au par auant || imprimez. Oudit liure est adiouste outre les precedentes impressions : || la maniere de Enter, Planter et nourrir tous arbres : || selon le iugement de maistre Gorgole de corne. || *On les vend a Paris au premier pillier de la grand salle du Palais || par Jehan andre. (A la fin : ) Le present liure fut acheue de im || primier a Paris le xxii<sup>e</sup> de avril || lan Mil cinq cens xxxvi (1536). In-4, goth.; mar. olive, fil., tr. dor. (rel. angl.).*

Édition rare. Exemplaire au chiffre d'Audenet, provenant de la bibl. Yemeniz. Il est très beau de marges et bien conservé, sauf pour qq. ff. tachés d'encre en gouttière.

245. GALIEN. *Devx livres des simples de Galien. C'est asscauoir, Le cinquiesme, Et le neuuiesme. Nouuellement traduicts de Latin en Francoys par Monsieur maistre Jehan Canappe Docteur en medecine. A Lyon, chés Estienne Dolet, 1542. In-8; mar. rouge, fil., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet).*

Édition en caractères italiques, extrêmement rare. Très bel exemplaire, avec témoins.

246. GALIEN. *De la Raison de curer par euacuation de sang. Autheur Galien. OEuvre nouuellement traduit de Grec en Latin : & de Latin en Francoys (par P. Tolet). A Lyon, chés Estienne Dolet, 1542. In-8, de 63 pp.; mar. rouge, fil., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet).*

Édition en caractères italiques, non citée au *Manuel* et fort rare. A la page 55 commencent, du même auteur, quatre *Petits Traictes propres a la Medecine*, non mentionnés au titre : *Des sangsues, De reuulsion, Des ventouses, De scarification*. Très bel exemplaire.

247. (GALIEN.) *Des Tumeurs ovltre le coustumier de Nature. Opuscule nouuellement traduit de Grec en Latin : & de Latin en Francoys. A Lyon, chés Estienne Dolet, 1542.*

(Au r<sup>o</sup> de l'av.-dern. f.): *Ce present Opuscule a este traduit par maistre Pierre Tolet, medecin de l'hospital de Lyon. Et par luy aussi a este traduit l'aultre Opuscule de Galien, intitulé : De la maniere de curer par phlebotomie.* In-8 de 26 pp. ch., et 2 ff. (souscr. et marque de Dolet); mar. amar., fil. à fr., orn. et fleur. en mosaïque, tr. dor. (*Lortic*).

• Édition extrêmement rare. Très bel exemplaire.

248. **EGINE** (Paul d'). *La Chirvrgie de Pavlvvs Ægineta. Nouuellement traduite de Grec en Francoys (par P. Tolet). A Lyon, chés Estienne Dolet, 1542.* In-8, de 219 pp.; chagrin rouge, tr. dor.

Seconde édition donnée par Dolet, fort rare. Bel exemplaire.

249. (**GLANVILLA**, B. de). *Le propriétaire des choses tres utile et prof||fitable aux corps humains : auecques au||cunes addicions nouuellemēt adioustees. || Cestassauoir || Les vertus et pprietez des eaux artificielles : et des Herbes parrellemēt || Les natiuitez des hommes et des femmes selon les .xii. signes de lan. || Item plusieurs receptes contre aulcunes maladies || Item vng remede tresutile contre fieure pestilencieuse : et aultre manie || re depydemye approuee par plusieurs docteurs en medecine. || Item est adiouste a la fin vne medecine tresutile : appellee la Medecine des cheuaultx : et aultres bestes. Le tout reueu et corrige nouuellement. (A la fin :) Cestuy liure des proprietiez || des choses fut translatee (sic) de || latin en frācoys lan de gra||ce mil CCClxxii... Et translata || son petit & humble chapelain Frere || IEHAN CORBICHON... S. l. n. d. In-fol., goth., à 2 col., de 6 ff. pré., et 276 ff. n. ch., fig. sur bois; mar. brun, fil. à compart., tr. dor. (*rel. angl.*).*

Édition rare de ce livre qui eut une grande célébrité au moyen âge, comme une sorte d'encyclopédie des sciences naturelles et médicales. Elle paraît être sortie des presses de Ph. Lenoir, vers 1525.

Très bel exemplaire, non lavé et grand de marge. La griffe de Huzard au titre.

250. **ELLUCHASEM**. *Tacvini sanitatis Elluchasem Elimithar Medici de Baldath, De sex Rebus non naturalibus... Albengnefit de uirtutibus Medicinarum et Ciborum. Iac. Alkindvs de rervm gradibus. Argentorati, apud Ioannem*

*Schottum*, 1531. In-fol., de 163 pp. et 2 ff., fig. sur bois ; mar. vert, fil., tr. dor. (*Duru*).

Livre rare, NON DÉCRIT au *Manuel* et d'un très grand intérêt. Au bas de chacune des pages 19 à 117 sont des représentations relatives à la médecine et à l'hygiène. On y voit des scènes très curieuses et d'une naïveté peu décente.

Magnifique exemplaire.

251. VESALE. *Andreas Vesalii Brvxellensis, Scholæ medicorum Patauinae professoris, de Humani corporis fabrica Libri septem...* (A la fin :) *Basileæ, ex officina Ioannis Oporini...* 1543. In-fol., fig. sur bois ; vélin bl. estampé, fermoirs (*anc. rel.*).

Très belle édition d'un ouvrage célèbre. Elle renferme 171 gravures sur bois, dont 27 de la grandeur des pages, exécutées, à Venise, d'après les dessins de Jean de Calcar, élève du Titien. Le portrait de Vésale est un chef-d'œuvre.

Très bel exemplaire, dans sa première reliure portant la date de 1544.

252. ESTIENNE (Ch.). *De Dissectione partium corporis humani libri tres, à Carolo Stephano, doctore Medico, editi. Vnâ cum figuris, & incisionum declarationibus, à Stephano Riuerio Chirurgo cōpositis. Parisiis, apud Simonem Colinæum, 1545.* Gr. in-fol., fig. sur bois ; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. (*Lortic*).

Édition ornée de 62 gravures sur bois, très remarquables. (Voir Didot, *Cat. rais.*, n° 660.)

Magnifique exemplaire, réglé, à grandes marges.

253. ESTIENNE (Ch.). *La dissection des parties du corps humain diuisee en trois liures, faitz par Charles Estienne docteur en Medecine : avec les figures & declaratiō des incisions, composees par Estienne de la Riuiere Chirurgien. Imprime a Paris, chez Simon de Colines, 1546.* Gr. in-fol., fig. sur bois ; mar. rouge, compart. à froid, ornem. et tr. dor. (*Lortic*).

Traduction française de l'ouvrage précédent. Belle édition, qui renferme les planches de celle de 1545 et deux en plus, qui se trouvent en regard des deux premières pl. de l'édition précédente. (Voir Didot, *Cat. rais.*, n° 660 bis.)

Magnifique exemplaire réglé, à toutes marges, avec témoins.

254. GOEVROT (J.). *Summaire || Tressingulier de toute medecine || et cirurgie / speciallement / contre || toutes Mala-*

dies souruenantes || quotidiennemēt au corps humain ||  
 Compose et approuue par maître Jehan goeurot Docteur  
 en || medecine / Et medecin du trescrestien Roy de France  
 Francoys || premier de ce nom. || Item vng regime singulier  
 contre la peste. || Item y a este adioustee vne table pour plus  
 facilement trouuer le contenu ou dit || Sommaire. *S. l. n. d.*  
 (? v. 1540). Pet. in-8, goth., de 91 ff. chiff., plus 5 ff.  
 (table), sign. A-M; mar. bleu, comp., tr. dor. (*Lortic*).

Édition NON CITÉE dans le *Manuel*, et de toute rareté. Très bel exemplaire, avec témoins.

255. PLATINA (B.). Platine en francoys tresutile et || neces-  
 sayre pour || le corps humain qui traicte de honeste vo-  
 lupte et de toutes viandes & choses que l'homme || mange :  
 quelles vertus ont : et en quoy nuysēt || ou prouffitent au  
 corps humain et cōment se || doyuent apprester ou appa-  
 reiller : & de faire a || chascune dicelles viades soit chair  
 ou poisson || sa propre saulce : et des proprietes et vertus  
 q̄ || ont lesdictes viandes. (A la fin :) *Cy finist Platine leq̄l*  
*a este translate de latin en francoys / & || augmente copieuse-*  
*ment de plusieurs docteurs / principalement p || messire*  
*desdier crestoste prieur de saïct maurice pres mōtpellier.*  
*|| Imprime a paris p Philippe le noir / lung des deux relieurs*  
*iu||re de luniuersite de Paris / nouvellement imprime a*  
*Paris Et || fust acheue le. xii. iour de Daoust (sic) Lan*  
*mil. ccccc. xxix (1529). Pet. in-4, goth., de 4 ff. prél. et*  
*de C.lxxxvi ff.; mar. orange, compart. à froid, ornem.,*  
*tr. dor. (Thompson).*

Édition rare et NON CITÉE au *Manuel*.

Bel exemplaire, sauf qq. ff. du commenc. et le dernier, qui laissent à désirer.

256. HUTTEN (Ulrich de). Guaiacum. || L'experience et ap-  
 probation Ulrich de || Hutten notable cheualier. Touchant  
 || la medecine du boys dict Guaiacum. || Pour circōuenir et  
 dechasser la maladie indeu||ment appelee francoyse. Ain-  
 cois par gens de || meilleur iugemēt est dicte & appelee la  
 maladie || de Neaples, traduite & interpretee par maistre  
 || Jehan Cheradame hypocrates estudiāt en la || faculte et art  
 de medecine. *On les vend à Lyon en la maison de || Claude*  
*Nourry dict le Prince. S. d. In-4, goth., sign. a-K par 4;*  
*mar. rouge, riches compart., tr. dor. (Lortic).*

Livre piquant et fort rare. Brunet n'indique cette édition que



d'après Du Verdier. Au dernier f., la marque de Nourry. Sur le titre, placé dans un encadrement, on voit une petite figure représentant Job sur son fumier.

Magnifique exemplaire, de la coll. Desq.

257. BOLOGNINUS. Liure de Ange Bologninus De la curation des ulceres exterieurs, traduit de Latin en Frâcoys. *A Paris au pot casse. En limprimerie de Oliuier Mallard Libraire & Imprimeur pour le Roy, 1542. In-8, de 32 ff.; mar. rouge, fil., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet).*

Cette plaquette rare se joint à la collection de Tory, dont la marque figure au titre.

Très bel exemplaire.

258. PARÉ (Ambroise). La maniere de traicter les playes faictes tât par hacquebutes, que par fleches : et les accidentz d'icelles, cōme fractures et caries des os, gangrene et mortification : avec les pourtraictz des instrumentz necessaires pour leur curation. Et la methode de curer les combustions principalement faictes par la pouldre à canon. Le tout cōposé par Ambroise Paré, maistre Barbier Chirurgien a Paris. *A Paris, par la vefue Iean de Brie, demourante en la rue S. Iaques à l'enseigne de la Lymace. 1551. (A la fin :) A Paris Imprimé par la vefue Iean de Brie, l'an mil cinq cens cinquante et deux (1552), le dixieme iour de Mars. In-8; veau fauve, riches compart. à la Grolier, tr. dor. (reliure du temps).*

Précieux exemplaire, LE SEUL CONNU IMPRIMÉ SUR VÉLIN, avec la dédicace à HENRI II, dont le chiffre, entrelacé avec celui de DIANE DE POITIERS, orne le frontispice, peint en or et couleurs, et surmonté de trois croissants. Toutes les figures qui accompagnent le texte, ainsi que les initiales des chapitres, sont aussi peintes en or, argent et couleurs.

Acquis au prix de 5000 fr. à la vente Yemeniz.

259. PARÉ (Ambroise). La Méthode Curatiue des Playes & Fractures de la Teste humaine. Avec les pourtraits des Instruments necessaires pour la curation d'icelles. Par M. Ambroise Paré... *A Paris, de l'Imprimerie de Iehan le Royer, Imprimeur du Roy ès Mathematiques, 1561. In-8, car. ital.; mar. brun, comp. à froid, tr. dor. (Chambolle-Duru).*

Cet ouvrage rare est d'une fort belle exécution typographique. Il est orné d'un superbe portrait, gravé sur bois, du célèbre chirurgien, et dont le dessin est attribué à JEAN COUSIN par M. Didot, qui en a donné une repro-

duction dans le *Recueil des Œuvres choisies* de l'artiste senonais. (Voir aussi Didot, *Cat. rais.*, n° 684.) Il contient de nombreuses figures sur bois, copiées d'après celles de Vésale.

Très bel exemplaire, de la coll. Desq.

260. PARÉ (Ambr.). Cinq livres de chirurgie. 1. Des bandages. 2. Des fractures. 3. Des luxations, etc. 4. Des morsures et piqueures venimeuses. 5. Des gouttes, par Ambroise Paré, premier chirurgien du Roi et iuré à Paris. *A Paris, chez André Wechel, 1572.* In-8; mar. citr., fil. à comp., tr. dor.

Ouvrage dédié au roi Charles IX. Fort rare. Il contient le même portrait de Paré que le volume précédent.

« Quelques-unes des gravures sur bois qui se trouvent dans cet ouvrage sont fort bien exécutées. Les premières sont copiées d'après l'Anatomie de Vésale. Les autres, représentant la réduction des luxations, sont originales et peut-être dessinées par Jean Cousin. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 685.)

261. PARÉ (Ambr.) Discovrs d'Ambroise Paré... Asçauoir, de la Mvmie, de la Licorne, des Venins et de la Peste. *Paris, Gabriel Buon, 1582.* In-4, portrait; mar. bleu, jans., tr. dor. (*Duru*).

« Très bel exemplaire d'un écrit précieux pour l'histoire de la thérapeutique. L'auteur combat avec l'expérience et le bon sens l'emploi de la momie, de la licorne, etc., dont les thériaqueurs et les charlatans de son époque faisaient un si grand usage. Son portrait en taille-douce, placé au commencement et qui le représente à l'âge de 72 ans, est fort beau. Plusieurs des douze gravures sur bois sont remarquables. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 686.) Ce portrait est signé des initiales S. L., qui sont celles d'Étienne de Laune.

### III. SCIENCES OCCULTES.

262. ARTEMIDORUS. Artemidori Daldiani Philosophi excellentissimi, de somniorum interpretatione, libri quinque, à Iano Cornario medico physico Francofordensi, latina lingua conscripti. (A la fin :) *Basileæ, per Hieronymum Frobenium & Nicolaum Episcopium, mense Januario, 1544.* Pet. in-8; mar. rouge, riches compart., tr. dor. (*rel. du XVI<sup>e</sup> s.*).

Magnifique reliure, exécutée probablement par un des Ève, avec des C entrelacés et les armes du comte, puis prince Charles de Mansfelt, mort en 1595; fils du célèbre général de Charles-Quint, et qui fut lui-même un capitaine distingué. Il eut pour première femme la fille du maréchal Cossé de Brissac. Nous donnons, au catalogue illustré, une reproduction de cette belle reliure. De la bibl. de Brunet.

263. NOSTRADAMUS (M.). Les Vrayes Centuries et propheties de maistre Michel Nostradamus. Où se void representé tout ce qui s'est passé, tant en France, Espagne, Italie, Alemagne, Angleterre, qu'autres parties du monde. Reueuës et corrigées suyvant les premieres Editions imprimees en Avignon en l'an 1556 et à Lyon en l'an 1558 et autres. Avec la vie de l'Autheur. *Amsterdam, Jean Jansson à Waesberge...* 1668. In-12, front. gr. et portr.; mar. vert, fil., tr. dor. (*anc. rel.*).

Joli exemplaire d'une édition qui fait partie de la collection des Elzeviers.

264. BLOUET (Th.). Pronostication. || Le nom de celui soit beneis... Je thurien blouet prestre resident à lille... me suy côdes|cendu à publier ces presentes pronosticatiõs pour cest an *Mil || cinq cens & trois (1503)*... *S. l. Pet.* in-4, goth., de 6 ff.; mar. vert, losangé de filets d'or; dans chaque losange une pensée d'or, tr. dor. (*Niedrée*).

Plaquette en prose d'une rareté extrême, NON CITÉE dans le *Manuel*. Elle parait avoir été imprimée soit à Lille, soit à Valenciennes.

Bel exemplaire, peut-être UNIQUE, haut de 200 millimètres.

265. Pronostication Nouvelle pour || Lan Mil. v. cens ç .XI., calculée (*sic*) || au vray midy d' la Noble cite d' || Mets. *S. l. n. d.* Gr. in-8, goth., de 8 ff. à longues lign.; mar. bleu, compart., orn., tr. dor. (*Lortic*).

Cette plaquette rarissime est un des premiers livres imprimés à Metz. Magnifique exemplaire, à grandes marges.

#### IV. ARTS.

##### 1. Mnémonique.

266. MURNER (Th.). Logica memoratiua. Chartiludiũ logice siue totius dialectice memoria : & nouus Petri hyspani textus emendatus : Cum iucundo pictasmatis exercitio : Eruditi viri f. Thome Murner Argētini... (A la fin :) ... *Argentine, industrius vir Ioānes gruninger impressit, 1509.* In-4, fig. sur bois; mar. violet, fil., tr. dor. (*Blaise*).

Deuxième édition, fort rare, ornée de cinquante-quatre figures très curieuses. Murner est le premier qui ait eu l'idée d'aider la mémoire dans l'étude des sciences au moyen d'un jeu de cartes inventées par lui.

Cette innovation, qu'il appliqua avec grand succès à l'université de Cracovie, le fit suspecter de sorcellerie et faillit lui coûter la vie.

Très bel exemplaire, de la coll. de C. Leber.

267. MURNER. *Chartiludiū Institute sūmarie doctore Thoma Murner memorante et ludente....* (A la fin :) *Impressum Argentinæ per Iohannem Prūs, Impensis ac sumptibus circūspecti uiri Ioannis Knoblauch. Anno Salutis nostræ M. D. xvij* (1518). In-4, fig. sur bois; mar. rouge, jans., tr. dor. (*Hardy*).

Édition bien plus rare que la précédente, dont elle diffère beaucoup par le texte et par les gravures. Magnifique exemplaire.

268. LEPOREUS (G.). *Ars Memoratiua Gulielmi Leporei Aualloneñ. Pontificio & Cæsareo iuribus comprobata... Veneunt in Calchographia Ioannis Fabri : in uico Dagulheres : cuius anima in pace requiescit* (Toulouse, 1523). In-4, de 30 ff., fig. sur bois; mar. vert, fil., tr. dor. (*Lortic*).

Ce traité est l'un des plus anciens sur la mnémonique.

Édition fort rare, citée dans le supplément au *Manuel*. Elle contient au n° du f. 5 une tête avec indication des bosses, comme le docteur Gall en a publié de nos jours. Une lettre de Josse Bade d'Asch, qui la termine, est datée de 1523.

Très bel exemplaire, grand de marges. Qq. ff. restaurés au coin supérieur.

269. ROMBERCH (J.). *Congestorium Artificiose|| Memorie V. P. F. Joānis Romberch|| de Kyrspe... Omnium de memoria preceptiōes aggregatim complectens....* (A la fin :) *Venetis per Melchiorem Sessam... 1533 Mensis Julij. Pet. in-8, goth., de 104 ff.; fig. sur bois; mar. rouge, orn., tr. dor.* (*Lortic*).

Ouvrage de mnémonique fort rare. Très bel exemplaire.

270. PORTA (J.-B.). *Ars reminiscendi Ioan. Baptistæ Portæ Neapolitani. Neapoli, apud Ioan. Baptistam Subtilem, M D CII* (1602). In-4, fig. sur bois; mar. La Vallière, jans., tr. dor. (*Smeers*).

Un des ouvrages les plus rares de Porta. Très bel exemplaire.

2. *Art culinaire. — Chasse.*

271. APICIUS (Cœlius). Appicius Culinarius. (A la fin :) *Impressum Mediolani per magistrum Guilermum Signerre Rothomagensem Anno dñi. M cccc lxxxx viii (1498). die xx. mensis Ianuarii.* In-4; mar. brun, fleur., tr. dor. (*Lortic*).

Première édition avec date de l'Art culinaire attribué à tort à l'un des trois Apicius. Elle a été imprimée par un Rouennais. Fort rare.

Très bel exemplaire.

272. Le Grand Cvysinier de tovt cvysine tres-vtile et profitable, Contenât la maniere d'habiller toutes sortes de viâdes tant chair que poisson : & de servir es banquetz & festes. Auec vn memoire pour faire escreteau pour vn Bâquet. Le tout composé par plusieurs Cuysiniers fort experts. *A Paris, pour la vesue Iean Bonfons. S. d. (v. 1560).* Pet. in-8, fig. sur bois au titre; mar. bleu, fil. à fr., tr. dor. (*Duru*).

Première édition, fort rare. Exemplaire d'A. Bertin.

273. Le Roy Modus des deduitz de la chace, venerie et fauconnerie. *Paris, Gilles Corrozet, 1560.* In-8, fig. sur bois; mar. rouge, comp., tr. dor. (*Thompson*).

Édition ornée d'excellentes vignettes dans le style de Jean Cousin. Joli exemplaire, de la coll. Yemeniz. Titre restauré.

274. CHARLES IX. La Chasse royale composée par le Roy Charles IX et dediée au Roy tres-chrestien de France et de Nauarre Louys XIII, tres-vtile aux curieux et amateurs de chasse. *A Paris, chez Nicolas Rousset et Gervais Alliot, 1625.* Pet. in-8; mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*).

Édition originale, fort rare, ornée d'une charmante vignette au bas du titre.

Exemplaire Yemeniz (380 fr.). La reliure porte les armes et la devise de Charles IX.

275. FOUILLOUX (J. du). La Venerie de laques du Fouilloux, Gentil-homme, Seigneur dudit lieu, pays de Gastine, en Poitou. Dediee au Roy Tres-chrestien Charles neufiesme de ce nom. Avec plusieurs Receptes & Remedes pour guerir les chiens de diuerses maladies. Plus l'Adolescence de l'Autheur. *A Poitiers, par les Marnefz et Bouchetz freres.*

S. d. In-4, fig. s. bois; mar. La Vallière, compart. en or et en mosaïque, tr. dor. (*Hagué*).

Édition fort rare, identique avec la première, datée de 1561 et publiée par les mêmes. Elle est ornée de 58 grav. sur bois, intéressantes et bien composées. L'*Adolescence de l'auteur*, en vers, est suivie de la *Complainte du cerf*, petit poème par Guillaume Bouchet.

Magnifique exemplaire, très grand de marges (H.: 0<sup>m</sup>,223).

276. FRANCHIÈRES (J. des). La Fauconnerie de F. Ian des Franchieres, Grand Prievr d'Aquvitaine : recueillie des liures de M. Martino, Malopin, Michelin, & Amé Cassian, avec une autre Fauconnerie de Guillaume Tardif, du Puy en Vellay, plus, la Vollerie de messire Artelouche d'Alagona, seigneur de Maraueques. D'avantage, Vn Recueil de tous les Oiseaux de proye, seruans a la Fauconnerie & Vollerie. *A Poitiers, par Enguilbert de Marnef, et les Bouchets, freres*, 1567. In-4, fig. sur bois; mar. rouge ancien, jans., tr. dor. (*Masson-Debonnelle*).

Édition fort rare, ornée des figures sur bois d'une bonne exécution. Très bel exemplaire, de la bibl. du marquis d'Aix à la Serraz.

### 3. Travaux de broderie.

277. Ein new kunstlich Model-||büch/ dair in mehr dan Sechszhundert || figuren/ monster ader stalen befondenn || wie mann na der rechter art/ Perlenstic|kers/ Lauffer werck/ Spansche stiche/ || mit der nälen/ vort vp der Ramen/ vnd || vp der laden/ börden wircken sal/ wilche || stalen al tzo samen verbessert sint/ vñ vil kunstlicher gemacht/ || dan die ersten mit vil mehr neuwe stalen hir by gesetzt ꝛc. || Sere nutzlich allē wapensticker/ frauwen/ ionfferen vnd met||ger/ dar vsz solch kunst lichtlich tzo leren.|| Vng Nouiau liure avec pluseurs sciences et patrons qui || nont point estes encor imprimes. || *Gedruckt tzo Cöllen vp dem Doemhoff || durch Peter Quentell. || Im iuir M.D.XLV (1545)*. In-4, de 52 ff. de grav. sur bois, recto et verso; mar. La Vallière, riches compart., tr. dor. (*Hagué*).

Un des plus anciens ouvrages de broderie, et de la plus grande rareté. Au-dessus du titre est une gravure sur bois en largeur, divisée en trois compartiments et représentant trois femmes faisant de la broderie. Au v° de ce f., un grand frontispice où sont figurés deux métiers à dentelles.

A la dernière page, les armes de la ville de Cologne avec la devise : *O. Fœlix. Colonia.*

Cette édition, inconnue à l'auteur du *Manuel*, a été décrite dans le *Supplément* à cet ouvrage, d'après un exemplaire incomplet, qui n'avait que 32 ff., tandis que le nôtre en a bien cinquante-deux (sign. A-n), avec cent et une pl. de broderie, contrairement à l'opinion émise dans la note qui accompagne cette description.

Magnifique exemplaire, grand de marges et non lavé.

278. VECCELLIO (C.). *Corona delle nobili et virtuose donne libro primo (secundo e terzo) nel quale si dimostra in varij disegni : tutte le sorti di Mostre di punti tagliati, Punti in aria, Punti a reticello, e d'ogni altra sorte, così per Freggi, come per Merli, & Rosette, che con l'Aco si usano hoggidi per tutta Europa... Aggiuntui in questa Quarta impressione molti bellissimi disegni non mai più veduti. In Venetia, appresso Cesare Vecellio, in Frezzaria nelle case de' Preti, 1592. 3 part. en 1 vol. pet. in-4 obl.; mar. rouge, jans., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet).*

Cet ouvrage rare, composé de trois parties, auxquelles se joint une quatrième, intitulée *Gioiello della Corona*, fut publié d'abord en 1591. Il est difficile de concilier la mention contenue dans le titre de cette édition : *in questa quarta impressione*, avec le renseignement fourni par Brunet, qui dit que la 4<sup>e</sup> édition est de 1593; et cela d'autant plus qu'on retrouve exactement la même mention sur le titre de l'édition de 1598 dont un exemplaire se trouvait dans la collection de M. Yemeniz (n<sup>o</sup> 1113). On ne saurait expliquer autrement ces contradictions qu'en supposant que Brunet a fait erreur et qu'en effet, de 1591 à 1592, il y a eu quatre éditions de ce livre de toute beauté, dont le succès si rapide ne doit nullement nous étonner. Il faut croire en outre que, pour l'édition de 1598, on a réimprimé purement et simplement le titre de l'édition de 1592, sans aucune modification dans le texte.

Notre exemplaire est d'une belle conservation, sauf qq. ff. remargés en tête. La première et la seconde partie se composent chacune d'un feuillet de titre, d'un f. de dédicace et de 26 ff. de planches (sign. A-G par 4 et AA-GG par 4); la troisième partie compte un f. de titre, un f. de dédicace, 28 planches et enfin 2 ff. de texte (sign. Aaa-Hhh par 4). Ces 4 derniers ff. n'existaient pas dans l'exemplaire Yemeniz de 1598, et Brunet n'indique pour cette 3<sup>e</sup> partie (édition de 1593) que 22 pl. La pl. 27 de notre exemplaire porte cette inscription : *Inventione p cantoni de e fazzoletti diverse*; la pl. suivante représente l'aiguille à broder et la manière d'agrandir ou de réduire la dentelle. Les deux derniers ff. contiennent des instructions concernant le travail de dentelle.

279. GLEN (J. de). *Du Devoir des filles, traicté brief, et fort utile, divisé en deux parties : la première est, de la dignité de la femme, de ses bons deportements, et deb-*

uoirs ; des bonnes parties & qualités requises aux filles, qui tendent au mariage. L'autre traicte de la Virginité, de son excellence, des perfections necessaires à celles, qui en font profession, des moyens de la conseruer... par frere Iean-Baptiste de Glen, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, et Prieur des Augustins lez Liege. Item plusieurs patrons d'ouvrages, pour toutes sortes de Lingerie, de Iean de Glen : le tout dedié à madame Anne de Croy, Marquise de Renty, &c. *A Liege, chez Iean de Glen, 1597.* In-8 obl., de 6 ff. prélim., titre compris ; un f. (titre de la 2<sup>e</sup> partie) ; texte (120 pp.), A-P par 4 ff., et 20 pl., Q-U par 4 ff. ; mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*).

Dans la description de ce volume de toute rareté, Brunet indique pour la seconde partie 12 pp. de texte et 39 pl. Si cet exemplaire, provenant de la collection Yemeniz, est incomplet de 19 pl. (ce qui n'est pas prouvé), il ne nous paraît pas qu'il doivè comporter 12 pp. de texte pour la seconde partie, attendu que les signatures continuent jusqu'à la fin sans interruption. Brunet, se conformant à l'énonciation du titre, attribue les planches des patrons de lingerie à Jean de Glen, tandis que nous avons constaté que, sur vingt pl. de cet exemplaire, treize ne sont que des copies, assez bien réussies d'ailleurs, des planches de la 3<sup>e</sup> partie de la *Corona delle donne* de Vecellio. Les sept autres sont-elles des compositions originales de Glen, ou bien des imitations d'un autre volume ? C'est ce que nous n'avons pu vérifier. Sur le titre se trouve la marque de l'imprimeur, et au verso les armes de la famille de Croy.

Très bel exemplaire.



# BEAUX-ARTS.

---

## I. ARTS DU DESSIN.

280. VÆNIUS (E.). Tractatus physiologicus de pulchritudine. Juxta ea quæ de sponsa in Canticis Canticorum mysticè pronunciantur. Authore Ernesto Vænio. *Bruxellis, typis Fr. Foppens, 1662.* Pet. in-8; mar. vert, fil. à fr., orn. sur les plats (*Smeers*).

Exemplaire NON ROGNÉ. Les jolies figures sur cuivre représentent tous les détails de la beauté de l'Épouse, énoncés dans le Cantique des cantiques.

281. DURER (A.). Les quatre livres d'Albert Dürer, peintre & geometrien Tres excellent, De la Proportion des parties & pourtraicts des corps humains. Traduits par Loys Meigret Lionnois, de langue Latine en François. *A Paris, chez Charles Perier, demourant en la rue saint lean de Beauvais, à lenseigne de Bellerophon, 1557.* In-fol.; mar. rouge, riches comp. en or et à fr., tr. dor. (*Lortic*).

Première édition française, avec des copies des planches originales. Ce précieux traité est fort rare.

Magnifique exemplaire, avec témoins.

282. COUSIN (Jean). Livre de povrtraitvre de maistre Jean Covsin peintre et geometrien tres-excellent. Contenant par vne facile instruction, plusieurs plans et figures de toutes les parties separees du corps humain.... *A Paris, chez Jean le Clerc, 1618.* In-4 obl.; demi-rel., dos et coins de mar. brun.

Ouvrage classique, qui fait encore autorité dans le monde des arts. Cinquième édition, à ce qu'on croit, et fort rare. Elle est ornée d'un beau frontispice et de 34 grandes planches. Voir pour les détails les travaux de M. Didot sur Jean Co

283. COUSIN (J.). Livre de pourtraicture de maistre Jean Cousin. *A Paris, chez Guillaume Le Bé, 1671. In-4 obl., de 40 ff. ; mar. rouge, fil. à froid, tr. dor. (Lortic).*

Cette édition contient 36 planches, dont deux nouvelles.  
Très-bel exemplaire.

284. VIATOR (Jean PELERIN, dit). † De artificiali p̄spectiva. (*Suit une grav. s. bois repr̄s. douze cercles concentriques, et au dessous le mot :*) Viator (*suivi du bourdon de pèlerin*). (Au f. 10 de la sign. E :) *Impressum Tulli || Anno catholice veritatis quigētesimo quito supra || Milesimū (1505) : Ad nonū Calendas || Julias. Solerti opera petri iacobi || p̄bri Incole pagi Sancti Nicolai.* (A droite de ce colophon, la marque de l'imprimeur). In-fol., goth., texte latin et franç., fig. sur bois ; mar. vert, compart., tr. dor. (*Hagué*).

Première édition, fort rare, d'un livre célèbre et précieux, qui est en même temps le plus ancien traité de perspective qu'on ait imprimé en France, et aussi le premier ouvrage exécuté dans la ville de Toul.

« Viator, ce prédécesseur d'Albert Dürer et de Jean Cousin dans la géométrie appliquée au dessin, a donné des planches de perspective remarquables par leur justesse et leur naïveté. On a cru reconnaître dans plusieurs d'entre elles des monuments de Paris : Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, etc. Probablement l'imprimeur du livre est aussi le graveur des planches. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 762.)

Les trente-sept planches dont il est orné sont gravées au simple trait et imprimées d'un seul côté.

Exemplaire bien complet, mais le dernier f. est remonté.

285. VIATOR (Jean PELERIN, dit). † De Artifi<sup>ll</sup> p̄spec<sup>ra</sup>. Viator. ter<sup>o</sup>

O Bons amis, trespassez et viuens,  
Granz esperiz, zeusins, apelliens  
Decorant France, Almaine et Italie,  
Geffelin, Paoul, et Martin de Pauye,  
Berthelemi Fouquet, Poyet, Copin,  
Andre Montaigne, et Damyens Colin,  
Le Pelusin, Hans Fris, et Leonard,  
Hugues, Lucas, Luc, Albert, et Benard,  
Iehan Iolis, Hans Grü, et Gabriel  
Vuastele, Urbain et lange Micael  
Symon du Mans...

(A la fin :) *Impressum Tulli Anno Catholice veritatis 1521, VII<sup>o</sup> idus septembres. Solerti opera Petri Iacobi p̄bri incole pagi Sancti Nicolai.* In-fol., goth., en fr. et en lat., composé

de 30 ff. avec gr. au trait.; mar. rouge, fil. à fr., tr. dor. (*Duru*).

Troisième édition, qui diffère notablement des précédentes pour le texte et pour le nombre des planches. Elle est aussi fort rare. Les vers ci-dessus, qui ne figurent pas dans les deux éditions précédentes, offrent un grand intérêt pour l'histoire de l'art. On ne connaît même pas d'œuvres de plusieurs des artistes qui y sont cités. Pour plus de clarté, nous avons mis, dans la transcription des vers, des majuscules aux noms propres.

Très bel exemplaire, habilement restauré.

**286. DURER (A.).** Albertus Durerus nurembergensis Pictor hujus ætatis celeberrimus, versus e germanica lingua in latinam, pictoribus, fabris ærariis ac lignariis, lapicidis, statuariis, & universis demum qui circino, gnomone, libella, aut alioqui certa mensura opera sua examinant, propè necessarius... *Parisiis, ex off. Chr. Wecheli sub Scuto Basiliensi*. M. D. XXXV (1535). In-fol., fig. sur bois; veau brun, fil. et ornem. dor. (*anc. rel.*).

« La première édition en allemand a paru en 1525; elle est de toute rareté. On y trouve une dissertation, avec des dessins, sur la proportion des lettres de l'alphabet. Le traité du *Champ fleury*, où Geofroy Tory s'est occupé du même sujet, n'a paru qu'en 1529. La grande planche qui suit la dédicace, où sont figurés deux personnages prenant des mesures de perspective, porte la date de 1530. Elle ne doit donc pas se trouver dans la première édition. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 126.)

Très bel exemplaire.

**287. RODLER (Jér.).** Eyn schon nützlich büchlin vnd vnderweisung der Kunst des Messens / mit dem Zirckel / Richtscheidt oder Linal. Zu nutz... auch allen denen / so sich der kunst des Augenmess (Perspectiva zu latin genant) zugebrauchen lust haben.... (A la fin :) *Getruckt vnnnd volnendet, zu Siemeren vff dem Huneszrucke, in verlegug Hieronimi Rodlers...* 1531. Pet. in-fol., fig. sur bois; veau brun estampé (*rel. du temps*).

Beau frontispice et nombreuses gravures sur bois très curieuses. C'est une analyse des deux volumes publiés par Albert Dürer, l'un sur la perspective, l'autre sur les proportions du corps humain. Jérôme Rodler en est en même temps l'imprimeur et l'auteur. (Didot, *Cat. rais.*, n° 124.)

Superbe exemplaire dont les planches sont très bien coloriées.

**288. COUSIN (Jehan).** Liure de perspectiue de Jehan Cousin Senonois, maistre painctre à Paris. *A Paris, de l'impr. de*

*Jehan le Royer, imprimeur du roy és Mathematiques, 1560.*  
In-fol.; mar. rouge, fil., comp., tr. dor. (*Lortic*).

Seule édition de cet ouvrage important; elle est devenue fort rare. « En tête, la grande marque de Jehan le Royer. Dans l'avis préliminaire, l'imprimeur déclare que Jehan Cousin a pourtraicté de sa main sur les planches de bois les figures de ce livre qui furent taillées par M<sup>e</sup> Jehan le Royer et son beau-frère Aubin Olivier, maître des engins de la monnaie au Moulin. Cet ouvrage est d'une très belle exécution et la planche des raccourcis fait honneur au graveur aussi bien qu'au dessinateur. Les initiales fleuries sont aussi du dessin de Cousin. » (Didot, *Cat. rais.*, n<sup>o</sup> 653.)

M. Didot a fait reproduire, dans le *Recueil des œuvres choisies de J. Cousin*, cette belle planche des raccourcis, ainsi que plusieurs autres. Superbe exemplaire, presque non rogné, avec nombreux témoins.

289. TORY (Geofroy). *Champ fleury*. Au quel est contenu *Lart & Science de la deue & vraye Proportiō des Lettres Attiques, quō dit autremēt Lettres Antiques, & vulgairement Lettres Romaines proportionnees selon le Corps et Visage humain.* (A la fin :)... *acheue dimprimer Le mercredy xxviiij Jour du Mois Dapuril. Lan Mil Cinq Cens. xxix* (1529). *Pour Maistre Geofroy Tory de Bourges, Autheur dudit Liure et Libraire demorānt a Paris qui le vent sus Petit Pont a Lenseigne du Pot Casse. Et pour Giles Gourmont... qui le vent pareillement en La Rue Saint Iaques a Lenseigne des Trois Coronnes.* Très gr. in-8, fig. s. b.; mar. rouge, riches orn. sur les plats, tr. dor. (*Lortic*).

Première édition, précieuse et rare.

« Outre la matière indiquée dans le titre, cet ouvrage célèbre contient au livre premier « l'exortation a mettre et ordonner la langue françoise par certaine reigle de parler elegamment en bon et plussain langage françois. » La gravure du f. 3 est datée de 1526. » (Didot, *Cat. rais.*, n<sup>o</sup> 736.)

Très bel exemplaire, grand de marges.

290. TORY (G.). *L'art et science de la vraye proportion des Lettres Attiques, ou Antiques... par maistre Geoffroy Tory de Bourges.* *On les vend à Paris à l'enseigne saint Martin, Rue saint Iaques, par Viuant Gautherot, 1549.* Pet. in-8; mar. olive, fil. à fr., tr. dor. (*Bauzonnet*).

« Les figures de l'édition précédente du *Champ fleury* reparaisent dans celle-ci, bien inférieure, du reste, comme exécution à la précédente, malgré que l'éditeur prétende, mais à tort, y avoir ajouté « treze diuerses façons de lettres & la manière de faire chiffres pour bagues d'or ». (Didot, *Cat. rais.*, n<sup>o</sup> 738.)

Bel exemplaire de cette édition fort rare, avec une note autographe de Jamet et de Lottin.

291. Livre artificieux, et tresprouffitable pour pointres (*sic*), tailleurs des imaiges, et Dantiques, Orfeubvres, et plusieurs aultres gens ingenieuses : *Nouvellement imprimés. Lan 1540. On les vend en Anuers en la rue de Chambre a lenseigne du Soleil Dor, par Jehan Richard.* Pet. in-4, de 28 ff. gravés sur bois des deux côtés, sans texte ; mar. La Vallière, fil., fleur., tr. dor. (*Hagué*).

« Recueil de têtes d'expression, de coiffures de femme, de casques, armures, chapiteaux, etc., très bien exécutés au trait. C'est un livre d'art des plus curieux et des plus rares. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 234.)

Très bel exemplaire.

292. BOLTZ (V.). Farbbüch oder Illuminierbüch. Durch Valētinū Boltz. 1549. *Getruckt zū Basel uff dem Nüwen Platz by Jacob Kündig.* Pet. in-8, de 8 ff. prélim. (table des chapitres), 320 pp. chiff., 8 ff. non chiff. (index), et 18 ff. non chiff. de figures sur bois ; mar. La Vallière, fil., tr. dor. (*Smeers*).

Volume peu connu, non cité au *Manuel*, et d'un grand intérêt pour l'histoire de l'art de la miniature. Il est divisé en deux livres. Le premier indique la manière de préparer les couleurs ; le second, qui finit à la p. 303, enseigne leur emploi dans la peinture. Il est suivi d'un chapitre très original, qui donne la représentation des signes inventés par l'auteur pour indiquer les métaux alors connus et un certain nombre de substances colorantes ; c'est une sorte de symbolisme chimique, précurseur des formules atomiques en usage dans la chimie moderne. Les métaux sont au nombre de sept : or, argent, cuivre, étain, plomb, mercure, fer et acier, désignés par les signes astronomiques de certains astres, dont les noms, empruntés en partie aux divinités païennes, symbolisaient ainsi en quelque sorte les qualités de ces métaux. En voici les noms correspondants : Soleil, Lune, Vénus, Jupiter, Saturne, Mercure, Mars. L'acier n'avait pas d'équivalent symbolique et était représenté par les lettres S et T entrelacées (par rapport au mot *Stahl*, acier en allemand). Les matières colorantes ne sont indiquées qu'au nombre de 24, pour lesquelles l'auteur a su trouver des signes souvent fort compliqués. Il y a ajouté quatre autres signes pour désigner le feu, une couche, une partie, et le mot *prenez* ; ce dernier signe est encore usité aujourd'hui dans les ordonnances des médecins.

Ce chapitre est suivi d'un f. blanc et de deux ff. d'*Errata*. Vient ensuite l'*Index* (6 ff.) et 2 ff. de *Post-face* ; le tout terminé par 18 ff. de figures.

Les figures, au nombre de 108 (et non 118), représentent en tout 43 sujets, à cause de 63 répétitions. Celles intercalées dans le second livre devaient sans doute être coloriées par l'auteur lui-même, tandis que celles de la fin étaient destinées, suivant un avis imprimé en tête, à l'être par le possesseur du volume. On y remarque quelques gravures d'une autre provenance. Au verso du titre du premier livre se trouve une assez

bonne vignette représentant l'atelier d'un peintre; elle est encore répétée quatre fois dans le cours du volume.

Le titre du second livre, au-dessous duquel se trouve la marque de l'imprimeur, est entouré d'un encadrement dans le style de Holbein. Ce même encadrement entoure le titre de l'*Index*, et le recto du dernier feuillet, au milieu duquel se trouve une petite vignette représentant la déesse Diane. On remarque, en outre, dans ce volume des encadrements variés, des en-têtes et des grandes lettres ornées.

Très bel exemplaire.

293. AMMAN (J.). *Enchiridion artis pingendi, fingendi et sculpendi : In quod (sic) Thesaurus novus et ingens variarum figurarum virorū, mulierum, infantum (sic) et animalium, in usum adolescentiæ cupidæ adeoque omnium artis huius amantium est congestus, auth. Iusto Ammanno Tig. (A la fin :) Francofurti ad Mœnum, per Petrum Fabricium, impensis Sig. Feyerabend, 1578. Pet. in-4; mar. La Vallière, jans., tr. dor. (Belz-Niedrée).*

Première édition de ce recueil rare et curieux, qui contient cent deux gravures sur bois de différents genres, dessinées par J. Amman. (Pour les détails, voir Didot, *Cat. rais.*, n° 77.)

Très bel exemplaire.

294. AMMAN (J.). *Kunst und Lehrbüchlein für die an-fahenden Jungen..... durch Ios Aman von Zürich. (A la fin :) Gedruckt zu Franckfurt am Mayn, durch Peter Schmid, in verlegung Sigmunds Feyerabends, 1580. In-4; mar. La Vallière, jans., tr. dor. (Belz-Niedrée).*

Cette édition contient 93 pl., presque les mêmes que dans celle ci-dessus. Très bel exemplaire.

295. VITRUVIUS et FRONTINUS. *Victrvii Pollionis ad Cesarem Avgvstvm de architectvra liber primvs (et sequentes IX, ex recens. Joan. Sulpitii Verulani). — Sexti Julii FRONTINI viri Consvlaris : de aquis que in vrbem inflvunt : libellvs mirabilis (cum emendationibvs Pomponii et Sulpitii). S. l. n. d. 2 part. en 1 vol. in-fol.; mar. rouge, fil., ornem., tr. dor. (Hardy).*

Première édition, qui passe généralement pour avoir été imprimée à Rome, vers 1486, avec les caractères de Georges Herolt.

Très bel exemplaire.

296. VITRUEVE. *Architecture ou Art de bien bastir, de Marc Vitruue Pollion autheur romain antique mis de latin en francoys par Ian Martin pour le Roy tres-chrestien*

Henry II. *On les vend chez Jacques Gazeau, en la rue Saint Jacques a l'Escu de Cologne, 1547.* (A la fin :) *Imprimees a Paris pour la veuve et heritiers de Ian Barbé, 1547.* In-fol.; veau fauve (*anc. rel.*).

Cet ouvrage est recherché à cause des figures sur bois que JEAN GOUJON reconnaît, dans son avis final aux lecteurs, comme ayant été exécutées par lui, et aussi à cause d'un chapitre additionnel, une *Dissertation sur l'architecture*, par le même artiste. « Dans l'avis au lecteur placé au commencement de l'*Holomètre* (voir plus loin le n° 492), Abel Foulon accuse Jean Martin (sans le nommer) de lui avoir fait soustraire par l'imprimeur la traduction des huit premiers livres de Vitruve, de façon, dit-il, qu'il fut frustré par l'un de l'honneur, et par l'autre du salaire de son labeur. » (Voir Didot, *Cat. rais.*, n° 662.). C'est la première traduction française de Vitruve. Beau portrait à la page de titre.

Magnifique exemplaire, avec la signature de GUYON DE SARDIÈRES, dont le chiffre couronné se trouve au dos de la reliure.

297. ALBERTI (L. B.). *Leonis Baptistæ Alberti Florētini Libri de re ædificatoria decē... (A la fin :)... accuratissime Parisiis In Sole aureo Vici diui Iacobi Impressum. Opera magistri Bertholdi Rembolt et Ludouici Hornken... Anno domini M. D. XII (1512) die vero xxiiii Augusti.* In-4; mar. bleu, orn. à fr., tr. dor. (*Lortic*).

« C'est Geofroy Tory qui a donné cette édition, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même dans son avertissement au recto du second feuillet. Sur le titre, la marque de Rembolt, et, à la dernière page, la marque de Hornken. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 726.)

Bel exemplaire de cette édition rare, la seconde de ce livre.

298. LORME (Ph. de). *Novvelles inventions povr bien bastir et a petits fraiz, trovvees n'agueres par Philibert de L'orme Lyonnois, Architecte, Conseiller et Aulmonier ordinaire du feu Roy Henry, et abbé de S. Eloy lez Noyon. A Paris, de l'impr. de Federic Morel, 1561.* In-fol.; mar. vert., orn., tr. dor. (*Lortic*).

Première et rare édition de ce traité de charpente, ornée de trente-quatre figures sur bois dessinées par le célèbre architecte, et fort bien gravées.

Très bel exemplaire.

299. LORME (Ph. de). *Novvelles inventions povr bien bastir et a petits fraiz, trovvees n'agveres par Philibert de L'orme, Lyonnois, Architecte, Conseiller et Aumosnier ordinaire du feu Roy Henry, et Abbé de S. Eloy lez Noyon. A*

*Paris, de l'impr. de Hierosmie de Marnef et Guill. Cauel-lat, 1576. In-fol.; mar. vert, ornem., tr. dor. (Lortic).*

« Beau frontispice Renaissance largement exécuté. Mêmes gravures que dans l'édition précédente. A la fin, la belle marque de l'éditeur dessinée par Jean Cousin, dans le style de Fontainebleau. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 682.)

Magnifique exemplaire.

300. LORME (Ph. de). Le premier tome de l'architecture de Philibert de L'orme Conseillier et Avmosnier ordinaire du Roy, et Abbé de S. Serge lez Angiers. *Paris, Federic Morel, 1567. In-fol.; veau brun (anc. rel.).*

« Première édition. L'exemplaire est complet, bien que le f. 248 semble manquer; c'est un changement fait en cours d'impression, car tous les exemplaires connus sont conformes, et le texte se suit bien. Les gravures sur bois sont excellentes. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 683.)

Très bel exemplaire de cette édition extrêmement rare.

301. SAMBIN (H.). OEuvre de la diversité des termes dont on use en architecture, réduit en ordre par maistre Hugues Sambin, architecteur en la ville de Dijon. *Lyon, Jean Durant, 1572. Pet. in-fol., fig. sur bois; mar. vert, fil., tr. dor.*

Ouvrage fort rare. Les termes et cariatides sont dessinés dans le goût de Michel-Ange, dont on croit que Sambin était élève.

Très bel exemplaire.

## II. MUSIQUE.

302. GAFFORI (F.). Franchini Gafurii (*sic*) Laudensis Regii Musici publice profitentis : Delubriq; Mediolanensis Phonasci; de Harmonia Musicorum Instrumentorum Opus. (A la fin:) *Impressum Mediolani per Gotardum Pontanum Calcographum die xxvii Nouembris. 1518. Pet. in-fol., fig. et frontisp. sur bois; mar. vert, orn. sur les plats, tr. dor. (Lortic).*

Édition rare. Elle contient plusieurs pièces de vers latins en l'honneur de Grolier, à qui Gaffori dédiait ses ouvrages. (Voir Le Roux de Lincy, *Recherches.*)

Superbe exemplaire.

303. LUSCINIUS (O.). Mvsurgia seu praxis mvsicæ. Illius primo quæ Instrumentis agitur certa ratio, ab Ottomaro Lusciniio Argentino duobus Libris absoluta. Eiusdem Otto-



mari Luscini, de Concentus polyphoni, id est, ex plurifarijs uocibus compositi, canonibus, Libri totidem. *Argentorati, ap. Ioannem Schottum, 1536. In-4, obl.; veau bleu, fil., comp., tr. dor.*

Ouvrage curieux et fort rare. Le nom allemand de l'auteur, Nachtigall (Rossignol), est bien en rapport avec le sujet du livre. Parmi les gravures sur bois de ce volume, on remarque l'alphabet de la Mort attribué à Hans Holbein.

304. Compendiū musices confectū ad faciliore instructionē cantum choralē discentiū : necnō ad introductionē huius libelli qui Cātorinus intitulatur.... (A la fin :) *Finis Cantorini Romani : impressi Venetiis p dñm Lucantoniu de Giunta Florentinũ : Anno dñi millesimo quingentesimo tertio decimo (1513) die v'o tertia decēbris. Pet. in-8, goth.; mar. rouge, jans., tr. dor. (Hardy).*

Première édition, fort rare.

Cet ouvrage, où la musique est assez bien imprimée en rouge et noir, renferme trois grandes gravures et plusieurs petites.

Très bel exemplaire.

305. FOGLIANI (L.). *Mvsica theorica Ludouici Foliani Mutinensis : docte simul ac dilucide pertractata : in qua quāplures de harmonicis interuallis : non prius tentatæ : continentur speculationes. (A la fin :) Venetiis per Io. Antonium et Fratres de Sabio. Anno Domini MDXXIX (1529). Mense Iulii. In-fol., fig. sur bois ; mar. La Vallière, riches comp. à froid, tr. dor. (Lortic).*

Ouvrage extrêmement rare. Très bel exemplaire. Qq. racc.

## LIVRES A FIGURES SUR BOIS.

### I. OUVRAGES EN TOUT GENRE

(Nous avons groupé ici, selon l'ordre géographique et chronologique adopté par M. Didot dans son *Catalogue raisonné* (1867), les ouvrages qu'on ne recherche en général que pour les figures sur bois dont ils sont ornés.)

#### A. — Allemagne.

##### Sans lieu d'impression.

306. *ÆSOPUS*. (Latino carmine : cum fabulis Rimicii, Avieni, Poggii latine.) (Sans titre; au recto du second feuillet :) Vita Esopi fabulatoris clarissimi e greco latina per Rimicium || facta ad reuerendissimum patrem dominū Anthoniū tituli sancti || Chrysogoni presbiterum Cardinalem. (A la fin :) *Finis diversarum fabularum*. S. l. n. d. In-fol., semi-goth., de 114 ff., sign. a-q<sub>6</sub>, alternativement par 8 et par 6; mar. bleu, riches compart. à fr. et ornem. dor., tr. dor. (*Lortic*).

Édition d'une extrême rareté, à peine citée au *Manuel*.

« Dibdin a décrit cette curieuse édition sans lieu ni date dans la *Bibliotheca Spenceriana*, t. I, p. 246. Les fables d'Ésope et d'Avienus sont imprimées en vers latins et en un caractère plus gros que le reste. Il ressemble, selon ce bibliographe, à celui de Jean Zainer, imprimeur à Ulm en 1478. Les figures, au nombre de cent et une, sont très archaïques, grossières, à peine ombrées, mais très expressives. Quelques-unes sont grivoises et d'autres libres. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 2.)

Cette édition diffère sur beaucoup de points de celle (en 130 ff.) décrite par Panzer (I, n° 229), et attribuée par lui aux presses d'Ant. Sorg d'Augsbourg, dont un exemplaire a atteint le prix de 1,100 fr. à la vente Yemeniz.

Superbe exemplaire, réglé, avec témoins.

307. (BIDPAY.) *Directorium huma || ne vite alias parabo || le antiquoru sapientū*. S. l. n. d. Pet. in-fol., goth., de 82 ff.,

*a-m* par 6, *n*, de 10 ff.; mar. bleu, fil. à fr., tr. dor. (*Duru*).

« Édition imprimée, peut-être à Strasbourg, vers 1480, des fables de Bidpay traduites par Jean de Capoue d'après la version hébraïque. C'est l'une des deux éditions sans date. Les gravures, au nombre de 119, sont fort curieuses. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 4.)

Très bel exemplaire, grand de marges, avec les fautes dans les signatures du cah. 1, fautes corrigées depuis. Qq. racc.

### Augsbourg.

#### ANONYMES.

308. (REICHENTHAL, Ulr. von) Concilium buch geschehen zu Costencz.) (Livre du concile tenu à Constance.) *Augs-purg*, *Ant. Sorg*, 1483, *am afftermontag nach Egidy*. In-fol., goth. arrondi, à 2 col.; vél.

« Ce volume, rare et curieux, en ce qu'il est le plus ancien armorial imprimé que l'on connaisse, contient 1156 armoiries, indépendamment de 44 autres figures sur bois, dont 3 à mi-page, et 41 occupant la page entière. Les 33<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup> ff. représentent le *Supplice de Jean Huss*.

Exemplaire avec figures coloriées.

309. (REICHENTHAL, Ulr. von) Das Concilium. || So zu Constantz gehalten ist worden || des jars do man zalt von der geburdt vn||sers erlösers M. CCCC. XIII. Iar. Mit allen handlungē in Geyst||lichen vñ weltlichen sachen... (Le Concile tenu à Constance en 1413.) (A la fin:) *Gedruckt und vollendet inn der Kayserlichen Statt Augspurg || durch Heinrich Steyner in Monat Decembris || Anno M. D. XXXVI (1536)*. In-fol., goth., de 215 ff. ch.; mar. La Vallière, fil. à fr. et orn. dor., tr. dor. (*Lortic*).

« Édition NON CITÉE au *Manuel*. Elle contient 53 grandes gravures et un très grand nombre de blasons. Elle offre le même nombre de grands sujets représentant les scènes du Concile de Constance, mais dessinés de nouveau. Le style archaïque et xylographique de l'édition de 1483 est remplacé par un style plus *modernisé*, et n'a plus la même naïveté. Sur le titre est une gravure sur bois, dans la manière de Schäufolein, représentant l'arrivée des divers ordres du clergé devant le pape, et à la fin de l'ouvrage est une grande planche, qui ne se trouve pas dans l'édition de Sorg, et qui représente le pape donnant sa bénédiction au peuple. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 13.)

Très bel exemplaire, avec figures en noir.

310. REITTER (C.). Mortilogus F. Conradi Reitterii Nordlingensis... (A la fin:) *Finit feliciter per Erhardum öglin &*

*Georgiū Nädler Augusteñ iiii ydus februaryi. Anno Mille-simo quingentesimo octavo (1508). In-4; mar. brun, jans., tr. dor. (Duru).*

« Ce volume rare se compose d'odes et d'épithaphes. Ses dix gravures sur bois sont intéressantes pour l'étude des danses des morts. La première ode est une invocation à la Vierge pour être préservé *de morbo gallico*. La gravure qui s'y rapporte représente les papes, les empereurs et les capucins suppliant la reine du Ciel à cet effet. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 15.)

Très bel exemplaire, provenant des doubles de la bibl. roy. de Munich.

HANS SCHAUFLEIN, HANS BURGMAIR et autres.

311. PFINZING (Melchior). *Die geuerlicheiten vnd einsteils|| der geschichten des loblichen streyt || paren vnd hochberümbten helds || vnd Ritters herr TEWRDANNCKHS* (Histoire des aventures, faits et actions périlleuses du fameux héros chevalier Tewrdannckh). (Au v° du dern. f. :) *Gedruckt in der Kayserlichen Stat Nürnberg durch den Eltern Hannsen Schönsperger Burger zū Augspurg. S. d. (Épître dédicatoire du 1<sup>er</sup> mars 1517). Gr. in-fol.; mar. vert foncé, doublé de mar. rouge, large dent. int. avec mosaïque aux coins, tr. cis. et dor. (Lortic).*

Poème chevaleresque et allégorique, composé par Melchior Pfinzing à l'occasion du mariage de Maximilien I<sup>er</sup> avec la princesse Marie de Bourgogne: « Les curieux recherchent cette édition, dit Brunet, non-seulement à cause des 118 belles estampes gravées sur bois, d'après les dessins de Hans Schäufolein (par Jost von Negker et autres), dont elle est ornée, mais encore pour sa belle exécution typographique et les caractères extraordinaires avec lesquels le texte y est imprimé; caractères ornés de traits hardis entrelacés les uns dans les autres, et qui figurent d'une manière merveilleuse une belle écriture allemande. »

Superbe exemplaire sur VÉLIN.

312. CICERO (M. T.). *Officia M. T. C. Ain Būch So Marcus Tullius Cicero der Romer, zu seynem Sune Marco, inn Latein geschriben, Wölchs auff begere, Herren Iohansen vonn Schwartzbergs ꝙc. verteütschet. (A la fin :) Gedruckt inn... Augspurg durch Heinrichen Steiner... 1535. In-fol.; mar. La Vallière, fil. à froid, ornem. et tr. dor. (Hardy).*

« Les 104 pl. de cette traduction sont dues à Hans Burgmair et quelques-unes à Hans Schäufolein. Le portrait du traducteur, Jean de Schwartzenberg, placé au commencement, est d'une belle exécution. Il a été dessiné par ALBERT DURER. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 24.)

Très bel exemplaire, grand de marges.

313. MÆN (W. von). Das leiden Iesu||Christi vnnsers erlösers.|| Sonders andächtiger||lere Nutzperlicher be||trachtung aus den||vier Euangelisten||entlichen durch||Wolffgann||von Män||in gesatz||weisz be||zwun||gen. (Au v° de l'av.-dern. f. :) *Gedruckt und säligklich vol endt. In der kayserlichen stat Augspurg, durch den Iunngen Hannsen Schönnspurger anno dñi d. M. und in dem 15. Iar. (1515).* In-4, goth., sign. a-q par 4; mar. vert, riches comp., tr. dor. (Capé).

Beau livre, peu connu et fort rare.

« Toutes les pages sont entourées de bordures. Le texte est en vers allemands. Les figures sont au nombre de 30. Elles portent les marques de Schäufelein, Burgmair, et d'autres maîtres de la même école. La dernière planche porte la date de 1515. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 26.)

Superbe exemplaire, relié sur brochure et revêtu d'une riche reliure.

314. Deuotissime Meditat||iones de vita : benefici||is et passiõe salua||toris Iesu chri||cū gratiarum||actione. (A la fin :) *Ex officina excusoria Sigismūdi Grūn : Medicine||Doctoris : ac Marci wyrsung : Auguste||Vindelicor quinta die Aprilis||Anno. m̄cc̄. DDDXX (1520).* Gr. in-8, goth., de 83 ff.; mar. brun, fil. à fr., orn., tr. dor. (Lortic).

« Beau volume qui contient 38 gravures sur bois, très-probablement dessinées par Hans Schäufelein, bien qu'elles ne portent pas sa marque. Elles sont entourées d'un encadrement des plus remarquables. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 27.)

Superbe exemplaire de ce livre fort rare.

315. JUSTINUS et HERODIANUS. Des Hochberümptesten Ge||schicht schreybers. Iustini.... (Le Justin en allemand, de la version de Hieronymus Boner.) *Augsburg, Henri Steyner, 1531.* In-fol., goth. — (Herodien, en all., par le même trad.) *Ib., id.*; mar. rouge, fil. à fr., tr. dor. (Capé).

Belle et rare édition, ornée de fleurons d'après Urse Graf.

« On remarque dans plusieurs grandes planches la manière de Schäufelein et de Burgmair, mais on en rencontre plusieurs, d'un style plus sobre, d'un beau et savant dessin et qui mériteraient d'être reproduites... Le Justin contient 50 bois dont plusieurs se répètent, et l'Hérodien n'en contient point. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 28.)

Superbe exemplaire, beau de tirage.

316. BARLETIUS Scodrensis (M.). Scanderbeg. Des aller streytparsten uñ theüresten Fürsten und herrn Georgen Castrioten genañt Scanderbeg... In Latein beschriben (durch Barletium Scodrensem) uñ yetz durch Ioannē Pina-

cianū newlich verteütscht. (A la fin :) *Gedruckt und volendet inn... Augspurg, durch Heinrichen Steiner, 1533.* In-fol., goth.; mar. rouge; fil., tr. dor. (*Capé*).

Première édition de cette traduction qui contient 106 belles gravures sur bois, dont les plus importantes paraissent avoir été dessinées par Schäufelein. Magnifique exemplaire.

317. **ALCIATUS** (A.). Viri cla||rissimi D. An||dree Alciati Iurisconsultiss.||Mediol. ad D. Chonra||dum Peutingerū Augu||stanum, Iurisconsul||tum Emblemata||tum liber. 1531. (A la fin :) *Excusum Augustæ Vindellicorum per Heynricum Steynerum; 1531.* Pet. in-8; mar. citr., fil., tr. dor. (*Girardet*).

Première édition, très rare, de ces célèbres Emblèmes; elle ne contient que 94 fig. sur bois. Très bel exemplaire.

#### Cologne.

ANONYME.

318. **VIGELLUS** (Wilh.). Liber qui ititulatur Bru || nellus in speculo stultorum. || Narratio Galieni de bruneta et bicorni. || Narratio de gallo et querimoniis galline. || Brunellus querit se ad singl'os status hoīm. (A la fin :) *In imperiali feliciq; ciuitate Coloniensi Anno... dominice incarnatiōis millesimo quadringentesimo nonagesimo nono (1499), die ultima february.* In-4, goth., de 68 ff.; mar. vert, fil. à froid, orn., tr. dor. (*Hardy*).

Satire contre les mœurs du clergé, en vers élégiaques.

« Ce livre de Nigellus Wirecker, moine de Canterbury (XII<sup>e</sup> siècle), publié sous le nom de Vigellus, est orné de 26 figures sur bois archaïques, mais assez originales, où le héros (Brunellus) est représenté sous la forme d'un âne debout et pérorant. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 37.)

Très-bel exemplaire de cette édition fort rare.

#### Francfort.

HANS SEBALD BEHAM.

319. *Biblicæ historiæ, magno artificio depictæ, & utilitatis publicæ causa latinis Epigrammatibus à Georgio Aemylio illustratæ. Francoforti, Christianus Egenolphus excudebat.* (A la fin :) D. M. XXXIX (*sic*, 1539). Pet. in-4; mar. La Vallière, ornem., tr. dor. (*Lortic*).

« Curieuse suite de 82 planches, antérieure aux gravures de Lyon du

même genre. Elle est très joliment gravée sur bois par un petit maître des plus habiles, probablement Beham lui-même, dont le frontispice du livre porte la marque (HSB liés). » (Didot, *Cat. rais.*, n° 45.)

Très bel exemplaire.

- 319 *bis*. Typi in Apocalypsi Joannis depicti ut clarius vaticinia Joannis intelligi possint. *Francofurti, Chr. Egenolphus exc.* 1539. In-8; vél. blanc.

Suite de 26 figures formant le complément du numéro précédent.

## VIRGILE SOLIS.

320. Biblische Figuren des Alten vnd Newn Testaments, Gantz Künstlich gerissen. Durch den Weitberühmpten Vergilium Solis Zu Nürnberg. (A la fin :) *Getrukt zu Franckfurt am Main, anno MD. LX.* (1560). In-4; mar. La Vallière, jans., tr. dor. (*Smeers*).

Première édition contenant 147 figures sur bois très belles d'épreuves, et d'un beau tirage. Fort rare.

321. OVIDIUS. Iohan. Posthii Germershemii tetrasticha in Ovidii Metamor. lib. XV. quibus accesserunt Vergilii Solis figuræ elegantiss. et iam primum in lucem editæ. (A la fin :) *Impressum Francofurti, apud Georgium Corvinum, Sig. Feyerabent et hæredes Wigandi Galli,* 1563. In-8; peau de truie estampée (*rel. portant la date de 1564*).

Première édition, fort rare. Elle contient les 178 belles gravures de Solis, avant les encadrements que Feyerabent fit ajouter en 1569.

322. OVIDIUS. Joann. Posthii Germershemii Tetrasticha in Ovidii Metam. lib. XV... (A la fin :) *Impressum Francofurti* (comme ci-dessus), 1569. In-4 obl.; mar. bleu, fil. à compart., orn., tr. dor. (*Niedrée*).

« Ce recueil contient les 178 compositions de Virgile Solis dans de riches encadrements. Quelques-uns des dessins sont imités librement de la *Métamorphose figurée* du Petit Bernard. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 38.)

Très bel exemplaire.

## JOST AMMAN.

323. Bibliorum utriusque Testamenti icones, summo artificio expressæ... *Francofurti ad Mœnum,* 1571. (A la fin :) *Impressum Francofurti, apud Georgium Corvinum, impensis*

*Hieronymi Feyerabend, 1571. Pet. in-8; mar. La Vallière, jans., tr. dor. (Belz-Niedrée).*

« Les jolies gravures sur bois de ce livre ont été dessinées en partie par J. Amman (17 portent ses initiales IA). Elles sont au nombre de 196, et mieux imprimées que celles des typographes lyonnais. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 66.)

Exemplaire d'un fort beau tirage.

324. *Künstliche und wolgerissene figuren der fürnembsten Euangelien.... durch Iost Amman Burgern zu Nürenberg. (A la fin :) Impressum Francofurti ad Mœnum, per Petrum Fabricium, impensis Sigismundi Feyerabendii, 1579. In-4, de 44 ff.; mar. La Vallière, fil., orn., tr. dor. (Lortic).*

« Jolie suite de 80 bois (et non 78, comme le dit M. Becker, p. 17), très habilement et finement exécutés, et supérieurs aux autres productions du même mattre. Ce joli livre, très bien imprimé, a été omis dans la 5<sup>e</sup> édition du *Manuel*. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 67.)

Très bel exemplaire de ce livre rare.

325. FRONSPERGER (L.). *Kriegszbuch... durch Leonhardt Fronspurger. (A la fin :) Getruckt zu Franckfurt am Mayn durch Martin Lechler, in verlegung Sigmundt Feyerabendt, 1573. 3 tomes en 1 vol. in-fol.; mar. vert, jans., tr. dor. (Lortic).*

« Cet ouvrage est très intéressant comme encyclopédie des sciences militaires au XVI<sup>e</sup> siècle. Outre les nombreuses planches sur bois qu'il contient, il renferme de grandes planches sur cuivre, représentant des sièges, combats navals, etc. En tout 300 gravures. » (Pour les détails, voir Didot, *Cat. rais.*, n° 69.)

Très bel exemplaire.

326. SCHOPPER (H.). *De omnibus illiberalibus, siue mechanicis artibus,... luculentus atque succinctus liber, auctore Hartmanno Schoppere, nouoforensi norico, versu elegiaco conscriptus : et elegantissimis ac artificiosissimis iconibus..... exornatus. Francofurti ad Mœnum, 1574. (A la fin :) Impressum Francofurti ad Mœnum, apud Georgium Corvinum, impensis Sigismundi Caroli Feyerabendt. In-8; mar. rouge, fil., tr. dor. (anc. rel. aux initiales H. D. entrelacées).*

« Ce livre des métiers et professions est très intéressant à cause de la fidélité des représentations de l'outillage propre au XVI<sup>e</sup> siècle. La première édition est de 1568. Celle-ci, de 1574, n'est pas citée par Bartsch; il



est vrai qu'elle n'a probablement jamais existé, puisque le dernier chiffre du millésime a été repoussé sur les exemplaires restants d'une édition de 1573, comme on peut s'en assurer au titre et au dernier feuillet. La plupart des 131 gravures portent la marque de Johst Amman. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 70.)

Très bel exemplaire de ce livre fort rare.

327. MARCELLUS (P.), etc. De Vita, moribus, et rebus gestis omnium ducum venetorum qui iam inde a constituta ipsorum republica usque ad nostram ætatem imperio præfuerunt historia, auctoribus Petro Marcello, Sylvestro Gorello Urbinatense et Heinrico Kellnero. (A la fin : ) *Impressum Francofurti ad Mœnum apud Paulum Reffeler, in pensis Sigismundi Feyerabent. 1574. In-8, de 220 ff. (et non 218); mar. La Vallière, jans., tr. dor (Belz-Niedrée).*

« Les 83 portraits des doges avec leurs armoiries, contenus dans cette édition, omise au *Manuel* et citée, mais non décrite par M. Becker, sont habilement exécutés sur bois. Plusieurs doges ont en outre la représentation de leurs tombeaux. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 71.)

Très bel exemplaire de ce livre fort rare.

328. SCHOPPER (H.). *Speculum vitæ aulicæ. De admirabili fallacia et astutia Vulpeculæ Reinikes libri quatuor, nunc primùm ex idiomatico Germanico latinitate donati, adiectis elegantissimis iconibus, veras omnium apologorum animaliumque species ad viuum adumbrantibus. Auctore Hartmanno Schoppero. Francof. ad Mœnum, 1574. (A la fin : ) Impressum Francofurti, per Nicolaum Bassæum, 1575. Pet. in-12; mar. brun, ornem., tr. dor. (Lortic).*

Cette traduction libre en vers latins du célèbre poème satirique du *Renart*, d'après le texte haut-allemand, est surtout intéressante par les belles gravures dont elle est ornée. C'est une seconde édition de ce livre, mais elle est bien plus belle que la première, celle de 1567. « Quelques-unes des 51 figures sur bois portent la marque d'Amman, d'autres celles de Solis; les unes et les autres sont d'un travail fin et spirituel. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 74.)

Très bel exemplaire.

329. Cleri totius Romanæ Ecclesiæ subiecti, seu Pontificiorum ordinum omnium utriusque sexus, habitus, artificiosissimis figuris, quibus Francisci Modii singula octosticha adiecta sunt, nunc primùm à Iudoco Ammanno expressi : neque unquam antehac similiter editi... *Francofurti, sumptibus*

*Sigismundi Feyerabendii*, 1585. In-4; vél. blanc, fil. (*anc. rel.*).

Première édition de ce recueil de costumes ecclésiastiques, au nombre de 102, d'un bon dessin et fort bien gravés.

Exemplaire très beau d'épreuves.

330. Im Frauenzimmer wird vermeldt von allerley schönen Kleidungen unnd Trachten der Weiber..... Jetzund erst durch den weiterühmbten Jost Amman wonhafft zu Nürnberg gerissen..... *Getruckt zu Franckfurt am Mayn in Verlegung Sigmund Feyerabends*, 1586. In-4; mar. La Vallière, jans., tr. dor. (*Belz-Niedrée*).

Édition allemande du *Gynæceum*, ou recueil des costumes de femmes de toutes les nations, publiée concurremment avec l'édition latine et avec les 122 mêmes gravures. Elle a été imprimée par Martin Lechler.

Très bel exemplaire.

331. MELANCHTON (Ph.). *Epigrammata Philippi Melanthonis selectiora.... collecta a M. Petro Hegelgundo. Insuper et iconibus argumento conuenientibus, elegantissimis exornata, a Sigismundo Feyerabend bibliopola Francofordiano. Francoforti ad Mœnum, apud Iohannem Feyerabend, impensis Sigismundi Feyerabendt*, 1583. In-4; mar. rouge, fil., compart., tr. dor. (*Lortic*).

« Ce volume contient un beau portrait sur cuivre et 90 jolies gravures sur bois, dont quelques-unes portent la marque de Jobst Amman. La mention singulière du nom de Sigismond Feyerabend dans le titre avait fait admettre sa participation à la gravure de ce volume. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 84.)

Magnifique exemplaire de ce livre rare.

332. PERIANDER (Ægide). *Noctvæ speculum. Omnes res memorabiles, variasqve et admirabiles, Tyli Saxonici machinationes complectens, planè nouo more nunc primum ex idiomate germanico latinitate donatum, adiectis insuper elegantissimis iconibus.... Authore Ægidio Periandro, Bruxelensi. Francoforti ad Mœnum, apud Georgium Coruinum, sumptibus Sigismundi Feyrabendt et Simonis Huleri*, 1567. In-12; mar. La Vallière, jans., tr. dor. (*Belz-Niedrée*).

Traduction en vers latins de la célèbre facétie ayant pour sujet les aventures de Tiel Ulenspiegel. « Les 104 gravures, qui paraissent pour la première fois dans cette édition, sont charmantes et peut-être dessinées par Jobst Amman. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 83.) Jolie marque à la fin.

Très bel exemplaire.

JACQUES KÖBEL.

333. Wapen desz heiligen Römischen Reichs Teutscher Nation als Keyserlicher vnd Königlicher Mayestat.. (A la fin :) *Gedruckt zu Franckfurt am Mayn durch Iohannem Schmidt in verlegung Sigmund Feyrabendts*, 1579. In-fol.; mar. vert, fil. à compart., tr. dor. (*Lortic*).

Livre d'un grand intérêt et fort rare. « C'est une suite de 144 pl. sur bois signées I K, représentant des soldats allemands portant chacun un étendard armorié. Ces pièces ont été attribuées à Jacques Köbel, l'auteur du texte, qui ne serait en tout cas que le dessinateur, puisqu'il déclare qu'il a été forcé d'envoyer fort loin pour faire tailler ses bois. Les armoiries du commencement du volume semblent dues à Jobst Amman. La belle marque de Feyerabend, la Renommée, placée à la fin, porte le monogramme de Tobias Stimmer. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 89.)

Magnifique exemplaire.

**Mayence.**

334. LIVIUS (T.). Titi Liuii... Römische Historien mit etlichen neuen translation ausz dem Latein... *Gedruckt zu Meyntz durch Iuonem Schöffler... In̄ iar M. D. XXXiiij* (1533). In-fol., goth.; mar. La Vallière, fil. à fr., fleur., tr. dor. (*Lortic*).

Livre curieux et peu commun. « Les gravures sur bois sont nombreuses et remarquables. Elles présentent les Romains en costumes de chevaliers de la cour de Maximilien attaquant leurs ennemis avec une puissante artillerie. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 401.)

Très bel exemplaire, grand de marges. Piq. de vers. En tête du volume, on a relié : *Christophori Scheurelii... Commentarius de Vita et obitu... Ant... Kressen...* S. l. (Nuremberg). M.D.XV. (1515); in-fol., de 4 ff. Cette rare biographie d'Ant. Kress, savant curé de Nuremberg, mort en 1513, est ornée d'un beau portrait en taille-douce.

335. Eyn gesprech eynes alten || erfarnen kriegszmans vñ || bawmeysters mit eynem || jungen hauptmann..... (Dialogue entre un vieux militaire très expérimenté et un jeune capitaine, lequel permettra avec l'aide de Dieu d'exécuter des constructions militaires avec solidité et profit). (A la fin :) *Gedruckt in der... statt Meyntz durch Iuonem Schöffler... Anno M. D. xxxv. (1535) jar*. In-fol., goth., de 28 ff.; mar. vert, orn., tr. dor. (*Lortic*).

C'est un des plus anciens traités de fortification, sous forme de dialogue. Il est orné de trois gravures de la grandeur des pages. La première, formant frontispice (f. 1<sup>o</sup>), représente un enfant ailé, assis sur

un globe et entouré d'instruments de travail ; dans le haut, Saturne, assis sur un char trainé par deux dragons, dévore un de ses enfants. La gravure en regard offre un grand écusson d'armoiries impériales, et porte la date de 1534. La dernière figure (f. iiii v<sup>o</sup>) représente les deux interlocuteurs, Michel Ott et Hans Willig, en pied ; elle porte la date de 1534 et les initiales du graveur : H. D.

Magnifique exemplaire de ce livre fort rare, non cité au *Manuel*, et exécuté par le petit-fils du célèbre Pierre Schoyffer.

### Nuremberg.

MICHEL WOHLGEMUTH.

336. (Schatzbehalter.) (A la fin :) *Also endet sych hye das Buch der || Schatzbehalter.... Und durch den || Erbern vnnnd Achtpern Anthonien Ko || berger. yn der keyserlichen Reichstatt || Nurmberg. Nach der geburt Christi, || vierzehnhundert vnd yn dem eyrvnnd || neuntzigisten iar (1491).... ausgedrucket... In-fol., goth., à 2 col.; mar. vert, jans., tr. dor. (Hardy).*

Ce volume, très recherché, contient 95 belles gravures sur bois, de la grandeur des pages ; elles sont dues au maître de Dürer, à Michel Wohlgemuth dont la marque W se trouve à la 21<sup>e</sup> planche.

Très bel exemplaire. Qq. piq. et racc.

337. (SCHEDEL, Hartman.) *Libri cronicarum cū figuris et ymagibus ab inicio mundi. (A la fin :) Adest nunc..... finis libri Cronicarum..... Ad intuitū autem ꝛ preces prouidorū ciuiū Sebaldi Schreyer ꝛ Sebastiani Kamerameister hunc librum dominus Anthonius Koberger Nuremberge impressit. Adhibitis tamē viris mathematicis pingendiq; arte peritissimis, Michaele Wolgemut et Wilhelmo Pleydenwurff, quarū solerti acuratissimaq; animaduersione tum ciuitatum tum illustrium virorum figure inserte sunt. Consummatū autem duodecima mensis Julii Anno salutis nre. 1493. Gr. in-fol., goth.; demi-rel., dos et coins de veau gris.*

« Ce livre, connu sous le nom de *Chronique de Nuremberg*, est recherché à cause des gravures sur bois dont il est orné. C'est le seul ouvrage où Wohlgemuth soit nommé comme dessinateur. Le nom du second artiste, Wilhelm Pleydenwurff, indiqué dans la souscription, ne reparait pas ailleurs. » (Didot, *Cat. rais.*, n<sup>o</sup> 107.)

Exemplaire grand de marges et bien complet. Piq. de vers.

338. HROSVITHA. *Opera Hrosuite illustris virginis et monialis germane gente saxonica orte nuper a Conrado celte inventa.*

(A la fin :) *Impressum Norunbergæ sub priuilegio Sodalitatis Celticæ a senatu Rhomani imperii impetrato.* 1501. In-fol.; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Duru*).

Première et rare édition du théâtre de la célèbre religieuse du X<sup>e</sup> siècle. « Les sept belles gravures sur bois sont probablement dues à Michel Wohlgemüth, le maître de Dürer, et les deux premières à Albert Dürer lui-même. L'exécution est moins rude que dans les deux ouvrages précédents; telle est entre autres la planche de la IV<sup>e</sup> comédie, Abraham et Marie, dont il est parlé dans l'*Essai sur la gravure sur bois*. » (Didot, *Cat. rais.*, n<sup>o</sup> 106.)

Magnifique exemplaire.

## ANONYME.

339. BONAVENTURA (S.). Die Legend des heyligen vatters Francisci. Nach der beschreibung des Engelischen Lerers Bonauenture. (A la fin :) *Gedruckt und vollendt In der Kayserlichen Stat Nuremberg durch Hieronymum Hölzel in verlegung des Erbern Caspar Rosentaler yetzundt wonhafft zu Schwatz...* 1512. In-4, goth., à longues lignes, sign. A-V; mar. brun, ornem. à fr., tr. dor. (*Lortic*).

« Ce précieux volume (non cité au *Manuel*) contient une suite de 57 gravures sur bois, très intéressantes pour l'histoire de la gravure à Nuremberg. Elles portent la date de 1511. Passavant en attribue le dessin à ce Gaspard Rosenthaler, moine franciscain, nommé dans la souscription. » (Didot, *Cat. rais.*, n<sup>o</sup> 109.)

Magnifique exemplaire, avec figures coloriées.

## ALBERT DURER.

340. BRIGITA. Revelationes sancte Birgitte (*sic*). (A la fin :) *Reuelationes... p Anthoniū Koberger, ciuē Nurembergeñ impresse finiunt anno domini Mcccc (1500) xxi mensis septēbris.* In-fol., goth., à 2 col., de 314 ff. dont 3 bl.; ais de bois recouverts de parch. gaufré (*unc. rel.*).

« Cet ouvrage, extrêmement remarquable, contient dix-huit gravures sur bois, dont la composition a été reconnue par Passavant comme étant d'Albert Dürer. » (Pour plus de détails, voir Didot, *Cat. rais.*, n<sup>o</sup> 118.)

Très bel exemplaire.

341. CELTES (C.). Conradi Celtis Protucii, primi inter Germanos imperatoris manibus poete laureati, quatuor libri amorum, secundum quatuor latera Germanie, feliciter incipit. (Au v<sup>o</sup> de l'av.-dern. f. :) *Absoluta sunt hæc C. C. [Conradi Celtis] opa in Vienna Domicilio Max. Augusti*

*Cæsa. Anno M. D. noui seculi II. (1502). kalē. Febru. Inpressa autem Noribergæ eiusd. anni Nonis Aprilibus. Sub priuilegio Sodalitatis Celticæ.....* Gr. in-4; veau fauve, riches compart. en or et en noir, dos orné, tr. dor. (*Hagué*).

Cet ouvrage de Celtes Protucius (dont le véritable nom était Meissel), premier poète allemand qui ait été couronné par l'empereur, se rencontre rarement complet. Brunet lui a consacré une longue notice, qui demande cependant certaines rectifications et à être complétée au point de vue iconographique. L'ouvrage se compose de deux parties, avec une seule série de signatures. La 1<sup>re</sup> part. commence par un frontispice représentant l'aigle de l'empire d'Allemagne, accompagnée de trois lignes de dédicace, et de grandes initiales H B. Le f. suivant est blanc. Le titre occupe la partie supérieure du 3<sup>e</sup> f.; il est placé dans un triangle orné, gravé sur bois, au-dessous duquel se trouve un cercle représentant la position respective de quatre principales villes situées aux extrêmes limites de l'Allemagne : CRACOVIE (*Croca*; alors capitale de la Pologne), RATISBONNE, MAYENCE et LUBECK. Le nom de chacune de ces villes est accompagné de celui du fleuve qui coule près d'elle, et on leur a attribué une signification allégorique, en appliquant à chacune d'elles deux mots, dont l'un correspond à l'une des quatre parties du jour, et l'autre à l'une des quatre parties de la vie. Ainsi CRACOVIE représente le *Matin* et symbolise l'*Adolescence*; RATISBONNE : le *Midi* et la *Jeunesse*; MAYENCE : le *Soir* et la *Vieillesse*; LUBECK : la *Nuit* et la *Mort*. Deux distiques latins sont au bas de ce cercle. Au v<sup>o</sup> de ce f., une grande gravure sur bois dont le sujet est la présentation du livre à l'empereur Maximilien. Elle porte dans son exécution le cachet particulier à Albert Dürer, et il est plus que probable qu'elle est due à cet artiste qui a, en effet, concouru à l'illustration de ce livre, comme on va le voir. Les 5 ff. suivants contiennent un panégyrique en prose; au v<sup>o</sup> du dern., on trouve une seconde grande gravure sur bois, représentant la *Philosophie*, sous les traits d'une reine assise sur un trône entouré d'une guirlande de feuillage et portant quatre médaillons où l'on voit les portraits des quatre savants les plus illustres de l'Égypte, de la Grèce, de Rome et de l'Allemagne. Cette gravure, dont le style ne diffère nullement de celui de la précédente, porte le monogramme d'Albert Dürer. En regard, est une figure assez médiocre, représentant les Dieux de l'Antiquité; celle placée au v<sup>o</sup> du f. de la table des matières, nous montre la ville de Cracovie, et est d'une exécution très grossière, de même que celles qui donnent les vues de Ratisbonne, de Mayence et de Lubeck (ff. xxv, xlii et lvii).

Le poème *Germania generalis*, qui suit celui des *Amours*, est terminé (f. 78 r<sup>o</sup>) par cette souscription : ... *Explicit anno millesimo quingentesimo et noui seculi secundo Kalendis Februariis, in anno vitæ meæ XLIII.*

La seconde partie est précédée d'un frontispice avec trois écussons, au verso duquel est une vue très curieuse de la ville de Nuremberg, prise à vol d'oiseau. Le texte de cette partie est intitulé : *De Origine, situ, moribus et institutis Norimbergæ*. Au recto du f. p<sup>7</sup>, une grande gravure représentant saint *Sebald*, patron de Nuremberg, qui est suivie d'un hymne de 4 pp. en l'honneur de ce saint.

Au verso du f. q 2, commence une comédie mythologique qui a été jouée devant l'empereur Maximilien, à Linz, par la Société littéraire du Danube, présidée par Celtès; cette pièce, intitulée : *Ludus Dyanæ coram Maximiliano Rege per Sodalitatem litterariam Danubianam in Linzio*, occupe 8 pages. Elle avait déjà été publiée séparément à Nuremberg en 1501 (voir Brunet).

A la suite, se trouvent : un privilège en faveur du Collège des poètes et des mathématiciens, créé à Vienne par l'empereur (3 pp.); un panegyrique en vers adressé au souverain à cette occasion par Vinc. Longinus Éleuthère (3 pp.); une lettre de S. Schreyer à Celtès, avec la réponse et un index. La souscription finale est au v° du f. r 4; le f. suiv. contient les *errata*, et le volume est terminé par une grande gravure représentant *Apollon poursuivant Daphné métamorphosée en laurier*.

Dans le présent exemplaire, on trouve à la suite une pièce fort rare du même poète. C'est une rapsodie dialoguée en vers en l'honneur de la victoire remportée par l'empire sur la Bohême. Cette pièce, qui a été jouée publiquement à Vienne en 1504, commence par un simple titre de départ : *In hoc libello continentur Divo Maximiliano Augusto Chunradi Celtis ῥαψῳδία Laudes et Victoria de Boemannis per septem Electores et Regem...* Au v° de ce f. : une grande gravure sur bois, représentant la bataille chantée par le poète, grossièrement faite, il est vrai, mais fort curieuse. A la suite de cette rapsodie, qui occupe 3 ff., se trouvent des pièces de vers adressées à l'empereur par des membres du collège des poètes à Vienne, dont les insignes sont représentés par une gravure sur bois. Cette plaque compte en tout 12 ff. n. ch. (sign. A-B); au r° du dern., on lit : *Finiunt panegyrici decantati Diuo Max. August. p. Sodæ. 17a. Dannubianam... Impressi autem Auguste: Vinde: [Augsbourg] p. Mgrm Ioann: Otmar... Anno M. D. V. (1505)*.

Très bel exemplaire, avec figures coloriées. La décoration de la reliure est d'un beau dessin.

342. Epitome in divæ Parthenices Mariæ historiam ab Alberto Dyrero || Norico per figvras diges||tam cum versibus anne||xis Chelidonii. (A la fin :) *Impressum Nurnberge per Albertum Durer pictorem. Anno christiano Mille||simo quingentesimo vndecimo (1511)*. — Passio domini nostri Jesu. ex hierony||mo Paduano. Dominico Mancino. Sedulio. et Bapti||sta Mantuano. per fratrem Chelidonium colle||cta. cum figuris Alberti Dureri || Norici Pictoris. (A la fin :) *Impressum Nurnberge per Albertum Durer pictorem. Anno christiano Mille||simo quingentesimo vndecimo (1511)* — Apocalipsis || cū figuris. (A la fin :) *Impressa denuo Nurnberge p Alber||tum Durer pictorem. Anno christiano || Millesimo Quingentesimo vndecimo (1511)*. En 1 vol. gr. in-fol.; mar. La Vallière, riches compart. à froid, tr. dor. (*Lortic*).

La *Vie de la Vierge* compte vingt planches de second tirage (le pre-

mier est sans texte), d'une beauté surprenante. L'une de ces planches (*Joachim et Anne*) porte la date de 1504; deux autres (la *Mort de la Vierge* et son *Couronnement*), celle de 1510.

La *Passion de Jésus-Christ*, en douze planches, est aussi en magnifiques épreuves de second tirage (la première édition, sans aucun texte, est introuvable). Trois planches (la *Cène*, la *Descente aux limbes* et la *Résurrection*) portent la date de 1510.

L'*Apocalypse* (seize planches), en épreuves très brillantes, est de quatrième tirage de Passavant.

343. *Passio Christi ab Alberto Durer Nurenbergensi effigiata cū varij generis carminibus Fratris Benedicti Chelidonij Musophili. (A la fin :) Impressum Nurnberge per Albertū Durer Pictorē Anno christi Millesimo quingentesimo vndecimo (1511). In-4, de 38 ff.; mar. vert, fil. à comp., tr. dor. (Lortic).*

« Les trente-sept planches de ce précieux volume sont de deuxième état; elles sont toutes parfaitement imprimées et d'un grand effet par l'intensité des ombres fortement accusées.... Elles portent la marque du maître, et l'une d'elles la date 1509, une autre 1510. On conserve à la Bibliothèque nationale une suite de premier état, pareille sans doute à celle que Passavant décrit t. III, p. 152, d'après un autre exemplaire existant à la bibliothèque d'Amsterdam. Mais le tirage en est moins brillant que celui du présent numéro. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 114.)

344. *Des aller Durchleuchtigsten / || Grossmechtigsten Fürsten vnd Herrn / Herrn Maximilians Römischen || Kayzers / Sieben Christlicher Königreich König vnd Ertzhertzog zu || Osterreich / Hertzog zu Burgundi etc. In Lob vnd Ewi- || gergedächtnüss seiner Ehrlichen Regierung. || Schlachten vnd Ritterliche Thaten. || Gedrukt zu Wien in Osterreich / || bey Raphael Hofhalter. S. d. (vers 1550). In-fol., de 26 ff., dont le premier est blanc; mar. La Vallière, fil., tr. dor. (Lortic).*

Recueil précieux et d'une rareté tellement extraordinaire que ni Bartsch ni Heller ne l'ont connu. Il se compose de 24 planches tirées de l'*Arc Triomphal* de l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> (*Ehrenpforte*), gravé d'après les dessins de A. Dürer et dont il ne nous est parvenu que quelques exemplaires des anciens tirages (l'un d'eux a figuré dans la vente de la collection des dessins et estampes de M. Didot, n° 337). Dix-sept de ces planches (la 4<sup>e</sup> et la 8<sup>e</sup> sont identiques) représentent les principales batailles gagnées par Maximilien; les sept autres nous montrent : la 1<sup>re</sup>, *Maximilien en guerrier*; la 2<sup>e</sup>, son *Mariage avec Marie de Bourgogne*; la 9<sup>e</sup>, son *Couronnement*; la 10<sup>e</sup>, l'*Alliance avec l'Angleterre*; la 15<sup>e</sup>, le *Mariage de Philippe le Beau avec Jeanne de Castille* (admirablement refaite par M. Pilinski); la 20<sup>e</sup>, la *Réception à Milan*; la 23<sup>e</sup>, le *Congrès des trois*



*souverains* Vienne, en 1515, pièce historique très importante, au sujet de laquelle nous renvoyons à la note que nous lui avons consacrée dans notre *Catalogue des dessins et estampes* (n° 338); elle a d'ailleurs été reproduite dans le catalogue illustré de cette vente, d'après une épreuve de premier tirage, avec une légende en latin, tandis que toutes les planches de ce recueil sont accompagnées de sixains en allemand. Les planches 6, 9 et 23 appartiennent au nombre de celles dont les bois originaux ont disparu de bonne heure et qui ont dû être gravées à l'eau-forte pour l'édition de Bartsch, de 1799. La 2<sup>e</sup> pl. offre ici la composition primitive; le bois original ayant été perdu ou détruit dès le XVI<sup>e</sup> siècle, ce sujet fut redessiné et gravé à nouveau d'une manière sensiblement différente et moins belle.

Toutes les épreuves de ce recueil sont très brillantes.

345. Sancte Ursule fra||ternitas. ingēs. puti||llis. et christifidelib|| multum necessaria. (A la fin :) *Impressum per discretum et prouidū virum Fridericū Peypus : in domo Doctoris Binder Medicū Nürnbergensiū. Anno M.D. Xiiij (1513). In-4, goth., à 2 col., de 5 ff.; mar. La Vallière, fil., tr. dor. (Lortic).*

« Le titre est imprimé en très gros caractères, dits de forme. Au verso se trouve une grande composition datée de 1512, représentant un grand nombre de personnes sur un navire où sont embarqués la Vierge avec l'Enfant, les patriarches et les saints. Jésus figure aussi en croix sur le mât du vaisseau. Sainte Ursule se prépare à s'embarquer. A la fin est une autre grande planche montrant le crucifix entouré d'un grand nombre de figures. Une couronne de roses entoure cette composition. En haut, à gauche, la messe de s. Grégoire; à droite, s. François recevant les stigmates. Tout semble indiquer que ces deux compositions sont de Dürer, bien qu'elles ne portent pas sa marque. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 118 bis.)

Très bel exemplaire de ce volume fort rare, et non cité au *Manuel*. Le texte offre une série d'oraisons et de proses en l'honneur de la sainte.

346. Stellarium Corone benedictę virginis Marie in laudem eius p singulis predicationibus elegantissime coaptatum. (A la fin :) *Impressum denuo per prouidum virum Ioannē Stuchs. Sumptibus honesti viri Anthoni Kobergers ciuibus Nurenbergen. Anno... millesimo quingentesimo decimo octauo (1518) die v'o vigesima quinta Mensis Decembris. In-fol., goth., à 2 col. de six ff. ch. et 4 ff. non ch.; cart. en vélin.*

« Ouvrage NON DÉCRIT au *Manuel*. Le titre présente un très bel encadrement composé de quatre planches réunies. C'est un des rares spécimens d'ornementation typographique exécutés par Dürer pour un éditeur. Le listel supérieur offre s. Jean écrivant l'Apocalypse : celui du bas, le Baptême du Christ; le troisième, à gauche, le Triomphe de la Mort, et le qua-

trième, les Terreurs de la Mort. Pour la description d'un état précédent de cette pièce, voir le texte de l'*Essai*. Elle est d'une fine exécution, bien tirée et bien conservée dans le présent volume. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 118 ter.)

347. (DURER, Albrecht) Etliche vnderricht zu befestigung der Stett, Schlosz vnd Flecken. (Au v° de l'av.-dern. f. du texte :) *Gedruckt zu Nürnberg nach der gepurt Christi. Anno Mcccc.xx.vij* (1527). *In dem manat* (sic) *October. Pet. in-fol.*; cart. en parchem.

Première édition, très bien imprimée et fort rare. Ce traité roule sur les arts de la construction, et principalement sur le génie militaire.

Très bel exemplaire, bien complet.

HANS SCHAUFLEIN.

348. PINDER (U.). *Speculum passionis domini nostri Ihesu christi...* (A la fin :) *Speculum... cum figuris pulcris & magistratibus... per doctorem Vdalricū Pinder cōuexū: & in ciuitate impiuli Nurenbergen. bene visum & impressum finit feliciter Anno... Mcccc.vii* (1507). *Die vero xxx mensis Augusti. In-fol.*; mar. rouge, fil. à fr., ornem., tr. dor. (*Lortic*).

« Ce beau volume contient quarante grandes et belles gravures sur bois et trente-sept plus petites. Celle qui se trouve au verso du f. 73 porte la marque de Hans Schäußein, et les autres, non signées, offrent, sauf deux d'entre elles, un même caractère. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 128.)

Très bel exemplaire de ce livre rare et recherché.

VIRGILE SOLIS.

349. *Hortvlvs animæ. Lustgarten der Seelen, Mit schönen, lieblichen Figuren, Sampt einem newen Kalender, vnd Passional Ihesu Christi.* (A la fin :) *Gedruckt zu Nürnberg, durch Valentin Geyszler. In-8, goth.* — LUTHER (M.). *Passio von dem Leyden vnsers Herren Ihesu Christi, nach Hystorischer beschreybung der Vier Euangelisten, Mit schönen lüstigen Figuren gezieret...* Durch D. Mar(tin) Luth(er). *Gedruckt zu Nürnberg, durch Valentin Geyszler. 1552. In-8, goth.*; veau fauve, estampé et doré (*rel. du temps*).

« Nous ne trouvons pas cité ce second ouvrage dans les Œuvres du célèbre réformateur. Trente-quatre gravures sur bois dans le premier ouvrage, cinquante-quatre dans le second. Toutes portent la marque de Virgile Solis. La reliure de ce volume, de style allemand du XVI<sup>e</sup> siècle,

est extrêmement curieuse. C'est une impression à froid ayant, au milieu des plats, les portraits en or de deux personnages. Au-dessous de l'un des deux se trouve cette inscription : IOANNES FRIDERICVS PRINC. ELEC. Elle est d'une pureté de conservation extrême. » (Didot, *Cart. rais.*, n° 140.) Ce Jean-Frédéric n'est autre que le célèbre électeur de Saxe, dit le *Magnanime*, qui fut un des champions du protestantisme naissant. Le portrait qui figure sur le plat opposé est celui de Guillaume (*Wilhelm*), duc de Juliers et de Berg.

JOST AMMAN.

350. *Habitus præcipuorum populorum tam virorum quam feminarum singulari arte depicti. Trachtenbuch... Nürnberg, bey Hans Weigel Formschneider, 1577. Petit in-fol.; mar. La Vallière, fil. à comp., orn., tr. dor. (Lortic).*

« Cette belle collection contient 219 figures de costumes, dessinées par J. Amman, dont la marque se trouve sur la première; elles sont probablement gravées par Hans Weigel, éditeur du livre, qui s'intitule *Tailleur de bois*. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 142.)

Très bel exemplaire.

Oppenheim.

351. [PHILIPPI (de Barberii)] 1. *Discordantie sanctorum doctorum Ieronymi, Augustini.* 2. *Sibyllarum de Christo vaticinia : cum appropriatis singularum figuris.* 3. *Varia Iudeorum et Gentilium de Christo testimonia.* 4. *Centones Probe Falconis de utriusque testamenti hystorijs ex carminibus Virgilii selecti...* (A la fin :) *Impressum Oppenheim.* Sans nom d'impr. et sans date. Petit in-4, de 50 ff. n. ch.; mar. citron, riches orn. en mosaïque, tr. dor. (*Lortic*).

« Édition NON CITÉE au *Manuel* de ce précieux opuscule. Elle contient 20 gravures sur bois. Les figures des sibylles sont des copies en sens inverse de celles de l'édition sans date de Lignamine. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 145.)

Très bel exemplaire.

Pfortzheim.

352. RABANUS. *Magnencii Rabani Mauri De Laudibus sancte Crucis opus. erudicione versu prosaque mirificum.* (A la fin :) *Phorcheim. in ædibus Thomæ Anselmi. Martio mense. M. D. III (1503). Sub Illustri principe Christofero Badeñ.* In-fol.; mar. La Vallière, ornem., tr. dor. (*Lortic*).

« Édition remarquable à cause de la singulière disposition typogra-

phique d'une partie du texte tiré en rouge et noir, formant des figures hiératiques, dont quelques-unes sont gravées sur bois. Deux grandes planches sur bois. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 147.)

Magnifique exemplaire.

### Strasbourg.

#### ANONYMES.

353. THERAMO (J. de). (Belial, en allemand.) (A la fin :) *Je endet sich das büch Belleal genant von des gerichtes ordnung ein hochgrundt vnd lobsam werck. Das hatt getruckt und volendt Heinricus knoblotzer in der keiserliche stat stroszburg Noch christi geburt M. cccc. vnd lxxxiii ior* (1483). In-4; mar. olive, fil. à compart., tr. dor. (*Lortic*).

Ce volume rare contient 56 gravures sur bois, dont quelques-unes se répètent; elles sont au trait et très archaïques.

Magnifique exemplaire.

354. TERENCE. Pvblii Terentii comediae cum brevi vocabulorum difficilium enarratiõe pro puerulis a Tho. Aucupario condita. (A la fin :) *Argentorati Ex off... Ioannis Gruniger... 1511. Pet. in-8, semi-goth.; mar. La Vallière, fil., compart., tr. dor. (Hardy).*

Édition rare, ornée de six figures sur bois.

Très bel exemplaire.

#### LE MAITRE V. G.

355. Der text des passions oder leydens christi ausz den vier euangelisten züsammen in ein sinn bracht mit schönen figuren. (A la fin :) ...*Getruckt von Iohannes knoblouch zu Straszburg In dem iar als man zalt M. ccccc. vij* (1507). In-fol., goth., de 34 ff.; mar. brun, fil. à fr., tr. dor. (*Capé*).

« Ce mince volume contient 25 grandes gravures qui portent le monogramme V + G, qui est celui d'un artiste strasbourgeois, élève de Martin Schön, qu'on avait confondu à tort avec Urse Graf, mais que M. Pas-savant a signalé, t. II, p. 140. On croyait autrefois à Bâle qu'il se nommait Urse Gamberlein. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 167.)

Très bel exemplaire de ce livre curieux et rare.

#### JOHANN ou HANS WECHTLIN, SURNOMMÉ PILGRIM.

356. Das leben Iesu Christi gezogen ausz den vier Euangelisten... (A la fin :) ...*Getruckt zu Stroszburg durch Johannem Kno-*

*blouck... M. D. viij* (1508). In-fol., goth., de 144 ff.; mar. vert.; jans., tr. dor. (*Capé*).

« Ce beau et précieux volume contient 46 gravures de la grandeur des pages; elles sont dues à trois artistes différents: 38 d'entre elles font partie de la suite de la vie du Christ et de la Vierge due à Hans Wechtlin (voir Passavant, t. III, p. 331). Cette suite, qui paraît ici en première édition, ou premier état, se compose de 43 sujets, mais aucun ouvrage ne la présente complète. Une des gravures, le Crucifiement, est ici répétée, ce qui porte le nombre des pièces de Wechtlin à 39. Le frontispice est dû à Urse Graf dont il porte la marque et le caractère du dessin, et six autres gravures, toutes différentes de style avec les précédentes, sont signées V G. Cette coïncidence est très remarquable, car elle nous fournit la preuve évidente que les marques VG liés et V G isolés sont celles de deux artistes différents. Ces six dernières sont évidemment de l'artiste qu'on croyait être Urse Gamberlein et que Passavant désigne sous le nom de maître V G (voir le n° précédent); d'où il résulterait que cet artiste aurait concouru simultanément avec Urse Graf à certains ouvrages de Strasbourg. Le beau style des initiales ornées permet de les attribuer à Urse Graf. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 168.)

Très bel exemplaire de ce livre NON CITÉ au *Manuel*, et fort rare.

**357. CHELIDONIUS (B.).** Passio Jesu Christi saluatoris mundi vario Carminū genere F. Benedicti Chelidonij Musophili doctissime descripta. Cum figuris artificiosissimis Ioannis Vuechtelin. (A la fin:) τέλος. *S. l. n. d.* Pet. in-fol., de 30 ff. non ch.; mar. La Vallière, fil. à fr., tr. dor. (*Capé*).

« Ce volume contient 28 grandes planches de Hans Wechtlin. Il réunit 25 de celles du n° précédent. Une d'elles est répétée et la dernière est nouvelle. Elles sont aussi belles d'épreuves pour le moins que celles ci-dessus; néanmoins une légère cassure, qui s'est produite à la planche du *Christ devant Anne*, nous indique que c'est un état postérieur à celui daté de 1508. Il n'y a pas certitude complète que le livre ait été imprimé à Strasbourg. La disposition typographique du texte ressemble beaucoup à celle des ouvrages imprimés par Albert Dürer, à la même époque, dans la ville de Nuremberg. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 168 bis.)

Très bel exemplaire de ce précieux volume, NON CITÉ au *Manuel*.

**358. Der Passion oder dz lyden Jesu Christi ynser herren, noch dem text der fyer Euangelisten, wie jn dañ der hochgelert Doctor Johānes Geyler von Keyserszberg, zu Straszburg jārlich geprediget hatt. S. l. n. d.** In-fol.; vél.

« Dix-neuf planches en tout, de troisième état, ce que l'on reconnaît à une seconde cassure qui s'est produite dans le cadre de la planche signalée au n° précédent. Une de ces planches, la première, représentant le *Christ en croix entre la Vierge et S. Jean*, est nouvelle. Ces trois articles

portent donc à 42 sur 43 le nombre des planches de la belle suite de Pilgrim représentées dans ma collection. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 169.)  
Très bel exemplaire de ce volume fort rare.

## ANONYMES.

359. GEYLER VON KEISERSBERG (J.). Doctor Keiserspegrs (*sic*) Passion Des Herë Iesu... Neulich vsz dem latyn in tüttsche sprach Transzueriert durch Iohannem Adelphum Physicum von Sraszburg (*sic*). (*Strasbourg, Jean Grüninger, 1513.*) In-fol., goth., à 2 col., de 112 ff. ch.; mar. La Vallière, fil., orn., tr. dor. (*Lortic*).

« Ce recueil contient 17 gravures de la grandeur des pages, ayant servi la même année à la *Passion en forme de procès* du même Geyler de Keisersberg, et 19 petites, qui sont de rassortiment, c'est-à-dire tirées d'ouvrages antérieurs. Elles sont de plusieurs mains. Les lettres D I K, qu'on voit au-dessous d'un personnage dans une chaire, indiquent le docteur J. Keisersperger. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 171.)

Magnifique exemplaire.

360. Looszbuch/ zu ehren der Romischen/ Vngerischen vnn d Böhemischen Künigin. M.D.XLVI (1546). (A la fin :) *Getruckt zu Straszburg/ bei Balthassar Beck.* In-fol.; mar. vert, fil., à compart., tr. dor. (*Lortic*).

« Cet ouvrage est, comme celui de Lorenzo Spirito, qui parut à Milan en 1508, un livre des sorts. Les gravures sur bois, au nombre de 117, sont très remarquables de composition. Elles sont d'un style allemand déjà épuré et fortement influencé par les belles productions de Bâle. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 185.)

Magnifique exemplaire.

## TOBIAS STIMMER.

361. REUSNER (N.). Nicolai Reusneri Leorini Aureolorum emblematum liber singularis Thobiæ Stimmeri Iconibus affabré effictis exornatus. *Argentorati, apud Bernardum Iobinum, 1587.* In-8; veau fauve, fil., tr. dor.

Première édition de ces emblèmes, avec les figures de T. Stimmer.

« Les emblèmes sont au nombre de 139. Toutes les pages sont entourées de jolies bordures. On peut juger, d'après ce charmant volume, que Strasbourg n'a pas été distancé en ce genre par Francfort, et que Stimmer est un des meilleurs dessinateurs xylographes de son époque. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 187.)

Bel exemplaire, avec témoins.

362. REUSNER (N.). Nicolai Reusneri Agalmatum Aureolorum liber singularis. I. Septem Virtutes. II. Septem Artes. III. Quatuor Artes maiores. IV. Novem Musæ. V. Tres Gratiæ. VI. Septem Planetæ. VII-XII. Anni Tempora... *Argentorati, apud Bernard. Jobinum. S. d. (dédicace de 1589). Pet. in-8, de 48 ff.; mar. vert, fil. à fr., ornem., tr. dor. (Capé).*

Volume fort rare, NON CITÉ au *Manuel* et qui a peu de rapports avec le précédent, dont il ne reproduit que 12 gravures. Les figures, entourées d'élégants encadrements, sont au nombre de 47, parmi lesquelles un beau portrait de Reusner.

Charmant exemplaire.

363. REUSNER (N.). Icones sive imagines virorum literis illustrium... Recensente Nicolao Reusnero ic. curante Bernardino Iobino. *Argentorati, MD LXXXVII (1587). Pet. in-8; mar. rouge, fil., tr. dor.*

Première édition. « Toutes les pages sont entourées d'une bordure, et les 100 portraits, qui représentent les docteurs et les savants de l'Allemagne à l'époque de la Renaissance, ont un beau caractère et sont habilement gravés sur bois. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 188.)

Très bel exemplaire.

364. Nouæ Tobix Stimmeri sacrorvm bibliorvm figuræ : Verbis latinis et germanicis expositæ... *Getruckt zu Strassburg bei Bernhart Jobin, 1590. In-8; mar. La Vallière, fil. à froid, orn., tr. dor. (Lortic).*

« Ce volume porte, à la fin, la date de 1589. Il contient 170 gravures sur bois, bien composées et bien imprimées. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 190.)

Très joli exemplaire.

### Wittemberg.

LUCAS DE CRANACH, LE VIEUX.

365. *Passional Christi und || Antichristi. S. l. n. d. In-4, goth., de 14 ff., n. ch. (texte en allemand); mar. La Vallière, fil., beaux fleurons au centre des plats, tr. dor. (Hagué).*

« Édition NON DÉCRITE de cet opuscule curieux, premier jet de l'*Anti-thèse des faits de Jésus-Christ et du Pape*. Elle se compose d'un frontispice gravé et de 26 figures contrastées également sur bois. Elle ne porte pas, comme les éditions décrites au *Manuel*, la date 1521 et le monogramme F. B. Selon Nagler, ces planches remarquables auraient été commandées par Luther, en 1521, et exécutées par Lucas de Cranach. Elles

sont pleines de verve, d'esprit et de passion. Dans les dernières, le Christ fait sa glorieuse ascension, tandis que le pape est précipité aux enfers. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 196.)

Très bel exemplaire de ce volume rarissime.

366. *Das Symbolum oder gemeine Bekenntnis der zwelff Aposteln... Wittemberg, Georg Rhaw, 1539. Pet. in-fol., de 30 ff. ch.; mar. brun clair, fil. à fr., fleur., tr. dor.*

« Ce volume renferme 12 belles gravures sur bois de Lucas de Cranach, représentant les douze apôtres. Les épreuves sont très belles. Dans la douzième, saint Matthias est mis à mort à l'aide d'un instrument tout à fait semblable à la guillotine. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 198.)

Exemplaire avec des épreuves très brillantes. Notes manuscrites.

LUCAS DE CRANACH, LE JEUNE.

367. *Hortvlvs Animæ. Lustgarten der Seelen : Mit schönen lieblichen Figuren. 1547. (A la fin :) Gedruckt zu Wittemberg durch Georgen Rhaw. Pet. in-4, de 120 ff.; mar. La Vallière, fil., tr. dor. (Lortic).*

« La première édition de ce curieux recueil avait paru à Wittemberg en 1548. Celle-ci contient 53 pl. en tout, dont quelques-unes se répètent. 52 d'entre elles figurent dans Bartsch, à l'œuvre de Cranach, t. VII, pp. 288 à 301. On voit entre autres deux portraits de Luther dont l'un est daté de 1546 et l'autre de 1548. Tous deux portent la marque de Cranach. On y trouve également le portrait de l'imprimeur Georges Rhaw. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 200.)

Très bel exemplaire.

B. — Pays-Bas.

**Amsterdam.**

JACOB CORNELISZ D'AMSTERDAM.

368. *Passio domini nostri Iesu Christi.... concinnatus (ab Alardo Amstelredamo). Amstelredamis, Dodo Petrus typ. excudebat, 1523. In-8; mar. vert, fil., tr. dor. (Niedrée).*

« Ce beau volume, d'une impression véritablement admirable, contient 62 gravures sur bois d'un effet tout à fait remarquable, et portant toutes la marque de l'artiste. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 209.)

**Anvers.**

369. **BRANTEGHEM (G. de).** *La vie de nostre || Seigneur Iesu Christ || par figures selon le || Texte des quatre || Euange-*



listes avec || toutes les Euangiles || Epistres & Prophe||ties de toute lannee || chantees en lofficé de || la Messe avec aucu||nes Oraisons. (A la fin :) *Imprime en Anuers par Matthieu Crome Lan M. D. xl* (1540). In-8, goth. ; mar. rouge, fil. à froid, tr. dor. (*Kœhler*).

Ce volume, bien imprimé, contient 258 gravures sur bois (tant vignettes que fleurons), très bien dessinées. Il est fort rare. Le privilège, daté de 1537, cite le nom de l'auteur : *frere Guiliame de Branteghem, Chartreus*.

Très bel exemplaire.

370. La Saincte Bible || en francoys, translatee selon la pure & entiere traduction de saint Hierome, dere||chief conferee et entierement reuisitee selon les || plus anciens & plus corretz exemplai||res..... (par Le Fevre d'Estaples). *En Anuers par Martin Lempereur, 1534*. Gr. in-fol., goth., à 2 col. — Le nouveau Te||stament, auquel est demonstre nostre || Salut estre fait par Jesu Christ... En 1 vol. ; mar. La Vallière, tr. dor. (*Belz-Niedrée*).

« Troisième édition, corrigée et améliorée, de la version de Le Fevre, première traduction française complète des saintes Écritures. Une première partie de cette traduction avait paru à Paris, en 1523, chez Simon de Colines ; mais, comme elle fut condamnée par arrêt du Parlement du 28 août 1523, l'auteur se vit forcé de faire imprimer sa Bible complète à Anvers, où elle parut pour la première fois en 1530. La suite des gravures est très nombreuse ; celles du nouveau Testament, très remarquables, sont dues à Levinus de Witte. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 216 bis.)

Très bel exemplaire, grand de marges. Qq. racc.

ANTOINE BOSCH, dit SILVIUS.

371. ESOPE. Les Fables et la Vie d'Esopé Phrygien traduites de nouveau en francoys selon la verite Grecque. *En Anuers, chez Iehan Bellere...* 1561. Pet. in-12 ; cuir de Russie, fil., tr. dor. (*Bauzonnet*).

« Ce joli volume ne possède comme gravure sur bois qu'une marque assez jolie sur le titre. Ne serait-ce pas celle d'Amé Tavernier, imprimeur de l'ouvrage, auquel on doit sans doute le charmant caractère cursif français avec lequel il est imprimé ? Le dessin de cette composition est signé d'Antoine Bosch, dit Silvius. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 225.)

372. SAMBUCUS (J.). *Emblemata, cum aliquot nummis antiqui operis, Ioannis Sambuci Tirnauiensis Pannonii. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini.* 1564. In-8 ; mar. rouge, comp., tr. dor. (*Lortic*).

Première édition latine, ornée de 167 emblèmes et 4 ff. de médailles.

Très belle impression en caractères italiques, ornée de fleurons. Chaque planche est entourée d'encadrements variés. Le portrait de Sambucus est en tête. Le frontispice porte la marque de Silvius. Le volume est terminé par une épître à Grolier.

Magnifique exemplaire.

- 373. SAMBUCUS (J.).** Les Emblemes du signeur (*sic*) Iehan Sambucus. Traduits du Latin en François. *Anvers, Chr. Plantin, 1567.* In-12; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. (*Duru*).

Première édition française. Les figures sont au nombre de 163, c'est-à-dire deux de moins que dans l'édition originale (fig. des pp. 14 et 53). Les gravures ne sont pas encadrées; les médailles sont omises, ainsi que le portrait. La préface de Plantin est fort curieuse.

Exemplaire très pur, avec nombreux témoins.

- 374. JUNIUS (H.).** Hadriani Iunii Medici emblemata ad D. Arnoldum Cobelium. Eiusdem Ænigmatum libellus ad D. Arnoldum Rosenbergum. *Antverp., ex offic. Christ. Plantini, 1565.* In-8; mar. rouge, compart. à fr., tr. dor. (*Lortic*).

Édition originale, très bien exécutée. Elle ne contient encore que 58 gravures sur bois, mais toutes les pages sont entourées d'un encadrement de très bon goût dans le genre de de Tournes. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 229.)

Magnifique exemplaire, très pur.

- 375. FAERNUS (G.).** Centum fabulæ ex antiquis auctoribus delectæ et a Gabriele Faerno cremonensi carminibus explicatæ. *Antuerpiæ, ex offi. Chr. Plantini, 1567.* In-16. — JUNIUS (H.). Hadriani Iunii medici emblemata. Eiusdem ænigmatum libellus. *Ibid. 1569.* In-16. — Les Emblemes du s. Adrian le ieune médecin et historien des estats de Hollande, faicts françois et sommairement expliquez. *A Anvers, de l'impr. de Chr. Plantin, 1568.* In-16. En 1 vol.; mar. amarante, fil. à fr., fleur., tr. dor. (*Lortic*).

Le premier ouvrage compte 100 gravures sur bois; le second, 58, et le troisième (2<sup>e</sup> édit. franç.), 57 emblèmes, dont la plupart portent la marque de Silvius.

Bel exemplaire, réglé, de ce charmant volume.

C. — Suisse.

Bâle.

ANONYMES.

376. Quadragesimale || nouum editū ac predicatū à quo||dam fratre minore de obseruantia || in inclita ciuitate Basiliē. de filio || prodigo ꝛ de angeli ipius ammo||nitōne salubri p sermone diuisū. (A la fin, avant la table : ).... *Impressum Basilee per Michaelem furter Ciuē Basiliē... MCCCCXCV* (1495). In-8, goth.; mar. La Vallière, riches comp., tr. dor. (*Lortic*).

Première édition, fort rare.

« Ce volume contient 18 gr. sur bois très naïves, exécutées dans le style des xylographes. Elles montrent quel était le goût qui dominait à Bâle avant l'influence de Holbein. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 254.)

Très bel exemplaire, avec nombreux témoins. Les gravures sont colorées.

377. BRANT (S.). Stultifera Nauis Narragonice pfectōnis nunq̄ satis laudata Nauis; per Sebastianū Brant, vernaculo vulgariq̄ sermone & rhythmo... Atq̄ iam pridem per Iacobum Locher... in latinū traducta eloquiū, et per Seb. Brant denuo seduloq̄ reuisa. (A la fin : ) *Finis... In laudatissima Germaniæ vrbe Basiliensi : nup̄ opa & p̄motione Iohānis Bergman de Olpe. Anno Salutis n̄re. M.cccc.xcviij. kl. Martii* (1498). In-4; mar. vert., fil., tr. dor. (*Lortic*).

« Cette belle édition reproduit les planches de l'édition originale latine de 1497, dont le frontispice conserve encore le millésime, et porte en latin le mot *Nauis stultorū*. Elles sont au nombre de 118, et, bien qu'elles soient presque au trait, elles sont extrêmement remarquables par la verve et la hardiesse de l'exécution. Les entourages, largement dessinés, ont beaucoup de mérite pour l'époque. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 257.)

Bel exemplaire de ce livre précieux, qui eut un immense succès.

HANS HOLBEIN.

378. SENECA; SYNESIUS, ERASMUS. *Lvdvs L. Annei Senecæ, De morte Claudij Cæsaris, nuper in Germania repertus, cum Scholijs beati Rhenani. SYNESIVS. Cyrenensis de laudibus Caluitij, Ioanne Phrea Britanno interprete, cū Scholijs Beati Rhenani. ERASMI ROTERODAMI Moriae Encomium, cū commentarijs Gerhardi Listrij, trium linguarū periti. Epistola Apologetica Erasmi Roterodami, ad Martinum*

Dorpiū Theologum. (A la fin :) *Basileæ. In ædibus Io. Frobenii, Men. VIII bri, an. M. D. XVII (1517)*. Pet. in-4; vélin bl.

« Frontispice et lettres de Holbein. On conserve à la bibliothèque de Bâle l'exemplaire même d'Érasme de cette édition, sur les marges duquel Holbein a dessiné de sa main les figures qui ont été si déplorablement défigurées dans les éditions de l'*Éloge de la Folie* publiées au siècle passé. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 261.)

Très bel exemplaire.

379. MORUS (Th.). De optimo reip. statu deque noua insula Utopia libellus... clarissimi... uiri Thomæ Mori. Epigrammata clarissimi... uiri Thomæ Mori pleraq; è Græcis uersa. Epigrammata Des. Erasmi Roterodami. (A la fin :) *Basileæ, apud Ioan. Frobenium, mense Martio, anno 1518*. In-4; veau brun gaufré (*rel. du XVI<sup>e</sup> s.*).

« Les frontispices, lettres ornées et fleurons ont été dessinés par Holbein, qui a signé ainsi l'encadrement de la page 17 : HANS HOLB., et l'encadrement en tête des *Epigrammata Thomæ Mori*, p. 165, des lettres HH. La troisième partie, Épigrammes d'Érasme, manque à cet exemplaire, ainsi qu'à presque tous. Ils ont été ou supprimés ou arrachés par des catholiques trop fervents. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 265.) Le nom même d'Érasme a été soigneusement effacé au titre et dans la préface.

380. MORUS (Th.) & ERASMUS. De optimo reip. statu... Thomæ Mori. Epigrammata Th. Mori. Epigrammata Erasmi. *Basileæ, 1518*. In-4; mar. La Vallière, fil., tr. dor. (*Lortic*).

Même ouvrage que le précédent, mais avec les Épigrammes d'Érasme, ornées d'un beau frontispice.

Magnifique exemplaire, avec gravures très brillantes.

#### *Danses de la Mort.*

(Placé à Bâle, à cause de la provenance des planches de la Danse de la Mort.)

381. HOLBEIN (H.). Les Simulachres de la Mort. — Pet. in-4; mar. rouge, fil., tr. dor. (*rel. du XVIII<sup>e</sup> s.*).

QUARANTE-QUATRE DESSINS ORIGINAUX de Holbein, exécutés à la plume et légèrement relevés de bistre.

Avant de posséder ce précieux recueil et sans l'avoir vu, M. Didot lui avait, d'après les renseignements fournis par des ouvrages spéciaux, consacré une notice détaillée dans son *Essai sur la gravure sur bois*, col. 60-66. Les iconograpes les plus autorisés n'ont jamais mis en

doute l'authencité de ces dessins. Mariette lui-même, qui les a vus chez Crozat, a émis à plusieurs reprises l'opinion que ces compositions étaient bien de Holbein; « ils sont, dit-il, tellement dans son goût et sa manière « qu'on n'imagine pas qu'un autre que lui ait pu les faire; c'est à quoi il « faut s'en tenir. » Il est vrai qu'à un endroit de son *Abeceuario*, il s'est mis en contradiction avec lui-même en les attribuant à un peintre hollandais nommé Jean Bockhorst, mais il ne faut point s'arrêter à cette assertion, car il est historiquement prouvé que ces dessins ont fait partie de la collection Arundel, en Angleterre, où Holbein les aura exécutés, avant de passer dans les Pays-Bas où ils devinrent la propriété de ce même Bockhorst. Ils ont été gravés sur cuivre par Hollar et publiés d'abord à Londres, en 1647, et ensuite en Hollande, en 1651, avec des encadrements ajoutés par A. de Diepenbecke, sous ce titre : *Mortulium nobilitatis iconibus ab Holbenio delineatis et à W. Hollar exculptis, expressa ab Abraham a. Diepenbecke*. On est autorisé à croire que Hollar, qui a vécu en Angleterre, de même que Holbein, devait être mieux informé que ne le fut Mariette un siècle plus tard.

Sur ces quarante-quatre dessins, les sujets de trente-quatre sont gravés dans l'édition de 1538, qui suit; ceux des dix autres se retrouvent dans l'édition plus complète de 1547, avec cette différence que deux de nos dessins à sujets doubles, qui représentent, l'un (n° 40) : des *Enfants chevauchant sur des bâtons* et un *Petit Guerrier nu*; l'autre (n° 41) : les *Petits Vainqueurs* et le *Triomphe du Petit Bacchus*, forment quatre planches dans l'édition gravée. Il en résulte qu'il ne manque à notre recueil que sept dessins de cette suite, qui correspondent aux pl. n° 1, 3, 5, 8, 12, 25 et 40 de l'édition de 1538. Ce qui est à remarquer, c'est qu'il n'y a que la partie droite du dessin n° 39 (*l'Idiot entraîné par la Mort*) qui a été reproduite par la gravure, tandis qu'un groupe d'enfants, du même style et de la même main que celle qui a tracé les autres sujets, est resté inédit. Cette circonstance, jointe à d'autres remarques faites par M. Didot, démontre que nos dessins ne sauraient être considérés comme des copies des gravures des *Simulachres de la mort*.

Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, nous concluons avec notre vénéré maître « qu'il suffit de reconnaître que ces dessins sont des chefs-d'œuvre; que « la tradition les a donnés à Holbein, et qu'ils en sont dignes à tous « égards ».

Voici leur odysée : de la collection Arundel, ils passèrent dans les Pays-Bas et ont appartenu d'abord à Rubens, puis à Bockhorst. Ils tombèrent ensuite entre les mains de Crozat, à la vente duquel, en 1771, ils furent achetés par le conseiller Fleischmann, de Strasbourg, qui les donna à Chr. von Mechel, de Bâle (dont ils portent l'*ex-libris*). Ils furent ensuite vendus au prince Galitzin, ambassadeur de Russie à Vienne, et transportés à Saint-Petersbourg, où le voyageur Coxe, selon Dibdin, les aurait vus dans le cabinet de l'empereur de Russie.

382. Les simulachres & || historiees faces || de la mort, avtant ele|gammēt pourtraictes, que artifi|ciellement imaginées.|| A Lyon, || Soubz l'escu de Coloigne. M.D.XXXVIII. (A la fin :) Excudebant Lvgd|ni Melchior et || Gaspar Trechsel || fra-

*tres.* 1538. Petit in-4; mar. brun foncé, compart., tr. dor. (*Capé*).

Première édition avec texte de ces précieuses gravures. Les vers sont de G. Corrozet; la prose est de Jean de Vauxcelles ou de Vauzelles, qui a dissimulé son nom dans un jeu de mots, en tête de l'épître dédicatoire à *M<sup>me</sup> Jehanne de Touszele, Salut dun VRAY ZELE*. Voir sur ce chef-d'œuvre, dont les planches auraient été exécutées à Bâle, vers 1522, par Hans Lützelburger, l'*Essai sur la gravure sur bois*, par M. Didot.

Exemplaire réglé, grand de marges, et avec [de fort belles épreuves. H. : 0<sup>m</sup>,173. Qq. racc.

383. Les images de la mort, aux quelles sont adioustées douze figures. Dauantage : la medecine de l'Ame, la Consolation des Malades. Un Sermon de Mortalité, par saint Cyprian. Un Sermon de Patience par saint Iehan Chrysostome. (A la fin :) *Imprime a Lyon à l'escu de Coloigne par Iehan Frellon, 1547. In-8; veau fauve estampé, fil.*

Cinquième édition avec texte, et la première avec douze planches nouvelles, ce qui en porte le nombre à 53. Elles sont fort belles d'épreuves.

384. Simolachri, historie, e figure de la Morte. La médecine de L'anima. Il modo, e la via di consolar gl' infermi. Un sermone di San Cipriano, de la mortalità. Due orationi, l'una à Dio, e l'altra à Christo. Un sermone di S. Giouan chrisostomo, che ci essorta à patienza. Aiuntoui di nuouo molte figure mai più stampate. *In Lyone, appresso Giouan Frellone, M.D.XLIX (1549). In-8; mar. noir, dent. à fr., tr. dor. (Niedrée).*

Septième édition avec texte; 53 planches. Dans un avis aux lecteurs, Frellon déclare avoir fait desiner et graver les nouvelles figures, et se plaint d'un contrefacteur qui avait annoncé frauduleusement ses copies comme plus belles que les originaux.

Très bel exemplaire, de la bibl. Yemeniz.

385. Icones mortis, duodecim Imaginibus præter priores, totidemque inscriptionibus, præter epigrammata è Gallicis à Georgio Æmylio in Latinum versa, cumulata. *Basileæ. 1554. In-8; mar. La Vallière, fil. à fr., fleurons, tr. dor. (Lortic).*

Huitième édition avec texte; 53 planches. Très bel exemplaire.

#### ANONYMES.

386. Effigies Des. Erasmi Roterodami literatorum principis & Gilberti Cognati, eius amanuensis. unà cum eorum Sym-

**bolis & Nozeretho Cognati patria.** (A la fin :) *Basileæ, per Ioannem Oporinum, 1553.* In-8; mar. rouge, comp. en mos., tr. dor. (*Lortic*).

« Cette plaquette contient sept gravures sur bois au trait, dont le dessin pourrait être attribué à Holbein, mais qui sont d'une exécution inhabile et négligée. Une planche double représente Érasme dans sa bibliothèque en face de Gilb. Cognatus, son scribe ou secrétaire, qui écrit sous sa dictée. La date placée au bas de chacun d'eux, 1530, est suivie de leur âge, 70 ans pour Érasme et 26 pour Cousin. Le portrait d'Érasme dans un médaillon est on ne peut mieux exécuté. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 311.)

Très bel exemplaire de cet opuscle fort rare.

**387. AGRICOLA (G.).** Opera di Giorgio Agricola de l'arte de metalli... Tradotti in lingua toscana de M. Michelangelo Florio Fiorentino. *In Basilea, per Hieronimo Frobenio et Nicolao Episcopo, 1563.* In-fol.; mar. rouge, compart. à fr. et ornem., tr. dor. (*Hardy*).

« Cette belle édition renferme une suite de bonnes figures représentant tous les appareils et les opérations de la métallurgie au XVI<sup>e</sup> siècle. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 314.)

TOBIAS STIMMER.

**388. Neue künstliche Figuren Biblischer Historien grüntlich von Tobia Stimmer gerissen.... Zu Basel bei Thoma Gwarin, 1576.** In-4; mar. brun, orn., tr. dor. (*Lortic*).

« Première édition, très bien exécutée, de cette belle suite de 170 gravures sur bois entourées d'une large bordure. M. Brunet cite une édition, avec quatrains latins, de *Strasbourg, Jobin, 1590*; mais celle-ci est plus précieuse. La marque de Tobias Stimmer se voit sur le titre. » (Pour plus de détails, voir Didot, *Cat. rais.*, n° 315.)

Magnifique exemplaire.

**389. MULLER (Th.).** Musæi Iouiani imagines artifice manu ad viuum expressæ. Nec minore industria Theobaldi Mulleri Marpurgensis Musis illustratæ. *Basileæ, ex offi. Petri Pernæ, 1577.* In-4; mar. rouge, fil. à fr., tr. dor. (*Niedrée*).

« Cent trente-neuf portraits de grands hommes, dans de riches bordures, décorent ce volume. Le dessin en est d'un grand style et le caractère des têtes très bien conservé. Ils ne portent pas de marque, mais ils semblent dessinés par Tobias Stimmer, et Bartsch les lui attribue. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 316.)

## Berne.

## LE GRAVEUR I. K.

390. BOCCACCIO (G.). Ioannis Boccatii de Certaldo insigne opvs de Claris Mulieribus. (A la fin :) *Excvsvm Bernæ Helvet. per Mathiam Apiarium. Anno M.D.XXXIX* (1539). In-fol.; mar. vert foncé, fil., tr. dor. (*Thompson*).

Ouvrage fort rare. « Plusieurs bibliographes croient que la marque I.K. que l'on trouve sur ces 15 gravures se rapporte à Jacques Kerver, impr. à Paris, qui, avant de venir succéder à son père, avait exercé l'art de la gravure en Suisse et en Allemagne. En tout cas, cette marque ne saurait s'appliquer à Jacques Köbel. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 318.)

Très bel exemplaire, aux armes et au chiffre du marquis de Morante.

## Genève.

391. Antithesis Christi et antichristi, videlicet Papæ, id est, exemplorum, factorum, vitæ et doctrinæ utriusque ex aduerso collata comparatio, versibus et figuris venustissimis illustrata. Recens aucta et recognita (studio Sim. Rosarii). (*Genævæ*), *Apud Eustathium Vignon*, 1578. In-8; mar. vert, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

« Pamphlet calviniste contre le pape et la messe. Trente-six vignettes sur bois au trait, dont la plupart sont imitées du *Passional* de Lucas Cranach (voir plus haut à WITTEMBERG, n° 365), paraissent dans cette édition, dont le texte a été notablement augmenté sur les précédentes. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 322.)

Magnifique exemplaire.

392. BÈZE (Th. de). Les vrais povtrraits des hommes illvstres en piete et doctrine, dv trauail desquels Diev s'est serui en ces derniers temps, pour remettre sus la vraye Religion en diuers pays de la Chrestienté. Auec les Descriptions de leur vie et de leurs faits plus memorables. Plus qvarante quatre Emblemes Chrestiens, Tradvicts du latin de Theodore de Besze (par Simon Goulart). (*Genève*) *Par lean de Laon*, 1581. In-4; mar. bleu; orn., tr. dor. (*Hardy*).

Ce volume précieux contient 103 grav., parmi lesquelles on voit quarante-neuf portraits des précurseurs, des martyrs et des principaux adeptes de la Réforme. A la fin se trouvent 44 emblèmes très joliment gravés et fort bien tirés.

Très bel exemplaire. Qq. coins racc.



D. — Italie.

**Ferrare.**

393. BERGOMENSIS (Jac. Philippus FORESTUS). De || plurimis || claris sceletisque (*sic*) || Mulieribus Opus || prope diuinum || nouissime || conge||stum. (A la fin :) *Opus de claris selectisque plurimis mulieribus a fratre Ia. philippo Bergomense editum explicet. maxia cuz diligentia reuisuz z castigatū per Reueren... Magistrum Albertuz de placētia : z fřem Augustinuuz de Casali... Ferrarie ipressuz Opera z ipensa Magistri Laurentii de rubeis de Ualentia tertio kal' maias anno salutis nře M. cccclxxvij (1497)... In-fol., goth.; mar. La Vallière, fil. à comp., ornem., tr. dor. (Lortic).*

« Livre très rare. Il contient des gravures sur bois remarquables. Tel est le frontispice daté de 1493 représentant l'auteur offrant son livre à la reine Béatrice d'Aragon. Cette grande page, ainsi que le beau diptyque du verso du f. 1, est encadrée d'un entourage au simple trait, d'un beau style italien. Les portraits des femmes illustres sont nombreux, bien qu'il y ait des répétitions, et destinés à l'enluminage. Ils sont d'un très beau caractère. Le titre est xylographique. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 341.)

Ce livre est célèbre comme un des premiers avec portraits. Dans sa galerie de femmes illustres, l'auteur a placé aussi la papesse Jeanne.

Magnifique exemplaire.

394. HIERONYMUS (S.). Vi||ta episto||le de sancto hie||ronymo ul'ga||re (*sic*). (A la fin :) *Impressa e la presente opera..... ne la inclita & florentissima citu de Ferrara : per Maestro Lorenzo di Rossi da Valenza ne gli anni de la salute del mundo MCCCCXCVII (1497). A di xii de Octobre. In-fol., à 2 col.; mar. vert, riches comp., tr. dor. (Lortic).*

« Édition remarquable par ses gravures sur bois, les beaux entourages de style florentin qui décorent les grandes planches, les petites vignettes au trait, destinées à l'enluminage, et les charmantes initiales du texte. Le nom du traducteur, *Matheo de Ferrara, pouero jesuato*, se lit à la fin.

« Cet exemplaire magnifique est sans aucune dédicace, mais on lit, au verso du f. 1 (après la Vie) : *Herculis. Esten. Ducis. inclyti. ac. invictiss. felici. avspicio. ac. liberalitate. maximu. divi hieronymi. hoc. sacratiss. opus impressum, est ferrariæ. an. sal. M. cccc. lxxxiii.*, date en contradiction avec celle de la souscription. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 342.)

**Florence.**

395. (SAVONAROLA.) *Predica del arte del bene morire.* (Aussous, la gravure du *Triomphe de la Mort* ; au v° de ce

f. :) Predica dellarte del bene morire facta dal Reuerendo Pa||dre Frate Hieronymo da Ferrara a di. ii. di No||uembre. .MCCCCLXXXVI. & || racolta da Ser Lorēzo Violi da||la uiua uoce del prelecto || Padre mētre cñ || predicaua. (A la fin :) Lavs Deo. *S. l. n. d.* (1496). In-4, lettres rondes, 18 ff. de 34 lign. à la page, sign. a-c; mar. rouge, jans., tr. dor. (*Duru et Chambolle*).

Ce précieux recueil diffère dans le détail de la description de celui que le *Manuel*, t. V, col. 167, indique, sous cette même date, au mot SAVONAROLA. Les quatre gravures sur bois sont du plus beau style florentin.

Très bel exemplaire de cette édition de toute rareté. Qq. racc.

396. (SAVONAROLA.) Predica dellarte del Bene morire (Au v° de ce f. :) Predica dellarte del bene morire facta dal re||uerendo padre Frate Hieronymo da Ferrara||adi .ii. di No- uēbre. MCCCCLXXXVI || & racolta da Ser Lorenzo Violi dalla uiua uo||ce del prelecto padre mentre che predicaua. (A la fin :) Lavs || De||o. *S. l. n. d.* (1496). In-4, de 18 ff. à 34 lignes, sign. a-c; cuir de Russie, orn. à froid et un portrait de Savonarola en or dans un médaillon.

C'est l'édition décrite au *Manuel*. Elle est conforme à la précédente, page pour page, sauf les quatre dernières. Les quatre gravures sur bois dont elle est ornée, offrent, à l'exception de celle du titre, les mêmes sujets, plus ou moins modifiés, que ceux de l'édition ci-dessus. Toutefois il n'est pas facile de dire avec certitude laquelle de ces deux éditions a précédé l'autre.

#### Foligno (?).

397. TURRECREMATA (J. de). Meditationes Reuerendissimi patris || Iohannis de Turrecremata Sa||crosancte Romane ecclesie Cardinalis posi||te et depicte de ipsius mandato in ecclesie || ambitu sancte Marie de Minerua Rome. (A la fin :) *Contemplacōes supradicte... impressa p || iohannem numeister clericum magun||tinū Anno dñi Millesimoquadrigen || tesimo septuagesimo nono (1479) die tercia mē|sis septēbris.* Petit in-fol., goth.; ais de bois recouverts de veau estampé, avec clous et fermoirs (*rel. ital. du XV<sup>e</sup> s.*).

« Ce beau volume est un des plus curieux spécimens de la typographie au XV<sup>e</sup> siècle. Numeister, élève de Gutenberg et son associé, fixé à Foligno, chez Emiliano de Orfani, de 1472 à 1479, y a imprimé plusieurs ouvrages, dont celui-ci est un des plus remarquables. D'ibdin croit qu'il a été imprimé à Mayence, parce que le papier porte la marque de la tête de bœuf. Les caractères gothiques se rapprochent pour la forme de ceux

de Mayence, mais la gravure en est plus élégante. Ce serait le seul ouvrage en ce genre de caractères dits de forme qui, à ma connaissance, aurait été imprimé au XV<sup>e</sup> siècle en Italie. La beauté de l'impression offre un contraste singulier avec la première édition du Dante, que je possède et qui est imprimée en caractères ronds fort imparfaits. Les trente-quatre gravures des *Méditations*, qui offrent l'apparence des nielles, sont entourées d'un passe-partout qui se reproduit de deux en deux. Le style du dessin est plutôt italien qu'allemand et elles diffèrent de celles du n<sup>o</sup> 401, ci-dessous. » (Didot, *Cat. rais.*, n<sup>o</sup> 346.)

Dibdin (*Bibl. Spenceriana*, t. IV, n<sup>o</sup> 792) a donné des fac-simile de la première gravure, avec le titre qui est placé au-dessous, ainsi que de deux autres.

Le présent exemplaire de ce volume rarissime est d'une beauté surprenante et revêtu de sa première reliure admirablement conservée. Le dern. f. est refait avec une perfection extraordinaire.

**Milan.**

398. (SPIRITO, Lorenzo) Libro De La Ventura OUero De Le Sorte... (A la fin : ) *Stampato in millão per Zanoto de Castellion Fatto ale spese de Iohãne Iacobo de Legnão & fratelli, nel M cccccviii (1508) a di xxviii de agosto.* In-fol., lettres rondes; mar. La Vallière, riches compart., tr. dor. (*Lortic*).

« Les gravures et les entourages de ce volume sont d'un grand style. » (Didot, *Cat. rais.*, n<sup>o</sup> 347.) Très bel exemplaire.

399. (KETHAM, G.) Queste sono le cose contenute in questo dignissimo Fasciculo di medicina Uulga||re... (A la fin : ) *Qui finisce el Fasciculo de medicina Uulgarizato per Sabastiano Manillo Romano E stam||pito per Joanne de Castelliono ale spe (sic) de Joãne iacobo e fratelli de legnano. Nel. M. cccccc.|| viiij. (1509) adi. x. xiiij. de Mazo (sic).* In-fol., goth.; mar. La Vallière, fil. à comp., tr. dor. (*Lortic*).

Édition extrêmement rare, ornée de dix grandes planches, dont plusieurs sont au trait et d'une beauté remarquable. La première, représentant un médecin en chaire, porte au haut l'inscription : *Petrus de Montagnana*, dont un traité se trouve en tête du volume.

Très bel exemplaire.

**Pavie.**

400. GUALLA (J.). Jacobi Gualle Jure||consulti Papie || Sanctua||rium. (A la fin : ) *Finis Sanctuarii : Papie antiquitatū Reliquiarū sanctorūz que||erāt in Arce Papie : Indulgentia*

*quarūlb; eccliesiarūz intra || z extra ciuitatē : ac vbi iaceat corpus b. Bernardini de Felro. || Imperssz Papie p magistrū iacob de Burgofrācho || Anno domini. M cccccv (1505). die .x. || mensis Nouembris. In-4, goth., de 4 ff. lim., 92 ff. ch. et 6 ff. non ch.; mar. La Vallière, riches compart. à fr., tr. dor. (Lortic).*

Livre extrêmement rare, NON CITÉ au *Manuel*. « Ce volume est curieux pour l'histoire des antiquités de Pavie et la description des reliques de son sanctuaire. On y voit qu'entre autres reliques, Pavie possédait un poil de l'âne et du bœuf de la sainte crèche. Les figures, très peu ombrées, sont d'un bon dessin et assez bien gravées. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 356.)

Très bel exemplaire.

### Rome.

401. **TURRECREMATA** (J. de). *Meditationes Reuerendissimi patris domini Iohannis de Turrecremata...* (Ce titre est au v° du 1<sup>er</sup> f., au-dessous d'une gravure; à la fin on lit :) *Finite sunt contemplationes... Rome p Vidalricū gallum alemanū Anno domini. Mcccclxxviii (1478). Die uero .ix. Decembris...* Pet. in-fol., goth., de 30 ff. non ch.; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. (*Duru*).

Cette seconde édition de Rome, fort rare, contient 33 gravures sur bois, les mêmes que celles de l'édition originale de 1467, dont on ne connaît que trois exemplaires. *Le Jugement dernier* n'y a pas été inséré. « Ce sont les premiers bois qui aient figuré dans un livre imprimé en Italie. Le dessin en est italien et l'exécution semble être allemande. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 358.)

Très bel exemplaire, avec figures en partie coloriées.

402. (PHILIPPI (de Barberii) *Opuscula*.) (A la fin :) *Imp̄ssum Ro. An. dñi MCCCCLXXXI (1481). Se || dēte Sixto. iiii. Pont. Max. An. eius Vndecimo || Die prima mensis decembris. Fœluciter.* Pet. in-4, de 82 ff., lettres rondes; mar. vert, semé d'hermines, avec bord. en mar. rouge, tr. dor.

Ce curieux volume, imprimé probablement par Philippe de Lignamine, qui l'a dédié à Sixte IV, et dont Dibdin a donné des fac-simile (*Bibl. spenc.*, tome III, p. 174), est amplement décrit au *Manuel*, tome IV, col. 608. Il contient 29 fig. sur bois très archaïques, représentant les prophètes, les sibylles, etc.

Exemplaire de dédicace au pape SIXTE IV, dont les armes, avec les attributs pontificaux, et supportées par deux chevaux marins, sont peintes en grisaille sur la première page et entourées d'une charmante bordure avec ornements d'azur sur fond jaune pâle. Plusieurs initiales des chapitres sont richement enluminées.

## Venise.

403. DANTE. (La Divina Comedia, col commento di Landino.)  
(Au v° du f. 315 :) *Et Fine del comento di Christoforo Landino Fiorentino sopra la comedia di Danthe poeta eccellentissimo. E impresso in Vinegia per Petro Cremonese dito Veronese. Adi. xviii. di nouẽbrio M. cccc. Lxxxxi (1491) emendato per me maestro piero da fighino dellordine de frati minori.* In-fol., lettres rondes; cuir de Russie, compart. à fr.

Les gravures sur bois, au nombre de cent, que renferme cette édition précieuse et rare, et dont le dessin est attribué à Mantegna, ont été facsimilées par Dibdin, dans les *Ædes althorpianæ*, t. II, n° 1100. Elles sont au simple trait. C'est la seconde édition du Dante qui ait été illustrée de gravures sur bois.

Très bel exemplaire, bien complet.

404. (COLONNA, Franc.) *Hypnerotomachia Poliphili, vbi Humana omnia non nisi somnium esse docet...* (A la fin :) *Venetis Mense decembri. M. MD. (1499) in ædibus Aldi Manutii.* In-fol.; mar. rouge, compart. avec ancre aldine au milieu des plats, doublé de mar. bleu, dent., tr. dor. (*Lortic*).

Première édition de ce livre précieux sous le rapport de l'art du dessin et de la typographie. C'est sans contredit le monument le plus remarquable de la gravure italienne sur bois. Les figures, au nombre de 155, au trait, d'un beau dessin, ont d'abord été attribuées à Mantegna, puis à Bellini, ou à Benedetto Montagna. (Voir là-dessus Didot, *Essai sur la grav. s. bois*, et *Alde Manuce*, pp. 132-135.)

Magnifique exemplaire, très pur.

405. (KETHAM, J. de) *Fasciculus medicinæ. Impressum Venetiis per Ioannem & Gregoriũ de Gregoriis fratres, ann. dom. 1500.* In-fol.; goth.; mar. rouge, fil. à compart. à fr., ornem., tr. dor. (*Lortic*).

L'une des premières éditions de ce livre remarquable par les grandes gravures d'un très beau dessin dont il est orné. Elles sont d'un excellent maître italien, et ont été attribuées à Mantegna. Elles diffèrent de celles de l'édition de Milan, ci-dessus (n° 399).

Très bel exemplaire.

GIUSEPPE PORTA, DIT GARFAGNINO.

406. MARCOLINO (Fr.). *Le Sorti di Francesco Marcolino da Forli, intitolate Giardino di pensieri allo illustrissimo*

signore Hercole Estense duca di Ferrara. (A la fin :) *In Venetia per Francesco Marcolino da Forli ne gli anni del Signore M. D. xxxix (1540) del mese di Ottobre.* In-fol., à 2 col.; vél. blanc. (*anc. rel. ital.*).

« Livre singulier de bonne aventure, avec les questions et les réponses par les cartes à jouer, et des explications en vers par Lodovico Dolce. Édition rare et fort recherchée à cause des gravures sur bois de Giuseppe Porta Garfagnino, qui le décorent, et qui sont d'un très beau dessin et d'un style excellent. Superbe frontispice. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 406.)

Très bel exemplaire.

407. DONI (Ant. Fr.). La Zucca del Doni. 1551. — Le Baie della Zucca del Doni. 1551. — Le Chiachiere della Zucca del Doni. (A la fin :) *In Vinegia, per Francesco Marcolini, 1551.* En 1 vol. in-8; mar. La Vallière, fil. à fr., fleur., tr. dor. (*Lortic*).

« Le beau frontispice qui orne ce livre, les 25 gravures sur bois qui le décorent (dont quelques-unes se répètent), font beaucoup d'honneur à l'imprimeur habile qui a su donner l'impulsion à l'art de l'illustration des livres en Italie. Le dessin est de Giuseppe Garfagnino. On y sent quelque peu l'influence de l'étude de Michel-Ange et de Raphaël. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 407.)

Très bel exemplaire.

408. DONI. I Marmi del Doni, academico peregrino.... *In Vinegia, per Francesco Marcolini, 1552.* 4 parties en 1 vol. in-4; mar. rouge du Levant, fil. à compart., tr. dor. (*Lortic*).

« Les 46 gravures sur bois de ce beau volume sont exécutées par différentes mains, d'après les dessins de Garfagnino. Le portrait de Marcolini, admirablement gravé, se trouve au f. 15 de la quatrième partie. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 408.)

Magnifique exemplaire.

#### ANONYMES et CESARE VECELLIO.

409. DANTE. La Comedia di Dante Aligieri con la nova expositione di Alessandro Vellutello. (A la fin :) *Impressa in Vinegia per Francesco Marcolini ad instantia di Alessandro Vellutello del mese di Gugno (sic) l'anno M. D. XLIII (1544).* In-4, car. ital.; mar. brun, riches ornem. repoussés et dorés sur les plats, tr. dor. et peinte. (*rel. ital. du XVII<sup>e</sup> s.*).

L'une des meilleures éditions anciennes du Dante. Elle est ornée de

86 figures sur bois; quelques-unes sont répétées plusieurs fois. Elles sont finement gravées, bien tirées et d'un beau dessin.

Très bel exemplaire, revêtu d'une charmante reliure vénitienne, fort originale.

- 410. ALCIATUS (A.).** *Andreae Alciati emblematum libellus nuper in lucem edixus (sic). Venetiis M. D. XLVI. (A la fin:) Apud Aldi Filios. Venetiis. M. D. XLVI (1546), mense Junio. In-8, de 50 pp.; mar. rouge, fil. à comp. à froid, ornem. et ancre aldine sur les plats, tr. dor. (Lortic).*

« Quatre-vingt-quatre emblèmes sur bois figurent dans ce petit volume. Ces gravures sont d'un dessin excellent qui rappelle Raphaël ou Jules Romain. Cette édition est fort rare, et peut-être la plus précieuse de toutes celles de ces emblèmes. C'est un des rares volumes où les Aldes aient mis des gravures. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 414.)

Magnifique exemplaire, avec témoins.

- 411. DOLCE (L.).** *Le Trasformazioni di M. Lodovico Dolce. In Venetia, appresso Gabriel Giolito de Ferrari e fratello, 1553. In-4; mar. doré en plein, avec riches ornem. en mosaïque, tr. dor. et peinte. (rel. ital. du XVI<sup>e</sup> s.).*

« Cette édition est la première avec des figures : elle est recherchée à cause des 86 gravures sur bois dont elle est décorée. La plupart d'entre elles sont d'un dessin savant et correct, et quelques-unes sont exécutées avec un fini qui ne le cède guère au talent des artistes lyonnais du même temps. Les fleurons et les lettres ornées sont charmants. C'est un des plus beaux livres sortis des presses de Venise. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 417.)

Le *Manuel* ne dit pas qu'il y a deux éditions avec la date de 1533. La première, à laquelle appartient notre exemplaire, porte au-dessus du titre la dédicace : *All' invittiss. e gloriosiss. imp. Carlo Quinto*; elle compte 6 ff. prélim., 310 pp. ch. et 1 f. (la marque), et les exemplaires en sont fort rares. La seconde porte au titre cette mention : *Di nuovo ristampate*. Elle a en plus un privilège en français accordé par le roi Henri II et une table de matières; elle compte 8 ff. prélim., 309 pp. ch. et 5 ff.

Exemplaire de toute beauté, EN GRAND PAPIER, presque non rogné et d'une pureté extraordinaire. Il est revêtu d'une admirable reliure vénitienne d'un goût exquis et qui offre peut-être un spécimen unique en ce genre.

- 412. Contemplatio totivs vitæ et passionis domini nostri Iesv Christi...** *Venetis, apud Ioannem Ostium, et Petrum Valgrisium, 1557. In officina Erasmiana venundantur. Pet. in-8; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. (Thompson).*

« Ce joli volume contient 30 vignettes sur bois bien gravées et bien imprimées. Ce sont, en général, des copies d'après les compositions de la *Petite Passion* d'Albert Dürer. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 419.)

413. VECCELLIO (C.). De gli habiti antichi, et moderni di Diuerse Parti del Mondo libri due, fatti da Cesare Vecellio, & con Discorsi da Lui dichiarati. *In Venetia*, M. D. XC. (1590), presso *Damian Zenaro*. In-8; veau fauve, fil., tr. dor.

Édition originale, avec entourages et 420 figures. Elle est fort rare.  
Bel exemplaire, de la collection Yemeniz.

414. VECCELLIO. Habiti antichi et moderni di tutto il Mondo. di Cesare Vecellio. Di nuouo accresciuti di molte figure. Vestitus antiquorum, recentiorumque totius Orbis. Per Svlstativm Gratilianum Senapolensis Latinè declarati. *In Venetia*, appresso *i Sessa*, 1598. In-8; mar. rouge, fil. à fr., orn., fleur. et tr. dor. (*Capé*).

Secondé édition, augmentée de 87 nouvelles figures.  
Très bel exemplaire.

415. VERDIZOTTI (G.-M.). Cento favole morali de i piu illustri antichi, & moderni autori Greci, & Latini, scielte & trattate in varie maniere di versi volgari da M. Gio. Mario Verdizotti... *In Venetia*, appresso *Giordano Zileti*, 1570. In-4; mar. rouge, jans., tr. dor. (*Duru*).

« Les 103 gravures sur bois de ce livre, plus 1 frontispice, qui occupent toute la page, ne sont dépourvues ni de hardiesse ni de naïveté. Elles sont dues, dit le *Manuel*, à l'auteur lui-même, simple amateur. Quelques-unes sont, dit-on, exécutées d'après les dessins du Titien. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 429.)

Très bel exemplaire.

416. Figvre del vecchio (e del nuouo) testamento, illustrate di bellissime stanze volgari da Gabriel Simeoni. Nuouamente ristampate, & con diligenza corrette. *In Vinegia*, presso *gli heredi di Nicolo Beuilaqua & Compagni*, M. D. LXXIII (1574). 2 tomes en 1 vol. in-8; mar. gris, riches compart. en couleurs, tr. dor. (*Hagué*).

Les 369 figures, dont 254 à l'Ancien Testament et 115 au Nouveau, sont d'un beau style et bien gravées. Dans quelques-unes, on remarque des réminiscences de la Bible de Holbein et des Quadrins du Petit Bernard, hommage rendu par les Italiens au mérite de ces deux artistes. C'est, en somme, un des rares volumes à gravures sur bois italiens qui soient jolis.  
Magnifique exemplaire.

417. Biblia sacra vvlgatæ editionis Sixti qvinti Pont. Max. ivssv recognita atque edita. *Venetiis*, apud *Euangelistam*



*Deuchinum & Io. Baptistam Pulciani Socios*, 1608. In-fol.; veau rouge, comp., tr. dor. (*anc. rel.*).

« Cette belle édition contient 247 gravures sur bois de la grandeur des figures du Petit Bernard. Ces vignettes, surtout les premières, sont remarquables, et l'on pourrait admettre que le Titien en a composé quelques-unes. Celles qui se trouvent vers la fin se répètent plusieurs fois, et sont, pour la plupart, déjà usées, sans doute pour avoir passé dans de précédentes éditions. Plusieurs gravures du commencement sont une réminiscence éloignée de la Bible de Holbein.

« Exemplaire bien conservé d'une édition à laquelle on n'avait pas jusqu'ici accordé assez d'attention sous le rapport des figures. C'est un des plus beaux livres italiens pour la composition et la gravure. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 446.)

E. — Espagne.

#### Grenade.

418. SALAYA (S. de). Repertorio de tiẽ || pos nueuamente corregido por || el famoso doctor Sancho de Sa||laya/cathedratico de Astrologia || en la vniuersidad de Salaman||ca : el qual tambien añadio || enel Lunario xxii años || sobre lo que andaua || Impresso hasta || agora. M. D. xliij. (A la fin : ) *Fue impresso en la..... ciudad de Granada. Acabose a .xxix. dias del mes de abril : año..... de M. D. ç. xliij.* (1542). Pet. in-8, sign. a-k par 8; mar. La Vallière, fil., tr. dor. (*Lortic*).

« Les figures de cet almanach astrologique, extrêmement rare, sorte de Compost des bergers, ne sont pas dépourvues d'art. Le cadre du frontispice porte la lettre Y. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 450.)

Très bel exemplaire.

#### Madrid.

419. TORRE (J.-G. de la). Dialogo llamado Nuncio legato mortal, en metros redondos castellanos. Compuesto por Iuan Gonçalez de la Torre. *En Madrid, en casa de Francisco Sanchez*, 1580. In-8, de 105 ff. ch.; mar. La Vallière, fil. à comp., ornem. et tr. dor. (*Lortic*).

« Ce volume, qui est une espèce de danse des morts en vers castillans, contient 18 gravures sur bois d'un style original, qui n'emprunte rien aux autres écoles. Plusieurs d'entre elles se répètent jusqu'à quatre fois. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 452.)

Très bel exemplaire de ce livre extrêmement rare, que Brunet ne cite que d'après le bibliographe Antonio.

**Saragosse.**

420. Thesoro de la passion sacratissi || ma de nuestro redemptor. (A la fin :) *La presente obra fue acabada en la insigne ç muy noble ciudad de Çaragoça de Aragon por industria y expēsas de Paulo Hurus aleman de Cōstancia : a dos dias del mes de octubre en el año de la humana saluacion Mil quatro ciētos nouēta y quatro (1494). In-fol., goth. ; mar. La Vallière, jans., tr. dor. (Lortic).*

Volume d'une rareté extrême, et peut-être le premier livre exécuté en Espagne qui contienne des gravures sur bois. Les trente-huit figures qui le décorent, bien qu'elles portent l'empreinte du style des maîtres primitifs des Pays-Bas et de l'Allemagne, sont remarquables par une certaine originalité. « Ces volumes, dit M. Didot (*Essai sur la gravure sur bois*, col. 269), sont bien supérieurs aux premiers essais de ce genre que l'on voit paraître dans les incunables allemands ou lyonnais. Ce spécimen est d'autant plus curieux que, se rapprochant du style des premiers xylographes et de la composition de Van Eyck, de Memmling et de Martin Schön, il montre dans une contrée éloignée l'influence d'un art dont, à cette époque, on commençait à s'écarter dans la plupart des autres pays. »

Très bel exemplaire.

F. — France.

**Lyon.**

ANONYMES.

421. (TERENTIUS.) Guidonis Iuuenalis natione Cenomani || in Terentium familiarissima interptatio || cū figuris uniq; scænæ præpositis. (Au r° du f. .Qiiii :) *Impressum est hoc opus Cura atq; impensis Magistri Iohannis Trechsel. In ciuitate Luglunensi. Anno M. CCCCXCIII (1493). ad quartum kalendas septēbrius. Gr. in-4, lettres rondes, de 319 ff. ; mar. La Vallière. fil. à comp., fleur., tr. dor. (Lortic).*

Livre éminemment remarquable au point de vue de l'histoire de la gravure sur bois, et le premier ouvrage réellement beau que la France ait produit en ce genre. « Ce qui fait le charme de ces nombreuses (159) compositions, dit M. Didot (*Essai sur la gravure sur bois*, col. 226), et ce qui est surtout apprécié des artistes, c'est la vie, c'est la mise en scène toujours vraie et aussi simple que spirituelle dans sa naïveté ; c'est l'expression des figures et la pose naturelle de chaque personnage ; c'est enfin l'entente de la situation si bien rendue qu'elle semble vivante... »

Superbe exemplaire, avec témoins.

422. BRANDT (Séb.). *La grād nef des || folz du monde... 1530.*  
*On les vend a lyon en la maison de Frācoys Iuste Imprimeur... (A la fin :) Cy finist la nef des folz du monde. Premièrement composee en uleman par maistre Sebastien brant docteur es droitz. Consecutiuelement daleman en latin redigee par maistre lacques locher. Reueue et ornee de plusieurs belles concordances par ledit brant. Et de nouuel translatee de latin en francoys et imprimee a Lyon sur le Rosne par Francoys Iuste Imprimeur. Le dernier Tour du moys de Iuing. Lan M. CCCC. xxix (1529). In-4, goth., à long. lign.; mar. rouge, fil., tr. dor. (anc. rel.).*

Livre fort rare. Les figures sont habilement copiées sur celles de l'édition de Bâle. Très bel exemplaire.

423. *Le grāt Kalēdrier || Des bergiers nouuellement imprime || a Lyou. Ordonne || a la verite auquel || sōt plusieurs aug || mētatiōs ꝛ correcti || ons nouuellemēt || adioustees aultre || ment quil nestoit || par auant... (Au bas du v° du 95° f. :) Finit a Lyon 1510 Dauril le 8. In-4, goth., de 96 ff. non ch.; veau fauve, fil., dos à petits fers (Padeloup).*

Livre rare et curieux. Le titre et le calendrier sont imprimés en rouge et noir. « Les figures sont au nombre de 80, et très intéressantes. Quelques-unes sont imitées de l'édition de Paris, de Guyot-Marchant, mais un peu grossièrement, et cependant elles conservent un reflet du grand style de ces gravures. Les caractères et initiales fleuries sont les mêmes que dans les *Sept Sages de Rome* et dans *Olivier de Cas tille*, imprimés à Genève par Louis Garbin, dit Cruise (le premier en 1492, le second vers la même époque); ce qui permettrait d'attribuer l'impression de cette belle édition à Arnoullet, qui, comme nous l'avons montré ailleurs, était à cette époque de 1510 en possession des gravures et des initiales de Loys Cruise. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 469.)

Très bel exemplaire. Haut. : 0<sup>m</sup>,239.

HANS HOLBEIN.

424. *Historiarum ueteris instrumenti icones ad uiuum expressæ. Unâ cum breui, sed quoad fieri potuit, dilucida earundem expositione. Lugduni, sub scuto coloniensi. M.D.XXXVIII. (A la fin :) Excudebant Lugduni Melchior et Gaspar Trechsel fratres, 1538. Pet. in-4; mar. La Vallière, fil. à comp., orn. et tr. dor. (Lortic).*

Édition originale. Elle contient 92 gravures bien tirées. Il est rare de les rencontrer en si belle condition.

425. *Historiarum Veteris testamenti Icones ad uiuum expressæ, unâ cum breui, sed quoad fieri potuit dilucida earundem & latina & Gallica expositione. Lugduni, sub scuto coloniensi. MDXXXIX. (A la fin :) Excudebant Lugduni Melchior et Gaspar Trechsel fratres, 1539. In-4; mar. La Vallière, bord. à fr., tr. dor. (Lortic).*

Deuxième édition, fort rare. Elle contient 94 gravures, c'est-à-dire deux de plus que la première. Ce qui lui donne une importance particulière, c'est une pièce de vers latins, où Bourbon de Vandœuvre annonce que c'est à Holbein qu'on doit les dessins de ces figures. Cette pièce ne figure pas dans l'édition précédente.

Exemplaire avec de fort belles épreuves. Qq. marges habilement restaurées.

426. *Icones Historiarum veteris Testamenti, ad viuum expressæ, extremaque diligentia emendatiores factæ, Gallicis in expositione homœoteleutis, ac versuum ordinibus (qui prius turbati ac impares) suo numero restitutis. (A la fin :) Lugduni, excudebat Ioannes Frellonius, 1547. In-4; mar. vert, ornem., tr. dor. (Cape),*

Cinquième édition contenant, pour la première fois, deux gravures de plus (94), et une planche des quatre évangélistes, qui n'est pas de Holbein. Très bel exemplaire.

427. *Retratos o tablas de las historias del Testamento viejo hechas y dibuxadas por un muy primo y sotil artifice. En Lion de Francia, so el escudo de Colonia. (A la fin :) Lugduni excudebat Johannes Frellonius, 1549. In-4; mar. brun clair, comp., tr. dor. (Hardy).*

Sixième édition, contenant 94 figures, plus les quatre évangélistes. Elle est fort rare. Magnifique exemplaire.

428. *The images of the old Testament, lately expressed, set forthe in Inglishe and Frenche, vuith a playn and brief exposition. Printid at Lyons, by Iohan Frellon, the yere of our lord God. 1549. Pet. in-4; mar. rouge, fil., tr. dor. (anc. rel.).*

C'est la septième et probablement la dernière édition tirée sur des planches originales. Elle contient le même nombre de gravures que la précédente, et elle est plus rare que les autres.

Très bel exemplaire.

429. **BORBONIUS (N.).** *Nicolai Borbonii Vandoperani lingo-nensis nugarum libri octo. Ab autore recens aucti et reco-*

gniti. *Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1538. In-8; veau fauve (anc. rel.).*

« Édition remarquable, au point de vue de l'histoire de la gravure, par les deux portraits différents de Bourbon de Vandœuvre qu'elle renferme, et dont l'un est de Holbein, ainsi que l'indique le poète lui-même. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 491.)

C'est dans ce volume que se trouve pour la première fois le célèbre *Carmen ad lectorem*, en l'honneur de Holbein, et où le poète compare les figures de la Bible de cet artiste aux chefs-d'œuvre de l'antiquité.

- BERNARD SALOMON.

430. ALCIATUS (A.). *Clarissimi viri D. Andreae Alciati emblematum libri duo. Lugduni, apud Ioan. Tornæsium et Gulielmum Gazeium. 1547. In-16; veau fauve, fil., tr. dor. (Bauzonnet).*

« Première édition de l'Alciat sortie des presses de de Tournes et ornée de 113 emblèmes de petite dimension, très bien tirés. C'est une des premières productions du Petit Bernard, qui parait avoir débuté par le Pétrarque de 1545. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 492.)

Très bel exemplaire de ce livre rare.

431. ALCIAT. *Les Emblèmes de M. Andre Alciat. Traduits en ryme Françoisé par Iean le Feure. A Lyon, par Iean de Tournes, 1548. In-16; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. (Bauzonnet).*

Édition rare, ornée de 110 des mêmes emblèmes, assez bien tirés.

Très bel exemplaire.

432. GUEROULT (G.). *Le premier livre des emblèmes composé par Guillaume Gueroult. A Lyon, chez B. Arnoullet, 1550. In-8; mar. rouge, fil., tr. dor. (Bauzonnet-Trautz).*

« Ce volume, qui parait n'avoir pas été continué au-delà du premier livre, contient 29 emblèmes, dont quelques-uns ont pu être dessinés par B. Salomon. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 497.)

Très bel exemplaire, de la bibl. d'Armand Bertin.

433. ÆSOPUS. *Æsopi phrygis fabulæ elegantissimis eiconibus ueras animalium species ad uiuum adumbrantes. Gabriæ Græci fabellæ xxxiiii. Batrachomyomachia Homeri : Galeomyomachia.... Lugduni, apud Ioan. Tornæsium, 1551. In-16; veau brun, bord. et fleur. en mos., tr. dor. (rel. du temps).*

« Cette édition, dans laquelle le texte grec est bien imprimé, contient

40 vignettes dues à plusieurs graveurs différents, et dont quelques-unes seulement peuvent être du Petit Bernard. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 498.)

Très bel exemplaire.

434. PARADIN (Cl.). Devises heroïques par M. Claude Paradin, chanoine de Beauieu. *A Lyon, par Jean de Tournes et Guil. Gazeau*, 1551. In-16; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Lortic*).

Édition de toute rareté, NON CITÉE au *Manuel*, et qui contient 118 emblèmes sans aucun texte explicatif.

435. PARADIN (Cl.). Devises heroïques par M. Claude Paradin chanoine de Beauieu. *A Lion, par Jean de Tournes et Guil. Gazeau*, 1557. In-8; mar. vert, fil. et comp. à fr., orn., tr. dor.

Première édition avec texte, ornée de 182 (et non 180) emblèmes, dont la plupart ont servi à l'édition de 1551. Le texte français contient des explications précieuses pour l'histoire et pour le blason.

Très bel exemplaire.

436. *Biblia sacra ad optima quæque veteris, ut vocant, tralationis exemplaria summa diligentia, parique fide castigata. Lugduni, apud Ioan. Tornæsium*, 1554. In-8; mar. La Vallière, fil. à fr., tr. dor. (*Lortic*).

« Cette Bible précieuse contient 115 figures à la Bible, 83 au Nouveau Testament, en tout 198 figures dessinées par le Petit Bernard. Une partie des figures de l'Ancien Testament avait paru pour la première fois l'année précédente dans les *Quadrins historiques de la Bible* (de la Genèse) et les *Quadrins historiques d'Exode*. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 506.)

Très bel exemplaire de ce livre fort rare.

437. *Quadrins historiques de la Bible (Genèse). A Lyon, par Jean de Tournes*, 1553. Pet. in-8. — *Quadrins historiques d'Exode. Lyon, Jean de Tournes*, 1553. Pet. in-8. En 1 vol.; mar. La Vallière, jans., tr. dor. (*Thibaron-Echaubard*).

Édition originale, extrêmement rare, de ce recueil de gravures, qui est un des chefs-d'œuvre de l'art français. Les quadrins sont de Claude Paradin. La première partie contient 74 sujets; la seconde, qui embrasse non-seulement l'*Exode*, mais le reste de l'Ancien Testament, compte 125 gravures.

Magnifique exemplaire.

438. *Quadernos ystoricos de la Biblia. En Leon de Francia, en casa de Juan de Tournes*, M.D.LIII. (1553). Pet. in-8;

mar. La Vallière, riches comp. genre Grolier, tr. dor. (*Hagué*).

Jean de Tournes fit paraître presque simultanément trois éditions dans l'année 1553 : une française, une espagnole et une anglaise. L'impression de celle-ci est très belle. S'il y a certaines planches qui l'emportent par la vigueur du tirage sur celles de l'édition française, il s'en trouve aussi d'autres qui présentent un certain degré d'infériorité, de sorte qu'il n'est pas facile de dire laquelle de ces deux éditions est antérieure. En général, cependant, l'espagnole est préférable, et, si elle est moins complète, elle est en revanche beaucoup plus rare. Les figures sont au nombre de 74 pour la *Genèse* et de 68 pour l'*Exode*.

Exemplaire dans un état de conservation exceptionnel.

**439.** *Figure del vecchio Testamento con versi toscani per Damian Maraffi, nuouamente composti, illustrate. In Lion, per Giovanni di Tournes, 1554. In-8; veau fauve (anc. rel.).*

« Seconde édition des *Quadrins*, avec 228 figures (dont 94 pour la *Genèse*, 77 pour l'*Exode*, et 57 pour le reste). Au v° du premier f. se trouve le portrait de Damiano Maraffi, Florentin, auteur des octaves italiens et qui dédie l'ouvrage à la princesse Marguerite de France, duchesse de Berry. Les gravures sont très bien imprimées, et l'édition est originale, puisqu'elle contient 29 nouvelles figures. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 507.)

Très bel exemplaire, avec brillantes épreuves.

**440.** *Quadrins historiques de la Bible (par Cl. Paradin). Reuuz, et augmentez d'un grand nombre de figures. A Lion, par Ian de Tournes, 1555. — Figures du Nouveau Testament (sixains par Ch. Fontaine). A Lion, par Ian de Tournes, 1556. En 1 vol. in-8; mar. rouge, fil., tr. dor.*

Édition ornée de 327 fig. La première partie, contenant 231 fig., est en troisième édition; la seconde, qui comprend 96 fig., est en seconde. C'est donc encore une édition originale en raison de 99 nouvelles gravures.

Exemplaire très pur, et avec de fort belles épreuves.

**441.** *Historiarum memorabilium ex Genesi descriptio, per Gulielmum Paradinum. Lugduni, apud Ioan. Tornæsium, 1558. In-8; mar bleu, fil., orn., tr. dor.*

« C'est un tirage à part, imprimé avec soin, et dont les épreuves sont charmantes, de la *Genèse* qui fait partie de l'édition de 1554. Les figures sont au nombre de 92. Voir pour certaines remarques sur les éditions de 1558 et 1560, qui ne font pas double emploi par leur texte, le *Catalogue Yemeniz*. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 510.)

**442.** *Icones historicæ veteris et novi Testamenti... Figures*

historiques du Vieux et du Nouveau Testament, accompagnées de Quadraints en latin et en françois qui exposent l'Histoire représentée en chaque figure. *Genevæ, apud Samuellem de Tournes*, 1681. — *Icones historicae Novi Testamenti*, etc. Figures historiques du Nouveau Testament, accompagnées de Quadraints.... *Id., ib.*, 1681. En 1 vol. In-8; mar. rouge, fil. à fr., tr. dor. (*Niedrée*).

« Exemplaire de la plus rare beauté, et relié sur brochure. Le tirage est remarquable et fait ressortir la finesse des bois de Bernard Salomon, qui ont pu supporter un si grand nombre d'éditions. Celle-ci contient 257 et 101 figures, en tout 358. Voyez à l'avertissement le passage qui concerne le Petit Bernard, et qui paraît être une reproduction du seul document positif qui indique sa participation aux illustrations de l'imprimerie de Tournes. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 512.)

443. Povrtraits divers. *A Lion par Ian de Tournes*. M. D. LVII. (1557). Pet. in-8; mar. bleu, fil., tr. dor. (*Bauzonnet*).

Pour la description de ces 59 planches rares, réunies en recueil, et dont quelques-unes appartiennent à des ouvrages non publiés, voir l'*Essai sur la gravure*, par M. Didot, col. 238. La 11<sup>e</sup> planche porte la croix de Lorraine. L'exemplaire de M. Yemeniz contenait 63 pl., y compris le titre.

444. Recueil de portraits. *S. l. n. d. (Lyon, Jean de Tournes, avant 1559)*. In-8, de 97 ff., sign. A-M; mar. bleu, fil. à fr., fleur. en mos., tr. dor. (*Lortie*).

Volume précieux, comme présentant le spécimen des plus riches ornementations de style renaissance, et d'une extrême rareté. Il ne porte ni titre ni souscription. Les encadrements de toutes les pages offrent la série complète des bordures exécutées pour Jean I<sup>er</sup> de Tournes. A l'exception du premier f., réservé pour le titre, qui n'est pas compris dans la série de cahiers avec signatures, chacun des 96 autres contient au recto le portrait d'un homme célèbre de l'antiquité ou des temps modernes, surmonté de légendes en grec, en latin, en allemand, en hébreu, en hollandais, en danois, en français, en italien, en anglais, en suédois, en espagnol, en tchèque, en croate et en polonais. Les portraits modernes des hommes du temps sont au nombre de cinq, à savoir : ceux d'*Erasmus*, de *Mélancthon*, de *N. Clément*, de *Clément Marot*, de *Flavio Biondo*. C'est une sorte d'*Album amicorum*.

Superbe exemplaire.

445. *Insignium aliquot virorum icones. Lugduni, apud Ioannem Tornæsium*, 1559. In-8; mar. fauve, ornem. à fr.

Ce volume rare contient 145 portraits de personnages grecs et latins, habilement gravés sur bois. Dans une épître à G. Tuffano, Jean II de



Tournes déclare avoir fait ce livre avec des bois non utilisés par son père. On y voit figurer 92 des portraits du recueil précédent et 53 portraits nouveaux. Chose curieuse, on n'y retrouve plus aucun des quatre portraits des réformateurs ou protestants que nous avons vus à l'article ci-dessus.

446. (ANEAU, Barth.) *Imagination poetique, traduite en vers François, des Latins et Grecz par l'auteur mesme d'iceux. Horace en l'art. La Poésie est comme la pincture. A Lyon, par Macé Bonhomme, 1552. In-8 ; mar. olive, fil., tr. dor. (Bauzonnet).*

Petit volume rare, orné de 106 charmantes vignettes sur bois (dont une est répétée deux fois), dessinées par le Petit Bernard. Le poète Barthélemy Aneau, qui s'est nommé dans l'épître dédicatoire à *Jean-Antoine Gros, Valet de chambre du Roy, Tresorier des fortifications de Lyon*, annonce dans la préface, qu'ayant trouvé chez Macé Bonhomme un certain nombre de vignettes gravées, dont l'imprimeur ne pouvait tirer aucun parti faute de texte, il s'est chargé d'y adapter des morceaux de poésie : et voilà comment a été fait ce petit volume. Il faut avouer que le poète s'est habilement tiré de sa tâche. Ses pièces de vers sont intéressantes et elles respirent une très grande liberté de mœurs. On a fait paraitre simultanément une édition avec des vers en latin et en grec, sous ce titre : *Picta Poesis*. Aneau n'a trouvé chez Macé Bonhomme que 88 vignettes, car il nous fait savoir qu'il en a fait graver 17 autres, « *affin de accomplir la centaine, avec son comble, & aduantage : pour emplir les feuilles blanches, pour ce que Nature est abhorrente de chose vuyde.* » On n'y trouve pas la vignette qui figure à la p. 23 de la *Picta Poesis*, et qui est une satire contre la vénalité des avocats ; mais il y a en plus les armoiries de Gros. A la fin du volume se trouve une description en vers de plusieurs aventures et évènements arrivés à Lyon à l'époque où vivait le poète.

Très bel exemplaire, avec la signature de J.-J. de Bure l'ainé.

447. (ANEAU, Barth.) *Picta poesis ab authore denuò recognita. Lugduni, apud Matthiam Bonhomme, 1556. In-16 ; mar. rouge, jans., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet).*

Deuxième édition latine, ornée des mêmes gravures que l'édition française ci-dessus. Charmant exemplaire, avec témoins.

448. OVIDE. *La metamorphose d'Ovide figvrée. A Lyon, par Ian de Tournes, 1557. In-8 ; mar. rouge, fil., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet).*

« Édition originale, qui présente, pour la première fois, dans leur suavité et leur délicieuse liberté, les entourages du Petit Bernard. C'est 178 vignettes qu'elle renferme (sans compter le titre), et non 176, comme l'ont dit les bibliographes. Le tirage est plus net et plus léger que celui des éditions suivantes. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 522.)

Magnifique exemplaire, avec témoins. H.: 0<sup>m</sup>,227.

449. OVIDIO. La vita et metamorfoseo d'Ouidio, figurato & abbreviato in forma d'Epigrammi da M. Gabriello Symeoni. Con altre Stanze sopra gl' effetti della Luna : il Ritratto d'vna Fontana d'Ouernia & vn' Apologia generale nella fine del libro. *A Lione, per Giouanni di Tornes, nella via Resina, 1559. In-8; veau antiqué, riches compart., dos orné (Hagué).*

« Cette édition contient 187 vignettes aux Métamorphoses, c'est-à-dire 9 de plus que l'édition originale de 1557; elle a de plus 9 vignettes nouvelles aux autres parties. Elle doit donc figurer, à ce titre, parmi les éditions originales de ce livre, qui est peut-être, à certains égards, le chef-d'œuvre du Petit Bernard et des de Tournes. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 523.)  
Très bel exemplaire.

450. GIOVIO (P.). Dialogo dell' imprese militari et amorse di Monsignor Giovio Vesouo di Nocera. Con un ragionamento di Messer Lodouico Domenichi, nel medesimo soggetto. *In Lione, appresso Guglielmo Roviglio, 1559. In-4; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. (Duru).*

« Ouvrage fort important, car il nous donne la représentation et l'explication de beaucoup d'emblèmes des personnages historiques, avec leurs devises. Il est très bien exécuté en caractères italiques, et contient 102 emblèmes, dont les riches entourages sont d'un goût excellent. On y reconnaît la main de l'artiste qui a fait la *Métamorphose figurée*. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 530.)

Magnifique exemplaire.

LE MAITRE P. V.

451. ALCIATUS (A.). Emblemata Andreae Alciati Iurisconsulti clarissimi. *Lvgilvni, apud Gulielmum Rouillium, 1548. In-8; mar. rouge, fil. à comp., orn., tr. dor. (Capé).*

« Première édition donnée par Roville (ou Rouillé) et imprimée par Mathieu Bonhomme. Elle diffère beaucoup, pour le texte et les figures, de l'Alciat publié l'année précédente par Jean de Tournes. Elle contient 128 emblèmes. Le frontispice et plusieurs des encadrements portent la marque de P. V., dessinateur qui n'apparaît que dans cet ouvrage, et dont le nom n'a pu encore être découvert. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 534.) On croit, toutefois, que cet artiste s'appelait Pierre Vinglé.

Très bel exemplaire.

452. ALCIAT (A.). Emblemes d'Alciat de nouveau Trâsletez en François vers pour vers iouxte les Latins. Ordonnez en lieux cômuns auec briefues expositions, & Figures nouvelles appropriées aux derniers Emblemes. *A Lyon, chez Mucé*

*Bonhomme*, 1549. In-8; mar. vert, riche dent., tr. dor. (*Niedrée*).

« Très belle édition, exécutée par Mathieu Bonhomme pour lui et Renville (Rouillé?). Elle est bien plus complète que l'original latin, puisqu'elle renferme 163 emblèmes. Les entourages sont plus nombreux, et encadrent chacune des pages. Elle contient beaucoup de fleurons. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 535.)

Superbe exemplaire.

453. ALCIATUS (A.). *Emblemata D. A. Alciati, denuo ab ipso auctore recognita, ac, quæ desiderabantur, imaginibus locupletata. Accesserunt noua aliquot ab auctore Emblemata, suis quoque eiconibus insignita. Lugd., apud Guliel. Rouillium, 1550.* (A la fin :) *Lugduni, excudebat Mathias Bonhomme.* In-8; mar. rouge, doré en plein dans le style lyonnais, doublé de mar. vert, riche dent., tr. dor. (*Lortic*).

Édition plus complète que les précédentes, car elle contient 211 emblèmes. Magnifique exemplaire, avec témoins. Très belles épreuves.

PIERRE WOEIRIOT, dit DE BOUZEY.

454. JOSEPHUS (Fl.). *F. Iosephi antiquitatum iudaicarum libri XX. Adivincta est simul Iosephi Vita ab ipso literis mandata. Omnia a Sigismundo Gelenio à Græco in sermonem Latinum conuersa. De bello iudaico libri VII. Græcorum codicum collatione per Sig. Gelenium castigatissimi facti. Contra Apionem libri II...* *Lugduni, apud hæredes Iacobi Iunctæ, 1566.* In-fol., de 6 ff. lim., 702 pp. ch. et 14 ff. d'index (le dernier manque); mar. bleu foncé, jans., tr. dor. (*Lortic*).

SEUL EXEMPLAIRE CONNU de cette édition précieuse, qui a été décrite pour la première fois par M. Didot (Robert-Dumesnil n'en a connu qu'un certain nombre de gravures détachées). Sa rareté extrême doit être attribuée aux troubles religieux à la suite desquels plusieurs imprimeries furent saccagées à Lyon en 1567. Ce livre, remarquable par la beauté des caractères, la netteté du tirage et la qualité du papier, se recommande surtout à l'attention des iconophiles par trente et une gravures sur bois (et non 32), dont deux sont répétées, gravures de petites dimensions et très précieuses, comme ayant été exécutées par ou d'après Pierre Woeiriot de Bouzey, artiste lorrain de beaucoup de mérite, plus connu encore comme graveur au burin et en médailles. Onze de ces vignettes seulement portent la marque de Woeiriot (elles ont été décrites par Robert-Dumesnil); mais vingt autres sont incontestablement de lui, le caractère du dessin et de la gravure étant identique. « La plupart de ces

compositions, dit M. Didot (*Notice sur P. Woëriot*, à la suite de *l'Étude sur J. Cousin*), légèrement ombrées, représentent des scènes très animées, tirées de la Bible, et l'emportent, pour la clarté, pour la science des raccourcis, pour la perfection du dessin, sur les sujets analogues traités dans les mêmes dimensions par le Petit Bernard. Les lointains sont très riches et d'une grande finesse d'exécution. La perspective des monuments y est rendue d'une manière irréprochable. » Il ne faut pas confondre cette suite de figures bibliques de Flavius Josèphe, gravées *sur bois*, avec une autre suite du même artiste, gravée *sur cuivre*, et d'une grande dimension, suite qui a été publiée sans texte, mais seulement avec des quatrains latins et français au bas de chaque planche (on en connaît trente-sept). M. Didot, dans la *Notice* citée plus haut, a rectifié, à ce sujet, la note de son *Catalogue raisonné* (n° 547), mais il n'a été tenu nul compte de cette rectification dans l'article consacré à cette édition de Flavius Josèphe dans le *Supplément au Manuel* de Brunet.

En dehors des gravures de Woëriot, cet ouvrage en contient treize autres de mêmes dimensions, mais qui ne sont pas de lui; elles sont entourées d'un double filet, tandis que les autres n'ont qu'un filet simple.

C'est à l'obligeance de M. Olivier Barbier que M. Didot devait la possession de ce beau volume, dont la conservation est parfaite.

JEAN MONI (?).

455. Figures de la Bible, illustrées de huitains francoys (par Guillaume Guérout), pour l'interprétation et intelligence d'icelles. *A Lyon, par Guillaume Roville*, 1565. In-8. — Figures du Nouveau Testament, illustrées de huitains francoys (de Claude de Pontoux Chalonnais) pour l'interprétation et intelligence d'icelles. *Lyon, Guillaume Roville*, 1570. In-8. En 1 vol.; mar. vert, fil. à comp., tr. dor. (*Simier*).

Édition originale de ce beau livre. L'Ancien Testament, dédié à Catherine de Médicis par Guillaume Guérout, qui en a fait les huitains, contient 233 compositions complètement différentes de celles publiées par de Tournes, en 1554, sous le nom de *Quadrins*; le Nouveau Testament en contient 155; en tout, 388 planches.

« Une note manuscrite, d'une main du XVI<sup>e</sup> siècle, mise sur l'un de mes exemplaires, dit que 62 des gravures de cette belle suite ne sont pas de СЛУЧЕ. Comment expliquer cette assertion? Quel que soit, en effet, le véritable nom, Moni, Cruche, ou même Woëriot, de l'artiste qui a dessiné l'Ancien Testament, on peut dire que son œuvre est des plus remarquables, même à côté des *Quadrins* de Bernard Salomon. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 548.)

Très bel exemplaire, provenant de la bibl. Yemeniz. Haut.: 0<sup>m</sup>, 163. Sur le titre, on lit d'abord cette signature du temps : *Je suis à Mathieu le Prieur, peintre. Amiens*; et plus bas, d'une écriture plus récente : *Duc de Valentinois*.

## ANONYMES.

- 456.** Il nuouo Testamento di Giesu Christo Salvatore nostro. Reuisto nuouamente... Tradotto di Græco in vulgare italiano per Antonio Brucioli. *In Lyone, appresso Gulielmo Rouillio*, 1550. In-16; veau brun, riches compart., tr. dor. et cis. (*rel. lyonnaise du XVI<sup>e</sup> s.*).

A la page 334 de la seconde partie, on lit : *Stampato in Lyone per Philiberto Rolletto et Bartholomeo Frenz nel anno della nostra salute M. D. XLIX.* Les gravures sont d'une époque antérieure à cette date, et se rapprochent du style imagerie.

Très bel exemplaire, revêtu d'une curieuse reliure.

- 457.** SIMEONI (G.). Dialogo pio et speculativo, con diuerse sentenze Latine & volgari di M. Gabriel Symeoni Fiorentino. *In Lione, appresso Gvglielmo Roviglio*, 1550. In-4; mar. vert, fil. à fr., tr. dor.

Ouvrage intéressant, orné de 56 figures. On y remarque la représentation du château de Polignac, en Velay; le tombeau de Simeoni et la grande carte de la Limagne d'Auvergne.

Très bel exemplaire.

- 458.** LA PERRIÈRE (G. de). Les Considerations des quatre mondes, à sauoir est : Diuin, angelique, celeste & sensible : comprises en quatre centuries de quatrains, contenans la Cresme de Diuine & humaine Philosophie, par Guillaume de la Perriere Tolosan. *A Lyon, par Macé Bonhomme & à Tolose par Ian Moulmier*. 1552. (A la fin :) *Imprimé par Macé Bonhomme, à Lyon*. In-8; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. (*Duru*).

Livre rare et recherché pour ses belles bordures.

« Cent quatrains formant autant de considérations. Toutes les pages sont entourées d'encadrements signés I P et I M. Comme le privilège est au nom de Jean Perrin et Jean Moulmier, éditeurs de ce livre, on peut supposer que ce sont leurs initiales qui figurent ainsi sur les bois qui leur appartenaient. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 559.) Plusieurs de ces encadrements portent la date de 1551. Portrait de l'auteur à l'âge de 52 ans.

- 459.** LA PERRIÈRE (G. de). La Morosophie de Guillaume de la Perriere, Tolosain, contenant cent Emblemes moraux, illustrez de cent Tetrastiques Latins, reduitz en autant de

quatrains françoys. *A Lyon, par Macé Bonhomme, 1553.* In-8; mar. bleu, fil., tr. dor. (*Kæhler*).

Ce charmant volume, très recherché, a les mêmes encadrements que l'ouvrage précédent et, en plus, 100 emblèmes fort bien dessinés.

Très bel exemplaire.

460. COUSTEAU (P.). *Le Pegime de Pierre Covstav, avec les Narrations Philosophiques, Mis de Latin en François par Lanteavme de Romieu Gentilhomme d'Arles. A Lyon, Par Barthelmy Molin, M. D. LX (1560).* (A la fin :) *Imprime par Mace Bonhomme a Lyon.* In-8; veau antiqué, riches compart. en or dans le style lyonnais, tr. dor. (*Hagur*).

Belle édition, ornée de 95 gravures. « Cet ouvrage est un de ceux où se révèle le style lyonnais proprement dit, soit dans les bordures qui entourent chaque page, soit dans les vignettes. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 563 bis.)

Magnifique exemplaire, très pur.

461. *Recueil des effigies des Rois de France, avec un brief sommaire des genealogies, faits et gestes d'iceux. A Lyon, par Raullant de Neufchatel. S. d.* In-4; mar. rouge, fil. et comp. à fr., orn., tr. dor. (*Lortic*).

Livre important au point de vue iconographique et fort rare. Toutes les pages sont encadrées, et, dans la bordure du dernier f., on lit la date de 1567. En tête figurent deux beaux fleurons aux armes et à l'emblème de Charles IX, à qui l'ouvrage est dédié. Les portraits, au nombre de 61, sont à mi-corps et de grande dimension; ils ont un beau caractère et semblent, à partir de saint Louis, avoir été exécutés d'après des monuments originaux existant alors. Ces gravures semblent être d'origine parisienne, et il existe de ce livre une édition publiée à Paris, par François Desprez.

Magnifique exemplaire.

462. DU VERDIER (A.). *La prosopographie ov description des personnes insignes, enrichie de plusieurs effigies, & reduite en quatre liures, par Antoine du Verdier. A Lyon, par Ant. Gryphus, 1573.* In-4; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Lortic*).

« Cet ouvrage contient un beau frontispice, 133 médaillons dont une partie, ceux du quatrième livre, sont bien exécutés et paraissent offrir une représentation fidèle des personnages. On y trouve un bon portrait d'Ét. Dolet, de Séb. Gryphe, d'Oronce Finé, etc. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 571.)

Très bel exemplaire.

463. Figures historiques représentant en abrégé la vie de N. S. Jésus-Christ, les Actes des apôtres, et l'Apocalypse, tirés du Nouveau Testament par I. C. (Jean Carteron). *A Lyon, chez Jean Carteron... 1672. In-12; mar. La Vallière, jans., tr. dor. (Duru).*

Les petites planches de ce livre rare et très peu connu sont vraiment remarquables. La Vie de Jésus comprend 52 vignettes sur bois; les Actes, 23; l'Apocalypse, 29. « Chacun de ces petits tableaux, dit M. Didot (*Essai sur la grav. s. bois*), est entouré d'un cadre historié qui fait corps avec le sujet et ne se répète jamais. Pour les mérites de la composition et de la gravure, ces vignettes rappellent tout à la fois la *Tapiserie chrestienne* et les jolies planches du Petit Bernard. » Leur exécution date bien certainement du siècle précédent, et elles avaient sans doute paru dans d'autres ouvrages aujourd'hui perdus.

### Paris.

#### ANONYMES.

464. (La Grande Danse macabre des hommes.) *Chorea ab eximio || Macabro (sic) versibus alemanicis edita. || et a petro desrey trecacio quodā orato || re nuper emendata. Parisiusq; per ma || gistrum Guidonem mercatorem pro || Godeffrido de marnes ad intersignū || pellicani in vico diui iacobi commorāti. Anno domini || quadrī || gentesimo nonagesimo supra millesimū (1490) idibus || octobris impressa.* (Au-dessous, la marque de G. de Marnef.) Pet. in-fol., goth., de 16 ff., à 2 col., sign. *a-b*; mar. noir, riches compart. à froid, avec la tête de mort; doublé de mar. orange, avec un semis de pensées, une large dentelle ainsi que des fleurons avec l'emblème de la Mort, tr. dor.; étui de mar. vert (*Lortic*).

Livre d'une rareté extrême et des plus précieux, comme un monument remarquable de la gravure française à son origine. C'est la troisième édition donnée par Guy Marchant (celle du 20 janvier 1490 lui est postérieure, car elle correspond à l'année 1491 nouveau style). Elle reproduit les dix-sept gravures de l'édition de 1485, du même imprimeur, la première de toutes, et dont la bibl. de Grenoble possède le seul exemplaire connu, incomplet du premier feuillet; six des gravures additionnelles de l'édition de 1486, et une gravure de remplissage (la dernière), représentant un scribe, ce qui donne un ensemble de vingt-quatre planches. La première de ces figures représente l'intérieur du cabinet de travail de l'auteur, en costume religieux. Les vingt et un suivantes offrent des sujets de la Danse de mort des hommes, et cette suite débute par la planche représentant l'*Orchestre des quatre morts*. Les personnages vivants qui figurent dans cette série sont au nombre de quarante-deux. La vingt-troisième gravure nous montre sans doute le traducteur, en habit laïque,

assis dans son cabinet de travail; devant lui est étendu le squelette d'un roi. Les trois derniers ff. n'ont pas de figures, et le texte finit au r<sup>e</sup> par ces mots : *Finit Choreia Machabri.*

On croit que cette *Danse des morts* offre une reproduction des peintures du Charnier des Innocents. Les figures, presque au trait, légèrement ombrées, sont exécutées avec finesse et avec un véritable sentiment de l'art; le dessin est expressif et correct, malgré sa gothique naïveté.

C'est à tort que M. Brunet a dit que le texte de cette danse macabre a été composé originairement en allemand, comme l'expression du titre, *versibus alemanicis*, semblerait le faire croire. Goldast, dans son édition du *Speculum* de Rodericus de Zamora (Hanau, 1613), explique ce terme, qu'il faut traduire par *vers allémaniques* ou *rimés à la manière allemande* (voir Langlois, *Essai sur les Danses des morts*, II, 31). Pierre Desrey, de Troyes, corrigea ses vers et en fit en partie des hexamètres et des pentamètres réguliers.

Le *Manuel* ne cite aucune adjudication de cette édition précieuse, qui, en effet, ne paraît avoir jamais passé en vente. Le présent exemplaire est superbe de conservation et en épreuves très brillantes. H.: 0<sup>m</sup>,234.

165. (La Grande Danse macabre des hommes.) (A la fin :) *Cy finist la dâce macabre historiee || et augmentee de plusieurs nouve || aux personnages & beaux dits. Et || les trois mors et trois vifs ensēble || nouvellement ainsi cōposee et impri || mee a paris par Gillet coustiau et || Jehan menart. Lan de grace mil || quatre cēs quatre vings & douze (1492) le || .xvi. iour de Juing. In-4, goth, à 2 col., de 12 ff.; mar. rouge, fil., têtes de mort au centre et aux coins; doublé de mar. bleu, fil., coins en feuillages avec têtes de morts, tr. dor.; dans un étui de mar. bleu (*Lortic*).*

Livre non moins précieux que le précédent. Le texte commence au-dessous de la figure de l'acteur par ce vers :

O creature raysōnable...

« Les figures, dit M. Didot (*Essai sur la grav. s. bois*), de grande dimension, occupent plus de la moitié de la page; elles sont d'un beau style et bien dessinées, et la gravure, tout en étant largement exécutée, a conservé la naïveté et la correction du dessin. » Si elles ne sont pas gravées avec autant de finesse que celles des éditions de Guy Marchant, elles les surpassent peut-être par une composition plus dramatique et plus nerveuse. Le dessinateur de ces bois doit être le même que celui qui a composé les figures du *Compost* qui suit. Ces gravures sont au nombre de dix-neuf; la première nous montre l'intérieur du cabinet de travail de l'acteur; les quinze suivantes sont divisées chacune en deux compartiments et représentent ainsi trente personnages aux prises avec la Mort; la dix-septième offre le même sujet que la 23<sup>e</sup> de l'édition décrite au n<sup>o</sup> précédent; les deux dernières représentent les *Trois Vifs* et les *Trois Mors*. Le volume est admirablement imprimé avec le beau caractère gothique



qui a servi à la belle édition du *Josephus de la bataille Judaique*, publiée par Verard à la même date.

SEUL EXEMPLAIRE CONNU, dans un parfait état de conservation, provenant de la bibl. Archinto, de Milan.

Consulté en 1862 par M. Tosi, libraire de Milan, à qui ce livre appartenait à cette date, M. Brunet a identifié cette édition (probablement sans l'avoir vue) avec celle attribuée à Verard et décrite par lui d'après l'exemplaire sur vélin de la Bibliothèque nationale, où la fin de la souscription est grattée; mal lui en a pris, car il s'est attiré de ce fait, de la part du libraire milanais, une violente diatribe, imprimée sous ce titre : *Risposta di Paolo Antonio Tosi, librajo italiano, al sig. Brunet, di Parigi, a proposito di una edizione finora affatto sconosciuta della Danse Macabre* (Milano, 1862; in-8, de 7 pages).

466. Icy est le compost et kalēdrier || des Bergiers Nouvelle-  
ment refait et autrement compose || que nestoit par auant  
Ou quel sont adioustez plusieurs || nouuelletes cōme ceulx  
qui le verront pourrōt cōgnoistre. || Et enseigne des iours  
/heures/ et minutes des lunes nou||uelles /et des eclipses  
de souleil et de lune /la sciēce salutoire || des Bergiers que  
chascun doit sauoir. Leur compost et || kalendrier sur la  
main . en francois et latin tel quilz parlēt || entre eulx :  
Larbre des vices Larbre des vertus et la tour || de sapiēce  
figuree : ensemble la phisique et regime de sante || diceulx  
Bergiers. quest nothomye /et flebothomye / Leur || astrologie  
des signes estoilles et planetes : et phizonomye. || Et plu-  
sieurs choses esquisées et difficiles a congnoistre. || Lequel  
compost et kalendrier touchāt les lunes et eclipses || est  
approprié comme doit estre pour le climat de france au ||  
Jugement et congnoissance des Bergiers. (Au-dessous, sur la  
grande marque de Guy Marchant, entourée de trois bor-  
dures; à la fin : ) *Finit le compost et kalendrier des bergiers*  
*Imprime a Paris || par Guiot marchand demourant au*  
*champ guillart derriere || le college de nauarre Lan :*  
*M.cccc.iiii.xx et xiii (1493) Le xviii iour || Dauril.* In-fol.,  
goth., à longues lignes et à 2 col., de 90 ff.; mar. bleu,  
fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Édition extrêmement rare et la plus ancienne de cet ouvrage fort curieux par son texte et ses gravures sur bois, et qui n'a jamais été analysé. L'allégorie s'y joint à la satire la plus mordante. Les figures sur bois, au nombre de soixante-six, tant grandes que petites, dont plusieurs se répètent, sont fort remarquables.

« L'art français, dit M. Didot à propos d'une édition postérieure du même livre (*Cat. rais.*, n° 588), se dégageant des anciennes traditions des dominotiers et entrant dans une voie nouvelle, y offre quelque similitude avec les anciens maîtres italiens et les commencements d'Albert Dürer. Les

gravures de ce volume ne sont pas toutes de la même main, mais plusieurs d'entre elles révèlent un artiste français original, doué de sentiment et d'expression. »

Les sept gravures, représentant les *peines d'enfer*, étaient dignes, par leur énergie sombre et leur composition mouvementée, d'illustrer une édition du Dante. La première gravure (*l'acteur*) est la même que la dernière de la *Danse macabre* ci-dessus, du même éditeur.

Parmi les pièces en vers, on remarque les *Ditz des oyseaulx*, un *Dictie des trespassez en forme de ballade*, et une pièce satirique contre les *gens d'armes*, qui termine le volume.

Superbe exemplaire, grand de marges et bien conservé. Il provient de la bibl. de M. le baron J. Pichon, dont les armes figurent sur les plats de la reliure. Acquis à sa vente au prix de 3,000 francs.

467. *Lordinaire des crestiens* (au-dessous, la marque de Petit Laurens). Pour Francoys regnault. (A la fin :) *Finist le liure nôme lordinaire des chrestiens nouvellement hystorie. Imprime a paris par le petit Laurens : pour francoys regnault libraire...* S. d. Pet. in-fol., goth.; mar. rouge, riches compart. à fil., tr. dor. (*Lortic*).

« Édition NON CITÉE au *Manuel*, imprimée à Paris entre 1497 et 1506. Treize figures au trait fort belles. L'une d'elles a figuré précédemment dans le *Calendrier des bergers*, imprimé par Guyot Marchant, et les autres, quoique inférieures, peuvent être sorties de la même main. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 589.)

Magnifique exemplaire, avec témoins.

468. *Encomium trium Mariarum cum earundem cultus defensione adversus Lutheranos. Solenni; missa & officio canonico, in quibus omnibus desideres nihil, emissum opera & industria Ioannis Bertaudi Petragorici... Venundatur Iodoco Badio, & Galeoto a pratis* (1529). In-4; mar. vert, fil., avec une croix historiée, en mosaïque, dans le style byzantin, tr. dor. (*Lortic*).

« Ce bel ouvrage se compose de trois parties, dont la seconde est imprimée en caractères gothiques, et a toutes ses pages entourées de bordures. La plupart des planches sont celles des grandes Heures de Simon Vostre et les encadrements ceux de différentes Heures de l'époque. Il y a cependant une planche d'un caractère tout exceptionnel où l'on voit apparaître le style des grands maîtres dans sa fermeté et sa pureté : celle où sont représentées les trois Maries; elle est gravée au simple trait. C'est l'œuvre d'un grand artiste et l'on ne retrouve plus rien d'analogue dans la gravure sur bois française. On en voit aussi une autre, moins grande, représentant s. Jean-Baptiste qui paraît être de la même main. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 606.)

Exemplaire de toute beauté, presque non rogné.

- 469.** Le Manvel de la || grand phrairie des bourgeois || et bourgeoisie de || Paris. (A la fin :) *Ce present manuel a este acheue de imprimer a Paris le .xii. iour de Decembre lan mil cinq cens trente quatre (1534) et se recouure es mains de maistre Pierre du Pin prestre et a present clerc de la grāt phrairie au (sic) bourgeois et bourgeoisie de la dicte ville.* In-8, goth.; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. (*Duru*).

Volume fort rare, orné de quatre gravures sur bois, dont la première seule; représentant la grande frairie, est intéressante. On y remarque le roi François I<sup>er</sup> figurant parmi les confrères.

Très bel exemplaire.

- 470.** ALCIATUS (A.). *Andreae Alciati emblematum libellus. Parisiis, excudebat Christianus Wechelus, 1534.* In-4; mar. La Vallière, fil. à fr., orn., tr. dor. (*Lortic*).

Première édition de ce livre donnée par Wechel.

« Ce précieux recueil contient 113 emblèmes, tous de style bâlois et dont quelques-uns, d'une meilleure facture que les autres, pourraient bien avoir été dessinés par Holbein. La 78<sup>e</sup> planche, représentant le *Triomphe de Bacchus*, porte la marque du graveur Mercure Jollat. » (*Didot, Cat. rais.*, n<sup>o</sup> 610.)

Superbe exemplaire, d'une grande pureté.

- 471.** ALCIATUS (A.). *Clarissimi viri D. Andreae Alciati Emblematum libellus, uigilanter recognitus et iā recens per Wolphgangum Hungerum Bauarum, Rhythmis Germanicis uersus. Parisiis, apud Christianum Wechelum, 1542.* In-8; mar. orange, fil. à comp. à fr., figure en mosaïque sur les plats, tr. dor. (*Lortic*).

Les emblèmes contenus dans cette édition sont au nombre de 113. Des vers latins et allemands accompagnent chacun d'eux.

Très bel exemplaire.

- 472.** ALCIAT (A.). *Les emblemes de maistre Andre Alciat, puis nagueres augmètez par ledict Alciat & mis en rime Françoise (par Iehan Lefevre) avec curieuse correction. On les vend à Paris, en la maison de Chrestien Wechel... M. D. XLII (un I paraît avoir été imprimé après coup dans ce millésime) (1542).* In-8; mar. bleu, riche dent., tr. dor. (*Duru*).

Cette édition, fort rare, contient 115 gravures sur bois, comme la précédente. Superbe exemplaire.

473. OVIDE. Le grād Olympe des histoires poetiques du prince de poesie Ovide Naso, oeuvre autentique et de hault artifice, plein de honneste recreation. Traduit de Latin en Francoys et Imprimé nouvellement. *On les vend à Paris... par Guillaume le bret, 1543.* 3 tomes en 1 vol. in-8; mar. olive, fil. et compart. à fr., tr. dor. (*rel. angl.*).

Joli exemplaire de ce livre, dont les gravures sont très archaïques.

474. OVIDE. Les xv liures de la Metamorphose D'ouide (poète treslegāt) contenant L'olymppe des Histoires poëtiques traduitz de Latin en Francoys, le tout figuré de nouvelles figures et hystoires, nouvellement imprimé à Paris par Denys Ianot libraire & imprimeur. *On les vend à Paris... par Denys Ianot, 1539.* 3 t. en 1 vol. très-pet. in-8; mar. vert, fil., tr. dor. (*Niedrée*).

Très bel exemplaire de ce livre précieux.

475. LA PERRIÈRE (G. de). Le Théâtre des bons engins auquel sont contenuz cent emblemes moraulx. Composé par Guillaume de la Perriere Tolosain : Et nouvellement par iceluy limé, reueu & corrigé. Auec privilege (ces deux derniers mots en car. italique). *De l'imprimerie de Denys Ianot, Imprimeur et libraire. (A la fin :) Imprimé à Paris par Denys Ianot.... S. d. In-8, de 106 ff., sign. A-O; mar. rouge, fil., tr. dor. (unc. rel.)*

« Première édition, non décrite. Elle contient, comme la suivante, un privilège (daté du dernier jour de janvier 1539). Les figures sont mieux imprimées que dans la seconde; les emblèmes y sont également au nombre de 100. Les encadrements présentent des différences avec la seconde et la troisième édition (cette dernière est composée tout entière en caractères romains). A la fin, la devise adoptée par Dolet : *Delire moy, seigneur, des calumnies des hommes*. Ces figures présentent beaucoup d'analogie avec celles de l'*Hecatographie* de G. Corrozet. La planche 66, représentant l'avocat, est une copie d'après Holbein, *Simulacres*. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 623.)

Très bel exemplaire et d'une grande pureté.

476. Le Théâtre des bons engins.... Auecq' priuilege (ces deux mots en caractères romains). *De l'imprimerie de Denys Ianot, imprimeur, et libraire. (A la fin :) Imprimé à Paris... (comme au n° préc.). In-8, de 106 ff.; mar. rouge du Levant, fil., tr. dor. (Bauzonnet-Trautz).*

Cette seconde édition diffère de la première en ce que les mots de la troisième ligne à la huitième du titre sont en romain et que dans la

marque de Janot les devises : *Nul ne s'y frotte et Patere aut abstine*, sont en romain, tandis qu'ils sont en italique dans la première édition. Toutefois il y a des exemplaires où cette marque est identique avec celle de l'édition décrite au n° précédent.

Très bel exemplaire.

477. MILLÆUS (J.). *Praxis criminis perseqvendi elegantibvs aliquot figuris illvstrata*, Joanne Millæo Boio authore. *Parisiis, prostant apud Simonem Colinævm*, 1541. In-fol.; peau de truie, ornem., tr. dor. (*Hagué*).

« Livre intéressant pour l'histoire de la procédure criminelle. Il contient 18 planches sur bois de la grandeur des pages, représentant les différents procédés de *torture* en usage à l'époque de sa publication. La 7<sup>e</sup> planche porte la croix de Lorraine. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 831.)

Superbe exemplaire, réglé.

478. (CORROZET, Gilles) *Hecatographie*. C'est à dire les descriptions de cēt figures & hystoires, cōtenans plusieurs appophlegmes, proverbes, sentences & dictz tant des anciens que des modernes. *Paris, Denys Janot*, 1541. Pet. in-8; mar. rouge, comp., tr. dor. (*Lortic*).

Édition originale. Superbe exemplaire.

479. ÉSOPE. Les Fables dv tresancien Esope phrigien premiere-ment escriptes en Græc, & depuis mises en Rithme Francoise (par Gilles CORROZET), 1542. *A paris en l'imprimerie de Denis Janot*. In-8; mar. rouge, riches compart. à fil., tr. dor. (*Lortic*).

Cent gravures au trait analogues à celles de l'*Hecatographie*. Elles sont également entourées de bordures. Magnifique exemplaire.

JEAN COUSIN.

480. CEBES. Le tableau de Cebes de Thebes, ancien philosophe et disciple de Socrates... Premièrement escript en Græc, & maintenant expose en rythme Francoise (par Gilles CORROZET), 1543. *On les uend en la grand salle du Palais en la boutique de Gilles Corrozet*. (A la fin :).... *Imprimé nouvellement à Paris, par Denys Janot, imprimeur du Roy en langue Francoise*, 1543. Pet. in-8, de 61 ff.; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. (*Kæhler*).

Charmante édition, ornée de 29 vignettes dans de jolis encadrements de style Renaissance. La plupart se rapprochent du style des vignettes

que Geoffroy Tory avait données dans son *Champ fleury*. Quelques-unes des gravures sont archaïques. La première porte un monogramme composé des lettres J. F., qui doit être celui de J. Ferlato, « dessinateur gothique du jeune temps de Jean Cousin », comme l'appelle Papillon. Une gravure représentant le *Banquet* est de Jean Cousin lui-même; elle reparait dans la *Tapisserie de l'église chrestienne* (voir ci-dessous). M. Didot l'a fait reproduire dans le *Recueil des œuvres choisies* de cet artiste.

Très bel exemplaire, de la bibl. Cigongne.

481. (OSIANDER, A.) Harmonię Euāgelicę libri quatuor. *Parisiis, ex officina Dionysii Ianoti Typographi Regii, 1544, cum privilegio*. Pet. in-8; mar. rouge, jans., tr. dor. (*Chambolle-Duru*).

« Ce volume des *Harmonies évangéliques*, d'une extrême rareté, présente 97 gravures sur bois dignes d'une attention toute particulière. Elles sont parfaitement gravées, et bien tirées typographiquement. Leur dessin est supérieur à celui de Bernard Salomon, dont Papillon fait un élève de J. Cousin, et qui n'a commencé à produire quelques œuvres de gravure importantes que vers 1553, c'est-à-dire neuf ans plus tard. La gravure sur bois prend ici un heau et grand caractère, que je n'hésite pas à attribuer à Jean Cousin. » (Pour plus de détails, voir Didot, *Cat. rais.*, n° 638, et *Étude sur J. Cousin*, p. 149.) Deux de ses gravures sont reproduites dans le *Recueil des œuvres choisies* de cet artiste.

Très bel exemplaire.

482. La Tapisserie de l'église chrestienne et catholique : en laquelle sont depainctes la Natiuité, Vie, Passion, Mort et Resurrection de nostre Sauueur et Redempteur Iésvs Christ. Auec vn huictain soubz chacune hystoire pour l'intelligence d'icelle. *A Paris de l'imprimerie d'Estienne Groulleau, demourant en la rue Neuue nostre Dame à l'enseigne saint Ian Batiste, 1551*. In-16, de 104 ff., sign. A-N par 8, caract. ital.; mar. rouge, tr. dor. (*anc. rel.*).

Précieux recueil de figures qu'on peut appeler la *Petite Bible* de Jean Cousin. Édition non citée par Brunet, qui ne mentionne que celle de 1549, composée du même nombre de feuillets, mais n'ayant que 186 figures, tandis que celle-ci en contient 190. La première édition en avait été donnée par Denis Janot vers 1544, mais on ne connaît aujourd'hui aucun exemplaire ni de l'une ni de l'autre. Les huitains en vers sont de Gilles Corrozet, dont une éptre au lecteur se lit au commencement. (Pour plus de détails, voir Didot, *Étude sur Jean Cousin*, pp. 148-152.)

En dehors du présent exemplaire, qui est bien conservé, on ne connaît, de la même édition, que l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, rogné à la lettre et dans un triste état. Celui-ci provient de la bibl. de M. le baron J. Pichon. La reliure porte les initiales H D liées.

483. (COLONNA, F.) *Hypnerotomachie* ou Discours du songe de Poliphile, Deduisant comme Amour le combat à l'occasion de Polia. Soubz la fiction de quoy l'auteur monstrant que toutes choses terrestres ne sont que vanité, traicte de plusieurs matieres profitables, et dignes de memoire. Nouuellement traduit de langage Italien en François. *A Paris pour Jaques Keruer, 1546.* (A la fin :) *Imprimé pour Jaques Keruer... par Loys Cyaneus, le xx iour d'Avoust, L'an M.D.XLVI (1546).* In-fol.; mar. rouge, fil., à compart., tr. dor. (*Petit*).

Première édition de cette imitation, due à Jacques Gohory et revue par Jean Martin, de la célèbre *Hypnerotomachia* de François Colonna imprimée en 1499 par Alde Manuce.

« Les 186 gravures sur bois de cette version française, dit M. Didot (*Cat. rais.*, n° 648), sont des imitations libres des dessins de l'édition aldine; mais elles sont plus gracieuses, plus souples et marquées fortement du style français de la Renaissance. Le paysage, l'architecture décèlent un art plus avancé, en même temps qu'un peintre savant dans l'architecture et la perspective. »

Ces gravures ont souvent été attribuées à Jean Goujon, mais M. Didot, appuyé sur l'opinion de l'éminent Renouvier, a démontré, à l'aide de rapprochements originaux, et d'une manière qui semble être définitive, que cette œuvre magistrale est bien de Jean Cousin (voir *Cat. rais.*, n° 648, et *Étude sur J. Cousin*, pp. 178-184). Dans le *Recueil des œuvres choisies* de ce maître, M. Didot a donné la reproduction du magnifique encadrement du titre de ce volume, ainsi que celle d'une gravure très caractéristique, mise en parallèle avec l'original italien.

Magnifique exemplaire, non lavé. La planche du Sacrifice à Priape est intacte.

484. L'Amour de Cupido et de Psiche, mere de volupté, prise des cinq et sixiesme liures de la Metamorphose de Lucius Apuleius Philosophe. Nouuellement historiée, & exposée tant en vers Italiens que François (par Jean Maignin, dit le Petit Angevin). *A Paris, de l'impr. de Janne de Marnef, veuve de feu Denis Janot... 1546.* In-16, de 48 ff.; veau fauve (*anc. rel.*).

Chef-d'œuvre de la gravure sur bois et de l'imprimerie en France.

Ce ravissant petit volume contient, outre les encadrements et les passe-partout, une imitation, fort bien réussie, des 32 gravures en taille-douce exécutées par Augustin Venitien, Marc-Antoine et ses élèves, d'après les célèbres cartons de Raphaël. On a attribué ces délicieuses vignettes au Petit Bernard, mais M. Didot, d'accord avec M. Viollet-le-Duc, les croit plutôt de Jean Cousin. (Pour plus de détails, voir Didot, *Cat. rais.*, n° 639; *Étude sur J. Cousin*, pp. 153-157, et *Recueil des œuvres* de cet artiste, où une vignette de ce vol. est reproduite.)

Cette édition est la première (privilege du 14 août et l'achevé d'imprimé du 15 sept. 1546). Jean Maugin, dit le Petit Angevin, traducteur des vers italiens, y a fait insérer à la fin un avis aux lecteurs où il nous informe que les gravures de ce livre sont des copies des planches italiennes taillées en cuivre. Cet avis ne se trouve plus dans l'édition suivante.

Très bel exemplaire de ce volume extrêmement rare.

485. L'Amour de Cupido et de Psyché mere de volupté... *A Paris, par Estienne Groulleau, Libraire...*, 1557. In-16; mar. bleu, fil., orn. en mosaïque, riche dent., tr. dor. (*Lortic*).

« Charmant exemplaire de la seconde édition, conforme à la première, sauf des variantes dans les encadrements et dans les pièces accessoires. Une légère transposition se remarque au frontispice du *Plainct du vaincu d'amour*. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 639 bis.)

486. Les Figvres de l'Apocalypse de Saint Ian apostre & dernier Euangeliste, exposees en Latin & vers François (par Jean Maugin). *A Paris, de l'impr. d'Estienne Groulleau...*, 1547. Très-petit in-8, de 31 ff. — Dix Histoires du Nouveau Testament, exposées tant en Latin que rithme Francoyse. Auecq' vn cantique Chrestien, en faueur de ceux qui ayment les saintes & sacrées chansons. Par le petit Angevin. Pet. in-8, de 16 ff. En 1 vol.; mar. brun, fil. à fr., ornem., tr. dor. (*Lortic*).

« Ce livre, aussi rare que précieux, est une des plus charmantes productions de la meilleure époque de la gravure sur bois en France. On y trouve de fréquentes réminiscences de l'Apocalypse de Dürer et la réduction de ces grandes pages en un si petit format est le tour de force d'un maître. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 640.)

Les vignettes, encadrées, sont au nombre de 27 pour le premier opuscule, et de 10 pour le second; c'est surtout dans ces dernières que le style de J. Cousin est visible. Une de ces belles pages est reproduite dans le *Recueil des œuvres choisies* de cet artiste.

Magnifique exemplaire.

487. LACTANCE. Lactance Firmian des Divines Institutions, contre les Gentils et Idolatres, nouuelliènt recogneu aux premiers exemplaires & imprimé avec histoires. Traduit de Latin en François, Dedié au Treschrestien Roy de France, par René Fame, Notaire & Secrétaire dudict Seigneur. *A Paris, par Estienne Groulleau en la Rue neufue nostre Dame à l'enseigne saint Iehan Baptiste*, 1551. Pet. in-8, de 16 ff. pré. et 774 pp. chiff.; mar. rouge, fil. à froid, tr. dor. (*Duru*).

Édition inconnue à tous les bibliographes et la première des deux pu-



bliées par Groulleau qui nous soient parvenues, bien que l'existence d'une édition donnée par le même imprimeur avant 1548 nous paraisse hors de doute. Elle est ornée de 179 gravures, dont beaucoup se répètent, gravures provenant de sources diverses. Un certain nombre d'entre elles avaient déjà figuré dans la *Tapisserie chrétienne*, dans les *Harmonie evangelice* et ailleurs, et Papillon les attribue à J. Cousin. Sur le nombre total, huit gravures (dont cinq médiocres, et trois seulement pouvant être attribuées à l'artiste sénonais) ne reparaissent plus dans l'édition suivante de Groulleau, celle de 1555, dont M. Didot n'a pu trouver un seul exemplaire dans les bibliothèques de Paris; nous devons cette constatation à M. l'abbé Kœnig, vicaire à Saint-Eustache, à Paris, qui a bien voulu comparer minutieusement notre édition de 1551 avec l'exemplaire rarissime qu'il possède de celle de 1555 (un exemplaire de cette dernière a figuré à la vente Yemeniz).

Le présent exemplaire est actuellement LE SEUL CONNU; il est dans une condition irréprochable.

488. LACTANCE. Lactance Firmian des Diuines Institutions contre les Gentilz et Idolatres, nouvellement imprimé avec histoires. Traduit de Latin en Francoys, Dedie au...roy de France, par Rene Fame, Notaire et secretaire dudit Seigneur. Paris, Jehan Ruelle, demourant en la Rue Saint Jacques à l'enseigne de la queue de Regnard, 1548. In-16, de 16 ff. préł. et 774 pp.; veau fauve.

Précieuse édition, NON CITÉE au *Manuel*. Elle contient 179 gravures, dont beaucoup se répètent, ce qui réduit les sujets différents à 74 seulement. M. Didot a constaté (*Étude sur J. Cousin*, pp. 162-164) que la plupart de ces planches ne sont que des copies des gravures originales des *Harmonie evangelice*, de la *Tapisserie chrétienne* et de l'*Amour de Cupido et de Psyché*; copies faites avec une telle fidélité, qu'il faut un œil bien exercé pour s'en apercevoir. La comparaison de cette édition avec celle de 1551, décrite ci-dessus, à laquelle elle est conforme presque page pour page, prouve que c'est une contrefaçon admirablement réussie d'une édition de Lactance donnée par Groulleau avant 1548, mais dont on n'a pas encore découvert d'exemplaire.

Celui-ci est actuellement le SEUL CONNU.

489. HORUS APOLLO. Ori Apollinis Niliaci de sacris notis & sculpturis libri duo... Parisiis, apud Iacobum Keruer..., 1551. In-8; vél. blanc (*anc. rel.*).

« Cette belle édition a été exécutée par le célèbre imprimeur de grec G. Morel pour Jacques Kerver; elle contient 193 emblèmes (dont 5 se répètent), savamment dessinés et gravés, qui n'ont qu'un rapport très éloigné avec les hiéroglyphes des Égyptiens. Ces emblèmes ne sont pas encadrés. Papillon les attribue à Jean Cousin. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 645.)

Très bel exemplaire de ce livre rare.

490. HORUS APOLLO. Ori Apollinis Niliaci, de Sacris Ægyptiorum notis Ægyptiacè expressis libri duo iconibus illustrati et aucti... *Parisiis, apud Galeotum à Prato et Ioannem Ruellium : via Iacobæa, 1574.* In-8; mar. brun, fil. à fr., orn., tr. dor. (*Lortic*).

« Ce charmant volume contient 194 emblèmes encadrés, dont quelques-uns sont exécutés avec une finesse de burin et une adresse remarquables. Ce sont les mêmes (moins trois) qui avaient figuré dans l'édition de Jacques Kerver. Beau frontispice de Jean Cousin. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 645 *ter*.)

Très joli exemplaire.

491. PETRARQUE. Les Triumphe Petrarque... Amovr vainq le monde. *A Paris... Par Estienne Groulleau... 1554.* (Au v° du f. 287 :) *Cy finissent... imprimez nouvellement à Paris par Estienne Groulleau.* In-16, de 290 ff. ch.; mar. rouge, fil., tr. dor.

« Ce petit volume est curieux. Le texte répond souvent à la naïveté un peu libre de quelques-unes des gravures. Les vignettes, la plupart de rassortiment et dont quelques-unes se répètent, sont au nombre de 148. Plusieurs sont une pure imagerie dans le genre des premières illustrations de Denys Janot, mais un certain nombre ont du mérite. Quelques-unes ont figuré dans le *Lactance* de Groulleau. Enfin douze d'entre elles sont imitées des *Simulacres de la mort* et de la Bible de Holbein, ce qui prouve la popularité de ces belles compositions. Quelques-unes d'entre elles pourraient être attribuées à Jean Cousin. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 650.)

Le dernier f. porte au r° la marque de Groulleau, et les trois pages qui précèdent contiennent les *Visions de Petrarque translatez par CLEMENS (sic) MAROT.*

Bel exemplaire de ce volume rare.

492. FOULLON (A.). Vsaige. || et description || de l'holometre. Povr scauoir mesvrer || toutes choses qui sont sous l'estandü de || l'œil : Tant en longueur et largeur, qu'en hauteur et profondeur. Inuenté par Abel Foullon || Vallet de chambre du Roy.... *A Paris, 1555.* Gr. in-4, sign. A-1 par 4; mar. La Vallière, fil. à fr., tr. dor. (*Hagué*).

Belle édition, qui paraît être la première de cet opuscule excessivement rare. Elle est sans doute sortie des presses de Vascosan. « Il s'y trouve, dit M. Didot (*Cat. rais.*, n° 648 *bis*), deux grandes planches répétées et quelques petites qui ne sauraient être attribuées qu'à Jean Cousin (voir le *Peintre-Graveur français*, t. IX, p. 323, appendice par M. G. Duplessis, et le *Recueil des œuvres choisies* de J. Cousin). Le privilège, daté de 1551, nous apprend que Foullon est l'inventeur d'un procédé « pour réduire en cuivre, argent ou autre métal solide, les caractères, lettres et planches que les

fondeurs, tailleurs et autres artisans ont acoustumé faire en plomb, estain et bois. » Ce procédé, qui semble être une sorte de clichage, obtient ici, par commandement de Henri II, concurremment avec l'Holomètre et sa description, un privilège de dix ans. » Ce volume est en outre fort curieux par la préface où Foullon nous révèle un fait inconnu jusque-là : il avait traduit en français les huit premiers livres de Vitruve, et ce travail lui ayant été soustrait, a été publié sous un autre nom. Il ne peut être question ici que de la traduction imprimée en 1547 avec le nom de Jean Martin et ornée des gravures de Jean Goujon (voir plus haut le n° 296).

SEUL EXEMPLAIRE CONNU, admirablement conservé. M. Didot l'a dû à l'obligeance de M. Destailleur.

493. PASCHALIUS (P.). *Henrici II Galliarvm regis elogivm, cvm eivs verissimæ expressæ effigie, Petro Paschalio avtore; eiusdem Henrici tvmvlvs avtore eodem. Lvtetiæ Parisiorum, apud Michaëlem Vascosanum, 1560. In-fol.; mar. brun, comp. à fil., ornem. à fr., tr. dor. (anc. rel.).*

« Livre précieux, tiré à si petit nombre qu'on a cru longtemps qu'il n'en existait que cinq exemplaires. Le portrait de Henri II, qu'il contient, est gravé en taille-douce par Étienne de Laune, élève de J. Cousin (voir Robert-Dumesnil, t. IX, p. 94); il est très beau et très rare. Mais ce qui fait surtout le mérite de cette plaquette, c'est la gravure sur bois représentant le tombeau de Henri II, composé, dit-on, par le Primatice, gravure dans laquelle cependant on ne saurait méconnaître le style de Jean Cousin. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 652.) Cette gravure est reproduite dans le *Recueil des œuvres choisies* de J. Cousin.

Magnifique exemplaire, revêtu d'une reliure du temps, avec ornements du plus beau style, et le portrait d'Henri II, en bas-relief, au centre des plats, dans un médaillon.

494. LOARTE (G.). *Les Meditations de la Passion de Nostre Seigneur Jesus-Christ avec lurt de Mediter mises en françois de l'italien par Reverend Pere et Docteur, Gaspard Loart de la Compagnie de Jesus, Dediées au Roy. A Paris, chez Thomas Brumen, demeurant au Clos Bruneau à l'enseigne de l'Olivier, 1578. Avec permission. In-12, de 78 ff. ch. et 2 ff. n. ch.; mar. olive, armes et couronne d'Henri III, tr. dor. (rel. du temps).*

Volume précieux, décrit pour la première fois par M. Didot (*Cat. rais.*, n° 890). Il est orné de dix-neuf charmantes gravures sur bois. « On y reconnaît partout, dit M. Didot, le grand style de J. Cousin et sa science des raccourcis; l'architecture dans le paysage a aussi le caractère qui lui est particulier. » (Pour plus de détails voir aussi *Étude sur J. Cousin*, et le *Recueil des œuvres choisies* de cet artiste, où sont reproduites trois gravures de ce petit volume.)

EXEMPLAIRE DE DEDICACE AU ROI HENRI III, imprimé sur vélin,

et revêtu de sa première reliure au chiffre et aux armes de ce souverain ; nous en donnons une reproduction au catalogue illustré. Un f. de la dédicace manque, mais le présent exemplaire est réputé UNIQUE. Les gravures sont parfaitement gouachées.

**495. OVIDE.** Les XXI Epîtres d'Ovide. Les dix premières sont traduites par Charles Fontaine Parisien ; le reste est par lui revu, et augmenté de Prefaces. Les Amours de Mars et Venus, et de Pluton vers Proserpine, imitation d'Homère et d'Ovide. *A Paris, chez Hierosme de Marnes, et Guillaume Cauellat....* 1571. In-16, de 440 pp. et 2 ff. ; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Lortic*).

La dédicace à M<sup>me</sup> de Crussol est datée de Lyon, 1<sup>er</sup> mai 1556. Ce charmant volume, imprimé en caractères italiques, est d'une rareté extrême, au point qu'avant l'acquisition du présent exemplaire, M. Didot n'en a connu qu'un seul, conservé à la Bibliothèque nationale. Il est orné de vingt-trois gravures sur bois d'un beau style et que Papillon attribue à Jean Cousin. (Voir Didot, *Étude sur Jean Cousin*, pp. 168-169.)

Les traductions contenues dans ce volume sont en vers. Parmi les onze dernières épîtres, la 16<sup>e</sup> et la 17<sup>e</sup> ont été traduites par de Saint-Ambrois ; les deux suivantes, par de Saint-Romat (dont la devise est : *Ne pis ne mieus*) ; les sept autres sont de l'ancienne traduction d'Oct. de Saint-Gelais. Les *Amours de Mars et de Venus* et le *Ravissement de Proserpine* ont été traduits par Joach. du Bellay. Mais ce que le titre n'annonce pas, c'est qu'on y trouve les *Amours de Leander et Hero*, de Musée, traduits en rime française par CLÉMENT MARO. Cette traduction est précédée d'une longue épître en vers sur ce *translat*, épître qui porte la devise ci-dessus : *Ne pis ne mieus*, en guise de signature.

Très joli exemplaire.

**496. ESOPÉ.** Les Fables et la Vie d'Esopé Phrygien, traduites de nouveau en français selon la vérité grecque. Nouvellement augmentées et enrichies de plusieurs figures tant en la Vie, que ez Fables d'iceluy, non encore par cy devant imprimées. *A Paris, chez Hierosme de Marnes & la veufve de Guillaume Cavellat...,* 1582. In-16, de 224 pp., plus 4 ff. de table ; veau racine (*anc. rel.*).

SEUL EXEMPLAIRE CONNU de cette édition ornée de 150 vignettes sur bois, dont 34 pour la Vie d'Esopé et 116 pour les Fables. Celles de la Vie d'Esopé sont très remarquables par leur style, et l'on y reconnaît facilement le talent de J. Cousin, à qui, d'ailleurs, Papillon les attribue formellement. Parmi celles des Fables, 23 ont été copiées sur celles de l'édition de De Tournes de 1551, ou avant ; en revanche, sans doute par un sentiment de réciprocité, De Tournes a copié, pour ses éditions à lui, 48 des 92 vignettes originales de cette édition-ci. Les quarante-quatre autres gravures ne figurent nulle part ailleurs ; « elles portent, dit M. Didot, généralement le

grand caractère de J. Cousin et se distinguent aussi par l'excellence de leur gravure, de même que les trente-quatre vignettes de la Vie d'Ésope (*Étude sur J. Cousin*, pp. 171-174). » Trois de ces gravures sont reproduites dans le *Recueil des œuvres choisies de J. Cousin*.

## ANONYMES.

497. JOVIUS (P.). Pauli Iouii Nouocomensis vitæ duodecim vicecomitum Mediolani principum. Ex bibliotheca regia. *Lutetiæ, ex off. Rob. Stephani*, 1549. In-4; mar. rouge, fil. à fr., tr. dor. (*Duru*).

« Ce beau volume, parfaitement imprimé, contient dix portraits sur bois d'un très beau style et d'une excellente exécution, tous marqués de la croix de Lorraine. » (*Didot, Cat. rais.*, n° 665.)

Magnifique exemplaire.

498. BELON (P.). L'histoire naturelle des estranges poissons marins, avec la vraie peinture et description du Daulphin et de plusieurs autres de son espece, obseruee par Pierre Belon du Mans: *A Paris, de l'imprimerie de Regnaud Chaudiere*, 1551. In-4; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. (*Duru*).

« Les poissons sont bien dessinés et bien gravés sur bois. La grande marque de Chaudière, d'une belle exécution, porte la croix de Lorraine. » (*Didot, Cat. rais.*, n° 666.)

Superbe exemplaire.

499. Recueil de la diuersite des habits qui sont de present en usage, tant es pays d'Europe, Asie, Affrique et Isles sauuages. Le tout fait apres le naturel. *A Paris, de l'impr. de Richard Breton*, 1567. In-8; mar. rouge, fil. à fr., tr. dor. (*Duru*).

C'est probablement le plus ancien recueil de costumes qui ait été publié sous forme de livre, et il est fort rare. Il contient 121 gravures encadrées. Le texte ne consiste qu'en quatrains français, composés par François Descerpz, qui s'est nommé dans la dédicace au prince Henri de Bourbon (depuis Henri IV). Ce volume a joui d'un grand succès dans son temps, et il a été copié par Antoine Bosch, dit Silvius (*Omnium fere gentium... habitus*; Antverpiæ, 1572; in-8).

Très bel exemplaire.

500. BILLON (Fr. de). Le Fort inexpvgnable de l'honneur dv Sexe Femenin, construit par François de Billon Secrétaire. *Paris, Ian d'Allyer*, 1555. (A la fin :) *Acheué*

*d'imprimer a Paris le premier iour d'Auril, 1555. In-4; veau fauve, dos orné (anc. rel.).*

Livre bizarre, mais rempli de curieux détails. Sur le titre se trouve un beau portrait de l'auteur, à l'âge de trente-trois ans, avec cette devise : *Semper probata secutus*; il est répété au v° du f. 117. En regard du premier chapitre, une grande figure, représentant un fort défendu par des femmes, occupe toute la page; elle se répète six fois dans le corps de l'ouvrage. Celle du f. 121 v°, représentant l'*Allocution de la Plume* (sous la figure d'un jeune guerrier) à une réunion de dames, est bien mieux gravée; on la retrouve encore deux fois. La première page de chaque chapitre est entourée d'un très joli encadrement, composé de différents objets de matériel de guerre et de siège. Cet encadrement a reparu au titre du *Solitaire premier, par Pontus de Tyard*; Paris, Galiot du Pré (vers 1575); in-4.

Très bel exemplaire.

501. OVIDIUS. *Metamorphoses Ovidii... illustratæ, per M. Ioan. Sprengium Augustan. Unâ cum artificiosis picturis, præcipuas historias aptè repræsentantibus. Paristis, apud Hieronymum de Marnef et Gulielmum Cauellat... 1570. In-16; mar. bleu, fleur., tr. dor. (Niedrce).*

« Édition ornée de 178 compositions contrefaites de la *Métamorphose figurée* du Petit Bernard, publiée à Lyon par Jean 1<sup>er</sup> de Tournes en 1557. Son fils s'en plaint dans son *Olympe* de 1597. Quelques-unes de ces copies sont habilement exécutées, et le volume est fort joli. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 694; voir aussi *Étude sur J. Cousin*, p. 171.)

Charmant exemplaire.

502. OVIDE. Les quinze livres de la metamorphose d'Ovide interpretez en rime françoise, selon la phrase latine, par François Habert d'Yssouldun en Berry et par luy presentez au Roy Henry II. Nouuellement enrichiz de figures non encore par cy deuant imprimees. *A Paris, de l'imprimerie de Hierosme de Marnef et Guillaume Cauellat, 1574. In-16; mar. rouge du Levant, fil. à fr., fleur., tr. dor. (Lortic).*

Charmante édition imprimée en caractères italiques.

Ces figures, que l'éditeur dit « non encore par ci-devant imprimées », sont les mêmes 178 vignettes du numéro précédent, mieux tirées que les planches lyonnaises, dont elles sont la contrefaçon.

Magnifique exemplaire.

## JEAN LE CLERC.

503. *Abbrégé de l'Histoire Française, avec les Effigies des Roys, depuis Pharamond iusques au Roy Henri iiii, tirees des plus rares & excellentz Cabinetz de la France par H. C. Edition troisieme reuené & augmentée de nouveau. Paris, Jean le Clerc, 1596. In-fol.; mar. bleu, fil. à compart., tr. dor. (Hardy).*

« Les 65 portraits de rois de France, gravés sur bois (à l'exception du dernier, celui de Henri IV, qui est en taille-douce et d'une très belle exécution), et surtout les bordures des pages, très bien dessinées, donnent du prix à ce livre, devenu rare. Jean Le Clerc, de Paris, éditeur de cet ouvrage, en a gravé lui-même les planches. » (Didot, *Cat. rais.*, n° 709.)

Magnifique exemplaire.

**Saint-Nicolas du Port.**

504. **BLARRORIVO (P. de).** *Petri de Blarrorivo Parhisiani insigne Nanceidos opvs de bello nanceiano. Hac primvm exaratvra elimatissime nvperrime in lvcem emissvm. (A la fin : ).... Impressum in celebri Lotharingie pago diui Nicolai de portu Per Petrũ Iacobi pbr̃m loci paganũ .anno..... MDXVIII (1518) Nonas Ianuar. In-fol.; mar. rouge, avec comp. de mar. vert.*

Ce poème épique, dont la défaite de Charles le Téméraire devant Nancy a fourni le sujet à Pierre de Blarru, chanoine de Saint-Dié, a été imprimé par les soins du même prêtre, Pierre Jacobi, à qui l'on doit l'introduction de l'imprimerie à Toul. Il a été achevé le 5 janvier 1519 (nouveau style), jour anniversaire de la bataille de Nancy. Les figures sur bois, dont il est orné, sont fort intéressantes pour l'histoire de l'art; leur style, un peu germanique, porte à croire qu'elles ont dû être exécutées à Strasbourg. Celle du titre représente René II, duc de Lorraine, à cheval.

Exemplaire en parfait état de ce livre précieux. A la suite du premier feuillet, on y trouve intercalé (chose extrêmement rare!) un *Mandement* du duc Antoine de Lorraine, imprimé sur une feuille volante, daté de Lunéville du 21 février 1518 (1519 n. st.), mandement qui confirme et étend le premier privilège, daté du 4 septembre 1518, qui avait été accordé avant l'impression de ce livre.

## II. SOLENNITÉS ET FÊTES ILLUSTRÉES.

*Entrées de villes. — Sacres. — Mariages. — Funérailles, etc.*

(Pour ne pas scinder cette section, nous y faisons figurer indifféremment les livres avec gravures sur bois et ceux avec planches en taille-douce. — On trouvera sur ces livres des renseignements utiles dans la *Bibliographie des Beaux-Arts*, par E. Vinet, nos 468 à 820; ce chapitre, à la rédaction duquel nous avons eu l'honneur de concourir, offre le travail le plus complet qui existe sur les *Solemnités et fêtes illustrées*.)

505. Le sacre et couronnement du Roy Henry deuxieme de ce nom. *De l'imprimerie de Robert Estienne, imprimeur du Roy. Par commandement et privilege dudict Seigneur, S. d. (1547). In-8, de 20 ff.; veau fauve, riches compart. en or et en mosaïque, tr. dor. (Hagué).*

Plaquette de toute rareté, dont il existe deux éditions imprimées avec des caractères différents; dans l'une, la marque de l'imprimeur, placée au-dessous du titre, est avec la croix de Lorraine; dans l'autre, cette marque est différente et sans la croix de Lorraine, comme dans le présent exemplaire.

Ce petit volume est orné d'une grande gravure sur bois représentant la cérémonie du sacre. Dans les exemplaires que l'on connaît, cette planche est fortement rognée, tandis qu'elle se présente ici dans son entier, avec le cadre et une belle marge. Haut. : 164 mill.; larg. : 106 mill.

506. La magnifica et triumphale entrata del christianiss. Re di Francia Henrico secondo di questo nome fatta nella nobile & antiqua Città di Lyone à luy & à la sua serenissima consorte Chaterina alli 21 di Septemb. 1548.... *In Lyone, appresso Gulielmo Rouillio, 1549. In-4; mar. rouge, jans., tr. dor. (Smeers).*

Édition ornée de 15 figures sur bois, les mêmes que celles de l'édition française publiée simultanément. Ces compositions remarquables sont du Petit Bernard. (Voir *Archives de l'art français*, 2<sup>e</sup> série, t. I<sup>er</sup>, p. 425.) Le texte original est de Maurice Scève et de Claude de Taillemont.

Bel exemplaire.

507. C'est l'ordre qui a este tenu à la nouvelle et ioyeuse entrée, que treshault, tresexcellêt, et trespuissât Prince, le Roy treschrestien Henry deuzieme de ce nom, a faite en sa bonne ville et cité de Paris, capitale de son Royaume, le sezieme iour de Juin M. D. XLIX. (1549). *On les vend à Paris chez Jacques Roffet dict le Faulcheur, en la rue Geruais Laurès, à l'enseigne du soufflet pres sainte Croix*



*en la cité.* In-4; mar. rouge, compart. et fleur., tr. dor. (Lortic).

Ouvrage superbe, orné de onze planches, que Renouvier qualifie de chefs-d'œuvre de la gravure française sur bois, et où il n'hésite pas de voir là main de JEAN COUSIN. C'est à tort qu'on les avait attribuées à Geofroy Tory, mort depuis seize années à l'époque de la publication de ce livre de circonstance. Voir Didot, *Cat. rais.*, n° 642; son *Étude sur J. Cousin*, pp. 191-192, et le *Recueil des œuvres choisies* de cet artiste, où est reproduit un cavalier du cortège triomphal. Le texte est de Hardouin Chauveau.

Magnifique exemplaire, avec témoins.

508. Cest la deduction du sumptueux ordre plaisantz spectacles et magnifiques theatres dressez et exhibez par les citoiens de Rouen... A la sacree Maiesté du Treschristian Roy de France, Henry secōd leur souuerain Seigneur, Et à Tresillustre dame, ma Dame Katharine de Medicis, La Royne son espouze, lors de leur triumphant ioyeux et nouuel aduenement en icelle ville, Qui fut es iours de Mercredy & ieudy premier & secōd iour d'Octobre 1550.... *On les veul a rouen chez Robert le Hoy, Robert et lehan dictz du Gord tenantz leur boutique, Au portail des Libraires, 1551. (A la fin :) Icy se terminent.... Et nouuellement imprimé par Jean le Prest audict lieu le ix. iour de ce moys de Decembre 1551.* Pet. in-4, de 68 ff. non ch.; mar. La Vallière, semé de H couronnées, avec les armes de France en mos.; doublé de mar. rouge, dent., tr. dor. (Lortic).

Livre d'un grand intérêt, surtout pour l'histoire de l'art. Les vingt-neuf gravures sur bois qui le décorent ont été attribuées par M. Didot à JEAN COUSIN, conformément, d'ailleurs, au témoignage de Papillon (voir l'*Étude sur J. Cousin*, pp. 52-54). On y remarque un beau portrait équestre du Dauphin, ainsi que la planche des Captifs, dont l'énergie est remarquable. L'auteur du texte est inconnu.

Précieux exemplaire sur VÉLIN, le seul contenant 68 ff. au lieu de 67, parce qu'on y trouve le carton du f. H<sup>5</sup> et le feuillet qu'il remplace.

509. Recueil des || choses notables, || qui ont esté faites à Bayonne, à l'entreueü du Roy Treschrestien || Charles neuvieme de ce nom, & || la Royne sa treshonoree mere, || avec la Royne Catholi- || que sa sœur. *A Paris, par Vascosan Imprimeur du Roy. M. D. LXVI (1566). Avec privilege.* In-4, de 56 ff. ch.; mar. rouge, jans., tr. dor. (Chambolle-Duru).

L'un des plus rares volumes de la collection des solennités. Il est orné

de dix-huit gravures sur bois représentant des médaillons aux figures allégoriques, qui ont été décernés aux dames à la suite d'un pas d'armes. M. Didot attribue les dessins de ces médailles à JEAN COUSIN (*Étude sur J. Cousin*, pp. 189-190), et il en a fait reproduire quatre dans le *Recueil des œuvres choisies* de cet artiste.

Ce volume réveille d'ailleurs un autre souvenir, car c'est à cette entrevue à Bayonne, entre Charles IX, Catherine de Médicis et la reine d'Espagne, qu'on fait remonter le projet du massacre de la Saint-Barthélemy. Magnifique exemplaire, réglé, presque non rogné.

510. Bref et sommaire recueil de ce qui a été fait, et de l'ordre tenue à la joyeuse et triomphante Entree de... Charles IX. de ce nom Roy de France, en sa bonne ville et cité de Paris, capitale de son Royaume, le Mardy sixiesme iour de Mars. Avec le couronnement de... Madame Elizabet d'Austriche son espouse, le Dimanche vingt cinquiesme. Et entrée de ladicte dame en icelle ville le leudi xxix. dudict mois de Mars, MD. LXXI. *A Paris, de l'Imprimerie de Denis du Pré, pour Oliuier Codoré...* 1572. In-4. — C'est l'ordre et forme qui a esté tenu au sacre et couronnement de... Madame Elizabet d'Austriche Roine de France: fait en l'Eglise de l'Abbaie saint Denis en France le vingtcinquiesme iour de Mars, 1571. *Ibid., id.*, 1571. In-4. de 10 ff. — L'Ordre tenu à l'Entrée de... Madame Elizabet d'Austriche Roine de France (simple titre de départ). In-4, de 26 ff. et 2 ff. dont le dernier blanc. — Av Roy congratulation de la Paix faite par sa Maiesté entre ses subiectz l'vuziesme iour d'Aoust 1570 (simple titre de départ). In-4, de 10 ff., dont le dernier blanc. En 1 vol.; mar. olive, fil. à compart., fleur., tr. dor. (*Lortic*).

Les seize gravures sur bois qui décorent ce précieux volume sont dues, ainsi qu'il est dit dans le privilège, à Olivier Codoré, *tailleur et graveur de pierres précieuses*. Suivant Mariette, ce nom ne serait qu'une sorte d'abréviation de *Coldoré*, épithète donnée à Fontenay, valet de chambre et graveur en pierres fines de Henri IV, en raison du nombre de colliers d'or qu'il portait (voir Didot, *Essai sur la gravure sur bois*, col. 187, et Vinet, *Bibliographie des Beaux-Arts*, n° 474). L'auteur du texte est Simon Bouquet. La *Congratulation de la paix*, pièce en vers, est signée à la fin : E. Pasquier, Parisien.

Magnifique exemplaire, avec témoins, très rare ainsi complet.

511. Magnificentissimi spectacvli, a Regina regum Matre in hortis suburbanis editi, In Henrici Regis Poloniae inuictissimi nuper renunciati gratulationem, Descriptio. Io.

Aurato Poeta Regio Autore. *Parisiis. Ex officina Federici Morelli Typographi Regii.* M. D. LXXIII. (1573). In-4, de 26 ff., sign. A-F et C-D; veau fauve, fil., tr. dor. (*Niedrée*).

Cette description du magnifique spectacle donné par Catherine de Médicis lors de l'entrée dans les faubourgs de Paris de son fils Henri III, de retour du royaume de Pologne, description fort rare et NON CITÉE au *Manuel*, doit prendre place parmi les plus précieuses solennités. Le frontispice allégorique, les emblèmes, les fleurons, les lettres ornées, et surtout les deux grandes gravures, dont l'une représente la *Montagne des Nymphes*, et l'autre une *Fête de cour*, sont du plus beau style Renaissance et ne seraient pas indignes de J. Cousin. (Voir Didot, *Étude sur J. Cousin*, pp. 193-194.)

Le texte contient un poème latin de Jean Dorat (*Auratus*), une pièce de poésie française : *La Nymphé de France parle*, par RONSARD, et une autre : *La Nymphé angevine parle*, par Amadis JAMYN.

Très bel exemplaire, provenant des coll. Yemeniz et Huillard.

512. La somptveuse et || magnifique entree dv || tres-chrestien Roy Henry III. || de ce nom, Roy de France & de Pologne, grand || Duc de Lithuanie, &c. En la cité de Mantoüe, avec les portraits || des choses les plus exquises. Par B. D. Vig<sup>r</sup> (Blaise de Vigenère). *A Paris, chez Nicolas Chesneau*, MD. LXXVI (1576). In-4, de 48 pp.; veau fauve, riches compart. en or et en noir, tr. dor. (*Hagué*).

Volume fort rare, orné de huit planches en taille-douce représentant six arcs de triomphe, et la statue d'Œneus, fils de la nymphe Mantou et fondateur de la ville de Mantoue. Les dessins en sont attribués aux élèves de l'école du Primatice, et la gravure à Jean Rabel.

Superbe exemplaire, réglé, très grand de marges.

513. La loyevse & magnifique Entrée de Monseigneur François, fils de France, et frere vnicque dv Roy, par la grace de Dieu, Dvc de Brabant, d'Anjou, Alençon, Berri, etc., en sa tres-renommée ville d'Anvers. *Anvers, Christ. Plantin*, 1582. In-fol.; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Petit*).

Ouvrage important et curieux à plus d'un titre. Les vingt et une planches à l'eau-forte dont il est orné nous montrent le cortège du duc, les chars allégoriques, les arcs de triomphe, les feux d'artifice, les théâtres improvisés à cette occasion, etc. Elles ne sont pas signées, mais on croit pouvoir les attribuer à Abraham de Bruyn, et non, comme le veut le rédacteur du catalogue Soleinne, à Phil. Galle, dont le nom se trouve sur une planche ajoutée à la fin, mais qui ne paraît pas avoir fait partie du volume.

Très bel exemplaire de ce livre peu commun.

514. Discovrs de la ioyevse et triomphante entree de tres-havt, tres-pvissant et tres-magnanime Prince Henry III de ce nom, tres-Chrestien Roy de France et de Nauarre, faicte en sa ville de Rouën, capitale de la prouince et duché de Normandie, le Mercredy saizième iour d'Octobre c<sup>l</sup>. l<sup>o</sup>. xcvi (1596). Avec l'ordre et somptueuses magnificences d'icelle, et les portraicts et figures de tous les spectacles et autres choses y representez. *Rouen, Raphaël du Petit Val*, 1599. In-4; mar. rouge, fil. à compart., doublé de mar. orange, riches orn. intér. avec les H couronnées incrustées en mosaïque, tr. dor. (*Lortic*).

Livre des plus rares, enrichi de neuf gravures sur bois, dans le texte, et de dix tirés à part, dont l'une représente un combat naval livré sur la Seine.

Magnifique exemplaire, bien complet.

515. Labyrinthe royal de l'Hercvle gavlois triomphant svr le suiect des Fortunes, Batailles, Victoires, Trophées, Triomphe, Mariage et autres faicts heroïques et memorables de... Henry III Roy de France et de Nauarre. Representé à l'Entrée triomphante de la Royne en la Cité d'Avignon. Le 19 Novembre l'An M. DC., où sont contenuës les Magnificences et Triomphes dressez à cet effect par ladicte ville. *Chez Jacques Bramereau, imprimeur en Avignon*. S. d. (1601). Gr. in-4; mar. rouge, fil., chiffre de Henri IV, tr. dor. (*Lortic*).

Relation de la première réception faite à Marie de Médicis sur le sol de France. C'est aux pères jésuites d'Avignon qu'appartient l'idée de ce *Labyrinthe royal*, qui, formé de sept replis, était orné de sept arcs de triomphe; son but était de rappeler les plus glorieux travaux d'Hercule, auquel on a comparé le vaillant roi de France, et cela avec d'autant plus de droit que, selon l'auteur du texte de cette relation, qui est A. Valadier, abbé de Saint-Arnoul de Metz, la maison de Navarre descendait en ligne directe de ce héros des temps mythiques. Les douze gravures en taille-douce sont de Greuter; on y trouve, en outre, finement gravés, les portraits du roi et de la reine.

Magnifique exemplaire.

516. Voyage du Roy à Metz, L'occasion d'iceluy : Ensemble les signes de resiouissance faicts par ses habitans pour honorer l'entree de Sa Majeste. Par Abraham Fabert. (*Metz*) 1610. Pet. in-fol.; vélin, ornem. sur les plats, tr. dor. (*anc. rel.*).

Henri IV fit ce voyage en mars 1603. Abraham Fabert, sieur de Moulins, échevin de Metz et le plus célèbre imprimeur de cette ville, composa

et imprima cette pièce, qui contient quinze gravures en taille-douce, sans compter le frontispice et les armoiries du duc d'Épernon, auquel l'ouvrage est dédié. L'un et l'autre portent le nom du graveur, A. Vallée, ainsi que quatre vues ou cartes de Metz et du pays messin. Parmi les quinze autres planches, représentant des cortèges, des arcs de triomphe, etc., on en remarque trois des plus curieuses : l'une nous montre l'entrée de Henri IV, à cheval, sous un dais; l'autre, Marie de Médicis portée dans une litière; la troisième, le combat nocturne et les feux d'artifice qui ont eu lieu dans la grande cour de l'évêché. Ce beau volume est devenu fort rare.

Magnifique exemplaire, avec les planches soigneusement coloriées et rehaussées d'or:

517. Esequie d'Arrigo quarto christianissimo re di Francia e di Navarra, celebrate in Firenze dal ser. Don Cosimo II Granduca di Toscana. Descritto da Giuliano Giraldi. *In Firenze, nella stamp. di Bart. Sermartelli*, 1610. Gr. in-4; mar. rouge, fil. à compart., chiffre d'Henri IV, tr. dor. (*Lortic*).

Ce volume offre un grand intérêt historique en ce que ses vingt-six eaux-fortes, signées A R (Rosaccio), retracent les principaux faits de la vie du roi Henri IV. (Pour les détails, voir Didot, *Cat. rais.*, n° 928.)

Très bel exemplaire de ce volume fort rare.

518. Histoire cyrieuse de tovt ce qui s'est passé à l'entrée de la Reyne Mere dv Roy treschrestien dans les villes des Pays-Bas; par le S<sup>r</sup> de la Serre Historiographe de France. *A Anvers, en l'imprimerie Plantinienne de Balthasar Moretus. M. DC. XXXII* (1632). Pct. in-fol., de 3 ff. prélim., 74 pp. ch. et 1 f. (approbation); veau antique, riches compart. en couleurs, tr. dor. (*Hagué*).

Volume de toute rareté, que les bibliographes ne citent même pas. C'est la relation des premières réceptions qui furent faites à Marie de Médicis, après sa fuite de France, dans la partie des Pays-Bas soumise au roi d'Espagne, où elle resta plusieurs années, avant son passage sur le sol des Provinces-Unies. Le titre ci-dessus figure sur un beau frontispice gravé par Corn. Galle, où la reine est représentée recevant dans ses bras l'Église, personnifiée par une religieuse, dont le pied repose sur un globe. La Justice, la Sagesse et la Science lui tendent chacune une couronne. Ce frontispice est précédé de ce faux-titre : *L'Entrée de la Reyne Mere dv Roy tres-chrestien dans les villes des Pays-Bas*, et il est suivi d'une grande planche représentant un lis arborescent, dont cinq fleurs supportent les figures, à mi-corps, de cinq princes ou princesses, issus de Marie de Médicis. À cet arbre est attaché un médaillon avec un très beau portrait de la reine, accompagné de cette devise, qui explique toute l'allégorie : *Je couvre de mon ombre toute la terre*. Trois autres planches, gravées à l'eau-forte,

nous montrent son entrée à Mons, à Bruxelles et à Anvers; les deux dernières sont signées : *A. Paulus fecit.*

Superbe exemplaire.

519. Marie de Medicis, entrant dans Amsterdam: ou, Histoire de la reception faite à la Reyne Mere du Roy tres-Chretien, par les Bovrgmaistres et Bourgeoisie de la Ville d'Amsterdam. Traduite du Latin de Gaspard Barlevs. *A Amsterdam, chez Jean et Corneille Blaeu. CIOIOXXXVIII* (1638). In-fol.; mar. vert, fil. à compart., tr. dor. (*unc. rel.*).

Ouvrage orné d'un beau portrait de Marie de Médicis, et de seize planches remarquables, dessinées par Chr.-L. Moyaert, par S. de Vliieger et par Martsen de Jonge, et gravées à l'eau-forte et au burin, en partie par S. Savry.

Exemplaire exceptionnel, avec le portrait de la reine en double épreuve, avant la balustrade et la vue d'Amsterdam, et avec ses additions; treize autres planches sont aussi en doubles épreuves, appartenant à deux états différents. La planche des *Quatre Bourgmestres*, gravée par Sudderhoef, ne s'y trouve pas; mais elle n'a pas été faite spécialement pour ce volume. La reliure, qui est du temps, porte des armes sur les plats et un chiffre au dos.

520. Histoire de l'entrée de la reyne mere du roy tres-chretien, dans la Grande-Bretagne. Enrichie de planches. Par le Sr de la Serre, historiographe de France. *A Londres, par Jean Raworth, pour George Thomason et Octavian Pullen, 1639.* In-fol.; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Lortic*).

Cet ouvrage curieux et rare nous fait connaître les détails de la réception que Charles I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, fit à sa belle-mère, Marie de Médicis. Les planches sont au nombre de treize. On attribue à W. Hollar les trois premières (portraits), ainsi que le frontispice, exécutés au burin; les autres sont des eaux-fortes. La planche 8, qui est double, représente une grande rue de Londres, avec le défilé du cortège.

Très bel exemplaire.

521. Le Sacre de Louis XV, roi de France et de Navarre, dans l'église de Reims, le dimanche xxv Octobre MDCCLXII. S. d. (Paris, 1722.) Très-grand in-fol.; mar. vert, riches orn., armes de France, tr. dor. (*Padeloup le jeune*).

Ouvrage splendide, orné de 72 gravures au burin, exécutées par les premiers artistes du temps, tels que Duchange, Larmessin, Cochin, Tardieu, Dupuis, Edelinck, Claude Drevet, etc. Neuf planches nous montrent tous les détails de la cérémonie du sacre; les autres représentent en pied

les personnages officiels qui ont pris part à cette solennité. Le texte, rédigé par l'académicien Danchet, est gravé, entouré de magnifiques bordures et orné de vignettes allégoriques.

Exemplaire sur grand papier de Hollande.

522. Descrittione de gli apparati fatti in Bologna per la venuta di N. S. Papa Clemente VIII con gli disegni de gli Archi, Statue e Pitture. Da Vittorio Benacci, stampator camerale. (*Bologna*), 1598. In-4, de 16 ff.; mar. rouge, fil. à fr., ornem., tr. dor. (*Lortic*).

Volume rare et NON CITÉ au *Manuel*. Il contient neuf eaux-fortes, touchées avec beaucoup d'esprit et de verve, représentant des arcs de triomphe. La composition du frontispice est attribuée au Guide.

Très bel exemplaire.

523. La tresadmirable, trespagnifique & triumpante entree, du... Prince Philipes, Prince d'Espaignes, filz de Lempereur Charles V<sup>e</sup>, ensemble la vraye description des Spectacles, theatres, archz triumphaulx... faictz et bastis a sa tresdesiree reception en la ...ville d'Anuers. Anno 1549. Premierement composee et descrite en langue Latine, par Cornille Grapheus Greffier de ladite ville d'Anuers, et depuis traduite en Franchois. (A la fin :) *Imprimé a Anuers, pour Pierre Coeck d'Allost, ... par Gillis van Diest, 1550. Pet. in-fol.; mar. rouge, fil. à compart., orn., tr. dor. (Lortic).*

Ce livre intéressant contient, outre le titre et le dernier feuillet gravé, vingt-neuf belles gravures sur bois d'après les dessins de Pierre Coek ou Koek d'Allost (en flamand, Aelst), près de Gand.

Très bel exemplaire.

524. Descriptio publicæ gratulationis, spectaculorum et ludorum, in adventu sereniss. principis Ernesti, archiducis Avstriæ..... Accessit denique Oratio funebris, in Archiducis Ernesti obitum ijsdem Provincijs luctuosissimum. Omnia a Ioanne Bochio S. P. Q. A. a secretis conscripta. *Antverpiæ, ex officina Plantiniana, M. D. xcv (1595). In-fol.; mar. raisin de Corinthe, riches compart. à fr., tr. dor. (Hagué).*

Ouvrage très bien exécuté et orné de 35 grandes planches sur cuivre de Pierre van der Borcht. Les deux dernières montrent les illuminations et les cavalcades sur la grande place de Bruxelles (janv. 1594). Le texte,

écrit en latin, est très important pour l'histoire des Pays-Bas et celle des familles nobles de ces provinces.

Très bel exemplaire.

525. Feste nelle nozze del serenissimo Don Francesco Medici, gran duca di Toscana, et della sereniss. sua consorte la sig. Bianca Cappello, composte da M. Raffaello Gualterotti.... *Fiorenza, Giunti, 1579. In-4; mar. vert, fil., tr. dor. (Andrieux).*

Cette relation des fêtes célébrées à Florence pour le mariage du duc François de Médicis avec une belle et ambitieuse patricienne de Venise, dont Montaigne a parlé dans son *Journal de voyage* (t. II, p. 39), est très peu connue, bien qu'elle offre un très grand intérêt. Les quinze eaux-fortes dont elle est ornée et qui représentent des spectacles allégoriques, des tournois, etc., ont été exécutées par Accursio Baldi et Seb. Marsili, d'après les dessins de Gualterotti.

Très bel exemplaire de ce volume fort rare.



## TABLE DES DIVISIONS

---

### MANUSCRITS.

	N <sup>os</sup>
THÉOLOGIE.	
Écriture Sainte. . . . .	1
Liturgie. . . . .	14
JURISPRUDENCE, SCIENCES, BEAUX-ARTS . . . . .	38

---

### IMPRIMÉS.

INTRODUCTION.	
Impressions xylographiques. . . . .	46

### THÉOLOGIE.

I. ÉCRITURE SAINTE . . . . .	50
II. LITURGIE.	
1. <i>Généralités</i> . . . . .	70
2. <i>Missels</i> . . . . .	72
3. <i>Heures et Offices</i> .	
A. — France. . . . .	80
B. — Allemagne. . . . .	148
C. — Italie. . . . .	151
D. — Belgique. . . . .	155
III. SAINTS PÈRES ET THÉOLOGIENS. . . . .	156

### JURISPRUDENCE.

Droit civil et canonique. . . . .	173
-----------------------------------	-----

## SCIENCES ET ARTS.

	Nos
I. SCIENCES PHILOSOPHIQUES. . . . .	196
II. SCIENCES NATURELLES ET MÉDICALES . . . . .	240
III. SCIENCES OCCULTES . . . . .	262
IV. ARTS.	
1. <i>Mnémonique</i> . . . . .	266
2. <i>Art culinaire. — Chasse</i> . . . . .	271
3. <i>Travaux de broderie</i> . . . . .	277

## BEAUX-ARTS.

I. ARTS DU DESSIN . . . . .	280
II. MUSIQUE . . . . .	302

## LIVRES A FIGURES SUR BOIS.

I. OUVRAGES EN TOUT GENRE.	
A. — Allemagne. . . . .	306
B. — Pays-Bas. . . . .	368
C. — Suisse . . . . .	376
D. — Italie. . . . .	393
E. — Espagne. . . . .	418
F. — France. . . . .	421
II. SOLENNITÉS ET FÊTES ILLUSTRÉES . . . . .	505

FIN DE LA TABLE DES DIVISIONS.







A LA LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>

56, RUE JACOB, 56

---

CATALOGUE ILLUSTRÉ

DES

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

MANUSCRITS ET IMPRIMÉS

FAISANT PARTIE DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE

M. AMBROISE FIRMIN-DIDOT

---

THÉOLOGIE — JURISPRUDENCE — SCIENCES — ARTS — BEAUX-ARTS

Un vol. in-4°, sur papier vergé, avec gravures sur bois, chromolithographies  
et photogravures.

PRIX : 40 FRANCS

SE VEND AU PROFIT DES PAUVRES

---

*Nota.* — Après la vente de cette seconde partie, il sera publié une table alphabétique du présent catalogue, suivie de la liste des prix d'adjudication.

Une troisième vente aura lieu au printemps de l'année prochaine (1880). Elle comprendra une série de livres anciens, rares et précieux, manuscrits et imprimés, relatifs aux *Belles-Lettres* et à l'*Histoire*.

Afin d'établir l'unité bibliographique de cette collection célèbre, il sera publié, après les ventes, une table méthodique générale, une table alphabétique, une table des provenances illustres, etc.

CATALOGUE  
DES  
**LIVRES PRÉCIEUX**

MANUSCRITS ET IMPRIMÉS

FAISANT PARTIE DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE

**M. AMBROISE FIRMIN-DIDOT**

---

THÉOLOGIE — JURISPRUDENCE — SCIENCES  
ARTS — BEAUX-ARTS

---

TABLES ALPHABÉTIQUES

DES

AUTEURS, OUVRAGES ANONYMES ET ARTISTES

SUIVIES DE LA

LISTE DES PRIX D'ADJUDICATION

---

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>

56, RUE JACOB, 56

1879









CATALOGUE  
DES  
**LIVRES PRÉCIEUX**

MANUSCRITS ET IMPRIMÉS

FAISANT PARTIE DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE

**M. AMBROISE FIRMIN-DIDOT**

---

**THÉOLOGIE — JURISPRUDENCE — SCIENCES  
ARTS — BEAUX-ARTS**

---

**TABLES ALPHABÉTIQUES**

DES

**AUTEURS, OUVRAGES ANONYMES ET ARTISTES**

SUIVIES DE LA

**LISTE DES PRIX D'ADJUDICATION**

---

**PARIS**

**LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>o</sup>**

**56, RUE JACOB, 56**

**1879**



TABLE ALPHABÉTIQUE  
DES  
NOMS D'AUTEURS  
ET DES  
OUVRAGES ANONYMES

NOTA. Les chiffres entre parenthèses se rapportent à la date des éditions ;  
les autres, au numéro d'ordre du Catalogue.

**A**

- Abbaye (La Sainte), etc. (*ms.*), 36.  
 Abrégé de l'histoire françoise (1596), 503.  
 Abrégé de l'instruction du chrestien, etc. (*ms.*), 37.  
 Æsopus. Fabulæ, latino carmine (v. 1478), 306 ; (fig. de B. Salomon, 1551), 433. — Fables (trad. en vers par G. Corrozet, 1542), 479 ; (1561), 371 ; (1582), 496.  
 AGRICOLA (G.). Opera... de l'arte de metalli (1563), 387.  
 ALARDUS. Passio D. N. Iesu Christi (1523), 368.  
 ALBENGNÉFIT. De Virtutibus medicinarum et ciborum (1531), 250.  
 ALBERTUS (L.-B.). De Re ædificatoria (1512), 297.  
 ALCIATUS (A.). Emblemata (édit. orig.), 317 ; (1534), 470 ; (1542), 471 ; (1546), 410 ; (fig. de B. Salomon, édit. orig.), 430 ; (fig. de P. V., 1548), 451 ; (1550), 453. — Les Emblèmes (trad. par J. Le Fevre, 1542), 472 ; (fig. de B. Salomon, 1548), 431 ; (fig. de P. V., 1549), 452.  
 ALKINDUS (J.). De Rerum gradibus (1531), 250.  
 Aller (Des) Durchleuchtigisten... Maximilians Römischen Kayzers... Schlachten und ritterliche Thaten (fig. d'A. Dürer, v. 1550), 344.  
 AMBROSIVS (S.). De Officiis (1474), 458.  
 AMMAN (J.). Enchiridion artis pingendi (édit. orig.), 293. — Kunst- und Lehrbüchlein (1580), 294.  
 Amour (L') de Cupido et de Psiché. *Voy. MAUGIN.*  
 ANEAU (Barth.). Imagination poétique (1552), 446. — Picta poesis (1556), 447.  
 ANGEVIN (Le Petit). *Voy. MAUGIN.*  
 Antithesis Christi et antichristi. *Voy. ROSARIUS.*  
 ANTONIO DA SIENA. *Voy. BETTINI.*  
 APICIUS (Cœlius). Appicius Culinarius (1498), 271.  
 Apocalypsis cum figuris (fig. par A. Dürer, 1511), 342. — *Voy. aussi BEATUS, Figures de l'Apocalypse, Historia sancti Johannis, et Typi in Apocalypsi.*  
 ARETIN (Pierre). Les Sept Pseaulmes de la Penitence (trad. p. J. de Vauzelles), 63.  
 ARISTOTELES. Opera (en grec, édit. orig.), 199.  
 Arte (De) moriendi (v. 1470), 168.  
 ARTELOUCHE D'ALAGONA. La Vollerie (1567), 276.  
 ARTEMIDORUS. De Somniorum interpretatione (1544), 262.  
 AUGUSTINUS (S.). De Civitate Dei (édit. orig.), 160 ; (1475), 161 ; — Canon... (av.

1466), 162. — De Soliloquio; Speculum peccatoris (v. 1470), 168.  
**AURATUS.** *Voy.* **DORAT.**  
**AVIENUS.** *Fabulæ* (v. 1478), 306.

**B**

**BARLÉE** (Gasp.). Marie de Médicis entrant dans Amsterdam, 519.  
**BARLETIUS SCODRENSIS** (M.). Scanderbeg (trad. en allem. par J. Pinacianus; édit. orig.), 316.  
**BARTHÉLEMY** (L.). *Voy.* le n° 188.  
**BEATUS** (S.). *Ms.*: In Apocalypsin Commentaria, 11.  
**BELLAY** (Joachim du). *Voy.* **HOMÈRE** et **OVIDIUS**.  
**BELLEGARDE** (l'abbé de). La Manière de prier, 169.  
**BELON** (P.). L'Histoire naturelle des estranges poissons marins (1551), 498.  
**BENACCI** (V.). Descriptione de gli apparati fatti in Bologna (1598), 522.  
**BERGOMENSIS** (Jac.-Philippus **FORESTUS**). De Plurimis Claris selectisque mulieribus (1497), 393.  
**BETTINI DA SIENA** (Antonio). Monte sancto di Dio (1477), 170.  
**BÈZE** (Th. de). Les Vrais Pourtraits des hommes illustres (trad. par S. Goulart, 1581), 392.  
**Biblia sacra.** *Manuscripts*: En latin, 1, 2. En français, 3. — *Imprimés*: En grec (édit. orig.), 50. En latin (1462), 51; (1538-40), 53; (fig. de B. Salomon, 1554), 436; (1555), 54; (1608), 417. En français (trad. par Le Fevre d'Étaples, 1534), 370; (trad. par Olivetan, 1565), 57; (1633), 58.  
**Bibliæ historiæ... latinis epigrammatibus a G. Æmylio illustratæ** (fig. de H. S. Beham, 1539), 319.  
**Biblorum (Sacrorum) figuræ** (par T. Stimmer, 1590), 364.  
**Biblorum utriusque Testamenti icones** (fig. de J. Amman, 1571), 323.  
**Biblische Figuren** (fig. de V. Solis; édit. orig.), 320; (fig. de T. Stimmer; édit. orig.), 388.  
**BIDPAY.** Directorium humane vite alias parabole... (v. 1480), 307.  
**BILLON** (Fr. de). Le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin (1555), 500.

**BLARRORIVO** (P. de). Nanceidos opus (1518), 504.  
**BLOUET** (Th.). Pronostication (1503), 264.  
**BOCCACCIO** (Giov.). De Claris Mulieribus (1539), 390.  
**BOCHIUS** (J.). Descriptio publicæ gratulationis (1595), 524.  
**BOETIUS.** De Philosophico consolatu (1501), 206.  
**BLOGNINUS** (Ange). De la Curation des ulcères (1542), 257.  
**BOLTZ** (V.). Farbbüch (1549), 292.  
**BONAVENTURA** (S.). *Ms.*: Breviloquium, 35. — *Imprimé*: Die Legend des h. v. Francisci (1512), 339.  
**BONER** (Hier.). *Voy.* **JUSTINUS** et **HERODIANUS**.  
**BONIFACIUS VIII.** Liber sextus Decretalium (édit. orig.), 191; (1470), 192.  
**BORBONIUS** (N.). Nugarum libri octo (1538), 429.  
**BOSSUET** (J.-B.). Instruction sur les estats d'oraison (édit. orig.), 172. — Politique (édit. orig.), 236.  
**BOUCHET** (Guill.). *Voy.* le n° 275.  
**BOUQUET** (Simon). Bref et sommaire recueil de ce qui a été fait... à l'entrée de Charles IX... à Paris (1571), 510.  
**BOUTILLIER** (J.). Somme rurale (1486), 187.  
**BRANDT** (Séb.). Stultifera navis (1498), 377. — La Grand Nef des folz (1529), 422.  
**BRANTEGHEM** (G. de). La Vie de N. S. Jesu Christ (1540), 369.  
**Bref et sommaire recueil... Voy.** **BOUQUET**.  
**BRESCIA** (Barth. de). *Voy.* **BRIXIENSIS**.  
**Briefve Instruction.** *Voy.* **CORLIEU**.  
**BRIGITA** (S.). Revelationes (1500), 340.  
**BRIXIENSIS** (Barth.). *Voy.* le n° 38.  
**BRUCIOLI** (Ant.). *Voy.* **Nuovo** (II) **Testamento**.  
**BUSSY-RABUTIN** (le comte de). Livre de prières (!) (*ms.*), 45.

**C**

**CANAPPE** (J.). *Voy.* **GALIEN**.  
**CARTERON** (J.). *Voy.* Figures historiques.  
**CEBES.** La Table, trad. par G. Tory (1529), 205; le Tableau (trad. en vers par G. Corrozet, 1543), 480.

**CELTES PROTUCIUS (C.).** *Quatuor libri Amorum, etc.* (1502), 341.  
**CHANGY (P. de).** *Voy. PLINIUS.*  
**CHARLES IX.** *La Chasse royale* (édit. orig.), 274.  
**CHARTIER (Alain).** *Le Curial* (1582), 239.  
**CHAUVEAU (Hard.).** *L'Ordre qui a esté tenu... Voy. Entrée de Henri II à Paris.*  
**CHELIDONIUS (Ben.).** *Epitome in divæ Parthenices Mariæ historiam* (fig. d'A. Dürer, 1511), 342. — *Passio D. N. Jesu* (*id.*, 1511), 342, 343; (fig. de J. Wechtlin, s. d.), 357.  
**CHERADAME (J.).** *Voy. HUTTEN.*  
*Chronique de Nuremberg. Voy. SCHEDEL.*  
**CICERO (M. T.).** *Mss.: De Officiis et Somnium Scipionis*, 39. — *Tusculanæ disputationes*, 40. — *Lelius, sive de Amicitia. Cato Major, vel de Senectute. Paradoxa*, 41, 42. — *De Finibus bonorum et malorum*, 43. — *Imprimés: Opera philosophica quædam* (1472), 201. — *Officiorum libri, Paradoxa, etc.* (édit. orig.), 202; (1470), 203. — *Opera* (1559-61), 204. — *Officia* (trad. en allem., par J. von Schwartzenberg, 1535), 312.  
**CLEMENS V.** *Constitutiones* (1471), 193.  
*Cleri totius Romanæ Ecclesiæ... habitus* (fig. de J. Amman, édit. orig.), 329.  
**COLONNA (Fr.).** *Hypnerotomachia Poliphili* (édit. orig.), 404. — *Hypnerotomachie ou Discours du Songe de Poliphile* (1546), 483.  
**COMESTOR.** *Voy. MANDUCATOR.*  
*Compendium musices* (édit. orig.), 304.  
*Compost et Calendrier des bergiers* (1493), 466.  
*Concilium zu Constantz. Voy. REICHENTHAL.*  
*Constitutiones eccl. et dioc. Lascurrensis* (1552), 195.  
*Contemplatio totius vitæ et passionis D. N. Iesu Christi* (1557), 412.  
**CORBICHON (J.).** *Voy. GLANVILLA.*  
**CORBIN (Jacques).** *Traicté des droicts de patronage*, 184.  
**CORLIEU (Girard).** *Briefve Instruction pour tous Estats* (1558), 233.  
**CORROZET (G.).** *Hecatographie* (1541), 478. — *Voy. aussi ÆSOPUS et CEBES.*  
**CORROZET (G.) et VAUZELLES (J. de).** *Simulachres et historiées faces de la mort* (fig. de Holbein, édit. orig.), 382; (1547),

383; (1549, trad. en ital.), 384; (1554, trad. en latin), 385.  
**COUSIN (Jean).** *Livre de pourtraicture* (1618), 282; (1671), 283. — *Livre de perspective* (1560), 288.  
**COUSTEAU (P.).** *Le Pegme* (trad. par Lanteaume de Romieu, 1560), 460.  
*Costumes du bailliage de Sens* (1556), 180.  
*Costumes (Les) du pays et duché de Bourbonnoys* (1521), 179.  
*Costumes (Les) generalles de la prevosté et viconté de Paris* (v. 1514), 177. — *Voy. aussi Coustumier (Le Grand) de France.*  
*Coustumier (Le Grand) de France* (1537), 186.  
*Coustumier du pays de Poictou* (1514), 178.  
**CRESCENCES (Pierre de).** *Le Bon Mesnager* (1536), 244.  
**CRESTOFLE (Desdier).** *Voy. PLATINA.*  
**CRINITUS (P.).** *De Honesta disciplina*, 232.  
**CUREAU DE LA CHAMBRE.** *Les Caractères des passions*, 226.  
**Cuysinier (Le Grand) (v. 1560)**, 272.

D

*Danse (La Grande) macabre des hommes* (1490), 464; (1492), 465.  
**DANTE.** *La Divina Comedia* (1491), 403; (1544), 409.  
*Deduction du sumptueux ordre... Voy. Entrée de Henri II à Rouen.*  
**DESCARTES (René).** *Les Passions de l'âme*, 225.  
*Devotissime Meditationes* (1520), 314.  
**DIOSCORIDES (P.).** *Opera* (en grec, édit. orig.), 243.  
*Directorium humane vite. Voy. BIDPAY.*  
*Discours de la ioyeuse et triomphante entrée de... Henri IV,.. à Rouen* (1596), 514.  
*Diurnale seu liber precum imp. Maximilianiani* (1514), 148.  
**DOLCE (L.).** *Le Trasformazioni* (1553), 411.  
**DONATUS.** *De Arte grammatica* (v. 1470), 168.  
**DONI (Ant. Fr.).** *La Zucca, etc.* (1551), 407. — *I Marmi* (1552), 408.  
**DORAT (J.).** *Magnificentissimi spectaculi...* (1573), 511.

DURANDUS (Guill.). *Ms.*: Rationale divinarum officiorum, 32. — *Imprimés*: Rationale (1<sup>re</sup> édit., 1459), 70. — Le Rationale des divins offices (1503), 71.  
 DIRER (Albert). De la Proportion des parties et pourtraicts des corps humains (trad. par L. Meigret; édit. orig.), 281. — (De Perspectiva) (1535), 286. — Etliche Unterricht zu Befestigung der Stett (édit. orig.), 347.  
 DU VERDIER (A.). La Prosopographie (1573), 462.

**E**

Effigies Des. Erasmi Roterodami (1553), 386.  
 ELLUCHASEM. Tacuini Sanitatis... (1531), 250.  
 Encomium trium Mariarum (1529), 468.  
 Entrée de Henri II à Paris (1549), 507; — à Rouen (1550), 508.  
 ERASMUS ROTERODAMUS (D.). Moriarum Encomium (1517), 378. — Epigrammata (1518), 380. — *Voy. aussi* Effigies.  
 Errores Judæorum ex Talmut (v. 1470), 168.  
 ESTIENNE (Ch.). De Dissectione partium corporis (1545), 252. — La Dissection (1546), 253.  
 ESTIENNE (Rob.). Ad Censuras theologorum parisiensium, 55. — Les Censures des théologiens de Paris, 56.  
 EUSEBIUS. De Præparatione evangelica, G. Trapezuntio interprete (édit. orig.), 156.  
 Evangeliarium. *Mss.*: (de Liège), 7; (de la Souabe), 8; (de Luxeuil), 9.

**F**

FABERT (Abr.). Voyage du Roy à Metz, 516.  
 FAERNUS (G.). Centum fabulæ (1567), 375.  
 FAME (R.). *Voy. LACTANTIUS*.  
 Fasciculus medicinæ et Fasciculus di medicina. *Voy. KETHAM*.  
 Figure del Vecchio Testamento con versi toscani, per Damian Maraffi (fig. de B. Salomon, 1554), 439.  
 Figure del Vecchio [e del Nuovo] Testamento. *Voy. SIMEONI*.

Figures de la Bible, illustrées de huictains francoys (par G. Gueroult) (1565), 455.  
 Figures (Les) de l'Apocalypse (vers de J. Maugin), 486.  
 Figures du Nouveau Testament (sixains par Ch. Fontaine, fig. de B. Salomon, 1536), 440; (fig. de J. Moni, huitains de Cl. de Pontoux, 1570), 455.  
 Figures historiques du Vieux et du Nouveau Testament (1681), 442.  
 Figures historiques... du Nouveau Testament (texte par J. CARTERON), 463.  
 FLEURY (Cl.). Les Devoirs des maîtres et des domestiques (édit. orig.), 234.  
 FOGLIANI (L.). Musica theorica (1529), 305.  
 FONTAINE (Ch.). *Voy. Figures et OVIDIUS*.  
 FOUILLoux (J. du). La Venerie (v. 1564), 275.  
 FOULLON (A.). Usage et description de l'holomètre (1555), 492.  
 FRANCHIÈRES (J. des). La Fauconnerie (1567), 276.  
 Frauwenzimmer (In) ... Kleidungen und Trachten der Weiber (fig. de J. Amman, 1586), 330.  
 FRONSPERGER (L.). Kriegszbuch (1573), 325.  
 FRONTINUS (Sextus Julius). *Ms.*: Les Stragèmes; trad. fr. par J. de Rouvroy, 44. — *Imprimé*: De Aquis (édit. orig.), 295.

**G**

GAFFORI (F.). De Harmonia (1518), 302.  
 GALIEN. Deux Livres des Simples, trad. par J. Canappe (1542), 245. — De la Raison de curer, trad. par P. Tolet (1542), 246. — Des Tumeurs, trad. par P. Tolet (1542), 247.  
 GERSON (J.). De Vita, egritudine et morte anime spirituali (1480), 171.  
 Gespräch (Eyn) eynes alten erfarnen Kriegszmans... (1535), 335.  
 GEYLER VON KEYSERSBERG (J.). Leben Iesu Ch (1508), risti 356. — Der Passion (s. d.), 358; (1513), 359.  
 Ghetide (*ms.*), 20.  
 GIOVIO (P.). Dialogo dell' imprese militari et amoroze (1559), 450. — Vitæ duodecim vicecomitum Mediolani principum (1549) 497.



**GIRALDI** (Giul.). Esequie d'Arrigo IV, 517.  
**GLANVILLA** (B. de). Le Propriétaire des choses, trad. par J. Corbichon (v. 1525), 249.  
**GLEN** (J. de). Du Devoir des filles (1597), 279.  
**GÈVROT** (J.). Sommaire tressingulier de toute médecine et chirurgie (v. 1540), 254.  
**GORELLUS** (S.). *Voy. le n° 327.*  
**GOULART** (S.). *Voy. BÈZE* (Th. de).  
**Graduale romanum** (ms.), 14.  
**Graduale et Sacramentarium** (ms. d'*Ottenbeuern*), 15.  
**Grand** (Le) Costumier de France. *Voy. Costumier.*  
**Grand** (Le) Cuisinier. *Voy. Cuisinier.*  
**Grant** (Le) Calendrier des bergiers. *Voy. Calendrier et Compost.*  
**Grande Danse** (La) macabre. *Voy. Danse.*  
**GRAPHEUS** (C.). La Tresadmirable entrée du .. Prince Philipes .. à Anvers (1550), 523.  
**GRATIANUS**. *Ms.*: Decretum, 38. — *Imprimés*: Decretum (édit. orig.), 189; (1472), 190.  
**GREGORIUS** papa. *Moralia in Job* (ms.), 33.  
**GUALLA** (J.). *Papie Sanctuarium* (1505), 400.  
**GUALTEROTTI** (R.). Feste nelle nozze del S. Don Fr. Medici... et della... sig. Bianca Cappello (1579), 525.  
**GUEROULT** (G.). Emblèmes (fig. de B. Salomon, 1550), 432. — *Voy. aussi* Figures de la Bible.  
**GUEVARA** (Ant.). L'Orloge des Princes (1540), 224.  
**GUILLERMUS**. *Postilla*, 69.  
**Guydon** (Le) des praticiens (1539), 185.

**H**

**HABERT** (Fr.). *Voy. OVIDIUS.*  
**Habitus præcipuorum populorum** (fig. de J. Amman, 1577), 330.  
**Harmonie evangelice**. *Voy. OSIANDER.*  
**Hecatomgraphie**. *Voy. CORROZET.*  
**HERODIANUS**. *Historia* (trad. en allem. par H. Boner, 1531), 315.  
**Heures, Horæ ou Officium B. M. V.** *Mss.*: de Talbot, 49; de l'École hollandaise, 20; de René II de Lorraine, 21; du Grand Bâtard de Bourgogne, 22; de Marie Stuart, 23; de Laon, 24; de Catherine

d'Armagnac, duchesse de Bourbon, 25; de l'École de Memling, 26; de l'École flamande (sur vélin noir), 27; de la reine Anne de Bretagne, 28; de la famille Hurault de Chiverny, 29; de la reine Anne d'Autriche, 30; de l'École florentine, 31. — *Imprimés*: A l'usage d'Amiens (s. d.), 89, 102; à l'us. d'Angers (s. d.), 99; à l'us. d'Autun (s. d.), 93; à l'us. de Bourges (s. d.), 135; à l'us. de Cambrai (s. d.), 96; à l'us. de Chalon-sur-Saône (1499), 109; à l'us. de Chartres (1556), 116; à l'us. de Langres (s. d.), 100, 138; à l'us. de Lyon (s. d.), 90, 101, 106; à l'us. du Mans (1500), 88; à l'us. de Paris (v. 1494), 107; (1500), 111; (1522), 115; (1527), 126, 127; à l'us. de Rome (v. 1488), 80, 81; (après 1488), 104; (1493), 136; (1497), 82, 83, 108; (après 1497), 112; (1498), 86, 87; (1499), 143; (1500), 105; (après 1500), 117; (1501), 110; (1503), 118; (1504), 113, 114; (1505), 119, 120; (après 1505), 121; (1507), 91; (après 1507), 94, 98; (1509), 123; (1510), 122; (v. 1512), 139; (1522), 140; (1523), 124; (1525), 125; (1527), 128; (1531), 129; (1537), 147; (v. 1540), 133; (1542), 130; (1543), 131, 132; (1550), 144; (1555), 134; (1565), 155; à l'us. de Rouen (après 1488), 103; (après 1508), 97; à l'us. de Saintes (s. d.), 95; à l'us. de Salisbury (1498), 85; à l'us. de Tours (1497), 84; à l'us. de Troyes (1493), 137; à l'us. des Cîteaux (1546), 141; à l'us. des Hiérosolymites (1516), 146. — *Voy. aussi* Horas (Las).

**HIERONYMO DA FERRARA**. *Voy. SAVONAROLA.*

**HIERONYMUS** (S.). *Mss.*: *Explanatio Danielis prophetæ*, 11. — *Epistolæ*, 34. — *Imprimés*: *Epistolæ* (1470), 159; (trad. en espagnol, 1497), 394. — *De Viris illustribus*; de *Essentia divinitatis* (v. 1470), 168.

*Historia sancti Johannis evangelistæ, ejusque visiones apocalypticæ* (ms.), 12.

*Historiarum Veteris Instrumenti icones* (fig. d'Holbein; édit. orig.), 424; (1539), 425; (1547), 426; (édit. espagn., 1549), 427; (édit. angl., 1549), 428.

**HOMÈRE**. Les Amours de Mars et de Vénus (trad. par J. du Bellay, 1571), 495.

*Horæ*. *Voy. Heures.*

**Horas (Las) de nuestra señora** (v. 1507), 92; (1551), 145.  
**Hortulus animæ, seu Officium B. M. V.** (1498), 149.  
**Hortulus animæ. Lustgarten der Seelen** (fig. de L. Cranach, 1547), 367; (fig. de V. Solis, 1552), 349.  
**HORUS APOLLO. De Sacris notis et sculpturis** (1551), 489; (1574), 490.  
**ΗΡΟΣΥΓΗΛΑ. Opera** (édit. orig.), 338.  
**HUTTEN (Ulrich de). Guaiacum**; trad. par J. Cheradame (s. d.), 256.

I

**Icones Historiarum Veteris Testamenti. Voy. Historiarum...**  
**Icones Mortis. Voy. CORROZET et VAUZELLES.**  
**Images (Des) de la Mort. Voy. CORROZET et VAUZELLES.**  
**Images (The) of the Old Testament** (1549), 428.  
**Imitatione (De) Christi. Voy. THOMAS à KEMPIS.**  
**Insignium aliquot virorum icones** (1559), 445.

J

**JACQUES DE CESSOLE. Le Jeu des eschez moralisé** (édit. orig.), 231.  
**JAMYN (A.). Voy. le n° 512.**  
**JEAN DE CAPOUE. Voy. le n° 307.**  
**Jeu (Le) des Eschez moralisé. Voy. JACQUES DE CESSOLE.**  
**JOSEPHUS (Fl.). Antiquitatum Judaicarum libri XX** (1566), 454.  
**JUVIUS (P.). Voy. GIOVIO.**  
**Joyeuse (La) et magnifique entrée de M<sup>rs</sup> François, fils de France... à Anvers** (1582), 513.  
**JUNIUS (Hadr.). Emblemata** (édit. orig.), 374; (1569), 375. — **Emblesmes** (1568), 375.  
**JUSTINIANUS. Institutiones** (édit. orig.) 174. — **Institutions impériales**, trad. p Nicole de Lescut (1547), 175.  
**JUSTINUS. Historia** (trad. en allem. par H. Boner, 1531), 315.

K

**Kalendrier (Le Grant) des bergiers** (1510), 423.  
**KELLNERUS (H.). Voy. le n° 327.**  
**KETHAM (G.). Fasciculus medicinæ** (1500), 405; (trad. en ital. par S. Manillo, 1509), 399.  
**KÖBEL (J.). Wapen desz heiligen Römischen Reichs** (1579), 333.  
**Künstliche und wolgerissene Figuren der Evangelien** (fig. de J. Amman, 1579), 324.

L

**LA BOËTIE (Et.). Voy. XENOPHON.**  
**LA BRUYÈRE. Caractères** (édit. orig.), 216; (1688), 217; (1689), 218; (1690), 219; (1691), 220; (1692), 221; (1694), 222; (1696), 223.  
**Labyrinthe royal de l'Hercule gaulois**, 515.  
**LACTANTIUS. Opera** (1468), 157. — **Des Divines Institutions** (trad. par R. Fame, 1548), 488; (1551), 487.  
**LA PERRIÈRE (G. de). Le Miroir politique** (édit. orig.), 237. — **Les Considérations des quatre mondes** (1552), 458. — **La Morosophie** (1553), 459. — **Le Théâtre des bons engins** (édit. orig.), 475; (2<sup>e</sup> édit.), 476.  
**LA ROCHEFOUCAULD (Fr. de). Réflexions ou Sentences et Maximes morales** (édit. orig.), 211; (1665), 212; (1666), 213; (1671), 214; (1678), 215. — **Nouvelles Réflexions** (édit. orig.), 214.  
**LA SERRE (de). Histoire curieuse de tout ce qui s'est passé à l'entrée de la Reyne... dans les villes des Pays-Bas**, 518. — **Histoire de l'entrée de la reine mère... dans la Grande-Bretagne**, 520.  
**LE FÈVRE (J.). Voy. ALCIAT.**  
**LEPOREUS (G.). Ars memorativa** (1523), 268.  
**LESCLACHE (L. de). Philosophie**, 196.  
**Libro de la ventura. Voy. SPIRITO.**  
**LIVIUS (T.). Römische Historien** (1533), 334.  
**Livre artificieux...** (1540), 291.  
**LOARTE (G.). Les Méditations de la Passion** (1578), 494.

- Looszbuch (1546), 380.  
 LORENS. La Somme des vices et des vertus (av. 1500), 165.  
 LORME (Ph. de). Nouvelles inventions pour bien bastir (édit. orig.), 298; (1576), 299.  
 — Architecture (édit. orig.), 300.  
 LUSCINIUS (O.). Musurgia (1536), 303.  
 LUTHER (M.). Passio... (1552), 349.

**M**

- MÆN (W. von). Das Leiden Iesu Christi (1515), 313.  
 Magnifica (La) et triumphale entrata del... Re di Francia Henrico II... nella citta di Lyone (1548), 506.  
 MAGNUS (J.). Sophologium (1475), 207.  
 MANDUCATOR (P.). Historia Veteris et Novi Testamenti (ms.), 13.  
 MANILLO (S.). Voy. KETHAM.  
 Manuel (Le) de la grand phrairie des bourgeoys et bourgeoyses de Paris (1534), 469.  
 MARAFFI (D.). Voy. Figure.  
 MARCELLUS (P.). De Vita et moribus, et rebus gestis omnium ducum Venetorum (1574), 327.  
 MARCOLINO (Fr.). Le Sorti (1540), 406.  
 MAROT (Cl.). Voy. MUSÉE et le n° 491.  
 MAUGIN (J.). L'Amour de Cupido et de Psiché (1546), 484; (1557), 485. — Dix Histoires du N. Testament (1547), 486.  
 — Voy. aussi Figures de l'Apocalypse.  
 Maximilians... Schlachten und ritterliche Thaten (v. 1550), 344.  
 MEIGRET (L.). Voy. DÜRER.  
 MELANCHTHON (Ph.). Epigrammata (1583), 331.  
 MILLÆUS (J.). Praxis criminis persequendi (1541), 477.  
 Missale. *Mss.* : Parisiense, 16. — Turonense, 18. — *Imprimés*: Romanum (1515), 72. — Cathalaunense, 73. — Rothomagensis, 74. — Trajectense, 75. — Casinense, 76. — Fr. Ord. S. Hieronymis, 77. — Fr. Predicatorum, 78. — S. Ord. Præmonstratensis, 79.  
 Missel de Charles VI (ms.), 47.  
 Modelbuch. Voy. New Kunstlich Modelbuch.  
 MONTAIGNE (M. de). Essais (édit. orig.), 208; (1588), 209; (1635), 210.

- MONTESQUIEU. De l'Esprit des loix (édit. orig.), 173.  
 MORUS (Th.). De Optimo reipublicæ statu... Epigrammata (1518), 379, 380.  
 MULLER (Th.). Musæi Ioviani imagines (1577), 389.  
 MURNER (Th.). Logica memorativa. Charitulum logice (1509), 266; (1518), 267.  
 MUSÉE. Les Amours de Léander et Héro (trad. par Cl. Marot, 1571), 495.

**N**

- Neue Künstliche Figuren Biblischer Historien (fig. de T. Stimmer; édit. orig.), 388.  
 New (Ein) Kunstlich Modelbuch (1545), 277.  
 NICANDER. Theriaca et Alexipharmaca (en grec; édit. orig.), 243.  
 NITZSCHEWITZ (Herm.). Novum B. M. V. Psalterium, 150.  
 NOSTRADAMUS (M.). Les Vraies Centuries et Propheties, 263.  
 Novum B. M. V. Psalterium. Voy. NITZSCHEWITZ.  
 Nuovo (Il) Testamento... Voy. Testamentum.

**O**

- Office (L') de la Semaine sainte, 142.  
 Officium B. M. V. (1475), 151; (1493), 152; (1498), 149. Voy. aussi Heures.  
 Ordinaire (L') des crestiens (s. d.), 467.  
 Ordonnances de la prevosté des marchans et eschevinaige de la ville de Paris (1501), 181; (1528), 182; (1582), 183.  
 Ordonnances (Les), Statutz et instructions royaux (1538), 176.  
 Ordre (L') qui a esté tenu... Voy. CHAUVÉAU.  
 Orloge (L') de sapience. Voy. Suso.  
 OSIANDER (A.). Harmonie evangelice (1544), 481.  
 OVIDIUS. J. Posthii Germ. Tetrasticha in Ovidii Metamorphoseon (fig. de V. Solis; édit. orig.), 321; (1569), 322; — (1570), 501. — La Métamorphose (trad. par Fr. Habert, 1502), 502; — (1539), 474. — Le Grand Olympe des histoires poétiques (1543), 473. — La Métamor-

- phose figurée (fig. de B. Salomon; édit. orig.), 448. — La Vita et Metamorfoseo d'Ovidio (1559), 449. — Les XXI Epistres (trad. par Oct. de Saint-Gelais, Ch. Fontaine, de Saint-Ambrois et de Saint-Romat, 1574), 495. — Le Ravissement de Proserpine (trad. par J. du Bellay, 1574), 495.
- P**
- PARADIN** (Cl.). Devises héroïques (1551), 434; (1557), 435. — Quadrins historiques de la Bible (fig. de B. Salomon; édit. orig.), 437; (1553), 440; trad. en latin (1558), 441.
- PARÉ** (Ambr.). La Maniere de traicter les playes (1551), 258. — La Méthode curative des playes (1561), 259. — Cinq Livres de Chirurgie (1572), 260. — Discours (1582), 261.
- PASCAL** (B.). Les Provinciales (édit. orig.), 166.
- PASCHALIUS** (P.). Henrici II Galliarum regis elogium (1560), 493.
- PASQUIER** (E.). *Voy. le n° 510.*
- PASSIO** D. N. Jesu Christi. *Voy. ALARDUS.*
- Passion.** *Voy. Text.*
- Passional Christi und Antichristi** (s. d.), 365.
- PAUL d'ÉGINE.** La Chirurgie, trad. p. P. Tolet (1542), 248.
- PERIANDER** (Æg.). Noctæ Speculum (Aventures de Tiel Ulenspiegel) (1567), 332.
- PETRARCA.** Les Triumphe (1554), 491.
- PFINZING** (Melchior). Tewrdannckh (édit. orig.), 311.
- PHILIPPUS** (de Barberii). Opuscula (s. d.), 351; (1481), 402.
- PINACIANUS** (J.). *Voy. BARLETIUS.*
- PINDER** (U.). Speculum Passionis D. N. Jhesu Christi (1507), 348.
- PLATINA** (B.). Platine en françoys; trad. par Desdier Crestofle (1529), 255.
- PLATON.** Opera (en grec; édit. orig.), 197. — Du Contempnement de la mort (trad. par E. Dolet), 198.
- PLINIUS SECUNDUS** (C.). Naturalis historia (1535-40), 240; (1608), 241. — Sommaire des Singularitez de Pline, extr. par P. de Changy (1539), 242.
- PLUTARQUE.** Politiques, trad. p. Geoffroy Tory (1532), 235.
- POGGIO.** Fabulæ (v. 1478), 306.
- PONTOUX** (Cl. de). *Voy. Figures du Nouveau Testament.*
- PORTA** (J.-B.). Ars reminiscendi, 270.
- POSTHIUS** (J.). *Voy. OVIDIUS.*
- Pourtraits divers** (1557), 443; (v. 1559), 444; (1559), 445.
- Processus judicarius Mascaron... contra genus humanum** (v. 1470), 168.
- Pronostication nouvelle pour lan 1511** (s. d.), 265.
- Priopriétaire (Le) des choses.** *Voy. GLANVILLA.*
- Prothocolle (Le), formulaire, stille et art des notaires** (1518), 188.
- Psalterium.** *Mss.: 4, 5, 6. — Imprimés:* (édit. polyglotte, 1516), 59. — Psalterium græcum (v. 1494), 60. — Quincuplex Psalterium (1513), 61. *Voy. aussi NITZSCHEWITZ.*
- Psautier.** *Psalmes* (1542), 62. — *Psautier* (trad. par Bl. de Vigenère, 1588), 64.
- Q**
- Quadernos ystoricos de la Biblia** (édit. orig.), 438.
- Quadrins historiques de la Bible.** *Voy. PARADIN.*
- Quadragesimale novum** (édit. orig.) 376.
- R**
- RABANUS MAURUS** (M.). De Laudibus sancte Crucis (1503), 352.
- Recueil de la diversité des habits** (1567), 499.
- Recueil des choses notables qui ont esté faites à Bayonne** (1566), 509.
- Recueil des effgies des Rois de France** (v. 1567), 461.
- REICHENTHAL** (Ulr. von). Concilium buch geschehen zu Costencz (1483), 308; (1536), 309.
- REITTER** (C.). Mortilogus (1508), 310.
- Retratos o tablas de las historias del Testamento viejo** (1549), 427.
- REUSNER** (N.). Aureolorum emblematorum liber (1587), 361. — Agalmatum aureolorum liber (1589), 362. — *Icones* (édit. orig.), 363.

RIMICIUS. Fabulæ (v. 1478), 306.  
 RODERICUS DE ZAMORA. Speculum (1488), 230.  
 RODLER (Jér.). Kunst des Messens (1531), 287.  
 ROMBERCH (J.). Congestorium artificiose memorie (1533), 269.  
 ROMIEU (L. de). *Voy. COUSTEAU*.  
 RONSARD. *Voy. le n° 512*.  
 Rosario della gloriosa Vergine Maria, 154.  
 ROSARIUS (S.). Antithesis Christi et antichristi (1578), 391.  
 ROUVROY (J. de). *Voy. FRONTINUS*.  
 Roy (Le) Modus des déduitz de la chace (1560), 273.

**S**

Sacre et couronnement du Roy Henri II (1547), 505.  
 Sacre (Le) de Louis XV, 521.  
 SAINT-AMBOIS (De). *Voy. OVIDIUS*.  
 SAINT-GELAIS (Oct. de). *Voy. OVIDIUS*.  
 SAINT ROMAT (De). *Voy. OVIDIUS*.  
 Sainte Abbaye (La). *Voy. Abbaye*.  
 SALAYA (S. de). Repertorio de tiempos (1542), 418.  
 SAMBIN (H.). Œuvre de la diversité des termes (1572), 301.  
 SAMBUCUS (J.). Emblemata (édit. orig.), 372. — Emblemes (édit. orig.), 373.  
 SAVONAROLA (H.). Predica del arte de bene morire (1496), 395, 396.  
 Schatzbehalter (1491), 336.  
 SCHEDEL (Hartm.). Libri cronicarum (1493), 337.  
 SCHEURELIUS (Chr.). Commentarius de vita et obitu... Ant. Kressen (1515), 334.  
 SCHOPPER (H.). De Omnibus illiberalibus sive mechanicis artibus (1574), 326. — Speculum vitæ aulicæ (1575), 328.  
 SCHWARTZENBERG (J. von). *Voy. CICERO*.  
 SENECA (L.-A.). *Ms: Sententiæ*, 42. — *Imprimé: Ludus*, etc. (1517), 378.  
 SEXTUS EMPIRICUS. Adversus mathematicos, 200.  
 SIMEONI (Gabr.). Figure del Vecchio [e del Nuovo] Testamento (1574), 416. — Dialogo pio et speculativo (1530), 457.  
 Simolachri, historie et figure de la Morte. *Voy. CORROZET et VAUZELLES*.  
 Somme (La) des vices et des vertus. *Voy. LORENS*.  
 Songe (Le) du vergier (v. 1500), 194.

SPIRITO (Lorenzo). Libro de la ventura overo de le sorte (1508), 398.  
 Stellarium corone b. V. Marie (1518), 346.  
 Summa totius Sacræ Scripturæ. Decem dei verba, sive præcepta (1542), 52.  
 SUSIO (G.-B.). I Tre Libri della Ingiustitia del duello (1555), 238.  
 Suso (Henri de). L'Orloge de sapience (édit. orig.), 167.  
 Symbolum (Das)... der zwelff Aposteln (1539), 366.  
 SYNESIUS. De Laudibus calvitii (1517), 378.

**T**

Tapisserie (La) de l'Église (1551), 482.  
 TARDIF (Guill.). Fauconnerie (1567), 276.  
 TARENTIUS (P.). Comediæ (1493), 421; (1511), 354.  
 Testamentum (Novum). En grec (1546), 65; (1550), 66. — En français : Le Nouveau Testament (v. 1474), 67; (1557), 68. En ital.: Il Nuovo Testamento (trad. par Ant. Brucioli, 1550), 456.  
 Tewrdannckh. *Voy. PFINZING*.  
 Text des Passions oder leydens Christi (1507), 355.  
 THEOPHRASTE. De Historia plantarum (édit. orig.), 199.  
 THERAMO (J. de). Belleal (1483), 353.  
 Thesoro de la passion (1494), 420.  
 THOMAS DE AQUINO (S.). Prima pars secundæ (édit. orig.), 163. — Secunda secundæ (1468), 164. — De Articulis fidei... (v. 1470), 168.  
 THOMAS A KEMPIS. De Imitatione Christi (édit. orig.), 168.  
 TOLET (P.). *Voy. GALIEN et PAUL D'EGINE*.  
 TORRE (J.-G. de la). Dialogo llamado Nuncio legato mortal (1580), 419.  
 TORY (Geoffroy). Champfleury (édit. orig.), 289; (1549), 290.  
 TORY (G.). *Voy. CEBES, PLUTARQUE, XENOPHON*.  
 TRAPEZUNTIUS (G.). *Voy. EUSEBIUS*.  
 TURRECREMATA (J. de). Meditationes (1478), 401; (1479), 397.  
 Typi in Apocalypsi Joannis depicti (1539), 319 bis.

**U**

Ursule (S.) fraternitas (1513), 345.

V

- VAENIUS (Ern.). *Tractatus physiologicus de pulchritudine*, 280.
- VAUZELLES (Jean de). *Voy. ARETIN et CORROZET*.
- VECELLIO (C.). *Corona delle... donne* (1592), 278. — *De gli Habiti antichi et moderni* (édit. orig.), 413; (1598), 414.
- VERDIZOTTI (G. M.). *Cento favole* (1570), 415.
- Veritates pro probatione articulorum Christi (v. 1470), 168.
- VESALIUS (A.). *De Humani corporis fabrica* (1543), 251.
- VIATOR (Jean PELERIN, *dit*). *De Artificiali perspectiva* (édit. orig.), 284; (1521), 284.
- Vie de Jésus-Christ (*ms.*), 10.

VIGELLUS (W.). *Brunellus in speculo stultorum* (1499), 318.

VIGENÈRE (Bl. de). *La Somptueuse et magnifique entrée de Henry III... en la cité de Mantoue* (1576), 512. *Voy. aussi Psautier*.

VITRUVIUS. *De Architectura* (édit. orig.), 295. — *Architecture*; trad. par J. Martin (1547), 296.

W

WIRECKER (Nigellus). *Voy. VIGELLUS*.

X

XENOPHON. *Economic*, trad. par G. Tory (1531), 227, 228. — *La Mesnagerie*, trad. par Estienne de la Boëtie (1571), 229.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES ARTISTES

---

NOTA. Les chiffres entre parenthèses se rapportent aux dates de naissance et de mort des artistes; les autres, aux numéros d'ordre du catalogue.

### A

AMMAN (Jost), peintre et graveur allem. (1539-1591), 293, 294, 323 à 332, 333, 350.  
 ARNULPHE DE CAMPHAING, calligraphe français (XIII<sup>e</sup> s.), 1.

### B

BALDI (Accursio), graveur italien (XVI<sup>e</sup> s.), 525.  
 BALDINI (Baccio), graveur italien (XV<sup>e</sup> s.), 170.  
 BEHAM (Hans Sebald), peintre et graveur allem. (1500-1550), 319, 319 bis.  
 BORCHT (Pierre Van der), peintre et graveur flamand (v. 1540-1608), 524.  
 BOSCH (Antoine), dit Silvius, graveur flamand (XVI<sup>e</sup> s.), 371 à 375.  
 BOTTICELLI (Sandro), peintre italien (1437-1515), 170.  
 BRUYN (Abrah. Van), peintre et graveur flamand (XVI<sup>e</sup> s.), 513.  
 BURGMAIR (Hans), peintre et graveur allemand (1474-1543), 312, 313.  
 BRIGITTA, miniaturiste souabe (X<sup>e</sup> s.), 8.

### C

CALCAR (Jean de), peintre italien (1499-1546), 251.  
 COCHIN (Ch.-Nicolas), le père, graveur (1688-1754), 521.  
 CODORÉ (Olivier), graveur (XVI<sup>e</sup> s.), 510.  
 CORNELISZ (Jacob), graveur holland. (XVI<sup>e</sup> s.), 368.

COUSIN (Jean), peintre (XVI<sup>e</sup> s.), 180, 259, 260, 282, 283, 288, 299, 480 à 496, 507 à 509.  
 CRANACH (Lucas de), le vieux, peintre et graveur allem. (1472-1553), 365, 366.  
 CRANACH (Lucas de), le jeune, peintre et graveur allem. (1515-1586), 367.

### D

DELAUNE. Voy. LAUNE.  
 DREVET (Claude), graveur (1705-1781), 521.  
 DUCHANGE (Gaspard), graveur (1662-1757), 521.  
 DUPUIS (Charles), graveur (1685-1742), 521.  
 DÜRER (Albert), peintre et graveur allem. (1471-1528), 312, 338, 340 à 347.

### E

EDELINCK (Gérard), graveur (v. 1640-1707), 521.

### F

FERLATO (Jean), dessinateur (XVI<sup>e</sup> s.), 480.

### G

GALLE (Corneille), graveur flamand (XVII<sup>e</sup> s.), 518.  
 GAMBERLEIN (Urse), graveur allem. (XVI<sup>e</sup> s.), 355.

GIRALDUS, moine italien et scribe (xiv<sup>e</sup> s.), 14.  
GOUJON (Jean), dessinateur et sculpteur (v. 1515-1572), 296.  
GREUTER (Mathias), graveur (v. 1564-1638), 515.  
GUALTEROTTI (Raffaello), dessinateur italien (xvii<sup>e</sup> s.), 525.

H

HARDOUYN (Germain), peintre (xvi<sup>e</sup> s.), 118.  
HEMLING ou MEMLING (Jean), célèbre peintre flamand (mort en 1495) (?), 26.  
HOLBEIN (Hans), peintre suisse (v. 1498-1543), 303, 378 à 385, 424 à 429.  
HOLLAR (Venceslas), peintre et graveur allemand (1607-1677), 520.

J

JARRY (Nicolas), célèbre calligraphe (xvii<sup>e</sup> s.), 37.  
JONGE (Martsen de), dessinateur hollandais (xvii<sup>e</sup> s.), 519.

K

KOEK D'ALOST (Pierre), dessinateur flamand (xvi<sup>e</sup> s.), 523.

L

LARMESSIN (Nic. de), le jeune, graveur (1684-1755), 521.  
LAUNE (Étienne de), graveur (1518-1595), 261.  
LE CLERC (Jean), éditeur et graveur (1573-1627), 503.  
LE ROYER (Jean), imprimeur et graveur (1560-1581), 288.  
LORME (Philibert de), architecte (v. 1518-1577), 298, 299.

M

MANTEGNA (Andrea), peintre italien (1431-1506) (?), 404, 405.  
MARSILI (Séb.), graveur italien (xvi<sup>e</sup> s.), 525.

MELLAN (Claude), graveur (1598-1688), 184.  
MEMLING. *Voy. HEMLING.*  
MONI (Jean) (?), dessinateur et graveur (xvi<sup>e</sup> s.), 455.  
MONTAGNA (Benedetto), graveur italien (v. 1458-1530), 404.  
MOYAERT (Chr.-L.), dessinateur hollandais (xviii<sup>e</sup> s.), 519.

N

NEGKER (Jost Von), graveur allem. (xvi<sup>e</sup> s.), 311.

O

OLIVIER (Aubin), graveur (xvi<sup>e</sup> s.), 288.

P

PAULUS (A.), graveur flamand (xvii<sup>e</sup> s.), 518.  
PETITOT (Jean), célèbre peintre en émail (1607-1691), 45.  
PIERRE, moine de l'abbaye du Mont Saint-Quentin, calligraphe et miniaturiste (xiii<sup>e</sup> s.), 13.  
PILGRIM. *Voy. WECHTLIN.*  
PLEYDENWURFF (Wilhelm), peintre et graveur allem. (xv<sup>e</sup> s.), 337.  
PORTA (Gius.), dit Garfagnino, peintre et graveur italien (1535-1585), 406 à 408.

R

RABEL (Jean), peintre et graveur (mort en 1603), 512.  
RENI (Guido), peintre italien (v. 1574-1642), 522.  
ROSACCIO (A.), graveur ital. (xvii<sup>e</sup> s.), 517.  
ROSENTHALER (Gaspard), dessinateur allem. (xvi<sup>e</sup> s.), 339.

S

SALOMON (Bernard), dit le Petit Bernard, graveur (xvi<sup>e</sup> s.), 430 à 450, 506.  
SAMBIN (Hugues), architecte (xvi<sup>e</sup> s.), 301.  
SAVRY (S.), graveur hollandais (xvii<sup>e</sup> s.), 519.



SCHAEUFLEIN (Hans), dessinateur et graveur allem. (mort en 1540), 311, 312, 313, 314, 348.

SOLIS (Virgile), graveur allem. (1514-1562), 320, 321, 322, 328, 349.

STIMMER (Tobias), peintre et graveur allem. (xvi<sup>e</sup> s.), 333, 361 à 364, 388, 389.

**T**

TARDIEU (Nic.-Henri), graveur (1674-1749), 521.

TORY (Geoffroy), éditeur, dessinateur et graveur (v. 1480-1533), 125 et suiv., 289, 290.

**V**

VAVASSORE (Giovanni-Andrea), dit Vadagnino ou Zoan Andrea, graveur italien (xvi<sup>e</sup> s.), 49.

VECELLIO (Tiziano), peintre italien (1477-1576), (?) 415, 417.

VECELLIO (Cesare), peintre italien (v. 1530-1606), 278, 413, 414.

VIATOR (Jean PELERIN, dit), dessinateur (xvi<sup>e</sup> s.), 284, 285.

VINGLE (Pierre), graveur (xvi<sup>e</sup> s.), 145, 451 à 453.

VIEGER (S. de), dessinateur hollandais (xvii<sup>e</sup> s.), 519.

VOSTRE (Simon) graveur et éditeur (mort en 1528), 91.

**W**

WECHTLIN (Hans), surnommé PILGRIM, graveur allem. (xvi<sup>e</sup> s.), 356 à 358.

WOHLGEMUTH (Michel), peintre et graveur allem. (1434-1519), 336 à 339.

WOERIOT (Pierre), graveur (1532-v. 1596), 454.



# LISTE

## DES

# PRIX D'ADJUDICATION

---

Numéros.	Prix.	Numéros.	Prix.	Numéros.	Prix.	Numéros.	Prix.
1	2300	31	2700	61	170	91	1100
2	800	32	3900	62	260	92	1430
3	10600	33	3000	63	210	93	1720
4	10200	34	900	64	1050	94	780
5	9500	35	1800	65	135	95	1300
6	2600	36	13100	66	1800	96	820
7	6000	37	8000	67	3550	97	1600
8	3800	38	3500	68	205	98	1500
9	15000	39	920	69	500	99	650
10	9000	40	840	70	6500	100	500
11	30500	41	1280	71	400	101	400
12	15300	42	3700	72	100	102	560
13	5000	43	700	73	3600	103	6950
14	3900	44	6600	74	1000	104	800
15	20100	45	25000	75	1655	105	305
16	8100	46	18000	76	7000	106	1150
17	76000	47	14500	77	2300	107	3100
18	20000	48	5900	78	330	108	270
19	18500	49	1300	79	90	109	640
20	1600	50	100	80	1020	110	1100
21	6000	51	1700	81	1100	111	820
22	7000	52	195	82	680	112	820
23	10000	53	1300	83	1580	113	700
24	2900	54	90	84	400	114	410
25	12900	55	185	85	3200	115	740
26	20800	56	390	86	3000	116	500
27	11500	57	100	87	780	117	280
28	18000	58	50	88	720	118	330
29	1950	59	180	89	295	119	1000
30	27000	60	200	90	1520	120	820

Numéros.	Prix.	Numéros.	Prix.	Numéros.	Prix.	Numéros.	Prix.
121	520	161	405	201	750	241	130
122	860	162	810	202	6050	242	170
123	400	163	490	203	300	243	400
124	310	164	680	204	545	244	180
125	280	165	780	205	305	245	400
126	2900	166	340	206	290	246	470
127	3500	167	9500	207	265	247	205
128	4300	168	1500	208	365	248	120
129	2500	169	440	209	1180	249	205
130	3000	170	4800	210	230	250	265
131	340	171	500	211	520	251	300
132	1850	172	"	212	420	252	130
133	620	173	165	213	180	253	300
134	550	174	6900	214	500	254	200
135	520	175	280	215	255	255	80
136	300	176	580	216	530	256	400
137	780	177	750	217	150	257	510
138	400	178	5500	218	80	258	6000
139	460	179	5000	219	90	259	285
140	400	180	445	220	95	260	260
141	290	181	250	221	85	261	270
142	250	182	440	222	65	262	505
143	1000	183	3350	223	160	263	140
144	700	184	550	224	225	264	1380
145	380	185	500	225	75	265	680
146	290	186	140	226	795	266	230
147	600	187	3000	227	415	267	190
148	3000	188	800	228	490	268	170
149	220	189	1200	229	300	269	110
150	1400	190	1150	230	1180	270	80
151	880	191	4500	231	3400	271	140
152	1000	192	4100	232	1100	272	325
153	2000	193	1900	233	1200	273	160
154	120	194	695	234	70	274	400
155	180	195	2250	235	300	275	570
156	320	196	700	236	320	276	355
157	1420	197	455	237	175	277	1900
158	500	198	430	238	5000	278	1100
159	3000	199	1100	239	185	279	"
160	860	200	150	240	500	280	81

Numéros.	Prix.	Numéros.	Prix.	Numéros.	Prix.	Numéros.	Prix.
281	200	320	205	360	320	400	780
282	50	321	270	361	160	401	2400
283	70	322	210	362	90	402	440
284	2080	323	225	363	110	403	800
285	985	324	170	364	120	404	1820
286	50	325	210	365	450	405	295
287	170	326	350	366	370	406	220
288	490	327	135	367	460	407	81
289	820	328	85	368	840	408	160
290	190	329	125	369	300	409	450
291	1220	330	205	370	310	410	180
292	320	331	110	371	270	411	1620
293	290	332	105	372	200	412	100
294	410	333	325	373	140	413	370
295	1100	334	185	374	205	414	260
296	185	335	140	375	170	415	160
297	200	336	380	376	290	416	265
298	300	337	300	377	580	417	105
299	220	338	440	378	240	418	490
300	600	339	145	379	200	419	500
301	240	340	170	380	195	420	2050
302	300	341	310	381	20000	421	2100
303	400	342	4800	382	1700	422	385
304	260	343	1720	383	325	423	800
305	175	344	1850	384	380	424	1900
306	1550	345	220	385	210	425	720
307	400	346	»	386	640	426	500
308	700	347	160	387	170	427	750
309	140	348	535	388	390	428	720
310	180	349	200	389	200	429	195
311	5820	350	1070	390	240	430	150
312	290	351	280	391	420	431	220
313	490	352	100	392	180	432	305
314	240	353	620	393	1520	433	270
315	190	354	»	394	1400	434	»
316	350	355	220	395	1400	435	155
317	300	356	505	396	230	436	»
318	140	357	630	397	3250	437	1300
319	390	358	160	398	700	438	1350
319 bis		359	155	399	280	439	290

Numéros.	Prix.	Numéros.	Prix.	Numéros.	Prix.	Numéros.	Prix.
440	390	462	280	484	2200	506	250
441	140	463	190	485	600	507	1750
442	140	464	5100	486	710	508	2750
443	500	465	5350	487	250	509	1200
444	1300	466	5000	488	195	510	500
445	50	467	850	489	50	511	510
446	360	468	700	490	60	512	400
447	260	469	320	491	80	513	»
448	920	470	205	492	300	514	1300
449	120	471	150	493	410	515	480
450	280	472	130	494	1300	516	»
451	200	473	53	495	145	517	360
452	215	474	60	496	300	518	1520
453	390	475	910	497	105	519	490
454	2000	476	400	498	100	520	480
455	390	477	150	499	330	521	1100
456	170	478	625	500	46	522	380
457	»	479	430	501	60	523	235
458	340	480	315	502	59	524	290
459	540	481	200	503	190	525	690
460	250	482	710	504	390		
461	500	483	650	505	780		

**Produit total (y compris les 5 % payés par les acquéreurs) :**  
**950,990 fr. 25 cent.**



## ADDITIONS ET RECTIFICATIONS

---

### MANUSCRITS.

N° 5, p. 15. Le nom français du monastère de *Strumis* est *Estrun*,

N° 10. Ce recueil de miniatures est bien le même que celui qui avait appartenu à M. le comte de Bastard. Il était placé en tête d'un évangélaire provenant de l'abbaye de Saint-Martial de Limoges, mais il n'en faisait pas partie intégrante. Le savant archéologue que nous venons de nommer va publier prochainement un mémoire sur ce recueil de figures, avec la reproduction en fac-similé de toutes les planches.

N° 15, p. 39. *Supprimez, au premier alinéa de cette page, la phrase : que la construction du temple de Salomon, etc.; et celle-ci : que la seconde Jérusalem a subi son sort, etc.*

N° 19. Dans le catalogue, du mois de juin dernier, de la librairie de M. Quaritch, acquéreur du précieux livre d'heures de Talbot, se trouve une importante notice sur ce manuscrit : « Présent de noces du duc de Bedford à son ami Talbot, à l'occasion du mariage de ce dernier avec la sœur de leur ami commun, le comte de Warwick; mariage célébré en 1424 ou 1425. » Le savant rédacteur de cette notice démontre, par voie de déduction, que ce livre de prières se trouvait entre les mains de Talbot pendant ses trois ans et demi de captivité en France (1429-1433), et que deux prières de circonstance en vers anglais, inscrites sur des feuillets libres du volume, celle dont nous avons donné le texte dans notre catalogue (p. 56) et la suivante dont nous avons rapporté le premier vers, datent aussi de cette époque. Il confirme donc l'opinion que nous avons émise à titre d'hypothèse, que ces deux pièces ont

été composées par Talbot lui-même, ce qui met leur auteur au nombre des poètes anglais, et qu'elles ont été écrites de sa propre main dans le volume.

N° 21, p. 60. Les trois femmes symboliques qu'on voit à la seconde miniature semblent représenter l'*Eglise*, la *Justice* et la *Miséricorde*, cette dernière tenant une sorte de dé sur les trois côtés duquel on lit les initiales *a*, *p*, *x*, dont la réunion forme le mot *pax*. On rencontre quelquefois le même sujet dans les livres d'heures imprimés.

---

## IMPRIMÉS.

- N° 51. *Ajoutez* : le premier f. a été refait à la plume.
- N° 52. Les initiales P S désignent, dit-on, Pierre Séguier.
- N° 71. *Au lieu de* : *a la reqneste* (sic), *lisez* : *a la requeste*.
- N° 84. *Avant-dernière ligne de la note*, *lisez* : Jean de Rieux.
- N° 101. *Lisez* : Cat. rais., n° 793.
- N° 116. *Ajoutez à la note* : A la fin du volume, se trouve la *Vie de sainte Marguerite*, en vers français, formant un cahier à part de 12 ff. (sign. A 8 et B 4).
- N° 145, note. Les initiales P. V. semblent désigner le graveur Pierre Vingle.
- N° 159. *Ajoutez* : En tête du volume, une belle miniature.
- N° 160. *Ajoutez* : Deux feuillets refaits à la plume.
- N° 166. *Au lieu de* : Réimpression de l'édition in-12 sous la même date, *lisez* : Édition originale, avec titre et avertissement.
- N° 174. *Ajoutez* : Miniature à la première page.
- N° 184. *Ajoutez* : Le volume est dédié à Nic. de Verdun, premier président au parlement de Paris, dont un beau portrait, gravé par M. Lasne, figure en tête.
- N° 191. *Ajoutez* : Miniature à la première page.
- N° 192. *Ajoutez* : Le volume est orné de cinq miniatures, très finement peintes.
- N° 258. Nous avons appris qu'un second exemplaire de ce volume, imprimé sur vélin, se trouve dans la collection de M<sup>sr</sup> le duc d'Aumale.



N° 337. *Ajoutez* : De la bibl. du roi Louis-Philippe.

N° 376. L'auteur du volume est Jean Meder.

N° 405. La date de l'impression du volume est *le 28 mars 1500*, tandis qu'il y a une autre édition de la même année, mais du *17 février*.

N° 508. La note consacrée à ce livre dans le *Manuel* pourrait faire croire qu'il en existe *trois* exemplaires sur vélin, tandis qu'on n'en connaît qu'*un seul*, qui est celui-ci; renseignement que nous devons à l'obligeance de M. L. Potier. Cet exemplaire a quatre feuillets admirablement refaits.

---

*Nota.* Limité par le temps, je n'ai pu vérifier scrupuleusement un certain nombre de descriptions des livres imprimés, faites par mes prédécesseurs, d'où proviennent la majeure partie des erreurs et des insuffisances que je viens de relever.

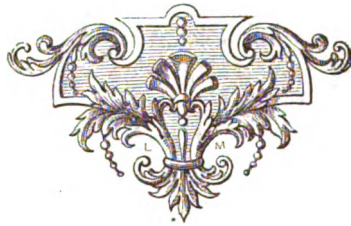
G. P.



















**14 DAY USE**  
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED  
**LOAN DEPT.**

This book is due on the last date stamped below,  
or on the date to which renewed. Renewals only:  
Tel. No. 642-3405  
Renewals may be made 4 days prior to date due.  
Renewed books are subject to immediate recall.

**DAVIS**

**INTERLIBRARY LOAN**

APR 27 1973

APR 27 2008

AUG 26 1982

RECEIVED BY

MAR 20 1982

CIRCULATION DEPT.

AUG 17 1984

REC CIR JUL 23 1984

AUG 31 1985  
RECEIVED

SEP 5 1984

CIRCULATION DEPT.

LD21A-20m-3,73  
(Q8677810)476-A-31

General Library  
University of California  
Berkeley

